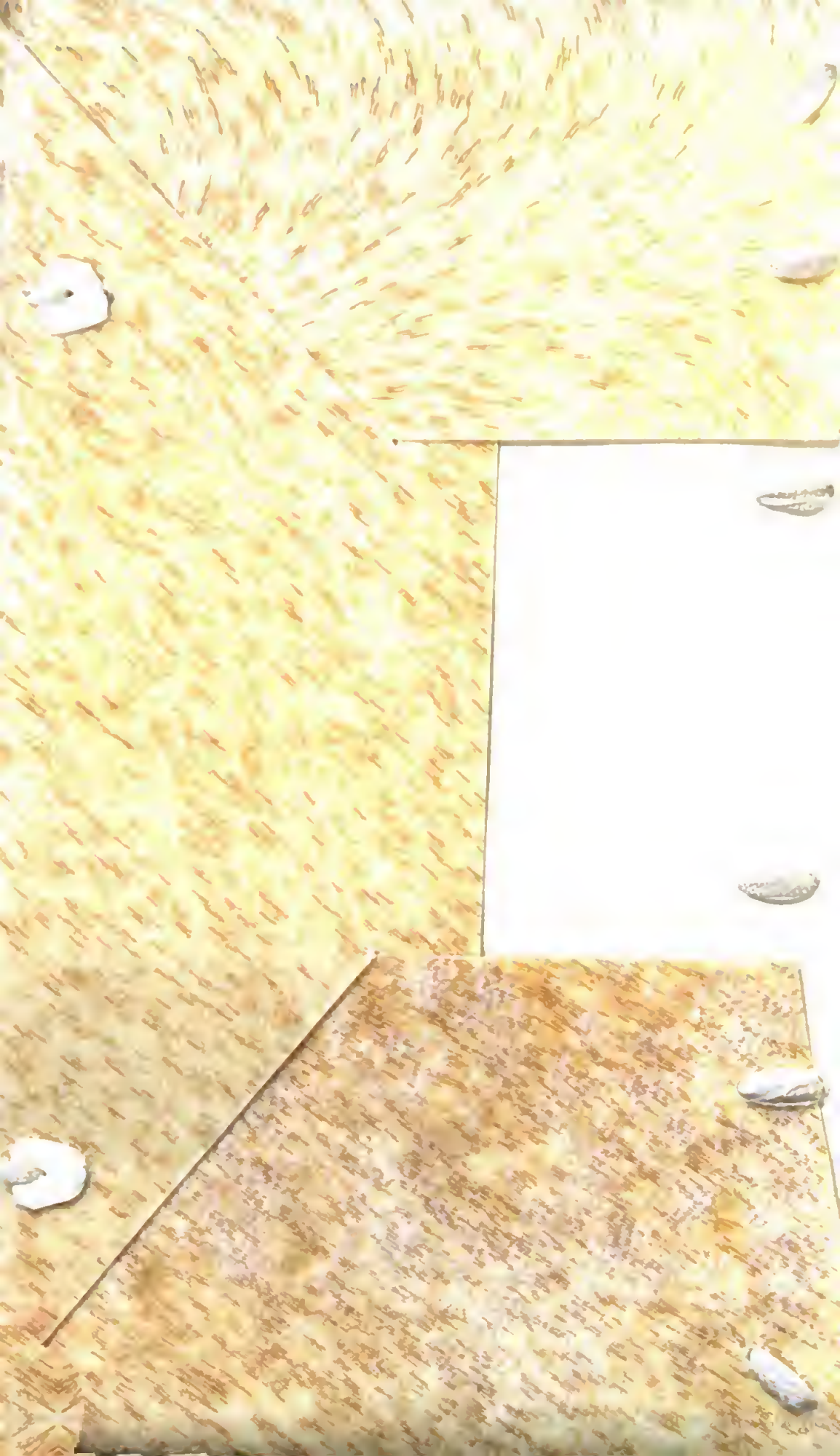


9.7.526

Digitized by Google

Ex legato D. Equitis
Antonii Francisci
Marmi.

9.7526

LA BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES, ET DES SCAVANS,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

AVEC LES MERVEILLES DE LA NATURE,

où l'on voit leurs Opinions, sur toute sorte de matieres Physiques;

COMME AUSSI TOUS LES SYSTEMES

qu'ils ont pû imaginer jusqu'à présent sur l'Univers, & leurs plus belles Sentences sur la Morale;

ET ENFIN, LES NOUVELLES DECOUVERTES

que les Astronomes ont faites dans les Cieux.

Par le Sieur H. GAUTIER, *Architecte-Ingenieur, & Inspecteur des Grands Chemins, Ponts & Chaussées du Royaume.*

TOME SECOND.

A PARIS, PLACE DE SORBONNE,
chez ANDRE' CAILLEAU, au Coin de la ruë des Maçons, à saint André.

M. DCC. XXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES ET DES SAVANTS.

DE LA PHILOSOPHIE, & des Philoſophes en général.

M

MAGES.

LES Mages, chez les Chaldéens, & les Orientaux étoient autrefois leurs Philoſophes, qui étoient ce qu'on appelloit anciennement dans les Gaules, les Druïdes; poſoient comme Zoroaſtre deux principes éternels de toutes choſes, la *lumiere*, & les *tenebres*; le bien & le mal; un bon & un mauvais Dieu, ou Démon. Ils adoroient le feu, comme enſeignoit Zoroaſtre, qu'il avoit ſubſtitué à l'a-

doration des Idoles, qui étoient en vogue de ſon temps.

2. Les Perſans, quoique Muſulmans eſtiment que l'adoration ou le culte du feu eſt auſſi ancien que leur Monarchie, & que la Religion de Kajumarath, leur premier Roi, étoit la même que celle de Zoroaſtre, & qu'elle a précédé ou ſuivi immediatement le Déluge. Ainſi le *Magiſme*, ou la Religion des *Mages*, ſeroit la même que le *Sabiſme*, qui reconnoît *Seth*, fils d'Adam, & le Patriarche *Edris*, qui eſt *Enoch*, pour ſes Fondateurs. Il eſt pourtant conſtant, ſelon les plus anciens Hiſtoriens de Perſe, que le Magiſme ne remonte pas plus haut qu'Abraham, lequel eſt reconnu encore aujourd'hui par les *Ghebres*, ou Adorateurs du feu pour être le même que Zerdacht, ou Zoroaſtre.

3. La Religion des Mages étoit fort répanduë en Arabie du temps de Mahomet, qui leur donna ſauvegarde & protection, auſſi bien qu'aux Chrétiens, & aux Juifs, mais non pas aux Idolâtres, auſquels il ne faiſoit point de quartier.

4. Les Mages ſont connus aux Indes, où il s'en réfugia un grand nombre lorſqu'ils furent chaſſez de Perſe par les Mahometans, ſous le nom de *Parſi*, à cauſe de leur origine qui eſt Perſienne, & ils y conſervent leur ſuperſtition, contenuë dans les trois Livres intitulés Zend, Pazend, & Voſtha, qu'ils diſent avoir été compoſés par Abraham.

5. Les Chrétiens Orientaux prétendent que les Mages qui ont adoré J. C. étoient Diſciples de Zoroaſtre, qui leur avoit prédit la venuë du Meſſie, & l'aparition d'une nouvelle étoile à ſa naiſſance.

MALLEBRANCHE.

1. LE Pere Mallebranche, qui a fait le ſavant Ouvrage de la recherche de la verité, eſtime, 1°. qu'à l'égard de l'Univers, Dieu a créé immediatement tous les corps organiſés, & croit que les corps de tous les animaux ont été formés dans les ovaires des premieres femelles, & qu'ils ne font que ſe développer & ſe groſſir par le temps. Il a la même penſée des Plantes, qui toutes ont été en petit dans les premieres graines.

2°. Il croit que Dieu eſt l'auteur immediat, non ſeulement du premier mouvement imprimé dans la matiere, mais encore de tous les mouvemens particuliers qu'il produit tous les jours, ſelon les régles qu'il a établies. Tiré des pieces fugitives d'hiſtoire & de litterature.

MALOUIN.

MR. Charles Malouin, Medecin, dit que Dieu formant les ames, leur donne à toutes les mêmes perfections, comme participant d'un même principe, & que l'inégalité qui ſe trouve entr'elles après, dans les corps des hommes, ne vient que de la difference des organes des parties qui les déterminent differemment pour agir, les unes d'une maniere, & les autres d'une autre.

MALPIGHIUS.

1. MArcellus Malpighius, prétend que les Plantes & toute l'eſpece végétative, ont une vie comme les animaux, qu'elles reſpirent

par le moyen de l'humeur qu'elles attirent par l'extremité des racines. Cette vapeur ou ſuc vaporeux qui fait la matiere de la reſpiration des Plantes, provient de l'air & des ſels que l'eau mêle, diſſout & filtre en pénétrant la terre, pour les porter aux tuyaux trachées, qui ſont toûjours ouverts dans les extremités des filaments de la racine. Que la froideur de la nuit fait ceſſer la dilatation de cet air qui eſt dans les trachées.

MARCI.

1. MArcus Marci, prétend qu'il y a des idées opérantes dans chaque organe, aux loix deſquelles les aliments obéiſſent de telle maniere que quand ils ſont portés à une partie, ils n'y peuvent prendre aucune autre figure, ni une autre grandeur que celle qui eſt propre à l'idée que renferme cette partie. Par le mot d'*idée*, on doit entendre une figure qui détermine l'aliment à prendre la forme particuliere de chaque partie, ſoit dans les animaux, ſoit dans les plantes, ſoit dans les mineraux ; de ſorte que l'*idée* en queſtion n'eſt pas un mot creux, mais une choſe réelle.

2. On veut que Van-helmont ſoit de ce même ſentiment.

MAREES.

Des Marées ou flux & reflux de la Mer.

1. DAns toutes les Côtes du monde, la marée fluë & refluë plus ou moins. Les embouchures des plus grandes rivieres ou lagunes, ont pour l'ordinaire les plus fortes marées. Et la ma-

rée n'eſt jamais ſi forte dans les Iſles éloignées du Continent, qu'elle l'eſt dans ſes Côtes.

2. Les grandes marées dans les Golfes, & ſurtout à celui de S. Michel, a donné lieu de croire qu'il y a une communication entre les mers du Sud & du Nord au-deſſous de l'Iſtme de Darien, qui eſt comme un pont, au-deſſous duquel la mer fluë & refluë. Mais l'Auteur qui raporte cela, qui eſt Dampierre, ne le croit pas.

3. On prétend que le flux, ſoit que la Lune ſoit au Cancer ou au Capricorne, part préciſément du côté de l'Equateur pour aller de part & d'autre ſe répandre du côté des poles. Et qu'il n'eſt pas poſſible que le flux ſe faiſant avec tant de viteſſe, & au même temps en tant d'endroits differents, cela vienne par la preſſion de la Lune qui mettroit beaucoup moins de tems à faire aller de part & d'autre les eaux de la mer en les comprimant par ſon tourbillon. Et qu'il faut qu'il y ait une autre cauſe qu'on ne connoît pas encore, qui ſoit autre que celle dont parle Deſcartes.

4. Au Détroit de Magellan, Dampierre trouva une marée qui chaſſoit le vaiſſeau du Détroit vers le Nord, qu'il ne ſavoit ſi c'étoit le flux ou reflux; mais que cela faiſoit une mer auſſi courte & auſſi heriſſée, que ſi on ſe fût trouvé dans un lieu où deux marées ſe fuſſent rencontrées. En effet la mer alloit de tous côtés. Tantôt elle ſe briſoit ſous le milieu du vaiſſeau, tantôt ſous la poupe, tantôt elle paſſoit ſous le chateau d'avant, & faiſoit rouler le vaiſſeau comme une coquille d'œuf; enſorte qu'on n'avoit jamais ſenti un mouvement ſi incertain, ni ſi biſarre.

5. On ne s'apperçoit point du flux en navigeant du côté du Nord au-delà du 65. degré de latitude.

6. La marée eſt le flux & reflux de la mer. Elle eſt 6. heures 12. minutes à venir, & autant à s'en retourner. Elle monte, & deſcend quatre fois en 24 heures & 48 minutes. Les marées pendant la nouvelle & pleine Lune ſont plus hautes que dans les autres Lunaiſons. Ce qui arrive pendant quatre jours devant, & après la nouvelle & la pleine Lune. Les marées de Mars & de Septembre ſont les plus hautes & les plus violentes.

MARSILII.

1. MR. le Comte de Marſilii eſt le premier qui a reconnu que le corail dans la mer ſe revêt de fleurs blanches, qui diſparoiſſent au moment qu'il en eſt tiré, & ſe renferment dans ſon écorce.

2. Que le fond de la mer méditerranée du côté de Languedoc, & de Provence, eſt une continuation des pierres & des montagnes des Cevenes, diviſée en diverſes couches, où il y a du ſel & du charbon de terre qui cauſent la ſalure & l'amertume de l'eau de la mer. Le fonds eſt couvert de vaſe, de ſable, de coquillage, & de divers autres corps liés par une matiere viſqueuſe.

3. Le charbon de terre eſt une eſpece de bitume.

4. Si l'on mêle, dit-il, du ſel & de l'eſprit de ce charbon de terre dans de l'eau douce, on en formera de l'eau de mer artificielle.

5. Prétend que les plantes de la mer tirent leur nourriture du liquide qui les environne, & non de leurs racines, qui étant attachées à des rochers ou à des coquillages, qui ne leur donnent

aucun ſuc pour leurs accroiſſemens ; au contraire de celles qui croiſſent ſur la terre, qui ne prennent leur nourriture que par les racines.

MARIOTTE.

1. MR. Mariotte dit que la plus grande viteſſe des vents ſupportables n'eſt que de 24. pieds par ſeconde ; & que celle des vents impetueux n'eſt que de 30. pieds. Par les vents de 24. pieds par ſeconde, un vaiſſeau fait ordinairement environ 72. lieuës marines en 24. heures, ou trois lieuës par heure. Or 24. pieds ou 4. toiſes par ſeconde ſont 240. toiſes par minute, & 14400. toiſes par heure, qui font environ 5. lieuës marines de 3000. toiſes chacune ; & pour lors la viteſſe du vent eſt à celle du vaiſſeau comme 5. à 3. On ne peut rien déterminer d'abſolu ſur cette matiere par rapport au corps du vaiſſeau, par rapport à la grandeur des voiles. Et enfin que la viteſſe du vaiſſeau reſte pendant un quart d'heure entier à s'augmenter.

2. Que la ſituation la plus avantageuſe du gouvernail eſt de 54. degrés 44. minutes avec la quille du vaiſſeau, qui eſt le même que celle des ailes des moulins à vent verticaux.

3. Que la coubure d'une voile, ou d'un fil étendu par un vent eſt ſpherique, ou une portion de cercle.

4. Dit avoir obſervé au ſujet des vents, qu'à Paris, & dans le voiſinage, ils font dans l'eſpace d'environ quinze jours une révolution entiere ; ſoufflant ſucceſſivement à toutes les parties de l'horiſon ; & qu'aux nouvelles, & pleines lunes le vent eſt preſque toûjours Nord, & Nord-Eſt.

Marguerite le choisit pour être son Secretaire. Fut un des premiers qui composerent l'Académie Françoise dans son établissement. Tant de belles qualités ne l'avancerent pas du côté de la fortune. Ennuyé de poursuivre les avantages dont il étoit digne, il se retira chez lui, où il mourut le 28. Décembre de l'an 1646. ayant fait mettre quelques années auparavant ces quatre Vers sur la porte de son Cabinet.

Las d'esperer, & de me plaindre
Des Muses, des Grands, & du sort,
C'est ici où j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

MAYOW.

1. ANt. Jo. Mayow dit qu'il y a dans l'air un sel unique ou esprit subtil plein d'action, & qui tient de la nature de l'air, & du feu qu'on nomme ordinairement nitre aërien.

2. Ce nitre aërien est quelque chose de si nécessaire pour les choses d'ici bas, que si l'air en étoit dépourvû, il ne seroit plus propre à entretenir la flamme, ni à faire vivre les animaux; & c'est par là, dit-il, qu'on voit qu'une chandelle s'éteint dans peu si on l'enferme dans un vaisseau que l'on bouche ensuite. Que dans la machine du vuide le souffre ne s'allume non plus que les autres choses combustibles, & que la seule poudre à canon y prend feu avec le miroir ardent, parce qu'elle se trouve toûjours remplie de cet esprit, que les autres corps n'ont pas. Veut que les parties mobiles & solides de cet esprit soient la cause de la vertu élastique de l'air, ou qu'elles y contribuent.

3. Prétend que l'air qui nous environne, n'eſt autre choſe que des écoulemens continuels de la terre & de l'eau, & des autres corps qui ſont dans le globe terreſtre, imbus de cet eſprit de nitre aërien.

4. Et enfin il dit que la vie des animaux, la fermentation des liqueurs, la végétation des plantes, toute ſorte de chaleur, & pluſieurs autres choſes dépendent de cet eſprit aërien.

Maximes du Sage.

REndez au Créateur ce que l'on doit lui rendre,
Reflechiſſez long-temps avant que d'entreprendre,
Ne vous aſſociez qu'avec d'honnêtes gens,
Ne préſumez jamais de vos heureux talens,
Conformez-vous toûjours aux ſentimens des autres,
Cedez honnêtement, ſi l'on combat les vôtres;
Faites attention à tout ce qu'on vous dit,
Surtout n'affectez point d'avoir beaucoup d'eſprit;
N'entretenez perſonne au-delà de ſa ſphere,
Tâchez dans vos diſcours d'être franc & ſincere;
Tenez votre parole inviolablement,
Et ne promettez point inconſidérément;
Soyez, officieux, complaiſant, doux affable,
Envers tous les humains, d'un accès favorable,
Sans être familier, ayez un air aiſé,
Ne décidez de rien qu'après l'avoir peſé;
Aimez ſans interêt, & pardonnez ſans ceſſe,
Soyez ſoumis aux Grands ſans aucune baſſeſſe.
Cultivez avec ſoin l'amitié d'un chacun,
Evitez les procès, n'en intentez aucun.
Ne vous informez point des affaires des autres,
Sans affectation diſſimulez les vôtres.

Prêtez de bonne grace avec diſcernement;
S'il faut recompenſer faites-le largement,
Et de quelque façon que vous deviez paroître,
Que ſe ſoit ſans excès, & ſans vous méconnoître.
Compatiſſez toûjours auxdiſgraces d'autrui,
Supportez les défauts, ſoyez fidel ami;
Surmontez les chagrins où l'eſprit s'abandonne,
Ne les faites jamais rejaillir ſur perſonne;
Où la diſcorde régne apportez-y la paix,
Et ne vous vangez point qu'à force de bienfaits.
Reprenez ſans aigreur, loüez ſans flaterie,
Riez modérément, entendez raillerie.
Eſtimez un chacun dans ſa profeſſion,
Et ne critiquez rien par oſtentation.
Ne reprochez jamais les plaiſirs que vous faites,
Mettez-les tous au rang des affaires ſecrettes.
Prévenez les beſoins d'un ami malheureux,
Sans prodigalité rendez-vous genereux.
Moderez les tranſports d'une bile naiſſante,
Ne dites que du bien de la perſonne abſente.
Fuyez l'ingratitude & vivez ſobrement,
Joüez-vous? que ce ſoit pour le delaſſement;
Parlez peu, penſez bien, & ne trompez perſonne;
Faites cas en tout temps de ce que l'on vous donne.
Ne tiranniſez point le pauvre debiteur,
Soyez toûjours égal, toûjours de bonne humeur.
Au bonheur du prochain ne portez point d'envie;
Ne divulguez jamais ce que l'on vous confie.
Ne vous vantez de rien, gardez votre ſecret,
Et vous ne craindrez point la voix de l'indiſcret.
Fuyez l'ire & l'orgueüil, l'envie & la pareſſe,
L'avarice & l'excès, les femmes & l'yvreſſe.
Quand vous obéïrez, employez la douceur;
Quand vous commanderez, évitez la hauteur.
Reſpectez la vertu, l'eſprit & le merite.
Faites-vous une loi de voir des gens d'élite.

Refuſez, recevez, demandez humblement!
Et reverez par tout la main du Tout-puiſſant!

Je joins ici l'idée du bonheur d'un parfait Chrétien, fait par M. le Chevalier de Vertron, Conſeiller Hiſtoriographe du Roi, &c.

L'idée du bonheur d'un parfait Chrétien.

HEureux qui n'a point de deſirs,
Heureux qui ſe fait violence;
Qui ſe prive de ſes plaiſirs,
Et ſe plaît dans la dépendance!
Heureux l'homme de bonne foi,
Simple, ſage, plein d'innocence,
Qui toûjours ſévere pour ſoi,
Pour ſon prochain eſt rempli de clemence!
Heureux, qui chérit le ſilence,
Qui ne parle qu'utilement,
Et ſe repoſe uniquement
Sur la divine Providence!
Heureux, qui connoiſſant ſon extrême indigence,
L'expoſe au Ciel inceſſamment;
Et qui de ſon Dieu ſeulement
Attend toute ſon aſſiſtance.
Heureux qui n'a rien d'affecté!
Heureux l'homme ſans volonté:
Et qui tout vuide de lui-même,
Eſt tout plein du vrai Dieu, qu'il aime!
Heureux, qui pénétré des beſoins du prochain,
Lui partage ſon cœur, ſon eſprit, & ſon pain:
Heureux celui qui l'édifie!
Heureux celui qu'on humilie;
Et qui ſçai profiter de ſes abaiſſemens!
Heureux qui n'a jamais des vertus chimeriques;
Et qui chérit ſes Domeſtiques,
Comme s'ils étoient ſes enfans:

Heureux qui ne va point par des routes obliques;
Heureux, plus heureux qu'on ne croit,
Qui marche conſtamment dans le chemin étroit.
Heureux qui par ſes ſoins, & ſon économie,
Sçait amaſſer pour l'autre vie!
Et ménager ſi bien ſes précieux momens,
Qu'il n'en perd pas un ſeul en vains amuſemens!
Heureux qui ſe voit ſans attache;
Qui ſe fait petit, qui ſe cache,
Et qui ne ſuit jamais ſes propres mouvemens:
Heureux, qui ſur la Grace uniquement ſe fonde;
Qui ſçait, & ne croit rien ſçavoir:
Qui peut, & qui n'a du pouvoir,
Que pour obliger tout le monde!
Heureux celui qui du Sauveur
S'efforce d'être la copie!
Heureux celui de qui le cœur
Goûte la parole de vie!
Heureux qui ſçait aimer, craindre, croire, eſperer,
Comme le doit un vrai fidelle!
Heureux qui ſçait perſevere-,
Et ſoumettre à l'eſprit une chair ſi rebelle;
Heureux l'homme nouveau, qui ſouvent dans ſon cœur
Trouve une utile, douce & ſainte ſolitude;
Et qui fait toute ſon étude
De la Croix de ſon Redempteur!
Heureux le grand ſans tyrannie,
Heureux le petit ſans envie!
Heureux l'homme toûjours égal,
Qui ne penſe d'autrui, ni ne dit aucun mal!
Heureux qui gémit & qui prie
Pour le prochain comme pour ſoi;
Et qui ſent pour le vice une horreur infinie!
Heureux qui ſe fait une loi
De ſon devoir, qu'il aime, & qu'il veut toûjours ſuivre:

Heureux qui ſouffre tout, & ne fait rien ſouffrir ;
Heureux celui qui ſçait bien vivre,
C'eſt le moyen de bien mourir.

Je joins ici encore un Sonnet ſur la fin de l'homme, fait par M. de Barreaux.

GRand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité,
Tu prends toûjours plaiſir à nous être propice ;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me peut pardonner qu'en choquant ta juſtice.

Oüi, mon Dieu, la grandeur de mon iniquité
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice ;
Ton interêt s'oppoſe à ma félicité,
Et ta clémence même attend que je périſſe.

Contente ton déſir, puiſqu'il t'eſt glorieux ;
Offenſe-toi des pleurs qui coulent de mes yeux ;
Tonne frappe, il eſt temps, rends-moi guerre pour guerre.

J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit ;
Mais deſſus quel endroit tombera le tonnerre ;
Qui ne ſoit tout couvert du ſang de Jeſus-Chriſt.

MELISSUS.

PHiloſophe de Samos, Diſciple de Parmenides, vivoit l'an 444. avant J. C. Exerça dans ſa Patrie la Charge d'Amiral. Croyoit que ce tout dont l'Univers eſt compoſé, eſt infini, immuable, immobile, & unique ; qu'il eſt ſemblable à lui-même, & rempli de tous côtés, ſans qu'il y ait de vuide. Qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il ſemble qu'il y en ait. Il diſoit qu'il

ne falloit rien avancer de la Divinité, comme d'une choſe certaine, puiſqu'on n'en pouvoit avoir une connoiſſance parfaite.

MENAGE.

1. DEs Menagiana, l'Homme & le Philoſophe ſont deux choſes bien differentes, dit M. Menage au ſujet de la queſtion, ſi un homme de Lettre doit ſe marier, & quelle femme il doit prendre. Sur quoi M. Heinſius a fait une Diſſertation, & Pantagrüel a donné des déciſions.

2. Il y a bien encore de la difference entre un homme Philoſophe, & un Philoſophe homme. On prétend que le premier eſt ſage & habile par le bon uſage qu'il fait des choſes, & le dernier, ridicule, ou un ſot parce qu'il ne ſçait pas s'en ſervir.

3. Diogenes Laërce n'étoit point ſçavant, ſelon M. Menage dans ſes Menagiana, page 354. Cependant il continuë à dire qu'il n'a pas laiſſé de nous donner un excellent Ouvrage que l'on peut appeller l'hiſtoire de l'eſprit.

4. Quand les Pythagoriciens quittoient leur Secte, ils étoient réputés morts; & on leur faiſoit une Epitaphe.

MENEDEME.

PHiloſophe Sectateur de Phedon, vivoit 300. ans avant J. C. fut enſuite Diſciple de Stilpon. Exerça des Emplois très-conſiderables. Quelqu'un lui diſoit, que c'étoit un grand bien que d'avoir ce qu'on deſire; C'en eſt un bien plus grand, dit-il, de ne deſirer que ce qu'on a. Mourut de regret, ayant demeuré ſept jours ſans man-

ger, pour n'avoir pas pû obtenir d'Antigonus de laiſſer libre Eretrée ſa Patrie.

Diogene Laërce raporte que Menedeme étoit Philoſophe d'une famille noble, mais pauvre & artiſan, qu'on dit avoir été Tapiſſier. Quitta la guerre pour ſe donner à l'étude, & étudier ſous Platon. Il avoit d'ailleurs un air fort grave en enſeignant les Ecoliers. Il avoit le viſage baſané, étoit vigoureux, gras, & d'une taille médiocre. Il étoit bon ami. Il étoit fort éloquent. Une perſonne, diſoit-il, eſt autre choſe que le bien, faire donc quelqu'avantage n'eſt pas un bien. Il ne vouloit point de prédicamens négatifs, il n'admettoit que les affirmatifs. Il mépriſoit la Logique. Dans la ſuite par la haute eſtime qu'on en eut, il fut fait Gouverneur de la Ville d'Eretre. Le Roi Demetrius l'eſtimoit beaucoup, & le Prince Antigonus ſe faiſoit un plaiſir de ſe dire Diſciple de Menedeme. Il fut fauſſement accuſé d'avoir voulu trahir la Ville d'Eretre. Il fut trouver Antigonus pour le prier de laiſſer paiſible ſon Païs. Ce Prince n'en voulant rien faire, notre Philoſophe reſta ſept jours ſans manger, & en mourut de regret, après avoir vêcu 73. ans.

MENIPPE.

PHiloſophe de la Secte des Cyniques, Eſclave de condition, gagna dequoi ſe racheter. Se fit enſuite uſurier; outré de ce que tout le monde ſe mocquoit de lui à cauſe de cet infame commerce, il ſe pendit de deſeſpoir. Ses Ouvrages tournoient tout en ridicule.

MERCURE.

La Planette de Mercure.

1. MErcure eſt la plus petite des Planettes. Si l'on fait un angle depuis la Terre au Soleil de 28 degrés, on trouvera que cet angle eſt l'éloignement de Mercure au Soleil.

2. On a peine de faire des obſervations ſur Mercure que de 30 en 30 ans.

3. Mercure, ſuivant Deſcartes, eſt éloigné du Soleil de plus de 200 diamétres terreſtres. On veut que Mercure ſoit trois fois plus près du Soleil que la Terre. Or ſi la diſtance du Soleil à la Terre eſt de 33. millions de lieuës, celle du Soleil à Mercure ne ſera que de 11. millions de lieuës.

4. L'année de Mercure n'eſt que de 3 mois. Mercure eſt de beaucoup plus petit que la Terre. Puiſque Mercure tourne autour du Soleil en trois mois, & qu'il eſt trois fois plus proche du Soleil que la Terre; il devroit s'enſuivre de là que la Terre, pour avoir une viteſſe égale à celle de Mercure, devroit tourner en 9 mois autour du Soleil, ce qui eſt autrement, car elle tourne en 12 mois.

5. Il y en a qui prétendent que Mercure eſt 22 mille fois plus petit que la Terre, d'autres 12 fois ſeulement. On n'a pas pû découvrir encore en combien de temps ſe fait ſon mouvement diurne ſur ſon axe, ni ſi ſon axe eſt oblique à l'égard du cercle qu'il fait autour du Soleil. Il fait ſa révolution ſur des poles diſtans de 7 dégrés de ceux de l'Ecliptique.

6. Le cours de la Planette de Mercure autour

du Soleil, & paſſant entre le Soleil & la Terre; fait voir évidemment que le ſyſtême de Ptolomée eſt faux.

7. En 807. le 14. de Mars, Mercure fut vû dans le diſque du Soleil un peu au-deſſus du centre comme une petite tache noire. Ce qui dura trois jours.

MERCURE TRISMEGITTE.

Ses principales Sentences ſont.

1. GArdez-vous d'être parjure. Dites toûjours le vrai en toutes choſes, & ne faites jurer perſonne, pour ne participer pas à ſon parjure.

2. Gardez-vous de trop railler qui que ce ſoit.

3. Si vous appercevez quelqu'imperfection en autrui, ne le deshonorez pas devant le monde.

4. Soyez ſecret dans le conſeil, & ne parlez de quoique ce ſoit devant vos ennemis, ſi vous ne voulez leur donner occaſion à vous nuire.

5. Fuyez la compagnie des méchans, des yvrognes & des ignorans.

6. Faites apprendre le bien à vos enfans pendant qu'ils ſont jeunes, ſi vous ne voulez être coupables après du mal qu'ils feront.

7. Efforcez-vous d'avoir des amis, & mettez-les à l'épreuve avant que de s'y trop fier, pour qu'il vous en arrive du mal.

8. Qui eſt maître de ſa paſſion & de ſa langue, vient à bout de toutes choſes.

9. La ſageſſe eſt le don de la fortune, qui nous apprend à bien juger de toutes choſes, & un remede à tous les maux.

10. La veritable patience conſiſte à pardonner quand on a le pouvoir de ſe vanger.

11. Celui-là eſt regardé comme méchant ignorant, quand ſa ſcience n'eſt pas accompagnée de bonnes mœurs.

12. Un homme de bien ne doit offenſer, ni haïr celui qui lui a fait quelque injure. Mais lui doit rendre le bien pour le mal.

13. Quiconque n'eſt pas content de ce qu'il a, n'en mérite pas davantage.

14. Celui qui n'a point fait mal vit ſans peine, au lieu que celui qui ſe ſent coupable eſt toûjours en crainte.

15. Celui qui conſeille bien autrui, commence par lui-même à ſe donner de bons avis.

16. Les Sages connoiſſent en quoi les richeſſes ſont profitables, & les riches ne ſçavent point en quoi eſt utile la ſageſſe.

17. Celui qui a plus d'eſprit qu'un autre & n'en fait aucun uſage, reſſemble à la terre qui ne porte aucun fruit.

18. Celui-là eſt ſage qui connoît l'ignorance, & celui-là eſt un ignorant qui ne la connoît pas. Et qui ne ſe connoît, ne peut pas connoître les autres.

19. Les hommes ſont de deux ſortes : Les uns cherchent & ne peuvent trouver. Les autres trouvent & ne ſçavent pas conſerver leur fortune.

20. C'eſt mal honnête de quereller un homme devant autrui, mais ſeulement en particulier.

21. On connoît le fol à la parole, & le ſage aux œuvres.

22. Tout homme qui ſe vante, reſſemble à quelque choſe qui luit de fort loin, & qui n'eſt plus rien après quand on l'approche.

23. Celui qui prend votre défenſe contre un autre pour l'amour de vous-même, s'employera auſſi pour quelqu'autre contre vous-même.

24. Qui travaille pour choſe qui ne porte aucun profit, c'eſt autant de temps perdu pour ſon avancement.

25. Quand votre ami ne vous ſera plus fidele, ne vous éloignez pas pour cela de lui, afin que vous puiſſiez le faire revenir.

26. La mauvaiſe compagnie eſt comme un arbre enflammé dont une branche met le feu à l'autre.

27. La réponſe à des folies & à des choſes vaines, eſt de ne dire mot.

28. Le fol ne connoît en lui aucune tache. L'ignorant prend legerement une choſe pour une autre. Et celui qui doute, répond ambiguëment de toutes choſes.

29. L'enfant honteux préſage un jour être hardi & ſçavant.

30. Qui habite un païs où il n'y a point de Seigneur qui vange le tort des ſiens, de Juge qui ſoit juſte, de Medecin qui ſoit ſage, de Marchand qui ſoit riche, & de fleuve qui ſoit courant, il expoſe ſa vie, & ſon bien à l'abandon.

A l'égard des Rois, Mercure Triſmegitte leur diſoit.

31. Que tout homme qui a domination ſur les Peuples, doit avoir ſans ceſſe trois choſes dans l'eſprit : 1°. de le favoriſer, 2°. ne lui pas nuire, 3°. & enfin que ſa domination finira un jour.

32. Que le Peuple obéit toûjours au Souverain qui lui fait du bien, & qu'un Royaume ne proſpere pas ſi le Peuple n'y abonde.

33. Quand on commencera la bataille, il faut faire marcher devant les meilleures troupes, pour donner exemple aux autres, & avoir toûjours des armes de reſte.

34. Qu'on doit avoir ſans ceſſe des eſpions pour découvrir les entrepriſes & les forces de l'ennemi, afin de l'attaquer avec avantage, & pour éviter d'en être ſurpris.

35. Un Roi faiſant écrire des Lettres à ſon Secretaire, ne les doit ſigner ſans les avoir vûës & lûës.

36. Qu'il ſe garde d'être trop familier avec ceux qu'il ne connoît pas, & ne dire ſon ſecret qu'à ceux de ſon Conſeil ſes plus affidés, & les plus experimentés.

37. Qu'il ſe gouverne ſi ſagement, que ſon Peuple ſoit charmé de le voir, à l'aimer & à le ſuivre.

38. Qu'il execute bientôt ſes projets, qu'il ſoit débonnaire à pardonner, qu'il ſoutienne le droit des Laboureurs ſur tous autres.

39. Qu'il honore ſes Sujets chacun ſuivant ſon mérite excellants dans leur profeſſion ; & qu'il leur faſſe du bien à proportion de leur ſavoir faire.

40. Doit faire finir bien-tôt le procès des criminels.

41. Le perturbateur du repos public aura la tête tranchée.

42. Le larron & coupeur de bourſes, doit avoir la main coupée.

43. Les voleurs des grands chemins pendus, & expoſés ſur la rouë.

44. Les Sodomites brûlés tous vifs, & les autres crimes d'adultere punis ſuivant la rigueur des loix.

45. Doit viſiter les priſonniers une fois le mois, pour délivrer les innocens & punir les coupables.

46. Ne doit jamais faire les choſes ſans avoir

pris auparavant avis de ſes plus intégres Conſeillers.

47. Quand un Roi ne peut pas corriger ſes défauts, comment corrigera-t-il ceux de ceux qui ſont à ſa ſuite. Il doit donc commencer à ſe maîtriſer lui-même le premier, & à ſe perfectionner, s'il veut à ſon exemple avoir autorité & domination ſur les autres pour les rendre plus parfaits, & ſoumis.

MERVILLE.

1. MR. de Vigneul Merville, raporte qu'un Eſpagnol a dit que les bêtes n'ont point d'ame. Un François l'a dit auſſi. Un Italien plus outré s'eſt aviſé de ſoûtenir que les femmes n'en ont point non plus, & ne ſont pas de l'eſpece des hommes. L'Inquiſition a cenſuré ce Livre. Les Dames furent fâchées de ce ſyſtême, les unes de ſe voir regardées comme des bêtes, & les autres comme des machines, mais qui pour recompenſe faiſoient enrager les hommes. Cependant dans l'Eccleſiaſte on lit que Dieu avoit créé à Adam une compagne ſemblable à lui, qu'il avoit donné à tous deux une ame pour ſe conduire.

2. L'Auteur dit ſur le chapitre 11. de la premiere aux Corinthiens, que les femmes ne ſont pas faites à l'image de Dieu.

3. Les Turcs croyent que l'ame des femmes eſt ſi peu de choſe, qu'elle ne ſert de rien pour leur ſalut, que les femmes ne peuvent ſe ſauver que par leurs maris, & les filles par leurs peres, comme ſi elles n'avoient point d'autre ame que celle de leurs maris, ou de leurs peres.

4. Que ſi les principes de Deſcartes ont paru une rêverie au jugement de quelques-uns, au

moins perſonne n'en a mépriſé l'invention.

5. Que Rabbi Salomon prétend que Moïſe a tû exprès le nom du fruit qui fit pecher Adam, de peur que déteſté de tout le monde, il ne fût goûté de perſonne. Un Auteur croit au contraire que s'il étoit connu, tout le monde par curioſité en voudroit tâter.

6. Que Villis, très-habile Anatomiſte, dit que le cerveau de l'homme a beaucoup de reſſemblance avec celui des animaux à quatre pieds. Tous ayant la glande pineale. Que le cerveau des poiſſons, & des oiſeaux, ont beaucoup de rapport les uns aux autres, & qu'ils ont leurs parties renverſées par rapport à celles de l'homme ou des animaux à quatre pieds. C'eſt-à-dire, qu'ils ont le cervelet ſur le devant de la tête, au lieu que les hommes l'ont au derriere. La glande pineale, ſuivant lui, ſe trouve dans toutes ſortes d'animaux; ce qui fait croire qu'elle eſt deſtinée à quelque uſage néceſſaire; mais ce n'eſt pas à dire pour cela qu'elle ſoit le ſiege de l'ame, & la ſource de ſes principales facultés, comme l'a crû Deſcartes; puiſqu'enfin les animaux qui ſont preſqu'entierement deſtitués d'imagination, de memoire, & des autres puiſſances de l'ame, ont néanmoins cette glande pineale fort groſſe, ou fort grande.

7. Rioland, habile Anatomiſte, dit qu'au bout de trois jours le viſage d'un homme mort ſe défigure entierement; qu'au bout de neuf jours toute la maſſe du corps ſe corrompt; mais que le cœur ne commence à ſe corrompre qu'après quarante jours.

8. Claudien Mamert qui fleuriſſoit au cinquiéme ſiecle, raporte la plûpart des principes dont Deſcartes s'eſt ſervi pour ſoûtenir ſon ſyſtême de Philoſophie. On prétend auſſi trouver dans ſaint

Auguſtin, ſon opinion touchant l'ame des bêtes.

9. Il ſe trouve quelquefois de petits limons, dans d'autres gros limons.

10. La lumiere eſt ſucceſſive, comme le ſon. Il eſt vrai que cette ſucceſſion dans la lumiere n'eſt guére ſenſible, & que peu de gens s'en apperçoivent. Si nous étions nés aveugles, nous ne jugerions pas trop bien de la ſucceſſion des ſons, n'y ayant que nos yeux qui nous puiſſent convaincre que le ſon eſt ſucceſſif. On tire le canon à une lieuë de nous, la lueur du feu qui frappe nos yeux bien auparavant que le coup par ſon bruit frappe nos oreilles, nous convaint très-aſſurément que le ſon eſt ſucceſſif; mais d'une ſucceſſion plus lente que celle de la lumiere, qui paſſe en un inſtant d'un bout à l'autre, & ne nous donne pas le loiſir de compter toutes ſes gradations à la pendule.

11. Il y a beaucoup d'hermaphrodites dans les Indes Orientales, & Occidentales. Les Sauvages de la Floride les regardent comme des monſtres. Comme ils ſont d'une conſtitution très-forte, on les employe à porter de gros fardeaux. Les hermaphrodites qu'on a connu en France, ſont pour l'ordinaire de la complexion des femmes, fort foibles, ayant beaucoup de cheveux, & point de barbe.

MESSANGE.

1. MR. Mallemans de Meſſange ſupoſe, 1°. que le Soleil eſt ſix mois à faire une ſeule révolution autour du centre de notre tourbillon, pendant que Mercure en fait une beaucoup plus grande en trois mois. 2°. Il fait tourner le Soleil d'Orient en Occident contre le cours ordinaire des

autres Planettes, & celui de la matiere celeſte. C'eſt en cela que differe ce ſyſtême de celui de M. le Clerc; ſur quoi M. le Clerc ſe défend.

METOPUS.

PHiloſophe dont Diogene Laërce parle dans ſon dixiême Livre. *Voyez* Diogene Laërce.

METROCLES.

PHiloſophe Cinique, frere de la célébre Hiparchie, mal conſtitué de corps, & indiſpoſé de maniere, qu'il laiſſoit aller de moment à autre certains vents, ce qui l'empêchoit de reſter en compagnie, & l'obligeoit de reſter dans ſa maiſon. Crates l'ayant ſçû le fut conſoler, & l'aſſura que ce n'étoit pas un mal, & que ce ſeroit une choſe prodigieuſe ſi cela ne lui arrivoit pas. Crates qui s'étoit préparé ayant avalé quelques lopins, en lâcha un ſur le champ; ce qui conſola Metrocles par cet exemple, devint ſon Ecolier, & fut célébre Philoſophe. Diſoit qu'on acqueroit des maiſons avec de l'argent, les ſciences par la peine, & le travail, & que les richeſſes nuiſoient ſi on ne ſavoit s'en ſervir. Mourut aſſez vieux, s'étant étouffé lui-même.

MIL.

1. MR. Abraham Mil propoſe des difficultés, comment toute la terre a été habitée, ſoit par des hommes, ſoit par toutes ſortes d'animaux, & comment ils y ont été tranſportés.

2. A l'égard des hommes, il dit qu'ils ont pû ſe communiquer dans toutes les parties de la

terre, car de l'Asie on se communique aisément en Amerique par le Détroit d'Anian, & de l'Amerique on peut passer aisément dans les Terres Australes par le Détroit de Magellan.

3. A l'égard des bêtes farouches, il n'est pas aisé d'en rendre raison si facilement. Car il dit qu'il y a plusieurs animaux en Amerique qui ne naissent qu'en ce païs là, & par conséquent qu'ils n'ont pû y être menés d'ailleurs. Et par là il conclut qu'ils doivent y avoir été créés.

4. Mais comme l'Auteur prétend que le déluge n'a pas été universel, & qu'il ne pouvoit pas se trouver assez d'eau pour innonder toute la Terre à la hauteur dont parle l'Ecriture, il suppose que l'Amerique n'ayant pas été innondée, les hommes & les bêtes qui y étoient avant le déluge y ont été conservées.

5. Il fait une remarque assez particuliere sur la génération des anguilles. Si l'on coupe au mois de Mai, dit-il, deux gazons d'égale grandeur, & couverts de rosée, qu'on les mette l'un sur l'autre, en sorte qu'ils se touchent par la partie où il y a de l'herbe, qu'on les place sur le bord d'un vivier du côté du Septentrion, quelques heures après qu'ils auront été échauffés par les rayons du Soleil, on en verra sortir une infinité de petites anguilles. Il y a des gens qui se sont servis utilement de ce secret pour peupler leurs viviers d'anguilles.

MINDAN.

1. DAvid Mindan pose pour principes qu'il n'y a que l'alkali, ou l'eau, & l'acide, ou le feu qui soient les veritables élémens dont tous les corps sont formés.

2. L'acide coagule, l'eau en mille façons differentes, & l'eau eſt le principe materiel de toutes choſes, & que tout ſe convertit en eau ſans en excepter même les métaux après qu'ils ſont reduits en chaux, ou en ſels.

3. Que le ſang des animaux, auſſi bien que leur ſemence contient les idées des eſpeces. Il raporte à ce ſujet l'experience du Sieur Borelli, qui aſſure que le ſang humain tout chaud eſt encore plein de ſes eſprits, ou ſoufres acides, & volatils étant diſtilé par la cornuë fait voir des idées, ou des phantômes du corps humain. C'eſt par la même raiſon que l'on voit dans les cimetieres les phantômes des perſonnes qui y ſont enterrées, qu'on verroit de jour comme de nuit, ſans la grande lumiere du Soleil.

4. Par une ſemblable préparation on voit dans des phioles la figure des plantes, & on pourroit voir les figures des grands hommes, ſi on pouvoit avoir de leurs cendres ainſi préparées tirées de leur cercuëil.

5. Que Dieu defendit aux Juifs de manger le ſang des animaux, de peur que les idées de leurs eſpeces ne produiſiſſent en eux d'étranges effets.

6. Qu'une Demoiſelle attaquée d'un ſimptome épileptique pour avoir vû couper la tête à un homme, ayant avalé du ſang d'un chat tout chaud qu'on venoit d'égorger, à cauſe qu'on aſſuroit que c'étoit un remede ſouverain à ce mal, prit d'abord toutes les inclinations des chats, elle miolloit, ſautoit, couroit après les ſouris, & les attendoit à la ſortie de leurs trous. Fauſtine, femme de Marc-Antoine, ayant bû du ſang tout chand d'un Gladiateur qu'elle aimoit éperduëment, & ayant conçû un moment après Commode, qui devint après Empereur, fut très cruel par la même raiſon

que les eſprits de ce ſang tout chaud lui formerent des idées à aimer du ſang répandu. Que Caligula, de même étoit devenu ſi ſanguinaire, parceque ſa brutale nourrice mettoit du ſang au bout de ſes mamelons avant que de les preſenter au petit Prince. Ce qui lui donna des idées dans la ſuite à lécher le ſang qu'il voyoit ſur des épées toutes nouvellement enſanglantées, & qu'il ſouhaitoit que tous les hommes n'euſſent qu'une tête pour avoir le plaiſir de voir par un coup verſer tout le ſang humain.

7. Comme toute la Philoſophie de cet Auteur conſiſte en des experiences, il eſt de l'opinion de ceux qui croyent que les animaux ne viennent que par des œufs. Et il explique comme les femmes en peuvent porter pluſieurs à la fois, comme cette Comteſſe de Hollande en eut 360. tout d'un coup.

8. Rend raiſon des hermaphrodites, qui ne viennent que lorſque les acides des deux ſemences ſe rendent également puiſſans, doivent produire chacune ce qui convient à leurs ſexes.

9. Que les femmes qui ſont d'un temperament plus robuſte que leurs maris n'engendrent que des filles, & les autres au contraire que des garçons. & que par raport au plus ou au moins des ſemences qui contiennent les idées des eſpeces, lorſqu'elles s'étendent ou ſe reſſerrent, elles forment des Geants ou des Pigmées.

10. Prétend enfin que les métaux ont leurs ſemences comme les plantes pour croître, mais qu'on n'en a pas pû connoître juſqu'à preſent leur organiſation.

MINES

& Mineraux.

1. A Deux lieuës de Cracovie ſont les mines de ſel de Velika, M. le Laboureur dans ſon voyage de Pologne dit, qu'il y a prés de trois lieuës à deſcendre par des cables dans ces mines, à la reſerve d'une échelle de deux à trois cens marches; qu'il y a plus de cinq cens ménages établis dans ces gouffres qui ont creuſé dans le ſel une eſpece de Ville, où il y a des ruës & de toutes ſortes de maiſons, avec les commodités des autres qui ſont ſur la terre. Et qu'il y a beaucoup d'enfans qui n'ont jamais monté en haut, & qui ne peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autre monde. Il y a une Egliſe, des Prêtres, un Juge, &c. L'on y fait des mariages & des enfans. Et toute l'occupation de ces habitans eſt de tailler cette roche de ſel en groſſes colonnes que les Polonois, Sileſiens, Moraves, Hongrois, & ceux d'Auſtriche & d'Allemagne viennent acheter. M. Laboureur raconte ces choſes ſur la foi d'autrui. Un Voyageur François qui a deſcendu dans cet abîme de ſel, a aſſuré qu'on y voyoit un grand nombre de miſerables attachés à ces mines de ſel, mais qu'il n'y avoit aucune Ville.

2. Dans la Relation de la Riviere des Amazones par le R. P. d'Acuſia, il ſe trouve du côté des Toupinambous de montagnes de ſel, & vers la Riviere du Curapatubac des montagnes d'or, d'argent, d'azur, & de pierres précieuſes. Apparemment veut-il dire qu'il y a des montagnes où il ſe trouve grande quantité de ces ſortes de minéraux.

3. Dampierre assure que par tout où l'or se trouve, le païs est mal sain. Qu'à la Riviere de Sainte-Marie parmi les rochers on trouve de l'or, quelque fois en masse gros comme un œuf de poule, mais qu'il a de crevasses au dedans, & de pores remplis de terre & de poussiere.

4. Aristote, & plusieurs Philosophes, prétendent que les métaux croissent comme les plantes. D'autres, que dès le commencement du monde les métaux ont été créés dans la même quantité où ils sont aujourd'hui.

5. L'or fin réduit en chaux par l'esprit de sel, fume beaucoup, & il s'en change une partie en verre d'une couleur violette très-foncée.

6. L'argent se volatilise comme l'or au feu du Soleil, & s'en va en fumée avec la masse de son argent.

7. Les métaux fondus au feu du Soleil se refondent difficilement au feu ordinaire. Ce qui fait voir que le feu du Soleil étant infiniment plus subtil & plus pur que le feu ordinaire, doit agir plus efficacement sur toutes choses que le feu ordinaire.

8. Le verre d'or est plus leger qu'un pareil volume d'or.

9. Un brin de fer aimanté qui ne pesoit que la quarantiéme partie d'un grain, remuoit par le moyen de la matiere magnetique six vingt mille fois sa pesanteur.

10. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, dit qu'on tire le souffre & le vitriol d'une même pierre minerale, qui contient de la terre, du sel acide, de l'huile & du métail. Le sel acide se peut joindre à toutes les autres matieres; en s'unissant à la matiere huileuse, il fait le souffre commun; étant détrempé par l'humi-

dité, il diſſout le métail, & forme le vitriol qui eſt different ſelon qu'il eſt chargé ou de cuivre, ou de fer; le reſte du ſel acide diſſout la terre & compoſe l'alun; ainſi le ſouffre, le vitriol, & l'alun ne different que par les matieres diſſoutes qui ſont ſimplement ferreuſes dans l'alun; ferreuſes & métalliques dans le vitriol; ferreuſes & huileuſes dans le ſouffre.

11. Les pierres de tonnerre ne ſont que de marcaſſites de la mine de cuivre.

12. On trouve en Ecoſſe du lin incombuſtible ou amianthe de même qu'aux Pyrenés. Si on le laiſſe pendant trois heures dans l'eau chaude on en file facilement les filaments.

13. A Plombieres il ſe trouve des pierres qui ſont comme du ſavon. D'autres qui étant jettées dans le feu s'y allument comme du ſouffre, & ne répandent aucune odeur. D'autres enfin dont on tire des paillettes d'or.

14. A la Ville de Halle près de Saltzbourg, il y a des ſalines d'un grand revenu qui ſortent d'une haute montagne. La terre en eſt mêlée avec une eſpece d'alun, ou de ſel de pierre. Des Mineurs répandus dans les entrailles de cette montagne, cherchent les veines de ce mineral, & font paſſer de l'eau pardeſſus, laquelle détachant les parties de cé ſel, les entraîne & en devient ſalée. Après quoi on la fait couler par des canaux de bois qui la conduiſent où l'on veut. Dans les ſouterrains de la montagne on y ſent un grand froid.

15. Les mines de Mercure qui ſont dans le Frioul ſont à 1, J. $\frac{1}{2}$ de Coritia. La plus grande des mines a plus de 600 pieds de profondeur. La mine qu'on tire eſt dure comme de la pierre, qu'on arrache avec des pics. Elle eſt de la couleur de taye. Il ſe trouve dans ces mines une terre

molle, dans laquelle on voit le mercure tout par petites parcelles. On y trouve encore des pierres rondes comme des cailloux, de differentes groſſeurs, & approchantes de ces pelotons de poil qu'on tire en Angleterre du ventre des bœufs. On tire l'eau de la mine par le moyen de 52 pompes. Les Ouvriers qui tirent la mine, ne reſtent que ſix heures ſous terre; ne vivent pas longtemps, deviennent tous paralitiques, & meurent hectiques. Leur corps eſt tout pénétré de mercure, leur crachat, leur tranſpiration rend ſans ceſſe du mercure. S'ils manient de l'or ou du cuivre, il leur blanchit entre les doigts.

16. L'antimoine eſt un corps mixte qui participe de la nature des mineraux, & des métaux. On le trouve quelque fois dans les mines d'argent, dans celles du plomb, & ſouvent dans ſa veine propre.

17. La pierre d'aigle ſe trouve dans la mer, ſur ſes rivages, dans les rivieres, quelque fois dans les champs, & ſur les montagnes, & point dans les nids d'aigle. Cette pierre eſt creuſe en dedans.

18. Dans les mines on trouve que les facetes de diamants ſont très-ſouvent exagones, dans le rocher même auquel ils ſont attachés.

19. Le criſtal ſe trouve naturellement en forme de priſme exagone, & ſes bouts taillés de même.

20. Les Grenats ſont d'une rondeur toute pleine d'angles.

21. L'aſterie eſt en forme d'étoile.

22. La pierre judaïque en forme de poire.

23. L'amianthe pleine de fils paralleles.

24. Le ſelerités plain de feüilles plattes de la figure d'un rhombe.

25. Le Talc d'une figure rhomboïde.

26. Le feu ne peut endommager ni le diamant,

mant, ni l'amianthe, ni le tale.

27. M. Tavernier dit qu'on trouve des diamants en quatre endroits dans l'Orient, en deux rivieres parmi les ſables, & en deux mines dans le Royaume de Viſapour, & en deux autres, dans celui de Golgonda, qui étoient autrefois des Provinces du Grand Mogol. A l'égard de ceux qu'on trouve dans les mines, les diamants ſe forment dans les veines, & fentes des rochers, larges d'environ un doigt ou plus, où les mineurs enfoncent de petits fers crochus par le bout, pour en tirer le ſable ou la terre, qu'ils lavent enſuite, parmi laquelle on trouve les diamants.

28. Dans la Californie on trouve des ſalines, dont le ſel eſt blanc & très-dur.

29. Pour l'anatomie du cinabre, chataignes, noix, &c. *Voyez* Bibl. univ. 1687. May. par Leuwenhock.

30. M. Edoüard Brouve dit que dans les mines de Hongrie il s'éleve quantité de vapeurs. Que les endroits ſecs en pouſſent également comme les humides, de même que les rochers les plus durs. Ces exhalaiſons ſont bien ſouvent ſi mauvaiſes, qu'elles tuent les Ouvriers, & éteignent les chandelles. Il faut long-temps à un Ouvrier pour s'y accoutumer, & bien ſouvent il en meurt pour ne pouvoir pas ſe les rendre comme habituelles ou naturelles.

31. Sur le bord du Lac d'Aguano, à deux lieuës de Naples, & à deux lieuës de Pouzzoles, il y a une grotte où il ſort de la terre une vapeur qui fait mourir tous ceux qui en approchent de trop près, à la hauteur d'un pied. Celui qui experimente d'y faire mourir un animal, ſe tient aſſis ſur ſes talons, tient la tête élevée, prend l'animal qu'il veut faire mourir par le col, lui met le

muſeau contre terre, & en moins d'une minute l'animal perd tous ſes ſens, & ſes membres ſe roidiſſent, où il mourroit ſi on ne l'en retiroit bien vîte. Pour le faire revenir on le jette dans l'eau du Lac. La fraicheur lui fait reprendre ſes eſprits, & le remet ſur pied dans quelques autres minutes. Charles VIII. Roi de France y fit mourir un âne, qui y mourut en peu de temps. D. Pedre de Tolede voulut faire l'experience ſur deux Eſclaves qu'il vit mourir en même temps. Si on fait paſſer un flambeau ſur cette vapeur, ſur le champ la flame & le lumignon s'éteint, ſans que la fumée s'éleve; & ſe faiſant un chemin parallele à la terre, elle ſort de la grotte, & s'éleve au grand air. Les armes à feu ne prennent point dans cette exhalaiſon. Cette grotte a 14. pieds de long, ſix de large, & ſept de hauteur.

32. Dans le temps qu'on bâtiſſoit les Cazernes à Niſmes ſur la fin du ſiecle paſſé 1716. & dans l'Eté on voulut curer le puits de la baſſe-cour de l'Ecorcherie qui eſt hors la Ville, & qui étoit à ſec, trois des hommes affectés à ce métier, ayant mis leur corde à la poulie; & attaché leurs ſeaux, un d'eux voulut y deſcendre; mais il ne fut pas plûtôt à quelque toiſe de profondeur, que n'ayant plus de force pour ſe ſoûtenir, ni parler, ſe laiſſa tomber dans le puits ſans aucun mouvement. Un de ſes camarades voulant lui aller donner quelque ſecours, ne fut pas à quelque toiſe au deſſous & dans le puits, qu'il n'eut plus de force pour ſe retenir, & ſe laiſſa tomber comme le premier. Le troiſiéme ayant demandé du ſecours pour retirer ſes camarades, ſe fit attacher au ſeau pour y deſcendre, avec ordre de l'en retirer s'il ceſſoit de parler. Et étant deſcendu à quelque toiſe de profondeur, la parole lui manqua. On le retira à

l'inſtant, mais on le trouva ſans mouvement. On le porta dans une maiſon voiſine : on le fit revenir à force de remedes & de frictions. On voulut s'informer de ſon malheur, il dit que tout à coup en perdant la reſpiration, il avoit ceſſé de ſentir, de voir, & de ſe connoître. Ses camarades furent retirés roides morts. On jetta des brandons de paille allumée dans le puits, de même que des fagots de ſerment allumés ; mais les uns & les autres s'éteignoient ſur le champ à quelque toiſe de profondeur dans le puits ; en ſorte qu'il ne paroiſſoit plus en un moment ni flamme, ni feu, ni fumée.

33. L'Iſle de Milo eſt à l'entrée de l'Archipel d'environ 20 lieuë de tour. Le fonds de cette Iſle eſt une roche preſque toute creuſe, que l'eau de la mer pénétre par pluſieurs canaux ſoûterrains, dont on voit les embouchures quand on fait le tour de l'Iſle en bateau. Les mines de fer & de ſoufre qui s'y trouvent en pluſieurs endroits, y entretiennent les feux perpetuels qui s'y font ſentir. M. Tournefort explique la génération des mineraux dont cette Iſle eſt remplie, & dit que le ſel marin que l'eau de la mer introduit dans les canaux ſoûterrains de cette roche brûlante, ſe convertit comme dans la Chimie en un eſprit acide, tel qu'eſt l'eſprit de ſel qu'on tire avec le feu ordinaire qui engendre l'alun, & le ſouffre. De ſorte que cet acide diſſolvant quelque partie de la roche s'y incorpore & forme l'alun, comme nous voyons que verſant de l'eſprit de ſel ſur des pierres, ou de la craye, il s'y forme des concretions alumineuſes. Que ſi ce même acide trouve dans la terre des matieres bitumineuſes, il y forme le ſouffre, comme le prouve le ſouffre qu'on fait artificiellement. Cette Iſle ainſi échauffée, produit d'excellens vins, figues,

& melons, les meilleurs de la Gréce. Les eaux y ſont infectées par l'odeur du ſouffre.

34. Dans les Indes il y a des mines de fer & de cuivre, qu'on trouve aux Iſles de Lambuco, à Sula, & à Botna.

35. Dans l'Iſle de Zeilan il s'y trouve des mines d'or, d'argent, d'acier, d'étain, & de fer.

36. Il y a dans la Perſe auprès de Hendkan un puits qui exhale continuellement une groſſe fumée, dont la vapeur eſt ſi maligne, que perſonne n'oſe s'en approcher, & les oiſeaux qui paſſent par deſſus y tombent morts, comme au lac d'Averno dans le Royaume de Naples.

37. A Darabgerd, & Darab Scheher, Ville de la Province de Fars en Perſe, il y a au milieu de ſon enceinte une colline qui reſſemble à une tente, ou pavillon d'armée, & au dehors de ſes murailles eſt un cercle de montagnes, deſquelles on tire du ſel de pluſieurs ſortes de couleurs. Il y en a de blanc, de noir, de rouge, de jaune, & même de verd, que l'on tranſporte de-là en divers lieux de la Perſe.

38. A Botom, païs fort petit, & reſſerré au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée, & preſque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs Bourgades, & Villages. Ce qu'il y a de plus conſiderable eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur qui eſt pendant le jour ſemblable à la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, ou ſel armoniac, qu'il faut tirer avec grande précaution, & une extrême diligence; car ceux qui le vont recuëillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement y perdent la vie: Cette vapeur n'eſt mor-

celle que lorſqu'elle eſt renfermée.

39. Ibrahim Ben Ovaſſaf Schah, a fait un Livre particulier ſur les excellentes qualités ; & les grandes prérogatives que l'Egypte a ſur tous les autres païs du monde. Il fait le dénombrement de trente ſortes de choſes qui ne ſe trouvent qu'en Egypte. Les principales ſont la mine des émeraudes Orientales, l'orge rouge, l'opium, le baume de la Matarée, le froment de Joſef, l'art de faire éclore des poulets dans des fours, le miel des abeilles de Baenſa, la coloçaſe, le fin lin, la caſſe le limon, aigre rendu doux par l'eau du Nil, le poiſſon nommé Scinchus, pluſieurs ſortes de bois & de marbre ſinguliers, la plante du papier, & des eſpeces particulieres d'ânes, de mulets, de chevaux, &c.

40. Une Lettre écrite de Belturbat en Irlande, porte qu'on a trouvé ſous terre à quatre pieds de profondeur, quatre dents avec la machoire d'un élephant. M. Molineux, Membre de la Societé Royale de Londres, prétend que cet élephant eſt venu en Irlande quelque temps après le déluge, & qu'il n'y a pas été porté mort par les eaux du déluge.

MOYSE.

1. MOïſe, ce ſage Légiſlateur, & Prophete, eſt regardé ici comme le premier de tous les Philoſophes, à cauſe de l'Hiſtoire ſacrée qu'il nous raporte de la création du monde.

2. Moïſe nâquit l'an du monde 2433. & 1571. avant J. C. l'on prétend, qu'ayant 58. ans quand ſon pere Amram mourut, il avoit appris de lui tout ce qu'il nous raconte dans la Geneſe. Qu'Amram l'avoit appris de Levi, avec qui il avoit vêcu 30. ans. Levi de Jacob, avec qui il avoit vêcu 67. ans.

Jacob, d'Iſaac, avec qui il avoit reſté 170. ans Iſaac, d'Abraham, avec qui il avoit vêcu 75. ans Abraham, de Sem, avec qui il avoit reſté 150. ans, Sem, de Mathuſalem, avec qui il avoit vêcu 98. ans. Et enfin Mathuſalem l'avoit appris d'Adam, avec qui il avoit reſté 98. ans.

Création du Ciel & de la Terre. Geneſe, Chap. 1.

1. Au commencement Dieu créa le Ciel & la Terre.

2. La Terre étoit informe & toute nuë, les tenebres couvroient la face de l'abîme; & l'eſprit de Dieu étoit porté ſur les eaux.

3. Or Dieu dit que la lumiere ſoit faite, & la lumiere fut faite.

4. Dieu vit que la lumiere étoit bonne, & il ſépara la lumiere d'avec les ténébres.

5. Il donna à la lumiere le nom de jour, & aux ténébres le nom de la nuit, & du ſoir & du matin ſe fit le premier jour.

6. Dieu dit auſſi: Que le Firmament ſoit fait au milieu des eaux, & qu'il ſépare les eaux d'avec les eaux.

7. Et Dieu fit le Firmament, & il ſépara les eaux qui étoient ſous le Firmament, de celles qui étoient audeſſus du Firmament. Et cela ſe fit ainſi.

8. Et Dieu donna au Firmament le nom de Ciel, & du ſoir & du matin ſe fit le ſecond jour.

9. Dieu dit encore: Que les eaux qui ſont ſous le Ciel ſe raſſemblent en un ſeul lieu, & que l'élément aride paroiſſe. Et cela ſe fit ainſi.

10. Dieu donna à l'élément aride le nom de Terre; & il appella Mers toutes ces eaux raſſemblées. Et il vit que cela étoit bon.

11. Dieu dit encore, que la Terre produiſe de

l'herbe verte, qui porte de la graine, & les arbres fruitiers qui portent du fruit chacun ſelon ſon eſpece, & qui renferment leur ſemence en eux-mêmes pour ſe reproduire ſur la Terre. Et cela ſe fit ainſi.

12. La Terre produiſit donc de l'herbe verte qui portoit de la graine ſelon ſon eſpece, & des arbres fruitiers qui renfermoient leur ſemence en eux-mêmes, chacun ſelon ſon eſpece. Et Dieu vit que cela étoit bon.

13. Et du ſoir & du matin ſe fit le troiſiéme jour.

14. Dieu dit auſſi : Que les corps de lumiere ſoient faits dans le Firmament du Ciel, afin qu'ils ſéparent le jour & la nuit, & qu'ils ſervent de ſignes pour marquer les temps & les ſaiſons, les jours & les années.

15. Qu'ils luiſent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la terre. Et cela fut fait ainſi.

16. Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand, pour préſider au jour, & l'autre moindre pour préſider à la nuit. Il fit auſſi les Etoiles.

17. Et il les mit dans le Frmament du Ciel, pour luire ſur la Terre.

18. Pour préſider au jour & à la nuit, & pour ſéparer la lumiere d'avec les ténébres. Et Dieu vit que cela étoit bon.

19. Et du ſoir & du matin ſe fit le quatriéme jour.

20. Dieu dit encore : Que les eaux produiſent des animaux vivans, qui nagent dans l'eau, & des oiſeaux qui volent ſur la Terre ſous le Firmament du Ciel.

21. Dieu créa donc les grands poiſſons, & tous les animaux qui ont vie & mouvement, que les

eaux produisirent chacun selon son espece. Et il créa aussi tous les oiseaux selon leur espece. Il vit que cela étoit bon.

22. Et il les bénit, en disant croissez & multipliez-vous, & remplissez les eaux de la mer, & que les oiseaux se multiplient sur la terre.

23. Et du soir & du matin se fit le cinquiéme jour.

24. Dieu dit aussi que la Terre produise des animaux vivans, chacun selon son espece, les animaux domestiques, les reptiles, & les bêtes sauvages de la terre, selon leurs differentes especes. Et cela se fit ainsi.

25. Dieu fit donc les bêtes sauvages de la terre selon leurs especes, les animaux domestiques, & tous les reptiles chacun selon son espece. Et Dieu vit que cela étoit bon.

26. Il dit ensuite faisons l'homme à nôtre image & à nôtre ressemblance, & qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre & à tous les reptiles qui se remuent sous le ciel.

27. Dieu créa donc l'homme à son image. Il le créa à l'image de Dieu, & il les créa mâle & femelle.

28. Dieu les bénit, & il leur dit, croissez & multipliez-vous, remplissez la terre, & vous l'assujetissez & dominez sur tous les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, & sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre.

29. Dieu dit encore: Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leur graine sur la terre, & tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence, chacun selon son espece, afin qu'ils vous servent de nourriture.

30. Et à tous les animaux de la terre, à tous les

oiſeaux du ciel, à tout ce qui ſe meut ſur la terre, & qui eſt vivant & animé, afin qu'ils ayent dequoi ſe nourrir. Et cela ſe fit ainſi.

31. Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites; & elles étoient très-bonnes. Et du ſoir & du matin ſe fit le ſixiéme jour.

CHAPITRE II.

2. ET Dieu ſe repoſa le ſeptiéme jour.

5. Le Seigneur Dieu n'avoit point fait pleuvoir ſur la terre, & il n'y avoit point d'homme pour la labourer.

6. Mais il s'élevoit de la terre une fontaine qui en arroſoit toute la ſurface.

7. Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre. Il répandit ſur ſon viſage un ſouffle de vie, & l'homme devint vivant & animé.

10. Du Paradis il ſortoit de la terre un fleuve pour l'arroſer, qui de-là ſe diviſe en quatre canaux.

11. L'un s'appelle Phiſon; & c'eſt celui qui coule tout autour du païs de Hevilath, où il vient de l'or.

12. Et l'or de cette terre eſt très-bon. C'eſt là auſſi que ſe trouve le Bdellion & la pierre d'Onyx.

13. Le ſecond fleuve s'appelle Gehon; & c'eſt celui qui coule tout autour du païs d'Ethiopie.

14. Le troiſiéme fleuve s'appelle le Tygre, qui ſe répand vers les Aſſyriens. Et l'Euphrate eſt le quatriéme de ces fleuves.

CHAPITRE IV.

17. CAïn engendra Henoch. Il bâtit une Ville qu'il appella Henoch, du nom de ſon fils.

CHAPITRE VI.

4. OR il y avoit des Geants ſur la terre en ce temps-là. Car depuis que les enfans de Dieu eurent épouſé les filles des hommes, il en ſortit des enfans qui furent des hommes puiſſans & fameux dans le ſiecle.

13. Dieu dit à Noé, j'ai réſolu de faire périr tous les hommes. Ils ont rempli toute la terre d'iniquité, & je les exterminerai avec la terre.

14. Faites-vous une arche de pieces de bois applaniés, vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de bitume dedans & dehors.

17. Je m'en vais répandre les eaux du déluge ſur la terre, pour faire mourir toute chaire qui reſpire & qui eſt vivante ſous le ciel. Tout ce qui eſt ſur la terre ſera conſumé.

CHAPITRE VII.

4. JE ferai pleuvoir ſur la terre quarante jours & quarante nuits, & j'exterminerai de deſſus la terre toutes les créatures que j'ai faites.

11. L'année 600. de la vie de Noé, le 17. jour du ſecond mois de la même année, les ſources du grand abîme des eaux furent rompuës, & les cataractes du ciel furent ouvertes.

18. Les eaux innonderent tout, & couvrirent toute la ſurface de la terre.

19. Toutes les plus hautes montagnes qui ſont ſous le ciel furent couvertes par les eaux.

20. Elles s'éleverent 15. coudées au-deſſus des plus hautes montagnes.

24. Et les eaux couvrirent toute la terre pendant 150. jours.

CHAPITRE VIII.

1. Dieu fit souffler un vent sur la terre, & les eaux commencerent à diminuer.

2. Les sources de l'abîme furent fermées, aussi-bien que les cataractes du ciel.

3. Les eaux étant agitées de côté & d'autre, se retirerent & commencerent à diminuer après 150. jours.

4. Et le 27e jour du 7e mois l'Arche se reposa sur les montagne d'Armenie.

5. Cependant les eaux alloient toûjours en diminuant jusqu'au dixiéme mois, au premier jour duquel le sommet des montagnes commença à paroître.

22. Tant que la terre durera, la semence & la moisson, le froid & le chaud; l'Eté & l'Hyver, la nuit & le jour ne cesseront point de s'entre-suivre.

CHAPITRE IX.

4. J'Excepte seulement la chair mêlée avec le sang, dont je vous défends de manger.

5. Car je vangerai votre sang de toutes les bêtes qui l'auront répandu, & je vangerai la vie de l'homme de la main de l'homme, & de la main de son frere qui l'aura tué.

Exode, deuxiéme Livre de Moïse.

CHAPITRE XX.

1. LE Seigneur parla ensuite de cette sorte:

2. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tiré de l'Egypte, de la Maison de servitude.

3. Vous n'aurez point de Dieux étrangers devant moi.

4. Vous ne vous ferez point d'image taillée ; ni aucune figure de tout ce qui eſt en haut dans le ciel, & en bas ſur la terre, ni de tout ce qui eſt dans les eaux ſous la terre.

5. Vous ne les adorerez point, & vous ne leur rendrez point le ſouverain culte, car je ſuis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort & jaloux, qui venge l'iniquité des peres ſur les enfans, juſqu'à la troiſieme & quatrieme generation dans tous ceux qui me haïſſent.

6. Et qui fais miſericorde dans la ſuite de mille generation à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes préceptes.

7. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu ; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris le nom en vain du Seigneur ſon Dieu.

8. Souvenez-vous de ſanctifier le jour du Sabat.

9. Vous travaillerez durant ſix jours, & vous y ferez tout ce que vous y avez à faire.

10. Mais le ſeptieme jour, eſt le jour du repos conſacré au Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre ſerviteur, ni votre ſervante, ni vos bêtes de ſervice, ni l'étranger qui ſera dans l'enceinte de vos Villes.

11. Car le Seigneur a fait en ſix jours le ciel, la terre & la mer, & tout ce qui y eſt renfermé ; & il s'eſt repoſé le ſeptieme jour. C'eſt pourquoi le Seigneur a béni le jour du Sabat, & l'a ſanctifié.

12. Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez long-temps ſur la terre, que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

13. Vous ne tuërez point.

14. Vous ne commettrez point de fornication.

15. Vous ne déroberez point.

16. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain.

17. Vous ne désirerez point la maison de votre prochain, vous ne desirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune de toutes les choses qui lui appartiennent.

Il y en a qui prétendent que ce n'est pas par la tradition que Moïse ait sçû la création du monde, comme il nous la raconte. Car comment Adam, qui fut formé le dernier après toutes choses, auroit pû savoir que le monde a été ainsi créé de Dieu; à moins que le Seigneur ne le lui eût appris. Ce que la sainte Ecriture ne dit pas. Desorte que l'on prétend juger plus seurement de ce fait, en disant que le Seigneur, qui parloit très-souvent à notre sage Législateur, pouvoit lui avoir appris toutes ces choses dans le temps qu'il restoit seul avec lui sur le Mont Sinaï, plûtôt que par la tradition qui augmente, ou diminuë toûjours les choses, sur tout celles qui ont été depuis deux mille & tant d'années, comme sont celles dont est question.

M. Basnage dit que Moïse a appris par révélation l'histoire de la création du monde, & qu'il n'a eu là-dessus aucun memoire.

M. OIBREL.

1. PRétend que la terre tourne; que le flux de la mer provient de ce mouvement. Qu'il y a un mouvement concentrique qui fait les jours, & un autre excentrique, qui fait les années.

MONGIN.

J. Mongin D. M. Chimiſte & Phiſicien, ſe déclare contre le ſentiment de Van-helmont au ſujet de l'eau, qu'il dit être le prémier principe de toutes choſes. Sur tout ſur l'experience citée dans l'article de Van-der-Becke, & dit que l'air eſt tout rempli de corpuſcules de differente nature. Que la matiere ſubtile peut avoir pouſſé des parties de ſel, de ſouffre, d'eau & de terre dans les pores de l'arbre, & les avoir inſinués dans les fibres les plus reculées de la plante de ſaule. Et que ſi Van-helmont eût peſé toute l'eau diſtilée, dont il s'eſt ſervi pour arroſer ſon arbre, il auroit vû que ce poids ſurpaſſe celui de la terre, & de l'arbre, peut-être plus de vingt fois. Et ainſi il ne faut pas attribuer à l'eau ſeule la croiſſance de la plante, ni ſa ſubſtance, mais à tous les autres mixtes qui ſe ſont introduits dans la plante par ſes pores, qui ſont comme tout autant de fenêtres toûjours toutes ouvertes pour les recevoir & pour les retenir.

MONYME.

PHiloſophe de Syracuſe, Diſciple de Diogenes, & de Cratés, avoit été Eſclave d'un Marchand Corinthien, ſe fit chaſſer de chez ſon maître en contrefaiſant le fou, & en jettant la monnoye de ſa caiſſe. Il fut eſtimé entre les Philoſophes Cyniques, écrivit des faceties remplies de belles ſentences. Vivoit 344. ans avant J. C. Cherchoit par-tout la verité des choſes.

MONTAGNES.

1. DAns l'Extrait du Journal d'Angleterre, parlant de l'Irlande, le Mont Heela vomit des flâmes qui ſont bleuâtres. On trouve autour de cette Montagne quantité de ſouffre, & elle vomit quelquefois avec le charbon, les cendres & les pierres, de l'eau extrémement chaude.

2. Du temps de l'Empereur Veſpaſien, le Mont-Veſuve vomit du feu, dont les cendres furent portées en Affrique, en Egypte, qui cuiſit les poiſſons dans la mer, ſuffoqua les oiſeaux dans l'air, & enſevelit dans ſes cendres les Villes de Stabia, Herentaneo, & Pompeo.

3. Parmi les Montagnes du Japon, celle de Siurperama qui eſt à 8. lieuës de Meaco jette du feu comme le Gibel de Sicile.

4. Les Paluds Pontines, au rapport de Pline, Liv. 3. ch. 5. étoient autrefois une fertile campagne où l'on comptoit juſqu'à 23. Villes que cet Auteur croit avoir été abîmées par des tremblemens de terre qui ont fait ces Lacs, & Palups. On a tâché pluſieurs fois de les deſſecher. Appius Claudius l'an 444. de la fondation de Rome, fit paſſer au travers de ces marais un chemin que l'on appelle *via Appia*. L'an 1700. le Prince D. Livio Odeſcalchi voulut faire deſſecher ces marais, les terres qu'on remua pour cela cauſerent beaucoup de mortalité aux Villes voiſines. Le Cardinal Pepli ayant fait deſſecher un marais dans une de ſes terres, où il fit planter des arbres, il ſortit un feu de la terre qui reduiſit en cendres tous les arbres qu'il avoit fait planter, & il ſe forma comme des étangs dans les cavités qui ſe firent.

5. L'Iſle de Santerini dans l'Archipel n'eſt for-

mée que depuis peu de ſiecle. Un jour on vit la mer étrangement agitée, elle jettoit de gros rochers du fond de ſes eux ; & elle en jetta une ſi prodigieuſe quantité, qu'elle ſe combla elle-même en cet endroit-là ; & forma cette Iſle de Santorin. Voici ce qui vient d'arriver depuis peu dans cet endroit-là, ou tout près.

6. Le 23. de Mai 1707. entre les deux petites Iſles brûlées de Cameny, & dans la mer parut un rocher flotant, où l'on trouvoit des huitres très-bonnes à meſure qu'il ſortoit ſur la ſuperficie de la mer. Il y paroiſſoit une eſpece de pierre qui ſembloit du pain brûlé, & qui n'étoit que de la pierre-ponce. Deux jours avant que de cet écuëil parût, on s'étoit apperçû dans l'Iſle d'un tremblement de terre. Cette Iſle s'eſt toûjours montrée ſortir juſqu'au 14. Juin ſuivant. Elle eſt de couleur blanche, en forme ronde, la terre legere, & tient un peu de l'argile ; a près de demi-lieuë de circuit & plus de 25. pieds de hauteur. La mer devenoit trouble aux environs par differentes matieres qui ſe détachoient du fonds de l'abîme d'où l'Iſle ſortoit. Le ſouffre ſe faiſoit beaucoup ſentir, & la mer en étoit toute teinte à 20. mille aux environs. Beaucoup de chaleur aux flots de la mer autour de l'écuëil, avec quantité de poiſſons morts qu'on trouvoit au rivage. L'air étoit infecté d'une puanteur horrible aux environs. Le 16. Juillet ſuivant parut 17. à 18. rochers noirs & obſcurs qui ſe joignirent à l'Iſle blanche, d'où il ſortit quelque temps après de la fumée. L'on ſentit des bruits ſoûterrains qui paroiſſoient venir du centre de cette nouvelle terre. Le 19. Juillet le feu parut à cette Iſle, mais d'une couleur peu vive, qui s'augmenta enſuite, & parut en divers endroits. L'Iſle cependant

dant croiſſoit toûjours, la mer devenoit plus trouble, & chargée de vitriol & de ſouffre, avec des boüillonnemens, l'odeur inſupportable cauſoit des défaillances aux uns & des vomiſſemens aux autres. Il ſortit enfin comme une grande montagne de fumée de l'Iſle. Le vent du Midi qui vint à ſouffler pour lors, tranſporta cette vapeur ſur les vignes de Santorin dans le commencement d'Août, qui brûla tous les raiſins qu'on alloit vendanger en moins de trois heures de temps, où quelque temps après l'Iſle blanche devint plus élevée, & la noire brûlée devint plus longue, quoique jointes enſemble. L'on entendoit du milieu de ces feux éclater comme des coups de canon, avec des élancemens en l'air de pierres enflamées, qui alloient tomber à plus de cinq milles dans la mer, avec une fumée remplie de cendres qui venoit couvrir la terre de l'Iſle de Santorin. Dans le mois de Septembre ſuivant le feu continua de plus fort que jamais, nuit & jour, & ſe modera en Octobre; continua cependant dans la ſuite de même dans l'hiver. Cet écuëil, ou nouvelle Iſle a crû juſqu'à trois mille de circuit, & de 35. à 40. pieds de haut.

7. Le 5. Juin 1688. on commença de reſſentir à Naples un tremblement de terre qui ruina entierement la Ville de Benevent, celle d'Averſa, Salerne, la Care, & quelques autres qui faiſoient craindre pour toute la Province de Calabre. La terre s'entr'ouvroit pour vomir des fleuves de flâmes ſouffrées, & ſi puantes qu'elles infectoient tous les environs, & qui ſembloient pourſuivre ceux qui fuyoient les Villes. Des montagnes naiſſoient où il n'y avoit que des vallons; & il y a preſentement des lacs & des vallées où l'on avoit vû auparavant des montagnes. Deux mon-

tagnes changerent de ſituation & s'approcherent beaucoup l'une de l'autre. Ce qui a du rapport à l'hiſtoire des païs qui ſont ſujets aux violences de l'ouragan. L'on y voit pendant que ces tempêtes durent les montagnes agitées & voguantes ſur la terre à peu près comme les vaiſſeaux ſur la mer. Mer Gal. Août 1688.

8. Les tremblemens de terre ayant été continuels pendant deux ans à Pouzols, & aux environs, la terre s'ouvrit la nuit du 29. Septembre 1538. & vomit une telle quantité de cendre, de pierres, & d'autres matieres qu'elle forma la montagne que les habitans appellent aujourd'hui *Monte nuovo*. M. Paragalli a fait une Diſſertation ſur le Mont Veſuve. M. Liſter ſoutient que les Volcans brûlent depuis le commencement du monde. Le Mont Veſuve a ſouvent changé de figure, tantôt il s'eſt élevé par pluſieurs matieres qui ſont ſorties de ſes gouffres, & tantôt il s'eſt abbaiſſé par la chûte de ſes matieres que le feu a conſommé au-deſſous.

9. Le Pere Kirker, & Th. Iſſigius, comptent juſques à trois à quatre cens cavernes, ou montagnes qui jettent du feu dans tout le monde connu.

10. Qu'il y a des puits en certains païs qui jettent du feu, d'autres qu'on fait expreſſément pour faire cuire les viandes. Ce ſont des mines de ſouffre à quelques pieds ſous terre qu'on allume après avoir fait un trou de la grandeur qu'on veut.

11. Que la terre a jetté des feux en pluſieurs endroits de ſes continents.

12. L'an 1646. la montagne de l'Iſle de Machian dans les Indes Orientales ſe fendit avec des bruits & des fracas épouventables, par un terrible tremblement de terre, accident qui eſt

fort ordinaire en ces païs là. Il ſortit tant de feux par cette fente, qu'ils conſumérent pluſieurs Négreries avec les habitans, & tout ce qui y étoit. On voyoit encore l'an 1685. cette prodigieuſe fente, & apparemment elle ſubſiſte encore. On la nommoit l'orniere de Machian, parce qu'elle deſcendoit du haut au bas de la montagne, comme un chemin qui y auroit été creuſé, mais qui de loin ne paroiſſoit être qu'une orniere.

13. Du Mont Gibel, ou Mont Etna dans la Sicile en 1329. 1408. 1444. 1447. 1536. 1554. & 1669. il en eſt ſorti pluſieurs rivieres de feu. Et en 1693. il fut la cauſe d'un grand tremblement de terre qui ruina pluſieurs Villages, Bourgs, & Villes. Le Mont Hecla jette ſans ceſſe des feux de ſon ſommet, dans le temps que le bas de la Montagne eſt tout couvert de neiges, & le païs tout glacé, à cauſe que cette montagne eſt dans l'Iſlande, Iſle ſous le cercle polaire arctique à 23. degrés $\frac{1}{2}$ du pole, & où il fait un grand froid.

14. Il y a quantité de feux ſoûterrains en Ecoſſe; il n'y a pas des montagnes qui en vomiſſent, mais ce ſont les plaine, ſur tout dans la Province de Tife il y a des champs entiers où il ſe fait des crevaſſes par où ſort pendant le jour une fumée épaiſſe, & pendant la nuit des flâmes, avec quelquefois des bruits & des tonnerres ſoûterrains épouventables.

15. Le Mont Veſuve dans le Royaume de Naples jette des feux de temps en temps. Avant l'Empire d'Auguſte on compte que cette montagne pendant cinq fois en divers temps pouſſa de ſes gouffres pluſieurs débordemens de feux. Et depuis ce temps-là on en a vû quinze. Le premier en l'an 81. de l'Ere Chrétienne; le ſecond,

en 243 ; le troiſiéme en 421 ; le quatriéme, en 685 ; le cinquiéme, en 983 ; le ſixiéme, en 993 ; le ſeptiéme, en 1036 ; le huitiéme, en 1038 ; le neuviéme en 1138 ; le dixiéme, en 1139 ; le onziéme, en 1430 ; le douziéme, en 1500 ; le treiziéme, en 1631 ; le quatorziéme, en 1660 ; le quinziéme & le dernier, eſt celui de l'année 1682. Par le compte de toutes ces dattes, on voit que les débordemens du Mont-Veſuve ſont fort irreguliers.

16. Le Samedi 13. Novembre 1677. un quart d'heure après que le Soleil fut couché, dans l'Iſle de Palma, une des Canaries, la terre trembla ſur une étenduë de 13. lieuës ; & cela ſe continua juſqu'au Mercredi ſuivant. Ce tremblement étoit accompagné d'un tonnerre qui ſe faiſoit oüir dans les entrailles de la terre. La terre s'ouvrit en pluſieurs endroits. D'une des crevaſſes ſortit une fumée avec un bruit horrible, avec du feu, des pierres & du rocher fondu, & enfin un torrent de feu compoſé de matieres bitumineuſes qui ſe jetterent dans la mer.

17. Dans la Seigneurie de Moſſin, en la Comté de Flint, il y a une mine de charbon de pierre, d'où ſort de temps en temps des exhalaiſons ſulphureuſes bleuës, qui prennent feu, ſur tout quand on y apporte de la lumiere, qu'elles font l'effet du tonnerre, bleſſant les Ouvriers qui y ſont, & faiſant mille autres ravages.

18. Dans l'Amerique on voit près des Villes de Guatimala, & de Leon des volcans de feu, mais ils n'approchent pas à celui qui ſe trouve à demi-lieuë du Village de la Trinité, d'où il ſort continuellement une fumée noire & épaiſſe qui ſent le ſouffre, avec des bouffées de feu de fois à autre, & des bruits horribles.

19. L'huile de ſaſſafras, & l'eſprit de nitre mêlés enſemble dans une phiole à froid boüillent d'abord, jettent une fumée & enſuite une flâme rouge.

20. Une choſe bien contraire à la précédente arrive entre la liqueur de tartre & celle de l'allun mêlées enſemble, car elles forment une craye dure & ſéche ſans le ſecours d'aucune chaleur.

21. Dans l'Iſle de Ternate, dans les Indes il y a un volcan qui paroît terrible, ſur tout dans le temps des équinoxes, que les vents ſoufflent plus qu'à l'ordinaire, qui embraſe davantage les matieres. Quoique cette montagne ſoit preſque ſous la ligne, & qu'elle jette des flâmes, & des pierres-ponces par ſon volcan, il y fait beaucoup de froid ſur ſa hauteur, qui reſſemble à une piramide toute couverte de brouſſailles, & de verdure indépendamment de ces feux.

22. Dans l'Iſle de Zeilan il y a auſſi un Volcan.

23. M. de Vigneul Merville raporte qu'un Voyageur monta ſur le Pic de Tanariffe dans la plus grande des Iſles Canaries, qu'on dit être de quinze lieuës de hauteur, (apparemment en la montant de biais) le Soleil ne lui avoit paru que comme une grande Etoile, ce qui venoit du défaut des vapeurs qui ſe trouvoient entre ſon œil & le Soleil. Au lieu que quand on regarde le Soleil du plus bas de la terre, les broüillards qui ſe trouvent entre celui qui regarde, & le Soleil groſſiſſent l'objet; & c'eſt de là d'où vient qu'on voit paroître le Soleil plus grand le matin qu'à midi, par le plus de broüillards qui ſe trouvent le matin ſur l'orizon, & par un plus long eſpace dans l'atmoſphere qu'on ne rencontre pas à midi, qui ne ſont qu'en petite quantité. Dans le Journal d'Angleterre il eſt dit que la hauteur du

Pic de Tanariffe eſt de trois à quatre mille. On prétend que cette montagne eſt vûë de 60. lieuës en mer lorſque le temps eſt ſerain. Paroît comme une nuée en pointe de diamant. Elle eſt preſque toute l'année couverte de neige, qu'oiqu'il n'en tombe point en bas, & qu'il n'y géle jamais. Le pied de cette montagne eſt arroſé par une infinité de petits ruiſſeaux qui en découlent.

24. Spizberg eſt une Terre ſeptentrionale au-delà de la Groëlande depuis le 79. degré juſqu'au 81. Cette terre eſt couverte de montagnes aiguës. Il y en a qui ſe forment de glaces, & de neiges qui ſemblent ſe pétrifier dans la ſuite des temps, & d'autres qui ſont de cailloux, & de ſable que les vents amoucellent, ou que les vapeurs élevent. Celles-ci ſont moins hautes & moins pointuës, & ſont en ſi grand nombre qu'on ne ſçauroit pénétrer bien avant dans le païs, & il en ſort continuellement une vapeur ſi froide que l'on y géle pour peu que l'on y reſte auprès, lors même que le Soleil qui éclaire trois mois entiers ſans ſe coucher y paroît le plus beau, & le plus clair. C'eſt ſeulement pendant ces trois mois que le païs eſt habitable, & que la nature y donne des marques de ſa fécondité, y produiſant au haut des rochers diverſes plantes, qui dans cet eſpace de temps pouſſent, croiſſent, fleuriſſent, & portent leurs graines. Le reſte de la terre ne donne que très-peu d'herbe, mais beaucoup de mouſſe; rien ne s'y pourrit & ne s'y corromp. Et trente ans après la mort des perſonnes les corps ſont auſſi frais que le jour de leur decès.

25. Entre le Ganges & l'Inde il y a une longue chaîne de montagnes fort hautes, qu'on nomme les montagnes de la Porte, & qui s'étendent par

toute la longueur d'Eſt, en Oüeſt juſqu'au Cap de Comarin. D'un côté de ces montagnes eſt le Malabar, & de l'autre la côte de Coromandel.

26. Dans l'Arabie vers le Cap Razalgate, il y a de pareilles montagnes.

27. Dans la Jamaïque il y a auſſi une ſuite de montagnes qui s'étendent d'Eſt en Oüeſt.

28. Le Pérou s'étend depuis la Ligne vers le Midi d'environ mille lieuës ; il y a une chaîne de montagnes fort aiguës qui vont du Nord au Sud.

29. La Montagne de Conaï dans le Japon qui eſt proche de Niſacca ſur le chemin de Meaco, à Jedo, a une lieuë $\frac{1}{2}$ de hauteur.

30. Les plus hautes montagnes de Suiſſe ſont audeſſus du niveau de la mer de 1660 toiſes.

31. M. Picard veut que les montagnes ne ſoient élevées ſur la ſurface de la mer que de 82. toiſes.

32. Il y a dans l'Iſle de Ceylan une montagne qu'on appelle le pied d'Adam, qui eſt vingt lieuës dans les terres, qu'on voit encore de vingts lieuës en mer, & qui a deux lieuës de hauteur. Sur le ſommet il y a une place toute ronde de 200 pas de diamétre, qui renferme un lac très-profond de très-bonne eau. C'eſt de-là que ſortent les ruiſſeaux qui coulent au pied de la montagne. Auprès du lac on voit une table de pierre où eſt gravée l'empreinte d'un pied humain longue de deux palmes, & large de huit doigts. Tous les Gentils vont en pélerinage à cette table.

33. Les montagnes dont on a meſuré la hauteur depuis la ſurface de la mer, ſont la Maſſane dans le Rouſſillon qui a - - - 408 toiſes.
Rugarah en Languedoc - - - 648 t.

Le Puy-donne en Auvergne, - - 810 t.
Le Mont d'or en Auvergne, - - 1030 t.
Le Mont Ventoux dans le Comtat d'Avignon, 1036 t.
Le Mont S. Barthelemi dans le Païs de Foix, 1185 t.
Le Mont de Moſſet, - - - - 1258 t.
Le Canigou, - - - - - 1440 t.

34. On trouve que Wafer traverſant le Détroit de Darien pour aller de la mer du Sud à celle du Nord, il fut obligé de traverſer pluſieurs montagnes fort hautes, mais la derniere ſur-tout où lorſqu'il fut au ſommet avec ſes Compagnons, la tête leur tourna à tous; à cauſe (dit-il) de la ſubtilité de l'air qui leur faiſoit ainſi tourner la tête d'une étrange maniere. Ce qui ceſſa peu à peu comme il avoit commencé, à meſure qu'ils deſcendoient au bas de la montagne.

35. Les Naturaliſtes ont crû que des vents renfermés dans les cavernes ſouterraines ſoûlevant la terre, ont formé les montagnes d'aujourd'hui. Kepler veut que comme des chaleurs extraordinaires dans notre corps forment des puſtules, & des élévations, de même la chaleur interne de la terre eſt cauſe que les montagnes ont été ainſi formées & élevées. Agricola au contraire attribuë la formation des montagnes aux feux ſoûterrains. Nicephore & Fulgoſe aſſurent qu'après des violens trembleterres, il s'eſt élevé en pluſieurs endroits de vaſtes montagnes.

36. Dans le Duché de Cardonne il y a une montagne de ſel de toutes couleurs, & qui perd ſa teinture quand on le lave.

37. Le Pic, ou montagne de Damon, qui a la forme d'une piramide eſt plus élevée que le Mont Taurus. Cette hauteur n'eſt que ſouffre. Il y a des eaux chaudes ſur la croupe de la montagne.

38. A l'Iſle de S. Chriſtophle il y a une mon-

tagne qui a un rocher, au-deſſus duquel il y a un baſſin plein d'eau, & du poiſſon.

39. Un Auteur prétend qu'il y a des lacs ſur des montagnes qui produiſent des tempêtes, ſi on broüille leurs eaux; & qu'on y jette quelque choſe dedans.

40. Qu'on a trouvé des coquilles ſur les plus hautes montagnes; de même que des Navires & des cadavres de pluſieurs hommes.

41. Qu'il y a des fontaines ſur les plus hautes montagnes où l'on trouve des coquillages.

42. Qu'on a trouvé des écreviſſes & des ſerpens pétrifiés, auſſi bien que des poiſſons dans les plus hautes montagnes.

43. Qu'il y a des antres dans des montagnes d'où ſortent des vents impétueux, & d'autres où les vents pénétrent; de même des puits où le vent entre, & d'autres d'où il ſort.

44. La montagne de l'Aiguille dans le Dauphiné inacceſſible, eſt eſtimée l'une des merveilles de cette Province. Charles VII. Roi de France, étant venu en ce lieu, y fit monter un homme par le moyen de pluſieurs machines, qui raporta qu'il y avoit vû des chamois, des chévres, des moutons, & pluſieurs autres bêtes, ſans qu'on ait pû deviner comment elles y étoient montées. Cette montagne qui reſſemble à une colonne, a une platte forme à ſon ſommet d'environ une lieuë de circuit, fertile en bois & en pâturages, avec une bonne ſource d'eau qui forme un aſſez gros ruiſſeau.

45. La montagne de Canaï dans le Japon, qui eſt proche de Niſacca ſur le chemin de Meaco à Jedo, a une lieuë $\frac{1}{2}$ de hauteur.

46. Les plus hautes montagnes de Suiſſe ſont

au-deſſus du niveau de la mer de 1660. toiſes.

47. J'ai remarqué que depuis Tournon juſqu'au S. Eſprit, & près de Bagnols du côté du Vivarais, ſur le bord du Rône il y a un enchaînement de montagnes qui paroiſſent fort eſcarpées du côté de ce fleuve, où les bancs & les lits de pierre qui les forment, ont leur pente du côté du Sud; en ſorte qu'ils reſſemblent à des écailles d'un poiſſon couchées les unes ſur les autres, qui tourneroit ſa tête du côté du Midi, & ſa queuë du côté du Nord. Cet eſpace eſt de 15. à 20. lieuës de païs.

48. On trouve après les combes de Valiquiere qui ſont des montagnes, dont les lits de pierre qui les compoſent, ſont tantôt inclinés d'une maniere & tantôt d'une autre. Ils varient de moment à autre, & bien ſouvent diſpoſés à contre ſens les uns des autres.

49. Quand on a paſſé l'Abbaye de Valmagne, & qu'on va du côté de Montagnac dans le Languedoc à une portée de fuſil de l'Abbaye, on trouve un lit de rocher qui compoſe la montagne dont le plan eſt preſque à plomb à l'oriſon, & l'alignement va du côté du Sud-oüeſt. Ce lit de rochers de même que deux autres qui ſuivent, ſont coupés par le chemin royal qui les traverſe.

50. On trouve à demie lieuë après tout proche de Montagnac, avant que d'y arriver des roches de pierre de taille, où il paroît une carriere, & dont le corps n'eſt autre choſe qu'un compoſé de ſable groſſier, peu d'argile, de pierrailles, & le reſtant d'une infinité de coquillages de mer.

51. Enſuite entre Beſiers & Nice, on trouve ſur près de demie lieuë de païs ſur le même chemin royal, une roche qu'on appelle tantôt des Breſines, qui eſt plus fine, & tantôt de Nice,

qui eſt plus groſſiere, où l'on voit beaucoup de coquillages de mer, parmi leſquels on trouve quelquefois des gloſſopetres, & qui reſſemble tout-à-fait aux bancs d'huitres qui ſe forment dans la Mediteranée; ſur-tout à celui qui eſt au-devant de cette, tirant vers Agde à demie lieuë ou une lieuë en mer, qui a bien une, deux & trois lieuës de long, s'ils en faut croire les pêcheurs qui vont à ces endroits pêcher des huitres. Mais ces bancs de pierre entre Beſiers & Nice paroiſſent inclinés du côté du Nord, c'eſt-à-dire, que leur couche eſt oppoſée à celle que je viens de rapporter, qui eſt depuis Tournon au S. Eſprit, ou à Viviers.

52. Dans cette roche de Nice, & des Breſines, on y trouve quelquefois des pierres très-dures comme des cailloux.

53. On trouve tout près de Nice à l'endroit du Mal pas, Montagne percée par le canal royal du Languedoc, un terrain vaſeux & ſablonneux, preſque pétrifié, de couleur cendré & griſâtre, parmi lequel on voit une infinité d'autres coquillages de mer que celles des huitres.

54. Entre Narbonne & Carcaſſone, tout le long du grand chemin qui paſſe à Moux, on voit pluſieurs montagnes dont les couches de rochers qui les compoſent, ſont inclinées du côté du Nord, comme les précédentes. Et il m'a paru que la cauſe qui a ainſi rangé ces dernieres, doit être toute autre, & differente de celle qui a rangé differemment les premieres. J'ai de plus remarqué dans ces vallons où les couches des montagnes ont incliné, qu'il y a des renverſemens de ces couches, tantôt à plomb & fichées en terre, & tantôt en biaiſant en divers ſens; ce qui vient apparemment de ce que la cauſe qui a ſoûtenu les montagnes par-deſſous a manqué à l'endroit & ſous

les vallons, pour laiſſer ainſi écrouler ce qui les ſoûtient à preſent.

55. Après qu'on a paſſé Carcaſſonne juſqu'à Caſtelnaudari, & à Toulouſe le long de la grande route, on ne voit plus que des côteaux ſans rochers, couverts de terres labourables; de ſorte qu'on ne peut plus rien connoître de la diſpoſition de toutes ces hauteurs ſans faire des ſondes en differens endroits. On voit ſeulement près de Naurouſe quelques rochers ſur une hauteur, qui font l'admiration de bien des gens, quoique fort peu de choſe, à cauſe qu'on n'en voit point d'autres aux environs.

56. Ce qui compoſe la montagne noire du Languedoc eſt un entaſſement de divers terrains, dont le deſſus, qui n'eſt compoſé que de la pelouſe, où il y a beaucoup de hêtres & de chênes, il s'y trouve du rocher grené ou pierres fondantes, où il paroît differens grains minetaux de differentes couleurs, par rapport aux differentes mines qui y ſont mélangées. Après cette ſorte de rocher il ſuit differentes autres couches comme de marbre blanc, qui reſſemble à la matiere dont la plûpart des cailloux blancs ſont formés, & qu'on trouve dans les rivieres. Ce marbre blanc a ſes couches tantôt plus grandes, & tantôt plus petites, & au-deſſous de ce marbre blanc on trouve de la pierre griſâtre ardoiſée, qui ſe diviſe bien ſouvent en differentes couches fort deliée. La montagne noire compoſée de ces differentes matieres, reſſemble beaucoup à la plûpart des montagnes des Pyrenées, dont le ſommet eſt compoſé de rochers de pierres fondantes, entre-mêlées de differentes marcaſſites; enſuite de couches de marbre blanc, de rocher ardoiſé de differentes couleurs, puis de la roche vive tout au bas,

comme ſi la cauſe qui a formé la montagne noire eſt la même que celle qui a formé les Pyrenées & peut-être les Alpes, qui ont beaucoup de raport les unes aux autres. Ce qu'on peut juſtifier en comparant les differentes eſpeces de pierres qu'on trouve chez les unes & chez les autres à differentes hauteurs. Cette pierre fondante a beaucoup de raport au grenetis des colonnes qui ſont couchées devant la porte du Palais Archiepiſcopal d'Arles, & à l'obéliſque de cette même Ville qu'on dit être venus d'Egypte par delà le Caire, où il y a des fameuſes carrieres, deſquelles les Romains tiroient leurs plus gros blots de pierre.

57. Quand on va de Villepinte au Baſſin de S. Feriol, Dioceſe de S. Papoul Languedoc, vis-à-vis de Verdun, faiſant partie de la Montagne noire, on trouve des mines de cailloux. Ces mines ſont découvertes par des ravines, & elles ſont formées par des lits de pierre, ou de bancs de rochers, dont la ſubſtance compoſe le corps du caillou. Ces lits de pierre ſont eſpacés les uns des autres de 3. 4. & 6. pieds, tant du plus que du moins, & ont à leur entre-deux d'autres lits de terre glaiſe, ou eſpece de Tap qui ſe durcit en guiſe d'ardoiſe. Ces mines qui ne ſont que de bancs de rochers plats de 3. 6. 10. à 12. pouces d'épais, tant du plus que du moins, ſont inclinés du côté du Sud-Oüeſt, & ſe caſſent facilement, paroiſſant comme filetés dans leur banc pour ſe deſunir aiſément à meſure que les ravines emportent les lits de terre glaiſe qui eſt à leur entre-deux. Comme les parties de ce banc de cailloux qui ſe deſuniſſent, ſont de 3. 4. & 6. pouces de gros tant du plus que du moins, ayant pluſieurs angles roides, à meſure qu'ils roulent par les eaux

des ravines, ſe briſent & forment avant même que d'être au bas de la montagne des cailloux à moitié arrondis de differentes groſſeurs, & dont la plûpart à force de ſe briſer en ſe heurtant les uns contre les autres deviennent du ſable. Leur couleur qui eſt blanchâtre, griſe & quelque fois jaunâtre en dedans, & comme tranſparente, eſt formée de fort menus grains de ſable qui ſe ſont comme congelés, & criſtaliſés enſemble. Et leur dehors par le Soleil acquiert dans la ſuite du temps une couleur rouſſeâtre ou brune. De ces cailloux, quoiqu'arrondis on en pave les chauſſées de la grande route en allant depuis Villepinte à Toulouſe. Ce ſont de cette ſorte de cailloux, dont tous ceux qui compoſent la crau d'Arles ſont faits, qui eſt une grande plaine de 7. lieuës de long, & peut-être autant de large. Et l'on peut dire, ſuivant ces conjectures, que ces derniers n'ont été ainſi arrondis que par la même cauſe que ceux que j'ai trouvé s'arrondir au-deſſus de Villepinte Diocéſe de S. Papoul; mais que ceux de la Crau à Arles n'ont été ainſi arrangés dans cette plaine après avoir été arrondis auparavant en roulant, que par des cauſes que l'on doit rechercher plus particulierement ailleurs.

58. J'ai trouvé encore de pareilles veines ou mines de cailloux dans les montagnes du Dioceſe d'Alby du côté de Monaſtiers, avec cette difference, que les entre-deux des lits de cailloux, au lieu d'être de la terre glaiſe marbrée, aſſez de conciſtance, c'étoit de ce même tap déja endurci & rendu en rocher, qui formoit une eſpece d'ardoiſe, & qui ſe feüilletoit. De ſorte qu'on peut dire que toutes les terres & lits qu'on trouve formés, & qui compoſent les montagnes, ne ſont durs que par ſucceſſion de tems. Que de vaſe

ou de limon dont ils ſont formés au commencement, deviennent glaireux dans la ſuite ; après ils acquierent plus de conciſtance, & deviennent tuf, & enfin rochers, qui ſuivant les couches plus ou moins épaiſſes, ſont plûtôt ardoiſes que dales, & plûtôt dales que gros pavés, &c.

59. Il y a une autre eſpece de caillou dans la nature dont on forme des pierres à fuſil qu'on a crû ſe former par des ſemences comme les champignons de mer, &c. qui ſont incruſtés d'une écorce blanche, & qui venant à être caſſés paroiſſent noirs, & tranſparens en dedans comme du verre, & dont on fait des pierres à fuſil. Les remarques que j'ai faites ſur cette ſorte de mineral, c'eſt qu'on les trouve dans la terre formés comme une eſpece de congelation, mêlés quelquefois dans des pierres brutes. On le trouve auſſi dans des lits de terre blanchâtre comme de la craye. On en voit des champs tous parſemés à demie journée de Troyes en Champagne ſur la grande route de Paris, & en pluſieurs autres endroits dans la Généralité de Paris. Si l'on caſſe un de ces cailloux qu'on expoſe leur luiſant au Soleil, au ſercil, & dans la terre, ce luiſant ou tranſparent ſe couvre d'une croûte blanche ſucceſſivement par l'acide de l'air ou par les ſels de la terre qui en pénétrent la ſubſtance, en ſorte que peu à peu il ſe couvre comme d'une croûte blanche, ſemblable à la matiere dont ces cailloux ont été formés, & d'où on les tire, & où on les trouve pour l'ordinaire.

60. J'ai remarqué que dans des creux où l'on tiroit de la terre graſſe en Champagne, on trouvoit beaucoup de ces cailloux. Que leur croûte en dehors quoique raboteuſe paroiſſoit être ronde, & aſſez unie, cornuë, & avec pluſieurs prolon-

gemens de boſſes. J'ai deſuni pluſieurs de ces cailloux des lits de carriere de craye où ils ſont formés, en obſervant leurs prolongemens cornus & leur diverſe ſituation. Et enfin après pluſieurs reflexions, je me ſuis déterminé à croire qu'ils ne ſont ainſi formés en terre que par des ſucs pétrifians, qui découlans au travers des terres par les pluyes & par une infinité de fentes, s'arrêtent ſur les lits de craye qu'ils rencontrent, & qu'ils ne peuvent plus pénétrer, & s'y accumulant goute à goute, forment ſucceſſivement les cailloux, & coagulations à pierre à fuſil en queſtion. Ces ſucs pétrifians ayant formé un petit caillou coulent autour de ſa ſuperficie, & s'y répandent pour former au commencement une croûte blanche & aſſez unie dont ils ſont revêtus, qui enſuite ſe congelant par des ſucs plus fins qui la pénétrent, la pétrifient & la criſtaliſent. Ainſi le corps de la craye ſe peut réduire en matiere tranſparente, & comme du verre. Et ces ſucs pétrifians découlant de pluſieurs endroits par differentes fentes des terreins qu'on y découvre, forment les diverſes boſſes, blanches & cornuës, qu'on y rencontre par des couches les unes ſur les autres. Comme ces cailloux ſe changent enſuite en craye, ou en des croûtes blanchâtres; on peut conjecturer qu'un ſuc pétrifiant l'ayant pénétré, le peut avoir ainſi criſtaliſé, & qu'un diſſolvant enſuite l'ayant pénétré le peut réduire dans ſa premiere forme, & non tranſparent comme il étoit auparavant; à peu près comme l'eau qui ſe change en neige & opaque, & qui venant à fondre, devient claire & tranſparente.

61. Il ſeroit bien à ſouhaiter qu'on fit des recherches plus curieuſes qu'on n'a fait juſqu'au jourd'hui

pourd'hui au ſujet des differens bancs de rochers, & des differents terrains dont la terre eſt compoſée. En les comparant les uns avec les autres, on pourroit dire que la cauſe qui a produit les uns d'une maniere, eſt la même qui a produit les autres à cauſe de leur reſſemblance.

62. On trouve en Champagne des campagnes entieres de 20. à 30. lieuës de long qui ne ſont compoſées que de differentes couches ou bancs de craye dont on conſtruit les maiſons, qui eſt quelque fois glaireuſe, quelquefois propre à faire de la chaux, &c. En d'autres endroits ce ne ſont ſur les 20. 30. & 40. lieuës que differens lits de la roche la plus dure, qui ſe feüillette par divers bancs. Dans d'autres païs ce n'eſt que de l'ardoiſe; en d'autres du ſable, avec de la pierre de taille, ou de bancs de rochers fort tendres. Des montagnes toutes de plâtre, où l'on trouve des lits de plâtre tous garnis de talc en forme de criſtalliſation, que je n'eſtime être formés que par des ſucs pétrifians comme les criſtaux, ſuivant la difference des ſucs qui entraînant avec eux differentes matieres, & ſuivant leurs divers arrangemens, forment plûtôt du talc que de caillou à fuſil, & plutôt de ce dernier que du criſtal de roche ou de l'agathe, &c. D'autres montagnes où l'on ne voit que des pierres mulieres ou du tuf, comme à la Ferté-ſous-Joüarre, près de la riviere de Marne, qui ſe va jetter dans celle de la Seine près de Paris. Le ſommet des plus hautes montagnes des Pirenées, de la montagne noire du Languedoc qui va ſe joindre avec les Alpes par la continuation de celles du Vivarais en maniere d'enchaînement, n'eſt couvert pour l'ordinaire que de pierres fondantes, dont on a de la peine à diſtinguer la ſéparation de leurs bancs

qui ſont pour l'ordinaire infiniment plus épais que les autres de quelque nature qu'ils puiſſent être. Les bancs de differens marbres blancs, noirs, & autres marquetés & feüilletés, méritent auſſi beaucoup d'attention. La cauſe qui a produit le banc tout garni de petits coquillages, & d'autres plus grands de mer dans les carrieres de S. Leu, &c. qu'on trouve dans les caves encore, ou carrieres de l'Obſervatoire à Paris, doit être la même que celle qui a produit un ſemblable banc aux carrieres de S. Maur & ailleurs, quoique la Seine & l'Oyſe les ſépare, & ſoit à leur entre-deux. La raiſon pourquoi on trouve en coquillages ou autrement des marques de la mer au milieu des continents les plus éloignés de ſes bords. La raiſon pourquoi un banc dans une montagne eſt pétrifié, & qu'un autre au-deſſous & entre deux roches ne l'eſt pas, mais ſeulement de la glaiſe. Et une infinité d'autres ſortes de pierres qui ſe trouvent mêlées parmi de differentes manieres. Tout cela demande l'attention entiere d'un homme pour en faire des recherches particulieres dans differens païs & dans differentes contrées, qui certainement feroient connoître bien des choſes au ſujet de la terre, & de la maniere dont elle eſt compoſée, qu'on a ignoré juſqu'aujourd'hui.

63. Il ſe trouve dans la Seigneurie de Moſcau en la haute Luſace une terre blanche dont on fait du pain, en la mettant avec partie d'autre farine. On la prend dans un grand côteau, où l'on travailloit autrefois au ſalpêtre. Quand le Soleil a un peu échauffé cette terre elle ſe fend, & il en ſort quantité de petites boules blanches comme de la farine que les pauvres gens ramaſſent pour s'en ſervir en un tems de diſette, & de néceſſité, pour en faire du pain avec de la farine.

64. Dans le Royaume de Congo, & de Lowengo, on trouve du cryſtal & pluſieurs métaux ſurtout du fer. Il y a à Congo des chaînes de rochers d'où l'on tire les plus beaux marbres du monde, blanc, jaſpé, porphyre, &c. connus ſous le nom de marbres d'Affrique ou de Numidie.

65. Dans la Laponie, païs fort proche du Pole, il y a en Eté trois mois de jour, & en Hyver trois mois de nuit. Le froid en Hyver y eſt très-rigoureux, & dans l'Eté la chaleur de même; deſorte que ſi on reſtoit les pieds nuds ſur une pierre pendant quelque moment, on n'y ſçauroit demeurer ſans ſe brûler.

66. Pline raporte les endroits ſur terre, où ſi un cheval paſſe deſſus, tout le terrain y tremble.

67. Seneque (Liv. 3. queſt. nat. chap. 16.) dit que tout ce que nous voyons au-deſſus de la terre, ſe trouve de même au-deſſous.

68. Dans un Village de la vieille Caſtille, appellé Mengraville, il y a des mines de ſel où l'on deſcend par plus de deux cens degrés ſous terre, & où l'on entre par une vaſte caverne formée par la nature, dont le haut eſt ſoûtenu par un ſeul pillier de ſel cryſtallin d'une groſſeur & d'une beauté ſurprenante.

69. On a remarqué qu'on fait la chaux au four de Bourbonne-les-bains en Champagne, en la mettant au bas & au fonds du fourneau, & on cuit la brique au-deſſus dans le même fourneau & à la même fournée.

70. Le fourneau étant plein de pierre à chaux ſur deux toiſes de haut, lorſque cette même pierre eſt cuite & reduite en chaux, elle diminuë d'un pied de hauteur dans le fourneau, & par conſéquent, ſi un blot de chaux a douze pouces de

l'une des bleds & l'autre des vins dans les contrées voiſines ; ce qui peut bien être une fable.

76. La Boucherie de Troyes en Champagne, où l'on dit que les mouches n'entrent point : En effet, je fus voir un jour ſi cela étoit vrai, & je trouvai que les entrées de cette Boucherie étoient garnies de pluſieurs Fruitieres, où il voloit une infinité de mouches. Je me tins aſſez long-tems à une des entrées de la Boucherie pour obſerver ſi les mouches y entroient : quand quelqu'une y voloit & ſe repoſoit ſur la viande qui étoit penduë à des crocs, elle en partoit à tire d'aîle pour en ſortir au plus vîte. Je parcourus pluſieurs fois les allées de cette Boucherie, mais je n'y en vis aucune, tandis que les deux ruës voiſines où elle aboutit, en étoient toutes plaines. Un autre jour je fus encore examiner avec plus de circonſpection cet eſpece de miracle, mais enfin j'y en trouvai quelques-unes qui voloient par ci par là. Elles étoient fort rares par raport à celles des ruës voiſines qui étoient en grand nombre. On prétend qu'il ſort du terrain de l'emplacement de cette Boucherie beaucoup d'eſprit nitreux qui chaſſent ces animaux. Des ſuperſtitieux diſent que c'eſt un Taliſman qui fait cet effet, d'autres enfin que c'eſt un Saint qui les a ainſi conjurées, &c.

MORIN.

1. JEan-Baptiſte Morin, né en Baujolois, rejettoit les formes ſubſtancielles des Péripateticiens ; & recevoit à leur place le ſentiment d'un certain Petrus Severinus Danois, qui diſoit que la forme ſubſtancielle de chaque corps étoit un eſprit immateriel, que Dieu dès le commen-

cement de la création avoit orné de la connoiſſance néceſſaire à conſtruire les organes, à quoi cette forme doit être unie.

2. Morin croyoit que l'Antechriſt étoit né, & qu'il feroit tomber des nuës une armée de Magiciens qui lui prêteroient la main pour s'emparer en peu de tems de pluſieurs Villes fortifiées. Que preſque la moitié des hommes étoient Magiciens ; & que tous les Magiciens ſont hommes de guerre.

MONTALBANO.

1. MR. le Marquis de la Fratta Montalbano, dit dans ſes Relations de la Hongrie, qu'il y a pluſieurs ſources d'eau chaude autour de Bude, où il naît des poiſſons qui meurent ſubitement ſi on les met dans de l'eau froide.

2. Du Mont Carpathe d'où la Viſtule prend ſa ſource, il ſort un autre fleuve le Zepulſio dont les eaux tuent les animaux qui en boivent, changent, ou plûtôt colorent en 24. heures un fer de cheval en cuivre, & pétrifient tout ce qui y tombe, d'où l'on tire du vitriol & du cuivre.

3. Tout près du Mont Carpathe, & contre le Château de Zanſchempach, il y a une Fontaine qui ſe congéle près de ſa ſource, s'endurcit & ſe pétrifie. Le bois qui en eſt pénétré s'y pétrifie.

4. La fontaine Zampilano dans le même quartier de la précédente, ſe pétrifie peu à peu en telle ſorte pourtant que la pluye la diſſout facilement, & dont une partie ſe change en une matiere ſemblable à du tuf ou à la pierre ponce.

5. Dans la Comté de Zali il y a une fente en terre qui exhale des vapeurs mortelles. Si un

thien ou un chat reſte deſſus, il en meurt. On tient ce lieu fermé.

6. Du terroir de Neuſol, ſort une fontaine d'eau verte qui laiſſe dans les creux de ſon lit une matiere terreſtre de la même couleur que celle qu'on appelle Criſocolle, ou verdegris, & dont les Peintres ſe ſervent.

MONTRE.

1. MR. la Montre voulant traiter la queſtion de l'aiman, dit que pluſieurs Philoſophes modernes reconnoiſſent que la Terre eſt concave. Que le diamétre de cette concavité eſt une grande partie de celui de la terre. Que cette concavité eſt remplie du premier élément. Et que le tourbillon de la matiere magnetique qui traverſe la terre d'un pole à l'autre, nage à une certaine diſtance dans l'air qui environne la terre, & encore mieux dans le premier élément contenu dans ſon ſein.

2. D'ailleurs les Copernicien demeurent d'accord que l'axe de la terre ne ſçauroit être toûjours parallele à lui-même, comme la diverſité des ſaiſons le demande, ſi pendant un an que la terre employe à parcourir l'Ecliptique, elle ne faiſoit une révolution d'Orient en Occident autour de ſon centre, & d'un axe perpendiculaire au plan de ce cercle, ce qu'on appelle mouvement de paralleliſme.

3. Qu'on rencontre de prodigieuſes maſſes d'aiman en pluſieurs endroits de la terre. L'Iſle d'Elbe en eſt toute couverte. Dans la riviere de Loire près de ſon embouchure, vers Painbœuf & Saint Nazaire, il y a des rochers d'aiman. Près le Cap de la Roque en Portugal, il y a

une grande montagne toute d'aiman.

MONSTRES.

Leur génération.

1. HIstoire de l'Académie 1703. page 44. On y trouve qu'un chien naquit ſans gorge, & ſans narrine, bien formé avec un œil & deux oreilles. Ce qui prouve que dans la matrice ce n'eſt pas par la bouche que les animaux s'y nourriſſent, mais bien par les vaiſſeaux ombilicaux, par le placenta, & celui-ci par les vaiſſeaux épigaſtriques de la mere qui parcourent tout le corps de la matrice, auquel le placenta eſt attaché par une infinité de petits rameaux comme une plante à la terre. *Voyez* Dionis.

2. *Ibid.* 1701. page 91. on trouve un fœtus de huit mois ſans tête. Si l'ame réſidoit dans la glande pineale, ſuivant les Carteſiens, ce fœtus ne devoit point avoir d'ame. Cependant il avoit vêcu juſqu'à huit mois, & la mere l'avoit ſenti remuer ſouvent.

3. Uu autre né ſans cervelle, & par conſéquent ſans glande pineale.

4. Au Village de Nanteüil à trois lieuës de Caën, naquit une fille avec deux têtes bien formées à côté l'une de l'autre, qui vêcut quelque tems. Lorſque l'une de ces têtes ouvroit ou tournoit les yeux, l'autre faiſoit la même choſe. Ce corps avoit-il deux ames.

5. *Ibid.* 1702. pag. 28. de l'Académie, on prétend que les jumeaux & les monſtres qui naiſſent, viennent de deux œufs qui ſe colent dans la matrice, & qui font que les enfans viennent ainſi attachés dans le monde. Mais de quelque maniere que ces monſtres naiſſent, ſoit qu'ils ſoient

hommes, chiens, chats, ou tout autre animal, il y a infiniment plus de la vraiſemblance qu'ils viennent ainſi doubles, parce que l'œuf dans lequel ils ſont déja formés ſe trouve double dans l'ovaire. La nature par une ſuperabondance de matieres varie dans ces effets. C'eſt pour cela que nous voyons quelque fois deux jaunes d'œufs dans un œuf, & une graine double faire des violettes doubles. Dans une grape de raiſin, voir des grains de raiſins doubles. Ne voit-on pas bien ſouvent dans un grand nombre de noix, & de prunes de ſes ſortes de fruits doubles. Il peut donc être vrai que les monſtres ne ſont monſtres dans le corps de la femme, que parce que l'œuf qui les a formés, étoit monſtre déja lui-même dans l'ovaire.

6. La difference des animaux dans les copulations forme des monſtres qui participent de l'une & de l'autre eſpece. Un âne & une jument forment une mule ou un mulet. Un bœuf avec une jument forment un bucefale. Le Leopard eſt regardé comme un monſtre, parce, dit-on, qu'il eſt engendré d'un lion & d'une tigreſſe, ou bien d'un tigre & d'une lionne. Il y a donc une grande difference entre engendrer des monſtres dans la même eſpece des animaux, & entre les animaux de differentes eſpeces. Ceux-ci ſe font par le mélange des eſpeces differentes, & les autres ne ſe font que par une ſuperabondance de matiere dans des œufs monſtrueux qui viennent ainſi dans l'ovaire de la femelle; ſans que le mâle qui leur donne la vie y ait aucune part.

7. Un monſtre enfant qui a deux têtes & n'a qu'un corps a deux cerveaux, doit avoir deux ames ſuivant Deſcartes; & ſuivant le ſentiment de Helmont, n'ayant qu'un aſophage, un cœur

& un eſtomach, il ne doit avoir qu'une ame, n'étant pas vtaiſemblable que deux ames reſident dans une même place.

8. Un homme eſt regardé comme monſtrueux quand il a ſix doigs à chaque main ou à chaque pied; qui a la nature des deux ſexes, ou hermaphrodite; qui a pluſieurs bras, pluſieurs têtes; qui eſt double, ou qui a un enfant tranſplanté dans ſon eſtomac, &c. les uns & les autres ſont monſtrueux. Ces creatures ſont comme humaines, mais quand elles ne ſont pas ſemblables à l'homme, & qu'elles tiennent de la reſſemblance de la bête, on ne les ſouffre pas. La Religion le veut ainſi avec beaucoup de raiſon.

9. *Ibid.* 1703. p. 18. Un jeune homme de 23. à 24. ans, muet de naiſſance, commença de parler tout d'un coup, au grand étonnement de tout le monde. On ſçut de lui que trois à quatre mois auparavant il avoit entendu le ſon des cloches, & avoit été extrêmement ſurpris de cette nouveauté. Il lui étoit enſuite ſorti une eſpece d'eau de l'oreille gauche, & il avoit entendu parfaitement des deux oreilles. Il écouta pendant ces trois à quatre mois ſans rien dire, s'accoutumant à répéter tout doucement les paroles qu'il entendoit; de ſorte qu'il commença de parler fort imparfaitement. Les Théologiens l'interrogerent ſur ſon état paſſé, ſur Dieu, & ſur l'ame; ſur le bien & ſur le mal. Il fit connoître qu'il n'avoit jamais penſé à tout cela; & quoiqu'il allât à la Meſſe, & qu'il fît comme les autres, il n'avoit jamais joint à ſes actions aucune intention, ni compris ce que les autres penſoient là-deſſus. Ne ſavoit pas diſtinctement ce que c'étoit que la mort, & il n'y penſoit jamais. Ne faiſoit attention qu'aux objets

ſenſibles & préſens, & de ce qu'il pouvoit connoître par les yeux.

10. *Ibid.* pag. 26. Un bœuf vivant & ſe portant bien, fut tué & ſon cerveau ſe trouva pétrifié.

11. *Ibid.* pag. 39. Deux enfans nés jumeaux, n'ayant qu'une même tête & un même crane, le viſage de l'un tourné derriere la tête de l'autre, mais leurs corps fort diſtincts, furent baptiſés par le Curé comme ſi c'étoient deux perſonnes differentes, & il avoit raiſon; car ayant deux eſtomacs, ils pouvoient avoir deux ames, ſuivant Helmont, & deux volontés differentes. Et ſuivant les principes de Deſcartes, deux ames auroient eu de la peine de ſe placer dans une ſeule tête pour pouvoir penſer diverſement.

12. Merc. Galand, Septembre 1681. pag. 153. La femme de Cadoux, demeurant à Auxonne, Ville de Bourgogne étant groſſe, voyoit avec un ſingulier plaiſir le portrait de deux petits Anges qui étoient peints dans un tableau de l'Egliſe des Capucins de cette Ville. Les Anges ſe touchoient & entrelaſſoient leurs jambes & leurs bras. La femme en queſtion imprima ſi fort dans ſon eſprit cette idée que le 24. du mois d'Août 1681. elle accoucha de deux filles qui moururent dans le travail de l'accouchement, qui étoient attachées l'une à l'autre par les côtés & par les ventres depuis la région du cœur; & la partie ſuperieure de la poitrine étoit entierement dégagée. Elles prenoient leur nourriture par un ſeul ombilic. On fit l'ouverture de ces deux corps, on n'y trouva qu'un ſeul foye, deux veſicules de fiel, deux ventricules aux eſtomachs, deux rates, quatre reins, deux veſſies. Tous les inteſtins étoient doubles; chaque poitrine avoit ſes poumons; mais n'avoient

qu'une capacité qui finiſſoit par un ſeul cartilage xiphoïde. Ces deux corps n'avoient cependant qu'un ſeul cœur, tout plat, aſſez mal formé, preſqu'auſſi large à ſa pointe qu'à ſa baſe, deux oreilles, deux ventricules, un ſeul diaphragme. Toutes les parties de ces deux enfans étoient bien formées. Le viſage de l'un reſſembloit parfaitement à celui d'un de ces Anges, qu'elle avoit conſideré avec beaucoup d'attention. Il n'y a pas de doute que ſi ces jumeaux euſſent vêcu, ils n'euſſent été baptiſés tous les deux ſéparément. Ils n'avoient qu'un cœur certainement ; & ſi l'ame réſidoit dans le cœur, ils n'auroient eu qu'une ame.

13. On trouve dans un Mercure la naiſſance d'un enfant à deux têtes ; deux poitrines, quatre bras, un ſeul ventre ; deux jambes & les parties d'un ſeul mâle. On demande ſi cet enfant eût vêcu, on lui auroit donné deux ames, comme étant double ; mais s'il ſe fût marié il n'auroit pû être que ſeul, par raport aux parties qu'il avoit d'un ſeul mâle. C'eſt ce qui fit dire que les enfans qui ſeroient provenus d'un pareil mariage, auroient eu deux freres pour leur pere, & leur mere auroit épouſé deux freres pour un mari. Voici un Auteur qu'on trouve dans le Mercure de 1682. extraordinaire, Janvier, pag. 8. qui veut que les deux enfans attachés l'un à l'autre, & n'ayant qu'un cœur, n'ont auſſi qu'une ame.

Prodige ſurprenant, étrange effet de l'art,
Merveille de la fantaiſie ;
Là le Peintre, ici le hazard,
A deux Anges mortels donne une même vie.
Comme ces Eſprits bien-heureux
Un même deſir les enflâme.

Et n'ayant qu'un cœur, pour tous deux,
Ils n'ont auſſi tous deux qu'une ame.

14. Comme cela a été une queſtion propoſée dans le Mercure, ſi ces deux enfans nés attachés par le devant de l'eſtomach, & n'ayant qu'un cœur, n'avoient qu'une ſeule ame, voici ce qu'un autre répond dans ce même Mercure.

15. Que ces deux corps n'ayant qu'un cœur, ne devoient avoir qu'une ſeule vie qui ne ſe ſoutient que par le mouvement du cœur, & la vie ne finit que lorſque le cœur ceſſe de ſe mouvoir. C'eſt lui qui eſt le principal reſſort de la circulation de toutes les liqueurs du corps, *primum vivens, & ultimum moriens.* Que l'un de ces enfans n'auroit pû être malade ſans que l'autre ne le devint auſſi: Que cependant par un coup de fuſil un de ces enfans auroit pû mourir ſans que l'autre l'eût pû être d'abord; mais l'ame n'étant pas le principe de la vie, & la vie, ſuivant notre Auteur, ne dépendant point de l'ame, à cauſe qu'il prétend que l'ame ne prend poſſeſſion du corps que lorſque ſes parties ſont organiſées; ainſi la vie eſt entierement diſtincte de l'ame, & l'ame auſſi diſtincte de la vie. Ariſtote, & tous les Péripatéticiens croyent que l'ame raiſonnable ne vient animer le corps, ou en prendre poſſeſſion qu'après qu'il a reçû de la vie végétante & ſenſitive. Ainſi par ce principe le corps joüit de pluſieurs vies comme de la végétante, & de la ſenſitive avant que l'ame arrive dans le corps. L'ame ne s'en ſépare que lorſque ſes actions manquent, & que le cœur n'a plus de vie ou de mouvement. Il eſt certain que l'ame, dit-il, n'eſt nullement ni la cauſe, ni le principe de la vie, puiſque les actions naturelles, comme les digeſ-

tions, &c. & les actions vitales, comme le pouls, & la reſpiration ſe font indépendamment d'elle; & qu'elle n'y contribuë en rien. Il veut que l'ame n'ait d'autre action que la penſée; & ſentir, appercevoir, imaginer, vouloir, ſe ſouvenir, ne ſont ſuivant lui, que des manieres de penſer. Et les actions naturelles & vitales ne ſont rien de tout cela. Or ſi l'ame eſt indépendante de la vie, & qu'elle reſide dans les organes, comme dans la glande pineale, le corps ayant deux têtes & deux cerveaux, peut penſer diverſement ſuivant lui, & avoir deux ames, car l'une pourroit vouloir une choſe, & l'autre une autre, &c.

16. Bartholin dans la 66. Obſervation de la premiere Centurie, dit avoir vû deux freres qui étoient attachés enſemble par l'eſtomach à l'endroit du cartilage xiphoïde, avoient chacun leurs parties animales & vitales, & qu'ils en faiſoient chacun les actions ſéparément, comme de dormir, reſpirer, ſe mouvoir, &c. chacun fut baptiſé à part. Cependant pour les parties, & les actions naturelles, il dit qu'elles leur étoient communes, que le plus grand mangeoit pour le plus petit, qu'il rendoit ſeul des excremens, & que le plus petit n'en faiſoit que par le nez, par la bouche, & par les oreilles. Notre Auteur ſuppoſant donc que le cerveau étant le ſiege de l'ame, il veut auſſi que ce ſoit celui des paſſions; & que ſuivant les differentes impulſions qu'elles donnent aux eſprits, elles vont alterer le mouvement du cœur à le faire battre plus vîte, ou plus lentement. De maniere qu'un de ces deux enfans par raport à la difference des paſſions de l'autre, auroit pû alterer le cœur & le ſang; enſorte que tous deux dans la ſuite en auroient

pû être incommodés, & que l'un ayant une trop grande paſſion de joye, & l'autre de triſteſſe, l'une auroit pû moderer l'autre, pour en reſulter de-là un temperament plus heureux, & le ſang ne ſouffrir point trop de la trop grande joye, en le portant aux extremités avec trop de viteſſe; ni trop non plus de la triſteſſe, en ſe raſſemblant dans le cœur pour l'accabler & l'empêcher par là de ſe mouvoir.

17. Dans la ſuite on lit que dans un œuf de poule cuit, on a trouvé un autre petit œuf avec ſa coque, & le glaire ſans jaune. Ce qui prouve ſuivant le ſentiment de quelques-uns, que la génération des corps n'eſt qu'un dévelopement de l'un dans l'autre.

18. Un Huiſſier de Paris ayant reſté long-temps malade & étant mort de cette maladie, où les Médecins n'avoient rien connu, fut ouvert. On trouva à la place de ſon cerveau un nid de ſerpents. On prétend que dans le Perou il y a une riviere qui engendre des ſerpens dans le corps de ceux qui boivent de ſon eau, & dans leurs inteſtins, même dans le ſang, & dans le cœur. Car on en a trouvé un d'une coudée de long dans le cœur d'un homme après ſa mort, de couleur rouge, ſans écaille, ſans yeux & ſans venin.

19. En 1667. une femme à Veerret près d'Ardembourg, dans les Païs-bas, accoucha d'un enfant monſtrueux, qui avoit deux têtes, deux cous, quatre bras, & toutes les parties du corps exterieures & interieures doubles juſqu'au nombril, mais du nombril en-bas, il ne paroiſſoit que la figure d'un corps avec deux cuiſſes, deux jambes, & deux pieds. Les deux viſages differens, l'un fort irregulier. Les yeux étoient où devoit être la bouche, & un teſticule d'homme occu-

poit l'endroit où devoit être le nez. Ce fœtus monſtrueux fut diſſequé. Il avoit deux cœurs, deux eſtomacs, & les autres parties nobles ſimples à l'ordinaire.

20. En Alſace une femme accoucha de 360. enfans qui n'avoient que trois pouces de long chacun.

21. Immentrude, Comteſſe d'Altorf, accuſa une de ſes voiſines d'adultere pour avoir accouché de trois enfans. L'année d'après la Comteſſe accoucha de douze enfans. Touchée de remords d'avoir accuſé ſa voiſine mal à propos, concluoit que Dieu l'en avoit juſtement punie, & pour cacher ſa faute donna à une de ſes filles & dans un pannier onze de ſes enfans pour les aller noyer, mais la fille ayant été rencontrée par le Comte ſon époux qui lui demanda ce qu'elle portoit, elle répondit que c'étoit de petits chiens qu'elle alloit jetter dans la riviere. Le Comte qui aimoit la chaſſe voulut les voir, mais trouvant que c'étoient des enfans, & la Servante lui ayant déclaré la choſe, il lui ordonna de garder le ſecret; fit nourrir les onze enfans, qui devenus d'un âge avancé, les fit habiller comme celui que la Comteſſe ſon épouſe avoit gardé; un jour il les lui fit tous repreſenter ainſi habillés d'une même maniere; & ſon épouſe alors ne pouvant reconnoître celui qu'elle avoit élevé d'entre les autres, que ſon mari avoit fait nourrir à part, s'aperçut de ſa faute; ſe jetta aux pieds de ſon époux, qui lui pardonna: Et c'eſt de ces onze enfans que deſcend la maiſon de Vacls ou Guelphs, ſi célébre en Allemagne aujourd'hui.

22. MM. de S. Yon, & de Vernage, tous deux Doyens l'un après l'autre de la Faculté de Paris, raportent l'hiſtoire d'un homme mordu par une chienne

chienne enragée, morduë dans le tems de l'amour par un chien enragée. L'homme mordu par cette chienne, étant devenu enragé, étoit attaqué dans ſes paroxiſmes de deux fureurs differentes, l'une de la rage à l'ordinaire des enragés, & l'autre de l'amour; en ſorte qu'il n'y a rien de deshonnête que l'amour la plus impudique puiſſe faire penſer, que cet homme enragé ne prononçât en maniant ſans ceſſe les organes de la generation. On peut donc dire que la rage & l'amour avoient été inſinuée dans le corps de ce malheureux par cette chienne qui étoit poſſedée de l'une & de l'autre de ces paſſions.

MORALEC.

1. MR. de Moralec, Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie, ſur les coquillages qu'on trouve dans les montagnes, dit que dans le ſéjour d'un an lors du déluge, les eaux ont pû apporter ces coquillages, & s'y être engendrées & peuplées. Et à l'égard de celles qu'on trouve dans le fonds des carrieres, ce ne peut être que par le même déluge, qui ſe retirant forma des ravines & des concavités dans la terre, où il ſe fit des dépôts de ces coquillages, qui s'y ſont enſuite pétrifiés, dans le bouleverſement des parties de la terre que le déluge entraîna.

2. Il raporte que dans les marais de Ceink, Village à une lieuë de Doüay, un gros chêne avec ſes principales branches a été trouvé dans terre à 15. ou 20. pieds de profondeur, & dont le bois étoit noir comme de l'ébene. Qu'en Angleterre on a trouvé auſſi des chênes à plus de cent pieds ſous terre, d'une prodigieuſe groſſeur, avec toutes leurs branches, d'une couleur noire, plus dure

que le bois de ceux qui vegetent. Qu'on ne trouve ainſi ces chênes ſous terre que par un bouleverſement de la terre cauſé par le déluge, qui l'a en general toute changée.

MORT.

JAcques le Mort, prétend qu'il y a beaucoup de raport entre les ouvrages de la Chymie, & ceux de la nature. Par la nature il entend le Soleil, qui tire du fonds des abîmes l'ame du monde, en réveille l'eſprit aſſoupi, l'augmente, & le rend plus prompt. Fait naître les animaux, & les plantes, éleve des exhalaiſons & des vapeurs, les tient ſuſpenduës, & en fait des méteores, ſéche les corps, les prive des eſprits qu'ils contiennent, aſſemble des nuées, excite des vents & des tourbillons qui cauſent des tempêtes, & des tremblemens de terre, mûrit tout, change les couleurs, les odeurs & les ſaveurs, il éclaire le monde, &c. La Chymie fait à peu-près les mêmes effets dans les divers ſujets où l'on l'employe.

MORTHON.

1. J. Morthon, ſur l'hiſtoire naturelle de la Province de Norrhampton, dit qu'il s'y trouve de la terre végétale, qui quoique violemment comprimée, retourne en peu de temps à ſa premiere figure.

2. Que la Marne eſt une terre graſſe, & argileuſe dont on ſe ſert pour engraiſſer les champs. Qu'il y a de la terre blanche ſpongieuſe, qui a beaucoup de ſel alkali.

3. La Tourbe qu'on trouve dans les lieux marécageux, & qui eſt toute parſemée de racines,

noire, legere, ſpongieuſe, &c.

4. Les pierres qu'on trouve dans les carrieres, ſont ou ſabloneuſes comme le grais, ou la pierre de taille, la pierre de chaux, la blocaille, ou moëlon, l'ardoiſe, & le marbre.

5. Dans la pierre de ſable qui eſt aſſez blanche, & très-poreuſe, où l'eau s'y imbibe en un inſtant qui ſert à paver les chambres baſſes & les cuiſines, dont on ne s'en ſert pas pour les bâtimens à l'ordinaire, à cauſe qu'elle éclatte à l'air, & tombe par morceaux.

6. La pierre à chaux eſt fort unie quand on la tire des carrieres, & on n'a qu'à l'expoſer l'une ſur l'autre pour faire des murs. Le *ſel calcarium*, ou le *nitrum murale*, vient de la pierre à chaux.

7. M. l'Emery prétend qu'il n'y a point de ſel dans la chaux.

8. La pierre de taille eſt blanche, bleuë, ou rouge, qui contient beaucoup de coquillages.

9. Il y a auſſi beaucoup d'ardoiſes.

10. De même que du marbre.

11. On trouve pluſieurs mineraux, ſur tout des marcaſſites qui ſe trouvent renfermées dans des veines des pierres, & quelquefois auſſi dans la Terre. Ces marcaſſites ſont quelquefois de couleur de fer. On les trouve en maſſe qui n'ont aucune figure uniforme.

12. On trouve encore du talc quelquefois dans les carrieres, attaché aux pierres, quelquefois auſſi ſur des grains de ſable.

13. On trouve encore une autre matiere minerale qui ſe trouve dans les fentes perpendiculaires des rochers, & des carrieres.

14. On trouve des Pyrites qui ſont de vrais mineraux, les uns qu'on appelle *ferrei*, à cauſe qu'ils participent du fer; les autres *argentei*, de

l'argent ; *aurei*, de l'or, &c.

15. Les coquilllages qu'on trouve à differentes profondeurs dans la terre, tantôt dans des rochers, tantôt dans la terre. &c.

16. On trouve encore dans la terre, & dans des marais des arbres enſevelis.

17. Près de Bowdon on trouva dans la terre une dent d'éléphant d'une groſſeur énorme, & à quelques pas de là une autre plus petite.

18. A 7. à 8. pieds ſous terre on a trouvé des bois de cerfs ſur la pente d'une colline, où il ſemble que la terre n'a jamais été couverte auparavant.

19. Les arbres qu'on trouve ſous terre ſont des chênes, ou des ſapins. On eſt ſurpris que ce ſoit dans des marais, où ces arbres ne croiſſent point.

20. On trouve dans cette Province pluſieurs eaux, ou fontaines qui congelent, & ont des matieres pierreuſes, & qui pétrifient.

21. L'Auteur remarque que les fontaines qui ont leur ſource ſur des lits de terre-glaiſe coulent toûjours; au lieu que celles qui ſortent des terres ſabloneuſes ſont ſouvent à ſec.

MOSCHUS.

1. PHiloſophe qui enſeignoit la doctrine des pores & du mouvement des corpuſcules, par le moyen deſquels on rend raiſon des parties les plus obſcures de la Phiſique.

2. Ce Moſchus vint en Grece avant le ſiege de Troyes, & par conſéquent c'eſt le plus ancien Philoſophe de la Grece.

MOUVEMENT.

Du mouvement en general, & du repos.

1. LEs principes les plus ſuivis ſont, qu'il y a un premier mobile qui roule autour du monde, & qui donne le mouvement à tous les autres corps qui y ſont compris.

2. Qu'un corps dur differe d'un liquide ſeulement en ce que les parties du premier ſont plus roides, moins pliantes, & plus difficiles à être ſéparées que les parties du ſecond, qui ſe mettent facilement en mouvement, & par conſéquent plus faciles à être ſéparées.

3. Que lorſque les parties de quelque corps ſont en mouvement par le feu qui les agite, il n'y a que les plus groſſes qui ſont capables de brûler & de donner plus de chaleur, comme on le voit par l'experience. Car ſi on brûle de l'eau de vie, qui eſt un corps liquide & compoſé de parties peu ſolides, ne brûle preſque poinr. Mais ſi on brûle du fer, ou quelqu'autre métail, on verra qu'il eſt bien plus difficile de l'échauffer, & de le faire brûler que le premier, mais auſſi il brûle davantage, ſi ſes parties réſiſtent plus au mouvement. On peut voir la même choſe dans les bois les plus peſans & les plus legers ou les plus durs, & les plus mols, dont les premiers échauffent plus que les derniers, &c.

4. Que les parties d'une goute d'eau ſéparées par le mouvement, contiennent plus d'eſpace étant ſéparées, que lorſqu'elles étoient jointes.

5. Le premier élément de Deſcartes eſt conçû comme une matiere la plus ſubtile & la plus pénétrante qui ſoit au monde, comparée au feu, ou à ce qui met en mouvement toutes choſes,

& qui a ſes parties extrémement ſubtiles, & allongées, pour pouvoir pénétrer tout.

6. Le ſecond élément eſt une matiere qui a ſes parties rondes, & pénétrées facilement par le premier. L'air eſt compris par le ſecond élément.

7. Le troiſiéme élément eſt celui qui eſt compoſé d'une matiere groſſiere, terreſtre, comme peut être la terre & les plantes, qui ſont des corps preſque ſemblables, & qui ſont pénétrées pourtant par le premier élément, mais en beaucoup moindre quantité par le ſecond.

8. Les éléniens doivent avoir des qualités tout-à-fait ſimples, & propres à la génération de toutes choſes.

9. Que la matiere peut être diviſée en toutes ſes parties, & ſelon toutes les figures qu'on peut imaginer, & que chacune de ſes parties peut être auſſi diviſée de même juſqu'à l'infini, ſi l'on veut.

10. Que les accidens qui arrivent au monde ne ſont cauſées que par le mouvement, & que Dieu n'eſt point Auteur de ces effets ſurprenans qui arrivent dans la nature, quoiqu'il ait tout créé.

11. Que les corps les plus peſans qui flotent ſur l'eau, ſont plûtôt entraînés que ceux qui ſont plus legers. La raiſon de ceci eſt que les premiers s'enfoncent plus avant, occupent plus de place, & ſont moins penétrés de l'air que les ſeconds, qui ſont plus legers, qui occupent moins d'eſpace, & qui ſont pénétrés de l'air facilement qui les retarde, puiſqu'il eſt vrai que l'air ne ſuit pas le même mouvement que l'eau.

12. Si lorſque deux corps ſe remuent également vîte, l'un contient deux fois autant de matiere que l'autre, & qu'il ait auſſi deux fois autant d'a-

Digitized by Google

gitation, ce n'eſt pas à dire pour cela qu'il ait auſſi deux fois autant de force à continuer de ſe mouvoir en ligne droite. Mais il n'en aura autant juſtement que ſa ſuperficie aura d'étenduë deux fois de plus; parce qu'elle rencontrera deux fois autant d'autres corps qui lui feront reſiſtance. Ce qui fera le mouvement égal à l'autre qui eſt moindre de la moitié.

13. Les corps que l'eau entraîne, ne ſe remuent jamais ſi vîte que les parties de l'eau.

14. Plus un corps eſt gros, plus il lui eſt facile de communiquer une partie de ſon mouvement aux autres corps qu'il rencontre; & plus il eſt difficile aux autres de lui communiquer quelque choſe du leur.

15. Si pluſieurs petits corps en s'accordant tous enſemble, pour agir contre un plus gros, peuvent avoir autant de force que lui, ils ne peuvent cependant jamais le faire mouvoir ſi vîte en tout ſens comme ils ſe meuvent; parce que s'ils s'accordent en quelques-uns de leurs mouvemens qu'ils lui communiquent, ils different inſenſiblement en d'autres en même tems leſquels ne lui peuvent communiquer.

16. Que les corps qui tournent en rond, tendent toûjours à s'éloigner des centres des cercles qu'ils décrivent.

17. Le mouvement eſt, ou ſuppoſé être un corps tranſporté d'un lieu en un autre.

18. Le contraire du mouvement eſt le repos.

19. Le corps eſt en repos lorſqu'il eſt toûjours appliqué d'une même maniere aux mêmes parties des corps qui l'environnent.

MYSON.

PHiloſophe, qu'on met au rang des ſept Sages de Gréce. Anacharſis Philoſophe Scyte, conſultant l'Oracle pour ſavoir qui étoit plus ſage que lui, répondit que c'étoit Myſon; qu'on trouva occupé à accommoder ſa charuë pour aller labourer la terre. Vivoit 587. ans, avant J. C. Diogene Laerce dit que Myſon fut mis au nombre des ſept Sages. La Propheteſſe d'Apollon le nomma tel ſur ce qu'Anacharſis l'avoit conſulté. Le pere de ce Philoſophe étoit Souverain; il haiſſoit naturellement les hommes: On le rencontra un jour à Lacedemone dans un lieu écarté, qui rioit tout ſeul. La perſonne qui le vit dans cet état lui en demanda le ſujet, il lui répondit, que c'étoit là le ſujet qui le faiſoit rire. Il diſoit que ce n'étoit pas dans les paroles qu'il falloit chercher les choſes, mais bien les paroles dans les choſes, à cauſe que ces dernieres ne ſe trouvoient pas dans les paroles. Mourut âgé de 87. ans.

MUSONIUS.

PHiloſophe de Gréce, avoit coûtume de dire que le bien qu'on acqueroit avec beaucoup de peine & de travail, profitoit beaucoup & reſtoit en nature; & que les ſoins qu'on avoit pris pour l'acquerir s'oublioient, & qu'on ne reſſentoit plus les fatigues du travail qu'on avoit employé pour l'acquerir; au contraire du mal qu'on faiſoit avec plaiſir qui ne s'effaçoit jamais; & qu'on ne ſe ſouvenoit plus du plaiſir qu'on avoit pris de le faire.

Digitized by Google

N

NEWTON.

1. DIt que la lumiere ſe communique ſucceſſivement, & qu'elle met dix minutes à parcourir l'eſpace qui eſt entre le Soleil & la Terre. Que les rayons paſſant près des angles des corps opaques, ou tranſparens, ſe recourbent autour de ces corps, comme s'ils en étoient attirés, & que ceux qui s'en approchent le plus ſe recourbent davantage, comme ſi l'attraction étoit plus grande.

2. Que les Satellites de Jupiter décrivent des orbes qui ne different pas ſenſiblement des cercles concentriques de cette Planette. Que leur mouvement eſt uniforme, leur cours périodique, & en raiſon ſexquialtere de leur diſtance du centre de Jupiter.

3. La diſtance qui eſt entre le centre de la Terre & celui de la Lune, eſt d'environ 60 demi diamétres terreſtres. Le circuit de la Terre eſt de 123, 249, 600 pieds de Paris.

4. Les Satellites de Jupiter péſent ſur Jupiter, nos ſix Planettes ſur le Soleil, la Lune ſur la Terre, & réciproquement Jupiter ſur les Satellites, le Soleil ſur ſes Planettes, la terre ſur la Lune; & cet effort mutuel empêche le mouvement rectilique des Planettes, & les contient dans leurs orbes.

5. Il y a de la peſanteur en tous les corps ſelon la quantité de matiere qui eſt en chacun d'eux. Et l'effort que fait la peſanteur ſur toutes les

particules égales d'un corps, eſt réciproquement comme le quarré de la diſtance des lieux de ces particules.

6. Les demi-diamétres du Soleil, de Jupiter, de Saturne & de la Terre, ſont à l'égard l'un de l'autre comme 10000, 1063, 889, & 208. Les denſités du Soleil, de Saturne, de Jupiter, de la Terre, & de la Lune, ſont comme 100, 60, 76, 387, 700. La quantité de matiere qui eſt dans le Soleil eſt à l'égard de celle de Jupiter comme 1100, à 1, & à l'égard de celle de Saturne comme 2360 à 1; la diſtance de Saturne & de Jupiter eſt par raport à la diſtance où Saturne eſt du Soleil comme 4 à 9.

7. La Terre eſt plus haute de 85100 pieds de Paris ſous l'Equateur que vers les poles. Car autrement la mer regorgeant des Poles vers l'Equateur, innonderoit toute la ſurface du globe. La force qui procéde du mouvement diurne, & qui éloigne du centre ſous l'Equateur les parties de la Terre, eſt à l'égard de ſon poids comme 1 à 290 $\frac{4}{5}$. La figure des autres Planettes eſt à peu près comme celle de la Terre.

8. La peſanteur ſous le Pole, eſt à la peſanteur ſous l'Equateur comme 692 à 689. De-là vient que la longitude trouvée par le moyen d'une pendule qui fait ſes vibrations à chaque ſeconde eſt à Paris ſous le 48 degré 45 minutes de Latitude de 3 pieds & $\frac{17}{24}$ parties de doigt, & ſurpaſſe les Longitudes trouvées dans l'Iſle de Goerée ſous le 14 d. 15 m. de $\frac{21}{1000}$. à Cayenne dans la Guinée ſous le 5 degrés de Latitude de $\frac{29}{1000}$, & ſous la ligne de

$\frac{1}{1000}$ de doigt.

9. La lumiere & la chaleur du Soleil ſont ſept fois plus grandes dans l'orbe de Mercure que dans le nôtre. Le Soleil eſt dans un perpetuel mouvement ; mais il ne s'éloigne jamais beaucoup du centre de peſanteur, commun à toutes les Planettes.

10. Le flux & le reflux de la mer procédent de l'impreſſion du Soleil & de la Lune.

11. La denſité du Soleil eſt à la denſité de la Terre comme 100 à 387. la denſité de la Lune eſt à celle de la Terre preſque comme 9 à 5. C'eſt pourquoi le vrai diamétre de la Lune étant au vrai diamétre de la Terre, ce qu'eſt 1 à 3, $6\frac{1}{2}$. La maſſe de la Lune à peu près comme 1 à 26.

12. La figure de la Lune eſt ſpheroïde ; & ſon plus grand diamétre étant allongé paſſeroit par le centre de la Terre.

13. Les Cometes ſont au deſſus de la Lune & dans la région des Planettes, étant elles-mêmes une eſpece de Planettes, qui décrivent des orbes par un mouvement perpetuel, dont les corps ſont ſolides, ſerrés, fixes & durables, & qui tirent leur ſplendeur des rayons du Soleil qu'elles reflechiſſent.

14. M. Newton a prouvé, dit-il, que la chaleur de la Terre ſéche lorſque le Soleil eſt le plus fort, eſt trois fois moindre que celle de l'eau boüillante, que la chaleur d'un fer ardent ſurpaſſe du triple ou du quadruple. De ſorte que la chaleur que reçoit la terre aride d'une Comete par les rayons du Soleil lorſqu'elle eſt dans ſon perihelie, eſt 2000 fois plus grande que celle d'un fer ardent. Les vapeurs & les exhalaiſons

que cette chaleur excite, forment la queuë de la Comete.

15. Une portion de l'air qui eſt autour de la ſurface de la Terre occupe un eſpace 850 fois plus grand qu'une portion d'eau du même poids; enſorte qu'un cylindre d'air de 850 pieds de hauteur ne péſe pas plus qu'un pied cubique d'eau; & que l'air de tout l'atmoſphére ne peut contrebalancer qu'une colomne d'eau de 33 pieds. Or la compreſſion de l'air étant égale au poids de l'atmoſphere, la peſanteur réciproquement au quarré de la diſtance des lieux du centre de la Terre, & l'air ſe rarefiant d'autant plus qu'il s'en éloigne, il s'enſuit qu'un globe de notre air de l'épaiſſeur d'un doigt étant à la hauteur d'un demi diamétre terreſtre au-deſſus de notre horiſon, pourroit remplir toutes les régions des Planettes juſqu'à la ſphere de Saturne, & même plus loin. L'Auteur remarque cela pour faire comprendre comment l'atmoſphere des Cometes peut fournir aſſez de vapeurs pour former leurs queuës immenſes. Il conjecture auſſi que les vapeurs qui s'élevent des Cometes, ſervent de matiere à l'eau des Planettes, & à cet eſprit aërien qui donne la vie à toutes choſes, parce que la maſſe de la terre ſéche augmente tous les jours, au lieu que celle de l'eau diminuë, & qu'il faut par conſéquent qu'elle ſoit réparée par quelqu'autre liquide. *Voyez* Planche 2. Figure 7.

S F, le Soleil.

C F, orbe exterieur concentrique au Soleil.

A B, ſont les deux aphelies des deux cercles interieurs ou des Planettes lorſquelles y paſſent, ſont fort reſſerrées. Et on prétend qu'elles paſſent plus vîte, quoique plus éloignées du Soleil.

D E, ſont les deux périhelies où les Planettes

paſſent comme moins reſſerrées, & doivent demeurer plus long-temps en leur cours, quoique plus proches du Soleil. Cependant il arrive qu'elles y paſſent plus vîte.

NITARD.

MOïſe éclairci par M. Nitard, prétend qu'il y a une ſubſtance créée, ſpirituelle, agiſſante, intellectuelle, & qui n'eſt pas un pur eſprit comme Dieu. Veut que le monde ſoit animé d'une ame intellectuelle, dotée des principes de tous les Etres, dont elle eſt la ſource, & Dieu l'origine.

NIGRINUS.

1. PHiloſophe Platonicien, eſtimoit ſur toutes choſes la liberté. Ne faiſoit nul cas de ce que les hommes recherchent tant, comme la gloire, les honneurs, & les richeſſes qu'on ne devoit pas les ſouhaiter, & les regarder comme des biens, à cauſe qu'ils cauſoient mille maux. Le luxe, le faſte, la pompe, & la magnificence étoient des choſes tout-à-fait vaines; & que tout cela n'étoit qu'embarras. On pourroit dire la même choſe des caroſſes dans Paris, comme il diſoit pour lors des foules de valets qui ſuivoient leur maître à l'occaſion d'un Etranger qui étoit venu à Athenes. Et ſur cela il diſoit, qu'eſt-il beſoin en temps de paix de ſe faire ſuivre par une armée; & ſe joüant ſur le luxe des habits de cet Etranger, à cauſe des fleurs dont ils étoient brodés: le Printems, dit-il, n'a pas encore paru.

2. Le ſuperflu des mets inutiles. Le trop grand ſoin qu'on met à entretenir ſes cheveux, le trop

de pierreries qu'on porte aux doigts de la main, &c. étoient des choſes plûtôt incommodes que néceſſaires, & fit connoître tout cela à ce nouveau débarqué à Athenes ; qu'inſenſiblement par une maniere honnête le fit changer entierement. En ſorte qu'étant retourné dans ſon païs, il fut trouvé tout autre par les exemples & les bonnes manieres de notre Philoſophe.

3. Que pour conſerver la pureté des mœurs, en ſuivant les loix de la nature, on devoit être libre, tranquille, vivre modeſtement & ſans envie. Que cela étoit la vie des Philoſophes & des gens heureux. Mais au contraire ceux qui ſe nourriſſent de plaiſirs, de la flaterie, des grandeurs & des richeſſes deviennent eſclaves de ces paſſions ; deſquelles on ne revient preſque jamais. Et l'honneur eſt pour l'ordinaire banni de ceux qui ſont ainſi obſedés. Que le flateur eſt pire que le flaté à cauſe que le premier eſt tout corrompu, au lieu que le flaté ne fait que commencer à ſe corrompre.

4. Ce Philoſophe enſeignoit à tout le monde ſans récompenſe ; le ſuperflu de ſon bien étoit diſtribué aux pauvres. Que la joüiſſance des choſes ne nous appartient que par rapport au beſoin que nous en avons dans ce monde, & que le reſte que nous gardons eſt une choſe injuſte, à cauſe qu'elle manque à autrui.

5. Il étoit fort temperé dans ſon boire & dans ſon manger, reglé dans ſes exercices, modeſte dans ſes habits, d'un eſprit doux & inſinuant. Qu'il ne falloit pas remettre au lendemain à bien vivre. Que dans les exercices on devoit avoir égard à l'âge ; à la complexion, & à l'habitude, pour ne point ſurcharger la nature, qui reſſemble à un bâton que l'on caſſe bien ſouvent pour

le vouloir redreſſer. Blamoit la trop grande paſſion qu'on avoit pour les ſpectacles, comme le trop grand ſoin des funerailles. Se mocquoit de l'impertinence de ceux qui après avoir été ſots toute leur vie, le vouloient être encore après leur mort en faiſant brûler leurs habit, & ſe faiſant couronner de fleurs par leurs Eſclaves, qui ſe tiendroient près de leurs ſépulchres. Se mocquoit du ridicule de ceux qui n'aiment les choſes que hors de leurs ſaiſons, comme les roſes en hyver, &c. Que les fleurs devoient être miſes ſous le nez pour en recevoir l'odeur, & non pas ſur la tête; comme les cornes du Taureau, ſuivant Momus, devoient être miſes au-deſſous des yeux, pour que le Taureau vît où il fraperoit. Que le goût étant à notre gozier, qui n'avoit pas plus de quatre doigts de long, on ſe donnoit bien de la peine de le ſatisfaire par la bonne chere; qu'avant ou après ces quatre doigts on n'en ſentoit plus le plaiſir. Et que les maladies qui provenoient par cet endroit, faiſoient payer bien cher le plaiſir qu'on y prenoit. Qu'il étoit ridicule de voir que les Grands pour marcher ſe ſervoient des jambes des autres hommes, pour oüir ſe ſervoient des oreilles d'autrui, pour parler ſe ſervoient de la bouche de leurs domeſtiques, qui rendoient réponſe de ce qu'on leur demandoit.

NOBLE.

1. MR. le Noble a donné le Tableau des Philoſophes. L'ordre qu'il en établit, mérite certainement bien d'être raporté.

2. Que le ſouverain bien étoit le principal objet de la ſageſſe chez Abraham, Moïſe, & les autres Patriarches. Que chez les Payens le ſou-

verain bien, par raport à la difference des idées & des ſujets, étoit un Jupiter tonnant dans le ciel un Neptune qui gouvernoit les eaux, un Pluton qui régnoit dans les enfers, placerent un Dieu dans le Soleil, & une Déeſſe dans la Lune, qu'ils imaginerent.

3. Ils donnerent le nom de Sage à ceux qui s'appliquerent à l'étude de la nature, qui comprenoit la Phyſique & la Morale.

4. La Phyſique leur apprit à connoître les Aſtres, & les corps ſublunaires qui leur fit diſtinguer les vices des vertus, d'où ils tirerent la politique pour gouverner les Etats, & la morale pour regler les particuliers.

5. Zenon d'Eleate inventa la Dialectique, qui par diverſes manieres de raiſonner, rendit les plus grandes verités problématiques.

6. Hermes ou le Mercure Triſmegiste, fut renommé le Prince des Sages du Paganiſme; & après lui les ſept plus célébres furent Talés, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Periandre, & Cleobule.

7. Pithagore qui ſuivit, prit le nom de Philoſophe par modeſtie, plûtôt que celui de Sage. Chaque nation eut les ſiens.

8. Diogene Laërce raporte ceux de la Gréce, qui ſe diviſoient en deux Sectes. La premiere étoit celle de Thales, qui enſeignoit dans Milet. Et la ſeconde, étoit celle de Pithagore, qui enſeignoit dans Crotone. Tous les deux s'appliquoient à pénétrer les ſecrets de la nature.

9. Socrates mépriſa la Dialectique, & ne s'étudia qu'à fuir les vices, & pratiquer les vertus. La morale fut ſa principale application.

10. Les principales Sectes des Philoſophes ſont réduites à huit: les Pythagoriciens, les Platoniciens, les Académiciens, les Pyrroniens, les Ciniques,

les Epicuriens, les Peripatéticiens, & les Stoïciens.

11. Pitagore affecta la Métampſicoſe.

12. Les Académiciens ſe diviſerent en trois branches. Platon fut de la premiere, la doctrine d'Arceſilas fut la ſeconde: l'un de ſes principes étoit que l'homme ne pouvoit rien comprendre. Et la troiſiéme eut pour Auteur Arceſilas.

13. Pirrhon donna naiſſance au Pirrhoniſme, & à la Secte des Sceptiques.

14. Antiſtene fut Chef des Cyniques, qui enſeignoient une morale ſévére.

15. Epicure faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté inſéparable de la vertu, & éloignée des vices & des paſſions.

16. Ariſtote ſuivoit après.

17. Zenon de Citie, enſeigna que la Sageſſe étoit le ſouverain bien.

18. Les ſept Sages étoient,

1°. Thales, qui enſeigna l'immortalité de l'ame.

2°. Solon qui publia qu'aucun Athenien ne devoit trop s'élever pour avoir aſſez de puiſſance à violer les loix.

3°. Chilon qui s'appliqua à connoître le cours des Aſtres.

4°. Pittacus, qui fut homme de guerre. Ses écrits ſe ſont perdus.

5°. Bias de Thebes, qui ſe donna au Barreau.

6°. Cleobule, qui propoſoit ſouvent des Enigmes.

7°. Periandre, qui uſurpa l'autorité ſouveraine.

19. Enſuite ces Sages prirent le nom de Philoſophe, comme plus modeſte, & moins vain.

20. Pitagore fut le premier, diſoit que les

biens devoient être communs, qu'il falloit garder le silence, que la vie devoit être fort frugale, & ne manger rien qui eût eu vie. Ne reconnoissoit qu'un Dieu, Auteur de l'Univers; & croyoit l'ame immortelle.

21. Socrates vint après. Il avoit appris l'art de Sculpteur, & s'appliqua entierement à la morale.

22. Democrite suivit, enseignoit qu'il y avoit une infinité de mondes. Que la matiere universelle est éternelle. Que rien ne se fait de rien. Que rien ne peut être anéanti. Que les parties de la matiere composées d'atomes, sont infinies en grandeur & en nombre; & que de leur rencontre fortuite ont été formés le Soleil, la Lune, les Astres, le feu, l'air, l'eau & la terre. Et c'est sur ces principes que Descartes a depuis formé son système. Son principe étoit que tout se fait par nécessité; & que le mouvement de la matiere est la cause de tous les Etres. S'appliquoit aux choses morales; & il disoit, que le temperament formé par le mélange des humeurs exite l'imagination qui entraîne la volonté. La longue méditation de ce principe l'engagea insensiblement à regarder la prudence humaine comme une folie ridicule, & à se mocquer de tout ce que faisoient les hommes.

23. Platon observoit de ne pas déclarer son sentiment, & de faire dire aux autres le leur, puis de leur proposer des difficultés, qui leur faisoient reconnoître l'absurdité de ce qu'ils avoient avancé.

24. Aristote étudia sous Platon. Il fut après Précepteur d'Alexandre, s'appliqua à la Logique, où il donna des régles pour conduire l'esprit à la verité. Il l'a commencée par les Cathegories,

Digitized by Google

où il enſeigne à ranger les idées de chaque choſe ſelon l'ordre de la nature, & fait voir que l'eſprit, 1°. conçoit, 2°. il juge, 3°. il raiſonne. Fait voir les termes dont il faut ſe ſervir pour cela, & montre les diverſes eſpeces de propoſitions. Donne les régles du ſillogiſme, & la maniere de former la démonſtration. Il s'applique enſuite à la Méraphyſique, où il examine l'Etre ſéparé de toute matiere, & lui attribuë l'unité, la verité, & la bonté. Dans ſa Phyſique il conſidere le corps naturel & examine ſes eſpeces. Les principes qu'il donne au corps naturel ſont la matiere, la forme, & la privation. Les proprietés ſont la grandeur, l'exiſtence d'un lieu, la mobilité, la correſpondance au temps & à la durée.

25. La grandeur eſt diviſible à l'infini.

26. Le corps eſt incorruptible, comme les cieux, & corruptible comme les ſublunaires. Le mixte eſt animé & inanimé.

27. A l'égard de l'ame, dit que ſuivant les anciens, c'eſt un feu ou une harmonie, ne parlant ni de ſpiritualité, ni d'immortalité. Il traite enſuite des animaux & de la morale.

28. En 1300. Les Livres d'Ariſtote furent condamnés au feu par un Concile tenu à Paris; quarante ans après S. Thomas les mit en crédit. En 1452. on interrogeoit ceux qui vouloient être licentiés, s'ils ſavoient la Philoſophie d'Ariſtote. Et en 1601. cette Philoſophie fut autoriſée par des nouveaux réglemens. En 1624. Jean Bitaud l'attaqua par des Theſes qui furent ſupprimées par Arrêt. Gaſſendi ſe déclara contr'elle. Et le ſuccès qu'il eut, donna à Deſcartes la hardieſſe de l'imiter.

29. Epicure ne mangeoit que du pain & des légumes, ne buvoit que de l'eau.

30. Seneque ſuivit la Philoſophie de Zenon ou des Stoïciens. La Logique & la Phyſique ſont peut differentes de celles des Platoniciens, & des Académiciens, & la morale l'eſt en pluſieurs points. Ses principes ſont que le ſouverain bien de l'homme eſt de vivre ſuivant la nature. Que la vertu doit être recherchée par elle-même. Qu'elle peut être acquiſe, quoique la nature ne l'ait pas donnée. Que le plaiſir & la joye ſont les ſuites néceſſaires. Les vertus étoient au nombre des bonnes choſes, les vices au nombre des mauvaiſes ; & le plaiſir & la douleur, la ſanté & la maladie, & la vie & la mort étoient miſes au rang des choſes indifférentes.

31. M. le Noble parle après des Philoſophes modernes qui ont attaqué la Philoſophie d'Ariſtote, ſur tout dans les matieres de Phyſique, qu'on eſtime avoir tiré des ſentimens de Démocrite & d'Epicure. Etablit les trois ſyſtêmes, celui de Ptolomée, contre lequel Copernic en a propoſé un autre avec plus de vraiſemblance, qui au lieu que le Soleil tourne autour de la Terre, c'eſt la Terre qui tourne autour du Soleil, comme d'autres Philoſophes l'avoient ainſi penſé, ſçavoir, Thales, Ariſtarques, &c. Les Theologiens s'oppoſerent à ce ſyſtême, parce qu'il étoit contraire aux déciſions de la Sainte Ecriture, qui dit que la Terre eſt ſtable. Mais ayant fait voir que cette connoiſſance n'étoit pas de la compétence des Théologiens, qui avoient condamné autrefois le ſentiment de ceux qui croyoient aux Antipodes. Et à l'égard des Philoſophes Péripatéticiens, il leur fit voir que la Terre priſe dans ſa maſſe n'a point de peſanteur, parce qu'ayant en elle-même ſon centre, elle eſt indifferente d'aller plutôt d'un côté que d'un autre, & ne doit avoir par conſé-

quent aucun poids. Que la Lune & les autres Planettes étant de la même compoſition que la terre, ne laiſſent pas d'aller de même. Il dit encore que la peſanteur aide au mouvement ; & qu'une plume pour être trop légere ne peut être meüe, ni jettée comme une pierre.

32. Ticobrahé, prévenu de l'immobilité de la Terre, imagina un autre ſyſtême, mettant la Terre au centre de l'univers, & le Soleil où l'autre met la Terre.

33. Longomontor, Diſciple de Tico, inventa un autre ſyſtême compoſé des précédens. Mais celui-ci non plus que celui de Tico, n'ont pas été ſuivis.

34. Dans le quinziéme ſiécle nâquirent deux grands Philoſophes, l'un étoit Pomponace de Mantouë, qui ſuivit Ariſtote ; & l'autre étoit Marcile Ficin, qui ſuivit Platon.

35. Après ſont venus Gaſſendi, & Deſcartes.

36. Le premier qui s'eſt appliqué particuliérement à la Phyſique, tient que ſelon la raiſon, le monde doit avoir commencé, & par conſéquent qu'il doit finir. Que la matiere eſt compoſée d'atomes, & dont les figures laiſſent entr'elles quelque petit vuide. Et enfin que le mouvement opera la génération de tous les corps.

37. A l'égard de Deſcartes qui ſe ſervit des atomes de Démocrites, ſuppoſant qu'après que Dieu eut créé la matiere dont le monde eſt compoſé, la diviſa par le mouvement en une infinité de parties égales, chacune deſquelles tourna ſéparément autour de ſon centre. Et outre cela pluſieurs enſemble autour de quelques centres particuliers. Mais ces parties de la matiere étant devenuës dans la ſuite inégales en figure & en groſſeur, ont compoſé les unes un ciel, les autres

un Soleil, des Etoiles, une Terre, & des Mers.

38. Il admet trois differentes ſortes de parties à la matiere, qu'il fait ſervir pour élémens. L'une eſt de parties groſſieres, & de figure embarraſſante; l'autre de parties rondes; & la derniere de parties déliées, & de raclures. Et c'eſt de ces trois formes dont il compoſe tous les corps; le Soleil & les Etoiles ſont de la matiere ſubtile, pour premier élément. Les Cieux, qui ſont compoſés de globules, ſont le ſecond. Et les Plantes, la Terre, l'Eau & l'Air, ſont fait du troiſiéme; n'admettant ni ceux d'Ariſtote, ni ceux des Chymiſtes. Il prétend qu'elle n'eſt rien de réel dans le corps lumineux, mais que c'eſt un ſentiment excité par un des trois corps lumineux qui ſont ſeuls dans le monde, le Soleil, les Etoiles, & le feu. Dit que le Soleil eſt compoſé des parties du premier élément; qu'il eſt entouré de celles du ſecond, qui ſont rondes non ſeulement juſques à la terre, mais même juſques aux extremités de ſon tourbillon; & que les vuides ou intervales qui ſont entre les boules, ſont remplis des particules du premier. Les parties du premier élément tournent circulairement autour du centre du Soleil, pouſſent les particules rondes du ſecond en ligne droite juſques à la circonférence du tourbillon, & un rang de ces globules eſt appellé rayon, qui venant à fraper juſques à nos yeux, ébranle le nerf optique, & cauſe le ſentiment de lumiere, dont les couleurs differentes ne ſont qu'une lumiere plus ou moins affoiblie. Il explique le flux, & reflux de la mer, ſe faire par l'air preſſé qui ſe trouve entre le tourbillon de la Lune & de la Terre. Ce preſſement comprime les eaux de la mer à ſe retirer ſur les bords, qui enſuite les quittent quand la Lune s'en retourne.

59. Il explique enſuite les proprietés de l'aiman, de ſe tourner vers les poles, & d'attirer le fer. Le premier ſe faiſant par une matiere ſubtile qui va d'un pol à l'autre, qui le fait tenir ainſi en raiſon. Car il ſuppoſe que la Terre eſt un grand aiman; & un petit morceau d'aiman eſt regardé par lui comme une petite terre. De ſorte que l'un ayant été détaché de l'autre, ils doivent tenir la même ſituation dans le monde, ſéparés comme quand ils étoient joint enſemble, parce que leurs fibres ont été ainſi figurés & diſpoſés lorſque la Terre fut formée, au travers deſquels, & d'un pole à l'autre, il ſe fait ſans ceſſe un flux perpetuel de matiere ſubtile, leſquels venant à rencontrer, ou du fer ou un autre aiman qui a de ſemblables diſpoſitions, elles y entrent de la même maniere qu'une viſſe entre dans une écroüe, les joignent & les uniſſent.

40. Deſcartes explique les paſſions ſe former par les objets, & méchaniquement, qui nous meuvent après les unes d'une maniere, & les autres d'une autre.

NUMENIUS.

PHiloſophe, tantôt Pithagoricien & tantôt Platonicien, natif d'Apamée, Ville de Syrie. Il diſoit que Platon avoit tiré de Moïſe ſon diſcours, où il parle de Dieu, & de la création du monde. On croit qu'il vivoit dans le ſecond ſiécle. Il y a un autre Numenius, diſciple de Pirrhon, dont parle Diogene Laërce, & un autre d'Heraclée.

O

OCELLUS.

VIvoit avant Platon. On croit que c'eſt de lui qu'Ariſtote a pris ſon opinion de l'éternité du monde. Diviſe les élémens en leurs qualités. Et que l'exiſtence des hommes n'a point de commencement.

ONESICRITE.

PHiloſophe Hiſtorien d'Egine, vivoit l'an 324. avant J. C. Sectateur de Diogene le Cynique, s'en fut dans les Indes par ordre d'Alexandre le Grand, conſulter les Brachmanes. A ſon retour il avertit Alexandre ſuivant l'avis des Chaldéens, qu'il ne devoit pas entrer dans Babylone. En effet Alexandre mourut dans Babylone, où l'on veut qu'il fut empoiſonné. Ce Philoſophe écrivit l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, qu'il ſuivoit à l'armée; mais qu'il remplit de fable, dont il fut raillé univerſellement.

ORPHE'E.

C'Etoit un des premiers Philoſophes Grecs, qui a enſeigné qu'il y a une vie après celle-ci. Il a connu un Dieu Souverain. Il ne vouloit pas qu'on ſoüillât les autels des Dieux du ſang ni des bêtes, ni des hommes. Et ceux qui vivoient ſelon ſes préceptes, ne mangeoient de la chair d'aucun animal. Il faiſoit la Divinité ſemblable à l'Univers. Que le monde étoit formé de l'air, & la terre du chaos, auſquels il joi-

Digitized by Google

gnoit le temps, comme le principe de toutes choſes. Chaque Etoile, ſelon lui, étoit un monde ſuſpendu en l'air. Ce que l'on doit entendre des Planettes, dit le Docteur Burnet. Que la Lune étoit habitable. Et la Terre doit être renouvellée par un embraſement.

P

PAISONEL.

L'Auteur, compare le monde à une machine ou à une horloge, dont le mouvement eſt ce qu'on appelle reſſort, & de laquelle Dieu eſt l'Ouvrier, comme un Horlogeur l'eſt de l'horloge. Une horloge tourne autant que la fabrique du reſſort ou des contrepoids l'obligent de tourner; ainſi le monde ſe mouvera & tournera autant que le feu, le Soleil, ou les reſſorts qui font mouvoir les Planettes dureront. Dès que la machine eſt montée, elle va, & l'Ouvrier n'y fait plus rien; de même auſſi quand le Seigneur a fait l'Univers, & qu'il lui a donné un mouvement, il a continué d'aller, & ira toûjours juſqu'à ce que l'Auteur de la nature en arrêtera le cours, ou les reſſorts. L'Auteur applique ce ſyſtême à toute ſorte de ſujet qui ſe meut, & l'explique par les ſix plus nettes idées que nous ayons des corps. 1°. Par l'étenduë, 2°. par la groſſeur, ou la quantité relative, 3°. par la figure, 4°. par la ſituation, 5°. par le mouvement, 6°. & enfin par le repos.

PALEPHATE.

ABydene Palephate de Paros, étoit 472. ans avant J. C. Diſciple favori d'Ariſtote, diſoit que ce qui a été eſt, & ſera à l'avenir. Que comme le monde eſt toûjours le même, s'il y avoit eu des métamorphoſes des Centaures, des Chevaux aîlés, &c. il y en auroit encore aujourd'hui. Et que l'on n'avoit point de raiſon de croire que les Dieux euſſent prodigué des merveilles dans un certain tems, pour n'en faire jamais plus.

PARMENIDES.

PHiloſophe d'Elée, Diſciple de Xenophanes, vivoit l'an 436. avant J. C. eſtimoit que la Terre étoit ronde, placée au milieu du monde, & admettoit deux élémens, le feu & la terre. Que la premiere génération des hommes eſt venuë du Soleil, que cet Aſtre eſt froid & chaud, qui ſont les deux principes de toutes choſes. Que l'ame & l'eſprit eſt la même choſe, & qu'il y a deux ſortes de Philoſophie, dont l'une eſt fondée ſur la verité, & l'autre conſiſte dans l'opinion. Il avoit mis ſa Philoſophie en vers. Diſoit que le propre de l'Eſſence Divine étoit de ne rien recevoir d'étranger, & de tourner toûjours autour de ſon centre, comme autour de ſoi-même, pour ne point s'en éloigner. Parmenides étoit fort conſideré par ſa naiſſance & par ſes richeſſes. On veut que ce ſoit le premier qui ait remarqué que l'Etoile du matin & celle du ſoir, ne ſont qu'une même choſe. Il donna des loix à ſes Citoyens.

Digitized by Google

PASCAL.

1. MR. Paſchal, un des plus habiles hommes du ſiecle paſſé, a fait auſſi des experiences des plus belles ſur la peſanteur de l'air, qui ont donné des connoiſſances infinies aux Sçavans.

2. Dans ſon Traité de la peſanteur de l'air, il le compare à une chambre remplie de laine, que celle qui eſt au bas eſt toûjours plus comprimée que celle qui eſt au-deſſus. Ce qui ſe prouve par une veſſie qu'on remplit à moitié de l'air pris près de la mer, qui s'étend beaucoup plus ſi on la tranſporte au-deſſus d'une montagne, & fait un plus grand volume.

3. Que les liqueurs ſeront en équilibre quand leurs hauteurs miſes dans des tuyaux ſeront proportionnées à leurs peſanteurs.

4. Que l'eau étant 14. fois plus élevée que le mercure, elle doit moins peſer que le mercure de quatorze fois.

5. Que le cuivre péſe neuf fois autant que le l'eau. De ſorte que s'il eſt peſé dans l'eau, il ne péſera que huit fois autant que l'eau.

6. Que l'eau de mer péſe plus que l'eau douce, d'une quarante-cinquiéme partie.

7. Que le mercure enfermé dans un tube long de quatre pieds fermé hermétiquement, ſe tiendra en équilibre avec l'air, à 2. pieds 3. pouces 5. lignes; & ſera proportionné à l'eau dans le même tube à 31. pieds de hauteur.

8. Quelque groſſeur qu'ait une pompe, l'eau s'y éleve toûjours à la même hauteur, parce que les liqueurs ne péſent pas ſuivant leur étenduë, mais ſuivant leur hauteur.

9. Que ſi à la place de l'eau on ſe ſert d'huile,

Digitized by Google

elle s'élevera à 34. pieds ; c'eſt-à-dire, que 34. pieds de hauteur d'huile dans une pompe péſent autant que 31. pieds de hauteur d'eau ; & par conſéquent autant que 27. pouces $\frac{1}{2}$ ou environ de mercure.

10. Qu'une même pompe éleve l'eau plus en un temps qu'en un autre d'un pied 8. pouces. Ce qui vient du plus ou du moins des vapeurs dont l'air peut être chargé.

11. Comme le mercure dans le barométre deſcend toûjours, plus on l'éleve en montant ſur une montagne, il arriveroit de-là que ſi on le montoit juſqu'au deſſus de notre atmoſphere, il n'en reſteroit plus dans le tuyau du barométre.

12. Au niveau de la mer les pompes aſpirantes élévent l'eau à la hauteur de 31. pieds 2. pouces. Que dix toiſes d'élévation cauſent un pouce de diminution à la hauteur où l'eau s'éleve.

13. Que l'eau qui environneroit toute la terre ayant 31. pieds de hauteur, ou 27. pouces de mercure, qui eſt toute la peſanteur de l'air, péſeroit 8, 283, 889, 440, 000, 000, 000. livres ; c'eſt-à-dire, huit millions de millions, deux cens quatre vingt-trois mille, huit cens quatre vingt-neuf millions de millions, quatre cens quarante mille mille millions de livres.

14. Qu'une pendule ne va pas ſi vîte dans l'air que dans le vuide, l'un faiſant 22. batemens, & l'autre n'en faiſant que 20. ce qui a été experimenté dans la machine pneumatique.

15. Qu'une montre dans la même machine pleine d'air, ſe faiſoit fort bien entendre ; mais l'air étant vuidé, on ne l'entendoit preſque point ſonner.

16. Une chandelle s'y eſt éteinte dans une mi-

nute, de même un cierge de cire blanche.

17. Les charbons ardens ſe ſont auſſi éteints en trois minutes.

18. Une branche de fer rouge y dura quatre minutes.

19. Une méche de ſoldat allumée s'éteignit à meſure que l'air ſe vuidoit.

20. Les abeilles, les groſſes mouches, & les papillons, tomberent du haut de la machine d'abord qu'on eut vuidé l'air du récipient.

21. Une alloüette devint languiſſante, ſouffrit des convulſions très-violentes, & expira. Tout cela ſe fit en 9. ou 10. minutes.

22. Un moineau y mourut en 5. ou 6. minutes.

23. Une ſouris y vêcut un peu plus long temps que le moineau, & ne ſouffrit point tant de convulſions que les animaux aîlés.

24. Une anguille demeura long-temps comme ſi elle étoit morte. On ouvrit après le récipient, & pour lors elle remua; & fut auſſi vive qu'auparavant quand on l'y mit.

PASCHIUS.

PRérend que les Modernes n'ont rien trouvé de nouveau, qui n'ait été trouvé par les Anciens. Et cite les temps, & les Auteurs, ſoit dans les Arts, ſoit dans les Sciences.

PEREIRA.

1. GOmeſius Pereira vivoit dans le 16e ſiecle. On le regarde comme le précurſeur de M. Deſcartes, dans ce que ce Philoſophe enſeigne de l'ame des bêtes, avec cette difference, que Pereira expliquoit la machine des bêtes agir par

les qualités occultes, & par la ſimpathie ; au lieu que Deſcartes l'explique par la méchanique. Il rejettoit l'ame ſenſitive, parce qu'il ne croyoit pas qu'une choſe materielle, diviſible & mortelle fût capable de ſentir. D'où il conciuoit que ſi une bête avoit une ame doüée de ſentiment, elle n'étoit pas corporelle.

2. Quand on lui repreſentoit les notions des bêtes, celle d'un ſinge par exemple, il répondoit qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'elles procédaſſent d'une faculté ſenſitive ; puiſqu'autrement les Péripatéticiens auroient tort de ne pas expliquer par le moyen de l'ame raiſonnable tant d'actions ſemblables aux nôtres que fait un ſinge.

3. Il rejettoit la matiere premiere des Sectateurs d'Ariſtote. Il mettoit à ſa place les quatre élémens, à qui il attribuoit la même fin. Et il ſoûtenoit qu'il y a des creatures qui ont la puiſſance de créer.

PERIANDRE.

1. L'Un des ſept Sages de la Gréce, Tyran de Corinthe, & de Corcyre, aujourd'hui Corfou, s'empara de la ſouveraineté de ſon païs l'an 628. avant J. C. Il en changea le gouvernement; envoya demander au Tiran de Siracuſe, quelle maniere de gouverner étoit la plus ſûre. Celui-ci n'ayant rien voulu répondre aux Envoyés de Periandre, les mena dans un champ, où il arracha devant eux les épics qui paſſoient les autres en hauteur, en faiſant connoître par là, qu'il falloit ſe défaire des plus puiſſans de l'Etat d'entre les Corinthiens. Un jour de fête ſolemnelle fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure, réconcilia les Atheniens

avec ceux de Myſilene. Ce Tyran aimoit la paix .Pour en joüir il ſe rendit formidable à ſes voiſins en faiſant conſtruire un grand nombre de vaiſſeaux qui lui acquirent l'empire de la mer. Fit mourir les matelots qui avoient jetté Arion dans la mer pour avoir ſes richeſſes. On veut qu'il commit un inceſte avec ſa mere, tua ſa femme Meliſſe fille de Proclés Roi d'Epidaure, & de Samos, ſur le faux raport de ſes concubines, qu'il fit enſuite brûler quand leur crime fut découvert. Mourut âgé de 80. ans. Et ſa cruauté n'empêcha pas qu'il ne paſſât pour un des plus ſages de la Gréce. Ses maximes étoient de ne jamais dire ſon ſecret à perſonne, de garder ſa parole, mais de ne point faire ſcrupule de la rompre lorſqu'on a promis d'avoir ſoin non ſeulement de punir les crimes, mais encore de prévenir les méchantes intentions de ceux qui les veulent commettre. Mourut âgé de 44. ans ſuivant d'autres l'an 588. avant J. C.

2. On trouve ailleurs que Periandre Philoſophe, ſeptiéme Sage de Gréce, que les uns ont prétendu avoir été Roi & Tyran de Corinthe, étoit fils de Cypſelus, de la race des Heraclides; que Platon n'eſtime pas avoir été tel, pour avoir ſi bien repreſenté les choſes par ſes Sentences, dont les principales ſont,

3. Qu'on ne doit rien faire pour l'amour de l'argent.

4. Que le repos eſt une bonne choſe.

5. Que la témerité nous précipite dans le danger.

6. Que le gain mal acquis eſt choſe deshonnête.

7. Que le bon gouvernement du peuple eſt à préferer à la tyrannie.

8. Que les voluptés ſont corruptibles, & les honneurs immortels.

9. Qu'il faut être moderé dans le temps de la proſperité, & ſage dans le temps de l'affliction.

10. Qu'il faut être toûjours le même à ſes amis, lorſqu'ils ſont heureux ou infortunés.

11. Qu'il faut tenir ce qu'on a promis.

12. Quand vous parlerez, prenez garde de ne point découvrir votre ſecret.

13. On doit châtier ceux qui font mal, mais encore ceux qui ſe plaiſent à le faire.

14. Sa deviſe ordinaire étoit que *par le moyen du travail on pouvoit tout.* La mort de Periandre eſt incertaine; les Auteurs parlent diverſement de ce Philoſophe.

PETRIFICATIONS

& *Cadavres.*

1. BAptiſte Fulgoſe, Auteur Italien, raporte qu'en l'an 1460. dans le Canton de Berne on trouva un navire à cent braſſes de profondeur dans une mine, où l'on creuſoit pour tirer des métaux. Dans ce navire, qui étoit fort reſſemblant à ceux dont on ſe ſert ſur la mer, ce qui eſt encore fort ſurprenant, puiſque ce quartier des Alpes eſt ſi éloigné de la mer, on trouva les corps de quarante hommes, avec les voiles & les ancres briſées. C'eſt une choſe que pluſieurs perſonnes graves ont vûë, & nous l'avons après ſçûë de ceux qui ont été preſens. Les uns ont crû qu'il avoit été coulé à fond par un grand déluge d'eau, & enſuite avec le temps s'étoit enſeveli ſous terre. D'autres croyent que c'eſt par des canaux ſoûterrains qu'il avoit été emporté dans ce lieu, qui communiquent depuis la mer

après

après qu'il a été coulé à fonds. Cette trouvaille donna en ſon tems beaucoup d'admiration à tout le monde. *Voyez* les délices de la Suiſſe. *Tome I, page 47.*

2. On trouve dans l'Iſle de Malthe pluſieurs langues de ſerpens qu'on nomme ainſi, & qui ſont de gloſſopetres, ou dents de poiſſons qu'on voit encore en pluſieurs carrieres; dont les unes ſont dantelées, & les autres unies. Les premieres paroiſſent être des dents de lamie, de carcharias, & les dernieres des dents de galeus canis, du renard marin de Pline, ou d'autres poiſſons ſemblables. Les unes & les autres ſont de veritables dents de poiſſons pétrifiées, qui par une longue ſuite d'années ont acquis la dureté de la pierre. Les uns ont crû que ces dents étoient de veritables pierres, & les autres des dents pétrifiées.

3. Quant à la cauſe qui a ſi fortement uni ces dents de poiſſons dans les rochers, & dans les carrieres, M. Riviere, qui a fait une Diſſertation ſur l'analyſe de ces dents, croit que c'eſt l'uſage de pluſieurs ſiecles; & qu'il eſt arrivé de grands changemens à la ſuperficie de la terre, tant par le déluge univerſel, que par le mouvement des eaux de la mer. Les raiſons que M. Riviere allégue, font voir que ces eaux ont pû innonder certaines portions de la terre pendant qu'elles en ont laiſſé bien d'autres à découvert.

4. Deux Medecins fameux de Suiſſe viennent d'écrire ſur des pierres figurées qui paroiſſent être des carcaſſes, des dents, des os de poiſſons, des coquillages. M. Langius ſuppoſe qu'il y a dans l'air des ſpectres de poiſſons répandus, qui retombans dans les entrailles de la terre, donnent aux pierres ces figures extraordinaires. M.

Scheutzer prétend que ce ſont des reſtes du déluge univerſel, & de veritables coquillages & de carcaſſes de poiſſons pétrifiées ou de terres pétrifiées, où les poiſſons ont laiſſé leurs veſtiges.

5. Des Ouvriers qui creuſoient ſur une colline de Turinge, Province d'Allemagne proche d'un Bourg nommé Tonne, où ils tiroient du ſable blanc, trouverent des oſſemens d'un élephant. L'endroit où il fut trouvé n'avoit jamais été foüillé. Ce qui marque que les hommes ne l'y ont jamais mis. D'autant plus qu'on l'a trouvé avec toutes ſes dents qui peſoient juſques à 100. livres. Il a été trouvé ſous differens lits de terre qui n'ont jamais été remués : Le premier étoit d'une terre noire, qui avoit environ quatre pieds de profondeur, le ſecond en avoit 2 1/2 & c'étoit de gravier, & de tuf; le troiſiéme étoit une argile profonde de ſix pieds, & au-deſſous il y avoit un peu plus d'un pied de gravier. Encore il y avoit un autre lit de gravier, qui avoit ſix pieds de hauteur, au-deſſous duquel étoit le ſable blanc, dont on ne ſçait pas encore au vrai la profondeur, où l'on avoit trouvé les os de cet élephant, à la profondeur ſeulement de 5. pieds. L'arrangement de tous ces lits ſur le corps de cet élephant, & où jamais les hommes n'ont touché, fait croire à quelques-uns que cet animal a été là porté, & couvert de toutes ces differentes couches par les eaux du déluge. D'autant plus que la Turinge n'eſt pas un païs où il y ait jamais eu des élephants. Les païs chauds ſont ordinairement leur demeure.

6. On aſſure que M. Deſcorbiat Gentilhomme, cherchant des mines du côté de Mazamet en Lan-

guedoc, avec la baguette trouva qu'auprès de ce lieu la baguette s'arrêtoit. Ce qui le fit ſoupçonner que ce ne fuſſent des cloches de cette Ville, qu'on croit par la tradition avoir été enterrées du tems des guerres des Huguenots. Cela l'obligea de faire creuſer juſqu'à près de 60. pieds de profondeur ſous differens terrains, où il trouva enfin pluſieurs oſſemens d'hommes, ſans qu'il ait jamais paru qu'on y en eût enterré à cette profondeur, ni que le terrain y eût été remué expreſſément pour cela.

7. Au Duché de Brunzvik, & ailleurs, ſe trouvent dans des ardoiſes des repreſentations de poiſſons, & de plantes. C'eſt que la matiere des poiſſons repreſentée & des plantes s'étant conſommée, la place qu'elle occupoit a été remplie de celle qui forme les ardoiſes comme jettée en moule.

8. Dans le Marquiſat de Brandebourg on a trouvé une eſpece de terre qui renferme des cadavres d'anguilles, & de poiſſons, quoiqu'on l'ait tirée de 20. pieds ſous terre.

9. Sur les Côtes de Chyli, environ à 26. degrés de Latitude Méridionale, Dampierre raporte qu'ayant fait deſcente pour y chercher de l'eau, traverſant pluſieurs montagnes fort eſcarpées, & fort hautes, où il trouvoit beaucoup de ſable & de coquillage de diverſes figures, quoique ſur toute la Côte la plus prochaine il n'y eût point de poiſſon à coquille à 8. mille de la mer, & l'endroit de la montagne à un mille au-deſſus de ſon niveau autant qu'on le pouvoit conjecturer à meſurer perpendiculairement. Ces coquillages, qui étoient incorporés dans le roc, étoient la plûpart dentelés; que le vent & le temps les détachoit du deſſus. Qu'il ne pleuvoit jamais ſur

la Côte du Chyli, mais bien avant dans le païs juſqu'au Perou. Tout ce païs juſqu'au Perou eſt fort aride avec des grands rochers, & de ſable ſans arbres, ſeulement quelque verdure dans des vallons. Ce païs eſt deſert de toute ſorte d'animal. La plûpart des montagnes du Chyli & du Perou ſont affreuſes & ſteriles, on n'y voit que du ſable, & du roc auſſi noir que du charbon éteint, ou du fer. Les vallées du Perou & du Chyli du côté de la mer les plus baſſes, ſont cependant très-agréables & fertiles.

10. Sur les montagnes les plus hautes des Suiſſes, on voit des pierres chargées d'étoiles, & de grands tuyaux; d'autres qui renferment des poiſſons entiers, ou des ſquelettes de poiſſons qui paroiſſent pétrifiées.

PHÆDON.

PHiloſophe d'Enée, ayant été fait eſclave, ſe rachepta, s'appliqua à l'étude de la Philoſophie, & devint Chef de la Secte dite Eleaque. Il étoit d'une illuſtre famille. On veut qu'Alcibiades le tira de la ſervitude.

PHERECYDE.

NAtif de l'Iſle de Seyros, diſciple de Pittacus, & maître de Pythagore, vivoit l'an 560. avant J. C. C'eſt le premier Philoſophe qui ait écrit de la nature des Dieux. On vouloit qu'il fut très-ſavant en l'art de deviner. Car voyant un Vaiſſeau ſur mer, il prédit qu'il feroit naufrage, il prévit même un tremblement de terre, &c. Ce Philoſophe fut le Fondateur de la Secte Italipe. Diogene Laërce dit que Pherecyde fut diſciple de Pitta-

Digitized by Google

cus, qui a passé pour un des sept Sages de la Gréce. Il avoit le don de prédire plusieurs choses de l'avenir. Il y a eu plusieurs Pherecydes. Du Syrien on dit qu'il fit le Livre du principe de toutes choses, qu'il commence ainsi : Jupiter, & le Temps, qui ne sont qu'une même chose, & la Déesse Tulus, ont toûjours été. La terre s'appella du nom de la Déesse. A l'égard du Pherecyde de Gréce, on trouve dans une lettre qu'il écrivit à Thales, lorsqu'il étoit malade, & que la vermine le rongeoit, en lui envoyant de ses écrits, dit : J'ai donc prié quelques-uns de mes amis, que quand ils me mettroient en terre ils vous fissent tenir ce que je vous ai écrit, & si vous l'approuvez, vous le pourrez montrer aux autres Sages. Je n'ai pas écrit pour qu'on y ajoûte une foi entiere ; car je ne me charge point d'y faire trouver une verité inconteſtable, & j'avouë que je ne sçai ce qui est vrai. Il y a quelque chose touchant les Dieux que je me suis reservé. Pour le reste il en faut être instruit ; car je montre plutôt où la chose est cachée que je ne la découvre. Mon mal s'augmentant de jour en jour, je dis à mes amis qui me viennent voir, que ma maladie est contagieuse, en passant mon doigt entre les fentes de la porte, & je les avertis de se trouver dans deux jours aux obseques de Pherecyde. Adieu.

PHILETAS.

1. PHiletas de l'Isle de Cos, s'appliquoit à philosopher après les Sophisme de la Logique, qui ne sont que des subtilités pueriles.

2. Le Sophisme est un Syllogisme, où par la raison même qu'un homme dit la verité, on lui prouve qu'il ne la dit pas. En voici un exemple.

3. *Si vous dites que vous mentez, & ſi en le diſant vous dites la verité, vous mentez. Or vous dites que vous mentez, & en cela vous dites la verité; donc vous mentez en diſant la verité.*

4. C'eſt à cauſe de ces ſophiſmes qu'Ariſtote dit qu'un Logicien menteur jette dans des extrêmes perplexités ceux à qui il parle. On prétend qu'Euboſide ſucceſſeur d'Euclide, eſt Auteur de ce Sophiſme, & dont Seneque ſe mocque, ainſi que de tous ceux qu'on a pû compoſer.

PHILOLAUS.

PHiloſophe Pythagoricien de Crotone, vivoit l'an 392. avant J. C. croyoit que tout ſe fait par harmonie & par néceſſité, & que la terre a un mouvement circulaire. Fut le premier qui écrivit de la Phyſique. Voulant faire ſortir un de ſes Ecoliers de priſon, fit preſent d'un de ſes Livres à Denys le Tyran de Syracuſe, qui le donna à Platon; & que celui-ci s'en ſervit pour ſon Timée. D'autres diſent qu'il l'acheta des parens de Philolaus, qui mourut de déplaiſir, parce qu'on l'accuſa de ſe vouloir rendre le Tyran de ſa Patrie. Philolaus diſoit, que dans le monde la nature s'eſt formée de l'infini & du fini; de ſorte que le monde même & tout ce qui eſt dans le monde, s'eſt fait de la matiere.

PHILOSOPHES ANONYMES.

Pluſieurs de leurs Sentences & réponſes.

1. ON demandoit à un Philoſophe, quand étoit-il bon de coucher avec les femmes? Toutes les fois qu'on veut empirer, répondit-il.

2. Qu'un Sçavant eſt veritablement tel, lorſqu'il penſe ne ſçavoir que peu. Celui-là eſt plus ſage qui contredit à la vanité d'autrui, que celui qui lui accorde tout.

3. Un Philoſophe captif expoſé en vente, on lui demanda, ſi on l'achetoit s'il ſeroit bon à quelque choſe. Si vous ne m'achetez je ne vaudrai jamais rien, répondit-il.

4. Un autre priant Dieu qu'il le préſervât de ſon ami. Tout le monde ſurpris de ſon ſouhait. Il répondit qu'il ne craignoit pas ſon ennemi, parce qu'il s'en méfioit, mais qu'il ne craignoit rien tant que ſon ami, à qui il avoit toute confiance, & qu'il pouvoit le trahir le moins qu'il y penſeroit.

5. On demanda à un autre Philoſophe, quelle choſe étoit la plus noble en ce monde? C'eſt, dit-il, aimer la ſageſſe, haïr la folie, & n'avoir pas honte d'apprendre.

6. On demanda au même, quelle ſcience devoit-on apprendre aux enfans? Celle, répondit-il, par le moyen de laquelle lorſqu'ils ſeront vieux, ils auront le plus grand mépris pour les ignorans.

7. Un autre étant interrogé pourquoi il ne ſe ſoucioit pas d'avoir de l'argent: A cauſe que c'eſt par la fortune, que je mépriſe, répondit-il, que l'on l'acquiert, & qu'on le garde par avarice, & qu'on l'employe mal à propos.

8. Un autre interrogé à quoi lui avoit ſervi d'être ſçavant: C'eſt de faire ſans contrainte ce que la loi ordonne.

9. Etant menacé par un homme qui lui diſoit, je ferai enſorte de vous mettre en état que vous ſouhaiterez plûtôt la mort que la vie: Et moi,

répondit ce Philoſophe, je ferai en ſorte d'appaiſer votre courroux.

10. Un Roi ayant commandé à trois Philoſophes de dire quelque choſe qui pût faire plaiſir à la compagnie, dont le premier étoit Grec, le ſecond, Juif, & le troiſiéme, Arabe. Le Grec dit qu'il lui étoit plus aiſé d'être maître de ſa penſée que de ſa parole. Le Juif dit qu'il étoit ſurpris qu'il y eût des hommes qui ne parlent que pour ſe faire des ennemis, à qui le ſilence conviendroit mieux. L'Arabe dit qu'il étoit maître de ſa parole avant qu'elle fût prononcée; mais d'abord qu'elle étoit lâchée, la parole devenoit ſon maître. La compagnie jugea en faveur du Grec, que celui qui étoit le maître de ſa penſée méritoit plus que les autres.

11. Une perſonne demandoit de l'argent à prêter à un Philoſophe. Le Philoſophe qui le connoiſſoit mauvais payeur, le lui refuſa, à cauſe dit-il, qu'il ne ſeroit pas ſi fâché de ce refus, que ſi après lui avoir prêté il venoit lui demander ſon rembourſement.

12. Un autre interrogé pourquoi on ne puniſſoit pas les mauvaiſes penſées des hommes, mais plutôt leurs mauvaiſes œuvres: C'eſt, répondit-il, qu'on défere les penſées à Dieu, & les actions aux hommes.

13. Le même interrogé pourquoi les riches ſont plus orgueilleux que les gens de Lettres: C'eſt, dit-il, que les riches ne connoiſſent point Dieu, devant qui tout doit s'humilier.

14. Au même on demanda, s'il étoit mieux d'avoir des richeſſes, ou de la ſageſſe: Les richeſſes, dit-il, ne profitent de rien en ce monde ni en l'autre; mais la ſageſſe eſt bonne en l'un & en l'autre.

15. Un ſage Roi diſoit à ſes freres, ſi vous me regardez ſeulement comme étant votre frere, je vous ferai voir que je ſuis votre Roi : mais ſi vous penſez que je ſuis votre Roi, je vous ferai voir que vous êtes veritablement mes freres.

16. Un Philoſophe ſe mit à pleurer à la naiſſance de ſon fils ; le monde ſurpris de ſes plaintes, il leur répondit : c'eſt que mon fils, qui ſemble ne faire que de naître, c'eſt alors qu'il s'en va mourir. Eſtimant que naître en ce monde, c'étoit commencer de mourir.

17. Un autre interrogé quels étoient les hommes les moins haïs : Ceux, dit-il, qui ne peuvent faire ni bien ni mal ; à cauſe que les mauvais haiſſent les bons, & les bons les mauvais.

18. Au même on demanda pourquoi il ne ſouhaitoit pas d'avoir des enfans : Quand j'examine, dit-il, l'amitié qu'on a pour les enfans, & les déplaiſirs qu'ils vous donnent, il vaut mieux ne ſe ſoucier pas d'en avoir.

19. Un Philoſophe voulant voyager, on lui dit qu'il pourroit riſquer ſa vie dans un ſi pénible voyage. Eſt-ce que la mort, dit-il, n'eſt pas la même par tout dans les païs loingtains comme dans ma maiſon.

20. Le même prié de dire quelle choſe il ne falloit pas faire encore qu'elle fût bonne & veritable : C'eſt, dit-il, quand un homme ſe loüe ſoi-même, encore qu'il mérite d'être loüé par autrui.

21. Un Médecin Philoſophe ayant acheté des livres qu'il ne liſoit pas, qu'il laiſſoit couvrir de pouſſiere ; ſes amis lui dirent, pourquoi ne s'en ſervoit-il pas : Eſt-ce, dit-il, que les livres ſont faits pour contraindre les gens à les lire.

22. Un Philoſophe fut blâmé d'avoir donné

ſon argent à un méchant homme, & qui pis eſt, étoit pauvre : Si je lui ai donné de l'argent, répondit le Philoſophe, ce n'eſt pas parce que cet homme eſt méchant, mais parce qu'il eſt pauvre.

23. Le même interrogé depuis quel tems il avoit commencé de devenir ſage : Depuis, dit-il, que j'ai commencé à ne plus tant m'eſtimer.

24. Un Roi demandoit à un Philoſophe, quel Juge il penſoit être le plus équitable : Celui, dit-il, qui n'aime pas la flaterie, qui ne ſe laiſſe pas corrompre par les preſens, & qui ne ſe laiſſe pas tromper faute de diſcernement.

25. On demanda à un autre Philoſophe, pourquoi il ne vouloit pas ſe marier pour avoir des enfans : C'eſt, répondit-il, que j'ai aſſez à faire à me conduire moi même, ſans avoir la peine de conduire les autres.

26. A un autre on demanda, quel étoit celui qui ſe repend le plus en ce monde, il répondit : le ſage à l'heure de la mort, lorſque toutes les folies qu'il a faites en ſa vie lui paſſent dans l'eſprit ; & celui qui a fait du bien à un ingrat. On lui demanda de plus quelle choſe autoriſoit le plus la loi : la verité, répondit-il. Et quelle choſe autoriſoit la verité : le bon ſens & la raiſon. Et qu'eſt-ce qui étoit maître de la raiſon : la langue, répondit-il. Et qui gouvernoit la langue : la patience, dit-il. Et qui nous donne ce don de patience : la crainte de Dieu. Et enfin qui nous oblige à craindre Dieu : c'eſt que nous ſentons qu'il eſt notre Juge après cette vie.

27. A un autre on demanda en quoi conſiſtoit la veritable folie, c'eſt de penſer de venir à bout de ſes deſſeins par de mauvaiſes œuvres, d'aimer le faux & haïr la verité. On lui demanda encore quel étoit le ſigne de la folie. C'eſt,

dit-il, d'aimer les richeſſes outre meſure, ſe fier à un chacun, & déſirer ce qu'on n'a pas. Et enfin on lui demanda encore en quoi on connoiſſoit un homme qui pourroit devenir pauvre : c'eſt, répondit-il, lorſque cet homme ſe fie à un autre dont il a autrefois été trompé.

28. Tout homme doit avoir 16. vertus : 1°. Connoître Dieu ; 2°. diſcerner le bien d'avec le mal ; 3°. obéir au Souverain ; 4°. honorer pere & mere ; 5°. bien faire à un chacun ſelon ſon pouvoir ; 6°. être charitable ; 7°. défendre les étrangers & les abſens ; 8°. ſervir Dieu ; 9°. éviter la luxure ; 10°. être patient & veritable ; 11°. être juſte ; 12°. Remercier Dieu de ſes bienfaits ; 13°. remettre tout en ſa Providence ; 14°. être honteux ; 15°. être paiſible ; 16°. & moderé en toutes choſes.

29. Le Roi doit être avec le peuple comme l'ame eſt avec le corps.

30. Le Roi ne ſçauroit amaſſer des tréſors, ſans apauvrir ſon peuple.

31. Le Roi qui ſe fie aux flateurs, ne peut que tomber dans l'infortune.

32. Un Roi doit élever ſon fils pour ne s'étudier qu'à augmenter les richeſſes de ſes Peuples.

33. Un Prince ne doit retenir à ſon ſervice aucune perſonne dont les mœurs ne lui ſoient bien connuës.

34. Si on a un ami on le doit eſtimer meilleur que pere, mere, freres, ſœurs, & autres parens, qui ne déſirent que notre mort pour avoir la ſucceſſion de nos biens.

35. La plus grande richeſſe de ce monde, c'eſt la ſanté du corps, & la plus grande joye, c'eſt la ſatisfaction du cœur.

36. L'obéiſſance par amour eſt certaine, celle par crainte eſt fort douteuſe.

37. Vaut mieux ſe taire que parler à un ignorant, & être ſeul que mal accompagné.

38. Quand un Roi eſt vicieux, il vaut mieux n'en être jamais connu, que de reſter avec lui, & être à ſon ſervice.

39. La compagnie du pauvre ſage vaut mieux que celle du riche ignorant.

40. Qui veut devenir ſçavant, il faut qu'il liſe beaucoup, & qu'il travaille en étudiant.

41. Celui qui fait tort à Dieu, le fera bien plus aiſément aux hommes.

42. Il n'y a point de comparaiſon à faire entre les œuvres de ce monde, qui ont pour fin l'éternité, à celles des plaiſirs de ce monde, qui ne font que paſſer.

43. Le ſage ſuporte avec patience les choſes les plus dures & les plus difficiles de ce monde, parce qu'il eſt aſſuré que la fin en ſera douce.

44. C'eſt choſe utile de faire du bien à ceux qui le méritent. Il n'y a rien de pis que de s'employer pour des ingrats.

45. On doit juger les hommes plutôt par leurs œuvres que par leurs paroles, qui ſont pour l'ordinaire vaines.

46. La charité profite à l'ame, comme le remede du Médecin à la ſanté.

47. Le meilleur emploi de ſa vie eſt, 1°. celui du ſervice de Dieu. 2°. Enſuite à travailler de ſa profeſſion pour gagner du bien pour s'en ſervir à ſon néceſſaire. 3°. Et le pire de tous eſt de l'employer en délices & aux plaiſirs du corps.

Digitized by Google

PHILOSOPHIE.

De la Philoſophie Scholaſtique.

1. QUe Dieu eſt l'Auteur de la Philoſophie, comme le premier Principe de la Sageſſe. Que l'ayant communiquée à Adam, le premier des hommes, celui-ci à ſes deſcendans; elle a été ſuivie chez les Chaldéens, de qui les Grecs l'ont appriſe, & enfin les Romains de ces derniers, de qui nous la tenons.

2. La Philoſophie ſe diviſe en Spéculative, & Pratique.

3. La Spéculative comprend la Phyſique qui eſt l'étude de la nature, la Métaphiſique, qui s'applique à connoître la Divinité, & les Mathématiques qui examinent la quantité & ſes propriétés.

4. La Pratique comprend la Logique, qui régle la maniere de raiſonner; la Morale, ou Ethique, qui régle nos mœurs.

DE LA LOGIQUE.

PREMIERE PARTIE.

5. LEs principes de la Logique ſont les opérations de l'entendement, qui comprennent l'objet ou l'idée objective, & le diſcours, ou l'énonciation.

6. La Logique a differens termes; les uns ſont particuliers, & les autres univerſaux. Le nom de Platon peut être regardé comme particulier à Platon, & celui de Jean attribué à pluſieurs au nombre des univerſaux. Il y a de plus des termes équivoques, comme celui de chien, qui eſt un ani-

Digitized by Google

mal qui vit ſur la terre, auſſi bien qu'un poiſſon dans la mer ; l'analogue qui ſignifie la même choſe, ou qui a le même rapport ; un mot qui ſignifie une choſe eſt un terme. Il y a les termes cathégoriques, qui ſeuls font un ſens ; des ſincatégorematiques qui reſtreignent, ou étendent la ſignification des choſes, comme ſont *nul*, *quelcun*, &c. Les termes relatifs, qui ont raport à quelque choſe, comme *pere*, qui ſupoſe avoir un fils.

7. Les univerſaux ſont un, en pluſieurs. Il y a cinq univerſaux, le Genre, l'Eſpece, la Difference, la Proprieté, & l'Accident.

8. Les Cathégories & Prédicaments, ſont certaines claſſes, dans leſquelles la Philoſophie range les êtres ſous un ſouverain genre, qui doivent avoir cinq conditions, 1°. la réalité, 2°. l'unité d'eſſence, 3°. la limitation, 4°. la perfection, 5°. l'univocation, ou l'unité.

9. Les proprietés de la ſubſtance cathegorique ſont ſix, 1°. de ſubſiſter par ſoi-même, 2°. d'être univoque, 3°. de ſignifier quelque choſe, 4°. de n'avoir point de contraires, 5°. de les pouvoir ſouffrir, 6°. de n'être plus, ni moins ſubſtance l'une que l'autre.

10. Les oppoſitions qui ſont des choſes qui ſe contrarient.

11. Et la définition qui eſt une expreſſion des êtres, & une opération de l'entendement.

DEUXIE'ME PARTIE.

De l'énonciation.

12. Après que l'entendement a conçû les êtres, & qu'il les a exprimés par les termes, il les joint enſemble pour en faire une propoſition affirmative,

ou négative, qui eſt ce qu'on appelle énonciation.

13. On conſidere trois choſes dans l'énonciation, les principes, les eſpeces, & les proprietés.

14. L'énonciation eſt vraie ou fauſſe, infinie ou indéfinie, abſoluë ou conditionnelle, univerſelle ou particuliere, &c.

15. La définition appartient à la premiere opération de l'entendement, & la diviſion à la ſeconde, qui a trois differentes manieres de partager les choſes. La premiere en parties intégrantes, comme l'animal ſe diviſe en tête, bras &c. La ſeconde en matiere & en forme; & la troiſiéme partage l'eſpece en ſon genre & en ſa difference.

TROISIE'ME PARTIE.

Du diſcours, troiſiéme opération. De l'entendement.

16. Le diſcours eſt une connoiſſance que nous recuëillons d'une autre connoiſſance, qui la devance dans notre eſprit.

17. Le diſcours aboutit à la démonſtration, & celle-ci à la ſcience.

18. Le ſyllogiſme eſt une maniere de prouver une verité propoſée. Il a deux parties qu'on appelle præmiſtes, ou antécédents, & conſéquents.

19. La premiere propoſition du ſyllogiſme eſt la majeure. La ſeconde eſt la mineure. Exemple, tout animal eſt un être vivant, c'eſt la majeure. Tout homme eſt un animal, c'eſt la mineure. Donc tout homme eſt un être vivant, c'eſt la concluſion.

20. Chaque ſyllogiſme a trois termes, les deux extrêmes, & le moyen. Le moyen ne ſe trouve jamais que dans la majeure & la mineure. Le moyen eſt commun aux deux extrêmes. Exem-

ple: Tout homme eſt animal; Pierre eſt homme, donc Pierre eſt animal.

Les trois termes ſont Pierre, homme, & animal.

21. Le ſyllogiſme a diverſes figures qui naiſſent de la diverſe diſpoſition du terme *moyen*.

22. Les figures ont pluſieurs modes qu'on exprime par ces quatre vers qui ne ſont ni Latins, ni François.

Barbara, celarent, darii, ferio, baralipton.
Celantes dabitis, fapeſmo, friſeſomorum.
Ceſare cameſtres, feſtino, baroco, darapti:
Felapton, ditamis, dabiti, bocardo, feriſon.

23. La premiere ſyllabe de chaque mot dénote la majeure, la ſeconde la mineure, & la troiſiéme la conſéquence.

24. De plus l'*a* ſignifie la propoſition univerſelle affirmative.

L'*e*, l'univerſelle négative.

L'*i*, la particuliere affirmative.

Et l'*o*, la particuliere négative.

Il y a differentes ſortes d'argumens.

25. L'enthimeme, qui eſt un ſyllogiſme dont on ſupprime une des propoſitions pour le rendre imparfait. Exemple, Judas étoit avare, donc quel il a vendu ſon Maître.

26. Le dilemne eſt une maniere de conclure qui a deux parties, de l'une deſquelles on ne ſe peut défendre. Exemple, Carneades prouvoit à Diogene qu'il ne lui devoit pas 20. écus qu'il lui avoit promis de ſalaire, au cas qu'il le rendît capable de perſuader ce qu'il voudroit. Si je prouve bien, dit-il, que je ne vous dois rien, pourquoi me demander. Si je le prouve mal, n'étant

n'étant pas capable de persuader, je ne vous dois rien non plus.

27. L'induction, est un syllogisme qu'on peut regarder comme la mere des Sciences qu'on ne prouve que par beaucoup d'experiences. Exemple, tous les animaux qui ont le cœur gros sont timides ; or j'ai le cœur gros, doncques, &c.

28. L'exemple est encore une induction imparfaite. Exemple, l'arc-en-ciel parut hier, & il plut, doncques il pleuvra aujourd'hui.

29. Le dénombrement se fait en comptant les parties d'un tout. Exemple, tous les hommes sont sages ou fous, doncques vous êtes sage ou fol.

30. Le Serite est un syllogisme, où plusieurs propositions liées ensemble aboutissent à une seule conséquence. Exemple : tout ce qui donne de l'inquiétude mérite de la haine. Ce qui donne beaucoup de soin donne de l'inquietude. Les richesses donnent de l'inquiétude, doncques elles méritent de la haine.

31. Le conditionnel est un syllogisme qu'on marque de la conjonction *si*. S'il est un Dieu, il le faut honorer. Or il est un Dieu, doncques il le faut honorer.

32. Le disjonctif est un argument qu'on dénote par *ou*. Ou vous êtes vaillant, ou lâche, vous êtes vaillant ; doncques vous n'êtes pas lâche.

33. L'artifice du syllogisme consiste à trouver son terme moyen. Les Orateurs & les Philosophes en marquent 16. qu'ils nomment lieux ; sçavoir la définition, le dénombrement des parties, l'étimologie, la cause efficiente, la formelle, la materielle, la finale, l'effet, les conjoints, le genre, l'espece, les semblables, les dissemblables, les contraires, les adjoints, ou circonstan-

ces, les antecedents & conſéquents, la répugnance, la comparaiſon, & le témoignage.

34. Il y a des argumens captieux, comme ſont ceux de l'équivoque, de l'amphibologie, où les ſens ſont confus ou douteux, de la tromperie, de la diviſion, de celle de la compoſition, de celle de l'accent, ou double ſens, de la figure de la diction, de la ſuppoſition de queſtion, des mauvaiſes conſéquences, de l'ignorance de la contradiction, de l'apparence de la cauſe, de la confuſion des demandes, de la tromperie par accident, & de celle du particulier au general.

DE LA SCIENCE.

35. LA Science eſt une connoiſſance claire, & certaine par ſes cauſes proptes, & néceſſaires.

36. Elle doit être immuable & aſſurée. On peut douter d'une verité certaine, parce qu'on ne la connoît pas avec certitude. D'où l'on tire ces differences de ce qui eſt foi, de ce qui eſt opinion, & de ce qui eſt ſçience.

37. La foi eſt une ferme perſuaſion d'une verité qu'on ne connoît pas. L'opinion eſt une connoiſſance fondée ſur la raiſon apparente, & la ſçience eſt une connoiſſance claire, & certaine de la choſe.

DE LA PHYSIQUE.

PREMIERE PARTIE.

38. L'Objet de la Phyſique eſt le corps naturel, compoſé de matiere & de forme.

39. On la diviſe en trois parties : la premiere, traite du corps naturel en general ; la ſeconde,

examine le corps inanimé, & la troiſiéme, le corps animé.

40. Les principes de la generation du corps, ſelon Ariſtote, ſont la privation, la matiere & la forme.

41. La privation eſt un non-être au corps avant qu'il ait pris une forme. La matiere, ſuivant quelques-uns, eſt de toute éternité. Et la forme eſt ſubſtantielle, lorſque le corps de ſon eſſence eſt tel, & accidentelle, quand par des cas imprévûs il vient à changer.

42. A l'égard de la nature, les uns l'ont priſe pour Dieu même, les autres pour tout le monde, pour l'ordre que la Providence a mis dans l'Univers.

43. L'art perfectionne la nature des choſes.

44. Il y a quatre cauſes en general dans la nature, l'efficiente, la finale, la materielle, & la formelle; d'autres en mettent une cinquiéme, qui eſt l'idée, & qui dérive de l'art.

45. Rien ne ſe fait de rien, & tout corps eſt formé d'une matiere préexiſtente.

46. Les principales proprietés des cauſes ſont de devancer leurs effets.

Des Bêtes.

47. Les uns veulent qu'elles ayent un inſtinct pour ſe conduire, d'autres leur donnent de la raiſon, qu'elles n'ont point d'entendement pour avoir de la raiſon; car elles ſeroient libres pour lors, & capables de vices & de vertu; mais que ne changeant jamais leurs actions, elles ne doivent point connoître la raiſon.

48. La nature forme des monſtres, des geants, comme des nains.

49. Que les cauſes ſecondes agiſſent par le pouvoir de Dieu, que c'eſt lui qui conſerve l'univers, & qu'il concourt à tous les mouvemens.

50. Les proprietés du corps naturel ſont le mouvement, le lieu, le temps, & la quantité.

51. Qu'il y a du vuide dans la nature, d'autres diſent que non. De même de l'éternité, comme de l'infini, il y a des ſentimens pour & contre.

DEUXIE'ME PARTIE.

Du monde & de ſes parties.

52. QU'il n'y a qu'un monde, d'autres en prétendent pluſieurs.

53. Suivant quelques anciens Philoſophes, il eſt éternel, & ſuivant d'autres il y a eu un commencement. Suivant les premiers il ne finira jamais, quoiqu'il puiſſe changer de figure, & ſuivant les derniers, il finira entierement.

54. Dans cette partie de Phyſique on traite des cieux, de leur matiere, de leur mouvement, s'ils finiront un jour, s'ils ſont animés, ſi les corps celeſtes ont quelque pouvoir ſur le monde élementaire, s'il y a des qualités occultes dans le ciel, ſi les áſtres agiſſent ſur la volonté de l'homme, ſi l'Aſtrologie judiciaire a des prédictions aſſurées, ſi le ciel eſt rond; quel eſt le nombre des cieux, leur ordre & leur dignité, d'où procéde leur mouvement, quelle eſt la nature des aſtres, que la lumiere des aſtres eſt une qualité, mais non pas la forme des étoiles, ſi elle leur eſt propre, ou empruntée, que le mouvement produit la châleur, que les cieux ſont liquides, ſi leurs globes roulent, ou leurs aſtres; les Aſtronomes ont feint des figures dans les aſtres,

qu'on appelle Conſtellations ; que le nombre des étoiles eſt innombrable, mais peut être fini.

55. Les élémens ſont la terre, l'eau, l'air, & le feu, qui tiennent de ces quatre qualités du froid, du chaud, du ſec, & de l'humide. Que la terre n'eſt qu'un point, par raport aux cieux, qu'elle eſt immuable ; d'autres qu'elle eſt mobile.

56. Des Méteores, du lieu où ils ſe forment, de leur cauſe efficiente, & de leur matiere, des trembleterres, des feux ſouterrains, des métaux, & des mineraux.

57. Des eaux de la mer, de ſon flux, & reflux, des déluges, & de l'origine des fontaines.

58. De l'air, de ſes méteores & des differentes régions, des vents, des pluyes, neges, grêles, &c.

TROISIE'ME PARTIE.

De l'ame.

59. SI elle eſt indiviſible, ſi elle informe toutes les parties du corps ; des differentes ames, la raiſonnable, la végétante, & la ſenſitive ; que le ſang & les humeurs ne vivent pas, que l'ame a diverſes puiſſances. Dans la végétante, on y conçoit la nourriture, l'accroiſſement, & la generation.

60. Qu'il y a de deux ſortes d'eſprits dans le corps, les vitaux, qui reſtent dans le ſang, & les eſprits animaux dans le cerveau, qui ſe communiquent dans tout le corps par le moyen des nerfs. Que ſans la nourriture, les eſprits ne ſubſiſteroient pas, & que le corps ne s'entretient que par les alimens.

61. Que la generation des choſes ne ſe fait que par le changement des unes aux autres par

la corruption. Que la mort eſt la fin de tous les êtres, & que la nature ne peut rétablir ce que la mort a détruit.

62. L'ame ſenſitive eſt compoſée de cinq ſens, de l'oüie de la vûë, de l'odorat, du goût & du toucher.

63. Dans l'ame raiſonnable, on y conſidere ſon origine, d'où vient l'inégalité des ames, qu'il y a autant d'ames qu'il y a d'hommes. Les opérations de l'ame ſont l'entendement, la volonté & la memoire; de la vie & de la mort, de la veille du ſommeil, & des ſonges.

DE LA METAPHYSIQUE.

64. ELle traite de l'Etre & de ſa diviſion, de ſes principes, de ſon eſſence, de ſon exiſtence, de ſes proprietés, & de ſon unité.

65. Les attributs de l'être, ſont d'être veritables, bon, & néceſſaire.

66. Des intelligences.

67. De Dieu, de ſon eſſence, & de ſon exiſtence, & de ſon immenſité.

68. Des eſpaces imaginaires.

DE LA MORALE.

PREMIERE PARTIE.

69. LA morale que les Grecs appellent Ethique, s'applique à regler les mœurs. Elle examine les vertus intellectuelles, qui ſont la ſageſſe, l'intelligence, & la prudence.

70. De l'art,

II. PARTIE.

Du souverain bien.

71. De la beatitude, & de ses conditions, quelles sont les actions de l'ame qui nous rendent heureux.

72. Du souverain mal de l'homme.

III. PARTIE.

Des principes internes des actions humaines.

73. Des facultés de l'ame.

74. De la liberté, de l'habitude.

IV. PARTIE.

Des principes externes des actions humaines.

75. Que Dieu est principe de nos actions.

V. PARTIE.

Des vertus & des vices.

76. On compte quatre vertus, qu'on nomme Cardinales : la Prudence, qui régle la raison ; la Justice, la volonté ; la Temperance, l'appétit ; & la Force, la colere.

77. Outre cela il y a la loi qui est la régle des actions humaines.

78. Du droit des gens, des coûtumes, & de l'Epichie qui tient en suspens la loi lorsqu'il y a lieu.

79. Du domaine, de la Justice, & de ses parties au nombre de 15. la charité, la religion, la pieté, le respect, l'obéissance, la gratitude, la justice vindicative pour réparer les injures, la clé-

mence, la candeur, l'eutrapelie qui modere les ſatyres & la médiſance, la courtoiſie, l'affabilité, la miſericorde, la liberalité & l'amitié.

80. Les vices contraires aux quatre Vertus Cardinales, ſont que la précipitation eſt oppoſée à la Prudence, la molleſſe à la Temperence, le crime ou le mal à la Juſtice, & la crainte ou la timidité à la Force, &c.

PHILOSTRATE.

PHiloſtrate de Lemnos, ou ſelon d'autres, de Tyr, ou d'Athenes, Sophiſte, vivoit à Rome vers l'an 200. de J. C. compoſa la vie d'Apollonius de Tyane, à la priere de l'Imperatrice Julie. Il y a eu d'autres Philoſtrates, comme celui qui étoit Egyptien, Philoſophe, & Sophiſte.

PHOCYLIDE.

1. PHiloſophe Grec, vivoit 500. ans avant J. C. On prétend que ſes préceptes ſont au nombre de 65. dont les principaux ſont.

2. 1°. Si l'homme écoute la loi que la nature a écrite dans ſon cœur, & s'il uſe des lumieres que la raiſon lui prête pour le conduire, il ſe borne aux plaiſirs permis.

3. 10°. Il y a des gens qui parlent preſque toute leur vie ſans penſer. Il ne faut parler qu'après avoir penſé.

4. 27°. Il y a des eſprits d'une vivacité très-dangereuſe, mais ne précipitons jamais rien. Les arrêts que rend nôtre eſprit, ne ſe peuvent prononcer avec trop de lenteur.

5. 30°. La prudence donne l'être aux vertus puiſqu'il n'y en a point ſans elle.

Digitized by Google

6. 34°. Reprimez la facilité que vous avez à juger mal d'autrui. Il vaut mieux pécher par un excès de bonne opinion, que par un soupçon trop injurieux.

7. 38°. Contentez-vous d'une seule femme. Et ne contractez point de secondes noces pendant le cours des premieres. Ce seroit ajoûter calamité à calamité. Il falloit que dans ce tems-là il fût permis d'épouser plusieurs femmes.

8. Ce Philosophe enseignoit la verité d'un Etre Souverain, & l'immortalité de l'ame. Par la lecture de ses Ouvrages on apprend à bien parler, & à bien vivre.

PISISTRATE.

TYran d'Athenes, mis au rang des Sages de Gréce, joüa plusieurs rolles pour régner, bien opposez les uns aux autres; car il étoit sérieux & enjoüé lorsqu'il le falloit, tantôt négligé & tantôt proprement mis; quelquefois le galand, & le Philosophe; l'homme d'épée, & l'homme de Lettres; le libertin & l'homme de bien tout ensemble.

PITTACUS.

1. PHilosophe, & l'un des sept Sages de Gréce, General des armées, pour ne pas exposer le sang de ses concitoyens entre ceux de Mytilene, & des Atheniens, qui avoient guerre entr'eux, offrit de se battre contre Phrynon, Chef des ennemis, & qui avoit souvent remporté la victoire aux Jeux Olimpiques. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier. Du depuis ceux de Mitylene lui déférerent la Souveraineté, qu'il accep-

ta pour quelque tems, mais à laquelle il renonça dans la ſuite. Il compoſa 600. Vers, qui comprenoient des loix qu'il laiſſa en mourant, âgé de 70. ans.

2. Ailleurs on trouve que Pittacus Philoſophe, quatriéme Sage de Gréce, étoit fils d'Hyrradius, fut fort honoré des Mytilenéens, qui l'érigerent Souverain de leur République, qu'il gouverna pendant dix ans. Après lequel tems il ſe retira & abandonna les ſoins de cette Charge, pour mener une vie paiſible, éloignée du bruit & de la rumeur des peuples. Creſus voulant lui envoyer une groſſe ſomme, Pittacus la refuſa, en aſſurant ce Roi qu'il avoit du bien deux fois plus qu'il n'en pouvoit dépenſer.

3. Par ſes loix il ordonna que les yvrognes devoient être punis deux fois plus rigoureuſement que les autres perſonnes qui commettoient d'autres fautes, pour ſervir d'exemple à tous ceux qui ſe noyoient dans la débauche du vin, qui faiſoit perdre l'eſprit aux hommes, & leur faiſoit commettre mille inſolences & des meurtres.

Ses Sentences étoient,

4. C'eſt choſe très-difficile d'être parfaitement bon.

5. Les Dieux même ne peuvent réſiſter à la néceſſité.

6. L'état de l'homme fait voir ce qu'il eſt.

7. Ne dire jamais ce qu'on ſe propoſe de faire.

8. Que la meilleure de nos actions étoit celle de faire du bien ſur le champ, quand on le peut.

9. Que les victoires les plus glorieuſes étoient celles qui ſe faiſoient ſans effuſion de ſang.

10. Que le tems eſt la choſe la plus agréable;

Digitized by Google

l'avenir la choſe la plus obſcure ; la terre la plus fidelle ; & la mer la plus infidelle.

11. C'eſt à l'homme prudent de prévoir les adverſités pour les éviter ; & à l'homme fort de les ſupporter patiemment quand elles ſont arrivées.

12. Ne reprochez à perſonne ſes infortunes.

13. Reſtituez ce qu'on vous a donné en garde.

14. Ne médire jamais de ſon ami, ni de ſon ennemi.

15. Soyez pieux.

16. Ne prouvez jamais une juſte querelle.

17. Soyez homme de bien.

18. Aimez la pudicité.

19. Etudiez-vous à dire toûjours vrai.

20. Conſervez la foi, la ſcience, la droiture, l'amitié, & la diligence en toutes choſes.

21. Un jeune homme voulant ſe marier, on lui propoſa deux partis à choiſir, l'un d'une femme très-riche, l'autre d'une condition égale à la ſienne, avec des biens d'une égale conſiſtence. Il fut demander conſeil à Pittacus, laquelle de ſes femmes il épouſeroit. Le Philoſophe le renvoya dans les places publiques, où les petits enfans ont accoutumé de ſe joüer, & lui dit, de leur propoſer la queſtion, pour ſuivre après leur avis. Ce que ce jeune homme fit : Les jeunes gens répondirent d'épouſer ſa pareille ; ce que le nouveau à marier executa.

22. Pittacus mourut âgé de 70. ans, accablé de ſon âge, fut enſeveli en Leſbos dans un tombeau fait expreſſément. Sa ſentence la plus favorite étoit celle de dire, *connoiſſez le tems*. Voulant faire connoître par là combien il eſt utile à la jeuneſſe de ne demeurer pas oiſive, & que la perte du tems étoit une choſe irréparable.

PLANTES.

Des Plantes en general.

1. DAns l'Hiſtoire de l'Acad. 1701. pag. 75. on y lit, qu'un arbre qu'on étête, pouſſe de nouvelles branches qui ſe dévelopent de ſon tiſſu, & qui auroient péri avec l'arbre s'il n'eût pas été étêté. Les bourgeons produiſent donc des branches, & ces branches de nouveaux bourgeons, qu'on peut planter & replanter ainſi à l'infini. Une graine produit un arbre, cet arbre d'autre graine, & cette graine un autre, ainſi à l'infini par un dévelopement qu'il eſt aiſé de concevoir à l'infini. Mais à un arbre combien de productions de graines : comme il y a de plantes pierres dans la mer, comme ſont les coraux, les champignons, &c. Il pourroit bien arriver que les pierres pourroient être des plantes. On l'a crû de la plûpart des cailloux, &c. *Voyez* 1700. page 65.

2. Dans les Memoires de l'Académie, 1701. page 239. on y lit que la farine au grain de bled, & la paranchime d'une féve ſervent de nourriture au germe, comme le placenta à l'enfant. Le placenta eſt auſſi ancien que l'enfant, ou que l'embrion ; & il ne pourroit pas prendre vie & être nourri ſans lui, comme la pulpe d'une ſemence eſt auſſi ancienne que le germe, le corps d'un arbre ſert comme de placenta aux fruits qu'il porte. Une plante ne peut pas naître ſans germe, ou ſans graine. Un enfant ne peut pas être produit ſans l'accouplement du mâle d'avec la femelle. Et un œuf n'éclora pas, & l'animal ne ſera pas en vie, ſi le mâle ne le vivifie. On prétend que c'eſt le mâle qui eſt cauſe de la génération,

& non pas la femelle, la femelle ne faisant que nourrir l'animal. Ce n'est pas de même dans les plantes; les graines sont comme hermaphrodites, elles portent en elles-mêmes la proprieté du mâle & de la femelle.

3. On peut reconnoître un ordre dans les semences des plantes. Prenons, par exemple, celle d'un grain de bled: on voit dans le corps qui le compose deux parties, l'une la principale, qu'on appelle germe, & l'autre grossiere, qui sert à entretenir le germe dans son état, & ensuite à le nourrir & à l'élever pour le faire croître & le faire pousser d'abord qu'on le jette en terre, ou qu'on l'expose à l'humidité, qu'on peut appeller perenchime, qui comprend la farine & le son qui lui sert d'envelope, & de nourriture. La terre & l'humidité ne font que développer les ressorts du germe, & ceux dont le parenchime du grain est composé, à mesure qu'il se déploient ils laissent entrer par divers filtres de sa pelure, qui couvre le germe, & le parenchime du grain le suc de la terre ou l'humidité, qui par raport aux diverses fillieres les fait doux, aigres ou amers, & les approprie à pénétrer & à nourrir le germe, qui par ses ressorts s'étend en même tems; & recevant dans son développement toute la substance du parenchime du grain, qui est ce qui compose la farine, passe insensiblement dans celui du germe, comme la nourriture d'un œuf dans celle du poulet, celle de la mere dans le corps d'un enfant, d'abord que le mâle y a mis un dépôt de germe. Par cet exposé les plantes ont deux mouvemens, sçavoir celui de la vie & celui de croître, dont on peut composer l'ame des plantes, si l'on peut dire improprement, que les plantes en ayent une. Avec

cette obſervation, qu'il ſemble que le Seigneur a mis un ordre plus ſimple dans la generation des plantes, qu'il n'en a mis dans celle de l'homme, a cauſe que les plantes ſe perpetuent par un grain de ſemence qui porte en ſoi uniquement ſon néceſſaire, & ſans le ſecours des deux eſpeces de mâle & de femelle, vit, croît, & ſe perpetuë. Ce qui ne ſe peut faire de même chez les animaux.

4. Il eſt donc certain qu'un grain de bled venant à croître ſur la terre, forme, un ou pluſieurs épys. Et chacun de ces épys, pluſieurs grains. Suppoſons en cinquante; c'eſt ſans difficulté que ces cinquante grains, qui ont chacun leur germe, étoient contenus dans le grain de bled que nous ſuppoſons avoir été ſemé. Car certainement les cinquante grains étant dépendans de la plante qui les a portés, & la plante étant dépendante du germe, l'un néceſſairement ne peut être ſans l'autre. Je conviens que ces cinquante grains n'étoient point dans le ſeul germe qui a produit la plante dans l'état de perfection; comme nous les avons vûs dans l'épy, ils s'y ſont perfectionnés de la maniére que le germe qui eſt dans la ſemence de l'homme s'eſt perfectionné dans l'uterus pour y être nourri, & y élever un enfant tel que nous le voyons ſortir parfait après neuf mois que la mere l'a porté. On a beau dire tout ce qu'on voudra, que ces cinquante grains ne peuvent point être compris dans celui ſeul qu'on a jetté en terre pour y croître, que c'eſt la terre, ou plutôt la nature qui travaille après dans le germe du grain ſemé qui produit tous les autres par un arrangement admirable, qui accompagne toûjours ſes actions en ſe ſervant du ſuc de la terre pour le changer en farine & en autres

grains. Ceux-là ſe trompent qui attribuent à la ſeule nature tous ces progrès, & la nature ſeule mêlée avec la terre, quelque diſpoſition qu'on lui donne, ne produira jamais du bled, ſi on ne lui donne de ſemence pour en produire d'autres; comme une femme & le reſte des animaux, ne produiront jamais leur ſemblable, ſi le mâle ne leur fait part de leur germe. Qu'on diſe encore qu'un germe de bled eſt ſemblable à un moule dont la nature ſe ſert pour en produire d'autres à l'infini. Et ainſi ſans obliger ce ſeul germe d'en produire cinquante, la nature par ſon ſeul jeu trouvant une terre plus propre à ſes productions, peut en produire plus ou moins, plus la terre eſt bonne & préparée, & ſe ſervant d'un ſeul moule de germe il en peut produire davantage à l'infini. A cela on répond que ſi le germe ne portoit pas avec lui non-ſeulement le moule de chaque eſpece, le fruit qu'il produiroit ne ſeroit pas ſemblable à lui-même; puiſque la terre toute ſeule ne pouvant pas produire un grain de bled ſans une pareille ſemence, il faut néceſſairement que la ſemence agite elle-même, & que ne faiſant que développer ſes reſſorts de germes, qui ſont infinis par les ſucs que la terre lui fournit, tout le reſte qui agit ſans elle étant étranger, ne peut rien produire qui lui ſoit ſemblable; de ſorte qu'étant abſolument néceſſaire que la ſemence d'un grain de bled agiſſe elle-même pour produire ſon ſemblable, tous les autres ſecours qu'elle emprunte de la nature, comme l'eau, l'air ſur tout, & les ſucs à elle néceſſaires, qu'elle tire de la nature, pour ſe déployer, ne ſervent uniquement que pour la faire croître & l'augmenter, comme nous voyons que la nourriture, ou les divers ſucs dont l'homme ſe nourrit, ſoit

dans le ſein de ſa mere, ou lorſqu'il en eſt ſorti, ne ſervent qu'à le faire croître, & n'ont jamais ſervi à l'engendrer ; puiſque le germe ou la ſemence qui a produit l'un ou l'autre étoit avant ce qui a commencé à le nourrir ou à le faire croître. La terre ne fait donc que nourrir & développer les ſemences. Un grain de bled jetté dans une mauvaiſe terre qui n'aura pas aſſez de ſubſtance ou de ferment pour le bien développer, & le nourrir, ne lui fera éclore dans ſon épy que peu ou point de grains ; tandis que ſi ce même grain eſt ſemé dans une terre graſſe & fertile, elle lui fera développer beaucoup plus de ſes cellules ſéminaires, pour produire infiniment plus de grains.

5. Les œuvres de Dieu ſont infinies, & leurs changemens nous font connoître, que par la difference des reſſorts qui ſe rencontrent dans toutes les productions, les unes ſe liant avec les autres, compoſent la difference des corps dans tous leſquels quelque changement qu'ils acquierent, ils exiſtent toûjours. Le même grain de bled dont nous venons de faire l'analiſe porte en lui, ou dans ſon germe tous les germes des cinquante grains de bled qui ſont provenus de ſa plante, de même que les autres cinquante grains de bled, que chacun de ces cinquante premiers grains de bled peut produire, & ainſi à l'infini en ſe perpetuant les uns les autres. Et je ne vois pas que cela ſoit plus difficile de penſer & de croire, comme il eſt vrai que 2 & 2 ſont 4, deux fois 4, 8 ; & ainſi à l'infini, ou plûtôt à l'indéfini ; au-delà duquel il y a toûjours quelque choſe à ajoûter, qu'on ne peut pas pénétrer. Il n'eſt pas que le Seigneur qui a donné le commencement à toutes ces productions, ne puiſſe les avoir déterminées

terminées à se développer jusques à une certaine quantité, qu'elles finiront un jour leur espece; & qu'ainsi toutes les productions peuvent finir dans toute sorte de sujets. Comme nous n'avons pas de ces sortes d'exemples dans la nature, & de notre tems nous étendons notre imagination au hazard de tout ce qui peut arriver. La race des Géants a fini ou a dégeneré. Les cornes d'Ammon, dont on en voit des empreintes très-sensibles, ne subsistent plus. C'étoient apparemment des grosses limaces, car elles avoient la figure des nôtres, & dont la race s'est perduë, ou bien elle a dégeneré dans les nôtres. Il y en a qui prétendent qu'elles subsistent dans les mers, sur tout dans l'Ocean.

6. Un petit limon qu'on trouve bien souvent dans un grand, comme un petit œuf dans un autre œuf de poule, font voir que les animaux & les plantes ne sont que parce qu'ils sont englobés les uns dans les autres, & ne se perpetuent que parce qu'ils ont été précedés par leurs semblables.

7. A l'égard de la figure des plantes, on prétend que chaque germe porte en soi une filiere particuliere. Les plantes se conforment à cette filiere, de maniere que celle qui l'a canelée, fait sa tige canelée; celle qui l'a ronde ou triangulaire, la fait ainsi ronde ou triangulaire, & de même de tout le reste des plantes & de leurs productions, comme étant faites dans differens moules.

8. On veut encore que les plantes ayent des trachées pour pouvoir respirer, sans quoi la circulation ne se pourroit pas faire en elles des sucs qui servent à les nourrir, des valvules, & enfin toutes les autres parties qui servent à peu

près aux animaux à les nourrir & à les faire croître ; mais disposées suivant la maniere qui convient à la plante.

9. M. l'Abbé de Vallemont a fait un beau Traité sur l'Agriculture, qui est très-curieux. Il fait voir que les métaux suivant diverses préparations chymiques, végetent dans des phioles, & forment des plantes. D'autres croyent que ce ne sont que de cristalisations. L'argent préparé forme l'arbre de Diane, ou l'arbre philosophique. Les uns veulent que ce soit le mercure que l'on joint à ces préparations qui forme ces plantes.

10. Il fait voir les merveilles de la Palingenesie, dans les simples, ou la resurrection des plantes par leurs cendres, & donne les moyens dont de très-habiles hommes se sont servis, en ce que si on brûle une plante, on retrouve dans les sels qu'on extrait de ses cendres, l'idée, l'image, les rudimens & les fantômes de ces mêmes corps ; & fait voir que tous les traits & tous les lineamens se retrouvent dans ces sels. Car les cendres qui viennent du Nord avec du sel armoniac, produisent des forêts de sapins. Les orties de même ont produit des orties par les sels de leurs plantes. Le sel des lavendes ont produit de petites forêts de lavendes. On a fait de même paroître & ressuscite des roses. Et on prétend que par la Chymie & par l'Anatomie des semences des plantes, on en tire des esprits, des sels fixes, & des sels volatiles, des huiles, &c. qu'on prétend contenir les premieres idées des plantes. Car on veut que ces plantes sont concentrées dans les graines, & que la graine est une plante pliée & envelopée. Tout ce que la plante renferme est réüni dans la graine. Et par un grand

Digitized by Google

miracle tout ce que la graine contient eſt réduit ſous un plus petit volume ; c'eſt-à-dire, dans un atôme de ſel, de la même eſpece de la plante. Si l'on ſeme enfin des cendres d'une plante dans de bonne terre préparée, on en verra dans peu repulluler une infinité d'autres ſemblables à celles dont on a ſemé le ſel. Par le moyen de ces cendres & de ces ſels dans une phiole où il y a un liquide, on fait renaître les phantômes de ces mêmes plantes, en les faiſant chauffer légerement, qui s'évanoüiſſent quand on ne les chauffe plus, & qu'on fait revenir d'abord qu'on les raproche d'une chaleur temperée. Le ſel d'abſinthe ſemé en bonne terre en produit auſſi une infinité.

II. Ce n'eſt pas aſſez que de faire reſſuſciter des plantes & des minéraux, on a voulu étendre ces productions juſques chez les animaux ; car on prétend faire voir leurs phantômes dans des phioles ; & par la ſcience de la Palingeneſie, il fait voir que les ombres des trépaſſés qu'on voit bien ſouvent dans les cimetieres & dans les lieux où il s'eſt donné des batailles, que ces ombres ne ſont que les figures des corps morts que la chaleur, ou un petit vent doux excitent, & élevent dans l'air. C'eſt une belle queſtion (dit un Auteur ſur ce ſujet) de ſçavoir ſi ces formes admirables ſorties des cendres des corps, peuvent ſervir d'un argument infaillible de la reſurrection ignorée de pluſieurs Philoſophes. Les cendres d'un moineau ont produit dans une phiole où l'on les gardoit, l'ombre, l'image & la figure du même moineau. La cendre des écreviſſes a produit une infinité d'autres petites écreviſſes pas plus groſſes que des grains de millet, qu'il faut nourrir avec du ſang de bœuf juſqu'à ce qu'elles ſoient devenuës plus groſſes. *Voyez* l'Hiſtoire de

l'Académie, année ..... où l'on voit comme il renaît de nouvelles jambes à ces animaux après qu'on leur en a coupé.

12. Voici un ſentiment qui a quelque choſe d'approchant de ce que l'on vient de raporter ſur la production des corps par le moyen de la tranſpiration des eſprits. Merc. Gal. 1694. p. 42. Que dans les pierres & dans les métaux les eſprits y ſont très-groſſiers, mais ſe ſubtiliſent, montent juſqu'à la perfection des végétaux, & des animaux, où ils régnent pour lors avec plus de ſubtilité & de nobleſſe. Car dans les corps inanimés les eſprits corporels ſont ſeulement capables de mouvement d'attraction, de digeſtion, d'expulſion, & de rétention; mais dans les végétaux, outre ces ſortes de qualités ou de mouvement, les eſprits corporels végetent, & produiſent leur ſemblable. Et dans les animaux, outre les qualités ci-deſſus, les eſprits corporels ont le mouvement de la ſenſation, & de l'imagination, qui ſont d'autant plus parfaits que les animaux ont plus de perfection; & ſur tout dans l'homme qui a outre tous ceux que nous venons de dire, ceux qui ſervent à l'intelligence de l'ame. Ainſi ces eſprits ſont diviſés en quatre claſſes: 1°. dans les corps mixtes; 2°. enſuite dans les plantes, où ils paſſent; 3°. dans les brutes où ils vont après; 4°. & enfin dans les hommes, comme la choſe la plus parfaite.

13. Il n'eſt pas croyable de combien d'induſtrie ſe ſervent les animaux pour ſe perpetuer, à faire leurs nids, & à ſe parer contre les rigueurs de l'hyver. On veut que l'ours ſe nourriſſe à ſe lécher les pattes pendant cette ſaiſon rigoureuſe; la fourmi, les abeilles & les écurieuls, font des proviſions; d'autres au contraire demeurent en-

gourdis & assoupis sans rien prendre comme les marmotes, les serpens, les rats clapiers qui ont une queuë semblable à celle des écurieuls, les lézards, &c. A l'égard de ces derniers, un de mes amis * faisant creuser dans le torrent de Lavents à une lieuë de Grenoble pendant l'hyver dans le gravier, environ à un à deux pieds de profondeur, il trouva en differens endroits des lézards enterrés, en sorte que la queuë étoit droite plantée en bas, & le reste du corps en haut comme une figure d'homme, entourés de tous côtés de gravier très-ferré, qu'on avoit peine de démolir avec la béche; éloignés les uns des autres d'une à deux toises. Ces animaux étoient ainsi trouvés aussi roides qu'une pierre, & sans mouvement. On en mit près du feu qui les fit remuer. On leur presenta ensuite une pelle qu'ils mordoient ferme, en sorte qu'ils ne lâchoient plus ce qu'ils tenoient avec les dents. C'étoit en Janvier 1710. que ces animaux furent ainsi trouvés.

14. Que ne dit-on pas des hyrondelles, que des pêcheurs tirent du fonds des étangs avec leurs filets du côté de la Lapouil, toutes amoncelées les unes avec les autres, & prises comme un essein d'abeilles les unes aux autres avec leurs pates & leurs becs, qu'on fait revivre en les approchant du feu, s'il en faut croire les histoires de ce païs-là.

15. Bien des choses paroissent extraordinaires, & dans lesquelles bien souvent s'y mêle la superstition, faute de les connoître, tandis qu'elles sont très-naturelles. On prétend que si dans le tems des Avents on embroche un Pinçon, qui est un petit oiseau, avec une petite buche bien ronde, cet oiseau tournera autour du feu, & se cuira sans

* *M. Fayolle, Inspecteur des Ponts & Chaussées du Royaume.*

que perſonne le touche. J'ai pris en un autre tems à cette imitation une poire qu'on me dit être de vergouluë d'hyver, qui a la peau aſſez épaiſſe. Je la perçai d'une petite buche en guiſe d'un eſſieu, que je mis tout près du feu pour la faire tourner verſicalement comme l'on fait le rôt à l'ordinaire. Cette poire peſoit trois onces, & a tourné elle-même ſur ſon petit eſſieu ſans qu'on la touchât 10. tours $\frac{1}{2}$ depuis les 10. heures $\frac{1}{2}$ du matin juſqu'à 3. heures $\frac{1}{2}$ du ſoir; ce qui fait en tout 5. heures de tems. Cette poire s'eſt deſſechée en charbon, qui pour lors n'a plus tourné, parce qu'elle n'avoit plus d'humidité pour la rendre plus peſante d'un côté que d'un autre. Je l'ai enſuite retirée du feu, & a peſé pour lors 3. gros; c'eſt-à-dire, qu'elle a diminué de la peſanteur de 21. gros, & n'a peſé que $\frac{3}{24}$. Le dedans s'eſt trouvé creux comme un noyau d'amende, quoique naturellement cette eſpece de poire ſoit fort pleine entre les pepins. Ce qui étoit provenu par le feu qui l'avoit ainſi gonflée dans ſon milieu, en faiſant exhaler l'humidité par la circonférence. Et elle n'a tourné ainſi autour du feu que parce qu'elle perdoit peu à peu ſon équilibre par le moyen de la chaleur qui conſommoit ſon humidité plus en un endroit qu'en un autre; ce qui étoit cauſe que la partie la plus légere prenoit le haut, & la plus peſante tournoit en bas.

16. Les plantes de chanvre ſont mâle & femelles. On appelle mâles celles qui portent des graines, & on nomme femelles celles qui ne

produiſent que des fleurs. Il faut donc qu'une plante mâle de chanvre produiſe des graines mâles & des graines femelles. C'eſt une choſe à rechercher.

17. Des Païſans m'ont aſſuré que certaines terres changent le plus pur froment en ſégle, & quayant ſemé du bled tout pur & exempt d'aucun grain de ſégle, il s'eſt trouvé cependant qu'on a vû naître parmi les épys de bled pluſieurs plantes de ſégle, à quoi on ne s'étoit pas attendu ; & que l'un dégeneroit en l'autre ſuivant la differente maniere de cultiver ou de préparer la terre. Que le pur froment dégeneroit en yvroye lorſqu'on le ſemoit dans un champ trop humide ; & que la ſemence de l'yvroye dégeneroit en épy de bled lorſqu'on la ſemoit dans un champ bien préparé, & éloigné des eaux. Il ſeroit bien à propos que quelques Curieux fiſſent des épreuves de ces ſortes de métamorphoſes, pour détromper les hommes de l'erreur où l'on peut être là-deſſus. Car ſi ces changemens étoient veritables, ils nous pourroient conduire à connoître bien d'autres choſes que nous ignorons.

18. A Ternacle dans les Iſles Moluques Indes Orientales, où l'on cuëille le clou de geroſle, les ſeules Iſles de la terre qui en produiſent, on a experimenté, que ſi on met un vaiſſeau plein d'eau dans le Magaſin où l'on tient les Geroſles, le lendemain au matin cette eau s'eſt toute évaporée. Que la ſoye fait la même choſe, tant ces choſes ſont attraclires & chaudes.

PLATON.

PHiloſophe d'Athenes, Chef de la Secte des Académiciens, naquit l'an 429. avant J. C.

fut au commencement Peintre, & enſuite Poëte; & puis s'appliqua entierement à la Philoſophie, fut Diſciple de Cratyle, qui ſuivoit les ſentimens d'Heraclyte, enſuite s'attacha à Socrates, voyagea en Egypte pour y conſulter les Prêtres, mourut âgé de 81. an; environ 348. avant J. C. ſuivit les ſentimens d'Heraclite à l'égard de la Phyſique, ceux de Pithagore à l'égard de la Logique, & du raiſonnement; & ceux de Socrates à l'égard de la Morale. Réduiſit toute ſa Philoſophie en dix dialogues, qu'il a rempli de laſcivetés criminelles en voulant que les femmes & les enfans fuſſent communs, & où il a exprimé tous ſes ſentimens. Il a crû qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui avoit fait toutes choſes; mais il admettoit d'autres Divinités, comme les Démons & les Heros. Son opinion des idées a été la fatale ſemence des rêveries des Gnoſtiques. Les premiers Peres de l'Egliſe ont ſuivi en cela les opinions de Platon, qu'elles ont été plus conformes à la Religion Chrétienne que celles d'Ariſtote.

1°. Platon dit qu'il n'y a qu'un Dieu, Ariſtote reconnoît un premier moteur, auquel il joint 56. autres Dieux qui donnent le mouvement aux corps céleſtes.

2°. Platon dit que Dieu eſt un être très-ſimple; Ariſtote lui donne le nom d'animal.

3. Platon appelle Dieu la Souveraine Sageſſe, qui connoît tout; Ariſtote, qu'il ignore les choſes particulieres.

4°. Platon dit que Dieu a crée le monde. Selon Ariſtote le monde eſt éternel, & de rien il ne ſe peut rien faire.

5°. Selon Platon Dieu eſt au-deſſus de tous

être & de toute essence ; selon Aristote, Dieu est une substance.

6°. Platon dit que Dieu est au-dessus de tous les corps, Aristote veut qu'il soit attaché au-dessus du premier mobile.

7°. Selon Platon, Dieu gouverne le mondee ; avec toutes ses parties ; Aristote soûtient que le monde est gouverné par la nature, & le hazard.

8°. Platon croit qu'il y a des Démons, ou des purs esprits ; Aristote n'en parle point.

9°. Selon Platon, Dieu a créé l'ame humaine ; selon Aristote, l'ame est un acte du corps ; c'est-à-dire, tiré de la matiere.

10°. Platon dit que l'ame est immortelle, Aristote la fait mourir avec le corps.

11°. Platon fait ressusciter les hommes après leur mort, Aristote dit que cela est impossible : *A privatione ad habitum non fit regressus.*

12°. Platon donnoit à l'homme plusieurs ames, à cause, disoit-il, qu'il étoit impossible qu'il pût faire & dire tant de choses contraires les unes aux autres, s'il n'avoit differentes ames, pour diriger ses differentes actions. Croyoit qu'il y avoit un monde intelligible, dans lequel la verité habitoit.

13°. Voici ce que j'ai trouvé de plus précis au sujet de ce Philosophe : Il fut disciple de Socrate ; Platon passe pour le plus savant Philosophe de l'antiquité. Etant dans le berceau, on regarda comme une merveille que les abeilles vinssent déposer leur miel dans ses lévres. Les Sages prognostiquerent par là qu'il charmeroit un jour les hommes par la douceur de son éloquence. Platon fut ainsi appellé à cause de la largeur de ses épaules, & qu'il étoit fort membreux. Demeura cinq ans avec Socrates, s'en fut

traverſer l'Egypte, & s'en revint enſuite à Athenes, où il établit deux Ecoles, ceux de ſes diſciples qui n'avoient pas moyen d'apprendre, il les nourriſſoit à ſes dépens, & leur faiſoit fournir des Livres par les autres de ſes diſciples qui en avoient le moyen. Les Atheniens voulurent l'élever aux premieres Charges de leur Gouvernement ; mais il le refuſa. Quand il parloit en public, il diſoit de rendre graces à Dieu pour les biens qu'il nous a fait, de nous avoir tous rendus égaux en ſens & en raiſon. Pour nous ſavoir conduire. Qu'on ne doit penſer en Dieu que toute ſorte de bien. Qu'il nous en a donné ſuffiſamment pour nous ſervir en ce monde & en l'autre. Lorſque l'homme eſt content de cette ſuffiſance de bien, Platon l'appelle Sage, pourvû qu'il ait avec cela la crainte de Dieu. Si l'on ſuit la vertu on s'en trouve bien. On ne doit jamais loüer les choſes mauvaiſes, non plus blâmer les choſes loüables. Qu'il ne faut point s'attacher à acquerir les choſes de peu de durée. Qu'il faut être juſte dans ſes actions, auſſi bien que chaſte, &c.

Ses principales Sentences étoient :

1. Que les mauvaiſes mœurs corrompent les bonnes œuvres.

2. Un Sage ne doit point penſer à ce qu'il a perdu, mais à tâcher de conſerver ce qu'il poſſede.

3. Qu'il faut ſe faire aimer de ſes amis, afin que dans les occaſions ils puiſſent nous rendre ſervice.

4. La Sageſſe eſt un bien qui ne ſe perd jamais.

5. Il faut tâcher de devenir ſavant pour per-

fectionner nos actions, & ſuivre la loi dont Dieu en ſoit content.

6. Ne ſe fier à la fortune, qu'autant qu'il le faut pour profiter de ſes faveurs.

7. Qui enſeigne le bien à autrui, & ne le fait pas, reſſemble à la chandelle qui brûle, qui éclaire autrui, & ne s'éclaire pas elle-même.

8. Celui-là n'eſt point Roi qui régne ſeulement avec ſes ſujets, mais bien celui qui les gouverne.

9. Celui-là n'eſt point eſtimé riche qui cache ſon tréſor, mais bien celui qui l'employe à ſes affaires.

10. Celui-là qui eſt jaloux de la fortune de ſon ami, eſt digne de mépris.

11. On ne doit pas tenir à mépris le peu de bien qu'on peut faire. Car le peu de bien profite quelquefois beaucoup.

12. Il eſt plus digne d'un Roi de penſer à ſoi-même & de gouverner ſes ſujets l'eſpace d'un jour, que de ſonger à ſe divertir pendant toute une année.

13. Par les ſens on connoît les choſes & on les diſtingue. Par l'ignorance on les méconnoît & on les laiſſe. Et par la verité on les établit, & on les range dans le lieu où elles doivent être placées.

14. Les ignorans jugent de la beauté ou de la laideur ſelon qu'ils croyent que cela eſt de la condition des humains.

15. Celui-là trouve la ſageſſe quand il la cherche par le chemin le plus droit.

16. Celui qui ignore la ſageſſe, ne ſe connoît pas ſoi-même, & celui qui ne ſe connoît pas, eſt le plus ignorant de tous les ignorans.

17. Celui-là eſt ſage qui connoît l'ignorance,

& celui qui ne la connoît pas eſt veritablement ignorant.

18. Un Roi reſſemble à un grand fleuve qui n'eſt tel que par pluſieurs petites ſources ramaſſés qui le forment. S'il eſt doux, c'eſt parce que les ſources qui l'entretiennent n'ont rien que de bon en elles. S'il eſt deſagreable, c'eſt parce que les ſources qui le rendent tel, ſont ameres & mauvaiſes.

19. On éprouve les vaiſſeaux s'ils ſont bons par le ſon, de même les hommes par leurs paroles.

20. Bien ſouvent la raiſon ſuffit pour vaincre ſans la force: mais à peine peut-on vaincre par la force, ſi la raiſon ne s'en mêle.

21. Les paroles ſans effet reſſemblent aux eaux qui innondent une campagne ſans apporter aucun profit.

22. Soupçonner ſans ceſſe pervertit l'homme & le fait vivre méchamment.

23. On ne doit ſonger à aucun plaiſir dans ce monde, à moins que les ſens & la raiſon n'en conviennent.

24. Les Royaumes déperiſſent ordinairement par quatre endroits: 1°. par la négligence; 2°. pour ſe confier trop à la fortune; 3°. pour n'entendre point à peupler la terre; 4°. & enfin par la longue durée des guerres.

25. La fin de l'indignation, c'eſt d'avoir honte de ſoi-même.

26. Un homme doüé de ſçience parfaite, eſt exempt de convoitiſe.

27. On ne doit jamais mépriſer une choſe parce qu'elle eſt petite dans ſon commencement, car avec le tems elle pourra devenir grande & être eſtimable.

Digitized by Google

28. On ne doit point reprendre un homme quand il eſt en colere. On n'y ſçauroit alors réüſſir.

29. Nous ne devons point nous réjoüir du malheur d'autrui ; puiſqu'il peut bien nous en arriver autant.

30. Tant que la raiſon & la verité ſeront avec nous, nous ſerons toûjours ſans reproche.

31. On doit compâtir au malheur de trois ſortes de perſonnes, d'un riche devenu pauvre, d'un homme d'honneur mépriſé, & d'un ſage moqué par un ignorant.

32. Ne s'accompagner jamais d'un méchant, quelque bien qu'il nous promette.

33. Un Royaume proſpere lorſque le Roi eſt maître de ſes paſſions : Il déperit au contraire quand les paſſions gouvernent l'eſprit du Souverain.

34. On ne doit point ſouhaiter de dépêcher les affaires, ſi elles ne ſont bien conduites & bien faites.

35. Un homme de bien ſe ſent plus obligé d'une parole favorable de ſon Prince, que de pluſieurs preſens qu'on auroit pû lui faire.

36. Les preſens faits aux gens de bien ſont récompenſés, ceux donnés aux méchans ſont payés ſouvent d'ingratitude.

37. Les mauvaiſes gens ſuivent le mal, & mépriſent ce qui eſt bon.

38. Ne loüez jamais rien, qu'après avoir connu ſi la choſe eſt digne de loüange.

39. Le Sage ne doit point ſe fâcher contre l'ignorant ; le reprendre rudement c'eſt cruauté ; le ramener avec douceur, c'eſt induſtrie.

40. Quand on diſpute de la verité d'une choſe ſans paſſion, on conclud toûjours heureuſement :

au lieu que ſi on s'attache à paroître plus habile l'un que l'autre, la haine eſt la fin de la diſpute.

41. Si vous demandez, & qu'on vous refuſe, on doit être plutôt fâché de ſoi, que de celui qui ne vous a pas accordé votre demande.

42. Celui-là eſt incapable de gouverner le peuple qui ne ſçait pas ſe conduire ſoi-même.

43. Un ſage quand il demande, ce doit être avec gracieuſeté, humblement & avec peu de paroles.

44. Un homme qui a peu de cœur, s'ennuye bien-tôt de ce qu'il aime.

45. Connoiſſez Dieu & le craignez.

46. Tâchez d'apprendre, enſuite enſeignez à autrui.

47. Ne demandez à Dieu que le bien qui durera toûjours avec vous.

48. On ne doit aimer la vie que pour en faire une bonne fin.

49. Ne compter jamais ſur rien qui dépende d'autrui.

50. Ne faire du bien à ceux qui vous ont fait plaiſir que lorſqu'ils le demandent.

51. Celui-là n'eſt pas veritablement ſage qui ſe réjoüit de ſa fortune, ou qui s'afflige de ſon malheur.

52. On doit penſer avant que de parler, & parler avant que de faire.

53. Il eſt très-préjudiciable à l'homme de s'accoutumer à ſe mettre ſouvent en colere.

54. Si on a deſſein de donner à qui en a de beſoin, il ne faut pas attendre au lendemain, parce qu'on ne ſçait pas ce qui peut arriver.

55. Faire la charité à ceux qui ne peuvent point travailler ni rien gagner.

56. On doit être ſage à bien dire, mais mieux

encore à bien faire. Le premier s'en vole, mais le dernier dure éternellement.

57. Dieu aime ceux qui font le bien, encore qu'ils ne le disent pas, & hait ceux qui se vantent de le faire, & qui le font avec mauvaise intention.

58. On n'a point de peine de faire le bien, & le bien qu'on fait dure éternellement.

59. Si on n'a point de peine de faire le mal, le mal qu'on fait dure éternellement.

60. Il faut se souvenir du jour que nous serons appellés, alors nous n'entendrons rien. La langue ne parlera plus ; nous ne penserons plus ; nos yeux se troubleront & ne verront plus ; notre corps deviendra terre, & nos sens anéantis de maniere qu'ils ne sentiront point la puanteur de notre corps, moins encore quand les vers en succeront la pourriture.

61. Il faut se souvenir qu'à l'endroit où nous devons aller, les Rois & les Sergens sont égaux, que les amis & ennemis ne sauront plus faire ni bien ni mal..

62. De tous les dons de Dieu, la sagesse est le premier.

63. On doit de la reconnoissance à ceux qui sont bons, & on doit pardonner à ceux qui sont méchans.

64. Penser sans cesse à ce qu'on a à faire, & ne se fier jamais à rien de ce monde.

65. Ne faire jamais rien de mal, pour quelqu'avantage qu'on y puisse trouver.

66. Prenez garde que pour joüir des plaisirs changeans de ce monde, vous ne perdiez ceux qui doivent durer toûjours.

67. On doit écouter avec attention les gens sçavans.

68. On doit obéir à ſon ſuperieur, & lui porter tel honneur qu'il mérite.

69. Ne faire rien qu'à propos, & même examiner comme on le doit faire.

70. Ne dire rien d'inutile.

71. Ne ſe point enorgueillir de ſes richeſſes.

72. Ne ſe point affliger des infortunes.

73. Etre bien avec tous, & ne mépriſer perſonne, parce qu'il s'humilie.

74. Ce que vous eſtimez être bienfait en vous, ne le blâmez pas en autrui.

75. Ne vous glorifiez pas des loüanges qui ne vous ſont point dûës.

76. Ne faites pas ce que vous mépriſez qu'un autre fait.

77. Faites ce qui eſt bon & raiſonnable, encore qu'il ſoit défendu de le faire.

78. Un homme ſage blâme beaucoup ſon erreur, & eſtime peu le bien qu'il fait.

79. Si nous ôtons de nos vignes en les taillant ce qu'elles ont de ſuperflu, pourquoi n'ôtons nous pas de nous-même ce qui nous eſt nuiſible.

80. Comme nous évitons de trop manger pour conſerver notre ſanté, de la même maniere, nous devons éviter les vices pour le ſalut de nos ames.

81. Celui qui ajoûte à ſa nobleſſe de bonnes mœurs, eſt fort à eſtimer; au contraire de celui qui y joint des vices, qui ne doit point être eſtimé noble.

82. Si l'on ſe ſent plus fidelle au Roi qu'un autre, qui aura de plus grands avantages que nous, on ne doit point pour cela s'en plaindre. Ceux qui ſont joints à la fidelité du Prince ſont durables, & permanents, les autres au contraire ſont ſujets à l'infortune.

83. Si quelqu'un par jalousie parle mal de nous, il n'en faut tenir compte.

84. Plus on s'éleve en dignité, plus on doit être humble, afin que si on vient à tomber, notre chûte ne nous fasse pas devenir moindres que ce que nous étions auparavant.

85. On n'est jamais bon ami d'une personne qui nous reprend rudement de nos fautes.

86. Un sage doit choisir des gens de bonne vie, comme le Laboureur choisit la bonne terre pour ensemencer.

87. Le moindre vice que nous ayons chez nous est capable de gâter tout ce que nous avons de meilleur.

88. Si vous servez un grand Seigneur, observez ces trois choses : de lui être fidelle, patient & obéissant. Et gardez-vous d'être semblable à lui en habits & en plaisirs, ni même qu'il s'apperçoive que vous êtes plus sage que lui.

89. Si vous voulez connoître le sentiment d'une personne, consultez-la sur quelque chose, qui vous interesse, sa réponse vous fera connoître le fonds de son cœur, & sur quoi vous pouvez compter sur lui ; s'il est votre ami, ou ennemi.

90. Ceux qui ont l'ame basse croyent que ceux à qui ils ont fait plaisir leur sont fort obligés ; ceux au contraire qui ont beaucoup d'honneur, en leur fait pensent qu'ils étoient obligés de faire plaisir à tout le monde.

91. Le bon sçait gré au donneur de ce qu'il lui presente suivant son pouvoir. Le vilain au contraire n'estime ce qu'on lui offre qu'autant que la chose peut valoir.

92. On ne doit pas compter sur les loüanges qu'on nous donne, parce qu'on ne voit pas les vices que nous cachons.

93. Quand un homme liberal devient avare ſans être marié, & un homme joyeux devenir triſte ſans occaſion : c'eſt un ſigne évident que dans peu ſa condition changera de mal en pis.

94. Quand vous aurez quelque differend avec votre ennemi ; gardez-vous bien de vous mettre en colere contre lui ; car il deviendroit plus votre ennemi, que vous ne ſçauriez l'être à lui-même.

95. Gardez-vous bien de vous mettre jamais en colere, car cette paſſion ne prévoit jamais la fin de ſon malheur.

96. Quand vous proſpererez, tâchez d'acquerir des amis. C'eſt le plus ſûr moyen de ſe maintenir dans le bonheur.

97. Quand on verra travailler quelqu'un à nous détruire, on doit tâcher d'avoir ſon amitié plûtôt par douceur & par juſtice que par vengeance. Car la vengeance eſt préjudiciable à tous les deux, & la juſtice au contraire eſt avantageuſe à l'un & à l'autre.

98. La bouche reſſemble au palmier qui porte tard ſon fruit, mais qui le garde auſſi fort longtems ſans ſe corrompre.

99. On doit corriger les perſonnes avec douceur, autrement on eſt en danger qu'ils ayent pour vous une haine cachée, qu'ils n'oublient jamais.

100. Le plus foible de tous les hommes eſt celui qui ne peut garder ſon ſecret ; le plus fort eſt celui qui peut être maître de ſon courroux ; le plus patient eſt celui qui ſait bien couvrir ſa pauvreté ; & le plus moderé eſt celui qui eſt content du peu qu'il a.

101. Ne ſouffrez point que perſonne vous faſſe plaiſir pour lui avoir obligation, à moins que cette perſonne ne ſoit obligée de le faire.

101. La flaterie fait perdre à l'ame plus que le corps ne sçauroit gagner.

103. Nos vertus diminuent & nos imperfections augmentent, à mesure que nous vieillissons.

104. Plus un homme devient riche, plus la crainte qu'il a de perdre, augmente.

105. Les vices suivent la vie de l'homme jusqu'à certain excès, après lequel s'ils vont au-delà, ils le font périr infailliblement.

106. Quand dans un Etat les revenus sont plus grands que les dépenses, on compare le Royaume à un enfant qui ne fait pas beaucoup de dépense à cet âge. Quand ses dépenses sont égales à ses revenus, on les compare à l'âge d'un homme fait qui se conduit par la raison. Et quand enfin dans un Etat les dépenses sont plus fortes que les revenus, on compare le Gouvernement à l'âge d'un vieillard qui est près de sa fin, & qui ne doit pas long-tems durer.

107. Le Roi qui régne avec équité, est veritablement le Roi de son Peuple, mais celui qui régne avec tyrannie, fait souhaiter à ses Sujets d'être gouvernés par un autre plus équitable.

108. Obeïssez à ceux qui vous font du bien; & regardez-les comme vos Seigneurs.

109. Les differens états des hommes changent sans cesse, en augmentant ou diminuant en prosperité, à peu près comme la terre qui produit plus ou moins bien, pour n'être pas bien ou mal travaillée.

110. Un Grand ne doit pas trop se familiariser avec le vulgaire s'il n'en veut être mépriſé. Ce dernier ne mépriſe autrui, que parce qu'il se mépriſe lui-même.

111. Un homme qui agit sans honte, est comme

un aveugle, qui ne voit pas où la honte le va précipiter.

112. Le malheur des Etats, des Rois qui les gouvernent, & des Sujets qui y sont soumis, ne vient que de l'inobservation des loix.

113. Quand les Peres n'élevent pas bien leurs enfans pour gagner leur vie, & se passer d'eux quand ils sont grands, les enfans ne sont pas obligés d'avoir soin de leurs peres quands ils sont vieux.

{ Cette Sentence me paroît dure & barbare, & non Chrétienne.

114. Si vous êtes dans la faveur du Prince, demandez toûjours moins que vous n'esperez qu'il vous doive donner. Et quand vous serez à converser avec lui, que ce soit de choses dont il puisse profiter, qui lui fassent plaisir, & nullement lui parler de vos affaires particulieres.

115. Ne soyez jamais grand diseur de nouvelles au Roi dont vous ne soyez bien assuré, & surtout ne lui raporter bien au vrai autre chose que ce que son ennemi aura dit de lui; car si une fois il connoît que vous ne lui ayez pas accusé juste, il tiendra toûjours pour suspect tout ce que vous lui raconterez.

116. Ne vous vantez jamais d'avoir dit ou fait mieux que votre semblable; cela fait naître de la haine dans votre societé.

117. Gardez-vous de blâmer ce que vous avez une fois loüé.

118. Dieu souffre l'homme mauvais jusqu'à ce qu'il péche contre la loi; alors il le punit suivant qu'il le mérite.

119. Quand un homme parle librement, on l'écoute plus volontiers.

120. Conseillez-vous des gens vieux & experimentés.

121. Celui-là est bon Roi qui a bonne renommée pendant qu'il vit & après sa mort.

122. Quand vous verrez mourir un homme de votre complexion & de votre profession, vous devez penser que vous ferez bien-tôt la même fin.

123. Ne jugez jamais sans oüir les Parties.

124. Ne vous plaisez point de rester jamais oisifs.

125. Ne vous fiez point à votre fortune, & ne vous repentez jamais d'avoir bien fait.

126. Quiconque veut fuir la honte & le deshonneur, doit en éviter les occasions.

127. Etre humble, penser comme on est venu en ce monde, & la maniere dont on pourra en sortir, cela est fort estimable.

128. L'amour fait qu'on cache le mal d'autrui, & la haine en fait celer les bontés.

129. Celui-là est injuste qui ordonne à autrui de faire ce qu'il ne peut, & qui le querelle quand il ne le fait.

130. On connoît l'amant à l'œil, à cause qu'il le tourne sans cesse du côté de l'objet qu'il aime.

131. Il faut soûtenir avec constance la peine que l'on a de bien faire.

132. S'il vous arrive du mal sans l'avoir merité, ne vous en fâchez point, mais soyez patient à le supporter.

133. L'homme qui aime les plaisirs, en veut joüir avant qu'il connoisse s'il fait bien ou mal.

134. Celui-là est veritablement avare, qui ne veut donner ni prêter à ceux qui en ont besoin, sur tout quand il a dequoi au-delà de ce qu'il peut dépenser.

135. Il ne faut point entreprendre de corriger

une perſonne entierement dépravée, car elle pervertiroit plutôt vos bonnes mœurs, que vous ne ſauriez faire changer les ſiennes.

136. Quand vous parlerez à un habile homme, que votre diſcours ſoit court; mais quand vous parlerez à un ignorant il faut lui parler long-tems, pour lui faire entendre ce que vous voulez lui dire.

137. On ne fait pas de grands progrès dans les Sciences, quand on les apprend avec précipitation.

138. Quand vous aurez un diſciple qui aura l'eſprit groſſier, parlez-lui au commencement obſcurément, & enſuite rendez-vous intelligible.

139. Le conſeil d'un jeune homme eſt quelquefois bon, mais celui d'un vieillard eſt pour l'ordinaire meilleur.

140. Le conſeil d'une perſonne qui eſt auſſi ſage que vous à l'égard de vos affaires, ſera meilleur que le vôtre, à cauſe qu'elle ne ſera pas préoccupée de votre amour propre, qui trouble bien ſouvent les ſens.

141. On ne doit ſoûtenir les interêts d'autrui qu'autant que nous en avons de pouvoir, ſans que pourtant cela nous ſoit préjudiciable.

142. Les bons vont toûjours en augmentant leurs bienfaits, les méchans au contraire à faire de mal en pis.

143. Pour ſi peu de choſe que ſoit notre ennemi, il eſt toûjours à craindre.

144. On ne doit ſoûtenir les fautes d'autrui qu'autant qu'elles nous ſont préjudiciables.

145. Encore que les méchans proſperent un certain temps, leur fin eſt pour l'ordinaire malheureuſe.

146. Le plus grand malheur des Royaumes vient

de ce que ceux qui le gouvernent n'ont pas autant de mérite qu'il faut pour conduire les Peuples, & pour commander ceux qui ſont plus ſages qu'eux; ainſi il conviendroit mieux aux Souverains de pourvoir plûtôt aux Offices pour être remplis dignement, que de nommer des Officiers pour remplir ces Offices ſans en être dignes.

147. La raiſon eſt ſuperieure à la volonté, elle vous rend le maître du tems, dont la volonté eſt l'eſclave.

148. Il faut avoir un grand cœur pour ne craindre pas de devenir pauvres.

149. Tout homme de bonnes mœurs peut s'eſtimer autant qu'un autre de quelque condition qu'il puiſſe être.

150. Celui-là eſt veritablement noble qui naît avec les vertus qui accompagnent cette qualité. Celui-là au contraire n'eſt point noble, quoique né tel, ſi les vertus de ſes ancêtres ne le ſuivent pas.

151. Celui-là eſt comblé de bonheur qui eſt fidelle à ſon Roi, pieux envers le peuple, qui n'eſt point trompé dans ſon état, & qui prend en bonne part tout ce qui peut lui arriver.

152. Conſultez-vous de gens qui ont eu pareilles affaires que les vôtres, ils ſauront vous dire ce qui vous conviendra le mieux.

153. Ne témoignez jamais être fâché à celui qui vous ordonne, de peur qu'il ne vous accable en vous ſurchargeant de toutes les affaires.

154. Ne vous accompagnez jamais de mauvaiſes gens, de peur que vous ne ſuiviez leur exemple.

155. Quand un homme ſage eſt dans les plaiſirs, il doit ſe ſouvenir qu'ils ſont ſuivis pour l'ordinaire de l'infortune.

156. On tire bien souvent plus d'avantage de de ses ennemis que de ses amis, à cause qu'on est sur ses gardes à l'égard des premiers, & que l'on évite leurs vices, au lieu que bien souvent on s'abandonne mal à propos aux derniers, & que l'on suit pour l'ordinaire leurs défauts.

157. Une personne mal faite de corps, doit se relever de cette imperfection par de bonnes mœurs, autrement ce seroit à lui un deuxiéme défaut de joindre à la difformité de sa personne de mauvaises actions.

158. Pourquoi sera-t-on digne d'être estimé d'autrui, si on a honte de soi-même.

159. Quand on prend plaisir à ce que les autres disent ou font, on consent à ce qu'ils pensent, ou à ce qu'ils peuvent faire.

160. On ne doit pas beaucoup admirer le grand âge d'une personne, mais bien plûtôt son bon esprit, s'il ne l'a jamais quitté.

161. Si vous prônez le mérite d'un homme de qualité avec raison, il vous en saura bon gré. Au lieu que si c'est un homme de basse condition, il ne vous en saura pas meilleur gré; parce que ces sortes de gens vivent pour l'ordinaire sans reconnoissance.

162. Quand on attend à la derniere extremité pour faire ses affaires, on y trouve souvent de grandes difficultés.

163. Quand on se nourrit de bonnes viandes, le corps en est tout refait; au lieu que si on ne se repaît que de mauvaises, à peine la vie en est-elle entretenuë.

164. Le riche se donne trop de peine lorsqu'il veut contrefaire le pauvre; le sage, de vouloir paroître ignorant; le brave, de vouloir paroître poltron. Cette façon de faire deshonore bien

souvent les uns & les autres.

165. Ils n'eſt pas permis à un Souverain de boire plus qu'il ne faut ; car s'il ne ſavoit pas ſe conduire dans ſes actions, comment pourroit-il gouverner les autres.

166. Parmi les Souverains celui-là eſt heureux qui accroît, ou qui conſerve les Etats que ſes Prédeceſſeurs lui ont laiſſés. Malheureux eſt celui qui ſe les laiſſe perdre ou diminuer.

167. On trouve tantôt bonnes & tantôt mauvaiſes les choſes auſquelles on s'accoutume. Il n'y a que les loix qui reſtent ou qu'on doit toûjours tenir pour certaines & bonnes.

168. Les bons aiment les bons, mais le mauvais hait ſon ſemblable : on le voit dans les menteurs, dans les voleurs, &c. qui ſouhaitent les uns la perte des autres.

169. Un homme ſage ſe conduit par un bon conſeil, & l'imprudent remet toutes ſes actions à l'inconſtance de la fortune.

170. Si un Roi veut gouverner ſes Sujets heureuſement, s'il eſt trop cruel, qu'il modere ſes rigueurs par des graces, s'il eſt trop bon, qu'il juge par les loix.

171. Il ne convient pas à un Etat Souverain qu'il y ait autre que le Roi qui ait la puiſſance abſoluë de commander, à moins que le Prince ne ſoit abſent. S'il y en a pluſieurs qui ayent la puiſſance abſoluë, c'eſt tant pis pour l'Etat.

172. Les méchans croyent plutôt ce qui eſt mauvais que ce qui eſt bon, pour avoir par là plus de prétexte à mal faire.

173. Evitez vous même de faire ce que vous pourrez faire faire à autrui en commandant.

174. Evitez d'habiter en un lieu où l'on dépenſe plus qu'on ne gagne, où les méchans empietent

ſur le droit des bons, & où la juſtice ne ſoutient pas la verité.

175. Toute verité n'eſt pas toûjours bonne à dire.

176. Ceux qui s'appliquent aux Sciences pour devenir plus habiles, pouvant s'en paſſer, ſont plus à eſtimer que ceux qui les étudient par néceſſité, pour les enſeigner aux autres.

177. Si vous voulez être aimé d'un fol, ſuivez ſes folies. Si vous voulez être aimé d'un ſage, ſoyez toûjours raiſonnable avec lui.

178. En parlant à votre ennemi, gardez-vous de lui dire ce que vous penſez; car vous lui montreriez le chemin par où il pourroit vous ſurprendre.

179. On ne doit point refuſer ſon amitié à celui qui vous la demande, juſqu'à ce qu'on ſache pourquoi il la ſouhaite. Si c'eſt parce qu'il eſt perſuadé que vous êtes honnête homme, l'amitié entre vous deux ſera permanente. Si c'eſt au contraire parce qu'il veut ſe ſervir de vous dans quelque occaſion, cette amitié ne ſera pas de durée.

180. Un ſage doit entretenir l'amitié de ſes amis qui porte tôt ou tard ſon fruit ſelon qu'on la cultive.

181. On doit mépriſer celui qui recherche un ignorant ou un mauvais homme, pour avoir dequoi vivre en ce monde.

182. Efforcez-vous de rendre la pareille à celui qui vous a fait plaiſir, ſuivant le pouvoir de votre état.

183. Si vous avez fait quelque tort à quelqu'un, vous ne devez pas reſter un moment en repos ſans lui en faire ſatisfaction.

184. On ne peut pas compter ſur une perſonne, qui pour la moindre choſe ſe détourne de ce à quoi il eſt obligé.

185. Comme le feu ſe perpetuë en y mettant de nouveau bois, de même on devient plus ſavant en apprenant de nouvelles choſes.

186. L'eſperance eſt la choſe du monde qui trompe le plus les humains.

187. C'eſt mal fait de ſe faire pauvre, mais c'eſt pis de ſe mal conduire.

188. Quand vous aurez un ami, qui aura pluſieurs autres amis, ſoyez amis tous enſembles.

189. Celui-là eſt veritablement fou, qui s'eſtime être ſage & avoir quelque mérite, parce qu'il eſt bien monté & vêtu magnifiquement.

190. Celui-là eſt ſage qui ſait endurer d'un plus puiſſant que ſoi, & encore plus ſage quand il ſait endurer d'un inferieur.

191. Un ſage ne doit ſervir qu'à celui qui lui eſt ſemblable en condition.

192. Les vertus qui au commencement ſont difficiles & ameres à pratiquer, deviennent à la fin aiſées, & apportent avec elles des douceurs, auſquelles on ne s'attendoit pas, au contraire des vices qu'on trouve gratieux dans leurs commencemens, mais qui vous menent à une fin malheureuſe.

193. Les Rois qui font ſuivre les loix de leur Etat, & qui les obſervent, ſont les maîtres des tréſors des Peuples.

194. Si vous vous accompagnez de ceux qui médiſent d'autrui, vous pourrez être aſſurés qu'ils médiront quelque jour de vous-mêmes.

195. On connoît l'ingrat quand il ne prône pas le bien qu'on lui a fait.

196. On ne doit jamais châtier les enfans avec trop de ſeverité, car cela leur fait haïr l'étude auſſi-bien que le maître qui les enſeigne.

197. La ſcience s'empreint dans l'ame, comme

la teinture dans un ſujet auquel elle ne ſauroit y être bien fortement ſi auparavant, on n'en a préparé la place qu'elle doit occuper.

198. L'hiſtoire raporte que Platon étant jeune il ſe preſenta trois fois au combat, & qu'il remporta par trois fois la victoire. Il ſuivoit les opinions de Pytagore & de Socrate ſes Prédéceſſeurs, auſquelles il ajoûta du ſien ce qui lui convînt être raiſonnable, pour former une Philoſophie plus parfaite que celle de ſes Prédéceſſeurs.

199. Il étoit aſſez riche des biens de la fortune; Denis le Tyran lui fit preſent de plus de 800. talents. Traverſa trois fois la Sicile, pour voir la diſpoſition de cette Iſle. Platon diſcourant avec Denys au ſujet de la Tyrannie ſoûtenoit que ce qui étoit utile à un ſeul, n'étoit pas aſſez ſi on n'excelloit en vertu. Mais le Tyran lui reprochant que ce diſcours ſentoit ſon pareſſeux vieillard: Et les tiennes, dit Platon, reſſentent à la tyrannie. Mais Denis indigné de cette réponſe, le voulut faire mourir ſur le champ; mais Dion & Ariſtomenes, par leurs prieres intercederent ſi fort auprès de Denis, qu'il ne le fit pas, mais il fit livrer Platon à Polides Lacedemonien pour le vendre, qui l'emmena à Egines, l'expoſa en vente, & en reçut une ſomme aſſez conſiderable. Fut enſuite racheté par un nommé Enniceris Cinerien, qui le renvoya à ſes amis à Athenes, où il compoſa pluſieurs excellens ouvrages.

200. Interrogé ſur differens ſujets, il répondit qu'il faut s'acquerir un nom avant que de publier ſes écrits. Etant en colere il ne vouloit faire mal à perſonne; un de ſes domeſtiques lui ayant déplu, remercie, dit-il, ma colere qui eſt cauſe que je ne te punis pas. Etant monté à cheval, il en deſcendit à l'inſtant, craignant d'en être emporté ſans

Digitized by Google

pouvoir l'en empêcher. Il conseilloit aux yvrognes de se regarder dans un miroir pour voir combien ils étoient défigurés dans leur état d'yvresse. Haïssoit fort le sommeil immoderé. Disoit qu'on connoissoit un homme sage quand il ne se courrouçoit point des injures qu'on lui faisoit, & ne s'applaudissoit point des loüanges qu'on lui donnoit. Qu'on ne se vangeoit de ses ennemis qu'en tâchant de devenir meilleur qu'eux. Que la richesse & la science n'étoient point bien unies ensemble ; que parce que leurs fins sont toutes differentes. Qu'on se pouvoit garder de devenir pauvre, en vivant avec modération si l'on est riche, & en travaillant beaucoup si l'on est né oberé. Qu'un homme est très-riche quand il a autant de bien qu'il lui en faut pour n'avoir besoin de flater personne. Qu'on ne devient savant qu'en mettant plus d'huile à sa lampe, que de vin dans son estomach. Que l'homme le plus propre à gouverner une Ville, étoit celui qui savoit le mieux se conduire lui-même. Celui-là est le plus sage qui conseille le mieux, & qui forme le plus de doutes, jusqu'à ce qu'il ait trouvé la verité. Celui-là est le plus ignorant ; qui ne prend conseil de personne, qui n'obéit point à soi-même, & qui s'expose à tout inconsiderément. Qu'on se fait le plus de tort à soi-même quand on fait des soumissions à un autre plus qu'on ne doit. Qu'un sage est très en peine quand il est obligé d'attendre la verité d'un ignorant. Que la maniere de donner un bon conseil, c'est de joindre à l'experience plusieurs raisons qui conviennent ensemble. Qu'il est au pouvoir de l'homme de faire toûjours le bien. Que le juste se connoît en ce qu'il ne porte préjudice à personne, & qu'il ne ment jamais pour quelque bien qui lui

puiſſe arriver. Que pour devenir bien-tôt ſavant il faut oublier facilement les malheurs paſſés, & ne penſer jamais à acquerir choſes impoſſibles. Qu'on ne doit point pleurer les morts à cauſe de leurs pechés ; mais qu'on ſe doit pleurer ſoi-même, à cauſe des fautes que l'on fait à tout moment. Que les vieillards tâchent d'accumuler des richeſſes pour aimer mieux après leur mort de les laiſſer à leurs ennemis ou les perdre, que de les donner pendant leur vie à leurs amis pour être en danger de les perdre. L'homme du plus mauvais caractere eſt celui qui ſe plaît à médire de tout le monde. De tout ce dont on doit ſe mettre le moins en peine, c'eſt du peu de honte d'un fou. Que le bon ſens ne provient que de la nature épurée, & de converſer avec les ſages. Que pour ſe délaſſer du travail de l'étude, il falloit lire l'hiſtoire, où l'on voyoit comme dans un miroir les actions de la vie des hommes, qui pouvoient ſervir à honorer les nôtres. Mourut de la maladie pédiculaire. Croyoit à l'immortalité de l'ame. Fut enſeveli à l'Academie, où il avoit enſeigné & écrit de ſi beaux ouvrages, qui immortaliſeront ſa memoire.

201. Un Auteur anonyme dit que rentrer en ſoi-même, & conſulter les idées & les notions primitives qui ſe forment en nous inſenſiblement ſelon l'ordre établi par la Sageſſe Divine, c'eſt apparemment ce que Platon appelloit *conſulter la Sageſſe Eternelle.*

202. Chez les Muſulmans, Platon eſt appellé le Philoſophe divin, chef de la Secte des Académiciens, qu'il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poëſie, & à l'éloquence, mais ayant connu Socrates, s'attacha à lui ; & étudia la Philoſophie, dans laquelle il fit de ſi grands progrès, qu'il devint le maître d'Ariſtote.

203. Il passa de l'école de Socrate en Egypte, où il trouva les Disciples de Pytagore. Il y apprit tous les mysteres des Prêtres d'Egypte, & toutes les sciences des Pytagoriciens. Les bonnes mœurs & la douceur dont il étoit doüé, le rendoient également aimable à ses proches, & aux étrangers. Il ne laissoit pas pourtant de fuir les compagnies & de vivre en retraite le plus qu'il pouvoit. On lui attribuë 65. Traités qu'il a composé en forme de Dialogues. Lorsqu'il fut prêt de mourir, quelques-uns de ses Disciples l'interrogerent, quelle pensée il avoit de ce monde, & il leur dit: J'y suis entré par nécessité, j'y ai demeuré avec admiration, & je le quitte avec mépris. Il a vêcu 81. an, au tems de Darab fils de Bahaman qui regnoit en Perse. Selon l'Auteur du Tarikh Montekbeb, son nom en Grec signifie *une grande étenduë de connoissance.* Le Rabi al Alkiar, cite cette Sentence de lui: *Ne vous attachez jamais d'amitié, ni de societé à un méchant homme; car vous contracterez toûjours quelque vice en le fréquentant sans vous en appercevoir.*

204. Au sujet de l'abstinence du manger, Platon raporte que Herus Pamphilius, fut dix jours entiers parmi les morts qui avoient été tués à la bataille dont il parle; & dit que quand on voulut l'inhumer, on s'apperçut qu'il étoit vivant.

205. Platon croyoit que notre ame après la mort devoit être unie & confonduë avec l'ame universelle du monde.

PLOTIN.

1. VIvoit dans le troisiéme siecle. Il étoit singulier dans ses opinions. Il avoit honte d'être logé dans un corps. Il avoit un mépris pour tout ce qui étoit materiel. Et se plaignoit

gnoit de ce qu'il falloit traîner par tout avec soi un corps, dans lequel la nature nous a renfermé. Mépriſoit la renommée comme une choſe inutile à cauſe de notre anéantiſſement. S'appliqua à étudier les ſentimens des Philoſophes Indiens & Perſans.

2. Diſputa trois jours de ſuite avec Porphire, ſur les doutes qu'il lui propoſoit touchant la maniere dont notre ame eſt unie au corps. Ils ſe reduiſirent à mettre les choſes par écrit, plûtôt qu'à les terminer par des conférences qui pour l'ordinaire n'ont jamais fin, & où l'on ne conclud pas. Il diſputa beaucoup contre les Gnoſtiques, qui prétendoient pénétrer plus avant que Platon dans la connoiſſance de l'Etre ſpirituel. Plotin ſoûtenoit que les Gnoſtiques avoient une doctrine qui faiſoit mépriſer la vertu, & portoit les hommes au libertinage, comme celle d'Epicure. On prétend que les erreurs des Carpocratiens ont été puiſées dans les ſentimens de Platon, & de Plotin, de même que celles des Arriens, pour prouver l'inferiorité & la temporaneité du verbe.

3. Suivant Porphire l'Oracle d'Apollon répondit que Plotin avoit été débonnaire, pacifique, vigilant, ayant continuellement élevé ſon ame pure vers Dieu, qu'il avoit toûjours aimé : s'étant détaché de cette miſerable vie ; & que s'élevant par toutes les forces de ſon ame vers la Divinité ſuivant les degrés que Platon enſeigne, il en avoit été éclairé. Qu'il avoit joüi de la viſion de cet Etre Souverain ſans l'entremiſe des idées ; mais ſelon cette nature qui eſt au-deſſus de toute intelligence. Et que Porphire lui-même avoit joüi en ſa vie de l'honneur de cette viſion ; qu'il s'étoit uni au Grand Dieu qui remplit tout l'Univers.

4. Plotin s'appliquoit beaucoup à l'étude des

Idées

Idées, voulant prouver que *unum, & idem ubique totum simul adesse*. Et dans un autre endroit, s'il y y a plusieurs ames, ou s'il n'y en a qu'une seule, s'il y a des idées des choses singulieres; & si les objets intellectuels ne sont pas hors de l'entendement.

5. On prétend que Plotin chassoit les cruelles douleurs de la goutte, & de la pierre, par la seule force de sa méditation.

6. On trouve ailleurs qu'il étoit natif de Licopolis, Ville d'Egypte, vivoit dans le troisiéme siecle. Etudia pendant douze ans sous *Ammonius*, Philosophe Chrétien, & depuis vint à Rome sous le régne de l'Empereur Philippe en 245. Il eut entre ses Ecoliers des Chrétiens aussi-bien que des Idolâtres, & témoigna n'être pas éloigné de la Religion des premiers. Ce Philosophe forma le dessein bizarre de bâtir une Ville qu'il vouloit appeller la Ville de Platon, où il prétendoit faire vivre ses Habitans selon la forme de la République imaginée par le même Platon; l'Empereur Gallien goûta cette pensée, & auroit contribué à l'execution de ce projet, si ses plus fideles Conseillers ne lui eussent representé que cette entreprise étoit aussi ridicule qu'impossible. Marsile-Ficin, a éclairci la doctrine de Plotin, qui eut Amelius pour disciple, & qui mourut en 270. âgé de 66. ans. Julius Firmius raporte des choses surprenantes de sa mort. Porphyre conte qu'après sa mort, un Dragon qui étoit sous le lit, entra dans la muraille de sa chambre & disparut.

PLUYE.

De la Pluye.

1. S'Il en faut croire Mezeray, on vit pleuvoir du bled & de petits poiſſons dans le Païs de Haſbain, en l'an 1011.

2. En l'an 1017. il tomba pendant trois jours durant une pluye de ſang, dont la couleur ne s'effaçoit ni ſur la chair, quand il y en tomboit, ni ſur les étoffes, ni ſur les pierres, mais ſeulement ſur le bois.

3. En 1031. il plut ſi fort en France, que les bleds pourrirent pour être trop détrempés; d'où il s'enſuivit la famine & la peſte.

4. En 1536. il tomba ſi peu de pluye, que la plûpart des fontaines tarirent, de même que les puits. Les plus groſſes rivieres devinrent des ruiſſeaux, la plûpart des marais & des étangs furent deſſechés.

5. Sur la Côte du Perou depuis le 3. juſqu'au 30. deg. de Latitude Méridionale, il n'y pleut jamais, ni ſur mer juſques à 2. à 300. lieuës de terre, ni ſur terre du côté de la mer. Cette Côte a une fort longue chaîne de montagnes.

6. Que la Côte de Guinée près de la Ligne eſt fort ſujette aux pluyes, de même que tous les endroits qui en ſont éloignés à quelques degrés ſeulement, où les vents d'Eſt qui ſont entre les deux Tropiques, vont ce ſemble s'unir enſemble. Que les Bayes ou les Golphes ſont plus ſujettes aux pluyes, que les pointes de terre qui avancent en mer.

7. Que les Parties Occidentales des Continens, ſont plus ſujettes aux pluyes que les Orientales, à l'exception des Côtes du Perou & de l'Affrique.

8. La pluye qui tombe ordinairement à Paris tous les ans, eſt de 19. pouces. L'air, les vents, le Soleil & le froid de l'hiver, enlevent de deſſus la ſuperficie des eaux, comme dans la mer, dans un reſervoir, environ 33. pouces d'eau : doncques l'air ſe charge de $\frac{1}{3}$ de plus d'eau qu'il n'en tombe par les pluyes.

9. La quantité de pluye qui tombe à Paris, ſuivant M. de la Hire, eſt de 19. pouces, une année portant l'autre. M. le Comte de Pontbriand, qui fait de pareilles obſervations en ſon Château près de S. Malo, a trouvé 24. pouces 6. lignes. Et le P. Fulchiron à Lyon, a trouvé 36. pouces 9. lignes. En Suiſſe on trouve à peu-près la même choſe qu'à Lyon. On prétend que dans les montagnes il pleut plus que dans les Païs unis, à cauſe que les nuées étant obligées de monter ou de deſcendre pour monter ces hauteurs, ſe hurtent & ſe reſolvent davantage en pluye.

POLEMON.

PHiloſophe Académicien, débauché dans ſa jeuneſſe, devint l'homme du monde le plus moderé, pour avoir oüi parler Xenocrate, parlant de la temperance dans le tems qu'il y entroit à demi yvre. Ayant été mordu par un chien enragé, il ne changea point de couleur, mais cet accident ayant excité une grande rumeur dans la Ville d'Athenes, à cauſe qu'il étoit fort aimé & conſideré de ſes habitans : il demandoit froidement à tout le monde, quel malheur il étoit arrivé dans la Ville. Mourut l'an 272. avant J. C. d'une phtiſie. Sa principale étude étoit de ſavoir ſe gouverner ſoi-même. Il a fait quantité d'ouvrages.

POLO.

PHiloſophe, dont Diogene Laërce parle dans ſon dixiéme Livre.

PORPHYRE.

PHiloſophe Platonicien de Tyr, Diſciple de Longin, Profeſſeur de Philoſophie à Athenes, paſſa enſuite à Rome, & s'attacha entierement à Plotin, auprès duquel il reſta ſix ans. Notre Philoſophe, fort ſujet à la colere & à la mélancolie, fut porté ſouvent à ſe vouloir tuer. Plotin l'en empêcha, en combatant ſon deſeſpoir. Après la mort de Plotin, il enſeigna la Philoſophie à Rome avec beaucoup de réputation. Il publia en Public des diſcours d'éloquence, qui lui acquirent une grande réputation. Porphyre mourut à Rome dans le tems du régne de Probe, qui mourut en 282. Il s'adonna, auſſi-bien que les autres Philoſophes de ſon tems, aux ſacrileges & aux ſuperſtitions de la Magie. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, un ſur le retour de l'ame à Dieu. L'Empereur Theodoſe le Grand fit brûler les Livres de Porphyre l'an 388. parce qu'il avoit écrit des Livres contre la Religion Orthodoxe.

POTAMON.

PHiloſophe d'Alexandrie, du tems d'Auguſte, introduiſit la nouvelle maniere de philoſopher que l'on appella *Electique*; parce qu'elle conſiſtoit à choiſir de tous les dogmes des Philoſophes, ceux qui paroîtroient les plus raiſonnables. Ciceron ſuit à peu-près cette ſorte de Philoſophie.

PROCLUS.

PHiloſophe Platonicien, qui vivoit vers l'an 500. de J. C. & peut-être le même qui fut ſurnommé Diadochos, né dans la Lycie, diſciple de *Syrien*, fort aimé de l'Empereur Anaſtaſe. On dit que ce fut lui qui brûla les vaiſſeaux de Vitalien, lorſqu'il aſſiegeoit Conſtantinople, avec de grands miroirs d'airain ; invention qu'on a fauſſement attribuée à Archimedes. Proclus étoit Payen ; il écrivit contre la Religion Chrétienne.

PRODICUS.

1. NAtif de Julis dans l'Iſle de Cea, l'une des Cyclades, étoit contemporain de Démocrite. C'étoit un célébre Sophiſte. Il fleuriſſoit dans la 86e Olympiade.

2. On prétend qu'il enſeignoit l'irreligion, & qu'il étoit Athée ; que la gratitude humaine a été cauſe qu'on a crû la Divinité. Sur ce principe, *Primus in orbe Deos, fuit timor.* Que c'eſt la politique qui l'a inventée pour tenir en crainte les Peuples.

Prodicus étoit diſciple de Protagoras. Quoiqu'il réſidât à Athenes en qualité d'Ambaſſadeur de ſa Patrie, il y enſeigna publiquement la Rhetorique ; Profeſſion qui lui acquit beaucoup d'honneur & beaucoup d'argent, & forma pour Diſciples, Euripides, Socrate, Theramenes, & Iſocrates. Il étoit extrémement couru dans toutes les Villes où il alloit faire parade de ſon éloquence ; & entr'autres harangues qu'il y prononça, on vante ſur-tout un Diſcours d'apareil, où perſonne n'aſſiſtoit qu'en payant 50. dragmes par tête ; qui font plus de 12. livres de notre monnoye.

Les Atheniens firent mourir Prodicus, comme corrupteur de la jeuneſſe.

PROTAGORAS.

PHiloſophe d'Abdere, Diſciple de Démocrite, Légiſlateur des Thuriens, que les uns veulent avoir eu un pere fort riche. D'autres prétendent que Protagoras étoit Crocheteur, que Démocrite l'ayant rencontré chargé de fagots très-induſtrieuſement liés, l'emmena avec lui pour lui enſeigner la Philoſophie, & fournit à ſes dépenſes. Protagoras devint un grand Philoſophe, enſeigna dans le Lycée. Il en fut exilé à cauſe de ſa doctrine trop hardie. Il voyagea enſuite en enſeignant pour de l'argent. Evatlus, jeune homme riche, fut ſon Diſciple, & lui promit de lui donner une ſomme conſiderable, ſi la premiere cauſe qu'il plaideroit il la gagnoit. Le Philoſophe ayant inſtruit ſon Diſciple, & l'ayant rendu capable de plaider, lui demanda ſon ſalaire, & l'appella devant les Juges. Evatlus ſe défendoit de payer, en diſant qu'il n'avoit point encore gagné de cauſe. Protagoras lui fit ce Dilemne : *Si je gagne ma cauſe, tu ſeras condamné de me payer ; & ſi tu la gagnes, tu me dois ſuivant ta convention.* Evatlus, bien inſtruit par ſon Maître, retourna contre lui le Dilemne, & lui répondit : *Si les Juges me déchargent, je ne te dois rien ; s'ils me condamnent à payer, je ne te dois rien, ſuivant ma convention.* Les Juges très-embarraſſés, laiſſerent la queſtion indéciſe. Ce Philoſophe ne raiſonnoit que par Dilemnes, & laiſſoit l'eſprit en ſuſpends dans toutes les queſtions, juſques même dans l'exiſtence d'un Dieu ; & ſur ce fait dans un de ſes ouvrages il raporte : *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point. Pluſieurs*

choſes m'empêchent de le ſavoir, comme l'incertitude de la choſe en elle-même, & la briéveté de la vie des hommes. Ce Livre fut brûlé, & lui chaſſé d'Athenes. Diſoit que l'ame n'étoit pas differente des ſens, & que tout ce que repreſentoit le ſens étoit veritable. Protagoras étoit plûtôt Sophiſte que Philoſophe; auſſi ſe vantoit-il dans ſes affiches, ſans en avoir de la honte, qu'il enſeignoit les moyens de faire gagner une mauvaiſe cauſe. Mourut âgé d'environ 80. ans, ſubmergé en s'en allant en Sicile.

Dans la vie de Socrate on trouve que Protagoras, grand Sophiſte, avoit abuſé la jeuneſſe de la Gréce pendant 40. ans, & avoit amaſſé plus de richeſſes que Phidias le grand Statuaire, & dix autres comme lui n'euſſent pû gagner tous enſemble à leur métier, en enſeignant la Philoſophie ſuivant ſes dogmes, tout-à-fait contraires à la morale de Socrate.

PTOLOMÉE.

1. CElebre Mathématicien, né en Egypte près du Nil, que les uns font vivre 138. ans avant J. C. & d'autres qu'il étoit dans le deuxiéme ſiecle. Fut Diſciple d'Eubalus, & celui-ci d'Euphanor.

2. Son ſyſtême diſtingue deux régions, l'une étherée, l'autre élémentaire. *Voy.* Pl. 2. Fig. 2.

3. La région étherée ou céleſte, commence par le premier mobile, qui dans l'eſpace de 24. h. fait ſon mouvement d'Orient à l'Occident.

4. Le Ciel imprime ce même mouvement aux dix Cieux inferieurs, qui ſont ſelon ſon opinion, 1°. le double Criſtallin, 2°. le Firmament, 3°. ceux des 7. Planetes, ſavoir, Saturne, 4°. Jupiter, 5°. Mars, 6°. le Soleil, 7°. Venus, 8°. Mer-

cure, 9°. la Lune, 10°. & la Terre au milieu du centre.

5. Il admet les deux criſtallins entre le premier mobile & le Firmament, pour rendre raiſon de quelques irregularités qu'il avoit obſervées dans le premier mobile.

6. La région élémentaire qui commence ſous la concavité du Ciel de la Lune, renferme les 4. élémens, qui ſont le feu, l'air, l'eau & la terre. Il compoſe le globe terreſtre : 1°. de la terre, & de l'eau ; & le place immobile au centre du monde ; 2°. l'air qui l'environne ; 3°. la région du feu qui environne celle de l'air ; 4°. la Lune qui tourne au-deſſus en 27. jours & 8. heures, qui eſt 40. fois plus petite que la terre ; 5°. Mercure ſuit après, qui fait ſon tour en 338. jours 5. heures 45. min. ſon épic. en 115. jours 2. h. $\frac{1}{2}$ 6°. Venus en 365. jours 5. heures 45. min. ſon épic. en 365. jours 11. min. 45. ſec. 7°. le Soleil en 365. jours 5. h. 49. min. 42. ſec. ſon cours journalier en 24. h. ſa groſſeur eſt 166. fois plus grande que la terre. 8°. Mars en un an 32. jours 22. h. de ſon épic. 2. ans, eſt grande comme la terre. 9°. Jupiter en 11. ans, 363. jours 17. h. ſon éloignement de la terre eſt de 11094000. lieuës d'Allemagne, & 22. fois plus grande que la terre. 10°. Le Firmament, ou le Ciel des Etoiles. 11°. Le Ciel Criſtallin, qui fait ſa révolution en 1715. ans 302. jours. 12°. Le 2e. Mobile, ou le 2e. Ciel Criſtallin, qui fait ſon tour en 3434. ans. 13°. Le premier Mobile, qui eſt un Ciel au-deſſus de tous les autres, qui acheve ſon cours en 24. h. d'Orient en Occident. 14°. Et enfin audeſſus de tous ces Cieux, eſt l'Empirée, ainſi appellé à cauſe de

ſa lumiere, qu'on veut être auſſi le repos des vivans.

7. On prétend que Ptolomée avance toûjours trop en Longitude, & recule trop en Latitude à l'égard de l'élévation du Pole, pour la hauteur de la plûpart des Villes qu'il a priſes de ſon tems. Ainſi les Aſtronomes d'aujourd'hui qui trouvent les Villes être à 47. degrés de Latitude, ne ſont d'ordinaire qu'à 45 $\frac{1}{2}$, & 46. ſelon Ptolo e. Ainſi on ajoûte environ un degré $\frac{1}{2}$ de Latitude à Ptolomée, qui s'eſt preſque toûjours trompé en cela d'une maniere uniforme. Eſt-ce que depuis les obſervations de Ptolomée, qui ſont depuis bien longtems, la Terre n'auroit-elle pas pû varier de cette difference en Latitude de 1. deg. $\frac{1}{2}$ ſans attribuer à la memoire de ce grand homme cette faute.

PURSHALL.

1. CONTERS Purshall, met la Terre au centre du monde, admet huit principes: 1°. La matiere étherée; 2°. le nitre; 3°. l'air; 4°. l'eſprit; 5°. l'huile; 6°. l'eau; 7°. la terre; 8°. & le ſel. Ces deux derniers ſont paſſifs, & tous les autres actifs.

2. La matiere étherée eſt compoſée de parties globuleuſes, élaſtiques, roulées comme le reſſort d'une montre, & dans un piroüettement continuel & très-vif; qui communique par conſéquent ſon mouvement à tous les autres corps, comme participants des rayons du Soleil, qui ſont toûjours en mouvement.

3. Le nitre a des parties élaſtiques qui condenſent & refroidiſſent tous les corps où elles s'empreignent. De ſorte qu'il croit que le froid eſt quelque choſe de bien poſitif, & non une privation de chaleur, ou de mouvement.

4. L'air a du reſſort, & par conſéquent il peut être comprimé.

5. L'eſprit eſt une ſubſtance inflammable, à peu près analogue à l'eſprit de vin, qui eſt répandu dans tout l'Univers, à cauſe qu'on le peut extraire de tous les corps ſuſceptibles de fermentation.

6. A l'égard de l'huile, de l'eau, de la terre & du ſel, il ne prétend pas qu'ils ſe puiſſent transformer réciproquement. Tous leſquels principes ſe peuvent débroüiller, comme Dieu les débroüilla dans le commencement, pour en former l'Univers, ſelon l'ordre marqué dans la Geneſe.

7. Suivant ſon ſyſtême, le Firmament eſt ſolide, de même que les Etoiles fixes, qui ſont autant de globes enchaſſés dans l'interieur de cette voûte.

8. Range les Planetes ſelon l'hypotheſe de Ptolomée, faiſant tourner Mercure & Venus autour du Soleil. Veut que la matiere étherée, ou les rayons du Soleil, qui eſt la même choſe, preſſent notre atmoſphere par leur activité & leur reſſort, rarifient l'air qui eſt autour; ce qui eſt cauſe du mouvement journalier de la Terre, & du flux & reflux des eaux de la Mer, lorſque la Lune y opere indirectement, & par accident par ſes révolutions.

PYRRHON.

1. NAtif d'Elide au Peloponeſe, Diſciple d'Anaxarque, croyoit que la nature des choſes

eſt incompréhenſible & muable ; doutant de tout, cherchant par-tout la verité. Il ne décidoit pas qu'elle fût incompréhenſible, ou qu'il fût impoſſible de la trouver.

2. Ses Diſciples étoient appellés Sceptiques, Zetetiques, Epheſtiques, & Aphoretiques ; c'eſt-à-dire, Examinateurs, Inquiſiteurs, Suſpendans & doutans. Il n'aimoit rien, ne ſe fâchoit de rien, & étoit très-perſuadé de la vanité des choſes. Il vouloit avoir toûjours l'ame tranquille ; mépriſoit la nature humaine, à cauſe de ſon inconſtance, qui tournoit comme les feüilles au gré des vents. Compare les hommes, comme Homere, aux oiſeaux & aux mouches, où il décrit leurs infirmités & leurs puerilités. S'abaiſſoit dans ſon domeſtique à des choſes très-viles, diſant que toute autre choſe ne valoit pas plus l'une que l'autre, & que toutes étoient également néceſſaires. Car vivre & mourir, diſoit-il, étoit la même choſe. Pourquoi ne mouvez-vous pas, lui demanda-t-on un jour, parce qu'il n'y a pas de difference entre la mort & la vie, répondit-il. Prêt à périr dans un naufrage, il repreſentoit à ceux qui craignoient de périr, qu'il falloit reſſembler au Sage, qui ne ſe tremouſſoit pas plus que ce vilain animal qu'on voyoit manger tranquillement dans le Vaiſſeau, en montrant un cochon, qui n'avoit aucune crainte du danger, & par conſéquent qui ne ſouffroit point. Il enſeignoit que la nature abſoluë des choſes nous eſt inconnuë, & que nous n'en connoiſſons que certains raports. *Omnia ſunt ad aliquid.* Et que par là non ne conclud, que l'honneur & l'infamie des actions, leur juſtice & leur injuſtice, dépendoient uniquement des loix humaines & de la coutume. Et qu'il eſt incompréhenſible de quelle maniere les

objets ſe communiquent à notre ame.

3. Pyrrhon fut avec Anaxarque d'Abdere dans les Indes, pour voir les Gymnoſophiſtes, conſulter les Mages & les Sçavans; fut Peintre au commencement, vécut près de 90. ans, très-reſpecté de ceux de ſon Païs, qui le crurent Souverain Pontife de leur Religion, vivoit 300. ans avant J. C.

PYRRHONIENS.

1. SEcte d'aneiens Philoſophes, dont Pyrrhon étoit le Chef, qui faiſoient profeſſion de douter de tout, qu'on ne pouvoit juger des choſes que par les apparences du vrai d'avec le faux, ou d'une choſe, que par raport à une autre, & pour cela ils avoient ſans ceſſe l'eſprit en ſuſpens, ſans ſe déterminer pour ne point juger témérairement. On les appelloit autrement Sceptiques, & Epheſtiques. *Voyez* Pyrrhon. Ils faiſoient conſiſter le ſouverain bien, à poſſeder une ſituation d'eſprit exempte de toute paſſion par le moyen de l'Ataraxie, qu'ils avoient inventé, qui régle les opinions, & de la Métriopathie, qui modere les paſſions, de telle ſorte qu'on peut joüir d'un parfait repos, tant à l'égard de la volonté que de l'entendement. Ils diſoient qu'il n'y a que la ſeule *Epoque*, ou ſuſpenſion d'eſprit, qui pût nous mettre dans cet heureux état. Ils avoient imaginé une *Topique* particuliere, qui contenoit dix moyens pour examiner tout ce qu'on leur propoſoit. Quelques-uns les ont réduits à trois, & ceux-ci ſe raportent à un qui eſt le plus general de tous, qui eſt celui de la relation, en ne jugeant des choſes que par comparaiſon des unes aux autres, qu'ils énoncent en ces termes : *Omnia ſunt ad aliquid.*

2. Diogene Laërce dit que les Pyrrhoniens doutoient de tout, faiſoient voir qu'il n'y avoit point de mouvement. Car ce qui ce meut, diſoient-ils, ſe meut ou dans le lieu où il eſt, ou dans celui où il n'eſt pas; ce n'eſt pas dans celui où il n'eſt pas, ni dans celui où il eſt; doncques il n'y a point de mouvement. A l'égard des Sciences, ils raiſonnoient de même, prétendant qu'il n'y en avoit point. Car ſi on veut enſeigner quelque choſe, c'eſt ce qui eſt en ce qu'il eſt, ou ce qui n'eſt pas en ce qu'il n'eſt pas. Or on n'enſeigne pas ce qui eſt en ce qu'il eſt; car il n'y a perſonne qui ne connoiſſe la nature des choſes qui ſont, & on ſçait ce qui n'eſt pas, parce qu'il n'eſt pas. Il n'arrive rien de nouveau à ce qui n'eſt point, & par conſéquent la Science ne s'étend point juſques-là. Sur la generation ils raiſonnoient de même, prétendant qu'il ne s'en faiſoit point. Car ce qui eſt ne ſe fait pas, étant déja; & ce qui n'eſt pas ne ſe fait point auſſi, ne ſubſiſtant pas; parce que ce qui ne ſubſiſte point, n'eſt pas & ne mérite pas d'être. Par la même raiſon ils nient qu'il y ait rien de bien, ni de mal dans la nature, &c. Tous les Diſciples de Pyrrhon furent nommés Pyrrhoniens, à cauſe du nom de leur Maître. Ils furent nommés Aporetiques de leurs dogmes. On les appelloit encore Sceptiques, parce qu'ils cherchoient toûjours la verité ſans jamais la trouver. On les appelloit encore Epherectiques, à cauſe de ce qu'il arrivoit à ces Philoſophes, en ce qu'après l'avoir bien cherchée, & ne la trouvant, ils doutoient de tout. Et enfin on les nommoit encore Zeretiques, à cauſe ſeulement de la recherche de la verité, & Aporetiques, parce qu'ils reſtoient ſans ceſſe dans l'incertitude. On prétend qu'Homere a été le premier de cette Secte,

par le peu d'assurance qu'il a donné dans tout ce qu'il a raporté. On croit même que les 7. Sages étoient du même sentiment, dans leur Rien de trop, & qui répond, paye, &c.

Pyrrhon avoit souvent ce vers dans la bouche: *Le genre des humains est semblable à des feüilles*; qu'il avoit appris d'Homere. Il disoit souvent encore, que les hommes étoient semblables aux mouches & aux oiseaux.

PYTHAGORE.

1. ETOit du tems de Tarquin, dernier Roi de Rome de Samos, 586. ans avant J. C. C'est lui qui a pris le premier le nom de *Philosophe*, qu'on appelloit auparavant *Sages*.

2. Il s'appliquoit à representer au Peuple de vivre dans la vertu, à fuir la débauche & le luxe; porta les Dames à se défaire de leurs beaux habits, & de leurs ornemens dans la Ville de Crotone. S'appliquoit à policer les Villes, aux hommes à dompter leurs passions, à étouffer les mouvemens d'avarice & d'ambition, à mettre tous les biens en commun, à aimer le silence, la retraite, & la contemplation, à corriger les abus qui étoient dans le mariage, à n'épouser que celles qu'on estimoit sages & vertueuses. De n'affirmer jamais une verité par un serment, tant le droit du serment devant le Juge est sacré. On prétend que les Juifs & les Thraces avoient appris cette morale à Pythagore.

3. Il s'appliquoit à terminer tous les differends & les guerres par la paix; car il ne faut faire la guerre, disoit-il, qu'à cinq choses: 1°. aux maladies du corps; 2°. à l'ignorance de l'esprit; 3°. aux passions du corps; 4°. aux séditions des Villes; 5°. & à la

discorde des familles. Ce sont cinq monstres qu'il faut combattre par le fer, & par le feu.

4. Il fit d'excellens Disciples Législateurs, comme Zaleucus, Charondas, &c. Il prescrivoit des rigueurs extrêmes à ses Disciples, pour observer la continence. On prétend qu'il confera à Babylone avec les Prophetes Daniel & Ezechiel, de qui il apprit beaucoup de belles choses.

5. On veut encore qu'il ait enseigné la Métempsicose, qu'il avoit apprise des Egyptiens; & cette opinion fut plus forte que les belles leçons qu'il avoit oüies de Pherecide touchant l'immortalité de l'ame.

6. Il reconnut l'unité de Dieu, qui est le principe de toutes choses, & de la matiere, & que de son action en sont sortis les nombres, les figures, les élémens, le monde visible, &c.

7. Selon Plutarque il admettoit deux Principes, l'unité & le binaire, l'un indépendant de l'autre. L'unité étoit l'Essence Divine, qui produisoit la bonté, l'entendement, &c. Et l'autre la nature du démon, le mal, la matiere, &c.

8. Vouloit que nos ames fussent des portions de Dieu même; parce que Dieu étoit le moteur de l'univers, & l'ame du monde.

9. Prétendoit que l'étude de la Philosophie rendoit les hommes semblables à Dieu, en purifiant l'ame, & en la rendant ensuite unie à Dieu. Pour cela il falloit acquerir la verité; qu'on ne pouvoit la trouver sans une ame qui eût dompté ses passions.

10. Ce qui se faisoit, 1°. en conversant avec Dieu; 2°. en faisant du bien à autrui; 3°. & en sortant de cette vie. Qu'il falloit toûjours dire la verité. Que rien ne se faisoit de rien, ni ne retombe dans le néant.

11. Pour apprendre la Doctrine de Pythagore, ſes Diſciples étoient obligés de demeurer cinq ans dans le ſilence, afin de ſavoir ſe taire.

12. Lucien le tourne en ridicule dans ſes Philoſophes à l'encan. Le faiſant paroître pour être vendu, dit: Voici une vie celeſte & divine, qui veut être plus grand que l'homme, qui veut connoître l'harmonie des cieux, & revivre après ſa mort. Poſſedant l'Arithmetique, l'Aſtronomie, la Géométrie, la Muſique, la ſcience des Prodiges, ayant été en Egypte pour apprendre chez les Sages du Païs, enſeignant à ſe ſouvenir de ce qu'on a ſçû autrefois, purifiant les ames par ſon ſavoir, en les dépoüillant de ce qu'elles ont de plus groſſier. Qu'il y a quatre élémens, la terre, l'eau, l'air, & le feu, qu'ils ont des formes, des qualités, & un mouvement. Que Dieu eſt un nombre & une harmonie. Qu'on eſt autre qu'on ne paroît, & qu'il y a en nous pluſieurs hommes. Qu'on a été autrefois ce qu'on n'eſt pas à préſent; & à l'avenir on paſſera en d'autres perſonnes par une révolution perpetuelle. Ne mangeoit rien qui eût eu vie, craignant de ſe nourrir des animaux où l'ame de ſes parens pourroit avoir habité.

13. Pythagore fut l'Auteur de la Secte dite Italique, Graveur de cachets de ſon métier, qu'il quitta pour être Philoſophe, Diſciple d'Anaximandre; voyagea ſuivant d'autres en Egypte, en Phénicie, & dans la Chaldée, où il converſa avec les Mages. Que les ames des hommes paſſoient dans le corps des bêtes, & celles des bêtes dans les corps des hommes. Il enſeignoit de deux manieres la morale, 1°. par des diſcours ſuivis, 2°. par des Sentences courtes & énigmatiques. On prétend qu'on ne l'a jamais vû rire ni pleurer:

fut

fut marié, eut un fils & une fille ; mourut âgé de 80. ans. Perfectionna la Geométrie, dont on ne connoiſſoit que les premiers élémens trouvés par un certain *Mœris*. Ses Diſciples vivoient en commun, & apportoient à leur Maître ce qu'ils avoient de bien. Fut brûlé dans ſa maiſon avec ſes Diſciples, par un homme à qui il ne voulut pas enſeigner la Philoſophie, d'autres diſent qu'il fut aſſaſſiné. D'autres enfin qu'il mourut ſubitement.

14. Pythagore & Socrate croyoient qu'il n'y avoit rien de certain, à cauſe de l'inſtabilité de la matiere qui change à tout moment.

15. Un Auteur anonyme dit que les Pyrrhoniens ont pû dire qu'ils doutoient de tout ; mais on a raiſon de douter qu'ils ayent parlé ſincerement.

16. Ce même Auteur dit que Pythagore avoit égard, ce ſemble, aux bornes étroites de l'eſprit & de la ſcience, lorſqu'au lieu du titre de Sage, il prit le nom de Philoſophe, qui ſignifie *amateur de la ſageſſe.*

17. Le principe de l'Ecole de Pythagore, *le Maître l'a dit ainſi*, marque une autorité orgueilleuſe dans le Maître qui le ſouffre, & une déference outrée dans les Diſciples qui le ſuivent.

18. Le ſilence de cinq ans, que ce Philoſophe impoſoit à ſes nouveaux Diſciples, étoit bon pour les rendre maîtres de leur Langue, & pour leur apprendre à plus écouter que parler ; & à beaucoup réfléchir pour bien penſer.

19. Le ſilence Pythagoricien eſt trop long pour des gens que l'on veut inſtruire.

20. Le ſilence, dit l'Eſpion Turc, c'eſt le premier pas à la ſageſſe ; c'eſt la nourrice de la paix, & le dépoſitaire de la vertu. Les paroles ne font que mettre l'eſprit en deſordre, & porter l'ame à

mille vanités. C'eſt par cette raiſon que Pythagore ordonnoit à ſes Diſciples cinq ans de ſilence, avant que de les admettre aux myſteres de la Philoſophie.

21. Si Pythagore déconſeilloit de rechercher les Emplois, & d'y nommer, c'eſt qu'il trouvoit très-difficile de les remplir dignement. Il appelloit cela *s'abſtenir des féves*, avec quoi les ſuffrages ſe donnoient.

22. Laërce dit que Pythagore jeûna quarante jours & quarante nuits ſans boire ni manger. Sur le ſujet de l'abſtinence & du jeûne, on rapporte qu'un Eſpagnol nommé Alcantara, jeûnoit tous les mois ſept à huit jours conſécutifs. Qu'une fille Allemande demeura ſept ans entiers ſans boire ni manger, ſans dormir, & ſans rendre aucuns excremens pas le bas. En France on a vû une fille jeûner trois ans conſécutifs. Que l'abſtinence doit être fondée ſur la loi de la nature, ſuivant le ſentiment de l'Eſpion Turc : Or, dit-il, comme il eſt évident qu'il n'y a point d'homme qui voulût devenir la pâture des bêtes, il ne devroit point auſſi avoir d'homme qui voulût faire ſa nourriture des bêtes.

23. Ailleurs on trouve que Pythagore étoit fils d'un Orfévre, qu'on appelloit Marmacus, tout jeune qu'il étoit, ayant grande envie d'apprendre, s'en fut en Egypte, où il apprit la Langue du païs, & dont on fit beaucoup d'eſtime. Enſuite paſſa en Créte, puis en Italie où il donna des loix, qui le firent regarder comme le premier homme du monde. Il avoit à ſon Auditoire trois cens & tant de Diſciples, qui ſe conduiſoient tous avec beaucoup de ſageſſe, de modeſtie & de frugalité. Depuis ſon enfance il s'étoit accoutumé à une maniere de vivre fort ſimple : Le feu

ne lui ſervoit de rien pour l'apprêt de ſa nourriture. Il mangeoit ordinairement des racines, & buvoit de l'eau.

24. Il diſoit ſouvent qu'il ne falloit pas remuer le feu avec le coûteau ; c'eſt-à-dire, n'émouvoir jamais la colere & l'indignation des grands.

25. Ne ſe point fier de ce qu'on avoit de vivres aujourd'hui, qu'il falloit en reſerver pour l'avenir.

26. Ne s'écarter jamais de ce qui étoit juſte & équitable.

27. Ne tourmenter jamais ſon ame par la colere ni la triſteſſe.

Voici ſes principales Sentences.

28. Le mal qui n'eſt pas de durée, eſt à préferer au bien qui n'eſt pas permanent.

29. Comme Dieu a créé nos ames, après cette vie elles doivent retourner à lui.

30. Si vous voulez connoître Dieu, ne vous ſouciez pas de connoître les hommes.

31. Un homme ſage ſert Dieu en paroles & en faits.

32. La ſageſſe de l'homme conſiſte à aimer Dieu. Qui aime Dieu, fait le bien que Dieu chérit, & celui-là eſt à Dieu qui chérit le bien que Dieu aime.

33. Dieu n'eſt pas honoré par les ſacrifices qu'on lui offre, mais bien par la ſeule volonté qu'on y apporte.

34. Qui parle beaucoup, ne connoît pas grand choſe.

35. Souvenez-vous que Dieu eſt ſans ceſſe auprès de vous, & qu'il voit tout ce que vous faites. Si vous avez toûjours cette penſée, vous ne

l'offenſerez jamais, & vous ne ferez plus aucun tort à votre prochain.

36. Il n'y a que Dieu qui connoiſſe l'homme ſage, & celui qui le craint. Il ne faut donc pas être ſurpris ſi les hommes ne ſe connoiſſent pas les uns les autres.

37. Dieu n'a point de demeure ſur la terre plus convenable que celle de reſter dans une ame pure & nette.

38. On ne doit jamais parler que des choſes bonnes & honnêtes, & s'il ne vous eſt pas permis d'en parler, on eſt obligé d'écouter ceux qui en parlent.

39. Si vous amaſſez du bien en ce monde, que ce ſoit ſans aucun reproche, ni injuſtice; ſi vous le dépenſez, que ce ſoit ſans profuſion, & avec modération.

40. Quand vous entendrez dire des choſes vaines & fauſſes, écoutez-les, patiemment ſans vous en fâcher.

41. Faites que toutes vos actions ſoient d'un bon exemple, afin que perſonne n'y puiſſe pas trouver à redire.

42. Soyez moderé dans toutes vos actions & exercices, tant au boire qu'au manger, qu'à coucher avec les femmes, &c.

43. Efforcez-vous dans vôtre Profeſſion à faire ſi bien votre devoir, que vos compatriotes & confreres ſoient jaloux de votre mérite.

44. Ne faites aucune dépenſe ſuperfluë, ne ſoyez pas ſi avare pour vous plaindre de ce que vous dépenſez, gardez en tout un juſte temperamment qui vous ſoit honorable.

45. Soyez attentif à tout ce que vous faites; la négligence dans nos actions nous fait périr inſenſiblement, & nous conduit plûtôt à la mort.

46. Ne vous mêlez jamais de ce qui ne vous appartient pas.

47. Les paroles d'un homme vain, ſes prieres & ſes ſacrifices ſont deſagréables à Dieu.

48. Il vaut mieux s'accuſer ſoi-même, que d'accuſer ſes ennemis.

49. Qui n'eſt content, ne peut jamais atteindre à la verité des choſes qu'il ſouhaite.

50. L'ignorant ne ſe donne pas plus de peine qu'on l'eſtime, que ſi on le blâme.

51. Le Magiſtrat qui ne juge pas ſelon l'équité des choſes, eſt capable de toute ſorte de maux.

52. Quelque ſavant que ſoit celui qui vous enſeigne, ſoyez perſuadé qu'il ne vous dit pas tout ce qu'il faudroit ſavoir, à cauſe que les hommes ne ſont point parfaits dans les ſciences.

53. Ayez attention de ne dire jamais aucune parole deshonnête.

54. Faites que votre bon eſprit ſoit toûjours le guide de votre vie.

55. On ne doit point s'appliquer en ce monde à faire des grands Edifices, ni à accumuler des treſors dont nos deſcendans profitent, mais plûtôt nous devons faire nos efforts à faire des ouvrages dans cette vie qui puiſſent ſervir à notre gloire après notre mort.

56. Il vaut mieux coucher ſur un lit de planches toute ſa vie, & croire en Dieu, que dans un de duvet, & avoir le moindre doute de l'eſſence Divine.

57. Faites que dans votre commerce en ce monde, l'eſprit de Dieu le ſuive par-tout, ſi vous voulez qu'en l'autre monde il ne vous abandonne point.

58. La pieté eſt le fondement de la crainte de Dieu.

59. Quand vous voudrez faire du mal à quel-

qu'un, penſez qu'il ſe défendra, tout comme ſi on vous attaquoit, vous n'oublieriez rien pour vous défendre.

60. Soit qu'il vous arrive du bien ou du mal, accoutumez votre ame à recevoir par avance ce qu'il peut vous arriver de l'un ou de l'autre.

61. Chaſſez loin de vous toute ſorte de vanité, à cauſe qu'elles ſont toutes oppoſées à la raiſon.

62. Vous ne devez jamais vous endormir la nuit quand vous vous mettez au lit, que vous ne vous repreſentiez ce que vous avez fait pendant le jour de bien ou de mal, pour reformer en mieux le lendemain votre vie, & en demander pardon à Dieu.

63. Quand vous commencez à travailler pendant le jour, demandez à Dieu qu'il vous aide à continuer votre travail, & à le ſervir.

64. Si vous fréquentez un camarade, qui ne vous paroiſſe pas dans la ſuite être veritablement votre ami, gardez des meſures avec lui, afin qu'il ne devienne pas votre ennemi.

65. Eprouvez les hommes dans leurs œuvres, & non dans leurs paroles; car vous en trouverez beaucoup qui agiſſent mal, & qui parlent parfaitement bien.

66. On ne doit point faire des fautes, s'il eſt poſſible, que ſi l'on en fait, & qu'on les connoiſſe, il faut ſe garder de les commettre une autre fois.

67. Le vin pris ſans meſure trouble l'ame, & gâte le corps.

68. On doit obéir à ſon Seigneur, mais non pas juſqu'à ce point, que nous ſoyons privez entierement de notre liberté.

69. Il vaut mieux mourir que de précipiter notre ame dans des malheurs éternels.

70 Ne ceſſez point de faire de bonnes œuvres,

encore qu'elles ne ſoient pas agréables au monde.

71. Employez toutes ſortes de moyens pour avoir ſans ceſſe votre ame tranquille.

72. Une ame pure ne ſe ſoucie guere des choſes de ce monde.

73. Ne ſuivez point le chemin où vous puiſſiez rencontrer des haines, & des inimitiez.

74. Acquerez des amis pour vous, & non pour ceux que vous aimez.

75. On ne doit pas agir ſuivant ce que nous deſirons, mais ſuivant ce que la choſe demande.

76. On doit ſavoir l'heure de parler, comme celle de ſe taire.

77. Si l'ame n'eſt pas la maîtreſſe du corps, le corps la maîtriſera, & la perdra.

78. Celui-là eſt veritablement libre, qui eſt maître de ſon ame.

79. Eloignez de la volonté tous vos deſirs, vous découvrirez alors la verité des choſes.

80. On ne peut bien ſavoir les choſes, à moins qu'on ne s'en informe de toutes les manieres.

81. Celui-là ne ſouffre pas beaucoup, qui n'endure qu'autant qu'il peut, mais bien celui qui ſouffre au-delà de ce qu'il ne peut endurer.

82. Comme un Medecin n'eſt pas habile homme s'il guérit les autres, & ne ſçait pas ſe procurer la ſanté à lui-même; de même celui qui commande aux autres de fuir les vices, n'eſt point ſage, ſi lui-même n'eſt pas le premier à les éviter.

83. Si ceux ſur qui vous avez autorité ſe veulent rebeller, ſoyez attentif à ce que vous devez faire, & à les obſerver. Si au contraire ils vous dominent, vous devez recourir à l'humilité.

84. Pluſieurs maux arrivent aux bêtes, parce qu'elles ne parlent pas, & au contraire, il en ſur-

vient beaucoup aux hommes, parce qu'ils parlent trop.

85. Difficilement ſera-t-on malheureux, ſi l'on peut s'abſtenir de quatre choſes: 1°. de ſe trop hâter, qui engendre le repentir; 2°. d'être obſtiné, qui vous méne à perdition; 3°. d'être arrogant, qui vous fait haïr de tout le monde; 4°. & enfin d'être pareſſeux, qui vous fait mépriſer.

86. Ne cherchez pas les choſes que vous deſirez par rapport à vous-même, mais bien celles qui ſont déſirables par rapport à leur bonté.

87. On ne penſe pas juſte, quand on prétend qu'un fils ou un domeſtique ne doit point faillir.

88. Une bonne ame ſe réjoüit quand elle eſt avec les honnêtes gens, & ſouffre beaucoup quand elle ſe trouve parmi les méchans.

89. Penſez avant que de mettre en œuvre votre entrepriſe.

90. Comme un malade ne peut pas guérir, s'il ne rapporte au vrai ſon mal au Médecin; de même on ne peut pas être conſeillé de ſon ami, ſi on ne lui dit la verité de l'affaire.

91. On eſt bien ſouvent en ſûreté parmi ſes ennemis, quand l'un ſe fie à la promeſſe de l'autre.

92. Les richeſſes qu'on perd volontairement, comme celles qu'on garde par avarice, ne ſont pas à eſtimer les unes plus que les autres.

93. Si vous voulez mépriſer votre ennemi, ne faites point ſemblant d'être le ſien.

94. Un Roi doit veiller à ſes Sujets, & parcourir ſouvent ſes Etats pour les diriger, à peuprès comme le Jardinier a ſoin de ſon jardin.

95. Le Roi doit être le premier obſervateur de ſes loix, enſuite les principaux de ſa Cour doivent le ſuivre.

96. Un Roi ne doit pas s'enorgueillir, ni faire les choſes ſans ſon Conſeil, ni reſter dans un lieu où il ne ſoit en ſûreté, ni courir à cheval pendant la nuit; mais doit être gratieux, ſalüer un chacun, converſer librement avec tous ſans trop de familiarité, à cauſe que le Peuple n'examine que trop toutes ces choſes.

97. Les Gouvernantes des Reines doivent avoir quarante à cinquante ans. Les Ecuyers, Archers, Gentilhommes de Chambre, ſoient graves, d'un viſage ſévere, & rudes en paroles.

98. Quand le Roi repoſera, il doit avoir des perſonnes affidées pour le ſervir & le veiller, que s'ils ne font pas bien leurs fonctions, il ne doit pas les épargner, non plus que les autres qui ne font pas leur devoir.

99. Un Roi doit ſe garder de manger quoi que ce ſoit, qu'une femme jalouſe, ou autre perſonne ſuſpecte lui puiſſe preſenter.

100. Ceux qui déſirent les plaiſirs des ſens, ſont eſclaves de leurs paſſions.

101. Le bon ne ſe ſouvient que de ſes fautes, & le méchant n'a attention qu'à ſes vertus.

102. Lorſque Pythagore enſeignoit ſes Diſciples à ſon auditoire, il leur remontroit ordinairement, qu'il falloit être juſte dans ſes actions, pour être en ſûreté dans ſes affaires; de moderer ſes deſirs, ſi l'on veut que ſon ſalut ſoit de durée. Que l'on ſera aimé ſi l'on eſt équitable. Et qu'il ne faut pas trop accoutumer ſon corps aux plaiſirs, à cauſe qu'on ne peut pas ſoûtenir après, les adverſités quand elles viennent.

103. Que celui-là eſt libre, qui a l'honneur en partage.

104. Sa femme étant morte hors de ſon Païs, il répondit qu'en quelque part qu'on meure le

chemin de l'autre monde eſt toûjours le même.

105. Que ce qui nous fait le plus de plaiſir en ce monde, conſiſte à poſſeder ce que nous deſirons.

106. A un jeune homme pareſſeux à apprendre, Pythagore lui dit : Si vous ne voulez pas prendre de la peine de ſavoir quelque choſe, vous aurez celle de ne rien ſavoir.

107. A un homme vieux qui avoit honte d'apprendre : ne ſavez-vous pas, lui dit Pythagore, que la ſcience vaut mieux pour vous à la fin de vos jours, qu'à leur commencement.

108. Interrogé en quel tems devoit-on connoître une femme : quand on veut devenir plus foible qu'on n'eſt auparavant, répondit notre Philoſophe.

109. Pythagore ne mangeoit pour l'ordinaire que du pain avec du miel, ſuivant le ſentiment de quelques-uns. Bien rarement buvoit-il du vin. On ne l'a jamais vû ſaouler de viandes, ni manger une fois plus qu'une autre. Il déteſtoit l'amour ou la lubricité ſur tous autres vices. Il ſe gardoit de rire, de cauſer, & dire des choſes inutiles. Etant courroucé il ne frapoit perſonne, mais il s'appaiſoit fort doucement. Sa mort fut violente, qui lui arriva pour n'avoir pas voulu recevoir à ſon auditoire de jeunes gens dépravés, qui les avoit même chaſſés. Ceux-ci indignés contre lui, mirent le feu dans ſa maiſon dans le tems qu'il étoit aſſemblé avec ſes Diſciples à les enſeigner ; de maniere que lui avec tous ſes Eléves périrent par les flâmes.

R

RACI.

1. QUi a professé la Philosophie depuis près de cinquante ans, dit que de toutes les Philosophies, la Cartheſienne eſt la plus claire & la plus facile, mais qu'on en fait un très-mauvais uſage.

2. Qu'on doit ſe ſervir de la Philoſophie, comme d'une Science à part qui n'a aucun droit ſur les autres Sciences; mais que toutes les autres ſciences doivent s'en ſervir ſelon un bon uſage.

3. Fait un Trairé de la parole, & ſur la fin de ſon Ouvrage, entreprend de prouver que les régles que donne M. Deſcartes dans ſa Méthode, ne peuvent être employées ni dans la Juriſprudence, ni dans la Théologie, ni même dans la Médecine.

RASSIEL.

1. RAſſiel du Vignier, homme de guerre, mais Philoſophe, dit que la Phyſique eſt la connoiſſance de la nature, & la nature eſt le mouvement que Dieu a donné à la matiere, après la création.

2. Il réfute le ſyſtême d'Epicure ſur les quatre élémens, des Chymiſtes, de Cubée, qui admit trois principes, ou trois ſubſtances, une fixe & craſſe; la ſeconde, agile & agiſſante; la troiſiéme, viſqueuſe, pour lier les deux premieres. De Magnan, qui après Anaxagore, a prétendu que les corps ſont compoſés de petites parties ſemblables; des Péripathéticiens qui diſent, qu'il y a une matiere premiere, & des formes ſubſtantielles.

5. Deſaprouve Epicure, pour avoir fait tomber

les atômes avec des vîteſſes inégales, & penſe qu'une maſſe compoſée de plus d'atômes, devroit tomber avec plus de vîteſſe. Prétend, contre M. Deſcartes, que l'eſſence de la matiere, n'eſt ni l'étenduë, ni l'impénétrabilité; mais en ce qu'elle a des parties. Qu'il y a de petits eſpaces vuides dans le monde, n'étant pas poſſible que deux corps ſolides, quelque petits qu'ils ſoient, ſe ſéparent ſans laiſſer un eſpace, que ni l'air, ni la matiere ſubtile, ne ſçauroient remplir en un inſtant. Le repos, ſelon lui, n'a rien de poſitif, & n'eſt que la négation du mouvement.

4. M. Vignier propoſe dans ſon ſyſtême, 1°. que l'univers a été renfermé par le Seigneur dans un eſpace comme dans une grande boëte ronde, & dont les parois ſont ſolide; afin que les tourbillons ne ſe diſſipent dans un vuide infini. 2°. Le premier mouvement n'a pas été communiqué à toutes les parties, mais ſeulement à quelques unes. Et ce mouvement a pouſſé des extremités vers le centre, celles qui étoient oppoſées entr'elles. 3°. Leur choc mutuel les a déterminées à continuer un tourbillon, comme il arrive à l'eau d'une riviere à la rencontre d'un pont, & elles ont communiqué de leur mouvement aux autres parties de la matiere, qui n'en avoient point, & les ont entraînées avec elles. 4°. De ce que le mouvement n'a pas été donné à toutes en même tems, il infere que l'aſtre a dû s'arrondir, & non pas s'allonger en Cylindre. 5°. Les parties du troiſiéme mament ſe ſont unies en des maſſes ſolides, qui forment les Planetes & les Cometes. 6°. Les globules, dont le tourbillon eſt compoſé, venant à rencontrer les Planetes, prennent leurs cours par-deſſus avec plus de force que par-deſſous, les obligent à tourner ſur leur axe, & forment

un petit tourbillon autour d'elles. Ce qui n'arrive pas néanmoins à l'égard de la Lune ; parce que la partie d'elle la plus éloignée de nous, a plus de solidité, & par conséquent plus d'avantage à s'écarter du centre du tourbillon de la Terre. 7°. Divers mouvemens obligent les Planetes à quitter de tems en tems la circonférence du cercle où elles sont emportées. De-là viennent leurs périhelies & leurs aphelies, de même que le perigée, & l'apogée de la Lune. 8°. Les Planetes ne s'arrêtent point sous l'Equateur, à cause qu'elles ne sçauroient suivre la rapidité du tourbillon en cet endroit. Elles sont repoussées vers les Poles, d'où elles reviennent par la force qu'elles ont de se mouvoir. 9°. Le premier élément sortant d'un tourbillon, & coulant dans l'axe d'un autre, entraîne des parties du troisiéme élément, lesquelles ayant plus de disposition au mouvement, s'élevent sur la superficie de l'astre & causent des taches. 10°. Il est arrivé au commencement que ces parties du troisiéme élement, étant plus abondantes, ont peu à peu formé un anneau très-solide, qui s'éloignant ensuite du centre du tourbillon, est parvenu à la hauteur de Saturne. Et cette Planete, afin de continuer son mouvement avec plus de facilité, s'est placée dans le centre de l'anneau.

Tout le reste du systême de M. Vignier, est presque semblable à celui de M. Descartes.

REGIS.

PIerre Silvain Regis, est un Sectateur de Descartes ; ainsi il ne rapporte presque rien de nouveau que Descartes n'ait pensé. Il prétend donner un corps de Philosophie complet ; au lieu

que la plûpart de ceux qui en ont traité, ne donnent les choſes qu'imparfaitement. Il dit :

1°. Que le tourbillon tourne autour de ſon axe d'un Pole à l'autre, en ſorte que la matiere ſubtile forme une eſpece de cylindre (*AB*, Pl. 3. Fig. 1.) autour de ſon axe ; d'où après elle s'échape à la circonférence du tourbillon par des lignes paralleles à l'Ecliptique, *EF*, *GH*, & qui coupent à angles droits ledit axe, & cela ſur toute ſa longueur d'un Pole à l'autre.

2°. Que le tourbillon (*S*, Pl. 3. Fig. 2.) tournant de l'Occident à l'Orient, fait auſſi que la Planete *CBA*, tourne auſſi vers l'Orient, ſuivant les lettres *CBA*, plûtôt que ſuivant *ABC*, à cauſe que comme le liquide du tourbillon eſt plus fort, plus il s'éloigne du centre, la force *BA*, doit être plus forte que *BC*, ce qui oblige la Planete de tourner par *CBA*.

3°. Que l'eau qui coule dans un canal, ſera plus vîte au milieu & au-deſſus, que vers les côtés, & vers le fond.

4°. Que le mouvement de la Terre autour du Soleil, eſt infiniment plus violent que celui de la même Terre autour de ſon centre. Car à s'en rapporter à Copernic, & à Tycho, dont le premier donne au rayon de l'Ecliptique 1142. & l'autre 1150. demi-diamétres de la Terre, ſon mouvement journalier ne doit être à ſon mouvement annuel que comme 3. à 19. mais, ſelon le P. Riccioli, & Taquet, c'eſt encore pis ; puiſque ſuivant le rayon de 7327. demi-diamétres de la Terre, qu'ils donnent à l'Ecliptique, la vîteſſe du premier de ces mouvemens ne doit être à celle de l'autre que comme 1. à 42.

5°. Que les corps en tombant, ne deſcendent pas ſelon la progreſſion des nombres impairs,

comme 1, 3, 5, 7, &c. de la maniere que Galilée l'a prétendu ; mais suivant la progression des nombres 1, 2 1/2, 3 1/4, 3 1/2 & demi quart, &c.

6°. Quand les corps graves sont descendus d'environ 300. pieds, leur vîtesse ne s'augmente plus ; ainsi l'hypothése de Galilée est fausse.

7°. Qu'un même corps pése plus vers les Poles que vers l'Equateur des Planetes, à cause que les parties du liquide, qui sont vers l'Equateur, tournent plus vîte, & ont plus de mouvement que celles qui sont aux Poles ; en sorte que celles qui sont à l'Equateur, s'échapent pour aller à la circonférence de l'écliptique du tourbillon ; & au contraire, celles qui sont aux Poles s'inclinent, & descendent pour pénétrer l'axe de la Planete, & force les corps de descendre, plûtôt que de monter.

8°. Le Soleil ne s'éloigne de l'Equateur dans ses révolutions, suivant l'hypothése d'Hyparque, qui a été ensuite suivie par Ptolomée, que de 23. degrés 1/2 avec cette observation que son corps paroît de 33. minutes, lorsqu'il est vers la borne méridionale. Au lieu qu'on ne le trouve que de 30. min. 1/2 lorsqu'il est arrivé à sa borne Septentrionale.

9°. Comme l'Equateur s'éloigne de l'Ecliptique de 23. degrés 30. min. le cercle que Venus décrit, n'est éloigné de l'Ecliptique que d'environ 3. degrés 30. minutes, & celui de Mercure de 6. degrés 26. minutes.

10°. Que Venus n'est jamais plus éloigné du Soleil que de 48. degrés, & Mercure de 28.

11. Que Venus n'eſt jamais plus éloigné du Soleil du côté d'Orient qu'au bout d'environ 19. mois, & Mercure qu'au bout de 4.

12. Mars s'éloigne de l'Ecliptique d'environ 1, degré 50. min. Jupiter d'un degré 20. min. & Saturne environ de 2. deg. 30. min.

13. Mars fait ſon tour en un an 322. jours. Jupiter en 11. ans & environ 316. jours; & Saturne en 29. ans & environ 129. jours.

14. La Lune s'éloigne de l'Ecliptique de 5. deg. ou environ, & fait ſa révolution autour de la Terre en 27. jours & environ près de 8. h.

15. Suivant l'hypothéſe de Deſcartes, la Terre ſe meut autour du Soleil d'Occident en Orient, qu'elle fait ſon tour en un an. Que la Terre eſt tantôt plus près, & tantôt plus loin du Soleil. Que les extremités de ſon axe regardent toûjours les mêmes côtés du monde. Que cet axe eſt incliné de 23. degrés 30. min. ſur le plan du cercle qu'elle décrit dans un an autour du Soleil, & la Terre fait ſon tour ſur ſon axe en 24. h.

16. M. Caſſini aſſure, que ſi le diamétre de l'éventrique de la Terre étoit diviſé en mille parties, l'éventricité du Soleil en contiendroit 17. Que le diamétre apparent du Soleil près de l'apogée eſt de 31. min. & 40. ſecondes; de telle ſorte qu'il eſt une cent huitiéme partie de la diſtance du Soleil à la Terre. Dans le périgée le diamétre du Soleil eſt de 32. min. & 50. ſec. & par conſéquent il eſt la cent cinquiéme partie de la diſtance du Soleil à la Terre. Laquelle diſtance du Soleil à la Terre eſt, ſelon M. Caſſini, de 22000 demi-diamétres de la Terre. Que les taches autour du Soleil employent 25. jours & preſque 6. heures à faire une révolution.

17. Que 15. lieuës d'Allemagne ſur la Terre,

du 25. de France, conviennent par-tout à un degré dans le Ciel, & 1. h. dans la Terre, correſpond toûjours à 15. degrés dans l'Equateur celeſte.

18. Que Mercure n'employe qu'environ trois mois à faire une entiere révolution autour du Soleil.

19. Que des quatre Planetes qui ſont autour de Jupiter, il y en a une qui s'éloigne du centre de Jupiter de preſque 6. diamétres, ſavoir de 5. diamétres $\frac{2}{3}$ & qui fait ſa révolution autour de lui en un jour 18. h. 29. m. Que la ſeconde s'en écarte de part & d'autre de 9. demi-diamétres, & qu'elle fait ſon tour dans 3. jours 13. h. & 19. m. Que la troiſiéme s'en écarte de 14. demi-diamétres, & fait ſon tour en 7. j. & 4. h. Et enfin que la quatriéme s'éloigne auſſi de part & d'autre du centre de Jupiter de 25. de ſes demi-diamétres, & qu'elle fait ſon tour en 16. jours 18. h. 5. m.

20. Que Saturne paroît ſucceſſivement ſous les 4. figures qui ſont ici repreſentées par *a*, *b*, *c*, *d*. Pl. 3. Fig. 3.

Qu'il y a 5. Planetes autour de Saturne qui décrivent autour de lui 5. éclipſes.

La premiere ne s'éloigne de l'anneau de Saturne que de $\frac{2}{13}$ de la longueur apparente de ce même anneau, & fait ſa révolution en un jour 21. h. & 19. m. La deuxiéme ne s'en éloigne que de $\frac{3}{4}$ & fait ſon tour en 2. jours 6. h. 43. min. La troiſiéme, s'en éloigne d'un diamétre $\frac{2}{3}$, & fait ſa révolution entiere en 4. jours 12. h. 27. m. La quatriéme, en eſt éloignée de 4. diamétres, & fait ſa révolution en 16. jours 18. h. 5. m. Enfin

la cinquiéme, s'éloigne de ce même ann e de dix de ſes diamétres, & ne fait une entiere révolution qu'en 79. jours 21. h.

21. Que Jupiter & Saturne doivent tourner autour de leur centre comme la Terre fait autour de ſon axe. Et que Jupiter fait le ſien en 9. h. 56 m.

22. Que Mars tourne ſur ſon axe en 24. h. & 40. m. & que ſon diamétre eſt à celui de la Terre comme 3. à 5. Ainſi Mars eſt plus petit que la Terre, & qu'à peine ſurpaſſe-t-il en grandeur Mercure.

23. M. Hugens a obſervé que Saturne étoit plus grand que la Terre; qu'autour de lui il s'éleve dans l'eſpace qui ſe rencontre à une diſtance aſſez grande, une matiere opaque diſpoſée en anneau qu'on trouveroit aſſez large, ſi on la meſuroit en s'éloignant de la ſurface de Saturne; mais qui eſt fort étroite en la meſurant d'un autre ſens. Cet anneau reſſemble à ce large cercle, dans lequel le globe artificiel eſt enfoncé, qu'on nomme l'horizon.

24. Dans les oppoſitions de la Lune au Soleil qui arrivent dans ſon périgée, la diſtance de la Lune à la Terre, 1°. eſt de 102. diamétres de la Lune. 2°. Que dans les quadratures qui arrivent dans les périgées, la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 107. diamétres. 3°. Que dans les oppoſitions qui arrivent dans l'apogée, la diſtance de la Lune à la Terre eſt de 116. diamétres de la Lune, & tout cela eſt repreſenté par la Pl. 3°. Fig. 4°. & dont T. 107. & 116 $\frac{1}{2}$ eſt la ligne des quadratures. T. 102. 116. eſt la ligne des conjonctions & des oppoſitions de la Lune avec le Soleil. T. 102. eſt la diſtance de la Lune à la Terre dans les

conjonctions & oppositions, lorsqu'elle est dans le périgée, c'est-à-dire, dans la partie de son éclipse la plus proche de la Terre. T. 107. est la distance de la Lune à la Terre dans les quadratures lorsqu'elle est dans le périgée. L'éclipse 102. 107. est le lieu de la Lune périgée dans toutes ses configurations avec le Soleil. T. 116. est la distance de la Lune à la Terre dans les conjonctions & oppositions lorsqu'elle est dans son apogée. T. 116 $\frac{1}{3}$ est la distance de la Lune à la Terre dans les quadratures, lorsqu'elle est dans son apogée. L'éclipse 116. 116 $\frac{1}{5}$ est le lieu de la Lune dans l'apogée en toutes ses configurations avec le Soleil.

25. Selon les observations de M. Cassini, le diamétre de la Terre est presque quadruple de celui de la Lune. La moindre distance de la Lune à la Terre est de 53. demi-diamétres de la Terre, & la plus grande de 62. & un peu plus. Ainsi la moindre distance de la Lune à la Terre est presque la quatre centiéme partie de la moindre distance du Soleil à la Terre. Le diamétre du Soleil est cent fois plus grand que celui de la Terre. La superficie du Soleil contient 10000. fois celle de la Terre, & la solidité est un million de fois plus grande que celle de la Terre. Le diamétre apparent de la Lune lorsqu'elle est dans sa moyenne distance de la Terre, est égal au diamétre apparent du Soleil. Lorsque la Lune est dans le périgée, son diamétre apparent est toûjours plus grand que n'est celui du Soleil, en quelqu'endroit qu'il puisse être. Le diamétre de la Lune peut augmenter

de $\frac{1}{16}$. depuis l'horizon jusqu'au zenit. Il a déjà reçû la moitié de cet accroissement lorsque la Lune est arrivée au 30e. degré par-dessus l'horizon.

25. Le système de Thycobrahé, suppose que la Terre soit en repos au centre du monde, & que toute la machine des cieux soit entraînée autour d'elle d'Orient en Occident dans l'espace d'un jour, par un mouvement qui est propre au Soleil, à la Lune, & au Ciel des Etoiles fixes, qui fait son tour en 25920. ans. On prétend que ce système ayant des mouvemens differens & contraires, ne peut pas se soûtenir, à cause de la Lune, le Soleil & le Firmament tournent vers l'Orient, tandis que par leur mouvement diurne ils tendent au Couchant. 2°. Le Firmament est d'une grandeur prodigieuse, & comment peut-il en un jour faire le tour de la Terre, & comment les Planetes qu'il contient tourneront-elles, & seront emportées ? 3°. Et enfin que le Soleil, qui fait tourner avec soi 5. Planetes, pourquoi laissera-t-il la Terre en repos ?

27. Que la matiere subtile qui sort des Poles de la Terre tournoyant autour de sa superficie, pousse tous les corps de la Terre vers son centre. Que le diamétre de la Terre, comparé à la hauteur des montagnes, est d'une disproportion presqu'infinie, & que la poudre très-legere qui seroit dessus un globe de 30. ou 40. pouces de diamétre bien verni & poli, representeroit encore trop fortement les inégalités des élévations & des abaissemens de la Terre.

28. Que la Terre est plus allongée vers les deux Poles que vers les parties oppolées de l'Equateur.

29. Que les pores de la Terre sont plus serrés,

plus ils sont éloignés de sa superficie, à cause du poids de la Terre qui est au-dessus.

30. Qu'il y a de quatre sortes de pores dans la Terre, dont les premiers sont ondoyans, & s'allongent tantôt d'un côté & tantôt d'un autre; les seconds sont ceux qui sont droits, mais qui ont une superficie concave, & raboteuse ou âpre, ou concave polie & vuide; les troisiémes sont ceux qui ont communication les uns avec les autres, comme les branches des arbres; & enfin les quatriémes, sont ceux qui sont en forme d'écrouës, ou à peu près semblables.

31. Que l'eau est un amas de petits corps qui se sont formés du premier élément dans les pores de la Terre interieure, & que les parties d'eau qui se forment continuellement vers le centre de la Terre, ne se vont pas toûjours rendre de-là vers la circonférence de la Terre, & à la mer, d'abord qu'elles sont formées. Et enfin que les parties du premier élément s'unissant ensemble, composent les particules d'eau.

32. Que l'air est un grand amas de petits corps qui ont des branches longues & pliantes, mais fort propres à faire le ressort, que si plusieurs de ces particules se corrompent en dégenerant en 2e. élément, il y en a autant d'autres qui se forment de nouveau du premier élément.

33. Que l'huile est composée de parties branchuës plus grosses que celles de l'air, & moins propres à faire le ressort.

34. Que le sel est un amas de particules longues, roides & pointuës, formées de la matiere du premier élément, figées dans les pores droits de la Terre interieure. Que les sels acres sont formés dans les pores raboteux, & les sels acides dans les pores polis.

35. Que l'air ſe condenſe à proportion du poids dont il eſt chargé.

36. Que l'atmoſphere de l'air entier eſt en équilibre avec 28. po. de mercure dans un tuyau renverſé, ſcellé par un bout hermeliquement, & dont le tuyau ſera de 40. pouces de long.

37. Epicure croyoit que les corps n'étoient durs que parce qu'ils étoient compoſés d'atomes, ou de corpuſcules, qui de leur propre nature ſont durs, ſolides & inalterables.

38. Que les ſels acides montent ſans ceſſe de l'axe de la Terre, vers leſquels ils ſont formés à la circonférence.

39. Le ſel commun eſt un amas de pluſieurs parties intégrantes, droites, roides, cylindriques, & pointuës, qui ſont compoſées chacune de quelques particules de ſel acide, de phlegme, & de terre.

40. Le vitriol eſt compoſé de ſel, de ſoulphre, de phlegme, & de terre.

41. L'eſprit de vitriol ayant demeuré quelque tems ſur du fer, il ſe recorporifie en vitriol.

42. L'eſprit de nitre verſé ſur le ſel de tartre, fait un ſalpêtre.

43. Le ſel armoniac eſt un compoſé de ſels volatils de ſuye, d'urine, & de ſel marin.

44. La terre exterieure eſt entrecoupée d'une infinité de fentes, où l'air circule ſans ceſſe, qui force les parties intégrantes des cailloux à ſe diſpoſer en rond. Et les cailloux ſont plus ou moins grands ſelon le cercle que l'air décrit parmi les parties de la terre où ils ſe forment, & que la matiere dont ils ſont faits ſera plus ou moins abondante; & que le ſel & l'huile qui ſortent de la terre, qui ſe mêlent avec quelque partie de terre, forment plus ou moins de ces cailloux,

ſuivant qu'ils ſont plus diſpoſés à s'unir.

45. Lorſque les pores des ſables qui s'ajuſtent ſont tous droits, ils forment du criſtal, & le diamant. Et ſi differents mineraux ſe mêlent au criſtal & au diamant, ils forment les émeraudes, les agathes, les topaſes, les rubis, les ſaphirs, &c.

46. Que les parties de la chaux ſont fort acres & rongeantes, & celles des platres ne le ſont point.

47. Que les pierres ſe réduiſent les unes en platre, les autres en chaux, & les autres ne ſe réduiſent ni en chaux ni en platre.

48. Que les argiles ſe réduiſent en pierres lorſque quelque ſoulphre ſe mêle avec ſes parties.

49. Les marbres ne different des pierres, que parce que l'argile qui les a formés, a les pores plus durs & plus étroits.

50. Que les pierres qui compoſent les plus hautes montagnes, ſont compoſées de differentes couches, que toutes ces pierres n'ont été faites que d'argile; & les couches differentes ne ſont ainſi, que parce que l'air qui circule par toute la la terre exterieure, s'eſt conſervé un paſſage libre entre les parties de l'argile, dont ces pierres ont été faites. Et que l'air qui a ainſi diſpoſé ces couches, a été contraint de ſe détourner autant de fois de la ligne droite qu'il y a d'angles dans ces pierres.

51. Que la matiere ſubtile participe des parties des plus ſubtiles de l'air, & du premier élément.

52. Que l'atmoſphere de l'air ſe diviſe en haute, moyenne & baſſe région. La plus baſſe eſt fort chaude, à cauſe de la reflexion des rayons du Soleil, & des exhalaiſons qui ſortent & s'élevent ſans ceſſe de la Terre par les fermentations continuelles qui s'y font. La ſeconde région eſt tem-

perée, & la haute eſt tout-à-fait froide ; à cauſe que la réflexion des rayons du Soleil, qui partent de la Terre, n'y peuvent preſque point produire aucun effet, à cauſe de leur éloignement.

53. Que la matiere ſubtile ſe conſerve toûjours un paſſage entre l'air & l'eau, de maniere que les vapeurs qui ſortent de la terre ſont envelopées d'une croûte de cette matiere ſubtile, qui eſt égale dans toutes les gouttes qui forment les globes, & dont les ſuperficies ſont en raiſon doublées de leurs diamétres, au lieu que les globes ſont en raiſon triplés des mêmes diamétres. D'où il s'enſuit que les ſuperficies des globes diminuënt moins que leur ſolidité, & par conſéquent, que quand les gouttes de vapeur diminuënt, l'envelope de matiere ſubtile, qui conſerve toûjours la même épaiſſeur autour d'elles, diminuë moins que ces gouttes. Ce qui fait que les gouttes de vapeur peuvent devenir ſi petites, & la matiere ſubtile qui les envelope, ſurpaſſe ſi fort la maſſe d'eau qui compoſe chaque goutte, que chaque globe compoſé d'eau & de matiere ſubtile, peſe moins qu'une égale maſſe d'air. Ce qui eſt cauſe non-ſeulement que ce globe demeure ſuſpendu en l'air, mais encore qu'il monte juſques à la hauteur dans laquelle l'air, moins comprimé, n'eſt pas plus peſant que lui.

54. Les fontaines ne ſont autre choſe que les eaux mêmes de la mer, qui ayant coulé par leur propre poids juſques ſous la racine des montagnes, ont été converties en vapeurs par la chaleur intérieure de la terre, & derechef condenſées en eau par la froideur de l'air, ou par celle des ſommets des montagnes, d'où elles coulent ſuivant la pente des lits de glaiſe, qui les conduiſent juſques à l'ouverture qu'elles ſe ſont faites ſur la

pente, ou au pied de ces montagnes.

55. En une montagne de l'Eſclavonie, ſur la cîme de laquelle on foüilloit pour en tirer des cailloux & des pierres. Quand on fut arrivé à deux pieds de profondeur, on trouva un grand banc de cailloux, lequel ayant été tiré, il s'éleva incontinent une très-épaiſſe fumée de vapeurs qui ſortit par ces fentes l'eſpace de treize jours. Et 25. jours après cette ſortie, les fontaines qui ſortoient de divers endroits de cette montagne, tarirent. Ce qui prouve la définition des fontaines de l'article précédent.

56. Que le fonds des eaux des rivieres formant une ligne plus longue que celle de leur ſuperficie, à cauſe de diverſes profondeurs qu'il y a, les eaux y doivent couler avec moins de rapidité qu'au-deſſus, où elles ne trouvent point de pareilles ſinuoſités, ni de ſemblables obſtacles.

57. Que le Soleil tournant autour de la Terre, fait un atmoſphere plus rarefié par les fermentations du côté qu'il la regarde, que du côté oppoſé. Ce qui eſt une cauſe à exciter plus facilement les vents qui doivent être toûjours plus forts entre les Tropiques, que du côté des Poles, où l'atmoſphere eſt moins rarefié, ou plus ſerré.

58. Que les marées ne ſçauroient jamais mieux être démontrées, en tant qu'elles ſont ou plus fortes ou plus foibles, & que le Soleil échauffe plus ou moins la terre, que par la Figure 5e. Pl. qui démontre le tourbillon du Soleil, où ♈ 69 ♎ ♓, eſt le tourbillon du Soleil, *A*, *B*, *D*, *E*. L'orbe annuel de la Terre concentrique au tourbillon du Soleil. *S*, le Soleil excentrique à ces deux cercles, & ſon excentricité eſt la ligne *SC*; *LMNP*, la maſſe élémentaire de figure elliptique. *LM*, le grand diamétre de l'ellipſe. *NP*, le petit. 2, 4,

la Lune dans le petit diamétre lorqu'elle eſt conjointe, ou oppoſée au Soleil. *T*, la Terre au centre de la maſſe élémentaire. ♈ ♎, les équinoxes ; & ♋ ♑. les ſolſtices.

59. Que Dieu eſt l'Auteur des deux premiers animaux de chaque eſpece qu'il créa dans un état de perfection, ou dans l'âge qui les rend les plus forts & les plus vigoureux.

60. Qu'à l'égard des Plantes, il peut avoir créé de même ou les Plantes dans leur état de perfection, ou bien les graines, une de chaque eſpece, étant indifferent d'avoir créé l'œuf, ou le poulet.

Remarques particulieres ſur divers ſujets qu'on n'a pas pû rapporter en leur place.

1. LE nommé Jean Vinant, Hôte de l'Epée Royale à S. Meſme, à trois lieuës de Meaux & à une lieuë de Clayes, vivant en 1717. m'a aſſuré qu'étant jeune homme, habitant à Ville-Pariſis : un hiver qui étoit alors fort rude, on fut déraciner un ſaule qui étoit mort, & après en avoir coupé les branches, on l'emporta à la maiſon, que l'on mit au travers du feu. Ce ſaule avoit environ un pied de diamétre, & étoit creux en dedans depuis la tête juſques près des racines. Quand le corps de cet arbre eut reſté quelque tems ſur le feu, & qu'il commençoit à s'échauffer prêt à brûler, la ſœur de l'Expoſant entendit une eſpece de chant, qui articuloit *cou* ; un moment d'intervalle après, elle entendoit encore la même voix de *cou* : Surpriſe d'où cela pourroit provenir, elle fut plus attentive pour en deviner la cauſe ; mais enfin ayant apperçu que cette voix ſortoit, ce lui ſembloit, du tronc du ſaule qui commençoit de brûler, elle appella ſon frere, comme

toute effrayée, qui entendit la même articulation. Alors on ſortit le corps de ce ſaule de deſſus le feu, & le renverſant de haut en bas en diſpoſant les racines en haut, on le ſecoüa ſur le plancher du côté de la tête, où étoit une ouverture qui le perçoit de long en long juſques près des racines, afin de faire ſortir ce qui pouvoit être dedans. Aux premieres ſecouſſes on en fit ſortir un *Coucou*, ſans aucune plume ſur ſon corps, auſſi nud que la main, avec une eſpece d'envelope qui le couvroit, compoſée de ſes mêmes plumes, qui lui ſervoit apparemment de fourrure contre la rigueur du froid. Parmi tout cela il deſcendit tout au moins un demi boiſſeau de très-beau & bon bled, dont on conjectura que le Coucou ſe nourriſſoit pendant l'hiver. Cet homme dit encore qu'il eſtimoit que le *Coucou* n'articuloit qu'une ſyllabe *cou*, que parce qu'il étoit tout engourdi par le froid qu'il faiſoit alors, & que la chaleur du feu qui pénétroit le ſaule, réveilloit pour lui faire peut-être ſentir l'approche du Printems, & qu'il ne pouvoit pas articuler les deux ſyllabes de *cou-cou*, manque de force. Ne pourroit-il pas arriver que le Coucou paſſant ſeul ainſi l'hiver ſans ſa femelle, celle-ci au contraire ſe trouvant nichée à paſſer l'hiver ailleurs, à la compagnie de quelqu'autre animal pour l'échauffer pendant l'hiver, on auroit donné le nom de *coucou* ou de *cocu*, à un homme dont la femme eſt infidelle. On prétend cependant par un contre-ſens, que le Couçou eſt un oiſeau qui fait pondre ſes œufs dans le nid d'un autre. On fera là-deſſus telles reflexions qu'on trouvera à propos pour mieux éclaircir ces conjectures.

2. Il m'a été rapporté ailleurs, qu'on avoit vû arriver dans un vieux ſaule mort, qu'on avoit coupé pendant l'hiver, la même choſe que je rap-

porte dans l'article du Coucou, où l'on en avoit trouvé un semblable en plein hiver tout dépoüillé de ſes plumes, dont il s'en étoit fait une couverture, & que c'eſt principalement de ſégle dont il ſe nourrit. Auſſi on a remarqué que cet oiſeau ne chante plus quand les ſégles commencent à mûrir, qui eſt le tems qu'il eſt occupé à faire ſa proviſion pour l'hiver.

3. Un vieux pin ayant été abatu, on vit un Chat-huant ſortir du haut de ſon tronc par un trou. On fut examiner l'ouverture par où cet oiſeau nocturne s'étoit envolé, on trouva dans ſa petite demeure un grand nombre de ſouris fort graſſes & ſans pieds, avec beaucoup d'épis de bled, dont le Hibou nourriſſoit ces animaux pendant l'hiver, & auſquelles il coupoit leurs petites pates, pour ne pouvoir plus grimper ni courir pour ſe ſauver, & dont il faiſoit ſa nourriture quand il avoit faim pendant le mauvais tems de l'hiver. M. de la Fontaine a fait là-deſſus une fort jolie Fable; c'eſt la 244. & la derniere de ſon neuviéme & dernier Livre. Par laquelle il fait voir, contre le ſentiment de Deſcartes, & de ceux qui eſtiment que les bêtes ſont des authomates; ſi ce que ce Chat-huant a fait, de conſerver ainſi ces ſouris eſtropiées, & la proviſion de bled qu'il leur a amaſſé pendant l'été, pour les engraiſſer & s'en nourrir pendant l'hiver, on n'appelle pas cela raiſonner?

On prétend que lorſque le Chat-huant va loger dans un arbre, auſſi-bien que le Coucou, l'arbre meurt quelque tems après, par la vapeur de ſes ordures qui en étouffent la ſéve.

4. Qu'eſt-ce qu'on ne dit pas du Loir, ou eſpece de Marmote, en forme de gros Rat, qui reſte ſix mois dans ſa taniere ſans ſortir, & ſans ſe

remuer, même, dit-on, ſans manger. Un Maître Maçon en Champagne, à Bourbonne-les-bains, m'a aſſuré, qu'étant obligé pendant l'hiver de faire amas de pluſieurs pierres qu'il tiroit de differens monceaux, il trouvoit ſouvent de ces Loirs, qui étoient preſque ſans mouvement, qu'il tuoit, qu'il écorchoit, & dont il en faiſoit de très-bons ragoûts. Il ne leur falloit pas du lard ni du beurre, me diſoit-il, pour les apprêter; ces animaux étoient ſi gras, qu'ils ne paroiſſoient que graiſſe étant écorchés.

5. Les Chauve-ſouris, ne reſtent-elles pas les ſix mois ou environ enfermées ſans manger; car elles ne vivent que d'inſectes volans pendant l'Eté, qu'elles gobent pendant la nuit, comme les hirondelles pendant le jour. Une Riviere dans les Pyrenées qui ſe va jetter dans la Garonne, perce un certain eſpace de montagnes comme dans une voûte. Je fus viſiter cette grotte avec de la lumiere & avec certaines échelles, pour paſſer d'une pointe de rocher à une autre, dont le courant de la Riviere eſt parſemé dans cet endroit. Je trouvai au haut de la voûte naturelle que formoient ces rochers, & dans les antres les plus obſcurs, un ſi grand nombre de Chauves-ſouris, qui ſe tenoient les unes aux autres, tout comme l'on voit qui arrive aux eſſeins d'abeilles quand elles s'échapent de leurs ruches, & forment des pelotons à des buiſſons, à des branches d'arbres, &c. Ces chauves-ſouris faiſoient un volume quelquefois de la groſſeur de deux boiſſeaux; en ſe pendillant ainſi de haut en bas, les unes cramponnées au derriere des autres, & cela en differens endroits des antres de cette caverne.

6. Que ne dit-on pas des hirondelles que les pêcheurs trouvent bien ſouvent dans les étangs

du côté du Nord, qu'ils tirent du fond de l'eau & des bourbes où elles ſont enſevelies, les une attachées aux autres avec leurs pattes & leurs becs, & où elles paſſent l'hiver ainſi ſous les glaces, & qu'elles commencent à revivre au Printems; & que l'on voit qu'elles remuent quand on les approche du feu?

7. Que ne dit-on pas des Marmotes qui reſtent dans les Alpes ſix mois de l'année à dormir dans leurs tanieres pendant l'hiver, qui ont la tête d'un liévre, les pattes d'un hériſſon, ou du moins aſſez reſſemblantes, auſſi-bien que le corps, à l'exception des aiguillons, qu'on eſtime être hermaphrodites pour ſe perpetuer, qu'on pourroit croire, ſi cela n'étoit pas, que ce ſont des échapés d'hériſſon, & de liévres, ou de leſſous & de liévres, qui auroient fait ſocieté enſemble?

8. Nous connoiſſons fort peu la nature des animaux, chaque eſpece a ſes manieres differentes. Les crapaux comme les grenoüilles, eſpeces différentes, paſſent, dit-on, les ſix mois pendant l'hiver enſevelis dans des trous, ou dans les fonds des foſſés parmi la vaſe. Les ſerpens de même, qui gardent, dit-on, pluſieurs mois dans leur eſtomach ce qu'ils auront avalé, ſans ſe corrompre, & qu'ils digerent par une inſenſible tranſpiration, faiſant paſſer au travers des peaux des animaux avalés tout entiers, leurs ſucs, qui ſe filtrant au travers, de leurs eſtomachs ou de leurs inteſtins, leur ſervent de chyle & de ſang pour leur conſerver la vie.

9. Les Limaçons demeurent les ſix mois enſevelis dans des trous, ou dans la terre, les uns accroupis & colés au derriere des autres, & le dernier bouche le trou avec de la terre, afin que

les uns & les autres ne soient pas exposés aux rigueurs de l'hiver.

10. Quelle merveille n'est-ce pas, que pour se voir conduire, il faut à plusieurs autres animaux la nuit pour leur servir de jour, & auſquels le jour leur est une nuit très-obscure, comme aux oiseaux nocturnes, où les Choüettes, Hiboux, ou Chauve-souris, &c. & à plusieurs autres animaux terrestres, comme aux Taupes, Mulots, &c. D'autres au contraire, qui y voyent le jour & la nuit, comme les chiens, les chats, les chevaux, les renards, les loups, & une infinité d'autres animaux.

11. Pourquoi certains animaux sont-ils affectés à vivre & à naître en certains continents de terre, & ne sont pas perpetués dans les autres, quoique dans les mêmes climats. Comme le Tataon dans l'Amerique, qui est une espece de lapin couvert d'écaille, qui laboure entre deux terres comme la taupe, avec tant de vîtesse, qu'il fait jusqu'à $\frac{1}{4}$ de lieuë en 24. heures de tems, s'il en faut croire les Voyageurs. Le Colibry, cet oiseau si petit, qui ressemble à une grosse mouche, qui a des couleurs si vives & si éclatantes sur son corps, qu'on ne sçauroit comparer à quoi que ce soit qui l'égale; & une infinité d'autres choses merveilleuses, comme dans les plantes & dans les poissons, que nous n'avons pas pû comprendre encore.

De la Marmote.

Des Messieurs Officiers Suisses, du Païs des Grisons, m'ont assuré, qu'il y avoit beaucoup de Marmotes dans les Alpes leur païs: que ces animaux ne s'éloignent pas beaucoup de leurs tanieres,

qu'ils habitent au plus haut des montagnes, qu'ils ſifflent beaucoup au moindre bruit, & ſe renferment d'abord dans leurs caveries, qu'ils ſe jouent, ſe font l'amour, & ſautent ſouvent enſemble ſur les rochers, auprès de leurs caveries, dans le beau tems. Que pour faire leurs nids, ou pour vivre certain tems dans leurs tanieres, ils ramaſſent du foin, qu'ils font bien ſécher auparavant, qu'enſuite ils l'amoncellent & en chargent certains des leurs deſtinés à cela, ſur leurs dos, en écartant les pattes pour le retenir, & qu'ils portent ainſi pendant le beau tems juſqu'audevant de leurs caveries, que d'autres reprennent enſuite, & qu'ils vont placer dans des trous affectés pour cela, où ces animaux ont des magaſins, où le foin qu'ils y ont ramaſſé eſt ſi preſſé, qu'à peine un homme l'auroit-il pû ranger ainſi de même. Que les Chaſſeurs qui connoiſſent les demeures de ces animaux, vont ſe placer à la juſte portée pour les tuer, où ils font un mur de pierre ſéche pour les couvrir, & où ils laiſſent un petit trou, ou creneau pour y paſſer le fuſil, & que de-là en hors ils leur tirent, & qu'ils attendent ainſi ces animaux qui ſortent de tems en tems les uns après les autres, & après certains momens que la peur du premier coup de fuſil leur a paſſé. De maniere qu'un Chaſſeur en tuëra des ſept à huit dans une journée à differens tems. Que ces animaux dépoüillés de leur peau ſont fort gras; qu'on les ſale enſuite pendant quelques jours, qu'on les met après à la cheminée pour les boucaner & les faire ſécher, qu'on en coupe certains quartiers qu'on met dans le pot, qu'on fait cuire comme le petit ſalé, des quartiers d'oye, & que le manger de ces animaux eſt très-ſavoureux & délicat. Un de ces Meſſieurs Suiſſes, me raconta encore que

M,

M. ſon pere ayant une grange pleine de foin au haut de la montagne, une poultre s'étoit caſſée, & avoit laiſſé au toît une ouverture, où un de ſes valets apperçut un trou, qui pénétroit dans le tas du foin, qu'il ſuivit peu à peu pour découvrir qui pouvoit avoir fait cette taniere. Il trouva enfin au bout une Marmotte qui dormoit. C'étoit ſur la fin du mois d'Octobre. Il prit cet animal ainſi endormi le plus doucement qu'il put, pour ne le pas éveiller. Il l'emporta juſques à la Ville, & à la maiſon de ſon maître; qu'on mit près du poële, qu'on commençoit alors de chauffer. Cette Marmotte ſentant la chaleur s'éveilla, & ſe trouvant alors dans un lieu tout autre qu'elle n'avoit pas accoutumé, fut toute épouventée, ſiffla, ſauta, eſcaladoit les murs, vouloit paſſer au travers des vîtres du poële, & cela dura juſqu'à ce qu'elle n'en put plus, qu'on tua après. Les ſifflemens de cet animal ſont auſſi forts & pénétrans que le ſont les plus forts ſifflemens des hommes. C'eſt ſur la fin du mois d'Octobre qu'ils commencent de ſe renfermer pour dormir, & ne s'éveillent qu'au commencement du mois de Mars. Ces animaux s'apprivoiſent aiſément, comme des Lapins. Ils viennent prendre à la main le pain qu'on leur préſente, & juſques ſur la table quand on les a ainſi dreſſés, ou domeſtiqués.

12. Dans le nouveau Mercure, (Août 1719. page 155.) on trouve que le Czar par une Lettre écrite à M. l'Abbé de . . . qu'il prie, ſous le bon plaiſir du Roi, & du Régent, de conſulter l'Académie des Sciences ſur deux faits ſinguliers arrivés à Peterſbourg: Le premier regarde, une femme accouchée d'un enfant à terme, ayant deux têtes, un corps, quatre bras, & quatre jambes. L'autre c'eſt d'un homme marié, qui après avoir eu un

accès de rage ſans qu'on s'en fût apperçu en aucune maniere, mourut au troiſiéme accès. Dans l'intervalle du premier au ſecond accès de rage, ce même homme coucha avec ſa femme, qui reſſentit les effets d'une groſſeſſe ordinaire. Neuf ſemaines après elle accoucha de cinq chiens, qu'on a nourri de lait pendant quelque tems, & qui ſont morts au bout de huit jours.

13. Dans ce même Mercure on y lit (page 189.) que tout ce qui eſt ſincere & libre, paroît aux Rois dur & auſtere, accoutumés à la flaterie, ils craignent la verité qu'ils demandent ſans ceſſe, & ceux qui ont le courage de la leur dire, n'ont pas l'avantage de leur être agréable. C'eſt M. Pannier qui a dit ces verités dans le diſcours prononcé à l'Académie Françoiſe, dont il a remporté le prix pour avoir ſi bien parlé ſur ces paroles de Salomon; que le Trône du Roi, qui juge les Pauvres dans la verité, ſera affermi pour toûjours.

14. On trouve ſur le Mont Cenis des Liévres blancs, & des perdrix blanches.

15. Les perdrix blanches que j'ai vû dans les Pyrenées, ſont plus groſſes que les rouges, elles ont les pieds & les pattes juſques auprès des ongles toutes couvertes d'un duvet blanc comme la neige, les ongles, le tour des yeux & le bec noir comme du jayet. La chair en eſt preſque noire, comme celle des pigeons, ſentant le ſapin, dont on prétend qu'elles vivent pendant l'hiver des ſommités qui ſont encore aſſez tendres. Toutes les montagnes alors étant couvertes de neiges pendant les ſix mois de l'année. Le goût au manger n'eſt pas fort exquis ni délicat.

16. Le Mont d'Eole, montagne de l'Ombrie dans l'Etat Eccleſiaſtique, entre Terni & le Châ-

teau de San Gemini, a environ 8. milles de l'Eſt à l'Oüeſt, le P. Kirker dit qu'elle eſt creuſe en dedans, que les rochers qui la compoſent, ont pluſieurs fentes & crevaſſes, d'où en Eté il ſort des vents très-violens. Ceux qui demeurent dans la Ville de Cœſium ſituée ſur le derriere de cette montagne, ont l'adreſſe de diſpoſer des tuyaux à ces crevaſſes, par leſquels ils font aller ces vents dans leurs caves, où ils rafraîchiſſent leurs vins, & leurs eaux. La chaleur eſt exceſſive dans la même ſaiſon vers cette montagne, & il n'y a point d'animaux qui puiſſent y demeurer au milieu du jour. A meſure que la chaleur augmente ou diminuë, l'impétuoſité des vents eſt plus ou moins violente. Ils ne ſoufflent que quatre heures avant midi, autant après, & s'appaiſent enſuite inſenſiblement; de ſorte qu'on n'en ſent aucun pendant la nuit.

17. Le Mont Gibel, ou Ætna, en Sicile, eſt la plus haute de toutes les montagnes qui ſont dans l'Iſle. Sa hauteur eſt à peu près de trois lieuës, & ſon circuit de 17. Le pied de cette montagne du côté du Sud eſt bien cultivé & chargé de vignes. Du côté du Nord ce ne ſont que de grandes forêts; ſon ſommet, quoique toûjours chargé de neige, ne laiſſe pas que de jetter preſque inceſſamment de la fumée, ou des flâmes. Les cendres qui ſortent de cet abîme engraiſſent les terres voiſines lorſqu'elles ſont en médiocre quantité; mais les gâtent ſi elles ſont trop abondantes. Il ſe fait de tems en tems dans cette montagne de fort grandes ouvertures, avec un bruit qui alarme tous les Habitans des environs. L'an 1669. elle pouſſa quatre torrens de flâmes, qui ruinerent quinze Bourgs du Territoire de Catania, Ville qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës.

En 1693. il s'y fit une nouvelle ouverture par un tremblement de terre qui détruisit un grand nombre de Villes, Bourgs & Villages ; cette ouverture fut d'une grande lieuë de circuit.

18. Que la mer du côté des Poles est beaucoup plus profonde que du côté de l'Equateur.

19. Que la plus grande profondeur de la mer est de 2. milles $\frac{1}{2}$, autant qu'il a été permis d'en juger par les sondes des Voyageurs, sur quoi je croi qu'on doit suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il en ait été fait des plus sûres experiences.

20. Gryllus, compagnon d'Ulysse, dont Plutarque fait mention dans un Dialogue, où il dispute si les bêtes ont quelque usage de raison. Ce Philosophe y rapporte la Fable des Poëtes, qui disent que plusieurs Grecs compagnons d'Ulysse, furent changés en divers animaux par Circé. Ulysse ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiere figure, elle y consentit : mais Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoiqu'Ulysse employât toute sa subtilité, & son éloquence pour le persuader de revenir en son premier état.

21. Dans le nouveau Mercure de Septembre 1719. page 171. on y lit dans l'article de Londres, qu'en creusant dans le cimetiere d'un Village, près la plaine de Salisbwri, on a trouvé un squelette entier d'une creature humaine, très-rare par sa grandeur extraordinaire, puisqu'il a neuf pieds quatre pouces de long.

Sistêmes du monde.

22. Il y a quatre sistêmes du monde, suivant

quatre differens Auteurs, qui rangent differemment ſes parties.

23. Le premier eſt celui de Ptolomée, qui diviſe le monde en deux régions, l'une étherée, & l'autre élémentaire.

La région étherée comprend douze Cieux : 1°. Le premier mobile, qui imprime ſon mouvement de l'Orient à l'Occident, a tous les cieux inferieurs ; 2°. les deux cryſtallins ; 3°. le Firmament, ou Ciel des Etoiles fixes ; 4°. & le Ciel des 7. Planetes, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune.

La région élémentaire, commence au-deſſous de la concavité du Ciel de la Lune, & qui renferme les quatre élémens, le feu, l'air, l'eau & la terre.

24. Copernic place le Soleil au centre du monde, & le fait immobile. Il range enſuite les Orbes ou Cieux de Mercure, de Venus, de la Terre, dont il fait une Planete, de la Lune, de Mars, de Jupiter & de Saturne. Il veut que Mercure, Venus & la Terre, faſſent leur mouvement autour du Soleil, que la Lune tourne autour de la Terre ; Et que Mars, Jupiter, & Saturne, faſſent leur révolution autour du Soleil, que le Firmament ou Ciel des Etoiles eſt fixe & immuable.

25. Tycobrahé, met la Terre immobile au centre du monde, du Firmament & du premier mobile, & fait auſſi tourner la Lune & le Soleil autour de la Terre ; mais il ſuppoſe que Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne, ont le Soleil pour centre de leur mouvement.

26. Deſcartes place le Soleil au centre du monde, & ſuit à peu près la diſpoſition de Copernic, mais il ne donne point de mouvement propre à la Terre. Et dit qu'elle eſt inſenſiblement emportée par le

cours de ſon Ciel, qui fait ſa révolution autour du Soleil.

27. La Gazette de France du 23. Juillet 1718. (page 120.) rapporte dans l'art. de Londres, que le 7. Avril il y avoit eu en mer à cinq lieuës de la Barbade, un grand calme, après lequel l'horizon parut tout en feu, que l'air fut rempli d'une vapeur noire, qui ſentoit le ſouphre ; qu'enſuite on avoit entendu un grand bruit, comme de pluſieurs coups de canon : qui fut ſuivi d'une pluye de cendres, dont le tillac étoit tout couvert, & qui dura tout le lendemain, avec une grande obſcurité ; ce qui continua les jours ſuivans, & que le 11. étant arrivé à la Guadeloupe, il y avoit appris que l'Iſle de S. Vincent, qui eſt fort près de la Martinique, & qui a 20. milles Angloiſes de longueur, & environ 16. de largeur, avoit ſauté en l'air, après un grand bruit, comme de mille coups de canon, & qu'elle étoit entierement abîmée ; en ſorte que des Chaloupes qui y ont été envoyées des Iſles voiſines pour la reconnoître de plus près, n'en avoient trouvé aucun veſtige, que la pointe d'un rocher.

28. Une guinée & une plume, tombent également vîte dans un récipient vuide d'air. Par là on prétend prouver qu'il y a du vuide.

29. Le Mercure péſe 14. fois plus que l'eau, & l'eau réſiſte ou péſe 850. fois plus que l'air.

30. Si deux forces agiſſent ſur un corps, elles le feront mouvoir dans la diagonale du parallelegrame qui repréſente la quantité, & la direction deſdites forces.

31. Spinoſa, qu'on a voulu faire paſſer pour un athée, dit que plus nous connoiſſons Dieu, plus nous ſommes maîtres de nos paſſions ; que c'eſt dans cette connoiſſance où l'on trouve le par-

fait acquieſcement de l'eſprit, & le veritable amour de Dieu ; que conſiſte notre ſalut, qui eſt la beatitude & la liberte que ce Philoſophe prétend nous être dictées par la raiſon, touchant la veritable vie, & le ſouverain bien de l'homme.

32. Seneque, ſuivant le conſeil d'Italius, pour mourir plûtôt après s'être fait couper les veines, ſe fit préparer un bain d'eau chaude, où étant entré, il prit de cette eau mêlée avec ſon ſang, & la répandit ſur ſon corps en preſence de la compagnie, en diſant : *Je preſente à Jupiter, Liberateur, cette liqueur mêlée de ſang & d'eau.* On veut qu'avant de mourir il fit ſon Epitaphe pour mettre ſur ſon tombeau en cette ſorte :

Cura, labor, meritum ſumpti pro munere honores
Ite : alias poſthac ſollicitate animas.
Ite procul à vobis Deus evocat, illicet actis
Rebus terrenis, hoſpita terra vale.
Corpus avara tamen ſolemnibus accipe ſacris,
Namque animam cælo reddimus oſſa tibi.

Que l'on peut à peu près traduire ainſi :

Soins, travaux, richeſſes & honneurs, éloignez-vous de moi, occupez à l'avenir le génie d'autres humains. Dieu ne me ſépare de moi que pour m'appeller à lui, & pour quitter toutes les affaires de ce monde. Vous la terre que j'ai habitée, mon hôteſſe en ce monde, je vous fais mes adieux. Prenez mon corps, & ſes os pour vous recompenſer de tous vos biens. Et vous Ciel, recevez mon ame, pour la remettre à Dieu, à qui elle appartient.

33. Dicearchus, Philoſophe Péripatéticien, Diſciple d'Ariſtote, croyoit que l'ame n'étoit qu'un nom vain, & inutile, & que ni les hommes, ni les bêtes n'étoient point animés.

34. Dicenée, Philoſophe Egyptien, vivoit du tems de Ceſar Auguſte, étant paſſé dans le Païs des Scythes, enſeigna la Philoſophie à un Roi des Gots, nommé Beroïſte. Par le moyen de la morale, il adoucit le naturel ſauvage de ce Prince, qui le fit un de ſes premiers Conſeillers. Le Peuple en devint plus poli, par les loix que Dicenée leur preſcrivit, auſquelles ils ſe ſoumirent à l'exemple de leur Roi. Ces loix ordonnoient à aimer la juſtice, à conſerver la paix, à honorer les Dieux, à établir des Temples & des Prêtres, pour faire les ſacrifices, & à obſerver les cérémonies de la Religion qu'il inventa. Comme le vin faiſoit tomber les hommes dans des grands deſordres, Dicenée conſeilla aux Scythes d'arracher les vignes. Ce qui fut executé ſuivant ſon avis.

35. Mandanés, Chef des Gymnoſophiſtes, Philoſophe & Prince Indien, renommé par ſa ſageſſe, vivoit environ l'an du monde 3670. & 334. ans avant J. C. reçut des Ambaſſadeurs qu'Alexandre le Grand lui envoya; & ſe moqua de ce Prince, qui ſe diſoit fils de Jupiter.

36. Suivant les ſentimens des Sceptiques, ou Pyrrhoniens, notre vie n'eſt qu'une fable, notre connoiſſance qu'une ignorance, nos verités que des contes, & tout ce monde une farce & une comédie perpetuelle.

37. Sextus, Philoſophe Pyrrhonien, qui explique les dix moyens de l'Epoque, ou les dix Cathegories.

38. La propoſition des Pyrrhoniens, eſt de dire qu'il n'y a rien de certain; or ſi cela étoit, le contraire de cette propoſition ſe doit trouver veritable; c'eſt à ſçavoir, qu'il y a quelque choſe de vrai & de certain. Or ſi cela eſt par ce dilemne, qui ne reçoit point de replique, les ſen-

timens des Pyrrhoniens ſont faux.

39. Des dix moyens de l'Ecole Pyrrhonienne, ou des dix Cathegories, pluſieurs les ont réduits à trois, & ces trois là à un ſeul, où l'on ne voit que quelques obſervations particulieres, pour vouloir les faire paſſer pour des loix, & des régles generales qui établiſſent l'incertitude dans toutes choſes.

40. Suivant Ariſtote, la morale eſt nommée Ethique, du mot *à conſuetudine*, à cauſe que les mœurs dépendent abſolument de la coûtume, qui approuve en un lieu ce qu'elle blâme en un autre, comme l'oiſiveté, qui étoit fort eſtimée chez les Thraciens du tems d'Herodote, étoit un crime puni de mort par la loi d'Amaſis, que Solon fit paſſer des Egyptiens aux Atheniens.

41. Chez les Pyrrhoniens, les diſcours demeurent en balance dans une égalité de raiſon, qui produiſent chez eux ce qu'on appelle Epoque, qui fait qu'ils ne prononcent rien témérairement. L'Epoque eſt accompagnée de l'*Ataraxie*, qui eſt un état ou aſſiette d'eſprit, exempt de tout trouble & d'agitation d'eſprit, & de la *Métriopathie*, qui eſt la régle des paſſions qu'elle régit par les loix de la raiſon. De ſorte que tout devenant problématique chez les Pyrrhoniens, ils tiennent les eſprits en ſuſpend; & c'eſt en cette ſuſpenſion d'eſprit qu'ils font conſiſter le plus haut degré de la beatitude humaine.

42. Chez Platon on alloit à l'Académie, chez Ariſtote au Lycée, chez Epicure, dans ſes jardins, chez Zenon ſous les Portiques, chez Antiſthenes dans ſon cynoſarges, chez Ciceron dans ſes allées de Freſcati ou de Pouzzolle, l'on enſeignoit la Philoſophie.

43. La Catalepſie fournit aux Pyrrhoniens une

modération & une douceur qui ſe répand dans les diſcours lorſqu'on eſt en compagnie, qui vous fait admirer de tout le monde.

44. Que toutes les choſes involontaires ſont violentes, & que toute action violente eſt fâcheuſe & douloureuſe.

45. Peut-on condamner le modeſte Aphaſie des Pyrrhoniens, blâmer leur ſuſpenſion d'eſprit ou de leur catalepſie, ſe moquer de leur tranquillité.

46. Les trois puiſſans démons de la vie humaine, ſont l'honneur, l'utile & le délectable, que les Pyrrhoniens prétendent avoir trouvé.

47. Heraclites, Myſon, Apemantus, & Tymon, ſont regardés comme des Miſantropes.

48. La Secte d'Apollonius Thyaneus, fut étouffée dès ſa naiſſance, pour avoir fait profeſſion de la honteuſe pauvreté.

49. L'Antaraxie eſt le ſuprême degré des Pyrrhoniens, qui fait qu'ils ne ſouhaitent plus rien, & qu'ils poſſedent toutes les richeſſes du Ciel.

50. Le *dimidium plus toto*, en quoi les Pyrrhoniens font conſiſter la médiocrité en toutes choſes, & qui prévaut à l'abondance, fait le plus grand bonheur de l'homme; car tout ce qui eſt au-delà, n'eſt qu'empêchement ſuperflu, & nuit aux actions de la vie des humains.

51. Cleantes, ſucceſſeur de Zenon, qui pour pouvoir étudier de jour, gagnoit ſa vie pendant la nuit à puiſer de l'eau.

52. Les Ergotiſtes ſont regardés comme des Pedans, les Grammairiens des contentieux, les Humaniſtes des bizarres & des extravagans.

53. Je n'ai que faire, dit Epictete, des loix de Caſſius, ou de Maſurius, puiſque j'obéis à celles de l'Auteur de la Nature.

Digitized by Google

54. Les Philoſophes regardent ce monde comme un grand théatre, où les plus grands Monarques y joüent chacun leurs rôles, & ſont comme autant d'Acteurs de la Comédie, qui ſemblent ne faire de ſemblables repreſentations, que pour ſatisfaire aux plaiſirs des Philoſophes qui en ſont les veritables Spectateurs, c'eſt ainſi que Pythagore les repreſente.

55. Les Pythagoriciens ſont pleins de ſuperſtitions magiques; l'Académie de Platon ſuppoſe en la création du monde, une matiere éternelle à Dieu; Démocrite & tous les Epicuriens, ont penſé de même de leurs atômes, les Stoïciens ont fait leur Sage égale & quelquefois ſuperieur à Dieu, qu'ils ont aſſujetti à leur célébre deſtinée; les Cyniques faiſoient du vice la vertu. Les Peripateticiens, ont ſoûtenu leur éternité du monde?

56. Platon & Ariſtote, pour connoître la Divinité ſe ſont ſervis de pluſieurs moyens: le premier, que *quidquid movetur ab alio movetur*; ainſi ils arrivent à un premier moteur. Le deuxiéme, eſt la conſideration d'une cauſe efficiente, qui nous porte neceſſairement à croire une premiere, pour éviter le progrès à l'infini. Le troiſiéme, eſt la raiſon du poſſible & du néceſſaire, qui nous fait connoître que, *eſt aliquid per ſe neceſſarium cæteris cauſa neceſſitatis*, qui eſt Dieu. Le quatriéme, conſidere les differens degrés de bonté, de verité, &c. qui nous font monter juſques à cet *eris ſummum*, d'où tout participe. Le cinquiéme, dépend du gouvernement de toutes choſes, qui nous oblige d'admettre une ſouveraine intelligence, qui conduit toutes choſes à leur fin. Sur cela on peut conclure, que de tous les plus grands déreglemens de l'eſprit de l'homme, eſt celui de nier ſon Dieu, *dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus.*

57. Platon diſoit que la raiſon avoit ſon ſiege dans le cerveau, la colere dans le cœur, & la convoitiſe dans les parties inferieures.

58. Archilocus, Poëte & Philoſophe, fut chaſſé de Lacedemone, pour avoir oſé ſoûtenir, comme d'une action de ſageſſe, qu'il valoit mieux jetter ſon bouclier à l'armée pour ſe ſauver, que de le garder, pour ſe mettre en danger de mourir en ſe défendant.

59. Socrate refuſa le nom de Sage, à cauſe que ce titre n'appartenoit qu'à la Divinité : Il diſoit auſſi qu'un Philoſophe ne devoit jamais ſe mêler des affaires du Gouvernement.

60. Tymon, Philoſophe Athenien, ſcandaliſé des maux de ſes concitoyens, ſe retira dans une ſolitude, & rompit tout commerce avec les hommes, pour joüir tout à ſon aiſe de ſa ſageſſe.

61. Platon avoit tracé le plan d'une République, mais perſonne n'en voulut être. Il admettoit en Dieu les formes humaines ſéparées de la matiere.

62. Chiron, Précepteur d'Achille, préfera la mort à l'immortalité, que les Dieux lui offroient en récompenſe de ſa probité.

63. Denys, Tyran de Syracuſe, fut chaſſé de ſes Etats par ſes Sujets, à cauſe de ſes cruautés. Il alla à Corinthe, où il ſe fit maître d'École, diſant qu'il ne pouvoit vivre ſans dominer. Il fut dans cette profeſſion auſſi mauvais Pédant, qu'il avoit été méchant Roi.

64. On voit à Moulins dans la Chapelle du Château de M. le Prince de Condé, l'os d'une épaule qu'on dit être d'un Geant, que j'eſtime être celle de quelque poiſſon monſtrueux, comme d'une Balaine ; ſuppoſé que ces animaux ayent

de pareils os à leurs nageoires. Ce qui me fait dire cela, c'eſt que cette omoplatte eſt fort ſpongieuſe, qu'elle n'a pas une apophite concave au bout de ſon articulation, qu'elle n'en a pas non plus de rallongée tout au long, comme il arrive à celles des animaux terreſtres, qu'elle en a une à côté, & aſſez petite près celle de ſon articulation; que cette omoplatte eſt fort ronde au bas de ſa circonférence, & non rallongée, comme celle d'un homme, d'une brebis, &c. Le diamétre de ſon apophite ſuperieure, eſt d'environ douze pouces, ſa longueur d'environ trois pieds, & ſa plus grande largeur par le bas, eſt auſſi de trois pieds, ſuivant les meſures que j'en ai priſes; elle eſt épaiſſe à proportion de toutes ces dimenſions.

65. Il y a quatre ou cinq mois que proche l'Iſle de S. Michel, qui eſt une Iſle des Açores, il ſe formoit une nouvelle Iſle flotante d'environ quatre lieuës de longueur, qui paroît être toute de pierre de ponce, on n'a pas encore oſé l'aller parcourir, parce qu'on apperçoit dans le milieu de l'Iſle un volcan qui pouſſe des flâmes fort hautes. On trouve 22. braſſes d'eau à quelque diſtance de la Côte (page 120. du Journal hiſtorique de Verdun, Août 1721.)

66. Pluſieurs Auteurs aſſurent qu'on trouve des coquillages dans l'Ethiopie, dans l'Egypte, ſur les Alpes, les Pyrenées, & dans la plûpart des montagnes les plus élevées qui ſont ſur la ſurface de la terre. *Voyez* Paracelſe dans ſes Curioſités inoüies, page 85.

REYBER.

SAmüel Reyber a fait une Diſſertation ſur le ſujet de l'air, il dit qu'il a une vertu élaſtique, qu'il fait conſiſter en une figure ſpirale, & ſerpentine; il la compare en ſes particules de plumes, dont on ſe ſert en Dannemark; deſquelles trois livres peſant, laiſſées en liberté, ſuffiſent pour remplir un lit de cinq pieds de large, & autant de long, toutes leſquelles on peut tenir dans la main le poing fermé.

Que la végétation des Plantes ſe fait par la preſſion de l'air, dont les fibres ſont autant de petits canaux.

ROHAUT.

JAcques Rohaut a fait un Traité de Philoſophie très-raiſonné. Il traite des choſes avec beaucoup de méthode, à la maniere des Geométres, prétendant prouver tout ce qu'il avance par ce raiſonnement & par l'experience. Il commence par ſes axiomes & ſes hypotheſes, qu'il établit, par le moyen deſquelles il explique à ſa maniere tout ce qui arrive dans la nature. Sa façon de démontrer les choſes, s'approche beaucoup de celle de Deſcartes, & prétend qu'elle eſt conforme aux principes d'Ariſtote. Il a ce ſemble voulu garder un milieu entre-deux.

ROUEN.

1. MR. le Pelletier de Roüen, a fait un Traité ſur l'Arche, où il fait voir tous les compartimens de ce Bâtiment, pour contenir tout ce

qui étoit néceſſaire pour la conſervation de tous les animaux.

2. Que le déluge a été univerſel, à cauſe que ſur les plus hautes montagnes de la Chine on trouve abondance de coquillages, qu'on ne peut ſoupçonner y avoir été apportées que par le déluge univerſel.

ROUX.

LE Roux, M. D. de Vitré dit: 1°. que les Aſtres pouſſent de leurs ſubſtances dans leurs tourbillons, comme fait le Soleil dans le ſien, & comme tous les tourbillons ſe communiquent leurs ſubſtances les uns les autres, donc les Aſtres doivent nous communiquer leurs influences. Car tous les Etres dans la nature, de quelque compoſition qu'ils ſoient, diminuent & ſe diſſipent à tout moment, par la perte de leurs ſubſtances, les unes plus, les autres moins, ſuivant la conſtitution lâche ou ſerrée des parties de leurs compoſés. Le camphre ſe diſſipe d'une telle maniere, que ſi on en expoſe à l'air gros comme une noix pendant quinze jours, il n'en reſtera aucune choſe. L'ambre gris, le muſc, & les truffes, ſe deſſéchent ſi fort avec le tems, qu'ils ne paroiſſent que bien peu de choſe. Et partant tous les corps de l'Univers pouſſent des exhalaiſons au-delà d'eux, le Soleil dans tout ſon tourbillon, & dans tous les corps, qu'il fait rouler autour de lui. Enſuite chaque Planete autour de ſon atmoſphere; & enfin chaque corps compris dans une Plante pouſſe de même & exhale des parties depuis ſon centre, & autour de ſa circonférence, à certaines étenduës, les uns plus, les autres moins. Par ce principe, tout doit di-

minuer par la diſſipation des parties ; car la réparation ne peut jamais être égale à la déperdition, & par ainſi tous les corps doivent déperir les uns après les autres.

2°. Que les Cométes doivent être percées, afin que les rayons du Soleil paſſant au travers de leurs trous, faſſent la queuë qu'elles repreſentent. *Il faudroit pour cela que ce trou tournât toûjours vers le Soleil.*

3°. Si tous les corps ſe communiquent les uns aux autres leurs eſprits, leurs influences, &c. ils doivent cauſer du changement, & des alterations aux corps auſquels ils ſe communiquent, 1°. aux humeurs ; 2°. enſuite au temperamment qui dépend des humeurs ; 3°. enſuite aux inclinations, comme dépendantes des temperammens ; 4°. & enſuite à nos actions, qui dépendent de nos inclinations. Ainſi les influences des Aſtres & des corps qui nous avoiſinent, peuvent faire tous ces effets ſur nous. *Sed ſapiens dominabitur Aſtris.*

S

SABIENS.

LEs Sabiens honorent les Anges, liſent les Pſeaumes de David. Les Muſulmans, qui leur donnerent des ſauf-conduits lors de Mahomet, prétendent que pluſieurs d'entr'eux ne croyent point qu'il y ait une autre vie après celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Aſtres, n'étant nullement de la Religion des Mages. Ont une eſpece de Baptême, & beaucoup de vénération pour S. Jean-Baptiſte, duquel ils ſe diſent Diſciples. Ils liſent encore un autre Livre qu'ils attribuent à Adam, qu'ils regardent comme leur Bible.

2. Ben Schunach dit ſur les Sabiens, qu'il appelle Chaldéens ou Syriens, qu'ils ſont deſcendus de la plus ancienne nation du monde, & qu'ils parlent encore dans leurs Livres la Langue qu'Adam, ou ſes enfans ont parlé. Qu'ils tiennent leur Religion ou leur loi des Patriarches Seth, ou Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourd'hui les Livres qui ſont pleins d'inſtructions morales pour fuir le vice, & pratiquer la vertu.

3. Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu ſept fois par jour, avec une application ſi ſérieuſe & ſi fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

4. Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil, ſans manger ni boire choſe quelconque.

5. Ils honorent le Temple de la Mecque; & ont beaucoup de reſpect pour les Pyramides d'Egypte, à cauſe qu'ils croyent que Sabi, fils d'Enoch, eſt enterré dans la troiſiéme, qui vivoit avant le Déluge.

6. Ben-Hazem dit que la Religion des Sabiens a été non ſeulement la premiere, & la plus ancienne, mais encore la generale & la ſeule Religion du monde juſqu'au tems d'Abraham, duquel toutes les autres Religions ſont deſcenduës.

7. Schehereſtani, écrit que la difference qu'il y a entre les Sabiens & les Muſulmans, eſt que les premiers donnent entre les créatures la préference aux Eſprits, comme aux Anges, & aux Intelligences motrices de l'Univers; & que les derniers la donnent au corps & à la matiere; c'eſt à-dire, aux hommes tels que ſont les Patriarches & les Prophetes.

8. Les Sabiens, comme les Zoroaſtriens, ado-

rateurs du feu, prétendent tirer leur origine d'Abraham.

9. La ſignification de ce mot *Sabi*, eſt ſi fort en uſage parmi les Arabes, qu'ils diſent dans toute leur hiſtoire, que les anciens Perſes, Chaldéens, ou Aſſyriens, Grecs, Egyptiens, & Indiens, étoient tous Sabiens avant qu'ils euſſent embraſſé le Judaïſme, le Chiſtianiſme, & le Mahometiſme. Et les Chrétiens Orientaux ne font point difficulté de dire que le Grand Conſtantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Chrétiens.

SACHS.

1. PHilippe Jacques Sachs, dit que les eaux de la mer circulent dans la terre, comme le ſang dans nos veines, & que ſi cela n'étoit pas à l'un & à l'autre, tout périroit bien-tôt.

2. Les eaux de la mer par des antres ſoûterrains coulent vers les ſources des rivieres, & les rivieres dans la mer, & ainſi toûjours de ſuite. De maniere que ſi ce mouvement n'étoit pas, non ſeulement les rivieres ne pourroient pas toûjours couler; mais encore coulant ſans ceſſe dans les mers, elles rempliroient les mers à la fin, pour les faire déborder, comme ſi notre ſang ne circulant pas dans nos veines, il s'accumuleroit en quelqu'endroit de notre corps, & nous feroit ceſſer de vivre.

3. Il dit que ſelon le P. Kirker, il y a quatre differens mouvemens des eaux de la mer: le premier, de l'Orient vers l'Occident. Ce qui fait qu'on n'employe qu'un mois pour aller d'Eſpagne en l'Amerique, & qu'il en faut quatre pour en revenir. Le ſecond, eſt du Septentrion vers le Midi, qui

eſt cauſe qu'il faut moins de tems pour aller de Dannemark en Hollande, que de Hollande en Dannemark. Le troiſiéme, eſt celui du flux & reflux. Et le quatriéme eſt celui de reflexion qui ſe fait lorſque la mer rompuë par le rivage, retourne ſur elle-même.

Il prétend que le ſang dans nos veines a 4. pareils mouvemens.

SALOMON.

CE Roi faiſoit plus de cas de la Philoſophie, que de tous les Royaumes & dignités du monde ; & qu'elle étoit plus précieuſe que toutes les richeſſes de l'Univers. Il diſoit qu'il l'avoit aimée & cherchée en ſa jeuneſſe, & que l'ayant trouvée, il avoit tâché de ſe la choiſir pour épouſe.

SATURNE.

La Planete de Saturne.

1. JUpiter étant éloigné du Soleil cinq fois plus que la Terre, Saturne l'eſt un peu moins de dix fois que Jupiter.

2. Cinq Lunes tournent autour de cette Planete, ou cinq Satellites.

3. Le Satellite le plus proche de la Terre fait ſa révolution en un jour 21. heures. Le deuxiéme en deux jours 17. h. Le troiſiéme, en 4. jours 13. h. Le quatriéme, en 15. jours 22. h. Le cinquiéme, en 79. jours 22. h.

4. Saturne eſt de toutes les Planetes la plus éloignée du Soleil. Son diamétre contient 97. fois celui de la Terre ; fait ſon tour dans le Zodiaque en 29. ans 157. jours & 22. heures. Les nuits & les jours ſous les Poles de cette Planete doivent

être d'environ quinze de nos années.

5. On prétend qu'autour de Saturne il y a comme un anneau, au dedans duquel cette Planete eſt poſée, & tourne ainſi en dedans. Les uns ont crû que cette bande étoit deux Satellites. D'autres au contraire ont prétendu qu'autrefois cette bande étoit partie du corps de cette Planete, mais que s'étant rompuë, elle s'eſt réduite à quelque choſe de moins, comme elle eſt aujourd'hui.

6. Suivant Copernic, la diſtance de Saturne au Soleil eſt de 6400. diamétres terreſtres. Saturne, ſuivant Deſcartes, eſt éloigné du Soleil de 5. à 6000. diamétres terreſtres, & les Etoiles fixes ſont plus éloignées de Saturne, que Saturne ne l'eſt de la Terre. D'autres veulent que Saturne ſoit dix fois plus éloigné du Soleil que la Terre.

7. Le diamétre de l'anneau de Saturne a été pris pour meſurer les diſtances de ſes Satellites. Le premier Satellite eſt éloigné du centre de Saturne d'un diamétre. Le ſecond Satellite de $1\frac{1}{2}$. Le troiſiéme, de $1.\frac{3}{4}$. Le quatriéme, de 4. & le cinquiéme, de $12.\frac{4}{4}$. & l'éloignement de Saturne au Soleil eſt double de celui de Jupiter.

8. Saturne tourne ſur des Poles diſtants de ceux de l'Ecliptique de deux degrés 32. minutes. Saturne eſt ſi élevé, & ſi éloigné de nous, qu'on doute s'il peut faire un parallaxe.

SCALIGER.

JUles Scaliger, dit qu'au commencement du monde la Terre étoit toute ronde, couverte

& environnée d'eau par tout également, & l'eau ſemblablement environnée d'air ; & que les lieux où étoient ſitués ces élemens étoient leurs lieux propres & naturels. Qu'après cela Dieu creuſa la Terre pour y faire venir la mer, & que de ce qu'il en ôta il en fit les montagnes. Et comme dans ces montagnes il y avoit des concavités & des cavernes, qui faiſoient tenir à la Terre plus de place qu'elle n'en occupoit dans ſon lieu naturel, l'eau qui auparavant l'environnoit partout également, fut contrainte de ſe retirer pour faire place à ces montagnes; & en ſe retirant, de s'élever ſur ſa propre ſuperficie. Que cette eau élevée de la ſorte, & qui n'étoit pas dans ſon lieu naturel & propre, commença à peſer ſur l'autre, & trouvant dans la terre des ouvertures & des canaux, monta juſqu'aux embouchures des ſources qu'elle fit couler, pouſſée qu'elle étoit par celle qui étoit au-deſſus d'elle. Et que c'eſt de cette façon que les ſources & les fontaines ſont produites ſur la Terre.

SCEPTIQUE.

Voyez Pyrrhoniens.

SCHELHAMMER.

1. GOnthier Chriſtophle Schelhammer, prétend venger la nature des outrages que lui font les nouveaux Philoſophes.

2. Les Péripateticiens regardent la nature comme un être intelligent, qui pourvoit à tout avec beaucoup de ſageſſe.

3. Les Cartheſiens au contraire, traitent de chimere ce qu'on appelle nature.

4. Le ſentiment de notre Auteur eſt, que Dieu ayant une fois mis les corps en mouvement après

les avoir fabriqués de la même maniere que les parties d'une horloge, tout s'eſt mû dans la ſuite, & ſe meut encore, ſans que Dieu s'en mêle davantage, comme cauſe du mouvement, mais ſimplement comme Conſervateur de la nature de toutes choſes.

SCHEUCHZER.

A Trouvé dans des mines, ou dans des carrieres du côté du Lac de Conſtance, des figures de poiſſons, comme des truites, des brochets, & d'autres poiſſons de mer, où il ſuppoſe que ces choſes & ces figures étoient dans ces lieux-là même avant le déluge.

SENEQUE.

1. SEneque nâquit à Cordouë, Ville d'Eſpagne, pour lors Colonie Romaine. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il fut exilé ſous des fauſſes accuſations, que Meſſaline & Suillus lui ſuſciterent. Dès le commencement de l'Empire de Claudius, Seneque fut rappellé à Rome. Meſſaline étant morte, & qu'Agripine lui eut ſuccedé, Seneque reçut l'honneur de la Préture Romaine. L'on aſſure qu'il fut Préteur avec Trebellius Maximus. Son grand emploi fut d'élever la jeuneſſe de Domitius, qu'on n'appella Neron, qu'après que Claudius l'eut adopté. Avant que Neron fût Empereur, Seneque le rendit digne de l'être. Il le fit préferer avec quelque injuſtice à Britannicus, qui étoit fils & ſucceſſeur légitime & naturel, pour devoir être plutôt appellé à l'Empire. Et cette faute auſſi coûta cher à Seneque dans la ſuite, tant il eſt vrai qu'il ne faut jamais être injuſte, & qu'il eſt mal aiſé d'être tel, & prudent

tout enſemble. Les cinq premieres années de Neron furent celles d'un bon Prince ; mais d'abord que Poppée & Tigillin ſes favoris, eurent gâté ſon eſprit, que Seneque retenoit par mille belles leçons, il ſe laiſſa emporter à mille ſalletés, & à mille cruautés. Car il fit mourir ſa mere, & enſuite Seneque ſon Précepteur, ſous de faux prétextes. Seneque étoit fort riche avant que de venir à la Cour, mais Neron le combla encore de beaucoup de richeſſes ; car on prétend quand il mourut qu'il avoit juſqu'à 24. millions d'effets. Burrhus partagea avec Seneque la Charge de Colonel des Bandes Prétoriennes. Seneque eut deux femmes, & de la premiere des enfans qui moururent en bas âge ; la deuxiéme fut Pompeïa Paulina, Dame Romaine, ſœur de Paulinus, Surintendant des Finances. Plutarque avouë que le Portique, l'Académie, & le Lycée de la Gréce, n'ont rien produit de comparable à Seneque pour la Philoſophie morale.

2. P. du Nier, dit que l'immortalité de l'ame a été la pierre d'achopement de Seneque, & que s'il n'a pas été dans une opinion tout-à-fait contraire, il n'a eu celle-là que fort douteuſe, & que s'il a crû cette immortalité, ç'a été avec plus de chaleur que de lumiere, & de zéle que d'intelligence. Neron ayant donc ordonné la mort de Seneque, celui-ci ſe coupa les veines, & prit encore du poiſon ; l'un & l'autre de ces moyens étant encore trop lents, Année ſon Médecin le fit mettre dans un bain d'eau tiéde, qui lui ouvrit davantage les veines, & le fit plutôt mourir. Ses dernieres paroles furent d'offrir ſa vie en expirant *à Jupiter le Liberateur.*

3. Seneque a écrit beaucoup ſur differens ſujets. Sur les queſtions naturelles il dit :

4. Que Dieu eſt l'ame de l'Univers, qu'il eſt ce que nous voyons, & tout ce que nous ne voyons pas. S'il eſt ſeul toute choſe, il enferme en ſoi ſon ouvrage, & le tient auſſi hors de ſoi. Dieu n'eſt qu'eſprit, c'eſt la juſtice même & la raiſon.

5. Que le feu s'engendre en l'air de la même maniere que ſur la terre en battant deux cailloux l'un contre l'autre, ou en frottant long-tems deux bâtons enſemble, le laurier, le lierre, & autres bois connus aux Bergers, ſont propres à cela.

6. Que Cambiſes envoya une armée pour détruire le Temple d'Ammon; mais le ſable qui s'éleva du côté du Midi, la couvrit d'abord, & l'enſevelit ſous les grands monceaux qui s'en éleverent.

7. Que Thales dit que le Globe de la Terre eſt ſoûtenu par les eaux, qu'elles le portent comme un vaiſſeau, & qu'elles l'agitent de la même ſorte. Rapporter cet article à Thales.

8. Empedocle eſtime que les ſources chaudes s'échauffent par le feu que la terre cache en pluſieurs endroits, & qui ſe rencontre ſous le chemin de ces eaux.

9. Qu'il y a en Arcadie, auprès de la montagne de Nonacrie, une fontaine appellée Styx par les habitans du lieu, qui tuë tous ceux qui boivent de ſon eau, qui n'a ni mauvais goût ni mauvaiſe odeur, ni mauvaiſe couleur; cette eau fait ſi promptement ſon effet, qu'elle ne donne pas le tems d'avoir recours à aucun remede, à cauſe qu'elle s'endurcit dans l'eſtomach en même tems qu'on l'a bûë, & ſe prend comme fait le plâtre dans l'eau, & en reſſerre les entrailles.

10. En Theſſalie, auprès du Tempé, il y a

une autre ſorte d'eau nuiſible, que toute ſorte de bétail fuit, ſortant de quelque miniere de fer & de cuivre; ſa force eſt ſi grande, qu'il n'y a rien de ſi dur qu'elle n'amolliſſe, fait mourir toute ſorte d'arbres, & de plantes.

11. Qu'il y a des fleuves qui ont une vertu merveilleuſe; quelques-uns donnent une autre teinture à la laine des brebis qui en boivent, qui devient blanche en fort peu de tems, de noire qu'elle étoit auparavant; & celles qui étoient blanches, s'en retournent noires. En la Beotie il y a deux fleuves qui produiſent le même effet, dont l'un eſt appellé Melas, & bien qu'ils produiſent des effets divers, ils ſortent cependant tous deux d'un même lac. On trouve auſſi dans la Macedoine un fleuve, ſur le rapport de Theophraſte, où l'on amene les brebis pour les faire devenir blanches; & que la fontaine Cerone les fait devenir noires, de blanches qu'elles étoient.

12. Qu'il y a pluſieurs lacs en differents païs qui portent des Iſles flotantes, où il y a des arbres, & pluſieurs animaux vivans qui y paiſſent, & que differens vents font aller & tourner differemment.

13. Qui ne jugeroit pas, dit notre Philoſophe, que les eaux qui ſe convertiſſent en cryſtal, ne fuſſent peſantes, & cependant cela eſt faux; car il n'y a que les eaux les plus ſubtiles & les plus déliées, qui produiſent cet effet; parce que le moindre froid les fait geler facilement. Il prétend que l'eau de pluye, qui n'a rien en ſoi de terreſtre, devient cryſtal par ſucceſſion de tems, & par le froid, qui chaſſant l'air qu'elle renfermoit, elle le reſſerre entierement; & par conſéquent ce qui étoit eau devient pierre ou cryſtal entierement.

14. Beroſe, qui a traduit les Ouvrages de Belus, prétend que la Terre brûlera, quand tous les Aſtres, qui ont maintenant un cours different, s'aſſembleront ſous le Cancer, & qu'ils ſe rencontreront de telle ſorte les uns ſous les autres, qu'une même ligne perpendiculaire & droite, en traverſera tous les centres. Que pour le déluge, il arrivera quand les mêmes Aſtres ſe rencontreront ſous le Capricorne.

15. Les raiſons que les Stoïciens rapportent au ſujet de l'embraſement du monde, ſoit qu'il ſoit ame, ou ſoit qu'il ſoit corps; que la nature en a ordonné de telle ſorte, que tout ce qu'il doit faire, que tout ce qu'il doit endurer depuis ſon commencement juſqu'à ſa fin, y eſt enfermé, comme les Arbres, & les Plantes; & de la même maniere que de l'homme qui doit naître, ſon temperamment & ſes humeurs, ſont compris dans la ſemence. L'enfant qui n'eſt pas encore au monde, a déja de la diſpoſition à avoir de la barbe & des cheveux blancs, & les differences de ſon corps, ſuivant la difference des âges, y ſont déja repreſentés comme en petit; mais on ne les peut encore découvrir. Ainſi l'origine du monde ne contenoit pas moins le Soleil, la Lune, le cours des Aſtres, & la naiſſance des animaux, que les cauſes du changement des choſes terreſtres. Ainſi les choſes humaines auront un jour une fin, & toutes les parties du monde périront lorſqu'il ſera néceſſaire, afin qu'elles renaiſſent avec une plus grande pureté, & qu'il n'y reſte plus de maître qui enſeigne la corruption. Tous les noms des mers ſeront effacés, parce qu'il n'y en aura plus qu'une. Les Temples ne ſerviront plus de rien à ceux qui iront implorer les Dieux. Un ſeul jour ſuffira pour enſevelir le genre humain.

Toutes ces choſes ſont ainſi ordonnées dès le commencement du monde.

16. Platon veut que le froid & le chaud prennent divers chemins, & qu'ils ne peuvent demeurer enſemble. Que le froid paſſe à l'endroit que le chaud vient de quitter, & que tout de même le chaud s'empare du lieu d'où le froid a été chaſſé. Straton a étudié à l'Ecole d'Ariſtote, *à voir & chercher.*

17. Metrodore de l'Iſle de Chio, veut que la Terre étant vuide en dedans par de ſpacieuſes cavernes, quand les montagnes viennent à s'y abîmer, ces cavernes retentiſſent dans leurs vuides, comme un tonneau qui ne contient rien raiſonne, & fait du bruit quand on le frape.

18. Démocrite dit qu'il croit qu'il y a pluſieurs Etoiles qui courent, mais il n'en dit ni le nombre ni les noms ; parce que dans ce tems-là le cours même des cinq Planetes n'étoit pas encore connu. Eudoxe fut le premier qui apporta d'Egypte dans la Gréce, la connoiſſance de leurs mouvemens ; néanmoins il ne dit rien des Cometes. Ce qui eſt une marque que les Egyptiens eux-mêmes ne les connoiſſoient pas. Conon, qui fit depuis de plus exactes recherches, a parlé des éclipſes du Soleil que les Egyptiens avoient obſervées, mais il n'a point fait mention des Cométes. Apollonius de Minde, qui ſe vante d'avoir étudié chez les Chaldéens, met les Cometes au nombre des Etoiles errantes, Epigene, qui a été auſſi chez eux, dit qu'il ſemble que les Cométes s'allument par un tourbillon violemment agité.

19. Artemidore veut qu'on ne doit pas croire qu'il n'y ait que cinq Etoiles errantes, parce qu'on n'a remarqué que celles-là, qu'il y en a au con-

traire un nombre infini qui courent ſans qu'on les apperçoive, & que nous ne pouvons les connoître, à cauſe de l'obſcurité de leur lumiere; que la plus haute partie du Ciel, ſuivant ſon ſentiment, eſt ſolide, que des atômes preſſés enſemble ont bâti. La ſuperficie de cette voûte eſt de feu, elle a des ſoupiraux, par le moyen deſquels les feux ſe répandent ici bas, pour remonter enſuite au-deſſus du Ciel.

20. Les Cométes, ſelon Apollonius de Minde, ſont des Aſtres comme le Soleil & la Lune, qui ne ſont point reſſerrées, comme dans un cercle, mais qui s'étendent en longueur, que leur cours n'eſt point connu, paſſent par les plus hautes régions du ciel, & ne commencent à paroître que quand elles ſont au plus bas de leur cours. Qu'il y en a pluſieurs de diverſes ſortes differentes par leur grandeur, par leur couleur. Quelques-unes ont une rougeur ſans lumiere, d'autres ont une blancheur, & une lumiere toute pure; d'autres ont une flâme comme mêlée de fumée. Quelques-unes ſont ſanglantes. D'autres diminuent, & augmentent en lumiere. Le cours des unes eſt fort court. Celle au contraire du régne de Neron, ſe fit voir ſix mois entiers, & faiſoit une autre route que celle qui parut ſous Claudius. Seneque met les Cométes entre les ouvrages éternels de la nature, qui peuvent avoir leur Zodiaque, comme notre monde a le ſien. Que nous voyons ces corps, mais que nous en ignorons la nature. Tout comme le monde, qui confeſſe que nous avons une ame, dont les ordres & les commandemens nous pouſſent ou nous retiennent; mais on ne dit pas avec plus de certitude, qu'eſt-ce que cette ame, maîtreſſe & reine de nous-même, & en quel lieu de notre corps elle eſt? L'un dit que c'eſt un

ſouffle, l'autre que c'eſt une certaine harmonie; l'un que c'eſt une vertu divine, & une partie de Dieu même; l'autre que c'eſt un air ſubtile & délié, ou une puiſſance incorporelle. Il s'en trouvera auſſi qui diront que c'eſt le ſang, que c'eſt la chaleur. Tant il eſt vrai que l'ame, qui veut tout ſçavoir, ne peut ſe connoître elle-même.

21. Seneque eſtime que les Cométes ont quelque choſe de plus majeſtueux que les Etoiles fixes qui ſont reſſerrées.

22. Que pluſieurs Sectes de Philoſophes ſe ſont perduës, faute d'avoir des ſucceſſeurs. Les vieux & les nouveaux Académiciens n'ont laiſſé perſonne après eux pour enſeigner leur doctrine. Et enfin y a-t-il quelqu'un qui puiſſe nous apprendre les préceptes de Pyrrhon? L'Ecole de Pythagore, qui étoit pleine de tant de grands hommes, ne trouve plus de Maîtres, ni de Diſciples. La Secte nouvelle des Sextiens, qui commença avec tant de vigueur, eſt entierement éteinte. La famille de Pylades, & de Batillus eſt encore debout par le moyen de leurs ſucceſſeurs, qui enſeignent leur doctrine, & d'autres qui l'apprennent. Il n'y a point de famille dans Rome où quelque théatre ne ſoit dreſſé; les hommes & les filles y danſent, & de-là quand on s'eſt long-tems exercé ſous le maſque, & qu'on a perdu toute honte, on rend ſon impudence publique, & l'on mépriſe la Philoſophie, qui nous éloigne de ces écuëils. Seneque finit en faiſant voir que quelques recherches que nous puiſſions faire dans cette ſcience, à peine pourra-t-on trouver le fonds des abîmes où ſe cache la verité, que nous recherchons ſeulement ſur la ſurperficie de la terre.

23. Seneque dit ailleurs, que les choſes que nous conſiderons dans la nature, comme mer-

veilleuſes, ont leur cauſe certaine, comme ſont les ſources chaudes qu'on voit ſortir du ſein des Rivieres les plus froides, auſſi-bien que les Iſles nouvelles qu'on voit naître tout d'un coup du fonds de la mer. Le flux & reflux de la mer dépend du mouvement de la Lune; & tout l'Ocean eſt comme l'eſclave de cet Aſtre.

24. Seneque dans ſon Epître à Serenus, du repos & de la tranquillité de l'ame, dit qu'on doit aller où notre inclination nous porte. Qu'Iſocrate retira Ephore du Bareau, pour ainſi dire, de force, s'imaginant qu'il étoit plus propre à écrire l'hiſtoire, qu'à plaider. En effet, dit-il, les eſprits forcés répondent mal aux exercices qu'ils embraſſent, & l'on travaille toûjours en vain quand on agit malgré la nature.

25. Que la pauvreté qui n'a rien à perdre, eſt plus à eſtimer que la richeſſe, qui peut périr à tout moment. Comme il eſt plus ſupportable de ne rien acquerir, que de perdre ce que l'on avoit acquis; ceux que la fortune n'a jamais favoriſé, ſont plus contens que ceux qu'elle a abandonnés. Diogéne qui avoit connu cette verité, ſe vit en état qu'on ne lui pût jamais rien ôter, pour être toûjours heureux & ſans trouble, & être à l'abri de toute la malice des humains. Diogéne n'a jamais eu qu'un ſeul valet qui s'enfuit; & lorſqu'on lui eut dit où il étoit, il s'en ſoucia ſi peu, qu'il ne le fit pas revenir. Ce ſeroit, dit-il, une choſe honteuſe que Manes (qui étoit le nom ſon valet) pût vivre ſans Diogéne, & que Diogéne ne pût vivre ſans Manes ſon valet.

26. Sur les grandes Bibliothéques, il dit qu'à l'égard des dépenſes que l'on fait pour les études, elles ſont les plus légitimes & les plus honnêtes; mais à quoi ſervent toutes ces grandes Biblic-

théques, dont le maître qui les arrange, à peine en toute ſa vie pourroit lire les titres. La quantité accable celui qui étudie, plutôt qu'elle ne l'inſtruit. Quarante mille volumes furent brûlés dans Alexandrie, & l'on a regretté cette perte, comme du plus beau monument d'une magnificence royale. Tite-Live louë la curioſité qui les amaſſa; Seneque eſtime que c'étoit un luxe plus propre pour le ſpectacle, que pour l'étude.

27. Au ſujet de la vie & de la mort, il dit que ſi la nature, qui eſt notre premiere créanciere, nous veut appeller, nous devons lui dire, reprenez une ame meilleure que vous ne nous l'avez donnée. Je vous rends librement le bien que vous donnâtes à un inſenſible. Eſt-il ſi mal aiſé, dit-il, de retourner au lieu d'où l'on eſt venu? Celui-là ſans doute vivra mal, qui ne ſçaura pas bien mourir. Ainſi on ne doit point tant eſtimer la vie, puiſqu'elle n'eſt miſe qu'au nombre des choſes qu'on ne poſſede que pour un tems, & pour le ſervice. Celui qui craindra la mort, ne fera jamais rien qui ſoit digne de la vie. Mais celui qui ſe ſouvient, que l'arrêt de ſa mort lui fut prononcé à l'inſtant même qu'il fut conçû, vivra ſelon les loix que la nature lui a preſcrit, qui eſt qu'il n'arrive rien de ſubit & d'inopiné dans la vie, à quoi on ne doive s'attendre; & rapporte enſuite, que qui voudra vivre tranquillement ſuivant Démocrite, ne doit jamais entreprendre beaucoup d'affaires, ou particulieres ou publiques. Un Tyran menaçoit le Philoſophe Theodore de la mort, & de le priver de la ſépulture. Vous avez, lui dit-il, de quoi vous contenter & vous ſatisfaire, & il eſt en votre puiſſance de verſer mon ſang; mais pour ce qui concerne la ſépulture, ô que vous êtes inſenſé!

ſi vous croyez qu'il m'importe ou de pourrir ſur la terre, ou dans la terre. Canius Julus, qui étoit un grand homme, ayant conteſté long-tems avec l'Empereur Caligula, ce Prince lui dit en le quittant, qu'il avoit commandé qu'on le menât au ſupplice. A quoi Canius répondit ſeulement: O bon Prince! je vous en rend graces. Voulant montrer par là que la mort eſt comptée pour un bien-fait où régne la tyrannie. Ce grand homme vécut très-tranquillement dans la priſon pendant les dix jours que l'on donnoit alors aux criminels depuis leur condamnation. Il joüoit aux échets quand le Capitaine, qui menoit une troupe de malheureux qu'on alloit faire mourir, le vint appeller lui-même pour le conduire à la mort. Auſſi-tôt qu'il eut été appellé, il compta ſes marques, & dit à celui qui joüoit avec lui, au moins ne mentez pas après ma mort, en diſant que j'aye perdu, & que vous m'avez gagné. Alors ſe tournant vers le Capitaine, vous ſerez témoin, lui dit-il, que je l'ai gagné d'un point. Penſez-vous, dit Seneque, que Canius joüât alors; non, non, il ſe moquoit de ſon Tyran. Tous ſes amis qui étoient fort triſtes de ſa perte, pourquoi montrez-vous, leur dit-il, de la triſteſſe: Etes-vous en peine de ſçavoir ſi les ames ſont immortelles, je le ſçaurai dans un moment? Le Philoſophe qui l'entretenoit ordinairement, & qui le ſuivoit, le voyant approcher du tombeau, demanda à Canius à quoi il penſoit: Je penſe, lui répondit Canius, en ce moment qui paſſe ſi vîte, ſi mon ame ſe ſentira ſortir de mon corps, & ſi j'en découvre quelque choſe, vous pouvez être aſſuré que j'en apprendrai l'état à tous mes amis. Seneque appelle cela, le calme au milieu de la tempête, qui eſt digne de l'immortalité des Dieux.

Dieux. Enſuite Seneque fait voir que pour l'ordinaire la fortune des gens de bien eſt malheureuſe & tragique. Que Socrates a été contraint de mourir dans une priſon, Rutilius de vivre en exil, Pompée & Ciceron de tendre la gorge à ceux qu'ils avoient défendus, & Caton, cette vivante image des vertus, eſt forcé de ſe jetter ſur ſon épée, & de faire voir ſa fin, & celle de la République.

28. Seneque fait voir enſuite à Serenus la difference qu'il y a entre les Stoïciens & les autres Philoſophes du tems d'alors. Les premiers guindent l'eſprit humain à ce qu'il y a de plus ſublime, & de plus parfait, à quoi on ne peut atteindre que par des chemins rudes & difficiles à monter, & où la fortune n'a rien à prétendre, & qu'elle ne peut rendre au contraire des derniers, qui traitant les choſes très mollement & avec trop de complaiſance, pour pouvoir jamais ſe perfectionner.

29. Demetrius, ſurnommé le preneur de Villes, ayant pris Megare, demanda au Philoſophe Stilpon, s'il n'avoit rien perdu : Non, dit-il, je n'ai rien perdu, car je porte tout mon bien avec moi. Cependant tout ce qu'il poſſedoit avoit été pillé, l'ennemi avoit pris ſes filles, & s'étoit rendu maître de ſa patrie. Il regardoit toutes ces pertes comme des choſes étrangeres & dépendantes de la fortune, dont le Sage n'en fait pas ſa proprieté, & n'en peut répondre.

30. Comme la juſtice ne ſçauroit rien ſouffrir d'injuſte, parce que les choſes contraires ne ſçauroient s'unir enſemble, de même le Sage, qui eſt ſenſé juſte, ne ſçauroit ſouffrir par aucune injure, à cauſe que c'eſt avec injuſtice que ſe font les injures. Ainſi perſonne ne peut nuire au Sage qu'injuſtement. Comme les Dieux ne deſirent point

d'être ſecourus, & qu'ils ne peuvent point être bleſſés ; ainſi le Sage, qui eſt proche voiſin des Dieux, eſt ſemblable à Dieu en toutes choſes, ſi vous en exceptez qu'il eſt mortel.

31. Epicure, dit Seneque en s'adreſſant à Severus, que vous prenez pour le protecteur de votre pareſſe, & qui ne donne à votre avis que des préceptes mols & efféminés, qui conduiſent à la volupté, dit que la fortune s'oppoſe rarement au Sage, & qu'elle n'aura jamais la force de s'oppoſer à ſes deſſeins ; il dit encore que le Sage ſupporte facilement les injures. Car ſi elles arrivent juſtement, ce n'eſt donc pas un affront qu'on fait au Sage, c'eſt un jugement rendu contre lui. Si c'eſt injuſtement que les injures lui ſont faites, c'eſt à celui qui les fait d'en rougir. Le Sage doit être inébranlable aux injures, il doit garder ſans reculer la place où la Nature l'a mis, & qu'elle donne à défendre. Voulez-vous ſçavoir quelle eſt cette place, *c'eſt l'homme lui-même* ; qui n'eſt tel, & veritablement homme, que parce qu'il eſt invincible, & ſur qui la fortune n'a point de puiſſance.

32. Sur la brieveté de la vie, Seneque s'adreſſant à Paulinus, que quelques-uns croyent être ſon beau-pere, il dit que notre vie eſt aſſez longue, & ſans doute elle ſuffiroit pour executer de grandes choſes, ſi elle étoit bien employée. Comme les plus grandes richeſſes ſe diſſipent en peu de tems, quand elles tombent entre les mains d'un mauvais économe, & que les moindres s'augmentent bien-tôt, ſi un homme ſage les gouverne ; ainſi la vie s'étend bien avant, quand on ſçait la ménager.

33. A l'égard du tems, il dit qu'il n'y a point de ſiecles ſi vieux, où il nous ſoit défendu de re-

monter. Nous ſommes reçûs dans tous les ſiecles, & ſi par la force de l'eſprit nous voulons paſſer par-deſſus les bornes étroites de la foibleſſe humaine, nous trouverons de grands eſpaces de tems où nous pourrons nous promener. On y peut diſputer avec Socrates, on y peut douter avec Carneades, on s'y peut repoſer avec Epicure, vaincre avec les Stoïciens la nature humaine, la ſurpaſſer avec les Cyniques, & entrer enfin avec Dieu dans le commerce de tous les ſiecles. Pourquoi de cet eſpace de tems ſi petit & ſi peu durable, que nous poſſedons, ne pourrions-nous pas faire paſſer notre ame dans les choſes infinies & éternelles, & qui ne ſont communes qu'aux gens de bien.

34. Ceux qui conſultent Zenon, Pythagore, Democrite, Ariſtote, Theophraſte, &c. trouvent de quoi ſe contenter, & après les avoir bien examinés, on en revient plus riche, plus heureux, perſonne n'en ſort les mains vuides. Pas un d'eux ne vous contraindra de mourir, mais ils vous apprendront tous à mourir. Chacun d'eux vous donnera tout le tems que vous lui demanderez. Leurs diſcours ne vous ſeront point pernicieux, leurs amitiés ne vous ſeront point dangereuſes, & leurs protections ne vous coûteront point de preſens.

35. Seneque dans la conſolation à Marcia, dit que la Sicile étoit attachée autrefois à la terre ferme de l'Italie; mais par un coup inopiné la mer l'en ſépara. Que le gouffre du Charybde, ſi renommé par tant de naufrages, eſt paiſible & tranquile pendant que le vent du Midi ne ſouffle point, mais qui ſe creuſe en abîme, & engloutit les vaiſſeaux auſſi-tôt qu'il s'éleve un vent de ce côté là.

36. A la fin du Chap. 18. Seneque s'adreſſant à

Marcia, en la conſolant ſur la perte de ſon fils : Pourquoi vous affligez-vous donc, Marcia, parce que votre fils eſt mort, où parce qu'il n'a pas aſſez vêcu, dit-il, ſi votre affliction vient de ſa mort, vous deviez donc toûjours vous affliger, puiſque vous avez toûjours ſçû qu'il devoit mourir. Croyez que les morts ne reſſentent aucunes douleurs. Tout ce qu'on nous repreſente d'horrible & d'épouventable des enfers eſt ſeulement une fable. Nous ſçavons bien qu'il n'y a point de ténébres pour les morts, qu'il n'y a point de priſons, qu'il n'y a point de rivieres qui roulent des ondes de flâmes, qu'il n'y a point de fleuve d'oubli, ni de tribunaux, ni de criminels, ni de nouveaux tyrans dans une ſi grande liberté. Toutes ces choſes ſont des jeux & des inventions des Poëtes, qui nous rempliſſent de vaines terreurs. La mort eſt la borne & la fin de toute ſorte de douleurs ; nos maux ne paſſent point plus avant. Elle nous remet dans la même tranquilité où nous étions avant que de naître. Si l'on veut pleurer les morts, il faut pleurer tout de même ceux qui ne ſont pas nés encore. La mort n'eſt ni un bien, ni un mal ; car il n'y a que les choſes qui ſont, qui puiſſent être des biens ou des maux. Et ce qui n'eſt rien du tout & qui réduit toutes choſes au néant, ne peut nous abandonner à aucune ſorte de fortune ; il faut que les biens & les maux ayent quelque ſujet auquel ils puiſſent s'attacher. La fortune ne peut retenir ce que la nature a congedié, & celui qui n'eſt rien du tout, ne ſçauroit être miſerable. Votre fils a paſſé les bornes entre leſquelles il étoit dans la ſervitude. Il joüit maintenant d'une éternelle & profonde paix. Il n'eſt aujourd'hui travaillé ni par la crainte de la pauvreté, ni par le ſoin des richeſſes, ni par les déſirs, ni par les appas

de la volupté, qui gagne ſi facilement les ames. Il ne porte point d'envie à la felicité d'autrui; on n'en porte point à la ſienne. Il n'a plus le plaiſir d'entendre des médiſances ni des injures. Il eſt en un lieu où l'on ne voit point de calamités publiques ni particulieres. Il n'eſt plus en inquietude de l'avenir; ſes joyes ne dépendent plus des évenemens qui vont ordinairement de mal en pis. Enfin il eſt en un lieu d'où rien ne le peut bannir, où rien ne le peut épouventer. Dans ſon 19. Chapitre il fait voir que la mort eſt la meilleure choſe que la nature ait inventé pour faire finir nos maux, qu'elle eſt la fin de tout le monde. Elle affranchit les eſclaves malgré la volonté de leurs maîtres, elle décharge les captifs de leurs fers & de leurs chaînes, elle retire des priſons ceux que les tyrans y retiennent. Elle ne ſe gouverne point par la volonté d'autrui, car elle n'obéit à perſonne, & rend tous les mortels égaux. C'eſt elle qui ſert de port aſſuré à notre ame après la tempête & les maux de cette vie.

Seneque enſuite dans ſon 25. chapitre fait voir à Marcia que ſon pere & ſon fils étant morts, ſont maintenant au-deſſus de toutes choſes, dans un état plus glorieux, & qu'ils ont quitté la terre pour aller joüir des avantages de l'éternité dans ces grands eſpaces du ciel, où la liberté n'eſt point captive.

37. Seneque fait enſuite un portrait de ceux qui ſont au ciel, en faiſant parler le Pere de Marcia à ſa fille. On ne voit point ici d'armées qui ſoient défaites par d'autres armées; on n'y feint point de paricides; on n'y voit point de plaideurs. Il n'y a rien de caché, tous les cœurs ſont ouverts, on y vit ſans inquétude. Et comme on voit d'un ſeul regard toute l'étenduë de l'éternité, on en

ſçait auſſi les évenemens. On voit d'ici haut le nombre infini des ſiecles, la naiſſance & la ruine des Empires, la deſtruction des grandes Villes, & les nouveaux chemins que prennent les mers. Que rien ne demeurera dans le monde en l'état où vous le voyez. Le tems renverſera toutes choſes, & les entraînera avec lui, il applanira des montagnes en quelques endroits, & en d'autres il élevera de nouveaux rochers. Il engloutira des mers, il détournera des rivieres, & après avoir rompu le commerce des nations, il rompra la ſocieté du genre humain, il fera abîmer de grandes Villes. Il en ébranlera par des tremblemens de terre. Il en ſortira des vapeurs qui porteront par tout la mort, & couvrira des eaux d'un déluge, tout ce qui eſt habité par les hommes. Il exterminera toute ſorte d'animaux par la chûte de tout le monde. Il embraſera toutes les choſes mortelles par des feux qui ſe répandront de tous côtés ; & lorſque le jour ſera venu que le monde périra, afin de ſe renouveller, toutes choſes ſe ruineront par leurs propres forces. Les Aſtres ſe déclareront la guerre. Il ſe fera une matiere combuſtible de tout ce qu'il y a dans l'Univers, qui brûlera tout ce que nous voyons briller aujourd'hui avec un ordre ſi magnifique. Nous-mêmes qui avons place entre les ames bien-heureuſes, & qui joüiſſons de l'éternité, quand il plaira à Dieu de le vouloir une autre fois, nous augmenterons de quelque choſe cette prodigieuſe ruine ; & dans cette perte generale, nous retournerons à nos principes, & nous ſerons convertis en la nature des vieux élémens. O Marcia, que votre fils eſt heureux d'avoir déja la connoiſſance de toutes ces choſes.

38. Seneque parlant à Helvia ſa mere, lorſqu'il

la conſoloit au ſujet de ſon exil, & ſur l'eſprit de l'homme il dit qu'il y a naturellement dans toutes les ames quelque ſorte de paſſion de vouloir changer de païs, & que l'eſprit de l'homme eſt changeant, & ne peut demeurer en repos. Il ne ſçauroit ſe retenir; il porte ſes penſées dans tous les lieux qu'il connoît, & dans ceux qu'il ne connoît pas. Il n'aime rien tant que la nouveauté. Vous ne vous en étonnerez pas ſi vous voulez prendre garde à ſa premiere origine. Il n'a point été engendré par le corps terreſtre & peſant. Il eſt deſcendu du ciel. Il eſt l'enfant d'un eſprit celeſte. Or la nature des choſes celeſtes, c'eſt d'être en un mouvement perpetuel.

39. Dans le Chapitre 8. parlant toûjours à Helvia ſa mere, il dit que la nature commune à tout le monde & notre propre vertu, nous ſuivent toûjours de quelque côté que nous nous tournions. Cela a été ordonné par cette Puiſſance qui a créée l'Univers, ſoit que ce ſoit un Dieu Tout-puiſſant, ou une raiſon incorporelle, qui ait fait tous ces grands ouvrages, ſoit que ce ſoit un Eſprit divin également répandu dans les grandes & dans les petites choſes, ſoit que ce ſoit la deſtinée & un ordre qui ne ſe peut changer par des cauſes enchaînées les unes aux autres, il a été ordonné qu'il n'y a que les choſes les plus baſſes & les plus viles qui dépendent du pouvoir d'autrui. Tout ce qui eſt le meilleur & le plus avantageux à l'homme, n'eſt point ſujet à la puiſſance, ni à la tyrannie d'autrui. Et ce que l'homme ne peut pas donner comme la vertu, ne ſçauroit non plus le ravir. L'eſprit qui contemple & qui admire le monde, eſt la plus belle & la plus magnifique partie, qui nous eſt propre & qui demeurera avec

nous auſſi long-tems que nous demeurerons ſur la terre.

40. Sur les biens ſuperflus à la vie, Seneque dans ſes conſolations à Helvia ſa mere, fait ces reflexions; pourquoi méne-t-on des vaiſſeaux, pourquoi arme-t-on ſes mains contre les bêtes & contre les hommes, pourquoi entaſſe-t-on richeſſes ſur richeſſes, qu'on court de tous côtés pour amaſſer du bien? Ne ſongera-t-on jamais que l'on n'a que de foibles corps? N'eſt-ce pas une manie, & la plus grande erreur d'une ame aveuglée, que de ſouhaiter plus qu'on ne peut garder, & que notre corps ſoit plus grand que ce qu'il a plû à la nature de lui donner? Pourquoi donc cherchez-vous toutes ces choſes? Nos ancêtres avoient-ils moins de vertu que nous, parce qu'ils préparoient eux-mêmes leur nourriture, parce qu'ils n'avoient point d'autre lit que la terre, parce que leurs maiſons n'étoient point encore dorées, que leurs temples n'étoient point encore bâtis pour y voir briller les diamans, les pierres précieuſes & les perles. On juroit néanmoins avec toute ſorte de ſincerité & de religion, devant des Dieux faits de terre. Et ceux qui avoient juré par ces Dieux alloient retrouver leurs ennemis, pour ne pas manquer à leur parole & à leur ſerment, bien qu'ils fuſſent aſſurés de mourir. Quoi donc un de nos Dictateurs vivoit-il moins heureuſement, lorſqu'il donna audience aux Ambaſſadeurs des Samnites, en retournant lui-même des raves qu'il faiſoit cuire ſur des charbons, avec cette même main qui avoit ſi ſouvent triomphé de l'ennemi, & remis la couronne de laurier entre les mains de Jupiter Capitolin. Il faut donc avoüer que le ſuperflu d'argent & des richeſſes, ſont des inſtrumens de la débauche, & non pas des biens de l'eſprit.

Dans le chapitre 11. ſuivant, il dit encore que c'eſt le ſeul eſprit qui peut rendre les hommes riches. Il les ſuit dans le banniſſement & dans les ſolitudes les plus affreuſes, & lorſqu'il a trouvé ce qui ſuffit pour la nourriture du corps, il a des biens en abondance & joüit avec plaiſir de ſes tréſors & de ſes richeſſes. Une ame qui ſe ſouvient de ſa nature, qui n'a nulle inquiétude des choſes humaines, & qui doit briller dans le ciel, quand elle quittera la terre, eſt toûjours contente d'elle-même. Elle regarde ſans ceſſe les choſes divines comme ſon principal objet, qu'elle ne quitte jamais de vûë autant que le peut permettre l'embarras de ſon corps dans lequel elle eſt enfermée. C'eſt pourquoi comme elle eſt libre alliée des Dieux, elle doit durer autant que le monde & l'éternité. Elle remonte dans le tems paſſé, & pénétre dans l'avenir. A l'égard du corps, qui eſt ſa priſon, il eſt agité ſans ceſſe de mille manieres differentes; c'eſt ſur lui ſeul que s'exercent les ſupplices, les brigandages, les maladies, &c. Mais l'ame eſt une choſe ſacrée, immortelle & glorieuſe, ſur laquelle on n'a aucune priſe.

41. A l'égard de la douleur que l'on reſſent de la perte qu'on a fait, Seneque rapporte que nos ancêtres ont donné dix mois aux femmes pour pleurer leurs maris, & pour celles qui ſont ou paroiſſent toûjours affligées, on ne leur a pas permis de pleurer éternellement. Et lorſque par une loi publique, ils ont fait pour ainſi dire cet accord avec l'opiniâtreté de la triſteſſe des femmes, ils n'ont pas défendu le deüil, ils l'ont ſeulement borné. C'eſt folie que de vouloir conſerver une douleur infinie pour un mort; comme c'eſt une dureté trop inhumaine que de n'en point du tout reſſentir. Le meilleur temperamment que l'on puiſſe

mettre entre l'amitié & la raiſon, c'eſt de ſentir de la douleur pour la perſonne qu'on a perdu, & d'en être enfin le maître.

42. Sur les paſſions, Seneque dit, qu'elles ne ſont pas en notre puiſſance, qu'elles veulent être par tout les maîtreſſes, & qu'elles ne veulent point obéir. Qu'il eſt plus avantageux de les vaincre que de les tromper. On a beau vouloir les détourner par les occupations & par les affaires, elles ne manquent jamais de ſe relever, & reprendre de leur repos de nouvelles forces, pour nous perſecuter davantage; mais lorſqu'elles ont une fois cedé à la raiſon, elles demeurent toûjours paiſibles, & ne ſe ſoulevent plus contre leur vainqueur.

43. Seneque rapporte que ſon pere ne voulut pas ſouffrir que Helvia ſa mere s'appliquât à l'étude, parce qu'il conſideroit que la plus grande partie des femmes ne recherchent pas les Sciences pour ſe rendre plus vertueuſes, mais pour faire paroître leur eſprit & une vaine galanterie.

44. Dans l'argument de la conſolation de Seneque à Polybius, favori de l'Empereur Claudius, il eſt dit que le Sage doit être toûjours égal, & que la ſageſſe & la flaterie ne ſont jamais d'accord. Cependant il faut donner quelque choſe à cette affection naturelle, dit le Traducteur, qu'on a pour les ſiens, & pour ſon païs; & ce ſeroit rendre le ſage trop auſtere & barbare, de ne vouloir pas qu'il achetât la converſation de ſes amis, & la joüiſſance de ſa patrie par une flaterie indifferente. *Les ſentimens du P. Du-Ryer reſſemblent beaucoup à ceux de l'homme de Cour.*

45. Seneque à Polybius fait voir combien les choſes ſont de peu de durée. Eſt-il permis de pen-

ſer qu'une main mortelle ſoit capable de faire quelque choſe d'immortel? La nature détruit toutes choſes, & les remet dans le néant, d'où elle les avoit tirées. Les ſept merveilles du monde céderont quelque jour au tems, & s'égaleront à la terre. Ainſi il n'y a rien d'éternel. Tout ce qui a eu un commencement, ne manquera pas d'avoir une fin. Il y en a même qui menacent le monde de ſa chûte, & de ſa ruine, & ſi vous jugez qu'on le doive croire (en parlant à Polybius) tout ce grand vaſte univers qui embraſſe les choſes divines & les choſes humaines, ſe diſſipera quelque jour, & s'enſevelira avec horreur dans ſes premieres tenebres & dans ſa premiere confuſion. Cet Univers enfin, qui n'a point de lieu où il puiſſe cheoir, ne laiſſera pas que de tomber auſſi quelque jour. C'eſt ainſi que le pouvoir du deſtin commettra dans quelque tems un attentat ſi univerſel.

SENNERT.

DAniel Sennert, Medecin & Philoſophe, nâquit en 1572. à Breſlaou. Il diſoit à l'égard des ames des bêtes, que la ſemence des êtres vivans eſt animée, & que les ames contenuës dans la ſemence de ces êtres vivans ont chacune dans ſon eſpece la faculté & l'induſtrie d'organiſer la matiere; en un mot, que l'ame eſt dans la ſemence avant l'organiſation, & que c'eſt elle qui conduit & forme cette machine admirable que nous nommons corps vivant. Que cette ame eſt d'une nature plus noble que les élémens; & que de ſa nature elle eſt auſſi immortelle. De ſorte que ſi celle-ci ne périt pas avec le corps comme l'autre, c'eſt par une grace particuliere du Créateur. Que l'ame des bêtes n'eſt point produite de la

ſilles que l'on y trouve : 1°. parce que la terre, ni les qualités élémentaires des foſſilles, ni leurs formes ſubſtancielles, ne paroiſſent par capables d'aucun effet, qui demande un tel, ou un tel arrangement de parties, un choix & un diſcernement de ce qui eſt propre à cet arrangement. 2°. Enfin que les ſeules loix du mouvement ne ſuffiſent pas à un tel effet. Ce dernier article eſt contre le ſentiment des Cartheſiens.

SIMMIAS.

PHhiloſophe de Thebes, avoit écrit pluſieurs Dialogues, &c. dont parle Diogene Laërce.

SIMON.

PHiloſophe d'Athenes, Corroyeur de Profeſſion, avoit appris la Philoſophie en entendant Socrates, qui venoit quelquefois dans ſa boutique. Ecrivit pluſieurs Dialogues, &c. Socrates & Pericles promirent à Simon de lui fournir tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, s'il vouloit venir avec eux ; mais il leur répondit qu'il n'étoit pas dans le ſentiment de leur vendre ſa liberté.

SISTE'ME I.

Projet d'un Traité de Phyſique, ſans nom.

ON y conſidere le monde comme une machine, & dont le mouvement eſt ce qu'on appelle Nature. Ses principes ſont, 1°. Que Dieu fit d'abord la matiere qui n'avoit point de forme. 2°. Que la premiere forme fut le mouvement. 3°. Que la ſeconde forme fut la diviſion que le feu fit du reſte de la matiere.

5. Que dans Saturne on voyoit rouler autour cinq Lunes avec ſon anneau tout autour. Qu'on ne pouvoit voit voir que Jupiter, & que ſon année étoit de 29. des nôtres.

6. Et enfin que dans la Lune on avoit le plaiſir de voir en 27. jours tous les habitans de la Terre, & les deux Poles. Qu'on y joüit d'un Equinoxe perpetuel. Que le Soleil ne s'y léve & ne s'y couche qu'une fois le mois. Que leur nuit & le jour eſt de 15. des nôtres. Et que leur année eſt la même que chez nous. *Voyez* Siſtême 13.

SISTE'ME III.

J. F. V. D. E. M.

1. CEt Auteur ſe moque des Philoſophes qui ont crû que le monde étoit éternel, & de ceux qui ont dit que Dieu ayant trouvé une matiere éternelle, & exiſtente auſſi-bien que lui, il l'avoit ſeulement miſe en œuvre.

2. Il fait voir l'erreur des premiers, en ce qu'il eſt évident que pluſieurs Etres n'exiſtent point par eux-mêmes. Et ſi le monde étoit de toute éternité, chaque créature pourroit exiſter par elle-même. D'où il conclud qu'il n'y a qu'un ſeul Etre qui peut ſubſiſter par lui-même. Dieu a donc mis un ordre dans le monde, & après avoir tiré la matiere du néant, il la diviſa par le mouvement; ce qui produiſit des atômes. Ces atômes ont produit des corpuſcules. Ces corpuſcules differens corps; & ces differens corps s'accrochant, ont produit differens êtres, comme la terre, l'eau, l'air, &c. chacun ſuivant la difference de ſes parties, les Planetes, le Soleil, &c.

3. Que tout ce qui a vie comme les créatures,

& les Planetes, ne ſe forme pas de la matiere ſimplement, mais de differentes ſemences. Qu'il n'y a que Dieu qui les ait ainſi produites & ordonnées, ſans quoi il ne ſeroit pas poſſible à la matiere jointe au mouvement, qui puiſſe créer ainſi des corps vivans, comme des hommes, des bêtes, des poiſſons & des Plantes, ſi quelque choſe qui eſt au-deſſus de la matiere ne s'en étoit mêlé, en produiſant une fois pour toutes des ſemences de chaque eſpece; dans chacune deſquelles en racourci, ſont toutes les autres ſemences à l'avenir.

4. Que l'arrangement de tout ce qui eſt dans l'Univers eſt quelque choſe de ſi beau, que cela ne pourroit pas durer, ni ſe ſoûtenir s'il n'y avoit un Etre ſuperieur qui ne gouvernât le tout, & le tînt ainſi en raiſon, s'il en négligeoit tant ſoit peu l'ordre au hazard. Tout ſeroit d'abord dans un bouleverſement general, & tout périroit.

SISTE'ME IV.

Conjectures ſur la matiere de la peſanteur, par un Medecin.

TOus les corps qui compoſent la terre, & l'air qui l'environne, péſent ſur ſon centre, & font ſans ceſſe des efforts pour s'en approcher. Les corps ſolides, & les eaux occupent le centre, & l'eſpace qui l'environne, pendant que la maſſe de l'air eſt repouſſée vers la ſurface. Suppoſe comme Deſcartes ſans être de ſon ſentiment:

1°. Que le Soleil eſt le centre de notre tourbillon.

2°. Que toute la matiere de notre ciel tourne autour de cet Aſtre, & qu'elle entraîne avec elle

la Terre

la Terre, qui achéve ſon cours dans l'eſpace d'une année. Quoiqu'elle réſiſte en quelque maniere au cours de la matiere étherée qui ſe meut beaucoup plus vîte qu'elle.

3°. Que la Terre tourne ſur ſon axe dans l'eſpace de 24. heures, & qu'elle fait tourner avec elle un tourbillon de matiere étherée.

Par ces principes il reſulte que le tourbillon de la Terre doit être preſſé de tous côtés par le grand tourbillon qui l'environne, par la matiere étherée qui le ſuit, & l'entraîne avec elle; & que cette compreſſion doit être extrémement forte, par rapport à l'eſpace immenſe que la Terre eſt obligée de parcourir tous les jours pour achever ſon cours autour du Soleil dans l'eſpace d'une année. De ſorte que ſi le tourbillon de la Terre eſt preſſé de tous côtés & qu'il ſouffre chaque inſtant mille & mille ſecouſſes, il faut qu'il péſe ſur ſon centre, & qu'il faſſe mille efforts pour s'en approcher; & par ce principe, la Terre doit deſcendre au centre du tourbillon du monde, pour y reſter, & s'échapper des autres endroits du grand, où elle pourroit le trouver dans le mouvement.

SISTE'ME V.

Nouveau ſiſtême de l'Univers, ou l'idée d'une nouvelle Philoſophie.

1. LE fondement de ce ſiſtême, dont l'Auteur ne ſe nomme point, eſt que le plein corporel & continu d'Ariſtote, & de Deſcartes, le vuide inanimé de Démocrite, & de Gaſſendi ſont impoſſibles. Que la matiere n'eſt point diviſible à l'infini, d'où il conclud que l'Univers materiel eſt borné. Que Dieu eſt placé au centre du monde.

Et que de ce centre il ſe communique à tous les Etres créés, tant ſpirituels que corporels. C'eſt de lui qu'ils tiennent la vie; & le mouvement qu'il leur communique par une infinité de lignes ſpirales qui partent de ce centre, vont vers la circonférence, & reviennent au centre d'où elles ſont parties. Ainſi l'Eſſence divine par ces lignes remplit le vuide que laiſſent néceſſairement les parties de la matiere; & c'eſt par ces lignes que tout ce qui a vie reſpire. Que l'air entre en nous par l'eſprit qui l'attire. La ſpirale eſt l'eſprit par qui nous reſpirons; & ſi-tôt qu'elle nous quitte, auſſi-tôt nous mourons.

2. Par ces ſpirales une infinité de ſoleils ſont mis en mouvement, & ils circulent avec les mondes qu'ils éclairent. Enfin tout ce fait dans ce ſiſtême en circulant. Et le mouvement direct en eſt banni, comme contraire à la nature.

SISTE'ME VI.

L'Hiſtoire de la Machine du Monde.

1. L'Auteur compare le monde à une Horloge.
2. La matiere de la Machine eſt l'étenduë.
3. La forme, ce ſont les cinq manieres d'être étenduë; ſa groſſeur, ſa figure, ſa ſituation, ſon mouvement, ou ſon repos.
4. Les parties ſont l'air, ou le ciel; l'eau, la terre, les aſtres, les planetes, les animaux & le feu. Cette derniere partie eſt renfermée dans les ſix autres, & en fait comme l'ame ou le reſſort.
5. De ces 7. parties les unes ſont ſimples, les autres mixtes. Les ſimples ſont l'air, la terre, l'eau & le feu. Les mixtes ſont compoſées des

ſimples comme ſont les aſtres, les plantes & les animaux.

6. Le feu eſt tel, parce qu'il eſt actif; l'air, fluide; l'eau, liquide; & la terre, ferme.

7. La machine du monde ne change que par le mouvement.

8. Dans la machine, le mouvement commence par une piece; le feu eſt ce qui la meut.

9. La force de ce feu, ou de ſon reſſort pour faire mouvoir toutes les parties de la machine, c'eſt Dieu, la loi & la régle qu'il y a impoſé.

10. Le reſſort, ou le feu qui fit mouvoir les pieces, ne peut ſe faire que par la liaiſon mutuelle qu'il y a de tous les corps les uns avec les autres.

11. L'Auteur inconnu de ce ſiſtême dit, que le Créateur au commencement fit courir les particules de feu de la ſurface du monde vers ſon centre. Elles s'envelopperent d'air, d'eau & de terre. Ainſi ces élémens furent mêlés en de très-petites veſſies; & le feu qu'elles contiennent leur donna une grande activité. C'eſt là ce qu'on appelle les eſprits, qui par leur agitation & leur concours, ont formé la terre qui fut dans ſon commencement arroſée par quatre grands fleuves. Ce qui a changé du depuis par les vents, par les tremblemens de terre, & ſur tout par la violence du déluge univerſel.

SISTE'ME VII.

Anatomie du monde ſublunaire.

1. L'Auteur qui traite de la Terre, prétend faire voir qu'elle eſt creuſe, & que dans ſon creux il y a un feu central. Admet-en cela les qua-

lités, & les facultés. Que le centre de la Terre pouſſe ſans ceſſe par ſa faculté motrice, tout ce que la gravité pouſſe au centre. D'où reſulte un équilibre qui ſoutient toute la convexité exterieure du monde ſublunaire.

2. Que les tremblemens ne proviennent que de l'alteration qui arrive à cet équilibre.

3. Que la ſuperficie interieure de la Terre reçoit plus ou moins d'impreſſion de la faculté motrice qui provient du centre ſuivant les diverſes diſpoſitions des matieres dont elle eſt compoſée, & ſuivant la plus ou la moindre compreſſion des parties ſuperieures qui ſont entr'elle, & la ſuperficie exterieure du globe. Et cette faculté motrice repouſſe plus ou moins les matieres enfoncées dans les concavités particulieres, & dans la concavité generale, ſuivant la plus ou la moindre reſiſtance qu'elles font par leur diſpoſition, ou par les impreſſions contraires qu'elles reçoivent.

4. Que dans la concavité interieure de la Terre il y a des élévations de la matiere, comme il y en a au dehors, pareilles à nos montagnes. Et les plus grands enfoncemens doivent ſe rencontrer ſous les plus hautes montagnes que nous voyons. Que là où il y a des plaines & des mers ſur la ſuperficie du globe terreſtre, il doit pareillement ſe trouver des plaines & des mers dans la ſuperficie interieure de la Terre.

5. Que les plongeurs trouvent l'eau de la mer d'autant plus froide qu'elle eſt plus profonde.

6. Qu'il y a deux ſortes de mouvemens generaux dans les eaux de la mer; l'un ſe fait d'Orient en Occident, qui régne ſous la ligne équinoxiale, & s'étend juſqu'à 30. ou 40. degrés en deçà & en de-là la ligne. Et l'autre le fait d'Oc-

dent en Orient, où l'autre finit. Les Voyageurs se servent de ces mouvemens pour aller aux Indes, en prenant à leur retour une route opposée à celle qu'ils ont tenu en y allant.

7. Il y a encore des mouvemens climatiques qui sont sujets à certains climats, & de courants qui ne sont que des réflexions que font les eaux à certains fonds, côtes & rochers qu'elles trouvent dans leurs cours.

8. Que les eaux des mers superieures ont communication avec les eaux des mers inferieures.

9. Qu'il y a des gouffres dans les mers qui reçoivent sans cesse les eaux sans retour; & d'autres au contraire qui les rendent en pareille quantité.

10. Que les mouvemens des mers superieures qui se font de l'Orient à l'Occident doivent causer des mouvemens differens aux mers inferieures dans le même moment, c'est-à-dire, d'Occident en Orient; de sorte que les mouvemens des mers inferieures sont toûjours contraires & differens en tout sens aux mouvemens des mers superieures.

11. Prétend que les sources viennent de la mer, & par la communication des canaux qu'il y a depuis les montagnes jusques aux mers par le flux & reflux qui les pousse, & qui les fait circuler d'une mer inferieure à une superieure, & d'une superieure à une inferieure sur les montagnes.

12. Que l'air interieur du globe a communication avec l'air exterieur par les pores de la terre, & par la faculté motrice centrale qui se joint en s'opposant à la gravité de l'air exterieur.

13. L'Auteur sans nom, prétend que le mouvement du Soleil au-dessus de la Terre se faisant d'Orient en Occident, le feu central de la Terre, qui est comme un Soleil au dedans, tourne autour du centre de la Terre d'Occident en Orient.

14. Ce Soleil central de la Terre imprime son feu à l'air qui lui eſt continu. L'air le communique aux eaux interieures ; les eaux interieures le communiquent aux eaux exterieures de la Terre ; & les eaux exterieures de la Terre le communiquent à notre atmoſphere.

15. Confirme ſon ſiſtême du feu central par les autorités de Pythagore, par celles des Platoniciens, des Chymiſtes, qui ſe rend viſible par les flâmes qui ſortent de plus de 500. montagnes, puits ou ſources que nous voyons ſur la ſuperficie de notre terre. Et enfin que tous les Chrétiens le croyent ainſi parce que les ſaintes Ecritures ſemblent l'inſinuer.

16. Que le feu central a communication avec le Soleil, & le Soleil avec le feu central. Ils ſe communiquent mutuellement leurs qualités pour changer ſans ceſſe toutes choſes. Ce qui fait que le feu eſt changé en air, en eau & en terre. Ce qui eſt air changé en feu, en terre & en eau. L'eau en air, en feu, & en terre ; & enfin la terre en eau, en air & en feu. Que tout ce qui eſt animé, eſt ſucceſſivement inanimé ; & tout ce qui eſt inanimé devient par ſucceſſion de tems vivant & animé.

17. L'Auteur prétend faire voir que la terre nourriſſant des plantes & des animaux, doit être elle-même un animal, puiſqu'il raporte que Meſſieurs de l'Académie (année 1702. pag. 50.) font voir que les mineraux ont des ſemences, & par conſéquent une vie. Que les cailloux en doivent avoir pareillement, & qu'ils végétent. Et que ſi la terre n'avoit pas une vie, comment pourroit-elle nourrir tant de choſes.

18. Que ſi l'Univers lui-même n'avoit pas une vie, comment tant de choſes qu'il comprend

pourroient-elles avoir du mouvement, une vie & ſe perpetuer.

19. L'Auteur raporte enſuite pluſieurs fontaines de montagnes, qui brûlent, & pluſieurs autres particularités ſemblables, que je rapporte ailleurs.

SISTE'ME VIII.

Siſtême réproductif, ſans nom.

1. DIeu a créé le monde, & continuë de le conſerver.

2. Sa conſervation n'eſt point diſtinguée de ſa création. C'eſt ainſi qu'en penſent les Philoſophes. La conſervation eſt une production continuelle qui ne ſubſiſte pas de ſoi-même; & qui à chaque inſtant s'abîmeroit dans le néant. Et c'eſt ce que l'Auteur appelle ſiſtême réproductif.

3. Il prétend, 1°. qu'une choſe ne peut pas exiſter dans un moment où elle ceſſe d'exiſter.

2°. Et quelle ne peut pas ceſſer d'exiſter dans un moment qu'elle exiſte. Et prouve ces deux propoſitions, parce qu'une choſe exiſteroit, & n'exiſteroit pas. Ainſi il conclud que le ſiſtême reproductif de M. Deſcartes eſt impoſſible.

4. Prétend que ce ſiſtême réproductif eſt oppoſé à l'Ecriture, & favorable au Spinoſiſme, qui veut que toutes les ſubſtances ont beſoin que Dieu les conſerve poſitivement, & qu'elles ne ſont plus que des écoulemens de la Nature Divine.

5. Que le mouvement, le tems, la lumiere, le ſon, la penſée, ſuivant l'Auteur, n'exiſtent que dans les momens qui ſont produits, & n'exiſtent plus dans les momens ſuivans. Par exemple, le mouvement que la cauſe motrice produit

dans le mobile dans le premier moment A, de son action, n'existe pas dans le moment suivant B; mais dans ce même moment B, la cause motrice produit dans le mobile un nouveau mouvement semblable à celui qu'elle avoit produit dans le mouvement A, & ainsi de suite. Et par là il conclud que c'est sans raison que M. Descartes se sert de la comparaison du Soleil conservant la lumiere pour expliquer comment Dieu conserve toutes choses.

6. Ovide compare le tems à une riviere dont les eaux s'écoulent.

SISTE'ME IX.

Sistême du monde.

UN Sçavant de notre tems qui se faisoit un jeu & un ridicule de la plûpart des opinions des Philosophes & sur tout de celles de Descartes, assuroit qu'un de cette Secte glosant sur le Phanatisme du Medecin Portugais, dont parle Lahontan, disoit, suivant les régles du mouvement de Descartes, qu'avant que le Seigneur eût fait la Terre telle qu'elle est aujourd'hui, ou lors d'Adam, tout étant auparavant confondu dans le vaste Univers par un renversement de la nature, à laquelle le Seigneur avoit assigné des bornes, & un mouvement reglé qu'elle venoit de finir, & voulant la rétablir dans l'état & dans l'ordre que les choses sont aujourd'hui, il se fit un mélange de tout ce qui étoit Planete auparavant; en sorte que dans le nouveau mouvement que Dieu y introduisit, tous les corps globuleux, tant Astres que Soleils, & autres, comme sont les Planetes qui pouvoient être habitées, se rompirent

les unes contre les autres en ſe choquant, & que leurs lambeaux voltigeans dans les eſpaces imaginaires de l'Univers, chacun de ces lambeaux portant les diverſes plantes, & les divers animaux qui y avoient été créés auparavant par l'Auteur de la nature, venant à ſe racrocher & ſe joindre en tourbillonnant, ont formé divers Aſtres, divers Planetes, tels que nous les voyons aujourd'hui; de maniere que la Terre ayant été compoſée de partie de lambeaux de ces diverſes Planetes briſées par la fin du monde d'alors, qui a été le commencement du nôtre d'aujourd'hui, il s'eſt trouvé que notre Terre par rapport à ſes divers continens dont elle a été formée, a produit diverſes plantes, divers hommes, divers animaux, dont l'origine eſt deſcenduë des Planetes d'auparavant habitées & dérangées, à l'exception de notre Pere Adam que le Seigneur créa pour lors, comme un nouvel homme qui devoit donner la loi à tous les autres. Que les Négres ſont provenus d'un lambeau de Planete ſemblable à celui de Mercure, ceux de l'Amerique à un autre de Venus, & enfin ceux de la Laponie à un ſemblable à celui de Saturne; & que ces mêmes lambeaux ayant formé la Terre d'aujourd'hui, les Peuples qui y ont reſté ont gardé leurs diverſes mœurs, leurs diverſes coutumes & leurs divers langages qu'ils avoient auparavant d'ailleurs dans les Planetes d'où ils ſont deſcendus. Que les Géants étoient provenus de pareils endroits, de même que les Pigmées, à qui les Gruës faiſoient la guerre autrefois; mais que le climat de la Terre ne leur étant pas favorable, la race des uns & des autres s'en eſt perduë inſenſiblement. Et qu'un jour la Terre d'aujourd'hui, de même que toutes les Planetes & tout l'Univers, par

rapport à la fin du mouvement que le Seigneur leur a donné, & qu'il a déterminé juſques à un certain tems que tout doit finir & changer, tout ſera bouleverſé, & de nouveau il ſe fera une nouvelle Terre, diverſes autres Planetes, divers autres Soleils ou Aſtres qui participeront les uns des autres, par rapport à ce qu'ils auront emprunté de leurs parties. Que le Soleil enfin étant un ſouffre continuellement agiré, de même que tous les Aſtres qui n'empruntent leurs lumieres d'aucun autre ſujet, mais ſeulement d'eux mêmes, n'éclairent ainſi ſans ceſſe que parce que leur ſouffres prenant feu autour de leurs ſpheres, ſont convertis à certaine diſtance en une flâme très-pure, qui ſe change en fleurs de ſouffre à certain éloignement au-delà, ſe précipite tout de nouveau dans le corps du Soleil en circulant du côté des poles, pour y former les taches qu'on y apperçoit, qui diminuent inſenſiblement en ſe reduiſant tout de nouveau en une nouvelle flâme de la même maniere que l'on l'expérimente dans l'analyſe du ſouffre par les opérations de la Chimie, dont la flâme ſe convertit tout de nouveau en une ſubſtance de ſouffre ou fleur, tel qu'il éroit auparavant à certaine diſtance de ſon tourbillon, ou du lieu où l'on y a mis le feu. Et que c'eſt ainſi que le Soleil ſe perpétuë. C'eſt par ces principes qu'il prétend expliquer que tous les ſouffres qui ſont ſur la Terre, ceux des volcans ne ſont que de lambeaux de pluſieurs Aſtres, ou de pluſieurs Soleils qui avoient été auparavant, & avant la formation de la Terre, lorſqu'elle étoit dans la confuſion.

Si on joint ce ſiſtême à celui du Comte de Gabalis, & qu'on en faſſe un compoſé, on formera un cours de Phyſique Fanatique dans les

eſpaces imaginaires, qui ſera auſſi vraiſemblable que les Comtes des Fées, ceux des Onze-mille-nuits; & qui vaudront bien encore ceux du Voyage de la Lune par Cyrano de Bergerat, & du monde de Deſcartes, par le R. P. Daniel de la Compagnie de Jeſus. Tant il eſt vrai qu'on peut tourner toute ſorte de ſujet en ridicule par le génie des hommes en des differens tours badins qu'on peut emprunter. Comme les Aſtronomes, tant anciens que modernes, l'ont fait pour s'entendre avec eux-mêmes lorſqu'ils ont figuré diverſes conſtellations dans le ciel, en ſuppoſant un certain arrangement entre les Aſtres pour les imaginer ainſi diverſement; comme auſſi dans le corps de la Lune ils ont impoſé divers noms, & imaginé diverſes contrées qui portent le nom de divers Aſtronomes, ou de divers Philoſophes, pour voir le changement qui pourra y arriver dans la ſuite. Si toutes ces choſes ne ſont pas enfin veritables, elles ſont aſſez amuſantes & aſſez curieuſes pour divertir l'eſprit des hommes, qui n'eſt jamais en repos, & qui veut ſans ceſſe pénétrer les ſecrets du Seigneur qui lui ſont inviſibles, quelques recherches qu'il en puiſſe faire, par la faute de ſa deſobéiſſance, qui ſera irréparable dans tous les ſiécles à venir.

SISTE'ME X.

1684.

Un Auteur Anglois ſans nom.

1. DIt que tout mouvement naturel ne peut avoir qu'un principe naturel; & qu'il n'y a qu'une ſeule & même cauſe qui faſſe mouvoir les Aſtres, & tous les autres corps ſpheriques, par

le moyen de laquelle les uns ſe communiquent aux autres, comme les contrepoids d'un horloge font mouvoir de l'une à l'autre toutes les rouës qui le compoſent.

2. Cela étant établi, qu'on trace un cercle, dont le diamétre ſoit égal à la diſtance du Soleil à la Terre. Que ce cercle coupe l'équateur aux angles de 23 deg. $\frac{1}{2}$. Que le Soleil parcoure ce cercle pendant l'eſpace d'une année, auſſi-bien que la Terre; de ſorte qu'ils ſoient toûjours oppoſés diamétralement l'un à l'autre, & que le Soleil, par exemple, ſe trouvant au Cancer, la Terre ſoit au Capricorne, & au contraire; & qu'il porte avec lui les cercles des autres Planetes, comme dans le ſiſtême de Tycho. Comme ce ſiſtême renverſe ceux de Copernic, & de Tycho-brahé, dont il en fait un mélange, il s'enſuit 1°. qu'il n'y a qu'une cauſe du mouvement du Soleil & de tous les autres Aſtres. 2°. Que le cours en eſt reglé. 3°. Que tous les mouvemens naturels ſont raportés à une même cauſe naturelle. Qu'il n'y en peut avoir aucun dans le centre de l'Univers; & qu'il eſt même impoſſible de ſçavoir où eſt le centre, puiſque la circonférence & les bornes d'un être défectif ſont inconuës.

SISTE'ME XI.

1685.

Un Auteur ſans nom.

1. ETablit trois principes pour la compoſition de tous les mixtes : l'eau, l'eſprit de l'eau, & la lumiere.

1°. L'eau eſt la matiere premiere de tous les mixtes qui fut créée au commencement du monde, & qui occupoit tout l'eſpace qui eſt depuis le Ciel juſqu'à la Terre, & y étant mêlée avec la ſubſtance du Ciel qui y étoit auſſi diſperſée, fut diviſée en deux parties, dont l'une reſta au-deſſus, & l'autre fut placée au-deſſous du Firmament.

2°. Par l'eſprit de l'eau il entend une ſubſtance moyenne entre la matiere & les purs eſprits, qui pénétre tous les corps, &c. Et c'eſt ce que l'Ecriture déſigne par ces mots : *Spiritus Dei ferebatur ſuper aquas.*

3°. La lumiere que Dieu créa au commencement qui ſe trouve répanduë dans toute la nature, dont elle eſt l'ame & le principe formel, qui réünie, forme des étincelles, la foudre, le feu de l'enfer, éclaire, &c.

SISTE'ME XII.

1686.

Le monde naiſſant, ſans nom.

1. L'Auteur fait voir, que ſuivant Moïſe, la lumiere fut produite au premier jour, & les Aſtres au quatriéme. Il ſuppoſe que Dieu ayant réduit la matiere aux trois élémens de Deſcartes, aſſembla un globe de matiere ſubtile, au lieu où devoit être la Terre. Que ce globe ſe mouvant ſur ſon centre, détermina la matiere qui le touchoit à ſuivre le même mouvement. Qu'il ſe forma pluſieurs tas de parties heberogenes, qui furent pouſſées, & par dedans & par dehors vers la ſuperficie du globe, où elles formerent diverſes croûtes, dont les deux dernieres furent l'eau, & l'air. Que pendant que ce petit tourbillon de la

Terre se formoit, il s'en forma un autre plus grand qui enferma la Terre dans son enceinte; & que les parties de ce grand tourbillon devinrent une veritable lumiere, ou le Soleil.

2. Que la Lune n'est qu'une partie de la matiere de la Terre, que le tourbillon de la Terre laissa échapper, & qui se forma ainsi en suivant le mouvement de la Terre & son tourbillon.

3. Il en peut être de même des Satellites de Jupiter; mais il pourroit être vrai aussi que toutes ces Planetes de Lune & des Satellites de Jupiter, ayant été des Planetes comme la Terre & comme Jupiter, mais moindres, se sont rangées autour des tourbillons des Astres qu'ils parcourent comme superieurs aux leurs, auxquels ils se joignirent comme infiniment plus violents & plus grands, dans les mouvemens desquels ces Satellites se sont rangés à differents degrés d'éloignement, par rapport à leur grandeur & à leur pesanteur.

4. Les Planetes qui tournent toutes autour du Soleil, font toutes leurs révolutions d'Occident en Orient, en des périodes d'autant plus longs, qu'ils sont plus éloignés du centre du Soleil. Et que son éloignement rend leurs révolutions plus grandes.

5. Que les eaux des fontaines coulent au travers des montagnes du fonds de la mer, & perçant les canaux & les cavernes comme des vapeurs, vont se répandre dans les reservoirs, d'où elles coulent à peu près comme celles qui se ramassent dans la chape d'un alambic.

6. Que la Terre a trois mouvemens, de même que toutes les Planetes. Le premier est celui de tourner autour de son centre d'Occident en Orient en 24. heures. Le 2e. est celui de tourner autour du Solel, & ce tour se fait en un an. Le 3e. est

le mouvement de paralleliſme, par le moyen duquel l'axe de ce globe terreſtre eſt toûjours parallele à l'axe de l'équateur ſous l'écliptique du grand orbe, en s'éloignant de 23. deg. ½ de chaque côté; en ſorte pourtant que les axes viſent toûjours au pole, qui comme étant dans un éloignement immenſe, ne paroiſſent preſque point varier dans leur élévation.

SISTE'ME XIII.

1692.

Nouveau ſiſtême du monde, ſans nom.

CEt Auteur dit comme pluſieurs autres, que la Terre tourne autour du Soleil dans un cercle excentrique à cet Aſtre, en s'approchant & en s'éloignant en differens tems. Que les Etoiles fixes & le Soleil ſont compoſés de la matiere la plus ſubtile de l'Univers qui eſt toûjours en mouvement très violent, & d'où il ſe fait des écoulemens de tous côtés, qu'on appelle rayons. Que le Soleil eſt dans le milieu d'une matiere fluide fort vaſte & étenduë. Que dans cette matiere nagent les corps opaques de la Terre & des Planetes, aux endroits où ils ſont en équilibre avec cette même matiere. Que tous ces corps opaques reçoivent du mouvement par les rayons du Soleil, autour duquel ils doivent tourner, étant ainſi déterminés. Que la Terre & les Planetes flotent ainſi dans le liquide de cette matiere fluide, comme un vaiſſeau dans la mer où il eſt ſuſpendu. Et que la matiere qui environne la Terre tourne auſſi avec elle & la ſuit. *Voyez* Siſtême 2.

SISTE'ME XIV.

1692.

Eſſai d'un nouveau ſiſtême du monde, ſans nom.

1. SUppoſe que les Etoiles fixes, & le Soleil ſont un grand amas de la plus ſubtile matiere de l'Univers. Que cette matiere a un mouvement très-rapide. Que les corps compoſés de cette matiere font ſans ceſſe des écoulemens de tous côtés. Que ces écoulemens ſont ce que nous appellons rayons. Que le Soleil eſt au milieu d'une grande étenduë de matiere beaucoup plus ſubtile que l'air, & beaucoup moins ſubtile dont cet Aſtre eſt compoſé; & ſortant du Soleil une infinité de rayons comme un vent qui ſouffle, ces rayons ou ces mouvemens tiennent en équilibre les Planétes chacune ſuivant ſa peſanteur autour du Soleil. Ces rayons forment autour des Planétes un tourbillon qui les faiſant tourner & éloigner tantôt plus & tantôt moins, ſans leur faire faire le tour du Soleil par des vibrations en maniere d'une pendule, & en leur faiſant décrire un cercle excentrique à celui du Soleil, cet éloignement ou cet approche marque l'obliquité du Zodiaque.

2. Pour prouver ſon ſiſtême, & que les rayons du Soleil ont la force de repouſſer les corps qu'ils trouvent en leur chemin, il a remarqué que le cours du Danube eſt beaucoup plus lent le matin qu'après midi; & que la Meuſe s'enfle ordinairement la nuit environ d'un demi pied plus que le jour, ſi le vent ne s'y oppoſe pas, prétendant que les rayons du Soleil pendant le jour chaſſent la mer loin de la terre. Et enfin que le Soleil qui pouſſe

pouſſé ſans ceſſe de la matiére dont ſe forme la lumiere, ne diminuë pas pour cela, à cauſe qu'il y en rentre d'abord autant qu'il s'en perd, & qui vient des plus petits intervalles, que les parties de toute autre matiere laiſſent entr'elles, qui ſont remplis de la ſubſtance dont le Soleil & les Aſtres ſont compoſés.

3. En outre il prétend que la Lune eſt une des principales cauſes du mouvement de la Terre ſur ſon centre, & de ſon tourbillon. Ce ſentiment eſt tout-à-fait oppoſé à celui de Deſcartes.

4. A l'égard des taches du Soleil, il prétend, que comme cet Aſtre eſt compoſé de toute la matiere qui roule dans l'étenduë des cieux, où ſans ceſſe il s'y fait du dépôt à meſure qu'il en ſort pour éclairer le monde, il coule dans le Soleil de la matiere aſſez groſſiere pour s'y en amaſſer & nager deſſus, afin de former les taches qu'on y découvre de tems en tems, à peu près comme il arrive dans les mers où les rivieres y apportent du chaume, & du ſable. Que ſi ces taches peuvent ſortir de l'atmoſphere du Soleil, elles forment des Cometes qui ſont vûës de la Terre ſelon qu'elles en ſont plus ou moins éloignées, &c.

SISTE'ME XV.

Sur la création du monde.

1. PLaton dit que le monde a été produit au commencement, les Egyptiens, les Chaldéens, les Phœniciens, les Grecs, les Romains, les Barbares, les Indiens, les Caribes les Peuples du Perou, conviennent tous que le monde

a été créé. Les Payens, Linus, Ariſtophane, Heſiode, &c.

2. Les Philoſophes de la Chine ont parlé des principes de la création du monde. Les Peuples les plus barbares ſans la connoiſſance des ſaintes Ecritures en conviennent, & l'apprennent par la tradition. Moïſe dit que la Terre étoit ſans forme ; mais capable de la recevoir en diverſes façons, & avec divers ornemens. Les Grecs nommoient la Terre chaos. Les uns l'ont conçûë comme ténébreuſe, & comme un abîme profond. Le texte ſacré porte que l'eſprit du Seigneur étoit ſur cet abîme ſe mouvant ſur les eaux, ou les agitant, ou les courant. La plûpart des anciens Philoſophes ont ſoûtenu que les creatures corporelles ſont venuës de l'eau.

3. Un animal quel que ce ſoit, ne naît point de lui-même, comme l'ont crû les anciens ſur le ſujet des inſectes. Il faut une Puiſſance infinie pour former un animal ; & il n'y en a point qui ne ſoit formé par un autre, non plus qu'aucune plante, ſi elle n'eſt enſemencée. Les animaux ſont ovipares ou vivipares.

SOCRATES.

1. PHiloſophe, fils de Sophroniſcus Sculpteur, & de Phœneretra ſa mere, qui pour aider à vivre à ſon mari, ſervoit de Sage-femme. Archelaus, & Anaxagoras, furent ſes Maîtres qui eurent ſoin de lui. Dans ſes Sentences Socrates diſoit ſouvent qu'il ſçavoit une choſe, étoit qu'il ne ſçavoit rien.

2. Qu'on devoit ſervir Dieu, en lui offrant des ſacrifices & en faiſant des choſes juſtes.

3. Comme le remede guérit le mal, ainſi la

loi empêche le méchant de mal faire.

4. On doit oublier les biens de ce monde, qui durent ſi peu pour ceux de l'autre, qui ſeront éternels.

5. Une bonne ame aime à bien faire, & le méchant ſe plaît à faire le mal.

6. On connoît la bonne ame, parce qu'elle croit facilement la verité, & la mauvaiſe ame, parce qu'elle croit légérement le menſonge.

7. Quand une perſonne doute dans les choſes douteuſes, & qu'il eſt aſſuré dans celles qui ſont manifeſtes, c'eſt une marque de bon entendement.

8. Les gens de bien ſont fâchés de ce que les méchans font mal.

9. Qui aime le mal ſe perd, qui le fuit proſpere.

10. Qui eſt ſage ſe garantit du mal, auſſi-bien que ceux qui ſont à ſa compagnie; qui eſt méchant, périt bien-tôt, & fait perdre ceux qui ſont avec lui.

11. Qui eſt avare à ſoi-même, l'eſt encore davantage à autrui.

12. Il ne coûte pas beaucoup à une bonne ame d'apprendre; mais le méchant n'apprend que difficilement.

13. L'homme qui ſe haït, ne doit pas aimer les autres.

14. Deux hommes ſont loüables en ce monde, celui qui ſçait parler, & celui qui voit & qui entend.

15. Le monde eſt tout plein d'embuches; celui qui ne les connoît pas s'y perd, s'il les connoît, il les évitera.

16. Qui aime le monde, eſt dans la peine; qui le haït, eſt en repos.

17. Celui-là n'eſt pas ſage, qui eſt certain de mourir, & qui ſe donne mille ſoins à bâtir de ſuperbes édifices.

18. Le monde reſſemble au feu, dont il eſt bon de ſe ſervir quand il eſt petit, & auquel on ſe brûle quand il eſt trop grand & qu'on s'y approche de trop près.

19. Qui aime le monde, s'y perd; qui le haït, ſe ſauve.

20. Qui ſe fait des ennemis, travaille à ſa deſtruction; & qui a pluſieurs envieux, n'eſt pas hors des accidens d'une mauvaiſe fortune.

21. N'entreprenez que ce que vous pourrez faire.

22. Platon ayant prié Socrates de lui dire de quelle maniere il devoit ſe conduire en un long voyage qu'il alloit faire, lui dit: Ne prenez jamais le grand chemin, n'allez point déchauſſé de nuit, ne mangez herbe que vous ne connoiſſiez, prenez le chemin le plus aſſuré, encore qu'il ſoit le plus long. Ne reprenez point celui qui choiſit expreſſément le mauvais chemin, car il deviendra votre ennemi.

23. Qu'il faut ſe garder de reſter avec une femme, à moins que la néceſſité ne nous y contraigne.

24. Qui peut avoir ce qu'il déſire, il déſire ce qu'il peut avoir.

25. L'homme ſage doit s'appliquer à deux choſes en ce monde, la premiere en ce qui fait plaiſir en celui-ci, & en l'autre, & la ſeconde, en ce qui vous acquiert une bonne réputation en celui-ci.

26. On n'a dans ce monde que peu de joye, & beaucoup de chagrins; & dans l'autre, peu de peine & beaucoup de contentement.

27. Quiconque vous enſeigne quelque choſe, vous fait plus de bien que s'il vous combloit de richeſſes.

28. Si votre ami vous fait des reproches, endurez-le patiemment dans ſa paſſion ; mais après, vous pourrez lui faire remarquer ſon tort avec modeſtie.

29. Ne faites point de preſent à ceux qui ſont plus riches que vous, & qui s'en peuvent paſſer.

30. Parler bien des gens, c'eſt s'en faire des amis ; médire d'eux, c'eſt s'attirer leur haine.

31. Un Roi doit éloigner d'auprès de lui les méchans, car ce qu'ils lui font faire de mauvais lui eſt attribué.

32. Vivre ſans diſcipline, n'eſt pas vivre en homme.

33. Qui faillit, & ſe repend, mérite d'être pardonné.

34. Qui veut corriger tout le monde, ſe fait haïr de la plus grande partie des gens.

35. Qui s'entretient des choſes dont on ne peut ſçavoir la verité, c'eſt perdre ſon tems.

36. Le milieu dans toutes les affaires, eſt le meilleur à obſerver.

37. Les hommes à qui l'on a affaire, reſſemblent aux figures d'un livre qu'on voit à rebours quand on en a tourné le feüillet.

38. Le bon ami eſt celui qui fait du bien, & le fort & puiſſant ami, eſt celui qui empêche qu'on vous nuiſe.

39. On connoît la bonne vie d'une perſonne par ſes actions moderées.

40. Perſonne ne peut ſe dire être ſage.

41. Les fautes que les autres font, nous doivent ſervir d'exemple, pour ne pas les imiter.

42. Il y a ſortes de perſonnes dans le monde

qui ne ſont jamais contens : le premier, eſt celui qui ne ſçait pas oublier l'injure qu'on lui a fait. Le 2e, l'envieux qui ne peut voir ceux qui ont fait fortune depuis peu. Le 3e, c'eſt le riche qui s'eſt appauvri. Le 4e. eſt celui qui a reſté ſans rien gagner en un lieu où un autre faiſoit ſes affaires. Le 5e. c'eſt celui qui veut parvenir en un état dont il n'eſt pas capable ; & enfin le 6e. eſt celui qui a demeuré avec un ſage, & n'y a rien appris.

43. Trop fréquenter les hommes, n'attire pas leur amitié, s'en trop éloigner fait qu'on en eſt oublié. Garder un milieu entre ces deux extremités eſt le meilleur.

44. Celui qui fait bien, eſt meilleur que le bien même qu'il procure ; & celui qui fait mal, eſt pire que le mal qu'il cauſe à autrui.

45. Qui ſe fie en ce monde eſt trompé ; qui vit en ſoupçon, vit en ſouci.

46. Soyez à vos pere & mere, comme vous voudriez que vos enfans fuſſent à votre égard.

47. Trop ſe mettre en colere, trop rire, & trop ſe réjoüir, ſont les marques d'un fol.

48. On doit avoir honte de parler des choſes qu'on a honte de faire.

49. Oublions les folies de notre jeuneſſe, & nous ſerons des gens plus agréables à tous, & à nous-même.

50. Il ne faut pas donner occaſion qu'on parle mal de nous.

51. Qui mépriſe la mort, méne une vie heureuſe.

52. Faites ce qui eſt juſte, & vous ſerez ſauvé.

53. Le ſage ſe tranquiliſe au milieu des vanités qu'il voit en autrui.

54. Le ſage doit parler à l'ignorant, comme le Médecin au malade.

55. Qui prend plaiſir en ce monde, il lui arrivera une de ces deux choſes, ou il n'aura pas ce qu'il ſouhaite, ou bien perdra ce qu'il a gagné.

56. Ne mangez que pour n'avoir pas faim, & ne buvez ſeulement que pour n'avoir pas ſoif.

57. Apprenez de ceux qui ſont plus habiles que vous.

58. Evitez les dangers où les méchantes femmes vous ménent.

59. Celui qui aime ce monde eſt decourte vie. Car s'il vit long-tems, il eſt expoſé aux revers de la fortune; & s'il meurt bien-tôt, on dit qu'il a été trompé.

60. Celui qui cherche le monde, eſt pour l'ordinaire trompé.

61. L'homme en toute ſorte d'état a mille peines en ce monde. Il y perd toûjours; aucun de ſes plaiſirs n'eſt permanent; craint toûjours la perte de ſes amis, ou bien eſt affligé en quelqu'autre choſe.

62. L'amour de ce monde bouche les oreilles aux uns pour n'écouter pas la verité, & ferme les yeux aux autres pour ne la pas voir

63. L'amour de ce monde nous rend curieux, & nous empêche de bien faire.

64. La verité qu'on fuit, eſt ſuperieure à tous les Rois du monde.

65. Il n'eſt pas naturel de faire plûtôt du bien autrui qu'à ſoi-même.

66. N'aſſurez jamais une choſe qu'on n'en ſçache bien la verité.

67. Ne faites jamais rien qui ne convienne à votre qualité.

68. Ne commencez jamais rien, dont vous ne puiſſiez voir la fin.

69. La plus grande merveille du monde, s'eſt de voir un homme ſage ſe quereller.

70. La mort eſt inévitable, & par tant on ne la doit point craindre. Il n'y a que celui qui a fait du mal qui en a peur, par la crainte d'en être puni dans l'autre monde.

71. La bonté de la mort eſt infaillible; car par ſon moyen nous quittons la honte de ce monde pour joüir de l'honneur dans l'autre. Ce monde ne fait que paſſer, l'autre eſt éternel; nous quittons les vanités pour ſuivre dans l'autre la raiſon & la ſageſſe. Ce monde eſt tout plein de tourmens, à l'autre on joüit de mille plaiſirs.

72. Qui craint la mort & fait choſes contraires à ſon ſalut, eſt toûjours dans la triſteſſe.

73. La mort eſt agréable à celui qui eſt certain qui lui en doit arriver du bien.

74. Telle vie, telle mort.

75. Mieux vaut mourir, que vivre avec honte.

76. La mort eſt le repos des convoiteux, car plus ils vivent, plus ils ſouffrent.

77. La mort du méchant eſt cauſe du bien qui arrive au bon.

78. Qui a crainte de quelque choſe, la doit éviter & s'en aſſurer.

79. Il n'y a guere de difference entre un menteur & un raconteur de nouvelles.

80. La plus noble choſe pour les enfans, c'eſt la ſcience; car par ſon uſage elle les empêche de mal faire.

81. Le meilleur gain d'un homme, c'eſt s'acquerir un ami.

82. On profite plus de ſe taire que de parler.

Le mal qui arrive en parlant, eſt plus grand que celui de ſe taire.

83. Le ſage ſe tait & écoute, mais le fol veut toûjours parler.

84. La parole eſt au pouvoir de l'homme avant que d'être prononcée, mais étant lâchée, elle n'eſt plus à ſon pouvoir.

85. Celui qui a le pouvoir de ſe taire, eſt maître de ſes autres actions.

86. Se taire & parler ſont bons en divers lieux.

87. On connoît l'homme au parler, on ne le connoît pas s'il ne dit mot.

88. Il faut penſer avant que de parler.

89. Il vaut mieux ſe taire ſi on ne parle pas bien, & gratieuſement.

90. Qui ſe tait & écoute, apprend & connoît par les paroles d'autrui, au contraire celui qui parle n'apprend rien, mais enſeigne les autres.

91. On doit mépriſer la mort, car elle n'a rien de mauvais que la peur qu'on s'en fait.

92. L'yvrognerie conſomme l'homme, comme le feu la chandelle.

93. Le bon conſeil méne à une bonne fin.

94. Qui garde ſon ſecret eſt ſage, qui le déclare eſt fol.

95. Un homme eſt bien loüable de garder le ſecret d'autrui.

96. Si celui qui prend du plaiſir, penſoit qu'il auroit dans la ſuite des chagrins, il s'en paſſeroit ſans doute.

97. Qui a de bonnes mœurs, il eſt aimé des hommes.

98. Ne vous fiez point au monde, car il ne donne jamais ce qu'il promet.

99. Accoutumez-vous d'être content de peu, & tout vous proſperera.

100. Acquerez-vous des amis, & ne montrez jamais ſigne de haine à perſonne.

101. Celui qui demande plus qu'il ne lui eſt néceſſaire, ce qui lui reſte ne lui profite de rien.

102. Ne vous fiez pas au tems ; car il vous trompera le moins que vous y penſerez.

103. La fin de la ſanté c'eſt maladie, & la fin de cette derniere, c'eſt la mort.

104. Il n'y a nulle joye ſans douleur, nulle clarté ſans ténébres, nul repos ſans travail, nulle aſſemblée ſans diviſion.

105. Ce qui eſt mauvaiſe fortune à l'un, eſt bien ſouvent bonheur à un autre.

106. Quand on ſe réjoüit du mal qui arrive à notre ennemi, on doit penſer que nos ennemis ſe réjoüiront un jour de celui qui nous ſurviendra.

107. Qui ſe réduit dans ce monde en un lieu convenable à ſon état, il évite tous les dangers qui pourroient lui arriver ailleurs.

108. Celui qui aime le monde, ſera toûjours tourmenté d'amaſſer des richeſſes, & trouvera mille empêchemens pour les poſſeder.

109. N'embitionnez rien, & vous joüirez par tout d'un veritable repos.

110. Les femmes ne ſont faites que pour tromper les hommes, & les hommes ne ſont trompés des femmes que parce qu'ils ſe fient à elles, & qu'ils ne les connoiſſent pas.

111. L'ignorance & les femmes, eſt ce qui embarraſſe le plus les hommes.

112. L'ignorance de l'homme ſe connoît par trois endroits, quand il ne raiſonne pas, quand il ne fuit pas ce qui eſt mauvais, & quand il ſe conduit par le conſeil de ſa femme ſans ſon aveu.

113. Qui acquerit ſcience, ne ſe doit point laiſſer conduire par les femmes.

114. Celui-là eſt ſage qui s'applique à apprendre, & qui ne tient compte du mépris qu'on fait de lui.

115. Qui n'eſt bon par ſoi-même ni par autrui, mérite d'être mépriſé.

116. On ne doit ambitionner que ce qui dure éternellement.

117. Ne ſoyez point curieux d'apprendre les ſecrets d'autrui, & on ne ſe mettra point en peine de ſçavoir les vôtres.

118. Soyez attentif à toutes vos actions, ſi vous voulez qu'elles réuſſiſſent.

119. Faites toûjours bien, quand même ce que vous feriez ne ſeroit jamais vû de perſonne.

120. Soyez fidelle à celui qui s'accompagne de vous, & vous ne ferez point mauvaiſe fin.

121. L'experience du monde nous redreſſe bien mieux que ſon changement, quand nous n'y prenons point de part.

112. Celui-là eſt plus à loüer qui cherche à s'acquerir une bonne renommée, plutôt qu'à gagner de l'argent.

123. Avec patience on vient à bout de tout. On ſe repend de faire trop vîte. L'honneur eſt le fruit de la verité.

124. Un homme doit ſçavoir & connoître ce qui arrive chaque jour au monde; par là il ſaura chaque jour de nouvelles choſes.

125. Qui veut du bien à tout le monde, eſt honoré. Qui veut mal à autrui, eſt en danger. Le juſte eſt toûjours en ſûreté.

126. Qui ſe ſçait bien garder, gagne beaucoup.

127. Semez de bonnes œuvres, & vous recuëillerez du plaiſir.

128. La compagnie du ſage eſt repos, celle du fol eſt travail.

129. Avoir peu, & que cela ſuffiſe; c'eſt honneur, & avoir beaucoup ſans que cela ſuffiſe, c'eſt honte.

130. Demander ce qu'on ne ſçait pas; ſe corriger quand on a failli; quand on a mal fait, s'en repentir pour n'y plus retomber; ne ſe vanter jamais de ce qu'on a fait de bien, mais le laiſſer dire à autrui.

131. Qui reconnoît ſon bien-faiteur, a part au bien qu'il en reçoit.

132. Ne s'accompagner d'un homme qui ne ſe connoît pas.

133. Celui-là joüit d'un grand repos, qui ne ſe met jamais en colere.

134. L'homme trouve plutôt à redire à autrui qu'à ſoi-même.

135. Qui ſe trompe ſans connoître les choſes, mérite d'être pardonné; mais qui ſe trompe avec connoiſſance de cauſe, ne mérite aucune grace.

136. Le vin & la ſageſſe ne logent jamais enſemble.

137. La ſouffrance garde le ſage de faire du mal, & invite les fols d'en faire pour les perdre.

138. Le fol ne recouvre jamais ce qu'il perd, & le ſage ne perd jamais rien.

139. La juſtice ſoutient toutes choſes, & l'injuſtice les renverſe.

140. On peut perdre ſon bien, mais la renommée, ſoûtenuë par la ſageſſe, ne ſe perd jamais.

141. Quand le vin trouble nos ſens, il reſſemble au cheval qui fait caſſer le col à ſon maître.

142. Si celui qui te conduit régit mal ſes affaires, il fera fort mal les tiennes.

143. Gardez-vous de contrevenir aux loix par leſquelles le peuple ſe conduit.

144. Pauvreté vaut mieux que richeſſe mal acquiſe.

145. L'homme ſans ſcience eſt comme un Etat ſans Roi.

146. Qui regarde les hommes comme tous égaux, ne les aura jamais tous pour amis.

147. Remettez toutes vos affaires à la Providence, ſans en excepter aucune.

148. Ne dites pas que vos pechés ſont petits.

149. Ne faites pas grand cas de vos bonnes œuvres, parce que vous en devez faire de meilleures.

150. Gardez-vous du monde, comme des épines ſur leſquelles il vous faut marcher.

151. Comme il n'eſt pas permis de ſe mettre en colere devant le Roi, moins le doit-on être devant Dieu.

152. Celui qui demeure long tems à ſe mettre en colere, ne s'appaiſe pas ſi aiſément que celui qui ſe fâche de peu.

153. Notre ame doit penſer à bien faire, & notre corps lui doit aider.

154. Il appartient au ſage de ſçavoir quelle eſt ſon ame.

155. Ce ſont là les principales Sentences de Socrates. Voici une partie de ſes réponſes, & ce qu'il penſoit ſur diverſes autres choſes, que j'ai tournées à ma façon, comme les précédentes, le mieux que j'ai pû, afin qu'elles fuſſent à la portée de tout le monde pour en pouvoir profiter.

156. Conviant un jour ſes amis, avec un repas fort modique, on lui dit qu'il ne donnoit pas aſſez pour tous les gens qui devoient venir dîner chez lui: S'ils ſont honnêtes gens, peu leur ſuffi-

ra, dit-il, & il y en aura de reſte. S'ils ſont friands des bons morceaux il y en aura encore trop. Voulant par là faire connoître que les derniers ne la trouvant pas à leur goût, ſe paſſeroient d'en manger, & qu'elle reſteroit ſur table.

157. A l'occaſion du manger, Socrates étoit fort ſobre, & diſoit qu'on ne devoit jamais manger ſi l'on n'avoit appétit, & pour le boire de même ; que la faim étoit la meilleure de toutes les ſauces ; qu'il étoit aiſé de l'acquerir, & qu'elle ne coûtoit rien, à cauſe qu'il n'y avoit qu'à jeûner. Qu'elle cauſoit la paix à table à cauſe qu'on y trouvoit tout bon. Qu'elle rendoit un homme ménager & ſage. Un jour mourant de ſoif, il puiſa de l'eau à un puits, & le premier ſceau qu'il en tira le renverſa ſans boire, & en tira un deuxieme dont il but. On lui demanda pourquoi n'avoit-il pas bû au premier ſceau d'eau qu'il avoit puiſé : C'eſt parce, dit-il, que l'envie que j'avois de boire étant plus grande que ma raiſon, j'ai voulu renverſer le premier ſceau d'eau que j'ai puiſé, afin que ma raiſon fût maîtreſſe & ſuperieure au beſoin que j'avois de boire, & non pas que la néceſſité que j'avois de boire ſoumît ma raiſon. Que ceux qui s'accoûtument à être ſobres, ont plus d'appétit, & ne ſont pas ſi ſujets à être malades.

158. Qu'il vaut mieux que pluſieurs ſe mêlent des affaires de la République, qu'un ſeul.

159. Que pour avoir bonne renommée, il faut prendre de la peine pour la mériter.

160. Que le trop de bien rend les gens triſtes, & les oblige ſouvent de ſe mettre en colere pour le vouloir conſervet.

161. Que l'homme vertueux releve la baſſeſſe de ſa naiſſance, le vitieux au contraire desho-

flore la naiſſance illuſtre des parens d'où il eſt ſorti.

162. Qu'il faut plutôt commencer par ſoi-même de ſe corriger de ſes imperfections, que de ſe mettre en colere à corriger celles de ſes domeſtiques.

163. Qu'il ne faut s'occuper qu'à choſes utiles, & qui ne tendent qu'à une bonne fin.

164. Celui-là eſt bien plus heureux, quoique pauvre qui s'accoutume au travail & n'y trouve pas de la peine, que celui qui n'y eſt pas accoutumé, & qui ſouffre en travaillant, quoique riche.

165. Que les hommes dont on doit avoir le plus de pitié, ſont les bons qui ſont gouvernés par des méchans; le ſage gouverné par un fol; le liberal qui eſt obligé de ſubir la loi de l'avare.

166. Les affaires des hommes tournent en mal à ceux qui on un bon conſeil & qui ne le ſuivent pas, à ceux qui ont de grandes richeſſes, & qui ne ſçavent pas s'en ſervir.

167. L'homme reçoit la récompenſe de ſes bonnes œuvres, en obéiſſant à Dieu, & en ſe gardant de l'offenſer.

168. On ne doit pas mettre de difference entre un homme irraiſonnable & une bête brute.

169. On ne doit jamais ſe fâcher contre ceux de qui on ſent la foibleſſe du génie.

170. Celui-là eſt plus riche, qui n'a pas beſoin de ce qu'un autre ne ſçauroit ſe paſſer.

171. Qui veut être heureux, doit ſe garder des femmes; elles ſont toutes ſemblables en malice.

172. Les femmes ont l'exterieur très-beau, mais le dedans eſt rempli de venin.

173. Les femmes reſſemblent au chataigner,

qui pique ceux qui s'en approchent, quoiqu'il produite des fruits bons à manger ; ainſi une femme quand elle enfante des hommes.

174. Il faut fuir les femmes, comme elles fuyent le bien pour ſuivre le mal.

175. Un méchant homme n'eſt pour l'ordinaire jamais ſans femme.

176. Qu'il faut inſtruire ſes enfans dans les ſciences qui ſont utiles pour ce monde & pour l'autre.

177. Il n'y a pas de honte de s'occuper à quelque choſe, mais il eſt honteux de ne rien faire.

178. On ne doit point s'enquêter ni en bien, ni en mal de ce que chacun fait dans ſa maiſon.

179. Socrates ne ſe ſoucioit nullement de la ſcience des Aſtres, ni de celle de la Geométrie, ne s'appliquoit qu'à la morale pour nous ſervir de guide à être vertueux, à diriger notre raiſon, & à être utile au Public.

180. Quelque parti qu'on prenne ou de ſe marier, ou de ne pas ſe marier, on ſe repend toûjours ou de l'un ou de l'autre.

181. Qui donne dans le beſoin ſans qu'on le demande, donne bien à propos.

182. On reconnoît la gloire & la vertu des hommes au travers de leurs habits. Auſſi on dit que l'habit ne fait pas le Moine.

183. On ne doit pas ſe mouvoir davantage des injures d'une femme, que du bruit que fait la poulie d'un puits lorſqu'on puiſe de l'eau. Un jour ſa femme l'ayant fort grondé, & Socrates ne s'en mettant point en colere, de rage elle lui jetta ſur la tête l'hurine d'un pot de chambre : le Philoſophe au contraire n'en faiſant que rire, navois-je pas bien dit, répondit-il, qu'après un

tel

tel tonnerre nous aurions de la pluye.

184. Qui veut mourir avec abondance de biens, doit épargner tandis qu'il eſt jeune.

185. Un homme qui n'a pas l'uſage de bien s'énoncer en parlant, doit plutôt ſe taire, que parler, au contraire d'un autre qui parle bien, qui ne ſçauroit trop dire.

186. Interrogé qu'avoit-il gagné d'être ſi ſçavant, répondit qu'il étoit devenu ſemblable à un homme aſſis ſur le bord de la mer qui regardoit les fols & les ſimples enveloppés dans les ondes.

187. Une femme portant du feu à la main, Socrates lui dit que le plus chaud portoit le plus froid. Voyant une autre femme malade, lui dit, le mal ſe repoſe avec le mal.

188. Socrates étoit fort laid de viſage, un homme le lui reprochant, il lui répondit : Ce n'eſt pas ma faute ; mais ce qui eſt en ta puiſſance tu l'as deshonoré ; apparemment parce que cet homme avoit fait quelque méchante action.

189. On ne commence à acquerir de la vertu, que lorſqu'on commence à reprimer ſes paſſions.

190. Qui fuit la mort honorable, ne peut que vivre avec honte & deshonneur. Ce qu'il dit à l'occaſion d'un ſoldat qui s'enfuyoit de la bataille.

191. On ſaluoit un homme riche par les ruës ; on ne ſalua pas Socrates qui paſſoit. N'êtes-vous pas fâché de cela, dit-on à Socrates ? Et pourquoi m'en plaindrois-je, répondit-il ; s'il étoit plus ſçavant que moi, c'eſt de cela dont je pourrois me plaindre, & non d'autre choſe.

192. Mal habillé qu'il étoit, on lui reprochoit de vouloir donner des loix à Athenes. Ce ne ſont pas les habits qui font les loix, mais bien la vertu, & la ſcience, répondit il.

enfans, qu'il les lui avoit donnés, & qu'il trouveroit des amis en l'autre monde meilleurs qu'en celui-ci ; d'autant plus qu'il ne les quittoit pas pour long-tems, car ils le viendroient voir bientôt.

200. Etant à dîner chez Zenophon, où il y avoit bonne compagnie, on demanda par maniere de converſation, quelle étoit la choſe en laquelle chacun prenoit le plus de plaiſir. Socrates répondit à ſon tour par contrarieté, que ce qui lui plaiſoit le plus c'étoit d'être grand affronteur.

201. Un Devin fit l'horoſcope de Socrates, & lui dit qu'il étoit ſot, étourdi, effeminé, ivrogne & luxurieux. Les amis de Socrates voulant châtier l'impertinence du faiſeur d'horoſcope : Laiſſez-le, leur dit Socrates, il a dit la verité. Je ſerois tel ſi l'étude de la Philoſophie ne m'avoit pas fait ce que je ſuis.

202. Socrates reprit avec aigreur un de ſes amis en bonne compagnie. Platon, qui étoit preſent, reprocha à Socrates qu'il lui paroiſſoit que cela ſe devoit faire en particulier & avec douceur. Et vous Platon, lui répondit Socrates, pourquoi ne me faites-vous pas la même leçon à l'écart de toute cette compagnie qui nous obſerve.

203. On demanda à Socrates ce qu'il conſeilloit de mieux aux jeunes gens : c'eſt, leur répondit-il, de ſe garder de trop entreprendre.

204. Criton un de ſes amis, lui demanda où il vouloit être enterré après ſa mort, là où il vous plaira, lui dit-il. Mais aſſurez-vous qu'après ma mort perſonne ne me pourra atteindre.

205. Socrates en dormant, ſongea qu'un homme lui diſoit vien-t'en à Phithie, & tu ſçauras que tu mourras dans trois jours. Ce qui arriva de même. Etant condamné à la mort, ſa femme Xantippe

le ſuivant avec de grands cris & pleurant : Pourquoi pleurez vous, lui dit Socrates, c'eſt qu'on vous fait mourir à tort. Vous aimeriez donc mieux, lui répondit Socrates, qu'on me fît mourir avec juſtice.

206. Le jour qu'on lui devoit preſenter le poiſon pour le faire mourir, on lui ôta les fers des pieds. Il ſentit alors un grand ſoulagement ; ce qui lui fit dire, qu'il n'auroit pas ſenti ce plaiſir, s'il n'avoit pas auparavant ſenti de la douleur.

207. L'occaſion de ſa mort fut que ſes ennemis, jaloux de ſon mérite, l'accuſerent fauſſement de corrompre la jeuneſſe, ce qui ſeroit capable un jour de renverſer l'ordre de la République, contre laquelle accuſation il ſe défendit bien. Donna un mémoire de ce qu'il enſeignoit, qu'il ſçavoit certainement une choſe qui étoit celle de ne rien ſçavoir. On l'accuſoit de croire qu'il n'y avoit point de Dieux. Il fit voir au contraire, que ſans la Providence Divine on ne pouvoit rien ſçavoir. Il ſe conſole enfin, en diſant qu'il ne peut arriver aucun mal à un homme de bien, ſoit qu'il vive, ſoit qu'il meure. Et s'adreſſant aux Juges, c'eſt à vous autres à penſer à ce que vous faites, Meſſieurs, vous ne croyez pas que la vie d'un homme ſoit grand choſe, en le faiſant mourir ; mais comptez qu'elle pourra vous coûter cher à l'avenir, & qu'une telle injuſtice ne reſtera pas impunie. Les Juges ne laiſſerent pas de paſſer outre. Il fut condamné à boire du jus de la ciguë. Il fut mis en une étroite priſon juſqu'au jour de l'execution, qui ne pouvoit ſe faire qu'après le retour d'un vaiſſeau chargé de preſens qu'on devoit offrir aux Dieux. Ses amis profitant de cette occaſion, commirent Euclides un d'entre eux pour l'avertir qu'on donneroit

quatre cens piéces d'or à ſes gardes pour le faire ſauver, & qu'on le conduiroit à Rome, où il n'auroit rien à craindre. Mais Socrates leur répondit, que puiſque ſes Citoyens le faiſoient mourir pour leur avoir défendu le vice, les étrangers chez qui il iroit en feroient encore pis. D'ailleurs il leur laiſſoit ſa femme & ſes enfans, qui trouveroient en eux du ſecours, & qu'ils ne trouveroient pas la même choſe à Rome.

208. Le troiſiéme jour érant venu qu'il devoit mourir, ſes diſciples le vinrent voir, qui le trouverent beaucoup plus chargé des chaînes qu'à l'ordinaire; ils lui firent pluſieurs belles queſtions au ſujet de l'ame, auſquelles Socrates répondit comme à ſon ordinaire. On lui demanda quelle diſpoſition vouloit-il faire à l'égard de ſa femme & de ſes enfans, rien autre choſe, leur dit-il, que celle de leur recommander d'être des gens de bien, & de reconnoître le bien que leurs amis leur feront. Alors entra dans la priſon celui qui lui portoit la coupe pleine de poiſon. Socrates le voyant venir, eſt-ce pour me purger, lui dit-il, que vous m'apportez cela? Oüi lui répondit l'autre: & comment le faut-il prendre? Si vous le pouvez boire tout d'un trait, ce ne ſera que le mieux: Mais ne me ſera-t'il pas permis d'en laiſſer quelque peu dans la coupe? Non, lui répondit l'autre, car il n'y en a que ce qu'il en faut. Socrates enfin prit la coupe, & recommandant ſon ame au Créateur de toutes choſes, but ce poiſon. Un moment après ſes membres ſe refroidirent, ſes nerfs ſe roidirent, & fut obligé de ſe coucher. Euclites entrant pour lors dans la priſon, & voyant Socrates dans cet état, lui tâta les mains & les pieds, qu'il trouva glacés, & les lui pinçant, demanda à Socrates s'il ne ſentoit pas de

la douleur : Non, lui répondit-il, je mourrai auſſi-tôt que le froid me ſera monté au cœur. Et ſe ſentant mourir, dit à un autre de ſes amis : Je dois un coq au Dieu Eſculape, qu'il vous ſouvienne de le payer, puiſqu'il m'a été ſi bon Medecin. Ce furent là ſes dernieres paroles.

209. Socrates étoit de couleur vermeille, d'aſſez belle taille, toûjours paiſible, penſif, regardant à terre. Quand il vouloit parler remuoit le premier doigt. Son âge fut de 70. ans. Il portoit un anneau où il y avoit pour deviſe : *Patience, & bonne croyance en Dieu, font l'homme vainqueur.* C'eſt-à-dire, *avec la patience & la foi en Dieu, on vient à bout de tout.* Ou bien, patience & foi en Dieu, rendent l'homme victorieux. Autour de ſa ceinture il avoit fait mettre à la place de la broderie, dont on les ornoit : *Par conſideration & prévoyance des choſes, eſt acquis le ſalut de l'ame & du corps.* Le ſalut de l'ame & du corps, conſiſte en l'examen & en la prévoyance des choſes ; ou bien la prévoyance eſt l'aſſurance de l'ame & du corps.

210. Un Auteur anonyme dit, que quoiqu'aujourd'hui, l'on ſçache plus & mieux que du tems de Socrates, néanmoins le plus ſçavant ne dit pas comme lui : *Je ſçai une choſe, qui eſt que je ne ſçai rien.* Qui apparemment paſſoit alors pour vain.

211. On avouë à Socrates que la ſcience des mœurs eſt la plus importante de toutes ; mais la Phyſique plus parfaite aujourd'hui que de ſon tems, ſert trop à la ſocieté, & même à la morale pour la négliger comme il a fait.

212. Socrates ſouhaitant d'être beau au dehors & au dedans, comprenoit que la beauté de l'ame & la beauté du corps s'entredonnent du relief.

213. Une belle ame adoucit la méchante mine,

comme dans Socrates, & diminuë la laideur comme dans Eſope.

214. Sçavoir ſe domander à ſoi-même, ce que l'on entend par tels & tels mots, par telles ou telles choſes, c'étoit la méthode de Socrates; méthode très-propre à reconnoître par reflexion ce qu'il peut y avoir d'obſcur, de faux & d'abſurde dans nos penſées.

215. Le prétendu génie, inſpirateur de Socrates, n'étoit autre choſe que ſon eſprit ſuperieur, ou qu'une de ſes fictions ingénieuſes, accommodées aux préjugés & à la ſuperſtition du vulgaire, pour autoriſer ce qu'on lui propoſe.

216. Attaquer de front les ſuperſtitions populaires, c'eſt s'expoſer à quelque diſgrace, approchante de celle de Socrates.

217. La vie de Socrates eſt ſi exemplaire, & ſa mort paroît ſi injuſte, qu'ayant trouvé un détail plus au long chez un Auteur de l'une & de l'autre, j'ai crû devoir les raporter encore ici. On en pardonnera quelques répétitions.

218. Socrates Philoſophe, nâquit à Athenes 468. ans avant J. C. ſon pere étoit Sculpteur, qui ſe nommoit Sophroniſcus, & le Bourg de l'Attique dont Socrates étoit deſcendu s'appelloit Alopeçe. Il apprit au commencement le métier de ſon pere. On veut que ce fut Criton qui le retira de la boutique où il travailloit, ayant admiré ſon eſprit; à l'âge de 17. ans il commença d'apprendre ſous Archelaüs; il s'appliqua d'abord à étudier la nature, qu'il quitta enſuite pour ſe donner entierement à la morale. S'appliqua à d'autres ſciences, quoiqu'inutiles à la Philoſophie, comme à la Muſique, quoiqu'avancé en âge, eſtimant qu'il n'étoit jamais honteux d'apprendre ce qu'on ne ſçavoit pas. Il ayoit étudié la Rhéto-

rique ſous Aſpaſie, femme de grande réputation dans Athenes. Environ la 37. année de ſon âge, Socrates fut à la guerre où il s'acquit beaucoup de réputation par ſa valeur. Ce fut à la guerre où l'on remarqua que Socrates étoit ſujet à certaines extaſes qui le rendoient comme inſenſible; car il paſſa un jour & une nuit entiere en une ſi profonde méditation, qu'il ſe tint toûjours dans une même poſture, ſans remuer le moins du monde: & pour parler comme le Philoſophe Phanorin, il demeura debout depuis un Soleil juſqu'à l'autre plus immobile que les troncs des arbres. Les guerres ayant dépeuplé Athenes de ſes habitans, il y eut une loi qui obligea les hommes à prendre deux femmes, afin de repeupler leur Ville. Cette loi fut cauſe que Socrates en épouſa deux. La premiere ſe nommoit Xantippe, & l'autre Myrto, qui étoit petite fille d'Ariſtide le Juſte, & qui fut mere de Menexenus, & de Sophroniſcus. Socrates ſouffrit tout ce qui ſe peut de la mauvaiſe humeur & de la diſcorde de ces deux femmes. Elles s'animoient quelquefois toutes deux contre lui, parce qu'il ne faiſoit que rire de leurs folies, & qu'à leur gré il ne ſe mettoit pas aſſez en peine de leurs differends. Xantippe ſur tout, qui s'étoit renduë recommandable par ſa mauvaiſe humeur, juſqu'à ôter en pleine ruë le manteau à Socrates, vomit contre lui toute ſorte d'injures, & lui jetta juſqu'à un pot rempli d'eau ſale ſur la tête, & dont Socrates n'en fit que rire, en diſant qu'il falloit bien qu'il plût après un ſi grand tonnerre. Ses amis indignés de ces outrages, lui conſeilloient de quitter ſa femme; mais il ne voulut jamais les en croire. Il leur diſoit qu'il étoit accoutumé à entendre le bruit de ſa femme, comme celui d'une poulie.

Alcibiade lui reprochant un jour qu'il avoit tort d'être ſi doux : Et quoi, lui dit-il en riant, te fâches-tu contre tes oyes quand elles crient ? Mais elles rendent du profit, répondit Alcibiade, elles font des œufs & des petits. Et ma femme, repliqua Socrates, me donne des enfans. Xantippe fit ſouffrir encore à Socrates mille autres duretés en pluſieurs autres rencontres, dont il ne ſe mit pas plus en peine qu'auparavant. Auſſi quelqu'un voulant l'éprouver ſur le fait du mariage lui demanda quel étoit le meilleur parti, ou de reſter dans le célibat, ou bien de prendre une femme ? Socrates lui repartit, que quelque choſe qu'il fît de l'une de ſes deux conditions, il auroit lieu de s'en repentir un jour. Socrates n'eſtimoit pas qu'on dût voyager beaucoup dans des païs inconnus, à cauſe qu'il croyoit que les Peuples ne nous étoient pas plus étrangers les uns que les autres. Un jour étant interrogé de quel païs il étoit, il répondit qu'il étoit du monde. Il vouloit qu'on fût curieux de voyager dans ſoi-même, où il y avoit plus à profiter que par tout ailleurs. Auſſi une perſonne lui ayant témoigné qu'il vouloit quitter Athenes ſa patrie, parce qu'il y étoit malheureux : C'eſt un mauvais parti que vous prenez, lui dit-il, car aſſurément vous porterez ailleurs où vous puiſſiez aller, ce qui vous rend infortuné dans votre païs natal.

219. Il n'enſeignoit point la Philoſophie par des leçons étudiées, ou concertées. C'étoit en ſe promenant, en mangeant, & en diſcourant ſur toute ſorte de ſujets, ſuivant que les occaſions s'en preſentoient. Son principal objet étoit l'étude des vertus humaines, à ſe connoître ſoi-même, & à ſe rendre utile à ſes amis & à ſa

l'patrie. Ses ennemis disoient qu'il étoit ennemi du genre humain, pour avoir dissuadé l'étude des choses naturelles, & des Mathematiques; car il se mocquoit de ceux qui s'y étoient trop appliqués; qu'il falloit les apprendre jusques a une certaine étenduë, pour ensuite en rester là. Un jour ayant été interrogé par Euripide sur les ouvrages d'Heraclite, qu'il s'étoit rendu peu intelligible dans ses Livres de la Nature. Ce que j'en ai pû comprendre, dit Socrates, m'a semblé bon, je veux croire que ce que je n'ai pas compris l'est aussi; mais cet Auteur a besoin d'un homme qui sache bien nager quand il voudra le lire. Voulant dire que ce Livre étoit une mer, où l'on ne trouvoit ni fonds ni rive, & où l'on couroit danger de faire naufrage, & de n'y profiter pas grand chose. Plutarque rapporte que Pythagore, & Empedocle, avoient rendu la Philosophie pleine de fables & de superstition, & que Socrates l'avoit renduë traitable & tout-à-fait à la portée du genre humain. A l'égard des invectives des Poëtes Comiques, notre Philosophe disoit qu'il falloit s'y abandonner librement; parce que s'ils disoient la verité, ils nous enseignent à corriger nos défauts, & s'ils ne la disent point, il n'y a pas lieu de s'offenser.

220. Les Disciples de Socrates furent Cebes, & Simias, Xenophon, Criton, Chærephon, Phædon, Chef de la Secte Elienne, Æschines, Antisthene, pere des Cyniques, Aristippe, Auteur de la Philosophie Cyrenaique.

221. Socrates étoit pauvre & mépriſoit les richesses. Il auroit pû gagner beaucoup de bien, mais il n'en faisoit point de cas. Il disoit qu'il ne faut point rechercher la richesse, ni la pauvreté dans le coffre, mais bien dans l'ame. Ar-

chelaüs, Roi de Macedoine, vouloit l'attirer dans ſon païs ; mais il refuſa généreuſement ſes preſens & ſes promeſſes. Et fit réponſe qu'il ne vouloit point aller trouver un homme qui pouvoit plus lui donner, qu'il n'auroit ſçû lui rendre. Il refuſoit enfin tous les preſens qu'on vouloit lui faire & les renvoyoit ; ce qui ne mettoit pas peu de mauvaiſe humeur Xantippe ſa femme, qui lui en faiſoit ſans ceſſe la guerre. Il diſoit que les étoffes précieuſes & la vaiſſelle d'argent étoient propres aux Comédiens, mais non pas néceſſaires à la vie. Et voyant un jour quantité de belles marchandiſes étallées : Bons Dieux ! s'écria-t-il, que de choſes dont je n'ai que faire. La plus excellente richeſſe à ſon avis c'étoit le repos, & la veritable félicité la vertu ; & ſur ce ſujet ayant été interrogé, s'il croyoit que le Roi de Perſe fût heureux, qu'on appelloit le *Grand* par excellence, il répondit qu'il n'en ſçavoit rien, parce qu'il ne ſçavoit pas s'il étoit vertueux. Alcibiade ſe glorifiant un peu trop de ſes richeſſes, & des terres qu'il poſſedoit, Socrates le mena devant une Carte de Geographie, où lui ayant fait remarquer l'Attique, qui à peine y tenoit quelque place, il le pria de lui montrer là dedans où étoient ſes terres. A quoi Alcibiade ayant répondu qu'on ne les mettoit pas dans un ſi petit eſpace : Pourquoi donc, repartit Socrates, eſtimes-tu tant ce qui eſt ſi peu de choſe, qui ne mérite pas qu'on le compte entre les parties de la terre. Sa ſobrieté contribuoit beaucoup à lui faire mépriſer les richeſſes ; celui qui a beſoin de fort peu de choſe, ne ſouhaite preſque rien. Il répondit à Æſchines, qui ſe plaignoit d'être pauvre, qu'il falloit alors tirer uſure de ſoi-même, & ſe retrancher du boire & du manger, afin que

l'abſtinence vint au ſecours de ſa diſette. Par fois il diſoit que la plûpart des hommes ſemblent ne vivre que pour manger ; mais que pour lui, il ne mangeoit que pour vivre. Il ſe mocquoit de ceux qui achetent cherement les fruits quand ils ſont encore fort nouveaux, & leur diſoit qu'ils faiſoient comme s'ils euſſent deſeſperé d'arriver à la ſaiſon de ces choſes là. Ayant invité des perſonnes de condition à dîner, & Xantippe ſe plaignant qu'il eût ſi peu de quoi les traiter. Ne vous en mettez point en peine, lui dit-il, s'ils ſont honnêtes gens, ils s'en contenteront ; s'ils ne le ſont pas, je n'ai que faire de me ſoucier d'eux. Quand il ſe mettoit à table il trouvoit tout bon, parce qu'il ne s'y mettoit qu'avec un grand appétit, qu'il s'étoit procuré par un long travail, ſoit en marchant, ſoit en faiſant quelqu'autre travail. Dans ſes habits il étoit modeſte & propre, juſques dans ſa maiſon, quoiqu'il fût fort pauvre. Il déteſtoit la gueuſerie d'Antiſtene, dans laquelle il voyoit éclater beaucoup de vanité au travers des trous de ſon manteau.

222. Sa modeſtie étoit très-grande, car il diſoit hautement qu'il étoit aſſuré de ſçavoir une choſe, qui étoit de ne ſçavoir rien. Un eſprit éclairé comme le ſien remarquoit ſans ceſſe mille effets dont les cauſes nous ſeront éternellement inconnuës ; combien de doutes dont on ne trouvera jamais une déciſion veritable, combien de merveilles dans les Cieux, & dans nous-mêmes qui s'échaperont toûjours à notre curioſité.

223. Comme le but de ſes conferences étoit l'utile, il évitoit ſans ceſſe la diſpute, & voyant un jour Euclide qui ſe plaiſoit trop aux chicanes de la diſpute, il lui dit, que s'il continuoit, il ſçauroit diſputer avec les Sophiſtes ; mais qu'il ne

ſçauroit pas vivre avec les hommes. Il ne raiſonnoit jamais qu'en doutant, en demandant & en interrogeant comme s'il vouloit chercher à s'inſtruire, plutôt qu'à inſtruire les autres. Dans Ciceron, *Lib. 1. de invent.* il ſe trouve un entretien de Socrates, d'Aſpaſie, de Xenophon, & de ſa femme qu'il raporte. Aſpaſie, femme ſi célébre en ce ſiecle-là, s'étant rencontrée avec la femme de Xenophon, lui fit cette queſtion : Si votre voiſine avoit de meilleur argent que le vôtre, lequel aimeriez-vous mieux ? Le ſien, répondit-elle : Et ſi elle avoit un plus bel habit, lequel aimeriez-vous mieux ? Le ſien encore. Et ſi elle avoit un meilleur mari, ajoûta Aſpaſie, lequel aimeriez-vous mieux? A ces mots elle rougit, & ne fit point de réponſe. Mais Aſpaſie s'adreſſant à Xenophon, lui fit une pareille demande : Dites-moi, je vous prie, ſi votre voiſin avoit un meilleur cheval que le vôtre, lequel aimeriez-vous mieux ? Il répondit que ce ſeroit le ſien. Et ſi ſes terres étoient meilleures que les vôtres, leſquelles aimeriez-vous mieux ? Les ſiennes, dit-il encore. Et s'il avoit une meilleure femme que la vôtre, laquelle aimeriez-vous mieux ? Cette derniere queſtion lui ferma la bouche. Alors Aſpaſie reprenant la parole, puiſque pas un de vous, leur dit-elle, n'a répondu au point où j'avois le plus d'envie de vous entendre parler, je vous dirai moi-même quelle eſt votre penſée à tous deux, n'eſt-il pas vrai que vous ne déſirez rien davantage, vous que d'avoir un bon mari, & vous une femme vertueuſe. Si vous ne vous efforcez d'être tels l'un à l'autre, vous n'aurez point de repos ; parce que vous ſouhaitez ſans ceſſe d'avoir ce que vous croyez être un ſi grand bien. Ce dialogue produiſit aux uns & aux autres d'ex-

cellentes reflexions pour les exhorter aux vertus conjugales, qui étoit la fin qu'Aſpaſie ſe propoſoit.

224. Chærephon, ami de Socrates, étant allé à Delphes conſulter l'Oracle, s'il y avoit au monde un homme plus ſage que Socrates, celle qui les rendoit dit qu'il n'y en avoit point. Ceux qui ont travaillé ſur les Comédies d'Ariſtophane, raportent à peu près que la réponſe fut:

Sur Sophocle Euripide a beaucoup d'avantage,
Mais de tous les mortels Socrates eſt le plus ſage.

Cet Oracle divulgué, fit beaucoup de bruit dans toute la Gréce, & attira beaucoup de jaloux à Socrates, & fut cauſe de ſa perte. On lui ſuggera qu'il avoit un Démon, ou un Eſprit familier qui l'avertiſſoit de tout. D'autres l'interprétent que c'étoit un preſſentiment, un ſecret mouvement de ſon ame, qui étant d'une nature très-ſubtile & approchante de la divine, étoit comme prévenuë de ce qui pouvoit lui arriver, ſuivant l'expreſſion dont nous nous ſervons bien ſouvent quand nous diſons, après qu'il nous eſt arrivé quelque choſe, *le cœur me l'a dit, le cœur me le diſoit bien, &c.* Ce Démon cependant ne l'avertit pas par un ſecret preſſentiment lorſqu'il ſortit de ſon logis pour aller comparoître devant les Juges qui le condamnerent à la mort. Platon dit ſur ce ſujet, que ſi le Démon de Socrates garda alors le ſilence, c'eſt que la mort à laquelle fut condamné Socrates n'étoit pas un mal, mais un bien qui le délivroit des miſeres de cette vie. Ce qui fut cauſe enfin de ſa perte, ce fut de trop examiner les défauts des particuliers, pour les vouloir reprendre, ſur tout de s'embarraſſer des affaires d'une Républiquo, tout-à-fait dépravée,

qu'étoit alors celle d'Athenes, que le pur hazard composoit, plutôt que le mérite, & dont Socrates se moquoit si ouvertement; ce qui fut cause de la plus grande partie de son malheur.

225. L'élection des Senateurs qui composoient la République, se faisoit dans Athenes de la maniere suivante. On mettoit le nom de ceux qui vouloient être du Senat dans un vase sur de petites lames d'airain, & dans un autre vase pareil nombre de féves dont il y en avoit de blanches & de noires. Et en même tems que du vase où étoient les billets on tiroit le nom d'un Citoyen, de l'autre côté on tiroit une féve; & ceux à qui il en arrivoit une blanche étoient élûs Senateurs, & les autres qui rencontroient des noires étoient exclus. C'est de là que les Auteurs Grecs ont tant parlé des féves, & des Magistrats de la féve, élus par un pur hazard, plutôt que par le mérite.

226. Melitus fut l'accusateur de Socrates, qu'il étoit criminel, parce qu'il ne reconnoissoit pas les Dieux que la République révéroit, qu'il introduisoit de nouvelles Divinités, & qu'il corrompoit la jeunesse. Et pour sa punition la mort. Socrates ayant été averti qu'il pouvoit demander diminution de peine, en faisant changer la punition de mort en exil, en une prison, avec une amende pécuniaire; mais il dit hardiment qu'il ne choisissoit aucune de ces punitions, parce qu'il avouëroit par là qu'il seroit criminel; de plus que l'exil & la prison étoient des maux, mais quant à la mort qu'il ne sçavoit pas si c'étoit un bien ou un mal, & par tant qu'il consentoit de mourir. De sorte que lui ayant été permis de se taxer à quelques-unes de ces peines, il dit qu'il se condamnoit à être nourri le reste de ses jours dans le *Prytanée* aux dépens de la Républiqne, en con-

ſideration des grands ſervices qu'il lui avoit rendu. Cette derniere liberté acheva de le perdre ; ſes Juges entrerent en fureur, & le condamnerent à boire de la ciguë. Cette Sentence ne fit aucune impreſſion ſur ſon ame, il répondit que la nature l'avoit déja condamné à la mort dès le premier moment de ſa naiſſance. Appollodorus lui ayant témoigné la douleur qu'il avoit de le voir mourir innocent : Voudrois-tu, lui repliqua-t-il en ſoûriant, que je fuſſe coupable ? Mes accuſateurs peuvent bien m'ôter la vie, mais ils ne ſçauroient me faire du mal. Ainſi, puiſque je ne ſuis point coupable de ce qu'on m'accuſe, il me paroît que je ne dois point être triſte. Pour être condamné injuſtement, il ne faut pas en avoir moins bon courage, l'affront tombe ſur mes Juges. Dans ſa priſon juſqu'à ſa mort Socrates parloit, & dormoit auſſi profondément comme il avoit toûjours fait, quoiqu'il ſçût l'arrêt de ſa mort. Criton avoit trouvé le ſecret de le faire ſauver, & lui offroit un azile en Theſſalie, Socrates ſe prit à rire de cette propoſition, & lui demanda s'il ſçavoit un lieu hors l'Attique où l'on ne mourût point. Que ſa fuite ſeroit criminelle, & qu'il violeroit les loix en s'enfuyant, qu'il leur falloit obéir, quoique les Magiſtrats injuſtes s'en ſerviſſent pour le perdre ; & qu'encore qu'on lui fît une injuſtice, il n'en devoit pas commettre une autre. Socrates qui avoit reſté environ un mois en priſon depuis ſa condamnation, parce que c'étoit un délai dans lequel on ne faiſoit mourir perſonne, fut averti de ſa mort le même jour que l'ordre en étoit venu par ſes amis à qui il raconta qu'il en étoit déja prévenu par un ſonge deux jours auparavant, & leur dit qu'il avoit vû en dormant une femme

femme très-belle, qui l'ayant appellé par ſon nom, lui avoit dit ce vers d'Homere :

Tu ſeras dans trois jours à Phtia la fertille.

Phtia étoit le Païs d'Achilles, Phtia en Grec ſignifie quelque choſe auſſi qui approche de la mort, comme être corrompu.

Socrates étant donc prêt à mourir, pria Criton de faire retirer Xantippe ſon épouſe de la priſon, qui faiſoit mille cris de ſa perte. Il paſſa le reſte de la journée avec ſes amis en leur parlant de l'immortalité de l'ame, & de la ſeconde vie, de la récompenſe qui attend les bons, & des punitions qui ſont préparées aux méchans, en attendant le poiſon qu'on lui devoit porter, que les criminels ne prenoient qu'après le Soleil couché. Apollodorus lui ayant apporté un bel habit, le pria de le mettre avant de mourir. Socrates ſe mocqua de ſes ſoins, en diſant que l'habit qu'il avoit porté pendant ſa vie pouvoit bien lui ſervir pendant ſa mort. Il voulut enſuite ſe laver avant que de mourir ; afin, dit-il, de ne point donner la peine aux femmes de laver ſon corps après ſa mort, comme c'étoit la coutume parmi les Grecs. Peu de tems après le Bourreau ſe préſenta à lui avec la coupe pleine de poiſon ; il la prit hardiment de ſes mains, & l'ayant avalé avec une contenance ferme, il exhorta ſes amis qui fondoient en larmes, à ne ſe point affliger de ſa mort. Mais ſentant que le poiſon lui affoibliſſoit les jambes, il ſe jetta ſur un petit lit, & ſe couvrit le viſage. Et ayant reſté quelque tems en cet état, il ſe découvrit pour parler à Criton ſon ami : *Nous devons*, dit-il, *un coq à Eſculape, ayez ſoin de le lui payer & n'y manquez pas.*

Et en même tems il expira. Eſculape étoit le Dieu de la guériſon, par le ſacrifice qu'il lui faiſoit d'un coq, il donnoit à entendre qu'il remercioit cette Divinité, en quittant cette vie, comme s'il ſortoit d'une maladie, étant délivré par là de toute ſorte de maux.

227. Après la mort de Socrates, Platon, & ſes autres Diſciples ſe retirerent à Megare pour éviter la fureur de ſes calomniateurs. Les Atheniens conſternés de la mort de ce grand homme, le pleurerent, firent ceſſer les exercices publics, demanderent compte aux Juges du ſang du Juſte. Melités ſon accuſateur, fut condamné à la mort, & les autres bannis, ou périrent malheureuſement, ou étoient regardés du Peuple avec horreur, dont pluſieurs ſe firent mourir de deſeſpoir. On éleva une ſtatuë de bronze à la mémoire de Socrates, qu'on plaça dans la *Maiſon des Pompes*, qui appartenoit à la République, & deſtinée aux apprêts des cérémonies. L'amour du Peuple ſe porta juſqu'à la vénération, & à lui dédier une Chapelle comme à un Heros, qu'on nomma *Socrateion.*

228. Socrates ne croyoit qu'à une Divinité. Il diſoit, ſuivant le rapport de Juſtin, *qu'il n'étoit pas facile d'arriver à la connoiſſance d'un ſouverain Etre, Auteur de toutes choſes. Et que quand on y étoit arrivé, il n'étoit pas ſûr de s'en entretenir avec tout le monde*; parce que ce ſentiment détruiſoit la pluralité des Dieux, & s'oppoſoit à la Religion Payenne des Grecs.

229. Ailleurs on trouve que Socrate avoit formé une République en idée, & ſe gouvernoit ſuivant les loix où tout y étoit commun.

230. Que les idées ſont les exemples éternels de tout ce qui eſt au monde, & de tout ce que

l'on voit. Il y a des modelles & des patrons hors de la nature. Les idées ne ſont en nulle part. Car ſi elles étoient en quelqu'endroit, elles ne ſeroient point.

231. Socrates étoit très-éloquent, perſuadant tout ce qu'il vouloit. Ce qui fut cauſe que les 30. Tyrans qui gouvernoient Athenes lui défendirent d'enſeigner la jeuneſſe. Il étoit fort moderé, chaſte, ſobre, conſerté dans ſes actions, patient, & poſſedoit toutes les vertus qu'il s'étoit rendu comme naturelles. Diſoit que la ſcience ſeule étoit un bien, & l'ignorance un mal. Les richeſſes & les grandeurs n'avoient rien d'honnête, & qu'elles étoient une ſource de toute ſorte de maux. Qu'un Prince qui avoit beaucoup dépenſé à ſe faire un Palais, & qu'il n'avoit rien employé à ſe faire honnête homme, qu'on couroit de tous côtés pour voir ſa maiſon; mais que perſonne ne s'empreſſoit pour le voir, n'étoit pas fort eſtimable; recommandoit trois choſes à ſes Diſciples, la ſageſſe, la pudeur & le ſilence. Voyant le maſſacre des trente Tyrans, il dit à un Philoſophe, conſolons-nous de n'être pas comme les Grands le ſujet des Tragedies. Il diſoit qu'il n'y avoit point de meilleur heritage qu'un bon ami. Un faiſeur d'horoſcope ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, il avoüa qu'il avoit eu du penchant pour ces vices, mais qu'il s'en étoit corrigé par la raiſon. Diſoit qu'on avoit grand ſoin de faire un portrait qui reſſemblât, & qu'on n'en avoit point de reſſembler à la Divinité dont on eſt le portrait. Qu'on ſe paroit au miroir, mais qu'on ne ſe paroit pas de la vertu. Qu'il en eſt d'une mauvaiſe femme comme d'un cheval vitieux, auquel lorſqu'on eſt accoutumé, tous les autres ſem-

premier venu, & lui faiſant des interrogations, il le conduiſoit inſenſiblement à découvrir quelque erreur, & à reconnoître la verité. Il le faiſoit toûjours d'une maniere modeſte. Je n'aſſure pas, diſoit-il, les choſes dont je vous parle, mais je crois qu'elles ſont ainſi. Quand je vous dis, parlant à Alcibiade, que vous avez beſoin d'inſtruction, je me le dis auſſi à moi. Il n'y a qu'une ſeule choſe en quoi je crois avoir de l'avantage par-deſſus vous; c'eſt que mon tuteur eſt plus excellent que le vôtre. Dieu eſt mon tuteur, & c'eſt lui qui m'inſtruit. Alcibiade nous aſſure que les hommes, les femmes & les enfans, ne pouvoient converſer avec Socrates ſans qu'ils n'en fuſſent frappés d'étonnement & d'admiration. Les vûës de Socrates étoient de convaincre les hommes de leur peu de ſageſſe, & de raiſon, pour faire voir que Dieu ſeul étoit ſage, & ſans défauts; & par ce moyen de les rendre meilleurs & de les détromper de leurs erreurs. Qu'il importoit peu de vivre, mais beaucoup d'être juſte. Socrates a paſſé ainſi toute ſa vie à converſer avec de jeunes gens, à ſe rendre maître peu à peu de leurs inclinations, afin de les faire rentrer enſuite dans ſes ſentimens, pour les corriger de leurs défauts.

233. Socrates a été le premier inventeur de la ſcience des mœurs pour l'amener dans le commerce des hommes, afin de corriger leurs déréglemens. C'eſt de lui dont toutes les Sectes des Philoſophes ſont ſorties, & qu'on a fait du depuis de cette Science une étude particuliere pour ſervir de régles à la vie civile. Il a été encore le premier qui nous a appris la Dialectique ou la vraie Logique, en inventant l'art de chercher la Verité par des interrogations & des réponſes

courtes, par des définitions claires, par des divisions exactes, & presque toûjours de deux membres. Dans la partie de la Philosophie, que l'on appelle Métaphysique, Socrates y traite de Dieu, de la nature de l'ame, de sa durée, & d'une seconde vie, qu'il prétend établir par l'autorité des Anciens; au lieu qu'Aristote n'a voulu traiter de la partie de cette matiere, que par le raisonnement.

234. On veut que Socrates n'ait jamais rien écrit. Ce n'est que par Platon, Xenophon, Alcibiade, &c. que nous avons sçû les sentimens de ce grand Philosophe, sur tout le faisant parler de Dieu, de l'immortalité de l'ame, d'un jugement après la mort, des peines & des récompenses éternelles, avec tant de lumieres, qu'à peine y trouve-t-on aujourd'hui quelque chose à corriger; & c'est ce qui lui a fait donner par tous les Anciens le surnom de Divin.

235. Socrates a eu un grand mépris pour les richesses. En effet, il est mort pauvre. Il travailloit de ses mains pour nourrir sa famille, sans être à charge à ses amis. Il étoit Sculpteur comme son pere, & s'occupoit à faire des statuës quand il n'enseignoit pas la Philosophie, pour laquelle il n'a jamais voulu prendre des récompenses de ses Eleves, & qu'il étoit honteux à un Philosophe de vendre ses paroles, comme faisoient les autres Philosophes de son tems. Socrates étoit très-modeste en toutes choses. L'Oracle ayant déclaré qu'il étoit le plus sage de son tems, il répondit qu'il ne sçavoit pas en quoi il avoit pû meriter cet éloge, sinon en ce qu'il avoüoit de bonne foi, que ce qu'il sçavoit de certain, c'étoit de ne sçavoir rien. On l'a vû passer des jours & des nuits entieres debout & comme immobile, ap-

pliqué à une profonde méditation de quelque verité. Son ame étoit ferme dans les plus grands dangers, comme il l'a fait voir lorſqu'il ſçut ſon arrêt de mort, qu'il auroit pû éviter s'il eût promis de ne plus philoſopher. Il aſſura qu'il avoit choiſi cette maniere de vie *pour honorer Dieu & ſervir ſes Concitoyens*, & qu'il ne lui étoit pas libre de la quitter.

236. Peu avant ſa mort, un de ſes amis nommé Criton, demanda à Socrates, comment vouloit-il être enſeveli : En la maniere qu'il vous plaira, lui répondit Socrates, s'il eſt poſſible que vous puiſſiez m'attraper après ma mort. Vous croyez donc Criton, que Socrates eſt ce corps que vous voyez pour pouvoir l'enſevelir, mais vous vous trompez, & ne ſerez-vous jamais perſuadé que ce corps n'eſt point Socrates. Pour mon corps mettez-le où vous voudrez, il m'importe peu qu'il devienne ce qu'il pourra ; mes accuſateurs & mes Juges n'ont point de pouvoir ſur Socrates. Ils ne peuvent frapper que l'enveloppe de mon ame. Socrates commencera de vivre lorſqu'ils croiront lui donner la mort. Ils peuvent m'ôter la vie ; une bête le peut auſſi ; mais ils ne peuvent faire aucune offenſe ni du mal à mon ame.

237. On a ſouvent parlé du démon de Socrates ; en effet ce Philoſophe diſoit lui-même qu'une voix ſecrette & divine le détournoit lorſqu'il vouloit entreprendre quelque choſe contre l'ordre du ciel. Très-rarement elle m'excite à faire, diſoit-il, mais ſouvent elle m'empêche & me retient, ſi ce que j'ai deſſein d'executer ne convient pas. J'y ſuis fort attentif & fort fidele. Je l'ai ſouvent conſulté ſur la conduite que je tenois devant mes Juges, & elle ne m'a jamais détourné de la reſolution de ne rien faire de

contraire à ma maniere de vie, pour éviter la mort. Socrates nommoit Démon, certain bon génie, qui conduit l'homme & l'aſſiſte, & que Dieu commet pour cela. Ainſi autant d'hommes autant de Démons, autant d'Eſprits, ou de bons génies, ou de miniſtres de Dieu qui les accompagnent par tout dans cette vie.

238. Socrates, ſuivant M. Barbeyrac, parlant à ſes amis après leur avoir allegué les raiſons qu'il avoit de croire l'immortalité de l'ame, dit : Si ce que je penſe là-deſſus ſe trouve vrai, il eſt très-bon de le croire ; & ſi après ma mort il ne ſe trouve pas vrai, j'en aurai toûjours tiré cet avantage dans cette vie, que j'aurai été moins ſenſible aux maux qui l'accompagnent ordinairement. A moins qu'un homme ne ſoit fol, il doit toûjours craindre la mort pendant qu'il ne ſçaura pas certainement & qu'il ne pourra pas démontrer que l'ame eſt immortelle. De vous dire preſentement que toutes ces choſes ſoient comme vous les avez entenduës, c'eſt ce qu'un homme de bon ſens ne vous aſſurera jamais. Mais que tout ce que je vous ai dit de l'état des ames, & des demeures où elles ſont reçûës après la mort, ſoit ou abſolument vrai comme je vous l'ai dit, ou d'une maniere très-approchante ; puiſqu'il ſemble que l'ame eſt immortelle, c'eſt ce que tout homme de bon ſens aſſurera, & il trouvera certainement que cela vaut bien la peine qu'il en coure le riſque. Car quel plus grand danger ? il faut s'enchanter ſoi-même de cette eſperance bienheureuſe.

SOLEIL.

1. LE Soleil eſt un globe lumineux qui éclaire le monde, qu'on prétend être un boüillonnement tout de feu. Sa plus grande diſtance de la Terre, ſuivant quelques-uns, eſt de 22374. demi-diamétres terreſtes, & ſa plus petite de 21626. Et que le Soleil ſuivant ce compte eſt plus près de nous en Hyver qu'en Eté de 748. demi-diamétres terreſtres qui font plus d'un million de lieuës.

2. La circonférence du cercle que le Soleil parcourt n'a pas le même centre que la Terre. C'eſt par cette raiſon qu'on appelle ce cercle excentrique ; ce qui fait que le Soleil eſt plus proche de la Terre dans la partie Méridionale que dans la Septentrionale. Le point le plus éloigné de cet excentrique s'appelle Apogée, & le plus proche, Perigée. On veut que c'eſt Hyparque qui a été l'inventeur de cette hypothéſe, & qui vivoit 120. ans avant J. C. Et que cette excentricité du Soleil ſoit la cauſe qu'il fait 7. à 8. révolutions de plus dans la partie Septentrionale que dans la Méridionale, & qu'il paroît auſſi plus grand quand il parcourt le Tropique du Capricorne, que lorſqu'il parcourt celui du Cancer. Son éloignement le plus grand de l'Equateur eſt de 23. degrès $\frac{1}{2}$. On voit des taches dans le Soleil.

3. On veut qu'il tourne ſur ſon axe en 27. jours. Son diamétre ſe voit ſous l'apogée dans un angle de 30. minutes, & dans ſon périgée de 31. On prétend qu'il y a 30. Satellites qui tour-

nent autour de lui ; mais c'eſt une fable, à laquelle il ne faut point s'arrêter.

4. Le tourbillon de notre Soleil eſt compoſé d'un eſpace qu'on ſuppoſe rond ou ovale, au milieu duquel ſuivant les dernieres opinions & les plus ſuivies, on veut que le Soleil ſoit au milieu d'une grandeur d'un million de fois plus que la Terre.

5. Toutes les Planétes principales tournent autour du Soleil, & les ſubalternes autour des principales, & le Soleil autour de lui-même d'Occident en Orient. C'eſt le mouvement univerſel de notre tourbillon.

6. Il y en a qui veulent que toutes les Planétes ne tournent pas autour du Soleil par un veritable cercle, mais par une ovale.

7. Le Soleil a des taches qui tournent en 27. jours 12. h. & 20. ou 30. minutes.

8. Deſcartes dit que le Soleil eſt éloigné de la Terre de 6. à 700. diamétres terreſtres.

9. Un petit Traité du Jauge ne fait le Soleil plus grand que la Terre, que de 166. fois & $\frac{3}{8}$ faiſant ſon diamétre de 11. parties, & celui de la Terre de deux.

10. Ptolomée le fait 266. fois plus grand que la Terre. Copernic 162. fois. Tichobrahé 240. Rohault, 434. Bion, un million de fois plus grand.

11. On veut que l'éloignement du Soleil à la Terre ſoit de 33. millions de lieuës du centre de l'un au centre de l'autre.

12. La refraction du Soleil ſe continuë juſqu'au Zenith, lorſqu'on regarde le Soleil depuis ſon lever juſqu'au Midi. Et elle diminuë davantage à

meſure que le Soleil approche le plus de la Méridienne de celui qui obſerve.

SOLON.

1. PHiloſophe d'Athenes, l'un des ſept Sages de Gréce, naquit l'an 639. avant J. C. fut appellé au Gouvernement de ſa Patrie, abolit les loix de Dracon qui étoient extrémement ſeveres. Il modera le luxe, abolit pluſieurs cérémonies ſuperſtitieuſes, permit aux Atheniens d'inſtituer tels heritiers qu'ils voudroient, pourvû qu'ils n'euſſent point d'enfans. Piſiſtrate s'étant rendu Souverain d'Athenes, Solon ſe retira, s'en fut voyager en Egypte, & dans la Lydie, où il trouva Creſus qui lui fit voir toute ſa magnificence, & lui demanda s'il avoit vû quelque choſe de plus beau : Oüi, dit-il, les Paons, les Faiſans, & les Coqs, d'autant plus que leur beauté eſt naturelle, & que la vôtre eſt empruntée. Il ne le voulut pas nommer heureux, qu'il n'eût fourni heureuſement toute ſa carriere ; parce que tout eſt incertain juſqu'à la mort. Solon diſoit que les loix reſſembloient aux toiles d'araignées, qui n'arrêtent que les mouches, parce qu'il n'y a que les petits qu'on punit, & que les grands ſe ſauvent par leur crédit. Mourut âgé de 80. ans, l'an 559. avant J. C. compoſa pluſieurs ouvrages, &c.

2. Ailleurs on trouve que Solon Philoſophe, Sage de Gréce, de Salamine, fils d'Eceſtis, établit le premier les loix à Athenes, où les Citoyens vivoient auparavant ſans exercer aucune Juſtice. Les principales de ſes loix ſont :

3. 1°. Que celui qui ne voudra avoir ſoin de ſes parens qui ſont dans l'indigence, pouvant le

faire ; ſoit tenu pour roturier.

4. 2°. De même de celui qui diſſipera ſon patrimoine mal à propos.

5. 3°. Celui qui ſera convaincu d'être oiſif & faineant, demeurera eſclave de celui qui le dénoncera.

6. 4°. Celui qui ſera convaincu d'être méchant, ſera chaſſé des aſſemblées publiques, & de toute magiſtrature.

7. 5°. Le Curateur n'aura aucun commerce avec la mere des enfans pupils.

8. 6°. Celui auquel l'heritage appartient après le decès des pupils, ſoit forclos d'être Curateur.

9. 7°. Un Graveur qui aura vendu un cachet, ne pourra pas s'en reſerver l'empreinte.

10. 8°. On doit faire perdre les deux yeux à celui qui en a fait perdre un à autrui.

11. 9°. Ne prendre jamais ce qui ne vous appartient pas ; cela mérite une punition corporelle.

12. 10°. Le Prince qui ſera trouvé yvre, doit être mis à mort.

Les principales Sentences de Solon ſont :

13. Ne faire jamais rien ſans conſeil.

14. Ce que les hommes établiſſent dans le monde par les loix, doit être ſoûtenu par la force, & par l'autorité, ou par l'*épée* & *banniere*.

15. On ne doit pas loüer un homme, parce que nous eſtimons qu'il le mérite, à cauſe qu'il n'y a que lui ſeul qui puiſſe ſçavoir bien au vrai s'il mérite ces loüanges.

16. Une ame bien née ne ſe réjoüit que du bien, & ne ſe plaint que du mal. Elle ne doit ni ſe réjoüir, ni ſe plaindre de quoi que ce ſoit qui ne dépend pas d'elle.

Digitized by Google

17. Un ſuperieur ne doit pas ſonger de redreſſer les actions d'autrui, s'il ne commence par réformer les ſiennes.

18. Ne prendre jamais ce que vous trouvez qui ne vous appartient pas.

19. Ne mentir jamais.

20. La verité doit être le fondement de votre ſerment.

21. Ne contrefaites point le grand, à moins que vous n'en ſoyez revêtu de la dignité.

22. Ne conſeillez jamais au Prince les choſes les plus douces, au préjudice des meilleures.

23. Que l'entendement vous conduiſe par tout.

24. Ne dites jamais aucune mauvaiſe parole.

25. Honorez les Dieux, & reſpectez vos parens.

26. L'homme ne doit jamais rien tant craindre que de ſe priver par ſes œuvres de la félicité.

27. Un homme fol ne ſe peut taire.

28. La langue d'un méchant homme eſt plus dangereuſe qu'un coûteau.

29. Si le Souverain & les Magiſtrats obſervent les loix, les Peuples les ſuivront de même.

30. Creſus s'étant fait voir à Solon avec des habits magnifiques, lui demanda s'il avoit jamais rien vû de ſi beau: Oüi, dit Solon, des Coqs & des Faiſans; à cauſe que leur beauté étoit naturelle, & celle de Creſus artificielle.

31. Des amis demanderent à Solon quelle étoit la choſe la plus difficile à l'homme: C'eſt, répondit Solon, 1°. de ſe connoître, 2°. de ſe taire où l'on ne doit pas, 3°. de ſe mettre en colere de ce qui ne peut être réparé, 4°. & de deſirer ce qu'on ne peut obtenir.

32. On lui demanda encore quels étoient ceux

qu'on pouvoit eſtimer être liberaux : ceux, dit-il, qui font du bien, & ne ſouhaitent point ce qui appartient à autrui.

33. Interrogé quelle choſe étoit la plus dangereuſe : la langue d'un méchant homme, dit-il.

34. Un homme riche lui demandoit quel étoit ſon tréſor : Il eſt tel, lui répondit Solon, que perſonne ne le peut avoir ſans que je ne le veüille, & ne diminuë jamais, quoique j'en faſſe part à tout le monde ; mais le vôtre diminuëra d'abord que vous en donnerez à qui que ce ſoit.

35. On lui demanda, comment on pourroit faire pour avoir des amis, il répondit en les honorant en leur abſence.

36. Prétendoit que l'homme pouvoit vivre juſques à 70. ans. Que la parole étoit la figure de l'ouvrage ; que celui-là étoit Roi, qui étoit plus puiſſant qu'un autre. Que les loix étoient comparées aux toiles d'araignée, qui retenoient les choſes légeres ; mais qu'elles rompoient aux choſes d'un trop grand poids. Il eſtimoit que le ſilence devoit précéder la parole, & le tems le ſilence. Que ceux qui ſont auprès des Grands, ſont tantôt élevés, & tantôt abaiſſés. Interrogé pourquoi il n'avoit fait aucune loi contre les paricides : C'eſt, dit-il, qu'il n'eſt pas permis de penſer que les hommes ſoient capables de commettre de tels crimes. Qu'on n'enfreindra jamais les loix du droit humain, lorſqu'on ne ſera ni injurié ni outragé. Que le trop de richeſſe nuiſoit à l'homme & lui cauſoit toutes ſortes de chagrins. Il remontra aux Atheniens de ranger leurs jours ſuivant le cours de la Lune.

37. Solon diſoit encore, que la vertu & la bonté étoient plus eſtimables, & plus fidelles que le ſerment. Qu'il falloit ſe reſſouvenir des

choſes les plus belles, & les plus profitables, pour s'en ſervir dans l'occaſion. Qu'il ne falloit pas trop s'empreſſer à acquerir des amis, & qu'il ne falloit pas oublier ceux que l'on a acquis. Qu'on eſt propre à commander les autres, quand on a ſçû auparavant bien obéir. Conſeiller plutôt ce qui eſt meilleur, que ce qui eſt plus aiſé. Que l'eſprit & la raiſon doivent être notre guide ; ne s'accompagner jamais des méchans.

58. Solon mourut en Cypre l'an 80. de ſon âge, ordonna par ſon teſtament, qu'on répandît les cendres de ſon corps par tout Salamine. Sa Sentence favorite qu'il répétoit ſouvent étoit *rien par trop.* Solon étoit fort pitoyable & débonnaire envers un chacun, & pleuroit la mort de ſes amis & de ſes parens. Un jour pleurant celle de ſon fils un de ſes amis lui dit qu'il falloit ſe conſoler, & que ſes pleurs ne ſervoient de rien : Je le ſçais bien, répondit Solon, & c'eſt pour cela que je le pleure expreſſément. *Eſt-ce là la réponſe d'un Philoſophe?*

SOPATER.

D'Apamée, Philoſophe, qui vivoit à Alexandrie dans le 4e. ſiecle, fut mis à mort par ordre de l'Empereur Conſtantin le Grand ; il étoit Diſciple de Jamblicus, paſſoit pour le Prince des Platoniciens de ſon tems, a fait divers Ouvrages, un ſur tout de la Providence.

SOPHISTE.

PHiloſophe, qui fait des raiſonnemens captieux, qui ont de l'apparence, & point de ſolidité, qui ſont faux dans le fonds, & inventés

pour chicaner & embarraſſer ceux contre qui l'on diſpute. Voici un de ces raiſonnemens, ou de ces argumens informes, & équivoques : Vous avez tout ce que vous n'avez point perdu ; mais vous n'avez point perdu d'argent, donques vous avez de l'argent, &c.

SPEUSIPPE.

PHiloſophe d'Athenes, ſucceſſeur de Platon, vivoit vers l'an 347. avant J. C. On diſoit de lui qu'il étoit colere, avare & adonné à ſes plaiſirs. Etant incommodé, & ſe faiſant porter à l'Académie, rencontra Diogénes qui lui dit qu'il ne le ſaluoit point, puiſqu'il avoit encore la lâcheté de vivre en cet état. Depuis il ſe fit mourir, l'âge & la douleur l'y contraignirent. C'eſt lui qui le premier fit faire des vaſes de bois. Il y en a qui diſent qu'il fut dévoré de la vermine. Il a compoſé pluſieurs beaux Ouvrages ſur differens ſujets.

SPHOERUS.

PHiloſophe du Boſphore, Diſciple de Zenon le Cittéen, enſuite de Cleante. Vivoit 222. ans avant J.C. dont parle Diogéne Laërce.

SPIZELIUS.

AUteur Lutherien, vivoit l'an 1685. a compoſé deux Ouvrages ; dans le premier, intitulé *Felix Litteratus*, il prétend faire voir les vices des gens de Lettre, & les malheurs qui leur arrivent : 1°. par leur impieté & leur Athéiſme ; par leur orgueil ; 2°. par leur amour propre,

&

& leur vanité ; 4°. par leur envie, & leurs baſſes jalouſies ; 5°. par leurs querelles & leurs differends ; 6°. par leurs médiſances ; 7°. par leur ambition, & le déſir de la gloire ; 8°. par leur avarice ; & enfin par leurs curioſités pernicieuſes. Dans le ſecond, il tâche de faire voir un labyrinthe de malheurs, d'où les gens de Lettre ne ſçauroient ſe tirer quand ils étudient par de méchans motifs, & plutôt pour eux-mêmes, que pour Dieu, & le prochain.

SPINOSA.

NAtif d'Amſterdam, & Juif de Religion, a fait profeſſion d'Athéiſme, qu'il a même réduit en ſyſtême. Plus ce Philoſophe acqueroit des connoiſſances dans l'étude de la Théologie, plus il ſe formoit de doutes ſur le Judaïſme, que les Rabbins ne pouvoient reſoudre. Le ſecours de la Philoſophie qu'il emprunta pour la recherche de la verité & une diſcuſſion trop curieuſe, le précipita dans l'Athéiſme, qui eſt le plus déplorable état de toutes les erreurs. Son eſprit tout Géométrique lui fit épouſer la méthode de Deſcartes. Il quitta Amſterdam, ſe retira à la Campagne pour être plus à lui-même, afin de philoſopher à loiſir. Il s'en fut enſuite à la Haye, où il reſta, viſité par tous les Sçavans d'alors de toutes Sectes, qui venoient chez lui le voir. Il ne bougeoit de ſa maiſon, où il reſtoit trois mois bien ſouvent ſans ſortir. Mourut le 23. Fevrier 1677. âgé d'environ 44. ans. Spinoſa étoit d'ailleurs fort honnête homme ſelon le monde, affable, bien faiſant, & très-reglé dans ſes mœurs. Ce n'eſt pas aux principes de Deſcartes qu'on doit attribuer les erreurs de Spinoſa, mais plutôt au mau-

vais uſage qu'il a fait de ſon eſprit. Cet Auteur fit imprimer ſon Ouvrage intitulé, *Reflexions curieuſes d'un eſprit deſintereſſé ſur les matieres les plus importantes au ſalut tant public que particulier.* Où ſon but eſt de détruire toutes les Religions, ſur tout la Judaïque, & la Chrétienne, & d'introduire l'Athéiſme, le libertinage & la liberté de toutes les Religions. Il ſoutient qu'elles ont été toutes inventées pour l'utilité que le Public en reçoit, afin que tous les hommes puſſent vivre honnêtement, & obéir à leurs Magiſtrats, & qu'ils s'adonnent à la vertu, non pour aucune récompenſe après la mort, mais pour l'excellence de la vertu en elle-même, & pour les avantages que ceux qui la ſuivent en reçoivent dans cette vie.

STAIR.

1. D. De Stair prétend que tous les ſyſtêmes qu'on a établis juſqu'aujourd'hui ſont imparfaits; que par des experiences qu'on peut faire, on peut les mettre à leur perfection, & que les plus grands Philoſophes ſont tombés dans des extrémités, comme Gaſſendi qui tient que les atômes ſont indiviſibles, qu'ils ſe meuvent d'eux-mêmes; que leur mouvement ne ſe communique point, & que Deſcartes ſoutient le contraire. Que les atômes peuvent être diviſés, qu'ils ſont mûs par quelque cauſe exterieure, qu'ils communiquent leur mouvement, &c. Que pour lui qui garde le milieu, il eſtime qu'il y a des parties de matiere qui ſont indiviſibles, & d'autres qui peuvent être diviſées, qu'il y en a qui ſe meuvent d'elles-mêmes, & d'autres qui ſont mûës par quelqu'agent exterieur, qu'il y en

à qui communiquent leur mouvement, & d'autres qui ne le communiquent pas.

2. Il parle enſuite de la matiere premiere, 1°. Qu'on la connoît comme pluſieurs parties deſunies, & indiviſibles, ainſi que des points mathematiques. 2°. Que ſon exiſtence conſiſte non dans l'extenſion, mais dans l'impénétrabilité. 3°. Que le premier changement qui arriva à la matiere dans la création, fut l'union indiſſoluble de pluſieurs parties par l'effort qu'elles firent de ſe mouvoir vers le même centre, d'où reſulterent pluſieurs corpuſcules inſenſibles, deſquels les corps groſſiers ſont compoſés. 4°. Qu'il y a des parties de la matiere qui peuvent communiquer leur mouvement, & qu'il y en a d'autres qui ne peuvent communiquer le leur. 5°. Que l'eſſence du corps conſiſte dans l'extenſion, ou longueur, largeur, & profondeur.

3. Il traite enſuite des cieux, & dit que Dieu au commencement du monde produiſit un cahos; c'eſt-à-dire: un tout, dont les parties contiguës étoient ſans figure, & ſans mouvement. Qu'il comprima enſuite certaines parties de ce cahos, de telle ſorte qu'elles furent étroitement uniés. Ce qui a produit les corps les plus groſſiers. Et que la matiere étherée dont les cieux ſont faits, n'eſt autre choſe que le cahos même dont pluſieurs parties ſe meuvent circulairement, & compoſent diverſes ſpheres.

4. A l'égard du feu il dit, 1°. que le feu ne périt point quand il s'éteint; 2°. qu'il n'eſt point produit de nouveau quand il s'allume; 3°. que le feu eſt un corps ſimple, incorruptible, & ingenerable.

STANLAY.

ANglois, a fait une hiſtoire de la vie & des opinions des Philoſophes, diviſée en quinze Parties.

La premiere regarde les ſept Sages de Gréce.

Les douze ſuivantes regardent les douze Sectes des Philoſophes. Et les deux dernieres traitent de la Philoſophie Caldaïque. Thales dans la premiere, fut le premier qui mérita le nom de Sage. Il ne voulut jamais ſe marier, à cauſe de la quantité de ſoins qui ſuivent le mariage. Que l'eau eſt le principe de toutes choſes. Qu'il y avoit un Dieu qui avoit donné le mouvement à toute la machine du monde. Il donnoit des ames à toutes choſes. C'eſt lui qui a inventé les premiers élémens de Géométrie, & de meſurer la hauteur des pyramides par leur ombre. Diviſa les cinq Zones. Donna des raiſons des éclipſes. Que la néceſſité eſt ce qu'il y a de plus fort dans la nature, Vivoit l'an du monde 3310.

1°. La premiere Secte eſt la Jonique, dont Anaximandre, Diſciple de Thales, fut le Chef, avant qu'il eût découvert l'obliquité du Zodiaque.

2°. Socrates fut le Chef de la ſeconde, qui s'appliqua à la morale, croyoit à un Dieu. Combattoit la pluralité. Mourut l'an du monde 3524.

3°. Ariſtipe fut le Chef de la Secte Cyrenaïque, & Diſciple de Socrates. Faiſoit conſiſter le ſouverain bien dans la volupté. Ne reconnoiſſoit que deux paſſions, la douleur & le plaiſir. Diſoit que la tranquilité d'ame chez les Philoſophes étoit un bien imaginaire & une indolence ennuyeuſe; & ne reconnoiſſoit point l'au-

ſtere vertu qui lui étoit d'un goût extrémement fade.

4°. Platon, Chef des Académiciens, penſa que la Terre étoit ronde, & qu'il y avoit des Antipodes. Diſoit que Dieu eſt un Principe Eternel, & celui de la Verité; qu'il avoit formé le monde d'une matiere auparavant confuſe, mais éternelle, & impoſé ce bel ordre aux élémens. Donnoit au monde une ame qui ſe répandoit du centre aux extremités. Qu'il avoit donné à l'homme une ame immortelle, libre, indépendante; mais ſoumiſe au deſtin. On lui reprochoit ſes amours peu ſéantes.

5°. Ariſtote, Chef des Peripateticiens, Diſciple de Platon, perfectionna la Logique, forma le Sillogiſme, en renfermant le raiſonnement dans ſes juſtes bornes, &c.

6°. Antiſtheme, Diſciple de Socrates, Chef de la Secte des Cyniques, que Diogénes ſon Diſciple a rendu ſi célébre, faiſoit ſon ſejour dans un tonneau, portant une lanterne en plein midi pour chercher un homme de bien, mépriſant les richeſſes; allant dîner chez Platon, marchant ſur des tapis, dit qu'il fouloit aux pieds l'orgueil de Platon, à quoi Platon répondit, tu les foules avec un plus grand orgueil. Soûtenoit que tout ce qui eſt bon & néceſſaire à l'homme ſe pouvoit faire par tout.

7°. Zenon, Chef des Stoïciens, enſeigna dans le Portique d'Athenes à rendre un homme ſage au milieu des tourmens. Croyoit un Dieu, qui étoit Neptune ſur la mer, Mars dans les combats, Vulcain dans le feu, &c. Le ſouverain bien conſiſtoit dans la vertu, qui ſeule pouvoit rendre les hommes immortels. Que la machine du monde ſera un jour bouleverſée, & qu'elle

périra par les flâmes. Que l'homme étant maître de soi-même, il lui étoit permis de se donner la mort. Les prosperités n'étoient propres qu'aux ames basses, comme les disgraces n'étoient foulées & mépriſées que par les grandes ames. Mourut l'an du monde 3690.

8°. Pythagore, Chef de la Secte des Pythagoriciens, ou de la Secte Italienne, croyoit à la Métemsicose, à l'ame immortelle, ne pouvant comprendre qu'elle subsistât séparée du corps. Recommandoit le silence. Vivoit l'an du monde 3440.

9°. Heraclite, homme fort retiré, cherchant la solitude, &c.

10°. Démocrite, Chef de la Secte Eleatique, riant toûjours de la folie des hommes, faisoit consister le souverain bien dans la tranquilité. Inventa les atômes qui erroient dans le vuide, s'étant accrochés les uns aux autres, ont formé l'Univers. Ansi les atômes & les vuides étoient selon lui le principe de toutes choses.

11°. Pyrron, Chef des Pyrrhoniens, ne jugeoit du vrai d'avec le faux que par les apparences, sur cela il établissoit une suspension d'esprit qui faisoit qu'il ne se déterminoit jamais, cherchant des raisons à douter de tout. Vivoit l'an du monde 3650.

12°. Epicure, Chef de la Secte des Epicuriens, faisoit consister le souverain bien dans la volupté, accompagnée de la vertu. Admettoit le vuide, & les atômes. Le vuide, parce que si tout étoit plein, il n'y avoit point de mouvement, & les atômes pour composer la matiere, rien ne se faisant de rien. Que le monde ne peut être éternel, parce qu'il porte des marques de nouveauté.

Digitized by Google

Que la Providence ne ſe mêle de rien, qu'elle laiſſe rouler les choſes à l'aventure.

13. A l'égard de la Philoſophie Caldaïque, dont Zoroaſtre eſt le Chef, chez eux Belus inventa l'Aſtronomie. Zoroaſtre vivoit 600. ans avant Xercés, qui pouvoit être du tems de Samuël. Comme il y a eu pluſieurs Zoroaſtres, on ne ſçait pas préciſément ſur lequel compter. Belus vivoit l'an du monde 2682. Beroſe, Sacrificateur de Belus enſeigna aux Grecs l'Aſtronomie, & la Philoſophie Caldéenne.

14. Les Caldéens, à part leurs ſuperſtitions, tenoient qu'il n'y a 1°. qu'un ſeul principe de toutes choſes, auquel ils donnoient le nom de feu & de lumiere. Que ſon corps reſſembloit au feu, & ſon ame à la verité. 2°. Les Etres qu'ils nommoient intelligibles & intelligens. 3°. Les choſes intelligentes. Qu'il y a des Anges & des Démons immateriels. Que les ames étoient des Etres éternels. Au-deſſus du monde corporel ils concevoient une étenduë infinie de lumiere. Et le monde corporel étoit diviſé en 7. parties: 1°. Le monde Empirée, ou de feu, trois mondes étheriens. 2°. Le ſuprême Ether. 3°. La ſphere des Etoiles fixe. 4°. Les orbes des Planetes, trois mondes ſublunaires. 5°. L'air. 6°. La Terre. 7°. L'eau. Admettant de bons & de mauvais Démons, en leur donnant diverſes parties du monde à gouverner.

15. L'on voit par cet expoſé que les ſentimens des Caldéens ne ſont pas fort éloignés de ceux des Hebreux; ou ceux des Hebreux de ceux des Caldéens, que les Caldéens peuvent avoir communiqué aux Hebreux, ceux-ci aux Grecs, & ces derniers aux Romains. On ne rapporte pas tous leurs ſentimens ſur l'Aſtronomie, comme

inutiles, à cauſe qu'ils ſont très-bizarres, imaginaires, & ſans aucun fondement. La Phyſique chez eux étoit nommée Magie, où les ſuperſtitions des Taliſmans, & mille autres chimeres étoient fondées.

16. A l'égard de la Philoſophie des Perſes, l'on trouve que Zoroaſtre, le premier de leurs Mages, touché de l'amour de la ſageſſe, & de la juſtice, avoit quitté le commerce des hommes, & s'étoit retiré dans une montagne, où après avoir reſté long-tems, un grand feu étoit deſcendu du ciel qui l'avoit environné, où Dieu étoit; & que dès lors il ne voulut plus commercer qu'avec les hommes qui recherchoient la verité, qu'il nomma Mages. Qu'un nommé Hyſtaſpe qui vivoit du tems de Cirus, s'en fut aux Indes, où il apprit chez les Brachmanes leurs ſciences. Et que Oſthane qui accompagna Xercés dans ſes entrepriſes ſur la Gréce, apprit aux Grecs leurs ſciences.

17. Les Mages étoient d'une très-grande eſtime chez les Perſes; inſtruiſoient les Rois avant qu'ils gouvernaſſent l'Etat; étoient appellés à leurs conſeils. Leur vie étoit fort ſimple, ne vivant que du laitage, des fruits, & du pain. A l'égard de leur opinion touchant la Divinité, c'étoit preſque la même que celle des Caldéens.

18. Ils diviſoient toutes choſes en trois ordres, la premiere étoit éternelle ſans commencement & ſans fin. La ſeconde qui a eu un commencement, mais qui n'aura point de fin, où pouvoit être compris le Soleil, & l'Univers. Et la troiſiéme, qui étoit corruptible, qu'on peut rapporter à tout ce que nous voyons qui a quelque changement.

19. D'autres ont prétendu que les Sages de

Perſes n'établiſſoient que deux principes, dont l'un faiſoit le bien, & l'autre le mal. Ils ſe faiſoient des Dieux de la bienveillance, de la verité, de l'équité, de la richeſſe, du plaiſir, &c.

20. La conſtruction du Soleil, du Ciel & de la Terre, ſelon eux, eſt ſi chimerique, que je ne la rapporte pas comme choſe inutile. Les Mages prétendoient ſçavoir l'art de deviner. Ils n'avoient ni Temples, ni Autels, ni Images. Qu'on ne pouvoit donner aucune figure aux Dieux, moins encore d'être renfermés dans des Temples; parce qu'ils occupoient l'Univers. Et que ce fut par cette raiſon que Xercés dans la Gréce abatit tous les Temples, afin de donner la liberté à tous les Dieux, que les Grecs tenoient enfermés. Leurs ſacrifices ſe faiſoient en plein champ, preſent le Mage, où la chair de la victime étoit boüillie, & enſuite emportée par celui qui avoit ſacrifié pour en faire ce qu'il vouloit, ſans en rien laiſſer aux Dieux. Dieu n'ayant beſoin que de l'ame de la victime, & non pas du corps.

21. La Philoſophie des Sabéens, Peuples de l'Arabie, &c dont on n'eſt pas aſſuré du Chef de leur Secte, contenoit des opinions toutes extravagantes, ſoit pour les conjurations des Démons, ſoit pour les ſecrets des Taliſmans. Que les Etoiles & le Soleil étoient des Divinités. Donnoient aux jours de la Semaine les noms des ſept Planetes, à qui chaque jour ils rendoient certains cultes. Comme aux mois, &c.

22. M. Stanlay ajoûte à ſon Ouvrage des Tables Chronologiques, où l'on peut voir les tems dans leſquels tous les Philoſophes depuis la naiſſance de Thales, qui a été le premier, ont vêcu juſqu'à la mort de Carneades.

STILPON.

NAtif de Megare, Diſciple d'Euclide, étoit tout-à-fait indifferent pour les biens de la fortune, & ne regardoit pour tout ſouverain bien que les qualités de ſon ame. Il étoit d'une grande douceur, & détaché de toutes choſes. Innova dans la Logique, en bannit les univerſaux & les eſpeces, ne voulant mettre en aucune difference entre le blanc, & le noir, le plaiſir & la douleur. On prétend qu'il n'avoit guere de Religion, & on le met au nombre des Athées. Il enſeignoit que la matiere n'avoit point d'autre modification que la groſſeur des parties, leur figure, leur ſituation, & leur mouvement. Nioit que les qualités fuſſent des Etres réels. Il étoit très éloquens dans ſes diſcours. Son naturel le portoit à la débauche; mais par la raiſon & ſa doctrine, il trouva le moyen de ſe corriger. Sa maiſon ayant été miſe au pillage par les ſoldats de Demetrius, ce Conquerant lui fit demander ce qu'il avoit perdu? *Rien*, répondit le Philoſophe, en voulant parler de la ſcience, qu'on ne pouvoit lui ôter. Cette réponſe fut cauſe que Demetrius devint le Diſciple de ce Philoſophe. Sur la Minerve de Phidias, Stilpon interrogea une perſonne, & lui dit: La Minerve fille de Jupiter, n'eſt-elle pas un Dieu? cela lui fut accordé. Or, répondit-il, cette Minerve ne vient pas de Jupiter, mais de Phidias, qui l'a formée; l'autre ne le nia pas. Donc elle n'eſt point un Dieu, conclut le Philoſophe; mais ayant été appellé pour ce ſujet devant les Juges de l'Areopage, il ne nia point ce qu'il avoit avancé, & ne put ſe ſauver qu'en diſant que la Minerve

étoit une Déeſſe, & non pas un Dieu. Comme on ne fut pas content de cette réponſe, on l'obligea ſur le champ de ſortir de la Ville. Un nommé Theodore lui demanda en quoi il avoit connu qne la Minerve étoit une Déeſſe, & s'il l'avoit vûë ſans habits.

Crates lui ayant demandé ſi les Dieux prenoient plaiſir à nos prieres & à nos offrandes ? Folâtre, lui dit notre Philoſophe, ne m'interroge point de ces choſes dans une ruë, mais ſeulement quand nous ſeront ſeuls & en particulier.

Stilpon avoit un eſprit propre à s'inſinuer à la compagnie de tout le monde. Il diſoit que l'herbe qu'on montre, étoit telle depuis plus de mille ans. Il mourut fort vieux, & but plein un grand verre de vin pour finir ſa vie plus aiſément. *Voyez* Diogene Laërce.

STRATON.

1. PHiloſophe de Lampſaque, dit le Phyſicien, fut Diſciple de Theophraſte, & Précepteur de Ptolomée Philadelphe, qui le combla de ſes bienfaits. Il enſeigna durant 18. ans ; & gouverna l'Ecole de Theophraſte vers l'an 248. avant J. C. fit divers Ouvrages de la Royauté, de la Juſtice, du bien, &c.

2. Straton, dans le Dialogue des morts, par M. de Fontenelle, dit que la raiſon a des déciſions très-ſures ; ſur tout ce qui regarde la conduite des hommes, le malheur eſt que l'on ne la conſulte pas. Ailleurs il dit que la Philoſophie n'a affaire qu'aux hommes, & nullement au reſte de l'Univers. L'Aſtronome penſe aux aſtres, le Phiſicien à la nature, & le Philoſophe penſe à ſoi : mais parce qu'elle les incommoderoit, ſi

elle se mêloit de leurs affaires, & si elle demeuroit auprès d'eux à regler leurs passions, ils l'ont envoyée dans le Ciel arranger les Planetes, & en mesurer les mouvemens ; ou bien ils la promenent sur la Terre pour lui faire examiner tout ce qu'ils y voyent. Enfin ils l'occupent toûjours le plus loin d'eux qu'il leur est possible.

STOYCIENS.

1. SEcte de Philosophe, dont Zenon fut le Chef, ainsi nommés à cause du Portique où ils s'assembloient dans Athenes, qu'on appelloit *Stoa*. Leur sentiment étoit que tout se faisoit par une nécessité fatale, ordonnée de tout tems à toutes choses, enchaînées les unes aux autres, sans pouvoir être changées par Dieu même ; & c'est ce qu'ils appelloient *Fatum*, ou le destin qu'ils disoient lier les mains à Jupiter même. Ils faisoient les vices égaux, & que c'étoit un aussi grand peché de tuer un bœuf, qu'un homme ; & qu'il y avoit autant de mal de faire mourir un homme de basse qualité, que si c'étoit un Roi. Ils faisoient profession d'une vertu austere, ne s'embarassoient de rien, & étoient comme insensibles à tout ce qui pouvoit leur arriver.

2. Un Auteur anonyme dit qu'on accorde aux *Stoïciens*, que tout ce qui arrive aux choses purement corporelles & indépendantes de l'homme, est la suite nécessaire & comme fatale de leur enchaînement & de leur nature ; mais toûjours dépendamment d'une volonté souveraine.

3. Ceux qui se laissent gouverner par les *préjugés* ; par les passions, par l'autorité, & par l'exemple, sont les plus disposés à soûtenir avec les Stoïciens la doctrine de la fatalité ou du des-

tin, nonobſtant ce qu'ils diſent & ce qu'ils font dans le commerce de la vie.

4. Si nos volontés dépendent d'un *deſtin* inévitable, comme le diſoient les Stoïciens, à quoi bon tant recommander la ſageſſe, & la vertu comme ils faiſoient.

5. Ce qu'ils ont dit de leur ſage exempt de paſſion & de douleur, étoit plutôt fanfaron, que Philoſophe.

STURMIN.

1. JO. Chriſtophe Sturmin, Chef & Directeur de de la Philoſophie Experimentale à Altdorff en Allemagne, rapporte l'invention d'aller au fonds de la mer par le moyen d'une grande cloche où un homme ſe met dedans, & où il peut reſpirer pendant un aſſez long-tems. On a éprouvé cependant que l'homme ne peut plus reſpirer à certaine profondeur dans cette cloche à cauſe de la preſſion de l'air par l'eau qui la comprime de toutes parts.

2. Traite de la vertu élaſtique de l'air, & de la difference des liqueurs enfermées dans de longs tuyaux de verre, où elles demeurent ſuſpenduës à une hauteur proportionnée à leur poids.

3. Que le Mercure demeure ſuſpendu juſqu'à la hauteur de 28. pouces.

L'eau à 31. pieds.

Le vin à 31. pieds $\frac{1}{2}$

Et par là il infére que la terre eſt autant comprimée tout autour par l'air qui l'environne, que ſi elle étoit par tout couverte d'eau à la

hauteur de 31. pieds. Et cela ſuivant que l'experience s'en fait en un lieu plus haut ou plus bas, où la colomne d'air eſt plus peſante plus le lieu eſt profond.

4. Il eſtime que le poids de l'air à l'eau, eſt comme 1. à 1000.

5. Prétend que les élémens péſent en leur propre lieu; & que le mouvement de la terre ſur ſon centre fait tomber les corps peſants.

6. Dit que Dieu a non-ſeulement établi les loix du mouvement, mais que c'eſt lui-même qui les exempte. Et que la même volonté Divine qui a mû les corps au commencement du monde, eſt encore aujourd'hui la force mouvante qui les meut à chaque inſtant. De maniere qu'il n'y a point de force mouvante interpoſée entre la vertu Divine & les corps mûs. Ce ſentiment eſt oppoſé à celui de M. *Schelhammer.*

SWIDIN.

DE Londres, a fait une Diſſertation ſur le lieu de l'enfer. Il le place dans le Soleil, parce que le Soleil eſt un feu qui brûle toûjours, qui ſe trouve au centre de notre tourbillon dans le lieu le plus éloigné de l'Empirée, ou du ſejour des Bienheureux. Que le Diable qui vouloit ſe faire adorer ſur ſon trône, a fait adorer le Soleil par pluſieurs Nations. Le Chapitre 16. verſ. 8. & 9. de l'Apocalipſe, determine l'Auteur à ce ſyſtême.

Digitized by Google

T.

TALBOT.

MR. le Chevalier Talbot, rapporte qu'on trouve dans laSuede une pierre fort pesante, de couleur jaune, marquée de petites veines blanches, comme si c'étoit autant de petites veines d'argent. Elle est dans des rochers fort escarpés, sur lesquels on fait un grand feu pour la tirer. Quand la pierre est bien échauffée, on jette de l'eau par-dessus pour la faire fendre & éclater. Après cela on la tire avec des fers, on la rompt, & on en met toutes les parties dans des vases de fer à long col, en façon de bouteilles, dont les cols sont mis les uns dans les autres. On met un de ces vases dans un four sur une fourchette de fer qu'on fait pencher d'une telle maniere, que la pierre étant fonduë puisse couler dans l'autre vase qui est à la bouche du four soutenu de même par un fer. Et alors on en tire le soulfre. Ce qui reste de la pierre brûlée étant exposé au soleil, & à l'air pendant l'espace de deux années, prend feu de soi-même, & jette une flâme de couleur bleuë si subtile, qu'à peine la peut-on discerner du jour. Cette flâme étant consommée, laisse une espece de poudre bleuë, que l'on met infuser dans des tonneaux pleins d'eau l'espace de 24. heures, ou davantage. Après l'avoir fait boüillir on la met dans d'autres tonneaux pour la faire refroidir, dans lesquels il y a des bois à travers sur lesquels le vitriol s'attache comme le sucre candi. De cette eau qui reste après l'extraction du vitriol mêlée avec $\frac{1}{2}$

Google

partie d'urine, & leſſive de cendre de bois, on en tire l'alun de la même maniere que le vitriol. Et le minium ſe fait de la lie qui ſe trouve au fonds de cette eau qu'on met dans un four, dans lequel on fait du feu juſqu'à ce qu'elle devienne rouge.

TEMPESTES.

Des tempêtes, ouragans & orages.

1. EN 1456. le 24. Août, il s'éleva ſur la mer d'Ancone, avec une nuée épaiſſe d'environ deux mille d'étenduë, une ſi horrible tempête de vents, de feu, d'eau, d'éclairs & de tonnerres, que creuſant la mer juſques dans ſes abîmes, qu'elle pouſſa ſes flots juſques dans le ciel avec un bruit épouventable, & roula vers Piſe, où cette tempête ſe ralentit après avoit beaucoup endommagé la Toſcane, deracina les arbres, renverſa tout par terre comme pluſieurs petites Villes qui ſe trouverent ſur ſon paſſage, enleva pluſieurs Châteaux de deſſus leurs fondemens, emporta leurs débris bien loin hors de leurs aſſiettes. On prétend que cet orage provenoit de la ſortie des vents & des exhalaiſons enflamées qu'elles s'étoient faites dans le fond de cette mer. On voulut que cela fut une ſuite d'un tremblement de terre qui arriva le mois de Décembre après. Car le Royaume de Naples en fut deſolé, un million de Châteaux & de maiſons furent enſevelies ſous leurs ruines dans toute l'Italie. Plus de trente mille hommes furent écraſés, & une grande montagne ſe renverſa dans le lac de la Garde.

2. Petrarque étant à Naples, fut témoin d'un tremblement de terre, & d'une tempête à peu-près ſemblable à celle de l'article ci-devant.

3. M.

3. M. Blondel rapporte, que des ouragans en Amerique dans l'Iſle de S. Chriſtophle firent ſecher en un moment toutes les rivieres par quelqu'ouverture qu'ils avoient fait ſous la terre, où les eaux qui découloient auparavant des montagnes s'abîmerent.

4. Les Villes de Dardeoly, de Canoſſée, de Trage, d'Agate, & le Château d'Arpy dans la contrée de Moliſſe, ont diſparu par un tourbillon.

5. L'ouragan eſt une tempête qui s'éleve par la contrarieté de pluſieurs vents, qui commence ſuivant qu'on prétend à l'Oüeſt, & qui en 24. heures parcourt tous les rhumbes des vents, fait tout le tour de la bouſſole, ſoufflant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, éleve les flots ſi prodigieuſement, qui ſe briſant les uns contre les autres, font faire naufrage aux Vaiſſeaux qui ſe rencontrent dans ces endroits-là.

6. La Gazette de France du 28. Août 1717. art. de Londres, dit que les avis venus d'Irlande du 8. Août, portent que quelque tems auparavant il y avoit eu à Dublin & aux environs des orages mêlés de tonnerres violens, qui avoient tué pluſieurs perſonnes, & fait beaucoup de dommage. Qu'un rocher éloigné de cinq mille de Dublin s'étoit ouvert, & qu'il en étoit ſorti une ſi grande quantité d'eau, qu'elle avoit fait déborder la riviere voiſine. Ce qui avoit duré pendant 24. heures.

TEMPS.

LE Temps, c'eſt une queſtion fameuſe que celle du Temps. Tous les Philoſophes ont été embaraſſés de la maniere qu'il exiſtoit.

S. Auguſtin dit, ſi je meſure le temps, je le ſçais, mais comment meſurer le temps qui n'a point encore d'exiſtence ? m'attacherai-je à meſurer le preſent qui n'a point d'étenduë, ou bien ſi je réuſſirai à meſurer le paſſé qui n'eſt plus ?

Ariſtote prétend que le temps ne peut exiſter réellement, parce qu'il faudroit qu'il fût compoſé de parties réellement exiſtentes, ce qui n'eſt pas vrai, puiſque ſes parties ſont le paſſé, le preſent & le futur. Le preſent n'eſt point, le futur n'eſt encore rien, & le paſſé n'eſt plus. Ainſi n'étant point réellement exiſtantes dans l'être des choſes, leur tout n'y peut pas être.

Platon raiſonne diverſement. Dieu, dit-il, dans la création du monde fit le temps & le ciel en même temps, afin que leur naiſſance égale eût une même fin, ſuppoſé qu'elle en dût avoir. Il prétend que le temps n'a point d'autres parties que les jours, les nuits, les mois & les années, qui n'étoient point avant que l'Eternel eût formé le ciel dans la production du monde.

Lucrece parle du temps comme de la ſeule choſe qui pourroit être admiſe au rang des choſes exiſtentes par elles-mêmes, & qui par conſéquent pourroit être une ſeconde nature avec le corps, & le vuide, ſans entreprendre de l'expliquer par le genre, & la difference. Il montre qu'il n'exiſte point par lui-même, parce qu'il dépend de trois choſes, du paſſé, du preſent, & du futur, qu'on ſçait n'exiſter qu'avec dépendance. Il ajoûte qu'il ne peut être ſéparé du mouvement ou du repos de ces trois choſes, & qu'ainſi il ne peut être compris que comme l'accident des choſes & des lieux.

TERRE.

De la Terre.

1. LEs Anciens étoient fort partagés ſur la figure de la Terre. Cleomedes raporte qu'il y avoit d'anciens Phyſiciens qui aſſuroient que la Terre étoit platte, & que d'autres ſoûtenoient qu'elle étoit creuſe dans ſa ſuperficie; parce, diſoient-ils, que les eaux des mers repoſent ſur la Terre. D'autres ont prétendu qu'elle étoit de figure cubique; mais la plus ſaine partie des Philoſophes ſoûtenoit que la Terre étoit de figure ronde. Démocrite diſoit qu'elle étoit plus longue que large, & que ſa longueur étoit à ſa largeur à raiſon de 3. à 2. Eudoxe diſoit que le rapport de la longueur à la largeur étoit de 2. à 1. Strabon diſoit que la Terre habitée étoit plus longue du double d'Orient en Occident, que du Midi au Septentrion.

2. Pluſieurs voyages de Vaiſſeaux à differens temps ont fait le tour de la Terre pour confirmer qu'elle eſt ronde. Les Anciens ne pouvoient pas ſe le perſuader, comme on le trouve dans Lactance. Liv. 3. cap. 24. Dans ſaint Auguſtin Liv. 16. *de Civitate Dei*, cap. 9. Dans Ariſtote, Lib. 2. *de Cœlo*, cap. 13. Mais ce qu'il y a de plus certain que la Terre eſt ronde, & qui le prouve davantage, c'eſt que dans les éclipſes de Lune on découvre par l'ombre de la Terre dans le corps de la Lune qu'elle eſt veritablement ronde plutôt que de toute autre figure; & que toutes les autres Planetes qui tournent autour du Soleil l'étant de même, la Terre ne doit pas avoir une autre figure particuliére; à cauſe que c'eſt de la proprieté des corps qui tournent d'être ronds.

3. La Meridienne qui paſſe ſur l'Obſervatoire de Paris, & ſur les Pyrenées, traverſe une montagne des Pyrenées qui a 1440. toiſes de hauteur. Cette Méridienne marque l'inégalité des degrés du Meridien terreſtre, car avançant vers le Midi, un degré ſurpaſſe l'autre d'une huicentiéme partie. Ce qui fait douter que la Terre ſoit exactement ronde. MM. Huygens & Newton veulent que la Terre ſoit applatie vers les poles par ce principe comme un fromage d'Hollande. Ce qu'ils prétendent encore prouver par la remarque qu'on a faite, qu'aux Iſles du Cap-Vert les pendules qui ſont de même longueur que dans les païs Septentrionaux, font des vibrations beaucoup plus lentes. Et M. Eiſenſchmidius veut que la figure de la Terre ſoit écliptique comme un œuf, & qu'elle s'allonge vers les poles.

4. Les Villes par où paſſe le Meridien de Paris, ſont Donquerque, Amiens, Aubigny, Bourges, Aurilhac, Rhodés, Alby, Carcaſſone, &c. Alexandre envoya Diogenete, & Beton pour meſurer la Terre. Les Romains ſous l'autorité de Jules Ceſar y envoyerent Zenodoxe, Theodote, & Policlite. Loüis le Grand y envoya M. Picard, qui a fait de belles obſervations.

5. Le diamétre de la Terre contient 6538594. t.

En lieuës de 25. au degré $2864\frac{59}{71}$.

En lieuës de Marine $2291\frac{39}{72}$.

Le demi-diamétre eſt de 3269297 t. 3. pieds.

En lieuës de France $1432\frac{38}{71}$.

6. Suivant les obſervations de M. Picard, la circonférence de la Terre contient 20541600. t.

& en lieuës de 25. au degré 9000. & en lieuës de marine 7200.

7. Le cercle que décrit la Terre autour du Soleil eſt d'un diamétre de 66. millions de lieuës, & par conſéquent la diſtance de la Terre au Soleil de 33. millions de lieuës. Suivant Copernic la diſtance du Soleil à la Terre eſt de 700. diamétres terreſtres. D'autres veulent que la diſtance de la Terre, & de Jupiter au Soleil, ſoit comme un, & un peu plus de 5. & ainſi de tous les autres à proportion ſuivant le ſyſtême de Kepler, qui veut que toutes les Planetes tournent autour d'un centre commun.

8. Il y en a qui prétendent que la Terre eſt plus près du Soleil en Hiver qu'en Eté de 3. à 400. mille lieuës.

9. L'année apparente, ſuivant M. Caſſini, eſt de 365. jours cinq heures 49. minutes cinq ſecondes.

10. Quand on a verifié qu'un boulet de canon fait tant de chemin en une ſeconde, ou en une minute, on a trouvé que pour aller de la Terre au Soleil il y employeroit 25. ans; 750. mille ans juſqu'à l'Etoile la plus proche; & deux cens millions d'années juſqu'à l'Etoile la plus éloignée de la Terre.

11. La force centripete eſt lorſqu'une Planete eſt emportée par un mouvement compoſé d'un mouvement direct & uniforme, avec une peſanteur toûjours égale à elle-même. Ce que l'on peut approprier au corps de la Terre, & à celui de toutes les Planetes.

12. La Mer & la Terre enſemble ne font qu'un globe.

13. Les Anciens faiſoient la Terre immobile, les Nouveaux au contraire la font tourner au-

tour du Soleil, comme de reſtant des autres Planetes. La Terre tourne ſur elle-même en 24. h. & s'avançant d'un mouvement de paralelliſme, elle décrit en un an autour du Soleil un cercle un peu excentrique, ſur le plan duquel ſon axe incline de 23. deg. 30. min.

14. C'eſt une queſtion de ſçavoir comment la Terre nage dans le liquide de l'air à un ſemblable éloignement du Soleil, n'étant ſoûtenuë de rien, auſſi maſſive que les uns la ſuppoſent; d'autres au contraire avec un grand vuide, & dans le fluide de la matiere celeſte qui eſt ſi legere, où elle eſt comparée à un point, à un grain de ſable par rapport à tout le vaſte Univers, dans lequel elle tourne, ſi on ne ſuppoſe que ce ſont les rayons du Soleil qui la tiennent ainſi en raiſon ſuſpenduë dans le liquide de la matiere étherée.

15. Si l'on diviſe un cercle de la Sphere en 365. parties, dont chacune eſt parcouruë par la Terre en 24. heures, on trouvera que la Terre parcourt dans le Zodiaque 59. minutes, & environ 10. ſecondes $\frac{250}{365}$ dans un jour, ou dans 24. h. d'un midi à l'autre.

16. Si l'on cherche quelle eſt la grandeur du cercle que parcourt la Terre autour du Soleil dans une année, on trouvera ſuivant les opinions des Aſtronomes, qu'il eſt de 660000 millions de lieuës de diamétre; de ſorte que le diamétre étant à ſa circonférence comme 7 à 22. cela donnera un circuit de 20757142 $\frac{6}{7}$ lieuës, qui étant diviſé par 365. jours ou valeur de 59. min. 10. ſec. que la Terre parcourt en 24. h. donnera le nombre de 57006 $\frac{327}{365}$ lieuës que la Terre fait ſur ce cercle

en tournant autour d'elle-même en un jour, & autour du Soleil dans cet eſpace de 59. m. 10. ſec. Auquel nombre il faut ajoûter encore celui du tour qu'elle fait ſur elle-même, qui eſt ſa circonference de 9000. lieuës. Ce qui donne en tout par heure 2750. lieuës que nous parcourons en tournant avec le corps de la Terre, ſur la ſuperficie de laquelle nous marchons, & que l'air qui nous environne, tourne auſſi avec nous comme s'il étoit joint à la Terre, à quelque difference près néanmoins, & que la Lune qui eſt auſſi dans le tourbillon de la Terre, ſuit de même & en eſt entraînée; en ſorte que la Terre en 24. heures ayant fait ſa révolution, la Lune n'a parcouru autour de la Terre ſur ſon cercle que la 29. partie ou environ. On pourroit également calculer cette 29. partie de la Lune, & la réduire en lieuës, puiſqu'on ſçait l'éloignement qu'il y a de la Terre à la Lune.

17. L'Apocalipſe nous menace de la chute d'une grande Etoile, ardente comme un flambeau, qu'elle appelle *Abſinthe*. Le Prophete Iſaïe aſſure que la lumiere de la Lune ſera comme la lumiere du Soleil, & la lumiere du Soleil ſept fois au double. Voilà quels ſont les ſignes celeſtes qui doivent arriver avant que la Terre, que ſaint Pierre aſſure être gardée pour le feu au jour du Jugement, & que l'Apocalipſe dit devoir être brûlée par le Soleil, ceſſe d'être la Terre des vivans, comme dit le Prophete, & paroître elle-même par ſon embraſement une Comete aux autres Aſtres planetaires.

Table de differens corps qui composent la Terre, & de leurs differentes pesanteurs reduites en pieds cubes.

LE pied cube d'eau douce pése 72. livres.

L'eau de mer,	73 3/4
L'étain,	576.
Le cuivre,	648.
L'argent,	744.
Le plomb,	828.
Le mercure,	977 1/2
L'or,	1368.
La Terre,	95 1/2
Le sable terrain,	120.
Le sable de riviere,	132.
La chaux,	59.
Le mortier,	120.
Le plâtre,	86.
Pierre commune,	140.
De Saint Leu,	115.
Pierre de Liais,	165.
Le marbre,	252.
La brique,	130.
La tuille,	127.
L'ardoise,	156.
Le sel,	110 1/2
Le miel,	104 1/2
Le vin,	70 1/2

L'huile, 66 5/8

La cire, 68 2/11

Bois d'aulne, 37 7/12

Bois de chêne, 60.

Le minot de bled, 55.

Pesanteurs des corps par leurs diamétres en poids égaux.

Le diamétre d'un boulet d'or étant de 110. parties.

Le mercure sera de 111.

Le plomb, 118.

L'argent, 122.

Le cuivre, 128.

L'airain mêlé de calamite, 130.

Le fer, 133.

L'étain commun, 136.

L'étain pur, 137.

L'aimant, 156.

Le marbre, 168.

La pierre, 192.

Le cristal, 201.

Le soulphre, 202.

L'eau, 266.

Le vin, 267.

La cire, 271.

L'huile, 276.

Le bois de tillet, 309.

Digitized by Google

Table de la valeur d'un degré de la Terre de chaque cercle paralelle à l'Equateur en minutes, secondes & tierces, depuis l'Equateur jusqu'à un des Poles.

Degré.	*Min.*	*Sec.*	*Tierce.*	*Deg.*	*Min.*	*Sec.*	*Tierce.*
0.	60	0	0	29	52	28	38.
1.	59	59	27.	30	51	57	41.
2	59	57	48.	31	51	35	48.
3	59	55	4.	32	50	52	58.
4	59	51	14.	33	50	19	13.
5	59	46	18.	34	49	44	32.
6	59	40	17.	35	49	8	57.
7	59	33	10.	36	48	32	28.
8	59	24	58.	37	47	55	5.
9	59	15	41.	38.	47	16	50.
10	59	5	18.	39	46	37	44.
11	58	53	51.	40	45	57	46.
12	58	41	20.	41	45	16	57.
13	58	27	44.	42	44	35	19.
14	58	13	4.	43	43	52	52.
15	57	57	20.	44	43	9	37.
16	57	40	33.	45	42	25	55.
17	57	22	42.	46	41	40	46.
18	57	3	48.	47	40	55	10.
19	56	43	52.	48	40	8	52.
20	56	22	54.	49	39	21	29.
21	56	0	53.	50	38.	34	2.
22	55	37	52.	51	37.	45	33.
23	55	13	49.	52	36	56	23.
24	54	48	46.	53	36	6	31.
25	54	22	42.	54	35	16	2.
26	53	55	40.	55	34	24	53.
27	53	27	37.	56	33	33	6.
28	52	58	37.	57	32	40	42.

Digitized by Google

Degrè. Min. Sec. Tierce.	*Degr. Min. Sec. Tierce.*
58 - 31 - 47 - 43.	75 - 15 - 31 - 45.
59 - 30 - 54 - 8.	76 - 14 - 30 - 55.
60 - 30 - 0 - 0.	77 - 13 - 29 - 49.
61 - 29 - 5 - 19.	78 - 12 - 28 - 29.
62 - 28 - 10 - 6.	79 - 11 - 26 - 55.
63 - 27 - 14 - 22.	80 - 10 - 25 - 8.
64 - 26 - 18 - 8.	81 - 9 - 23 - 10.
65 - 25 - 21 - 26.	82 - 8 - 21 - 1.
66 - 24 - 24 - 15.	83 - 7 - 18 - 4.
67 - 23 - 26 - 38.	84 - 6 - 16 - 18.
68 - 22 - 28 - 35.	85 - 5 - 13 - 46.
69 - 21 - 30 - 7.	86 - 4 - 11 - 17.
70 - 20 - 31 - 16.	87 - 3 - 8 - 25.
71 - 19 - 32 - 3.	88 - 2 - 5 - 38.
72 - 18 - 32 - 28.	89 - 1 - 2 - 50.
73 - 17 - 32 - 32.	90 - 0 - 0 - 0.
74 - 16 - 32 - 18.	

TERTULIEN.

DIt que l'ame a un ſexe, comme ſi l'une étoit mâle, & l'autre femelle pour ſervir à la femme. Cependant on doit croire que l'ame n'eſt d'aucun ſexe, & qu'elle eſt de la nature des Anges, qui n'ont point de ſexe. D'autant plus qu'on a trouvé des ames dans des femmes qui avoient toute la valeur & tout l'eſprit que pouvoient avoir celles des hommes les plus illuſtres & les plus glorieux. Comme auſſi on a trouvé chez des hommes des ames qui pouvoient emprunter du ſexe tout ce que les femmes ont de plus foible.

THALES.

1. PHiloſophe, & le premier des ſept Sages de la Gréce, naquit l'an 640. avant J. C. Auteur de la Secte Yonienne, comme natif de Milet Ville d'Yonie. On croit qu'il fut le premier qui découvrit les ſecrets de l'Aſtronomie, & prédit les éclipſes du Soleil, régla le cours des aſtres. Diſoit que l'eau étoit le principe de toutes choſes. Que le monde avoit une ame, & qu'il étoit tout rempli d'eſprits. Ce fut lui qui remarqua le premier le changement des tems, & qu'il diviſa l'année en 365 jours; ſcience qui de ſon tems étoit inconnuë dans la Gréce. Il l'avoit appriſe des Prêtres d'Egypte. Fut voir Creſus qui conduiſoit une puiſſante armée dans la Cappadoce, & lui donna le moyen de paſſer la riviere d'Alys ſans aucun pont. Mourut âgé de 90. ans, vers l'an 545. avant J. C. Diſoit que la choſe la plus difficile du monde étoit de ſe connoître ſoi-même, la plus facile de conſeiller autrui, & la plus douce l'accompliſſement de ſes deſirs. Que pour bien vivre il faut s'abſtenir des choſes que l'on reprend dans les autres. Que la felicité du corps conſiſte dans la ſanté, & celle de l'eſprit dans le ſçavoir. Ce qu'il y a de plus ancien, c'eſt Dieu. De plus grand, le lieu. De plus vile, l'eſprit. De plus fort, la néceſſité. De plus ſage, le tems. Qu'il ne faut rien dire à perſonne qui nous puiſſe nuire, & vivre avec ſes amis, comme pouvant être nos ennemis.

2. Ailleurs on trouve que Thales Philoſophe, Mileſien, premier ſage de Grece, étoit fils d'Examius & de Cleobuline ſa mere, de la race de

Cadmus, & d'Agenor, il ſuccceda à Damaſus, Prince d'Athenes.

3. On prétend que Thales fut le premier qui crut les ames immortelles ; & qui ſupputa le cours du Soleil, qui faiſoit ſa révolution annuelle en 365. jours. On lui demanda pourquoi ne ſe marioit-il pas, c'eſt parce que je ne m'en ſoucie pas, répondit-il. Sa mere qui le preſſoit d'épouſer une femme, je ſuis encore trop jeune, lui dit-il ; mais ſe faiſant mieux, il fut encore ſollicité par ſa mere de ſe marier, mais il répondit enfin qu'il n'étoit pas encore tems. Il fit voir qu'on ſe pouvoit rendre riche par la culture : car ayant pris ſoin de certains oliviers, il en retira un profit très-conſiderable.

4. Prétendoit que l'eau étoit le principe de toutes choſes, que le monde étoit animé & rempli de Démons. Il n'eut aucun maître pour l'enſeigner. On veut qu'il profita de l'arrivée de certains étrangers Egyptiens, qui vinrent à Athenes, de qui il retint pluſieurs ſecrets, & peut-être les principes de ſes opinions ou de ſes maximes.

Ses Sentences étoient.

5. Que qui parle beaucoup, fait connoître peu de jugement.

6. Que Dieu eſt la choſe la plus ancienne du monde, qu'il eſt incrée, & non engendré. Qu'il n'y a rien de ſi beau que le monde. La choſe la plus grande, c'eſt le lieu, parce qu'il comprend tout : la plus vile, c'eſt l'eſprit, parce qu'il s'entretient de tout. La plus forte, c'eſt la néceſſité, parce qu'elle ſurmonte tout. La plus ſage c'eſt le tems, parce qu'il met fin à toutes choſes.

7. Qu'il n'y a aucune difference entre la vie

& la mort. Mais pourquoi ne mourez-vous pas, Thales ? lui dit-on, à cauſe qu'il n'y a point de difference, répondit-il, de la vie à la mort.

8. Quelle choſe avoit été faite plutôt, ou la nuit ou le jour ? Thales répondit que la nuit avoit été avant le jour.

9. Si les malfaiteurs étoient découverts par les Dieux, non ſeulement ceux qui ont mal fait, répondit Thales, ſont apperçûs par les Dieux, mais même ceux qui penſent à mal faire.

10. Que la choſe la plus difficile étoit celle de ſe connoître ſoi-même ; que la plus aiſée étoit celle d'être ému par les paroles, ou par les actions d'autrui ; & la plus douce celle de joüir de ſes ſouhaits.

11. Interrogé qu'eſt-ce que Dieu ? C'eſt, dit-il, ce qui n'a ni fin ni commencement ; & que la choſe qui faiſoit le plus de peine, c'étoit de voir un tyran vieillir ; & que nos malheurs ceſſent lorſque nos ennemis périſſent ; qu'on peut mener une ſainte vie, & être équitable, ſi nous ne faiſons pas ce que nous trouvons mauvais que les autres font. Que celui-là eſt veritablement heureux, qui a la ſanté, qui eſt riche en biens de la fortune, & qui occupe ſans ceſſe ſon eſprit à apprendre ce qui eſt bien. Que l'on doit ſe ſouvenir également des amis abſens, comme de ceux qui ſont preſens. Qu'on ne doit point ſe donner de ſoins pour ſe faire beau, & ſur tout le viſage ; mais plutôt qu'on doit appliquer ſon eſprit à l'étude des bonnes Lettres. Qu'il ne faut point s'enrichir par de mauvaiſes voyes. Qu'il ne faut pas parler mal de perſonne, pour que cela puiſſe nous porter quelque dommage. Et enfin de la même maniere que nous aurons agi avec nos peres & meres ; de la même maniere un jour

Digitized by Google

nos enfans agiront avec nous.

Thalés mourut âgé de 80. ans, d'autres disent de 90. après avoir été à certains jeux de Triomphes qu'on avoit fait, il souffrit alors une grande chaleur du Soleil qui fut cause de sa mort. Ce premier Sage de Gréce, répétoit à tout moment cette sentence favorite, *Connois-toi toi-même*; l'inséroit aussi à la fin de tous ses écrits.

THEAGES.

PHilosophe, dont Diogenes Laërce parle dans son dixiéme Livre, ou dixiéme Classe. *Voyez* Diogenes.

THEODORE.

PHilosophe, surnommé l'Athée, vivoit l'an 380. avant J. C. Disciple d'Aristippe. Croyoit que toutes choses tendoient à la joye, & à la douleur; & que les unes consistoient dans la prudence, & les autres dans la folie & le déréglement. Selon lui, la prudence & la justice étoient des biens, les habitudes contraires étoient des maux; & le plaisir & la douleur tenoient le milieu. Approuvoit tous les crimes, soûtenant qu'ils n'étoient pas honteux de leur nature; mais par la seule opinion du Peuple. Sa maniere étoit de surprendre ses Auditeurs par des interrogations captieuses, & de les faire donner dans des sentimens athées. Ce qui fut la cause qu'on le chassa d'Athenes, ou plutôt que l'on le fit mourir suivant d'autres.

THEOPHRASTE.

1. DIſciple de Platon, & d'Ariſtote, étoit très-éloquent, vivoit l'an 322. avant J. C. Diſoit qu'il n'y avoit rien de ſi cher que le tems; & que ceux qui le perdoient étoient, les plus condamnables de tous les prodigues.

2. Theophraſte étoit d'Ereſe, grand Philoſophe, qui eut juſques à deux mille Diſciples. Il diſoit qu'il falloit plutôt ſe fier à un cheval fougueux & ſans frein, qu'à un diſcours mal reglé. Une perſonne ne parlant point dans un feſtin, lui dit qu'il avoit raiſon de ſe taire, s'il ne ſçavoit pas, & qu'au contraire!, il avoit raiſon de ne dire mot s'il étoit ſçavant. Il eſt mort à l'âge de 80. ans. Avant de mourir il dit à ſes Diſciples que la gloire faiſoit trouver toutes les choſes douces, & quand on commence à vivre, c'eſt pour lors que l'on meurt. Qu'il n'y a rien de ſi peu ſtable que la vanité. Que dans la vie il y a plus de vanité que d'avantage. Ce furent là ſes dernieres paroles. Il a compoſé un grand nombre de beaux ouvrages.

THIANE'E.

ANcien Philoſophe, étant prié par un Roi de Babylone d'inventer quelque ſupplice très-rigoureux pour punir un Gentilhomme qu'il avoit trouvé couché avec ſa maîtreſſe : Donnez-lui la vie, répondit le Philoſophe, & ſes amours le puniront aſſez avec le tems. *Voyez* Lucrece.

TICHO-BRAHE'.

TICHO-BRAHE'.

1. VOyez Pl. 2. Fig. 4. où eſt ſon Syſtême. Gentilhomme Danois, nâquit en 1546. poſe la Terre immobile au centre du monde; & la conſidere comme le centre du mouvement des deux Luminaires; c'eſt-à-dire du Soleil & de la Lune, qui font leurs révolutions autour du globe terreſtre. Etabliſſant encore ce même globe pour centre du Firmament, & du premier mobile. Car en poſant la Terre immobile, il lui a fallu imaginer un premier mobile de même que Ptolomée. Fait cependant mouvoir la Terre ſur ſon axe en 24. heures d'Occident en Orient pour trouver le mouvement journalier ſi rapide de tout l'Univers d'Orient en Occident. Il fait enſuite le Soleil centre du mouvement de Mercure, de Venus, de Mars, de Jupiter, & de Saturne.

2. Ticho-brahé a compoſé ſon Syſtême partie de celui de Copernic, & partie de celui de Ptolomée. Ainſi il s'eſt accommodé à l'opinion commune que l'Ecriture ſemble favoriſer en mettant la Terre au centre du monde, & immobile; & à celui de Copernic, qui eſt plus raiſonnable que celui de Ptolomée. De ſorte que Ticho-brahé eut beaucoup de Sectateurs touchant ſon Syſtême.

TIMÉE'.

DE Locres, qu'on croit être contemporain de Platon, décrit la création du monde par un Dieu inviſible. Suppoſe un ordre que l'homme a été créé. Parle des facultés de ſon eſprit, de ſon devoir à l'égard de la vertu & du vice. Que la vertu eſt récompenſée, & le vice puni.

TIMON.

PHiloſophe, Phliaſien d'origine, vivoit 260. ans avant J. C. compoſa pluſieurs Livres de ſilles, ou railleries. Etant jeune s'adonna à la danſe, enſeigna même à danſer. Fut enſuite Diſciple de Stilpon, & de Pyrrhon. Etoit fort éloquent; fut chéri des Rois Antigonus, & de Ptolomée Philadelphe. Aimoit la bonne chere. Etoit borgne; étoit railleur: diſoit que les ſens avec l'entendement étoient deux ennemis irréconciliables. Arſeſilaus lui demandant pourquoi il avoit quitté Thebes, il lui répondit que c'étoit afin que le voyant de plus près, il eût plus grand ſujet de rire.

TIRESIAS.

PHiloſophe qui donne un langage aux bêtes.

TITE DE MOLDAVIE.

1. OU l'Eſpion Turc dans les Cours étrangeres, vivoit dans le ſiecle paſſé, déguiſé en Abbé, quoique Muſulman. Ses Lettres écrites aux Grands de la Porte furent trouvées enfermées dans une cloiſon, qu'on ouvrit par hazard à Paris. Elles furent traduites en Italien, d'Arabes qu'elles étoient, enſuite en Anglois, & enfin en François, dont on a tiré les fragmens ſuivans, qui peuvent regarder la nature ſur la croyance. On ne ſçait pas la fin qu'il fit. On prétend & on le conjecture qu'il fut aſſaſſiné.

2. Sur la *mort*, il dit que nous mourons tous à l'heure qui nous eſt marquée; & la mort n'eſt terrible que parce que nous nous la figurons telle.

Les douleurs qui l'accompagnent, ne ſont pas plus grandes que celles qui ſuivent notre naiſſance. Lorſque nous mourons, chaque élément dont nous ſommes compoſés reprend ce qui lui appartient; & ce qu'il y a de Divin en nous, retourne à ce qu'il y a de Divin dans l'Univers. *T. 4. pag. 109.*

3. Anne de Montmorency, Connetable de France, diſoit touchant la mort, qu'après avoir employé 80. ans à bien vivre, il n'étoit pas embarraſſé d'employer un quart d'heure à bien mourir.

4. Un Perſan à qui le Grand-Seigneur fit creyer les yeux pour avoir été trop clairvoyant, parloit continuellement de la courte durée, de l'incertitude & de la vanité de la vie humaine, diſoit qu'elle étoit courte à conſiderer ce que nous avons à faire, incertaine par rapport à ce que nous y faiſons, & toûjours mêlée de ce que nous avons fait, & de ce qui nous reſte à faire.

5. Sur les *Religions*, l'Eſpion Turc veut que le Prophete Royal dans le Pſeaume 50. v. 2. dit que Dieu a proclamé de Sion l'Empire de Mahomet; que le Meſſie dit auſſi à ſes Diſciples : ſi je ne m'en vais, l'appellé de Dieu ne viendra point à vous, voulant parler de Mahomet.

6. Enſuite *T. 5. pag. 150.* & ſuivantes ſur *l'indifference des Religions.* Qu'importe, dit-il, que nous croyons à la loi écrite, en s'adreſſant à ſon ami, ou à l'Alcoran; que nous ſoyons Diſciples de Moïſe, de Jeſus, ou de Mahomet; Partiſans d'Ariſtote, de Platon, de Pithagore, d'Epicure, ou de Iſch Rend Hu, Brachmane, Indien.

7. Qu'il parut en 1656. une nouvelle Etoile, dont le cours étoit en droite ligne de l'Orient au Septentrion; des Aſtronomes la mettoient au-

dessous de la Lune, d'autres la plaçoient dans la Sphere des Etoiles fixes, d'autres que c'étoit un Méteore, & d'autres une Planete.

8. L'Espion Turc, *T. 5. pag. 72.* étant allé voir un Astrologue de réputation, qui étoit alors à Paris en 1663. de Calabre, qui se faisoit Medecin : Vous avez beaucoup hazardé, lui dit il, Monsieur, de venir à moi ; car je puis faire connoître votre caractere, & ce que vous faites en cette Ville ; mais si je trahissois quelqu'un, le don que j'ai me seroit ôté. Je ne suis Sectateur ni de Moïse, ni de Jesus, ni de Mahomet, & ne fais profession d'aucune des Sectes qui sont à present sur la terre, mais j'adore l'*Esprit & l'Ame de l'Univers*, qui est éternel & infini. Ainsi je ne haïs personne pour sa Religion, quelle qu'elle puisse être, & vous qui n'êtes pas ce que vous paroissez, vous n'aurez pas en ce lieu plus de mal de moi que le Coadjuteur de Paris, car je ne suis d'aucun parti, ou faction. J'aime également tous les hommes qui ne me font point de tort, & ma patrie est par tout.

9. Sur les sentimens de Religion contraires à notre croyance, *T. 2. Lettre 3.* il dit que Vigile Evêque, fut brûlé par un decret de l'Eglise Romaine pour avoir soûtenu qu'il y avoit des Antipodes. Galilée, ce Sçavant du siecle passé, auroit eu la même destinée à Rome environ l'an 1632. pour avoir dit que la Terre étoit mobile, & le Soleil le centre du monde suivant le systême de Copernic, & rien n'auroit été capable de le sauver s'il ne se fût pas retracté. Ces sortes de severités, dit l'Espion Turc, font tort aux belles Lettres, & empêchent les progrès qu'on pourroit faire dans les arts & dans les sciences.

10. Sur la *Destinée*, T. 5. pag. 120. écrivant à un

Juif à Vienne au ſujet des malheurs de ce monde: Ne t'étonne donc de rien, lui dit-il, ſouviens-toi que tu fais partie de l'Univers, & qu'il ne ſçauroit t'arriver rien qui ne ſoit avantageux au tout. Et ailleurs, T. 6. p. 16. 17. & ſuivantes, touchant la deſtinée qui eſt inexorable, il dit qu'il y a une loi dans l'Univers dont il n'y a point d'appel, ni les prieres, ni les larmes, ni les vœux, ni les aumônes, ni les pélerinages, ni les œuvres de ſurerogation ne ſçauroient toucher la deſtinée pour la faire changer. Ses arrêts ſont irrévocables.

11. Sur la *Science* & la veritable *Philoſophie*, qu'il croit qu'elle ne ſe trouve que parmi les Brachmanes. T. 5. p. 148. & ſuivantes. Il n'y a plus en deça du Gange de veritable Philoſophie. Il n'y a point d'Ecrivain qui n'ait ou volontairement ou par contrainte flaté le ſiecle où il a vêcu ; au lieu de combattre ſes dogmes.

12. D'où vient, dit-il, que les ſeuls Brachmanes ont eu le bonheur de conſerver un treſor ſi ſacré! Cela ne peut s'être fait comme le remarque leur tradition, que parce que le déluge de Noé n'alla pas juſqu'à ces lieux reculés de l'Orient où ils font leur ſejour. On pourroit peut-être dire la même choſe de la chronologie des Chinois leurs voiſins ; car encore qu'ils different pour les dogmes de la religion, loix, &c. ils conviennent tous néanmoins ſur l'antiquité indéterminée du monde, & lui donnent unanimement un certain nombre de millions d'années.

13. Ils diſent que la *matiere premiere* eſt coéternelle avec Dieu, comme la lumiere eſt coéternelle avec le Soleil, qui a auſſi été produit, & qui eſt dépendant de la même maniere. Car comme la lumiere répanduë dans l'air, n'eſt pas proprement

le Soleil, mais en eſt un effet inſéparable. De même l'Univers n'eſt pas Dieu, mais la production de Dieu; production qui ne ſubſiſte que par lui, & qui ne ſera jamais ſéparée de l'Eſſence éternelle.

14. Pour les differentes eſpeces d'Etres, ils croyent qu'on peut dire raiſonnablement que l'infinie diverſité des *formes* qui reſulte de la matiere premiere, a été produite peu à peu par ſucceſſion de tems dans l'ordre & dans la perfection où nous la voyons.

15. Il me paroît, dit-il, beaucoup plus raiſonnable de croire cela que de dire que la matiere premiere fût produite de rien il y a 5. à 6. mille ans, comme veulent ce ſemble les Juifs & les Chrétiens; plutôt que de concevoir du monde une idée ſi bornée, j'aimerois mieux ſuivre les ſentimens de Démocrites & d'Epicure, & ſuppoſer des eſpaces & des mondes infinis, une éternité de générations & de corruptions, un changement continuel non ſeulement des individus, mais auſſi des eſpeces mêmes. Changement qui, ſelon ces Philoſophes, ſe fait par un fatal concours & mélanges d'atômes. Cependant je ne voudrois pas nier l'unité de l'Eſſence Divine, ni mépriſer ſa providence; car il me ſemble que ces choſes s'accordent fort bien enſemble.

16. Enſuite, page 150. du même Tome, voulant ſoûtenir que les *hommes ſont participans de la nature divine:* Qu'eſt-ce que le monde, dit-il, qui ſaiſit nos ſens de toutes parts? la terre qui eſt ſous nos pieds, les vents, les nuées, le ciel, &c. qu'eſt-ce que tout cela, ſinon un ſonge éternel, une ombre toute pure de l'intelligence de Dieu Tout-puiſſant? S'il y a du plaiſir à y demeurer, il y a auſſi de la douleur. Au ſens de Dieu, cet Uni-

vers eſt parfaitement bon, & au nôtre le bien y eſt mêlé avec le mal. Il l'a créé pour ſe divertir & pour exercer notre eſprit à en conſiderer la nature. C'eſt pour nous une vaſte campagne d'énigmes, & de contradictions. En Eté nous nous plaignons du chaud, & en Hyver du froid, &c. Nous ne trouvons en rien ni repos, ni contentement, &c. Rien ne peut ſoulager notre mélancolie, ou nous faire goûter nous-mêmes qu'un rayon du Tout-puiſſant. En effet nous ſommes des fragmens diſperſés de la Divinité même, ou des gouttes ſéparées de l'Eſſence divine; des eſprits volatils de l'éternité, fixés par la deſtinée ou par le hazard dans les vehicules du tems & de la matiere. La maſſe entiere de l'Univers corporel, n'eſt qu'une toile d'araignée tirée des entrailles d'un Dieu infini, & travaillée avec un art inimitable, pour y prendre des formes, des idées, & des ames immatérielles, productions naturelles de l'intelligence éternelle. Nous mortels de race humaine, nous ne ſommes qu'autant de particules traveſties de la Divinité, réduites en corps par certains appas, aimans, & charmes cachés avec leſquels nous avons de la ſimpathie. Telles ſont les bêtes des champs, les oiſeaux de l'air & les poiſſons de la mer.

17. Ne condamnons donc point les antiques cérémonies de la *Religion Payenne*, qui enſeignoit d'adorer le Soleil, la Lune, les élémens, &c. Sur tout les ames des Heros, &c. qui ſont les plus anciennes productions de la nature éternelle. Que faiſoient ils en cela que bâtir des autels à la ſource originale de l'Univers; puiſque Dieu eſt dans les vents, dans la pluye, dans le tonnerre, dans l'air, dans le Soleil, dans le feu, dans la terre, dans l'eau, dans les plantes & dans les animaux; &

puiſqu'enfin il eſt dans les élémens, & que toutes choſes en ſont compoſées, il eſt non-ſeulement en elles, mais il eſt ces choſes mêmes par une ineffable production de ſoi-même. Lorſque la conſommation finale viendra, il ne fera que retirer les lignes diſperſées de ſon infinité, & les rapeller à leur centre, où toi & moi (en parlant à celui à qui il écrit) & tous les atômes diviſés dans la nature, nous rencontrans, nous ſerons unis, & engloutis par maniere de dire, dans une éternelle beatitude.

18. Enſuite l'Eſpion Turc dans une autre Lettre écrite au même, dit : Suppoſons que ce que j'ai dit ne ſoit pas, poſons que la *Doctrine d'Epicure* ſoit vraie ; croyons que nous, & toutes choſes avons été produits par le concours fortuit des atômes, cela n'empêche pas que nous n'ayons autant ou plus de raiſon de nous regarder comme de petits Dieux ; puiſqu'en ce ſens il faut néceſſairement que nous ſoyons éternels ; puiſque tous les atômes dont nous ſommes compoſés le ſont. Selon ces Philoſophes, le monde n'a point de commencement ; chaque particule de la matiere eſt auſſi ancienne que la Divinité. Nous avons tous paſſé de toute éternité d'une forme & d'un monde à l'autre, nous nous ſommes accommodés aux meſures de la deſtinée, Nous avons fait partie des globes céleſtes, & des antres de la terre ; nous avons erré dans les cieux, & dans les élémens, nous avons parcouru des eſpaces infinis & ſans fin, & maintenant il nous ſemble que nous ſommes fixes dans ces groſſes maſſes de chair ; mais avec autant de deſordre que jamais.

19. Ces corps que nous portons ne ſont pas compoſés des mêmes atômes dont ils l'étoient il y a 7. ans. Les particules ſont dans un flux &

reflux perpetuel. Notre vie & notre mort eſt également prompte & ſubite. Chaque inſtant retranche à notre vie autant qu'il y ajoûte ; nous nous mouvons, nous reſpirons & nous faiſons tout par paradoxe. Notre eſſence même eſt une énigme.

20. Sur les *Sens*, l'Eſpion Turc dit, T. 6. p. 110. Nos ſens, notre imagination, notre raiſon n'ont-elles pas des bornes, ne ſont-ce pas des parties de l'Univers ? & Dieu a-t-il fait quelque partie plus grande que le tout.

21. T. 5. pag. 411. ſur *La raiſon*, ou *l'inſtint des bêtes*, dit que les Péripatéticiens, les Stoïciens, & les Epicuriens furent les premiers qui ſoutinrent cette erreur de croire que les bêtes avoient de la raiſon, & après eux Claude de Naples, & cela par l'averſion particuliere qu'ils avoient pour la doctrine de Pithagore, & d'Empedocle. Heraclide entreprit d'expliquer les ſentimens des premiers, & Hermachus ſe mêla d'expoſer ceux des derniers. Les uns & les autres avec des ſophiſmes étudiés, plutôt que par une droite raiſon.

22. Sur la *Divinité*, il dit que Dieu eſt une eſſence immuable qui donne le mouvement à tout, & qui ne le reçoit de rien, qui fait agir tous les reſſorts de la nature, & qui demeure pourtant dans un repos éternel, & qui regarde du même œil le paſſé, le preſent & l'avenir.

23. Enſuite écrivant à l'Aſtrologue du Grand Seigneur, lui dit : (T. 6. p. 303.) Je croi, ſage Oſman, que toutes choſes procédent de Dieu par une émanation ſans commencement, & ſubſiſtent par lui par une dépendance qui n'aura point de fin. Avec lui les choſes caduques & périſſables ont une ſtabilité ſolide, & permanente. En lui réſide la ſource immuable de tout ce qui eſt

ſujet au changement. En ſon éternelle eſſence ſont contenus les principes & les modelles de tous les êtres ; mais elle ne travaille pas tous les jours. C'eſt avoir un grand mépris pour la Majeſté Divine d'attenter ainſi au repos du Très-haut, qui habite de toute éternité une ſolitude infinie & éternelle de biens, & d'en faire le valet de ſes creatures ; quoiqu'il ait dix mille milliers d'Anges toûjours prêts à executer ſes Commandemens.

24. Il a ſans doute créé l'Univers avec tant d'art, que les cauſes ſecondes ſont tout ce qu'il lui plaît. Cette machine infinie eſt pleine de roues, & a un mouvement éternel, dont il eſt le grand reſſort. Prenez garde, s'il m'eſt permis de faire une ſi baſſe comparaiſon, prenez garde à la conduite d'un Munier, après qu'il a une fois tourné la giroüette, & le coq de ſon moulin, il n'a qu'à demeurer tranquile, & à prendre garde. Son moulin va de lui-même ſans avoir beſoin de la main du maître, & ne s'arrête que quand il veut. Il en eſt de même du Suprême Architecte. Quand il a une fois mis en mouvement le premier mobile, il n'a plus rien à faire qu'à joüir de ſoi-même dans une beatitude éternelle.

25. Ailleurs il dit que Dieu eſt un Etre qui n'a point de reſſemblance, qui n'eſt ni diviſé, ni borné, dont le centre eſt par tout, & la circonférence nulle part, d'où toutes choſes émanent, & auquel elles retournent.

26. Sur l'*éternité du monde*, il veut qu'il y ait eu des *Preadamites*, ou des hommes avant Adam, & que la Terre peut avoir été habitée de toute éternité. T. 3. p. 106. Que pour la création du monde, ſuivant la ſainte Ecriture, il eſtime que ſi Moïſe ne détermine point la longueur des jours que le

Seigneur employa à créer le monde, chacun de ces jours peut avoir été mille ans par rapport à nous, & un jour, ou un seul moment par rapport à Dieu. C'est donc, comme le dit ailleurs le Texte sacré de la Bible, que mille ans à Dieu ne sont que comme un jour. Le Prophete Royal dans ses Pseaumes veut qu'un jour du Seigneur vaille mille des nôtres. La tradition des anciens Hebreux étoit que le monde devoit durer six mille ans, & qu'ils ont pris cet espace de tems pendant lequel Dieu conserve le monde en son état pour une création ou production continuée. Voyez le mot *Dunia*, qui signifie le monde, page 303. de la Bibl. Ori. Ensuite il raporte que les Brachmanes, qui habitent dans les Indes, ont des Livres qui contiennent l'histoire du monde, qui a suivant eux plus de trente millions d'ans. Il divisent le tems de sa durée en quatre âges, dont trois sont déja passés, & une bonne partie du quatriéme. Que le langage de ces Livres est le premier qu'on a parlé dans le monde, que les Brachmanes appellent la Langue sainte, que personne ne peut entendre que les Gymnosophistes. Sur ces raports l'Espion Turc fait des raisonnemens pour concilier l'Histoire sacrée de Moïse, avec celle des Brachmanes, en supposant que les six jours de l'un, sont à comparer avec les quatre âges des autres, & qu'un jour peut être un million d'ans, aussi-bien que mille par rapport à la Divinité, suivant le Texte sacré; & conclut qu'il seroit plus raisonnable de croire, qu'après la naissance de la matiere premiere, il s'écoula plusieurs siecles avant qu'elle fût convertie en cette varieté de formes que nous voyons aujourd'hui; & que les cinq jours que Moïse compte avant la création d'Adam pouvoient bien être de millions d'années,

durant leſquelles le Divin Architecte tira par degrés du gouffre de la matière, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les plantes & les animaux. Ce qui peut ſervir à éclaircir la viſion de Mahomet, ſuivant ſa croyance. *Vid.* Ric. de l'Emp. Ottom.

27. Il dit encore que la *matiere premiere* étant plus ancienne qu'Adam de cinq jours, que pour faire ces cinq jours ſuivant ſon ſens, il falloit qu'il y eût lumiere & ténébres, & par conſéquent jour & nuit avant que le Soleil fût créé, c'eſt-à-dire, cinq mille ans, & ſuivant le compte des Brachmanes, accomodé à ſa façon, cinq millions d'années.

28. Dans le Tome 3. page 258. l'Eſpion Ture dit que nous ignorons la Chronologie des Chinois, & des Indiens Payens, que l'on ne peut rien dire non plus des archives des anciens Egyptiens & Aſſyriens. Ces Peuples ont pluſieurs ſiecles avant la commune époque du commencement du monde; pag. 210. du même Tome, dit que la Chronologie des Rois de la Chine renferme pluſieurs millions d'années avant le déluge de Noé.

29. Sur la diverſité des opinions à l'égard de *Dieu*, de la *matiere*, & de l'*éternité*. Tom. 3. p. 427. dit, que le *monde* n'ait que cinq ou ſix mille ans, ou qu'il ſoit indéfiniment plus ancien, il eſt toûjours certain qu'il y a toûjours quelque choſe qui eſt éternel. Les Juifs & les Chrétiens même qui nient l'éternité de la matiere, & ſoutiennent que le monde a été créé de rien dans un certain période de tems, ſont contraints de reconnoître qu'il y avoit un *vuide* éternel & infini, qui eſt cela même que Moïſe appelle le *neant*. Ce qui n'eſt pas moins ridicule en Philoſophie, que l'eſt en Théologie l'éternité de la matiere. Il eſt, dit-il, ſi je ne me trompe, plus dangereux de dire en ma-

Digitized by Google

tiere de Religion, qu'il n'y a rien qui exiſte coéternellement avec Dieu, qui eſt tout puiſſant, vivant & fort ; que de dire que la matiere même eſt coéternelle avec lui. Celle-ci eſt actuellement une ſubſtance, & on peut raiſonnablement ſuppoſer qu'elle émane néceſſairement de ſa puiſſance, & de ſa bonté. Au lieu que le néant n'eſt purement & ſimplement qu'un rien, pour parler comme les Philoſophes Occidentaux ; & par tant on ne peut pas concevoir que ce rien émane de la nature Divine, qui eſt eſſentiellement vie & être. Dans toutes ces matieres douteuſes l'Eſpion Turc n'oſe décider de rien. Il s'en tient ſeulement ſur cette maxime qu'il y a un Eſprit éternel qui eſt par tout la baſe de toutes choſes viſibles & inviſibles, que nous appellons Dieu, le ſoutien d'une infinité de ſiecles, & l'appui de l'Univers.

30. Sur l'*ancienneté du monde*, T. 6. pag. 339. & 340. dit que le déluge de Noé eſt l'Epoque des Juifs ; celui d'Ogygez, ou de Deucalion, ſont pour les Payens une Ere remarquable. Les Ecrivains modernes ſe ſont faits, dit-il, à tâtons certaines bornes pour meſurer l'âge du monde. Ils querellent les anciens Sages pour l'avoir fait plus ancien, comme ſi des gens qui ne ſont que d'hier ſçavoient mieux l'antiquité que ceux qui vivoient il y a plus de deux mille ans. Sur ce pied là ils retranchent les premieres ſucceſſions des Monarques Aſſiriens, parce qu'elles ſont plus anciennes que le déluge de Noé, ſelon l'Epoque des Juifs. Ils en uſent de même à l'égard des Egyptiens & des Indiens Orientaux ; parce que ces Royaumes ſubſiſtoient long-tems avant le tems que ces nouveaux venus ont marqué pour le commencement du monde.

31. Le fondement de cette erreur, dit l'Eſpion

Turc page 342. eſt ſans doute un effet en partie de l'ambition des Juifs qui ont voulu ſe faire honneur de la plus grande antiquité ; qui a paſſé des Juifs aux Chrétiens, qui ont réduit l'âge du monde à ſix mille ans, au lieu que s'il en faut croire les autres Chronologies, il peut avoir autant que j'en puis juger, dit-il, plus de ſix cens mille ans.

32. Les Chroniques des Egyptiens font l'hiſtoire de dix-ſept Dymnaſties ſucceſſives, ou Gouvernemens, par où l'Egypte a paſſé long-tems avant l'Epoque que les Juifs & les Chrétiens prennent pour le commencement du monde. Les Aſſyriens ſe vantent d'avoir eu une race des Rois long-tems avant le déluge de Noé ; Rois qui ſe ſont ſuccedés les uns aux autres juſqu'au régne de Sardanapale ſans la moindre interruption, & ſans qu'aucun déluge ait cauſé le moindre interrégne. Mais les Chinois & les Indiens ſurpaſſent tous les autres Peuples de la terre du côté de la prodigieuſe antiquité de leurs hiſtoires. Chez les derniers les Brachmanes ſoutiennent que l'âge du monde eſt un peu moins qu'infini ou éternel. Les loix & les hiſtoires de cette nation des Indiens ſont écrites en langage qui eſt maintenant antique, & qui n'a aucun rapport avec aucune autre Langue du monde. Les Livres qu'on a encore en cet idiome aſſurent que cette Langue fut la premiere qu'on parla dans le monde. Il n'y a encore aujourd'hui perſonne qui l'entende que les Prêtres, & ceux qui ont permiſſion de l'apprendre dans les Ecoles. Suppoſé donc, dit l'Eſpion Turc, page 346. que l'on peut faire voir avec quelque apparence que le déluge de Noé a été de la nature de ceux d'Ogyges, & de Deucalion, la Chronologie deviendroit claire & ſereine, & qu'il n'y au-

Digitized by Google

roit eu que la ſeule Arménie, ou les Païs circonvoiſins, qui euſſent été ruinés par le déluge.

33. L'Eſpion Turc ſoûtenant toûjours l'éternité du monde, T. 4. Lettre 46. Comme Dieu eſt éternel, dit-il, il ne ſçauroit marquer un tems où le monde n'ait point exiſté ; car la matiere reſulte auſſi naturellement de l'eſſence divine, que la lumiere émane du Soleil.

34. Le commun proverbe dit que le tems paſſe, mais l'Eſpion Turc dit que le tems demeure, & que c'eſt nous qui paſſons, & qui ſommes ſuivis de tout ce qui eſt ſujet au changement. Les minutes, les heures, les jours & les années, ne ſont pas proprement les meſures du tems, mais celles du mouvement & de la durée de tous les êtres corruptibles ; car le tems eſt infini, & eſt au-deſſus de toutes dimenſions ſuivant lui. Ce n'eſt en un mot que par le nom ſimplement que le tems ſe diſtingue de l'éternité. Auſſi le Proverbe Arabe dit que *demain* c'eſt *jamais*. Et ce n'eſt ſans contredit ni un paradoxe, ni une hereſie de dire, *c'eſt toûjours aujourd'hui*. Ou que cette heure, cette minute, eſt éternelle ; & c'eſt cette verité qui a fait dire à quelques-uns que l'éternité n'eſt qu'un point ou un inſtant. T. 4. Lettre 43.

35. O Dieu ! dit l'Eſpion Turc, T. 6. pag. 111. tes loüanges ſont ſans commencement & ſans fin. Tu es un cercle éternel de merveilles & de miracles. Tu ſurpaſſes nos penſées les plus ſublimes. C'eſt ſur toi que le monde infini s'eſt repoſé de toute éternité. Les Chrétiens diſent que le monde n'a que cinq ou ſix mille ans, c'eſt un blaſphême horrible inventé pour calomnier le Tout-puiſſant, & pour lui reprocher adroitement qu'il n'a pas commencé à faire éclater ſa bonté, auſſi-tôt qu'il auroit pû le faire.

36. Enſuite, pag. 147. T. 6. l'Eſpion Turc ſe dédit : Je croyois autrefois, dit-il, & j'ai tâché de le faire croire à mes amis, que non-ſeulement la matiere du monde eſt éternelle ; mais que ſa forme preſente l'eſt auſſi. Je crois maintenant tout le contraire ſur des fondemens plus raiſonnables. Cette opinion n'eſt pas ſi parfaite que je l'ai crû. Chaque année de ma vie me convainc de la décadence du monde ; il eſt manifeſte qu'il déchoit ; par conſéquent nous devons conclure qu'il eſt corruptible dans ſes premiers principes, qu'il a eu un commencement ; & qu'il aura une fin. Je ne crois pas que le monde ſoit anéanti. Cette penſée fait horreur à la nature, mais il ſera changé, métamorphoſé & transformé ; un jour le ruinera, & ce même jour lui redonnera une forme plus brillante qu'il n'a jamais eu. Et plus bas il dit : Car je crois que la matiere premiere ne changera point, & qu'elle eſt éternelle ; n'ayant ni commencement ni fin. Mais il a fallu pluſieurs millions de ſiecles pour produire cette infinité de differentes formes. Et enſuite pag. 149. Par mon ame je crois que tout eſt un effet du hazard. Tout ce que nous admirons tant en ce monde, n'eſt qu'un mélange confus des choſes qui peuvent être ou n'être pas. Ainſi ſi elles ſont ; quel beſoin eſt-il que nous allions nous chicaner ſur leur exiſtence. La terre ſur laquelle nous marchons n'eſt peut-être qu'une verruë, ou une tache ; une élévation, une tumeur ou la ſuperfluité des élémens, pour ne pas dire une gangrene dans la nature.

37. A l'égard de l'ame, Lettre 75. T. 4. il rapporte, qu'il eſt plus raiſonnable de dire qu'elle eſt par tout, & n'eſt nulle part, que d'être renfermée & empriſonnée dant le corps, comme une bête

bête dans sa caverne, ou une liqueur dans une bouteille. Cependant par une ineffable production, que l'ame ne doit qu'à elle-même, elle est dans toutes les parties du corps comme la lumiere du Soleil est dans toutes les parties de l'air. Et l'ame peut se retirer aussi promptement que cette lumiere lorsqu'elle est couverte par un nuage. En un mot, dit-il, on conçoit que l'ame est un agent très-libre, qu'elle est ici & là, & par tout; & que comme elle s'est unie au corps par son propre choix, elle peut aussi le quitter quand bon lui semblera.

38. Tom. 6. pag. 75. parlant à son ami: Que n'est-il permis, dit-il, à un mortel de faire sortir son ame du long & ennuyeux exil où elle est ici bas, & de la renvoyer dans son païs natal qui est le Royaume des divines idées. Si cela étoit, je me jetterois bien-tôt dans l'abîme inconnu; mais nous devons nous payer de resignation sans nous trop embaraſſer des moyens de soûtenir nos differentes destinées, & attendre avec patience l'heure de notre départ; car c'est en vain que nous pensons à avancer, ou à retarder notre destinée. Tout est plein d'une mysterieuse obscurité. Ainsi, cher Mehemet, défaisons-nous toi & moi, je t'en prie, de tout souci & chagrin inutile. Sois aussi gai que le doit être un homme sage; & quand tu sentiras approcher cette humeur noire, (qui faisoit faire à l'Espion Turc ces reflexions:) ayes soin de l'éviter & de t'en mettre à couvert à la faveur d'une bonne compagnie, &c. Mais fuis les femmes, car elles rendent encore plus malade.

39. Sur *l'immortalité des ames*, T. 5. pag. 429. Je suis, dit-il, persuadé qu'après la dissolution de la matiere, il y a une partie de notre être qui

ne mourra jamais. Il peut arriver du changement en nous. Nous pouvons errer en masque par cy, par-là au travers peut-être d'une infinité de mondes, & peut-être aussi sous autant de formes; mais nous ne pouvons jamais être anéantis. Nous ne pouvons jamais être exclus de la liste éternelle des atômes. La moindre partie perdue ou détachée de l'*Univers*, causeroit ou des tonnerres, ou des éclairs horribles, qui ne finiroient jamais, ou un silence, ou un bouleversement éternel, & des ténébres de la même nature. Cette prodigieuse quantité d'êtres périroit, s'il y avoit le moindre *vuide*, ou qu'il y manquât la moindre chose. Otez de toute la masse le moindre petit atôme, vous verrez tomber le reste de l'édifice. En effet une partie soûtient l'autre par une adhesion inséparable, par une conformité réciproque, & par une proprieté mathematique. Toutes les parties sont si artistement unies, & liées ensemble par la main de celui qui a formé le monde, que tous les mouvemens de cette grande machine seroient suspendus en un instant, de la même maniere qu'on voit arrêter une montre à qui il manque la moindre dent.

40. Dans le Tome 5. page 263. & suivantes, l'Espion Turc examine l'*origine des ames*, si elles sont créées comme les corps auxquels elles sont unies, ou si elles sont créées par la puissance immediate de Dieu. Et conclud que toutes les choses visibles & invisibles viennent de l'éternité, & qu'il n'y a rien de nouveau dans l'Univers que les differentes formes exterieures, qui varient à la verité suivant les loix de l'éternelle transmigration, & quelquefois suivant les caprices de la nature, qui se plaît à se diversifier, & à étaler dans chaque siecle les antiquailles des siecles précédens.

41. L'Eſpion Turc, T. 6. p. 353. & ſuivantes, raporte une hiſtoire à peu-près ſemblable à celle de Lahontan au ſujet des *Deſcendans d'Adam*, & dit que s'étant trouvé avec un fameux Médecin à Paris, qui croyoit que ſi Adam avoit été blanc, ſes enfans l'auroient été auſſi; s'il eût été noir, ſes deſcendans auroient été de la même couleur; par conſéquent ou les blancs ou les noirs ne ſont point la poſterité d'Adam. Il prétendit le prouver par la diſſection d'un Négre. Il aſſuroit qu'entre la peau externe & la peau interne du corps, on avoit trouvé une eſpece de *vaſcular plexus*, qui s'étendoit par tout le corps, comme une toile, ou filé, & qui étoit plaine d'une liqueur noire comme ancre; & de là il concluoit que cette teinture noirciſſoit la peau extérieure. Et comme on ne trouvé pas la même toile dans la peau d'un Blanc, il concluoit de là que les Blancs & les Noirs étoient deux eſpeces differentes qui n'étoient point deſcendus des premiers mortels. L'Eſpion Turc paſſe après au Livre de la Geneſe, qu'il ne croit pas avoir été compoſé par Moïſe, ou que s'il l'a été, il a été fort corrompu, &c. Et eſtime que l'origine des mortels eſt auſſi differente qu'il y a de differentes Nations, qui parlent diverſes Langues meres, qui obéiſſent à differentes formes de gouvernements, & qui pratiquent diverſes maximes & divers principes.

42. A l'égard du *Déluge*, T. 5. pag. 216. il dit: Le jour & l'heure du Déluge étant préciſément venu, le Prince du Païs, animé par ſa mauvaiſe deſtinée, monta à cheval avec quelques-uns de ſa ſuite; & après avoir ſacrifié à leurs Idoles, ils allerent au lieu où Noé & ſa compagnie étoient renfermés dans l'Arche, réſolus de la brûler. Il appella tout haut le Prophete, & dit par dériſion,

montagnes. De ſorte que toutes les creatures vivantes périrent.

44. Enſuite en s'adreſſant à ſon frere à qui il écrit: Fils de ma mere, lui dit-il, en liſant ces Memoires; car c'eſt un fragment de l'ancienne hiſtoire d'Arabie, penſe au *jour du jugement*, qui ſurprendra le monde comme fit le déluge. Dans ce moment là la plûpart des hommes ne ſongeront à rien moins qu'à cela, juſqu'à ce qu'ils voyent des flâmes & des rivieres de feu ſortir des ſources, & des fontaines qui donnoient auparavant de l'eau, & des pluyes de feu deſcendre du ciel au lieu des pluyes ordinaires. Car les élémens changeront leurs mouvemens pour accomplir les decrets de celui qui les a faits, & pour conſommer la vengeance du Tout-puiſſant contre les incrédules.

45. Auparavant l'Eſpion Turc dit que Noé fut trois ans entiers à couper le bois, & à préparer tous les autres materiaux pour conſtruire l'*Arche*; qu'il reſta *ſept ans à la bâtir*, pendant lequel tems les Infidelles s'en moquoient, & apprenoient à leurs enfans à s'en rire auſſi. Après que l'Arche fut achevée, elle fut à ſec pendant ſept mois. Noé, & quarante qui étoient avec lui furent ſauvés, & de deux couples de chaque eſpece que les quatre vents avoient raſſemblés par ordre de Dieu, & mis dans l'Arche, &c.

A l'égard de l'*Amerique*, T. 5. p. 212. il dit, qu'il n'y a point d'archives qui découvrent l'origine de ſes habitans. Cependant la plûpart des Auteurs conjecturent que les Americains ſont venus des parties Septentrionales d'Aſie, où les Détroits d'Anian étant fort ſerrés, obligerent les gens de mer à chercher de nouvelles avantures D'ailleurs comme les Amèricains ſont Canibales,

il paroît très-probable, ou qu'ils ſont deſcendus des Tartares, ou que les Tartares ſont deſcendus d'eux. Il n'y a que Dieu ſeul qui en ſache la verité.

46. Dans la partie de l'*Amerique*, habitée par les Anglois, il y a un païs habité par des gens qu'on appelle Turcoraras, & Doegs. Leur langage eſt le même que celui des Galois, ou Bretons, Nation qui a poſſedé autrefois toute l'Iſle de la Grande-Bretagne; mais ils en furent chaſſés peu à peu, & pouſſés dans un coin montueux de cette Iſle, où leurs deſcendans ſont encore aujourd'hui.

47. Ces Turcoraras, ou Doegs de l'Amerique deſcendent à ce qu'on croit des Galois, & ſont la poſterité de ceux qui ſuivirent la fortune d'un certain Madao, Prince Breton, il y a environ cinq ou ſix cens ans que ce Prince n'étant pas content chez lui, reſolut d'aller chercher fortune dans les païs étrangers. Ayant donc fait proviſion de vaiſſeaux, d'hommes, & de tout ce qui lui étoit néceſſaire, il fit voile du côté de l'Occident, & traverſa la mer Atlantique, ſans ſavoir quel ſeroit le dénouëment de ſon deſſein. La Lune néanmoins avoit fait à peine le tour du Zodiaque, qu'il acheva ſa navigation, & fit deſcente dans l'Amerique où il établit une Colonie de Bretons, & puis revint en ſon païs. Il remit en mer peu de tems après pour retourner au même lieu. On ne ſçait pas au juſte ce qu'il devint dans la ſuite. Mais les habitans de cette Province ont une Tradition qui dit, *qu'il vêcut fort vieux, & vit avant ſa mort ſon peuple multiplié juſques à pluſieurs millions.* Car au ſecond voyage qu'il fit, il y amena des femmes Bretones. On fait voir ſon tombeau encore aujourd'hui,

des Chapelets, des Crucifix, & autres Reliques.

48. Il eſt certain, dit l'Eſpion Turc. T. 6. p. 244. que la premiere fois que les Eſpagnols firent la conquête du *Mexique*, ils furent ſurpris d'entendre parler les habitans d'un peuple étranger qui s'y étoit habitué ; qui leur enſeignoit la connoiſſance de Dieu, & ſon immortalité, les inſtruiſit auſſi de la vertu, & des bonnes mœurs, & leur preſcrivit pour la Religion de ſaintes cérémonies. Ce qu'un Roi Indien dit à un Eſpagnol, eſt encore remarquable. Dans les ſiecles précédens, dit-il, il arriva là par mer un Peuple étranger que mes ancêtres reçurent favorablement, parce qu'ils les trouverent gens d'eſprit, & de courage, & doüés de pluſieurs autres bonnes qualités. Mais il ne peut lui dire ni le nom ni l'origine de ce Peuple. Montezuma, Empereur de Mexique dit à Fernando Cortez, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, & ſon General en ces quartiers-là ; que ſes ancêtres y avoient mis pied à terre comme étrangers ſous la conduite d'un certain grand homme qui y fit quelque ſejour, & laiſſa un nombre conſiderable de ceux qui l'avoient ſuivi. Qu'il y revint un an après mieux accompagné, & que c'étoit de lui que les Empereurs de Mexique étoient deſcendus, & les Mexiquains du reſte de ce nouveau Peuple. La Langue Bretonne y eſt ſi fort dominante, que les Villes, les ponts, les bêtes, les oiſeaux, les rivieres, les montagnes, &c. ont des noms Bretons.

49. Qui peut dire au juſte les differentes courſes, & tranſplantations que les mortels font ſur la terre, ou marquer au juſte la vraye origine des Nations. Le monde a paſſé par divers changemens, & chaque Nation a eu ſa métamor-

phoſe. Ce qui eſt vieux & hors d'uſage en un Païs, devient nouveau en un autre, qu'on vient à découvrir. Les maiſons des vivans ſont bâties ſur les os des morts. Les enfans jettent les fondemens de leur grandeur ſur la ruine de leurs peres. Ceux qui viendront après nous feront la même choſe ſur nos reliques à preſent vivantes. Ils tireront leurs fortunes de nos cendres.

50. Sur differens Païs éloignés de notre climat, l'Eſpion Turc rapporte pluſieurs particularités. Dans les *Païs* ſitués *ſous le Pole Arctique*, & en certains endroits de la Norvege, on n'y voit pas un arbre à cauſe de la violence des vents qui les arrachent tous. Les habitans ſont forcés à cauſe de cela de demeurer dans des caves, & de brûler des os de poiſſons, faute de meilleur chauffage, étant impoſſible qu'aucune plante croiſſe dans ces quartiers-là. En certains tems orageux, il n'eſt pas ſûr d'y voyager, ni à cheval, ni à pied, parce que le vent pourroit renverſer le cheval & l'homme, ou les enlever en l'air.

51. A l'égard du *froid*, il dit qu'il agit & régne ſous le Pole comme dans ſon Royaume, ou dans ſon centre, & que de-là il darde ſes rayons glaçans dans le monde. Les rivieres, les lacs, & les mers gélent durant l'hyver. Les hommes, les chevaux, les chariots, les caroſſes, & même des armées entieres, paſſent ordinairement ſur la glace auſſi ſûrement que les vaiſſeaux y alloient à la voile quelques jours auparavant. L'hyver paſſé (c'eſt en 1657.) la mer Baltique fut le chemin de glace ſur lequel le Roi de Suede paſſa en Zelande avec ſon armée, Iſle appartenant au Roi de Dannemarc; ſon armée compoſée de Cavalerie & d'Infanterie, pour faire la guerre en

Digitized by Google

ces Païs-là. On y éleve auſſi des Forts de neige pour ſe défendre. On bâtit ſur les mers gelées & ſur les lacs des Auberges pour la commodité des voyageurs ; & on met des branches de ſapin ou de genievre pour diſtinguer la place troüée & fenduë d'avec celle qui eſt ſolide & ſûre. Il y a des grands chemins ſur ces glaces, & des Officiers établis pour les viſiter, & donner tous les ordres néceſſaires pour la ſûreté des voyageurs. Quelquefois même il ſe donne ſur la glace des batailles rangées.

52. Il rapporte enſuite les monumens de ces Païs élevés par les anciens Gots, & Suedois. Ils ſe vantent d'avoir eu des Geants, & des Guerriers fameux. Ces monumens quoique de pierre, & proprement travaillés, n'ont jamais été taillés. Ce ſont des éclats de rochers qui ont été détachés des montagnes par la violence des trembleterres, & ſemblables mouvemens de la nature. Ces maſſes étant tombées en forme de piramides, furent autrefois élevées ſur les tombeaux des Geants, & autres fameux perſonnages, ſur leſquels on y lit des Inſcriptions. En voici une :

Je Uffo, combattant pour la deffenſe de ma Patrie, ay tué trente deux Geants de mes propres mains, & ay enfin été tué par le Geant Rolvo. Icy git mon corps.

En voici une autre :

53. *Je Ingalvas qui ay vaincu tous les Tyrans, & deffendu le pauvre & le foible, ſuis devenu moi-même vieux, pauvre & foible. Cependant ayant mon épée attachée à ma cuiſſe,*

je ſuis forcé de céder à la mort, le conquerant de toutes choſes, & de deſcendre dans ce tombeau que j'ai préparé pour être ma derniere retraite. T. 4. Lettre 74.

54. A l'égard des *Piramides d'Egypte*, il rapporte que Joſeph prétend qu'elles furent bâties du tems de Moïſe. Elles ſurpaſſent en magnificence tous les Edifices des Grecs & des Romains. Herodote, Diodore, Strabon, Pline, &c. ont recherché l'antiquité des Piramides d'Egypte; mais ils n'ont rien dit de certain, quoiqu'ils s'en ſoient informés des Prêtres du Païs. Il ne reſte dans le monde ni memoire ni veſtiges de leur origine. Ibn Abd'altioken Arabe, eſtime qu'elles ont été bâties avant le déluge. Pluſieurs autres Auteurs Arabes ſont de ce ſentiment.

55. Sur le *flux & reflux*, T. 6. pag. 356. & 357. ſi conſtant & ſi regulier, ou les eaux ne circulent-elles pas éternellement au travers de divers trous de la Terre.

56. On trouva en Suiſſe dans une mine un Vaiſſeau à cinquante pieds de profondeur, & les cadavres de pluſieurs Matelots. Il demande comment ce Vaiſſeau étoit venu là.

57. Qui peut rendre raiſon de pluſieurs *gouffres*, abîmes, & *charibdes* de diverſes mers. Il y en a un au Septentrion du monde, pas bien loin de Moſcou, de 40. mille de circuit; lequel quand la marée monte, engloutit toutes les eaux de la mer avec un bruit plus effrayant, & plus inſupportable que celui du tonnerre. Il engloutit auſſi les Vaiſſeaux, les poiſſons & tout ce qui vient dans ce fatal courant. Puis quand la marée deſcend, il les rejette avec la même fureur. Il y a ſans doute au fond de la mer une infinité de

pareils gouffres ; & je ne m'embaraſſerai jamais, dit-il, pour trouver la ſolution d'un doute qui coûta la vie à Ariſtote.

58. Un Corſaire qui a vû ſouvent des *trombes*, ou cataractes d'eau au Levant, dit que ce ſont des acqueducs ſitués entre les nuées & la mer. Par le moyen de ces nuées, ces citernes ſuſpenduës ſont remplies de l'eau de l'Ocean, qu'elles tirent comme par un tuyau, qui ſemble deſcendre exprès à certaines ſaiſons, & en certains lieux particuliers, où la ſurface de l'eau commence à boüillir, comme pour avertir ces veſſies alterées de deſcendre, & de ſe remplir. T. 3. pag. 362.

59. Sur le *mépris de ſoi-même*, il rapporte que Saladin, qui conquit toute l'Aſie après tant de victoires, & à ſon retour, après avoir triomphé ſur ſoi-même, faiſoit porter au bout d'une lance une chemiſe par un Heraut qui crioit, *que de toute ſa gloire il n'emporteroit au tombeau que cette pauvre chemiſe.* Adrien, Empereur Romain, pour moderer la joye exceſſive que lui donnoit ſa grande fortune, célebroit chaque jour ſes funerailles, quoique vivant, & tout rempli de gloire de tant de conquêtes, en faiſant porter devant lui ſon cercuëil quand il paſſoit en triomphe lors de ſon entrée à Rome, que le Peuple lui avoit décerné. T. 5. pag. 328. Cyrus emporta pluſieurs victoires, aſſiegea Babylone, la prit & fit paſſer l'Empire entre les mains des Perſes. Subjuga toute l'Aſie Occidentale juſqu'à la mer rouge, mourut âgé de 70. ans ; ordonna de ne le point embaumer, qu'on l'enterrât ſans pompe, & qu'on mît cette Epitaphe ſur ſon tombeau :

O mortels ! je ſuis Cyrus, qui ai fondé la

Monarchie des Perſes, & qui ai été Empereur de toute l'Aſie, ne m'envie donc point ce tombeau.

61. Des Philoſophes de l'antiquité, l'Eſpion Turc, dit que tels étoient Apollonius Tianeus, les Mages de la Perſe, & de la Chaldée; les Sabiens, Hierarcas parmi les Brachmanes, Teſpion le Gymnoſophiſte, Buda de Babylone, Numa Pompilius, Roi des Romains, Zamolxides de Trace, Abbatis Hyperboréen, Hermes Triſmegiſte Egyptien, Zoroaſte, fils d'Oromates Roi des Bactriens; Evantes, Roi des Arabes; Zacharie, Babylonien; Joſeph Juif, Zenotenus, Kiramnides, Almadal, Thetel, Alchind, Abel, Ptolomée, Gebre, Zahel, Nazabarub, Tebiti, Aërith, Salomon, Aſtrophon, Hipparchus, Alcmeon; & des modernes il compte, Albert le Grand, Arnold de Villanova, Cardan, Raymond Lulle, &c. T. 6. p. 16. & 17.

62. Il avertit enſuite ſon ami qui devoit voyager en Italie, de ſe donner bien de garde de faire amitié avec aucun Italien; car ils ne pardonnent pas ſi on les bleſſe au cœur; & ſur cela ils diſent: Si quelqu'un me trompe deux fois c'eſt ſa faute; mais s'il me trompe trois fois, c'eſt la mienne. La meilleure conduite qu'on doit tenir avec eux, c'eſt d'être civil, modeſte & reſervé. Le caractere particulier des Italiens eſt de penſer plus qu'ils ne diſent, & d'être ſouvent dégoutés des gens à qui ils font bonne mine. Chaque Ville en Italie a ſon génie particulier, à cauſe que les Peuples qui les habitent ſont provenus de bien de Nations differentes. A ce ſujet on dit, Rome la ſainte, Naple la gentille, Florence la belle, Boulogne la graſſe, Milan la grande, Ferrare la polie, Ber-

Digitized by Google

game la fine, Genes l'orgueilleuſe, Padouë la forte, Sienne la ſtudieuſe, Mantouë la glorieuſe, Luques l'induſtrieuſe, Ravene la douce, Capouë l'amoureuſe, Urbin la loyalle, Veronne, l'honnête, Breſſe la fortifiée, Furli la débauchée, Rimini la bonne, & ainſi des autres.

TOURNEFORT.

1. MR. Tournefort de l'Académie Royale des Sciences a eu des ſentimens particuliers ſur les plantes & ſur les mineraux. Son attention aidée des microſcopes lui a fait découvrir des tuyaux où les ſucs de la terre ſe filtrent, & d'autres par leſquels ils refluent. Il les compare aux arteres & aux veines. Il a pareillement découvert par ſa pénétration d'autres conduits en figure de colomne torſe par le moyen deſquels l'air contribuë à la nourriture & au ſoutien des plantes; & eſt porté dans des *trachées* ou eſpece de poumons qui juſqu'alors nous avoient été inconnus.

2. Il a renouvellé dans pluſieurs Diſſertations qu'il a lû à l'Académie des Sciences, le ſyſtême de la vie végetative des pierres, des coquilles, & des métaux. Comme il avoit obſervé que les Champignons de mer, les Coraux, les Madrepores, & les autres plantes pierreuſes étoient toûjours organiſées & conſtruites d'une maniere ſemblable chacun en ſon eſpece, quoiqu'il en eût pris en differens païs, il en concluoit que chaque eſpece avoit ſon germe particulier. M. de Tournefort ayant trouvé dans des coquillages de la craye fort dure, & dans des autres des pierres à fuſil d'un volume beaucoup plus conſiderable que l'ouverture des coquilles n'étoit grande, il avoit inferé de là que ces matieres n'avoient pû

y entrer que lorſqu'elles étoient liqueurs ; ou bien encore en germe. Il raiſonnoit de même ſur des pierres qui enfermoient des coquilles. Il avoit amaſſé un grand nombre de marcaſſites, où la nature avoit pris plaiſir de faire un mélange auſſi curieux que bizarre de ſouffre, de vitriol, de fer, de cuivre, de marbre, de criſtal de roche, de filon d'or & d'argent, & même de pierres prétieuſes. Il obſervoit que certaines eſpeces de pierres repreſentent toûjours les unes des fortifications, les autres des arbriſſeaux, les autres des ruines de Ville, & il juſtifioit par là qu'elles venoient d'un germe, de même que chaque plante & chaque arbre ſuivent l'eſpece du germe, dans lequel ils ſont renfermés. Si l'on n'a point encore apperçû, diſoit-il, le germe des pierres prétieuſes, des plantes pierreuſes des coquilles, des mineraux, ce n'eſt point une raiſon pour nier qu'ils n'en ayent ; puiſqu'on n'a point encore pû appercevoir les ſemences des champignons, des maurilles, & d'une infinité d'autres plantes ; quoiqu'en bonne Phyſique il ſoit établi que rien ne vient que par génération en fait de plantes, comme en fait d'animaux & d'inſectes.

TRASIBULE.

TYran de Millet mis au rang des Sages de Gréce, fut celui qui donna pour réponſe à l'Envoyé de Periandre, que pour être paiſible poſſeſſeur de ſes Etats il falloit ſe défaire des principaux de ſa Souveraineté, en menant le Député de Periandre autour d'un champ ſemé de bled, où il coupoit tous les épis qui ſurpaſſoient les autres en grandeur, afin de les rendre tous égaux.

TREMBLETERRES.

Des tremblemens de terre.

1. EN 801. lorſque Charlemagne étoit à Spolette, revenant en France la terre trembla, & cela arriva avec des mugiſſemens horribles. La France & l'Allemagne s'en reſſentirent; mais l'Italie ſur tout où il y eut grand nombre de Villes renverſées. Ce prodige fut ſuivi de furieuſes tempêtes, & enſuite de maladies contagieuſes.

2. En 825. un trembleterre ébranla le Palais d'Aix la Chapelle juſqu'aux fondemens.

3. En 840. 41. & 42. la terre trembla ſouvent avec des mugiſſemens effroyables.

4. Du tems de Trajan, Antioche, Capitale de Syrie a été ruinée par un tremblement de terre.

5. Nicomedie, & Nycée ſont devenuës inviſibles par des tremblemens.

6. Les Tours de la vieille Smirne ſont devenuës plus baſſes que leurs fondemens.

7. Trente mille perſonnes moururent à Conſtantinople d'un tremblement de terre, & la Ville faillit a s'abîmer.

8. Veniſe fut ébranlée par un tremblement de terre qui dura quinze jours entiers.

9. En Portugal un tremblement de terre dura huit jours. Plus de mille maiſons furent ruinées à Liſbonne, plus de 200. ébranlées les hommes & les bêtes ſe trouvoient enſevelis pêle mêle.

10. La Ville d'Ariano a été engloutie avec 8000. perſonnes.

11. Paduble, Campolaſſe & Macona, ont péri avec trentre-deux mille habitans dans leurs ruines.

12. Lorſque l'Empereur étoit à Spolette, un tremblement abbaiſſa pluſieurs montagnes au-deſſous de leurs vallées ; & long-tems auparavant toute la terre univerſelle fut extrêmement ſecouée par des trembleterres.

Selon Acoſta, il y a eu au Perou des trembleterres épouventables qui ont couru depuis Chilé juſqu'à Quitto plus de 500. grandes lieuës.

14. Il y en eut un à Chilé qui renverſa les montagnes toutes entieres, qui empêcha le cours des fleuves, qui en fit des lacs, qui tua un nombre incroyable d'hommes, qui abatit des Villes, qui fit ſortir la mer de ſa place, & de ſes bornes ; de ſorte qu'elle laiſſa les Vaiſſeaux à ſec bien loin de la rade ordinaire, dont le bruit courut plus de 300. lieuës long de la Côte.

15. En la neuviéme année du régne de Copronime, un horrible tremblement de terre ruina la Syrie.

16. Du tems de Bajazet II. il arriva un tremblement de terre à Conſtantinople qui dura 40. jours, pendant lequel il ne ſe paſſa point d'heures, ſoit la nuit ſoit le jour, qu'on ne ſentît de ſes ſecouſſes. Quatre vingt mille ouvriers furent employés pour rétablir la Ville.

17. Gregoire de Tours dit qu'en 562. une montagne où l'on entendoit de grands mugiſſemens ſe renverſa dans le Rhône, au bord duquel eſt bâtie la Ville de Tournon ; ainſi appellée parce que la montagne avoit tourné ſens deſſus deſſous ; & en 632. la terre trembla un mois entier.

18. En 1180. un tremblement ruina une partie de la Ville de Naples ; celle d'Arian en fut engloutie, & celle de Carré entierement renverſée.

19. Joſeph

19. Joſeph Acoſta, au Livre 2. ch. 28. dit qu'en 1581, un tremblement de terre tranſporta deux lieuës loin de ſon aſſiete la Ville d'Angoangum ſans la démolir, parce que tout le territoire changea de place.

20. En 1631. au mois de Septembre ſous Amurat IV. un tremblement de terre renverſa la Ville de la Mecque, avec ſa Moſquée. Et peu de temps après une furieuſe ravine renverſa & entraîna fort loin le tombeau de Mahomet.

21. M. Spon dans ſon hiſtoire de la Ville de Geneve dit que le 16. Septembre 1600. depuis le matin juſqu'à onze heure avant midi, les exhalaiſons ſoûterraines éleverent beaucoup de terrain par trois ou quatre repriſes. Ce qui fit ceſſer le Rône de couler, & eut comme autant de flux & de reflux; laiſſa à ſec des endroits où il y avoit auparavant cinq pieds de hauteur d'eau. Il rapporte encore qu'en 1384. à demie lieuë de la Ville d'Aigle au Canton de Berne, après de grands tremblemens de terre de 10. à 12. minutes, qui redoublerent trois jours de ſuite, on vit un matin entre 9. & dix heures s'élancer de l'entre-deux de pluſieurs rochers une prodigieuſe quantité de terre, qui coula comme une ravine d'eau, & combla preſque en un inſtant les vallons & les campagnes voiſines. Un Hameau en fut d'abord abîmé, & la terre s'augmenta à meſure qu'elle rouloit comme un peloton de neige; enſevelit tout un Village avec cent ſix Granges, cent perſonnes écraſées, & près du Village de Morera, le Lac s'avança plus de 20. pas au-delà de ſon lit ordinaire.

22. En 1618. le 4. Septembre, Pleurs en Valtoline, Païs des Griſons, fut tout d'un coup enſeveli par la chûte d'une montagne voiſine qu'un

trembleterre fit écrouler. Quatre mille habitans périrent de cette affaire.

23. En Juin 1660. par un grand tremblement de terre qui se fit sentir depuis Bordeaux jusqu'à Narbonne il s'abîma une grande montagne dans la Terre près de Bigorre & aussi-tôt elle fut couverte de l'eau d'un lac. Cette montagne boucha un canal d'une fontaine très-chaude, qui devint ensuite très-froide.

24. En Juillet 1678. un tremblement de terre fit enfoncer une des plus hautes montagnes des Pyrenées, qui fit sortir de l'eau avec violence par plusieurs endroits qui formerent autant de torrens, entraînant rochers & arbres avec eux. L'eau qui avoit le goût des mineraux jaillissoit par tout des flâmes de la montagne. La Garonne s'accrut si fort pendant la nuit, que tous les ponts & les moulins au-dessus de Toulouse en furent emportés. A la même heure les rivieres de l'Adour, du Gavet, & autres qui sortent des Pyrenées, se ressentirent de ce débordement imprévû. Les canaux des jardins de M. l'Evêque de Lombés furent remplis d'un limon puant du débordement de la Save. Pendant huit jours les chevaux & autres bestiaux n'en voulurent point boire. Trois mois après l'Ariege par une semblable raison déborda. L'on remarqua alors qu'une fontaine qui sort d'un rocher sur le Loth près de Cahors, qui fait tourner trois moulins à sa source, devint toute rouge.

25. Sainte Euphemie fut abîmée par un tremblement de terre qui couvroit auparavant cette Ville d'un épais nuage; de sorte qu'il y a un lac à la place de cette Ville, où tous les habitans furent engloutis. Ce qui est rapporté par le Pere Kirker.

26. M. Comiers aveugle, reſtant à l'Hôpital Royal des Quinze-vingts, dans ſon Traité des tremblemens de terre, veut que la terre, de même qu'une des autres Planetes, demeure dans le liquide de la lumiere du Soleil en équilibre ſuivant la peſanteur de ſon volume, ne ſouffrant l'apogée au plus grand éloignement du Soleil que lorſque les rayons de la lumiere frappant ſur ſes parties ſolides du Tropique d'Eté, font plus d'impreſſion, & les repouſſent plus loin, que lorſqu'il tombe ſur les mers qui ſont aux tropiques d'Hyver. Il eſt conſtant, dit-il, afin que le globe de la Terre ſoit en équilibre dans le liquide de la lumiere, elle ne peut avoir que 3. à 400. lieuës d'écorce; *apparemment veut-il dire d'épaiſſeur d'écorce*, le dedans étant comme un Soleil encroûté; c'eſt-à-dire, un eſpace extrêmement grand, plein d'une flâme très-rarefiée, dont la fumée a formé les mines de ſouffre & de bitume. Que ſi cette croûte par un tremblement de terre, vient à s'entrouvrir, toutes les eaux & l'air que nous reſpirons s'abîmeront par leur gravité, & en chaſſeront ces feux ſoûterrains comme moins peſans, & ainſi la terre deviendra aride, & il faudra reſpirer le feu ſouterrain qui aura pris la place de notre air. Et de plus notre globe étant devenu plus peſant s'enfoncera davantage vers le Soleil, de même qu'un Vaiſſeau au fond de la mer lorſque l'eau en y entrant en a chaſſé l'air. Il s'enſuit donc que la ſurface de la terre n'ayant plus d'eau, & s'étant trop approchée du Soleil, ſa lumiere & ſon feu réduiront tout en cendre, & la Terre même deviendra couverte de flâmes de ſon ſouffre qui ſera par tout allumé.

27. Il y a quelques ſignes qui prognoſtiquent les tremblemens de terre; car l'eau des puits

boüillonne & s'éleve, & les vapeurs sulphureuses remuant la vase des puits, l'eau est d'un goût insupportable.

28. Du temps des Romains près de Modene, il arriva des tremblemens de terre qui firent comme battre ensemble des montagnes.

29. Du tems de Neron dans la Bruze, un verger d'olivier changea de place par un tremble-terre.

30. En 1571. en Angleterre une montagne sauta sur une autre par un semblable mouvement.

31. L'an de grace 750. la terre s'ouvrit de toutes parts en Syrie; plusieurs Villes furent abîmées, d'autres renversées, & quelques-unes qui étoient sur des hauteurs furent transportées dans des plaines éloignées de six mille de leur situation.

32. Dans la Jamaïque le 7. de Juin 1692. le tems étant serain, il arriva un tremblement à la Ville de Port Royal, qui en moins d'un quart d'heure mit bas & fous l'eau presque toutes les maisons de la Pointe. Plus de trois mille personnes y périrent, & les maisons au nombre de mille ont été renversées dans l'eau. Les Vaisseaux qui étoient à la mer n'étoient pas en sûreté. Les mâts étoient prêts à rompre à chaque moment. Il ne resta pas une seule maison de bout dans l'Isle. Près de mille arpens de terre furent ensevelis avec une infinité de peuple dans le Nord de l'Isle, les fortifications abatuës; trois Navires furent brisés avec trente Barques; plus de quarante montagnes tomberent par ces tremblemens; la plûpart des arbres furent déracinés.

33. Dans le pais-bas au mois de Septembre 1692. un tremblement se fit sentir, qui jaillit à Felluy un jet d'eau fort gros. Cette eau étoit d'une

bonté admirable, & ſortit de terre dans un endroit où il n'y en avoit jamais eu.

34. Un Auteur prétend qu'il y a eu des trembleterres qui ſe ſont faits ſentir par toute la terre; d'autres les 4. à 500. lieuës, & d'autres dans des Païs particuliers, & qui ont traverſé des mers.

35. Dans le tems que les Hollandois faiſoient fortifier l'Iſle de Bouro en 1672. dans les Indes Orientales, il arriva un tremblement de terre dans cette Iſle, & à pluſieurs autres, ſur tout à Amboine où les montagnes croulerent, & les Vaiſſeaux qui étoient à l'ancre ſur 30. à 40. braſſes ſe tourmenterent comme s'ils ſe fuſſent donnés des culées ſur le rivage, ſur des roches, & ſur des bancs. Des Villages entiers furent engloutis dans les entrailles de la terre, & l'on voit encore dans ces lieux où ils étoient, des creux qui ont 20. à 30. braſſes de profondeur.

36. On prétend que la cauſe des trembleterres vient de ce que les eaux creuſent dans la terre, font tomber des lambeaux de terrain, qui par leurs ſecouſſes ébranlent le païs voiſin. D'autres arrivent de ce que le terrain vient à manquer, à cauſe qu'il étoit ſoûtenu par des mines de ſouffre que le feu a conſommées. Et ce ſont ces tremblemens qui arrivent auprès des montagnes qui vomiſſent du feu.

37. Pour la difference des tremblemens, on en compte de quatre ſortes.

38. La premiere, lorſque la terre ſe ſoûleve par ſaillie, & ſe remet enſuite.

39. La ſeconde, lorſque la terre vomit par une eſpece de boüillonnement une grande quantité de ſables, de terres, & de rochers.

40. La troiſiéme, lorſqu'un grand continent

de païs eſt ébranlé, & qu'il renverſe pluſieurs Villes, &c.

41. Et la quatriéme, enfin ſe fait lorſque la terre venant à s'abîmer, les montagnes s'applaniſſent, & qu'il s'ouvre des grands gouffres qui engloutiſſent des Villes, des Païs entiers, & qu'il ſe forme après des étangs, ou des lacs.

42. Le 9. Octobre 1680. il arriva un tremblement de terre à Malaga; la terre y fut agitée par des ſecouſſes ſi violentes, que preſque toutes les Fortifications de cette Ville furent renverſées. Elles abbatirent entierement le quart des maiſons, & en mirent un autre quart hors d'état d'être habitées. A la campagne les montagnes s'y renverſoient, & jettoient par terre ceux qui ſe réfugioient deſſus ou accabloient ceux qui s'arrêtoient dans la plaine. Pluſieurs Villes des environs furent auſſi maltraitées, la terre s'ouvrit en pluſieurs endroits & jetta de l'eau en ſi grande quantité, que cette eau fit enfler la riviere qui paſſe auprès de Malaga.

43. En la nouvelle France on rapporte que le 5. Fevrier 1663. ſur les 5. heures $\frac{1}{2}$ du ſoir un tremblement de terre commença & dura dans ſa force, & dans preſque tout le Canada juſqu'au mois de Juillet, quoiqu'il ne fût pas continuel, la terre ne laiſſoit pas d'être agitée pluſieurs fois le jour & la nuit, & chaque ſecouſſe duroit demi-quart d'heure, tantôt plus & tantôt moins. Plus de ſix mois après la terre trembla encore de tems en tems, mais avec moins de violence; ſi bien qu'on peut dire que ſon mouvement dura près d'un an. Ce tremblement agita plus de 400. lieuës de païs qui eſt preſque tout de marbre,

réſiſtoit plus fortement au feu & à l'air, qui étoient enfermés dans le ſein de la terre, & qui faiſoient des efforts pour en ſortir. Les effets de ces prodiges faiſoient qu'on voyoit des montagnes s'entrechoquer ; d'autres ſe jettoient dans le grand fleuve de Saint Laurent. Quelques autres ſe ſont enfoncées dans la terre. Il y en a eu qui ſe ſont détachées de leurs fondemens, & qui ont avancé plus de cent braſſes dans ce fleuve, portant & retenant leurs arbres & leurs verdures. Les montagnes des deux côtés ſe ſont perduës & égalées aux autres campagnes voiſines plus d'une lieuë ſur le fleuve. Et il y avoit un eſpace de plus de cent lieuës tout rempli de rochers, & de montagnes qui s'eſt tellement aplani, qu'il fait aujourd'hui une grande plaine auſſi égale que ſi elle avoit été dreſſée de niveau. On voit depuis ce tems-là des montagnes où il n'y en avoit jamais eu, des rivieres où il y avoit auparavant des forêts ; & on trouve des lacs & des fleuves où l'on voyoit des montagnes inacceſſibles.

44. Les tremblemens de terre ſont fort fréquens dans l'Iſle de la Martinique.

45. A trois mille de la mer du Sud, eſt la Ville de Santa, à 8. deg. 40. m. de latitude Meridionale, où Dampierre rapporte qu'il vit du haut d'une coline dans une vallée trois petits Navires fort délabrés du port de 60. ou 100. tonneaux, qui furent jettés dans cet endroit par la mer il y a environ 9. ans. Que ces Navires étoient à l'ancre dans la Baye qui a 5. à 6. lieuës d'une pointe à l'autre. Qu'un tremblement ſurvint qui pouſſa bien avant la mer dans le païs. Que ſes vagues s'éleverent avec tant de violence & à une telle hauteur, qu'elle porta ces Navires au-deſſus de la Ville qui étoit alors ſituée au-deſſus de la

montagne que l'Auteur avoit passé, & les enfonça au même endroit où on les voyoit. Qu'elle fit un dégât considerable le long de la côte, & qu'au bout de 24. heures elle rentra dans ses bornes.

46. Dampierre étant à 12. deg. 30. m. de latitude méridionale, & à 150. lieuës ou environ du continent de l'Amerique, il sentit avec tout l'Equipage du Vaisseau un terrible choc sur les 4. heures du matin, que tous se préparerent à la mort, si fort ils en furent allarmés. On pensoit que le Vaisseau devoit avoir touché à quelque roc. On jetta la sonde, mais on ne trouva point de fonds; ainsi on soupçonna que ce devoit être un tremblement de terre. Les canons sauterent de leurs affuts, plusieurs matelots furent jettés hors de leurs branles, la mer devint blanchâtre & chargée d'un peu de sable. Dans la suite on apprit qu'à la même heure il y avoit eu un tremblement de terre à Collao, qui est le grand chemin qui conduit à Lima. Que le reflus de la mer s'étoit si fort éloigné du rivage, que tout d'un coup on n'y avoit point vû d'eau, & qu'après un assez long-tems les flots étoient retournés avec tant de rapidité, qu'ils avoient inondé la Ville & la Forteresse de Collao, quoique située sur une montagne, transporté les Vaisseaux qui étoient à cette rade à une lieuë plus loin dans le païs, noyé les hommes & les bêtes durant l'espace de 50. lieuës le long de la Côte, & du rivage à Lima, quoiqu'elle soit à six mille de la mer.

47. La nuit du 11. au 12. du mois de Mai 1682. il y eut un tremblement de terre qui se fit sentir à Paris. Il fit deux secousses differentes. Il se fit sentir à Dijon: des Païsans qui alloient vendre

des danrées à cette Ville dirent que le tremblement dura $\frac{1}{4}$ d'heure, & qu'il s'éleva de terre une vapeur $\frac{4}{4}$ telle que celle d'un broüillard, qu'il étoit impossible de voir au travers, & qu'elle n'étoit que de 3. à 4. pieds de haut; le ciel étoit calme & serain, arriva environ à 2. heures $\frac{1}{4}$ après minuit. La terre manqua sous les pieds de ceux qui marchoient en les soûlevant en l'air, ce qui les faisoit chanceler ou tomber par terre. Ce tremblement de terre se fit sentir à Chaalons en Champagne, à Langres, à Chaumont en Bassigny, à Remiremont, de même qu'en Comté, à Bourges, à Lyon, à Geneve, à Tonnerre, & du côté d'Allemagne.

48. Dans l'année 1681. au mois de Janvier, il y eut dans la Canée un tremblement de terre qui renversa plusieurs maisons. Un Couvent de Coloyers Grecs situé dans la Campagne fut abîmé avec une partie de la coline sur laquelle il étoit bâti, sans qu'on pût en découvrir les restes. Ce tremblement ressembloit au frisson d'une fiévre qui s'est reglé, & recommençoit toutes les nuits depuis 12. jours presqu'à pareille heure. Tout le monde dans l'Isle & dans la Ville étoit dans une consternation effroyable.

49. Pline, Livre 2. chap. 79. dit que les vents prognostiquent les trembleterres, & qu'ils en sont la cause; & on n'a jamais vû arriver aucun trembleterre que le ciel & le tems n'ait été fort calme; & pour lors les vents étant resserrés dans la terre, & venant à en sortir, sont la cause des tremblemens. Comme ces mêmes vents forment dans les airs le tonnerre, & engendrent dans la terre,

& dans les lieux creux pour en ſortir les tremblemens de terre.

50. Les tremblemens de terre abîment quelquefois ce qui eſt élevé, & ſoulevent ce qui eſt bas; engloutiront une groſſe riviere, lui détourneront ſon cours, ſortira du feu de la terre ou des eaux chaudes par les tremblemens de terre, & tout cela n'arrive jamais ſans être précedé de bruits ſouterrains horribles; ce qui vient des vents ſouterrains, dit-il, qui ſe battent & s'entrechoquent, qui ſiffleront ſi les eſpaces ſont petits, paroîtra enroüé ſi les eſpaces ſont tortus, & pour lors la terre entreſautera. Si la réſiſtance eſt grande on entendra gronder ſous la terre. Si le lieu eſt marécageux, il fera dancer la terre deçà & de-là. Ce qui cauſe les tremblemens de terre, s'échappe au travers des fentes qui ſe font ſur la ſurface de la terre. D'autres au contraire qui ſont déja faites ſe ferment par les trembleterres. Les trembleterres arrivent plutôt en Automne, & dans le Printems, que dans les autres ſaiſons de l'année, que le matin ou le ſoir leur plus grand effet ſe fait. Encore les trembleterres arrivent après une grande ſéchereſſe, ou après de grandes pluyes.

51. Quand la terre s'enfle & puis s'abaiſſe, le trembleterre n'eſt pas ſi dangereux que lorſque la terre ſe ſoûleve toute d'un côté. Il n'eſt pas non plus ſi dangereux, lorſque la terre ſe ſoûleve à plomb, & retombe ainſi ſur elle-même.

52. Du tems de l'Empereur Tibere, un tremblement de terre ruina douze Villes en Aſie toutes dans une nuit.

53. Du tems de la guerre de Carthage, la terre trembla 52. fois en un an.

54. Après un tremblement on voit élever quel-

quefois une montagne à l'endroit même où la terre a tremblé. Quelquefois la mer ſe retire de la terre ferme par les tremblemens de terre. Car à Athenes la mer s'eſt éloignée d'environ 5. milles du Havre qu'on appelloit Porteleon. A Epheſe la mer battoit anciennement le Temple de Diane, mais à preſent elle en eſt bien éloignée. Suivant Herodote la mer alloit autrefois pardeſſus Meſſer, Cité d'Egypte, à preſent Memphis, & juſqu'aux montagnes d'Ethiopie, & dans les plaines d'Arabie. La mer alloit encore juſques aux murs d'Illion, ou Troye la grande, & couvroit tout le plat païs de la Teuthramie, & toute la campagne que le fleuve Meandre arroſe.

55. Dans ſon 86e. Chap. Pline dit qu'à meſure qu'on voit que la terre engloutit certains païs par des tremblemens de terre, on voit ſortir d'ailleurs, ou de la mer pareille quantité de continent qui s'eſt abîmée ailleurs. Et c'eſt par ce moyen que les Iſles de Rhodes & de Delos, ſe ſont formées, l'Heleſpont, Lemnos, & pluſieurs autres qui ſont arrivées du tems de Pline, comme il le rapporte dans ſon 87. Chap. Auprès de Sicile & de Candie il y a apparu auſſi des Iſles qui ſont ſorties de la mer, avec des fontaines chaudes, une autre en Toſcane l'an 3. de la 143. Olympiade avec un feu & un vent fort violent, & beaucoup de poiſſons autour de cette Iſle qui firent mourir tous ceux qui en mangerent. Les Iſles qui ſont vis-à-vis le Royaume de Naples ſe ſont formées de la même maniere; & le Mont Epopus qui étoit à ces mêmes Iſles, s'eſt enſeveli par un feu qui ſortit de cette montagne. Une Ville qui étoit dans cette Iſle s'abîma & il ſe fit par un autre tremblement un grand lac dans cette Iſle. L'Iſle de Porchita, à preſent Porcida,

n'a été formée que par un bouleverſement de pluſieurs montagnes. C'eſt enfin par les tremble-terres que la plûpart des Iſles qui ſont près des continents, ont été formées ou ſeparées des mêmes continents, ou jointes à eux pour ne faire qu'un même corps contigu. Pline rapporte tant d'exemples ſur ces faits qu'on le doit certainement admirer.

56. Ammien Marcellin, Lucrece, Séneque dans les queſtions naturelles, Liv. 6. ont écrit des tremblemens de terre.

57. La Ville de Pompeye, & la moitié d'Heraclée ſous le Conſulat de Regulus, & de Virginius, furent abîmées par un tremblement de terre qui étouffa 600. brebis par l'exalaiſon qui en ſortit.

58. Caré, Datan, & Abiron furent abîmées dans un gouffre horrible que la terre en tremblant ouvrit tout à coup ſous leurs pieds.

59. Le plus grand tremblement de terre eſt celui qu'on ſuppoſe qui ſépara l'Amerique de l'Europe, & de l'Affrique. Voici ce qu'on en dit: Il y a à preſent 2193. ans que les Prêtres d'Egypte diſoient à Solon d'Athenes, ce que Platon rapporte dans le Dialogue qu'il a intitulé Timée, que par les anciennes traditions ils avoient appris qu'autrefois auprès de Gibraltar, où étoient les colomnes d'Hercule, il y avoit une Iſle appellée Atlantide qui étoit plus grande que l'Europe & l'Affrique enſemble, & que par un horrible tremblement de terre, & par un déluge de 29. jours elle abîma & fut couverte de la mer. On veut que par de ſemblables tremblemens de terres, la Sicile ait été ſéparée de la Calabre, l'Iſle de Chypre de la Syrie, & Ceylan & les Maldives du continent des Indes.

Digitized by Google

60. Du tems d'Ariſtote il arriva des tremblemens de terre qui ruinerent l'Achaïe, & des débordemens qui ſubmergerent dans le ſein de Corinthe les Villes de Burin, & d'Helice, où elles ont reſté dans la mer.

61. Dans la derniere année de l'Olimpiade 270. pluſieurs bâtimens dans Tyr & Sidon furent renverſées par un tremblement de terre qui accablerent ſous leurs ruines une infinité de perſonnes.

62. Dans la troiſiéme année de l'Olimpiade 181. Rome fut ébranlée pendant trois jours & trois nuits conſécutives; & Diractium renverſé auſſi-bien que pluſieurs Villes de la Campanie.

63. En 1639. vers le commencement du mois de Février, il ſe perdit près de Naples une petite Iſle qui avoit quatre lieuës de tour, & s'engloutit dans la mer tout-à-coup. Quelques jours après il s'ouvrit par un feu un nouveau paſſage le long des côtes de Calabre près de Meſſine qui éclata & cauſa un tremblement de terre horrible, qui renverſa le clocher de la principale Egliſe, qui enſevelit ſous ſes ruines un grand nombre de perſonnes. Ce tremblement endommagea quelques Villes du Royaume de Naples. Il y eut une infinité de monde & de bétail qui périrent miſérablement par le feu, la fumée, & les cendres.

64. La Ville de Lima a été engloutie par un tremblement de terre. Collao, autre Ville aſſez voiſine de Lima a été conſommée par une pluïe de feu. Onze mille Eſpagnols ont perdu la vie dans ce malheur; & la terre a englouti cent millions d'argent qu'on y avoit épuré. Les montagnes de Potoſi d'où ils tiroient leur meilleures mines ont été miſes au niveau de la plaine; ce qui empêche qu'on ne puiſſe plus tirer de l'or à l'avenir de ces mines.

TURCOIN.

1. MR. Jacques de Roubais de Turcoin, dans le Journal des Sçavans du Lundi 12. Février 1720. dit qu'il seroit à souhaiter qu'on fît en divers endroits de la Terre & dans un même tems des observations sur la variation du Barométre, sur les vents, sur le flux & reflux de la mer, pour découvrir l'origine de ces divers phénoménes, qu'il croit dépendre d'une même & seule cause. Qu'il faudroit pour cela établir des personnes capables sous la Zone Torride, & vers les poles, afin d'y travailler.

2. Que la variation du Barométre a embarrassé jusqu'à present tous les Philosophes. Feu M. Pascal l'attribuë aux vapeurs de la terre dont le mélange rend l'atmosphere plus pesante. Ce qui est pourtant contraire à l'experience. Halley l'impute aux vents, cette opinion y est encore contraire & aux régles du mouvement. M. Turcoin prétend que cette variation dépend de la révolution journaliere de la Terre autour de son axe d'Occident en Orient, qui doit produire au-dessus de l'atmosphere de l'air des mouvemens, comme elle en produit au-dessous jusques dans les eaux de la mer.

3. Qu'il seroit important de connoître la forme du globe de la Terre, que MM. Huygens & Newton croyent ce globe applati vers les Poles, qu'au contraire M. Cassini le croit allongé, que la longueur de la France n'est pas assez étenduë pour connoître cette difference, comme on l'a prétendu.

4. Qu'à l'égard de la pesanteur des graves sur la terre, l'Auteur veut que les corps ont plus de

tendance à ſon centre vers l'Equateur que vers les Poles, comme y ayant plus de mouvement, & comme faiſant le plus d'effort pour s'éloigner de la révolution de la Terre, & par conſéquent qu'elle doit être applatie vers les Poles. Que le Barométre devroit s'élever plus haut ſous la Zone Torride, ce qui pourtant n'arrive pas. Il conclud de la néceſſité qu'il y a de faire des obſervations en divers endroits de la Terre.

5. Que le flux & reflux de la mer dépend, comme Deſcartes l'a crû auſſi, de la compreſſion de la Lune ſur la ſuperficie des eaux de la mer. Veut que cette compreſſion ſe faſſe non par l'entremiſe de l'air, mais bien par celle de la matiere ſubtile qui agit immédiatement ſur les eaux de la mer, qu'elle comprime en les pénétrant intimement & profondément. Il prétend prouver cette pénétration de ce que les hautes marées des conjonctions & des oppoſitions arrivent en même tems par toute la Terre; au lieu que ſi la preſſion de la Lune n'étoit que ſuperficielle ſous la Zone Torride, une de ces marées ne pourroit parvenir juſqu'à nous en moins de 13. à 14. jours. Sur tout cela M. Turcoin conclut que de toutes ces conjectures nous n'avons rien encore de certain, & qu'on y entend fort peu. Comme de vouloir croire, dit-il, que l'air chaud comme plus leger doit monter au-deſſus de celui qui eſt plus froid, & qui cependant n'arrive pas.

6. Et enfin qu'il y a douze cauſes qui concourent à la variation des marées; la premiere dépend de la mer même, ſelon qu'elle eſt plus ou moins remplie. La ſeconde qui dépend de la diſpoſition des Côtes; deux qu'il rapporte aux effets de l'air; deux autres qu'il attribuë au Soleil; 5. qui appartiennent à la Lune, & une der-

niere qui resulte des differentes conjonctions & oppositions des Planetes. Enfin l'Auteur conclud que pour être certain de toutes ces variations, il faut faire plusieurs observations, d'où l'on puisse tirer de tous ces phénomenes des plus grandes certitudes que nous n'avons pas.

V

VALLEMONT.

1. DIt que M. *Lemvvenhoek* assure que les poissons ont leurs œufs, & les plantes leurs graines qui sont leurs œufs, & qu'il y a beaucoup de rapport entr'eux, à cela près que la graine chez la plante remplit les fonctions du mâle & de la femelle, au lieu que dans les œufs des animaux chacun ne fournit que celle du mâle ou de la femelle à part.

2. Que Dieu après avoir créé toutes choses, ne produit plus de nouvelles plantes ni de nouvelles créatures; mais qu'ayant rendu fécondes toutes les semences dès le commencement, il rendit les premieres enceintes de toutes les plantes, & de tous les animaux qui devoient naître dans la suite. Ainsi les plantes & les hommes qui naissent dans cette année 1712. sont aussi anciens que le monde; & leurs petits sont contenus dans les vaisseaux séminaires des mâles. Et ce qu'on appelle generation n'est qu'un développement d'un animal qui fut formé de Dieu peu de jours après la création du Soleil, de la Lune & des Etoiles.

3. La fécondité des plantes est extraordinaire; M. *Grew* trouve que le pavot blanc donne jusqu'à 32. mille graines. Et ne comptant que quatre têtes;

têtes ; & lorſqu'il en produit 12. c'eſt deux fois de plus. M. Ray dit qu'une graine de tabac produit juſqu'à trois cens ſoixante mille graines ; & que la langue de cerf produit juſqu'a un million de graines ; & enfin que les vers qu'on trouve dans la ſemence des animaux ſeroient propres à produire autant d'animaux de leurs eſpeces qu'il y en a dedans le monde.

4. Que les arbres croiſſent juſques à un certain tems. Qu'ils font un cercle dans leurs corps à chaque ſéve de chaque année. Que cette ſéve eſt plus large du côté du Midi ; que du côté du Septentrion ; & qu'après que les arbres ne marquent plus de ſéves, ils ſont ſur leur retour, & durent ainſi juſqu'à leur fin.

5. Qu'il y a 4. à 500. volcans ſur la Terre d'où il ſort du feu. Qu'il y a par conſéquent un feu ſoûterrain. Que ceux qui travaillent dans les minieres, plus ils s'enfoncent, plus ils trouvent une chaleur qui s'augmente ; ſur tout au-deſſous de 480. pieds de profondeur. Que les feux ſouterrains ſont la cauſe efficiente des mineraux, des vegetaux & des animaux. Que le Soleil ne pénetre jamais plus de dix pieds en terre, & par conſéquent le Soleil n'eſt pas la cauſe de la génération des métaux qui ſe trouvent juſqu'à 500. coudées de profondeur, qui valent 2250. de nos pieds ; & par conſéquent que le Soleil ne fait ni bien ni mal à la génération des métaux ; & par conſéquent il faut que dans la terre il y ait un anti-ſoleil pour faire toutes ces générations. C'eſt le feu ſoûterrain qui fait les bains chauds. Que M. Gaſſendi n'admet point de feu dans la Terre, à cauſe qu'il ne peut que s'y étouffer, faute d'air. Que les feux ſoûterrains donnent la vie aux plantes, & les entretiennent pendant l'hyver. Que l'air eſt ſi

froid, qu'il tuëroit tout ſans ce feu ſoûterrain.

6. Que l'huile de vitriol verſée dans l'eau commune, fait une fermentation où il y a de la chaleur ſans effervescenſe. Que l'eſprit de vitriol & l'huile de tartre, qui ſéparement n'ont rien de chaud, étant mêlés font une chaleur ſurprenante.

7. Que le nitre mêlé avec l'eſprit de vitriol, fait de la fumée, & forme des vapeurs qui s'élevent.

8. Que l'eſprit de nitre mêlé avec l'étain, excite une chaleur vehemente.

9. Que l'eau forte ſur l'acier ne produira pas un grand mouvement; mais ſi on y ajoûte deux goutes d'eau, ce mélange produira un grand boüillonnement avec beaucoup de vehemence.

10. Que l'huile de tartre mêlée avec l'eau forte dans laquelle on a diſſout de la limaille de fer, excite une effervescence qui produit de la flâme.

11. Que l'huile de gajac avec l'eſprit de nitre fermentent, en ſorte qu'il s'en éleve un corps ſpongieux qui s'éleve de deux pieds au-deſſus, qui s'enflâme quelquefois.

12. Si on met dans un matras à long col une chopine d'eau, deux onces d'huile de vitriol, & qu'on y mette de la limaille de fer parmi, il ſe fait une effervescence, d'où il ſort de la fumée, à laquelle ſi on approche une bougie allumée, le tout prend feu dans le matras, & ſort par le col comme le tonnerre qui fuit l'air.

13. Par tous ces exemples, on prétend faire voir que dans la Terre il ſe fait de pareilles fermentations lorſque la pluye vient à pénétrer.

14. La mer de Sodome qu'on appelle la mer morte, eſt d'une ſalure extrême; ce qui eſt cauſe qu'aucun animal n'y peut vivre.

Digitized by Google

15. Que les ſels dans les pierres en fait la liaiſon, comme dans les bâtimens.

16. Que dans l'eau il y a une eau qui eſt germinative pour les plantes, congelative pour les mineraux, & generative pour les animaux; & les animaux ne ſont autre choſe qu'une eau maſquée.

WALLIS.

DAns ſes Theſes, ſoutient que les cieux ſont fluides. Que la Terre ſe meut ſur ſon centre. Qu'elle n'eſt point au centre de l'Univers. Que la Lune eſt un païs habitable. Que les rayons du Soleil ſont un corps. Et que le Soleil eſt une flâme qui a beſoin de nourriture, qu'il va chercher dans les vapeurs de la mer, au défaut deſquelles il croit que la nature ſupplée d'ailleurs.

VARIGNON.

1. DE l'Académie Royale des Sciences, Prof. de Mathematique, dit que les corps qui montent & deſcendent, ne ſont ainſi déterminés que parce que d'autres corps que nous n'appercevons point les pouſſent les uns en bas, & les autres en haut, par des percuſſions de la matiere liquide qui les environne.

2. Que la Terre qui eſt environnée d'un liquide, doit demeurer dans cet état du liquide, à cauſe qu'elle en eſt également repouſſée de tous côtés par la force, & la percuſſion de ce liquide. Et que toutes les parties qu'on détache de cette Terre comme une pierre qu'on laiſſe tomber en l'air, doit tomber & s'unir à la Terre, par la même raiſon que toute la terre que le liquide de l'air environne, ſoutient la même Terre; & la preſſant

de toutes parts également, presse aussi la pierre qu'on détache de la terre par la colomne du liquide qui l'environne, qui y pése dessus, & qui l'oblige en la poussant de s'unir à son tout.

VAYER.

1. FRançois de la Mothe le Vayer, Parisien, Conseiller d'Etat ordinaire, étoit un des plus sçavans hommes de son tems. Rien ne le contentoit en matiere de science, parce qu'il trouvoit par tout de l'incertitude. C'étoit un Sceptique éclairé qui connoissoit que la nature étoit un abîme impénétrable, & que ses ressorts ne sont connus que de celui qui les a faits. L'incertitude le faisoit recourir à l'autorité & à la foi. Et cette maniere de Pyrrhonisme étoit pour lui le parti qu'il croyoit le moins contraire au Christianisme. Ce qui lui rendoit la vie fort indifferente, & qu'il mépriſoit beaucoup.

2. Il n'auroit pas voulu, dit-il, recommencer à vivre, il n'auroit pas voulu la continuer, si cela eût été à son pouvoir. Ces sentimens le firent nommer le Sceptique Chrétien. Il mourut en 1672. âgé de 80. ans.

VEIDLER.

1. MR. Veidler, Professeur de Mathematique, a fait une Dissertation sur le Phosphore mercurial. Feu M. Picard a été le premier qui s'est apperçû que le vif argent avoit la proprieté de briller dans les ténébres. Ce fut le hazard qui lui fit connoître ce phenomene; car ayant voulu transporter sans lumiere & de nuit un barométre simple d'un lieu en un autre dans une chambre

obſcure, il remarqua dans le mouvement du vif argent, qu'il ſortoit de tems en tems des éclairs; & que toute la partie du tuyau qui eſt au-deſſus du vif argent, que l'on dit communément être vuide, ſe rempliſſoit d'une certaine lumiere entrecoupée, qui à chaque fois que le vif argent balançoit dans le tuyau, pouſſoit des rayons ou de petits éclairs, mais cela n'arrivoit dans chaque balancement, que lorſque le vuide ſe faiſoit, & dans la ſeule deſcente du vif argent.

2. M. Bernoulli a été le premier qui a découvert que le Mercure ne devenoit lumineux que quand il étoit nettoyé avec ſoin, & qu'il falloit lui ôter une pellicule craſſeuſe qui l'enveloppe.

3. M. Veidler a prétendu encore faire mieux. Il nettoye ſoigneuſement le Mercure (& le paſſant apparemment au travers d'une peau de chamois) il prend un tuyau de verre le plus net, & le plus beau de trois pieds de long, & dont le diamétre ne ſoit que d'un grain du pied Romain, & met le vif argent ſur le feu, dans un vaſe fort propre. Il le retire ſi-tôt que la main couverte d'un gand, ne peut ſouffrir la chaleur du vaſe; il avertit de prendre garde de laiſſer le mercure ſur le feu juſqu'à ce qu'il s'évapore. Les vapeurs de ce mineral ſont toûjours funeſtes. Il fait enſuite entrer dans le tuyau un fil de fer droit; il approche le tuyau du feu, il fait couler le vif argent dans le tuyau, & ſe ſert du fil de fer pour le faire deſcendre également & pour en chaſſer l'air.

4. Pour l'explication du phenoméne lumineux du mercure, il ſuppoſe une matiere reduite en petits globes, répanduë dans tout l'Univers. Les intervales de ces globes ſont vuides. Le Soleil eſt lui-même un vaſte globe enveloppé d'une prodi-

gieuſe quantité de ces petits globes ; il eſt continuellement agité d'un mouvement très-rapide, qui le fait rourner en rond ſur ſon axe, avec une violence incroyable, & il imprime ce mouvement aux globes qui l'environnent & qui le preſſent ; ces globes tournant auſſi ſur leur axe très-rapidement, donnent le même mouvement aux globes qui les touchent. Ainſi ce mouvement continué ſelon des lignes droites, vient juſqu'à notre œil. Ces globes au reſte ſont ſuppoſés ſi durs, qu'ils ne s'effleurent pas l'un l'autre en ſe pouſſant ; le même mouvement dure pendant la nuit, mais plus foiblement, ſi ce n'eſt que quelque nouvelle cauſe l'augmente.

5. M. Veidler ſoutient encore qu'une agitation plus violente de ces petits globes les transforme en feu, agitez du mouvement ordinaire que fait la lumiere, ils rencontrent des corps qui les reflechiſſent, & de cette reflexion naiſſent les images que les globes piquent dans l'œil ; images qui ne ſont autre choſe que la figure que le choc a donné à un certain nombre de globulés.

6. De ces principes l'Auteur conclut que la lumiere qui ſort du vif argent a pour ſeule cauſe la repercuſſion des fuites des petits globules, le vif argent étant un corps très-poli, qui en le nettoyant on le rend encore plus poli, & plus propre à repouſſer les rayons de lumiere.

7. M. Veidler ſe fait deux objections, la premiere, ſi les globules conſervent dans les tenebres le mouvement que le Soleil leur imprime ; pourquoi nos yeux ne le ſentent-ils pas ? L'autre dit que ce mouvement eſt trop affoibli pour que nos yeux le ſentent ; mais qu'il eſt ſenſible aux yeux de quelques animaux, comme des chats, &c. 2°. que les corps polis & ſur tout les miroirs de

vroient être auſſi lumineux que le vif argent, il dit que non, & que le vif argent purgé d'air eſt au-deſſus de tout cela.

VENTS.

Des Vents.

1. DAns l'extrait d'une Lettre du Docteur Garden, où D. Plat ſur le ſujet des vents, dit que ſous la ligne il fait toûjours des vents d'Eſt, qu'on nomme Briſes à 20. degrés de la ligne. Et les Eſpagnols qui vont aux Iſles de l'Amerique, ſe ſervent de ces vents qui les portent bien tôt dans ce païs; au lieu que pour s'en retourner il faut qu'ils ſuivent une autre route. Il en eſt de même dans la mer du Sud que les vents regnent entre les deux tropiques d'Eſt, en Oüeſt; au lieu qu'à 28. à 30. degrés hors des tropiques les vents d'Oüeſt ſoufflent d'Oüeſt en Eſt, & dont ceux qui viennent de l'Amerique ſe ſervent. Les vents d'Eſt ſoufflent diverſement ſuivant les ſaiſons depuis Avril juſqu'en Novembre; ils viennent de Sudeſt, & pendant les autres mois de Nordeſt. Ce qui provient de ce que le Soleil eſt tantôt d'un côté de la ligne & tantôt de l'autre. Et les vents méridionaux ſoufflent quand le Soleil eſt du côté du Nord. Et au contraire les mêmes vents ſoufflent du côté du Septentrion quand le Soleil eſt dans les ſignes méridionaux.

2. Les mêmes vents d'Eſt ne ſe font ſentir ſur la côte de l'Affrique qu'environ 40. lieuës en mer; au lieu de 200. où ils regnent du côté du Perou. Ce qui provient, ſuivant l'avis de Dampierre, de ce qu'il faut que les montagnes de l'Affrique entre les deux Tropiques, ne ſoient pas ſi élevées que celles du Perou.

3. Les vents entre les deux Tropiques ſont pour l'ordinaire de l'Orient à l'Occident ſur toutes les côtes, & dans toutes les mers qui ont cet aſpect. Mais aux côtes du Perou & de la Guinée ſur l'aſpect de l'Occident entre les deux Tropiques, à un éloignement en mer de près de 2. cent lieuës plus ou moins les mêmes vents d'Eſt, tournent & deviennent Sud, ou Sud-oüeſt. Et cela apparemment par le tourbillon que les vents d'Eſt font au-deſſus des montagnes du Perou & de l'Affrique, qui bordent ces continents. Et qui au lieu de paſſer de l'Eſt à l'Oüeſt, comme ils font ſur les mers entre les deux Tropiques s'abaiſſent au-deſſous de ces hautes montagnes pour ſuivre en tourbillonnant une route oppoſée.

4. Pour les vents, *Voyez* Trevoux, T. 3. art. 116. & Dampierre.

5. L'hiſtoire des vents Périodiques, Bibli. univ. Janvier 1687.

6. En 1336. le 19. Juillet, la Reine accouchant de ſon ſecond fils dans le Château du Bois de Vincennes, à cette heure là il s'éleva dans l'air un orage épouventable de vents, d'éclairs & de tonnerres, qui ébranla le Château, briſa le lit de cette Princeſſe, déchira ſes rideaux, déracina une prodigieuſe quantité d'arbres, & tua pluſieurs hommes à la campagne. Elle accoucha de Philippe depuis Duc d'Orleans.

VENUS.

La Planette de Venus.

1. VEnus ſuit Mercure, qui tourne tout comme lui autour du Soleil, & qui ne s'en éloigne jamais de plus de 48. degrés. D'autres veulent

de 45. ſa parallaxe eſt de trois minutes, & ſon diamétre eſt 37. fois plus petit que celui de la Terre.

2. Venus achéve ſon cours en 7. mois $\frac{1}{2}$ autour du Soleil. On prétend que cette Planete a des taches ſur ſon globe tout comme la Lune.

3. Tout cela poſé, ſi on fait un angle depuis la Terre au Soleil, qui ſoit de 48. degrés, on trouvera préciſément que l'ouverture de cet angle marquera l'orbe annuel de Venus autour du Soleil.

4. Venus eſt éloignée du Soleil de plus de 400. diamétres terreſtres, ſuivant Deſcartes, qui valent un million deux cens mille lieuës.

5. Cette Planete démontre encore que le ſyſtême de Ptolomée eſt faux, puiſqu'elle tourne entre le Soleil & la Terre, & la Terre ne tourne jamais entre le Soleil & Venus, ou le Soleil autour de la Terre au-delà de Venus.

6. Sa plus grande latitude, ou ſon plus grand éloignement de l'Ecliptique eſt de 9. degrés 2. m.

WHISTON.

A Fait une nouvelle Théorie de la Terre depuis ſon origine juſqu'à la fin de toutes choſes. Dit que la narration de Moiſe au commencement de la Geneſe ne s'étend qu'à notre globe, & à ſon atmoſphere, & point du tout au Soleil, ni aux autres aſtres. Que c'eſt ſimplement un journal des changemens qui arriverent au chaos chaque jour, & tels qu'ils parurent aux yeux d'un homme qui auroit été alors ſur la terre, & qui ſe ſeroit imaginé en appercevant les aſtres, à meſure que l'obſcurité ſe diſſipoit, qu'ils venoient

d'être erées dans cet instant. Dit que les six jours de la création sont six années. Que le mouvement journalier de la Terre n'a commencé, selon lui, qu'après le déluge. Et qu'avant ce tems-là il n'y avoit que la révolution annuelle de la Terre qui pût déterminer un jour. Et prétend que ces grands espaces qui sont entre les Planetes sont vuides, & sans aucune matiere. Il soutient la pluralité des mondes, & pour le régne de mille ans.

VIEUSSEUS.

1. DOcteur en Medecine de Montpellier, pose pour élémens le feu, l'air & la terre. Et les définit des corps simples & insensibles, dont tous les autres sont composés. Ainsi le principe de tous les corps étant le même, il n'y a que la forme, selon lui, qui en fasse la difference. Or la forme n'est qu'un assemblage des modes des parties; & ces modes sont la differente situation, le mouvement & le repos, &c. des parties.

2. Les corps mixtes sont composés de ces divers élémens, & chacun perd sa forme essentielle si on lui ôte sa figure; comme le sel ne sera point sel si vous lui ôtez sa rigidité, ou sa pointe.

VILLEMOT.

1. MR. Philippes Villemot, Docteur en Theologie, établit un nouveau système touchant le mouvement des Planetes, & dit:

2. Qu'elles ont trois mouvemens; le premier est celui de tourner autour d'un centre commun, qui est le Soleil; le second est celui de tourner autour de leur propre centre; le troisiéme est le mouvement interieur qui pousse toutes les parties

de la Planete de la circonférence au centre qu'on nomme peſanteur.

3. Il ſuppoſe dans le tourbillon du Soleil un fluide qui entraîne les Planetes, fait ſes révolutions à meſure que le Soleil tourne ſur lui-même.

4. Voici ſes axiomes.

1°. Tout mobile tend à ſe mouvoir en ligne droite, & reſiſte à la force qui l'en détourne pour l'obliger à circuler.

2°. Plus un mobile a de vîteſſe, plus il réſiſte à la force qui le détourne également.

3°. Plus un mobile qui a toûjours la même vîteſſe eſt détourné, plus il reſiſte à la force qui le détourne.

4°. Plus le détour d'un mobile qui circule eſt grand, plus le tems de ſa circulation eſt petit.

5. Prétend que les tournoyemens qui ſe font dans l'air, élevent l'eau de la mer perpendiculairement, pour former les ouragans en forme de colomne liquide.

6. Que le boüillonnement qui ſe fait dans le corps du Soleil eſt un mouvement irregulier des parties du fluide qui circule, leſquelles ſe choquent mutuellement en ſe reflechiſſant vers le centre où elles trouvent moins de reſiſtance que par tout ailleurs. Car plus elles s'en éloignent, plus elles doivent avoir du mouvement.

7. Il diviſe le grand tourbillon en 3. parties, le centre, le milieu, & l'extremité.

8. Le centre s'étend juſqu'à la ſphere de Mercure qu'il nomme le ciel du Soleil. Le milieu, depuis la ſphere de Mercure juſqu'à celle de Saturne incluſivement, qu'il nomme le Ciel des Planetes. L'extremité, depuis la ſphére de Saturne juſqu'au tourbillon des étoiles fixes, & c'eſt le Ciel des Cometes.

9. Le premier Ciel n'eſt qu'un boüillonnement du Soleil.

10. Le ſecond eſt une circulation réguliere, & le troiſiéme eſt un mouvement de courans irréguliers qui vont de tous côtés vers l'Orient, vers l'Occident, vers le Nors, vers le Sud, &c.

11. Que toutes les Planetes ſe mouvant dans un fluide égal, elles ſe meuvent avec la même vîteſſe égale ; en ſorte qu'elles ne font pas plus de chemin les unes que les autres, quoique differemment éloignées de leur centre commun. Et les vîteſſes réelles des Planetes ſont comme les racines réciproques des diſtances du centre de leurs révolutions, ou des cercles qu'elles décrivent, ou de leurs rayons, qui eſt ce que le fameux Kepler a imaginé.

12. Pour connoître le rapport des diſtances de deux Planetes par le tems de leurs révolutions, M. Caſſini donne cette régle. Il faut prendre entre les tems connus deux moyennes proportionnelles continuës, la petite diſtance ſera à la grande comme le petit tems au troiſiéme terme.

13. Que la Terre eſt éloignée du Soleil de 22. mille de ſes rayons.

14. Que la régle de Kepler ſe confirme par les obſervations de M. Caſſini au ſujet des Satellites de Jupiter & de Saturne, qui gardent entr'elles dans leurs révolutions & dans leurs diſtances la même proportion que les grandes Planetes, dans le tourbillon du Soleil.

15. Les Planetes vont plus vîte dans leur périhelie que dans leur aphelie.

16. Que toutes les Planetes font leurs revolutions au milieu du Ciel & ſous l'Equateur du grand tourbillon, tant parce qu'elles doivent décrire les plus grands cercles de leurs ſphéres, que

Digitized by Google

parce que la matiere qui reflue des deux Poles, les pouſſe également de part & d'autre vers l'Equateur.

17. Cet Auteur prétend que la vîteſſe des ſphéres inferieures augmente toûjours en approchant du centre, comme les racines des diſtances réciproques, & que les péripheries au contraire diminuent toûjours comme ces mêmes diſtances directes.

18. Que le corps du Soleil conſiſte en une matiere boüillonnante du centre à la circonférence. Que le Soleil n'eſt point par conſéquent ſolide, comme les autres Planetes, étant ſemblable à une flâme, ou à une liqueur qui boüillonne. Quoique le Soleil ſoit immuable, étant au centre du tourbillon, il ne laiſſe pas de tourner ſur lui-même, & ſa ſurface fait ſa révolution en 27 $\frac{1}{2}$ jours ou environ, ſuivant les taches qui nagent ſur ſa ſuperficie, qui employent ce tems-là, & ſuivant la régle de Kepler, elles ne devroient y employer que 3. h. ou environ.

19. Les Aſtronomes, après M. Caſſini, jugent que le Soleil eſt un million de fois plus grand que la Terre, & que le rayon du globe ſolaire contient plus de cent fois celui de la Terre. Que la diſtance du centre du Soleil à la Terre, eſt égale à 35. mille rayons de la Terre.

20. Par ces principes il prétend calculer la violence prodigieuſe du boüillonnement du Soleil. Car ſi la circulation de ſa ſurface ſe faiſoit en 3. heures ſuivant la régle de Kepler, & ne ſe fait pourtant qu'en 27. jours $\frac{1}{2}$, il s'enſuit qu'il n'y a que la 220e partie du mouvement de la ſurface du

Soleil, qui ſoit employé à la circulation. Mais comme cette 220e partie fait faire 900000. lieuës dans 27. jours $\frac{1}{2}$, ou 1382. lieuës dans une heure, dont les 219. parties de ce mouvement reſtantes étant employées au boüillonnement de la matiere ſolaire, la force qui cauſe ce boüillonnement, eſt égale à celle qui feroit faire à un mobile 302439. lieuës dans une heure. Ce qui fait connoître la force avec laquelle cet aſtre agit à des diſtances preſques infinies ſur toutes les parties de l'Univers, ou de ſon tourbillon, par ce boüillonnement continuel.

21. A l'égard de l'extremité du tourbillon, qu'il dit être le Ciel des Cometes, elles different des Planetes, 1°. par leur atmoſphere; car on les voit toûjours enveloppées d'un profond atmoſphere, comme d'un nuage tranſparent, à travers lequel on voit le corps de la Planete, qui eſt à peine la dixiéme ou même la quinziéme partie de cet atmoſphere. 2°. Par les longues queuës qu'elles traînent après elles, & qui s'étendent quelquefois juſqu'à 50. ou 60. degrés. 3°. Et par leur mouvement qui n'a rien de regulier, ni pour leur viteſſe, ni pour le ciel de leur premiere apparition, ni pour le terme où elles tendent; car elles commencent à paroître dans tous les endroits du ciel, même vers les Poles, ſe mouvant indifferemment d'un côté, ou d'autre. Tantôt elles vont vîte, tantôt lentement, parcourant juſqu'à 12. degrés dans leur commencement. En un jour & ſur la fin avancent à peine d'un degré. La grandeur apparente de leur diamétre augmente ou diminuë chaque jour. Elles n'ont point de parallaxe, elles ne font jamais une révolution entiere dans le Ciel, non

pas même une demie révolution. Ce qui prouve qu'elles peuvent parcourir une ligne droite, & non circulaire comme les Planetes. Et enfin après avoir paru quelque tems, leur grandeur & leur vîteſſe augmentent, diminuënt peu à peu juſqu'à ce quelles diſparoiſſent entierement. On a obſervé que pluſieurs Planetes ont fait ſucceſſivement la même route dans le Ciel, dans le même eſpace de tems. Ce qui a fait juger aux Aſtronomes qu'elles pouvoient être les mêmes.

22. Veut que les Etoiles fixes ayent une parallaxe de dix ſecondes qu'on ne peut pas déterminer ſuffiſamment à cauſe de leur mouvement inegal, que parce que les obſervations en ſont très-rares.

23. A l'égard de la Terre, il dit qu'elle ſe meut tous les jours ſur ſon propre centre dans un ſens contraire, de même que toutes les Planetes par le bas au cours de la ſphere qui les entraîne. Et comme le tour de la Terre eſt de 9000. lieuës, chaque point de ſa ſurface fait ſous l'Equateur 9000. lieuës toutes les 24. heures. Que l'axe de ce mouvement diurne eſt incliné de 23. degrés $\frac{1}{2}$ ſur le plan du mouvement annuel, ſans qu'on ait obſervé juſqu'a preſent aucune variation ſenſible dans cette inclinaiſon. Ce même axe, ou le pole de la Terre, décrit dans l'eſpace d'environ 44. mille ans un petit cercle autour du pole de l'écliptique.

24. Que les orbes de toutes les Planetes ſont excentriques, qu'ils ſont inclinés diverſément à l'écliptique, la coupant en deux points oppoſés qu'on nomme les nœuds de la Planete. Que ces nœuds changent à chaque révolution de la Planete, avançant inſenſiblement vers l'Orient, ſui-

vant l'ordre des ſignes, mais d'un mouvement ſi lent, qu'ils ne reviennent au point de l'écliptique que pluſieurs milliers d'années après. Que les nœuds de la Lune au contraire de ceux des autres Planetes, reculent vers l'Occident contre l'ordre des ſignes, & que leurs révolutions ſe fait environ en 19. ans.

25. A l'égard de Jupiter, il ſuppoſe le rayon de cette Planete 20. fois plus grand que celui de la Terre, & ſa diſtance du Soleil cinq fois plus grande; qu'il tourne ſur ſoi-même dans 10. heures ou environ. Et on prétend qu'il tourne ainſi plus vîte que la Terre, qui employe 24. heures, à cauſe qu'il eſt plus grand.

26. Mars étant plus petit que la Terre, tourne plus lentement qu'elle, ſçavoir en 24. heures 40. minutes.

27. Que la Lune n'eſt éloigné de la Terre que d'environ 50. rayons du globe de la Terre, qui ſont 200. rayons de ſon propre globe. Le balancement de la Lune ſe fait vers l'Orient & l'Occident.

28. Les Planetes ſont diverſement inclinées par rapport à leurs axes ſur le plan de leur mouvement commun.

29. L'axe de la Terre eſt incliné de 23. degrés $\frac{1}{2}$ celui de Saturne de plus de 30. deg. $\frac{1}{2}$; celui de Jupiter de 2. degrés $\frac{1}{2}$. Notre Auteur prétend que cette inclinaiſon des axes des Planetes, ne provient que de l'irrégularité de leur globe, ſur le principe de méchanique, qu'un corps hétérogene étant mû circulairement de telle maniere, que ſon centre décrive la périphérie d'un cercle, la portion

tion la plus ſolide de ce mobile doit décrire le plus grand cercle, & par conſéquent doit ſe mettre autant qu'il eſt poſſible dans le plan qui paſſe par le centre du mobile, & par le centre du mouvement.

30. Que les parties de la Terre ont plus de peſanteur ſous les Poles qu'en aucun autre endroit du globe, & que ſon axe, comme la portion la plus ſolide de ſon globe, doit tendre à ſe mettre dans le plan du mouvement. Qu'un corps de figure irreguliere étant mû, les parties les plus éloignées du centre doivent tendre à ſe mettre dans le plan du mouvement. Or il prétend que la ſurface de la Terre ſous l'Equateur, doit être la partie de ſon globe la plus éloignée du centre, & étant la plus élevée, doit être la plus légere, qu'elles y ſont moins ſerrées, mais qu'elles y ſont en plus grande quantité pour faire équilibre avec le reſte de la maſſe de la Terre, par rapport à ſon centre; ainſi l'Equateur de la Terre doit avoir une plus grande quantité de mouvement circulaire. Et concevant ſous l'Equateur de la Terre une large bande de terrain ſuſceptible d'une telle quantité de mouvement circulaire, que l'axe ne peut faire incliner au-delà des Tropiques, tient la Terre inclinée comme elle eſt de 23. degrés $\frac{1}{2}$ ſeulement.

31. Toutes les autres Planetes ſont inclinées par la même cauſe, étant differemment diſpoſées par leurs parties hétérogenes.

32. M. Deſcartes explique le paralelliſme des axes des Planetes par le cours très-rapide d'une matiere magnetique qui coule de deux aſtres, qu'il ſuppoſe répondre aux poles de la Terre à une diſtance infinie; de ſorte que cette matiere qui coule

toûjours paralellement à elle-même en pénétrant les Planetes, les contient dans une pareille ſituation en quelques parts qu'elles ſe trouvent de leurs orbes. Mais notre Auteur ne veut pas que cela ſoit, par deux raiſons : 1°. parce que les axes de toutes les Planetes ne ſont pas paralelles entre eux. 2°. C'eſt que l'axe de la Terre change tous les ſiecles ſon paralelliſme. Il diſtingue pour cela deux mouvemens propres de la Terre ſur ſon centre, le premier qui s'achéve dans 24. heures, le ſecond qui s'achéve dans une année ſur un axe perpendiculaire à l'écliptique, de maniere que les axes de ces deux mouvemens ſont inclinés de l'un à l'autre de 23. degrés $\frac{1}{2}$ auſſi-bien que leurs plans.

33. Que les Aſtronomes qui ont obſervé le Ciel en divers ſiecles, ont remarqué que toutes les Etoiles fixes changent de longitude & de déclinaiſon, avançant inſenſiblement vers l'Orient ſelon l'ordre des ſignes ſur les poles de l'écliptique, ſans jamais changer de latitude ; qu'elles avançoient d'un degré tous les ſiecles ſelon Ptolomée, d'un degré 28. minutes en deux ſiécles, ſelon Alphonſe ; & ſelon Albatequius d'un degré en 66. ans, &c. & par conſéquent qu'elles faiſoient uue révolution entiere en 36. mille ans, ſelon Ptolomée, de 490. mille ſelon Alphonſe. Notre Auteur prétend qu'elle ſe fait en 44. mille ans.

34. Que l'orbe de Mercure eſt incliné à l'écliptique de 6. degrés ; celui de Venus de 3. deg. $\frac{1}{2}$ celui de Mars d'un degré 50. minutes, & celui de Saturne de 2. deg. 50. min.

Digitized by Google

35. On trouve que les révolutions des nœuds de la Lune ſe font dans 18. ans 7. mois 4. jours, ſelon les obſervations.

36. A l'égard de la peſanteur il prétend que les corps graves qui ſont pouſſés en bas par une force, eſt moindre ſur les hautes montagnes que dans les vallées, ſuivant l'experience des Pendules. Que cette force tend toûjours vers le centre de la Terre; au lieu que la force centrifuge de la Terre tournant ſur ſon axe, ne doit pouſſer les corps que perpendiculairement à l'axe même.

37. Qu'il y a dans le centre de la Terre & de toutes les Planetes un boüillonnement ſemblable à celui du Soleil, mais beaucoup moindre, qui eſt cauſe de la peſanteur de tous les graves dans le ciel, & ſur la Terre. Que ce boüillonnement doit produire du feu, ou une chaleur violente dans les entrailles de la Terre, qui eſt la cauſe de la production des métaux. Suppoſe la Terre percée par une infinité de pores que la matiere qui circule autour d'elle, pénétre en ſe venant choquer les unes contre les autres au centre par des voyes diamétralement oppoſées. Ce choc produit un boüillonnement en réfléchiſſant vers la circonférence en forme de rayons. Mais comme ces rayons s'affoibliſſent à meſure qu'ils s'éloignent du centre, cela doit faire que les graves péſent moins ſur les montagnes que dans les vallées, & que leur peſanteur doit toûjours diminuer en s'éloignant de la Terre; & que pour cela, ſuivant M. Newton, il faut accourcir les pendules ſur les montagnes. Qu'un corps peſant 747. livres au pied d'une montagne haute d'une lieuë, ne doit peſer que 746. livres ſur le ſommet. Par cette raiſon il faut accourcir les Pendules ſous l'Equateur, comme

étant plus élevé que les Poles ; puiſque M. Caſſini a obſervé que les degrés de la Terre diminuent toûjours d'une huitiéme partie, en allant de l'Equateur ves les Poles.

38. A l'égard de la Lune & des autres Planetes, il leur diſtingue deux ſortes de peſanteurs, l'interieure qui preſſe toutes les parties de la Planete contre ſon propre centre, & l'exterieure qui la fait tendre vers le centre de la Terre, comme tous les corps terreſtres. La cauſe de la peſanteur interieure de la Lune eſt celle de ſon boüillonnement qui ſe fait dans ſon centre.

39. A l'égard de l'apogée des Planetes, il prétend que tout étant plein dans l'Univers, le tourbillon du Soleil preſſant les tourbilllons ſes voiſins, & ceux-ci celui du Soleil, il ne ſe peut faire qu'il n'y ait dans toutes ces differences pluſieurs centres de preſſions, & que par là le Soleil n'eſt pas toûjours au centre de ſon tourbillon ; & que les orbes des Planetes ne ſont pas toûjours des cercles parfaits, & qu'ils ſont obligés de s'allonger vers l'endroit où la preſſion eſt moindre. De ſorte que bien ſouvent ils prennent la figure d'un œuf ovale, dont le plus gros bout eſt le périhelie, & le plus pointu de l'œuf, l'aphélie. Outre ces preſſions de la part des Etoiles fixes, & des tourbillons qui avoiſinent celui de notre Soleil, les Planetes ont des preſſions de la part de notre Soleil qui leur fait faire des tours differens ; en ſorte qu'elles ne font jamais des cercles parfaits par rapport à toutes ces cauſes, tant du côté du Soleil que de celles des Etoiles fixes, ou de leurs tourbillons qui avoiſinent ceux des Planetes ; & par là les Planetes montent & deſcendent dans la profondeur de leurs orbes. Il ſe fait ſans ceſſe des chocs à la circonférence des grands tourbil-

Digitized by Google

lons qui ſont cauſe que les uns & les autres ſont differemment preſſés, & font éloigner les Planetes plus ou moins de leur centre commun, autour duquel elles tournent.

40. A l'égard des marées on doit remarquer, 1°. qu'elles ſont toûjours à leur plus grande hauteur en chaque lieu à la même heure lunaire; c'eſt-à-dire, lorſque la Lune eſt dans un certain méridien toûjours le même; & qui ſouvent n'eſt pas celui du lieu où ſe font les marées. Quoiqu'on attribuë à la Lune ce rapport, on trouve pourtant qu'il n'eſt pas poſſible que ſa ſeule maſſe qui eſt fort éloignée de la Terre, & la matiere fluide qui eſt entre deux, & qui coule par le mouvement du Soleil, puiſſe produire cet effet. Car le globe de la Lune eſt trop peu conſiderable pour produire cet effet, par rapport à ſon éloignement. Il prétend pourtant que le tourbillon de la Lune ſe faiſant à contre-ſens de celui de la Terre, ce doit être la ſeule cauſe des marées. La ſeconde remarque ſur les marées, c'eſt qu'elles ſe font en même tems deſſus & deſſous l'horizon en des plages diamétralement oppoſées, prétendant par là que la Lune preſſant la Terre, & la faiſant approcher plus près du côté du Soleil par cette preſſion, elle ſe trouve par ce moyen comprimée des deux côtés pour que les marées tant du côté du Soleil que du côté de la Lune, ſe trouvent comprimées, & ſe répandent en un plus grand volume vers les côtés oppoſés des quadratures, où elles n'ont rien qui s'oppoſe à leurs cours. 3°. C'eſt que les marées ſont toûjours plus baſſes dans les quadratures que dans les Syzigies. Ce qui a obligé M. Deſcartes (cela n'eſt point vrai, on lui fait tort) de croire que la Lune étoit pour lors plus éloignê de la Terre. Ce qui n'eſt

pourtant pas toûjours vrai, ſuivant notre Auteur, par les obſervations qu'on en a fait. 4°. Que les marées ſont plus hautes deux ou trois jours après les ſyzigies, que dans les ſyzigies mêmes. Enfin que la mer n'eſt jamais ſi élevée que dans les équinoxes lorſque la Lune ſe trouve en conjonction ou en oppoſition; parce qu'elle ſe trouve ſous l'Equateur, où elle eſt preſſée perpendiculairement, plutôt que de biais, lorſqu'elle en eſt éloignée.

Autre difficulté à expliquer.

41. Les marées arrivent toûjours en même tems, ſoit que la Lune ſoit au Tropique de l'Ecreviſſe, ou à celui du Capricorne, dont nos mers ſont de 47. degrés plus éloignées que du premier.

42. On remarque de plus que la mer a un mouvement de l'Eſt à l'Oüeſt entre les Tropiques, & que la Terre ſuivant le fluide de la matiere qui la fait tourner, n'allant pas auſſi vîte que le fluide, elle doit faire un tour de moins que le fluide qui circule vers la ſurface.

43. Que le magnetiſme ſe fait en ſuppoſant quatre mouvemens: 1°. le boüillonnement dans le centre de la Terre; 2°. le tourbillon autour du centre; 3°. les tournoyemens vers les deux Poles; 4°. & enfin le double cours d'un Pole à l'autre. Tous ces mouvemens forment des écroüës aux parties qui paſſent d'un Pole à l'autre; & ces écroüës qui ſuivroient directement les méridiens, étant détournés par la matiere fluide vers l'Orient, plus ou moins, ſont cauſe de la variation de l'éguille aimantée.

VOET.

1. CEt Auteur veut avec Gaſſendi que la matiere premiere ſoit impénétrable ; mais il veut auſſi avec Ariſtote qu'il y ait des formes ſubſtantielles, dont il prouve l'exiſtence par cet argument.

2. S'il n'y avoit pas des formes ſubſtantielles, les opérations des corps naturels dépendroient des principes accidentels, qui ſont la grandeur, le mouvement, le repos, la ſituation, & la figure. Or elles ne dépendent pas du repos, parce que le repos eſt un non-être, qui par conſéquent n'a aucune proprieté ; elles ne dépendent pas de la ſituation, parce que la ſituation n'eſt qu'une relation, & que toute relation eſt un non-être ; elles ne dépendent pas de la figure, parce que la figure ne peut qu'ôter les empêchemens, ni par conſéquent être autre choſe qu'une condition ; elles ne dépendent pas de la grandeur par la même raiſon, non plus que du mouvement, parce que ce dernier eſt l'opération même dont on cherche la cauſe. Elles dépendent donc des formes ſubſtantielles.

3. A l'égard du mouvement, il convient avec Deſcartes que Dieu l'a imprimé aux corps naturels en les créant, mais que Dieu en produit de nouveau à chaque moment ; au lieu que Deſcartes prétend qu'il ſuffit que Dieu l'ait une fois produit pour être continué à toûjours.

4. Il ne veut pas qu'il y ait du vuide en être, mais ſeulement que Dieu peut faire.

5. Au ſujet de la lumiere, il abandonne le ſentiment des Péripatéticiens, qui diſent qu'elle eſt un accident, & non pas une ſubſtance, ſoutient

qu'elle eſt un corps, conſiſtant dans un écoulement d'une infinité d'atômes ignées qui ſortent du Soleil, & ſe répandent de toutes parts d'une viteſſe incroyable. Que la lumière eſt une flâme fort déliée, & rarefiée. C'eſt là le ſentiment de M. Gaſſendi, qui avoit été ſoûtenu anciennement par Leucippe, Démocrite & Epicure.

6. A l'égard de la Lune, il n'eſt pas du ſentiment de ceux qui diſent qu'elle eſt habitée.

WODWARD.

MR. Wodward a fait une hiſtoire naturelle de la Terre qui éclaircit.

1°. Contre les objections que lui fait M. Camerarius, que le Bellemite, de l'aveu de tout le monde, eſt un veritable minetal.

2°. Que la corne d'Ammon eſt un veritable coquillage formé dans la mer & tranſporté de là dans les terres d'où l'on le tire.

3°. Que les tempêtes les plus violentes n'agitent jamais le fond de la mer, comme le rapportent les Plongeurs.

4°. Que le globe de la Terre a été boulverſé par le déluge. Il s'eſt formé enſuite une nouvelle Terre dans le ſein de ces eaux, compoſée de differens lits, ou de differentes couches de la matiere terreſtre qui nageoit dans ce fluide, & que ces couches s'arrangerent les unes ſur les autres à peu près ſuivant leurs degrés de peſanteur. En ſorte que les plantes & les animaux, ſur tout les poiſſons qui n'avoient point été encore diſſouts comme le reſte, demeurerent confondus avec les matieres minerales & foſſiles, qui les ont conſervés dans leur entier, ou en ont retenu les diverſes empreintes, ſoit en creux, ſoit en relief.

Digitized by Google

5°. Que dans la plûpart des mines on trouve les foſſiles, les mineraux & les autres corps qui s'y ſont engagés, diſpoſés ſuivant les loix de la peſanteur. Car en Angleterre on trouve parmi les couches de craie une infinité de coquillages de differentes eſpeces, qui par leur legereté naturelle approchent fort du poids de la craie même. Au lieu que parmi les lits de pierre qui ſont au-deſſous des lits de craie, on trouve d'autres ſortes de coquillages dont la peſanteur eſt conforme à celle de la pierre où ils ſont enfermés. Et ce qui paroît de plus ſingulier, c'eſt que dans toutes ces couches de diverſes matieres, on ne rencontre preſqu'aucun de ces poiſſons cruſtacées, ou couverts d'une écaille, tels que les écreviſſes.

6°. L'Auteur prétend que ces poiſſons étant plus legers que les coquillages, ils ont dû reſter à la ſurface de la Terre après l'affaiſſement des diverſes couches, & s'y corrompre, en ſorte qu'il n'en eſt demeuré preſqu'aucun veſtige.

7°. M. Wodward prétend que tous les coquillages qu'on trouve dans la ſubſtance des pierres les plus dures, n'ont pû y être introduits que parce que la matiere de la pierre qui les a reçûs, ou qui s'eſt introduite dans le corps des coquillages n'ait été liquide pour s'y être moulé. Et comme il s'en trouve à une diſtance énorme de la mer, cela ne peut être arrivé ſans que les eaux ne les y ayent portés.

8°. Prétend que la plus grande partie des eaux qui innonderent la Terre lors du déluge, furent tirées d'un reſervoir qui en occupe le centre que l'Ecriture appelle le grand abîme.

9. Que des 150. jours que dura le déluge, les 40. premiers furent employés à couvrir d'eau la ſurface de la Terre, & à faire monter l'innon-

dation juſqu'à 15. coudées au-deſſus des plus hautes montagnes. Que pendant les 110. jours ſuivans tout le globe terreſtre ayant été diſſout par les eaux, & abſolument détruit, il ſe forma une terre nouvelle parfaitement ſphérique, & ſans inégalité, compoſée de diverſes couches que produiſoit le ſediment terreux en s'affaiſſant peu à peu. Que cette croûte ſphérique s'étant rompuë en divers endroits, fit paroître des montagnes, des vallées, des mers, des lacs, &c. & par differentes crevaſſes ouvrit aux eaux qui l'innondoient des chemins pour ſe rendre au centre du globe qu'elles occupoient originairement.

10°. Que c'eſt aux differens mouvemens de cet abîme d'eau qu'on doit attribuer non-ſeulement les tremblemens de terre, mais les divers changemens de notre atmoſphere, les variations du barométre, la plûpart des méteores, &c.

11°. Prétend qu'on ne trouvera pas dans l'hiſtoire qu'aucune montagne ait été formée par aucun tremblement de terre.

12°. Qu'on a trouvé dans le cœur de l'Angleterre des coquillages de l'Amerique, certains cerfs du même continent, des élephans, des pins & des ſapins d'une grandeur énorme, arbres, qui de l'aveu de tous les Hiſtoriens, n'ont jamais crû en Angleterre.

VOYAGEURS.

Patin.

MR. Patin, Medecin & voyageur, raporte qu'il a vû dans le treſor de Sa Majeſté Imperiale de morceaux de mine d'argent tirés des minieres d'Hongrie de plus de cinquante livres de peſanteur, qui étoient preſque tout d'argent pur. On trouve quelquefois dans les vignes de ce païs de

très-riches marcaſſites, & même de l'argent. Ce qui a fait dire à quelques-uns qu'il y venoit des grappes de raiſin d'argent: c'eſt une fable, auſſi-bien que la dent d'or de l'enfant Sileſien.

Dans la Boheme on trouve des agathes, des topaſes, & des émeraudes plus qu'en aucun lieu du monde. On y voit des mines de cuivre, de fer, d'argent & d'or.

En Saxe il y a des mines d'argent, au Duché de Lunebourg il y a des mines d'amethiſte.

La diverſité d'opinions & de ſentimens, dit M. Patin, a ſon utilité parmi les hommes. Elle pouſſe l'eſprit à la recherche de la verité, & le tire de l'aſſoupiſſement en le tenant en haleine; elle introduit toutes ces differentes manieres de vivre, qui font leur beauté dans le monde. Cette bigarure qui ſe trouve partout dans la politique, dans la morale & dans le commerce, eſt la plus agréable méditation d'un curieux, qui ſans ſe donner la torture comme ces miſerables Philoſophes, admire, étudie, joüit, & raiſonne ſelon la meſure de ſes forces. Qu'il y a du plaiſir, dit-il, en s'adreſſant à S. A. le Pr. de Virtemberg à qui il écrit, de voir deux ſages prendre des routes differentes pour aller au même but conteſter toûjours pour la verité, & vivre toûjours dans l'erreur, courir toute leur vie après le bon ſens, & mourir avant que de l'avoir atteint. Qu'il y a du plaiſir de remarquer que rien n'eſt moins ſemblable à un homme qu'un homme; & que ſi Dieu n'avoit tiré lui-même de ſa main les traits de ſon viſage, il trouveroit le moyen de ſe défigurer, & de paſſer dans une autre forme; mais ſon caprice ne peut aller juſques là. Il ſe peut défaire de ſon humanité, mais non pas de ſa figure. Et s'il m'eſt permis d'aller où je ſens mon imagination s'écarter, ne peut-on pas dire que l'homme naît avec

une certaine diſpoſition univerſelle à toutes les natures d'animaux, que par la raiſon il ſe fait homme, & par les paſſions il devient bête, d'une eſpece ou d'autre, ſelon le penchant qui l'emporte. On ne voit autre choſe que de ces ſortes de bêtes maſquées, des lyons, des aigles, des tigres, des renards, des chevaux, des ânes, des porcs, & des inſectes mêmes ſous le maſque de l'homme, qui ſont des monſtres à la mode. Il continuë enſuite, en diſant qu'on trouve par tout de nouvelles coutumes, de nouvelles Religions, de nouvelles manieres de s'habiller, de manger, de vivre, & de mourir même. Et ſans étendre trop la matiere, les Sages & les Juges parmi les Chinois ſont vêtus comme nos Harlequins, & leurs Pontifes, comme nos Comediens: Ils conſacrent à leur Religion ce que nous déteſtons dans la nôtre; le débordement du ſexe qui nous fait horreur, les charme & leur imprime de la vénération. Les Indiens brûlent les morts, les Ameriquains les mangent, & nous les enterrons, les Egyptiens les embaumoient.

Dans le Tirol on trouve des mines de cuivre qui ſont ſi abondantes, qu'elles fourniſſent preſque toute l'Allemagne. L'argent y eſt commun, & l'or moins rare qu'ailleurs.

Il rapporte encore qu'à Vienne leurs Majeſtés Imperiales ſe plaiſent d'avoir des Géants & des Nains, que ce dernier, quoique plus vieux, ne pouvoit pas porter la main & le bras tendu au nombril de l'autre; & que cependant il lui bailla un ſoufflet. L'Empereur qui avoit voulu voir ce jeu, laiſſa tomber exprès un gand, que le Géant voulu ramaſſer, & le Nain prenant alors ſon tems, le coëffa d'un ſoufflet, ce qui fit bien rire leurs Majeſtés Imperiales & toute la Cour.

Digitized by Google

VOYAGEURS.

Recueïl des Voyages du Nord.

LEs Anglois qui périrent en Groëland en 1634. laiſſerent par écrit que le *Soleil* étoit diſparu le 10. Octobre, & que le 14. Février il avoit reparu ſur l'orizon. Les Hollandois qui hivernerent à la nouvelle Zemble en 1596. perdirent la clairté du *Soleil* le 4. Novembre ; & le 24. Janvier ils apperçurent l'extremité du Soleil revenant ſur l'orizon, & les *montres* s'arrêterent par le grand froid.

En 1653. le Roi de Dannemarc fit partir trois Vaiſſeaux pour le Groëland où l'on aborda à une Plage, où l'on ne trouva que quelques petits *genevriers*, & de fort petits *ſapins*, mais bien quantité de *mouſſes*, des *bruyeres*, une eſpece de chou, de la laituë, du cochlearia, de l'ozeille, de la biſtorte, de la ſcolopendre, pluſieurs ſortes de renoncules, & de la joubarbe. Le païs au-delà n'eſt qu'un vaſte amas de rochers avec une infinité d'oiſeaux aquatiques.

Les glaces qui abordent en Iſlande les terres les plus Septentrionales, qui viennent du Nord par la mer, ſont quelquefois d'arbres prodigieuſement grands comme ſapins, on en a trouvé qui avoient juſqu'à 63. coudées de longueur, & 7. de groſſeur. Sur ces glaces on y trouve beaucoup de chaſſe, comme d'ours blancs, renards blancs & roux, qui ſont très-affamés, & que les Zelandois vont chaſſer en ramaſſant le bois pour leur chauffage, qu'ils trouvent ſur les glaces, car ils n'en ont pas en Iſlande comme trop ſtérile.

Il y a en Iſlande dans la partie Occidentale un lac qui fume toûjours, & qui eſt néanmoins ſi froid, qui pétrifie tout ce que l'on y jette. Si l'on

y fiche un bâton, le bâton devient fer à l'endroit par où il eſt fiché dans la terre; ce qui touche l'eau ſe pétrifie, & ce qui eſt au-deſſus de l'eau demeure bois. Bleſkenius dit l'avoir éprouvé deux fois; il ajoûte, qu'ayant mis au feu ce qui lui ſembloit fer, ce fer brûla comme du charbon. Il dit auſſi qu'au milieu de l'Iſlande il y a un autre lac qui exhale une vapeur ſi dangereuſe, qu'elle tuë les oiſeaux qui volent par deſſus.

Il n'y a en Iſlande aucune miniere de métail, mais bien du mineral ſeulement du ſoufre qui eſt très-commun dans toute l'Iſle, & qu'on trouve en grande abondance au mont Hecla; qui jette des flâmes & bien ſouvent des torrens d'eau qui brûlent comme l'eau de vie, il jette quelquefois des cendres noires & de pierres-ponces. Tant que le vent d'Oüeſt ſouffle les flâmes ceſſent à la montagne.

Que l'eau de la mer eſt plus peſante vers le Nord & plus groſſiere.

Dans l'Iſle Reyatſeu près de la Groëlande, il s'y trouve une pierre nommée *Talgueſtein*, ſi forte que que le feu ne la peut conſumer, & ſi douce à couper, que l'on en fait des vaſes à boire, des chaudieres & des cuves, qui contiennent 10. ou 12. tonneaux.

Chez les Lapons, qui ſont au-delà du cercle Arctique, on voit des montagnes qui brûlent.

Il ſe léve en Goëland une lumiere avec la nuit lorſque la Lune eſt nouvelle, ou ſur le point de le devenir, qui éclaire tout le païs, comme ſi la Lune étoit au plein. Et plus la nuit eſt obſcure, & plus cette lumiere luit. Elle fait ſon cours du côté du Nord à cauſe de quoi elle eſt appellée *lumiere Septentrionale*. Elle reſſemble à un feu volant, & s'étend en l'air comme une haute & longue paliſſade. Elle paſſe d'un lieu à un autre, &

laisse de la fumée aux lieux qu'elle quitte. Il n'y a que ceux qui l'ont vûë qui soient capables de se representer la promptitude & la legereté de son mouvement. Elle dure toute la nuit, & s'évanoüit au Soleil levant. On assure que cette lumiere Septentrionale se void clairement de l'Islande & de la Norvege lorsque le ciel est serain. On estime que c'est la même que celle que M. Gassendi appelle *aurore boreale*, qu'il a décrite dans ses Observations contre le Docteur Flud.

Dans la Groëlande, comme dans l'Islande, il y arrive beaucoup de glaces en hyver du côté du Nord qui portent aussi beaucoup de bois, & d'ours blancs.

Dans une vieille Chronique, on trouve que dans la mer de Groëlande il s'éleve quelquefois comme trois grosses têtes ou montagnes d'eau qui font périr les bâtimens qui se trouvent engagés dans son triangle par la tempête qui leur succéde. (Ce sont apparemment des trombes.)

Les ours blancs sont comme des amphibies; ils se tiennent dans l'eau, & y plongent comme les tortuës, y demeurent plusieurs heures pour y prendre du poisson, & s'y tiennent cachés dans le fond. Ce qu'on a experimenté en ceux qu'on a apprivoisé, & qu'on a retenu avec des cordes qui ont servi après à les en retirer par force. Ils se promenoient dans le fonds de l'eau de la mer, & s'y joüoient comme ils auroient pû faire sur la terre.

Le Païs du Nord, nommé Spitsberg à cause des montagnes aiguës dont il est couvert, situé au 78e dégré d'élevation, à ses montagnes formées de graviers & de certaines pierres plattes, semblables à l'ardoise grise, entaillées les unes sur les autres. Ces montagnes s'élevent ainsi de ces pe-

tites pierres, & de ce gravier que les vents amoncelent. Elles croiſſent à vûë d'œil, & les Matelots en découvrent tous les jours de nouvelles par leur changement. Dans les prairies qu'on y trouve, l'herbe y eſt ſi courte, qu'à peine la peut-on appercevoir hors de la terre & hors des pierres; car à proprement parler ce continent n'a point de terre, mais de petites pierres, entre leſquelles & cette petite herbe il croît une ſorte de mouſſe ſemblable à celle qui vient ſur les arbres de nos climats, dont les *Renes* de ce Païs-là ſe nourriſſent, & qui les engraiſſe ſi bien, qu'elles ont juſques à quatre doigts de lard ſur le corps. Ce Païs eſt inhabité & inhabitable à cauſe du grand froid; le Soleil ne s'y couche point pendant quatre mois. Et on a remarqué que pendant ce tems-là que le Soleil eſt plus clair & plus étincelant, le froid y eſt plus aigu, à cauſe que l'air y eſt alors plus ſubtile dit l'Auteur. Dans ce païs rien ne s'y pourrit, les morts enſevelis depuis 30. ans y ſont encore tous entiers. Le bois dont on a bâti des huttes pour la pêche des baleines, y eſt auſſi ſain que lorſqu'on le poſa les premiers jours. Point d'animaux particuliers de terre, hormis la Rene, tous volatiles, & oiſeaux de mer, dont la plûpart ſont inconnus dans nos autres contrées de la terre. Les Matelots qui vont à la pêche de la Baleine y arrivent au mois de Juillet, & en partent vers la mi-Août. Les glaces les empêchent d'y entrer plûtôt, & d'en ſortir s'ils partoient plus tard. On trouve dans cette mer des monceaux de glace épaiſſe de 60. 70. & 80. braſſes. Car il y a des lieux dans cette mer où elle eſt glacée depuis le fonds juſqu'au haut, & il s'amaſſe ſur ce haut des monceaux de glace auſſi élevés pardeſſus la mer, que la mer eſt profonde au-deſſous. Ce qui rend

la

la navigation de cette mer périlleuſe, c'eſt qu'il y a des courans bizarres en des endroits où les glaces ſe fondent en un moment, & ſe reprennent en même tems.

Munck ayant navigé dans le Détroit de Sond à la Côte de Groeland, environ le 62ᵉ degré 20. minutes, & l'hyver l'y ayant arrêté, qui fut fort rude & âpre, qu'il trouva des glaces épaiſſes de 300. & 360. pieds. La biere, le vin d'Eſpagne le plus pur, & l'eau de vie la plus forte ſe gelerent juſqu'au fonds des vaiſſeaux, qu'il falloit couper à coups de hache pour les faire fondre, afin de les pouvoir boire. Si l'on laiſſoit de l'eau dans les pots d'étain & de cuivre, le lendemain on les trouvoit crevés à l'endroit où l'eau s'étoit glacée.

Un Voyageur nommé *la Martiniere*, remarque que devant les montages de Roxella en Norvege, la bouſſole ſe détourne de ſix lignes.

Que dans le Détroit de Californie l'eau y eſt rouge & couverte de vers.

Que lorſqu'on approche du Pole Méridional, on trouve des courans d'eau, ſi violens, que les Navires ont peine d'y reſiſter, pour être entraînés du côté du Pole, & qu'il s'en trouve de ſemblables du côté du Pole Arctique, qui tirent pour ainſi dire les Navires de ce côté là.

Pyrrard de la Val rapporte dans ſes voyages, qu'un corps mort jetté dans la mer d'Affrique au Nord de la Ligne, flote ſur l'eau la tête toûjours tournée du côté de l'Oüeſt, & les pieds à l'Eſt. Si quelqu'accident change cette ſituation, il la reprend auſſi-tôt. Mais au-delà de la Ligne vers le Sud, les corps y deſcendent au fond de la mer.

L'on prétend que la mer Noire & la mer Caſpienne, la mer rouge & la mer morte, ou lac

Asphaltide, se communiquent par des antres souterrains.

Que ceux qui habitent le voisinage des mines d'argent vif, sont moins exposés à la peste que les autres hommes qui en sont éloignés.

On lit dans le voyage des Indes Orientales par *Linscouten*, que proche de l'Isle de Bahen dans le Golfe Persique, ils puisent avec de certains instrumens dans la mer, au-dessous de l'eau salée à la profondeur de 4. à 5. brasses de l'eau aussi douce que celle d'une fontaine. Au contraire de ce que l'on prétend que l'eau de la mer doit être plus salée au fond qu'à sa superficie.

L'étein dans quelques endroits de Cornoüailles se trouve en grumeaux comme du sable.

En Angleterre on trouve les veines du plomb avoir une superficie qu'on nomme *Spar*, & celle-ci en a une autre qu'on appelle *Caulk*. Et dans les mines d'étain, outre cela on trouve bien souvent une substance de couleur jaune. Le Spar est blanc & transparent comme du cristal, & le Caulk est blanc opaque, & semblable à une pierre.

Que l'on trouve quelquefois des corps étranges dans les mines, par exemple des poissons, ou figures, &c. dans l'écorce du métail brut, & quelquefois dans le métail même.

Touchant les mines de Hongrie, les puits ou fosses creuses perpendiculairement, ne poussent pas moins de vapeurs que les allées ou chambres.

Dans la mine de cuivre de Hernground il sort d'un roc extraordinairement dur une vapeur fort maligne. Il y a dans ces lieux & en certains endroits où les vapeurs y sont extrémement sensibles & comme palpables.

Dans la mine de Hernground on se sert continuellement de deux gros soufflets qu'on agite

ſans ceſſe pendant quelques jours pour épuiſer la mine de ces vapeurs malignes. Les remedes ſont ordinairement de longs tuyaux par leſquels l'air entrant & ſortant ſans ceſſe, laiſſe une entiere liberté de reſpirer. Il y a de ces tuyaux dans cette mine qui ont plus de 500. braſſes.

Dans l'Iſle de Chypre on trouve quantité de la pierre qu'on nomme amyanthe.

A Surate, & dans les Indes, l'endroit d'où l'on tire les diamants parmi les fentes des rochers, il s'en forme d'autres trois ans après aux mêmes fentes.

Il coule dans l'Iſle de Sumatra une fontaine huileuſe fort médicinale, dans cette même Iſle il y a une montagne qui jette des feux.

Près de Kalamaka dans les Indes, Ville dans la Province de Naugrakut, il y a des fontaines froides qui jettent des flâmes.

Il y a dans le Japon une fontaine qui ne donne de l'eau que deux fois en 24. heures, & une heure durant chaque fois, ſi ce n'eſt quand le vent d'Eſt regne; alors elle en donne quatre fois le jour. Cette eau fait un jet de 20. ou 24. pieds de hauteur avec fort grand bruit; elle eſt ſi chaude, qu'elle brûle les étoffes ſur leſquelles elle tombe. Elle conſerve ſa chaleur bien plus long-tems que l'eau qu'on a fait boüillir ſur le feu.

On trouve dans les Antilles des écreviſſes de terre, qui ſe cachent ſous terre pendant ſix ſemaines pour muer; & que pendant ce tems-là elles s'enterrent ſi bien que l'on n'apperçoit aucune ouverture. On veut que l'inſtinc de ces animaux les porte à ſe renfermer ainſi pour éviter l'injure de l'air.

En Norvege il y fait beaucoup de tonnerres.

Les météores ſont aſſez ordinaires en Iſlande.

Les feux folets y ſont les plus fréquents. On y voit ſouvent deux ſoleils avec trois arc-en-ciel, qui paſſent entre les deux images du Soleil & le Soleil veritable.

En Iſlande, *la Peyrere* rapporte outre les terres des carrieres qu'on y brûle, on ſe ſert auſſi pour faire du feu des glaces ſi vieilles, qu'elles ſont comme pétrifiées. (Ce dernier rapport eſt fort ſujet à caution.)

Que la venaiſon des Iſlandois, ſoit de chairs de brebis, vaches, & moutons, qui meurent de mort naturelle dont ils ôtent les entrailles, & qu'ils dreſſent ſur leurs jambes avec des appuis aux côtés pour les laiſſer expoſées aux gelées de l'Hiver, leur ſert après pour les manger en Eté.

Qu'on y conſerve auſſi le poiſſon dans la neige comme ici dans le ſel, & que la gelée eſt ſi forte qu'elle pénétre plus de quatre pieds dans la terre.

Qu'il y a pluſieurs ſources d'eau chaude, où même les habitans du Païs font cuire des viandes dans des pots qu'ils font tremper dans cette eau, & au bord du bain l'eau ſe durcit & ſe pétrifie.

Que l'eau de la mer étant agitée, paroît ſouvent dans la nuit quand l'air eſt ſerain, comme un feu qui ſort d'une fournaiſe.

Les bêtes ſauvages & les oiſeaux du Nord, deviennent blancs en Hiver, & reprennent leur couleur naturelle en Eté.

Près de Straberſb, il y a un lac qui ne ſe glace jamais avant le mois de Fevrier; mais qui ſe glace tout entier dans une nuit auſſi-tôt qu'on eſt dans ce mois.

Il y a près d'un autre lieu nommé Straglash, un lac dans un lieu élevé entre deux montagnes, qui eſt toûjours glacé vers le milieu, même en Eté.

Près de Glovolg, il y a une petite riviere qui change le hous en une pierre verte.

On trouve en Suede dans des rochers une pierre jaune qui donne du soulphre, du vitriol, de l'alun, & du minium ou vermillon.

Que dans des neiges extraordinaires, les brebis s'amassent ensemble sous la neige qui les couvrent, & qu'elles y restent quelquefois des mois entiers en cet état.

On dit qu'il y a près d'une de ces Isles nommée Munck, un gouffre de mer très-dangereux pour les vaisseaux dans un tems calme; mais qui peut s'éviter avec un peu de vent; qu'il y en a un autre près de Suderoë (une des Isles) au milieu duquel il y a un rocher qui gâte une bousſole, l'aiguille y tourne en rond d'une façon extraordinaire. On assure que la plûpart des rocher de ces Isles de Suede ont la même vertu magnetique, & que selon les lieux où l'on pose la bousſole, on la voit se tourner vers l'Est, l'Oüest ou le Sud.

Que dans Feroë il ne tonne jamais en Eté, & qu'en Hiver au contraire il y tonne avec de grandes tempêtes.

Que dans la Boheme on trouve souvent des filets d'or brut fort déliés parmi les racines des vieux arbres. On dit qu'il s'en entortille quelquefois avec les vignes, & qu'il s'en trouve même au milieu des arbres parmi la moelle: qu'on a trouvé de l'argent parmi des épics.

On parle d'une fontaine dans le Palatinat de Cracovie en Pologne, dont l'eau est de très-bonne odeur, & boüillonne avec grand bruit, suivant avec cela le mouvement de la Lune; de sorte que l'eau de la fontaine s'éleve peu à peu, & pousse ses boüillons plus haut de jour en jour, jusqu'à ce qu'elle regorge, la Lune étant pleine; après quoi

elle s'abaiſſe, à meſure que la Lune diminuë. Si l'on approche un flambeau de ſes boüillons, elle s'enflâme ainſi que l'eſprit de vin, ce qui n'arrive pas hors de ſa ſource. Si l'on en fait évaporer, on en tire une eſpece de bitume noirâtre qui guérit les ulceres.

A l'Occident des montagnes de Campſey en Ecoſſe, il y a une fontaine qui enyvre comme le vin.

Dans le Golfe Bothnique il y a un abîme ou tourbillon d'eau, ſemblable à celui qui eſt dans la mer de Norvegue, & que l'on appelle Maalſtroom, on demande s'il y a des ſignes de communication de ces gouffres par des conduits ſoûterrains, comme le prétend le P. Kirker.

Il y a dans la Tranſilvanie une ſaline qui donne du ſel gemme, & du ſel ordinaire.

On veut que dans les mines de cuivre de Herngrund en Hongrie, il ne s'y trouve point de Mercure.

Dans quelques lieux de la haute Hongrie, les veines de cuivre, de fer, & de plomb, ſont quelquefois mêlées enſemble, enſorte pourtant qu'on trouve ſouvent le fer au-deſſus de ce compoſé métallique, puis le cuivre au milieu, & tout au-deſſous le plomb. Dans quelques autres endroits de la raye métallique, le cuivre ſe trouve mêlé au plomb.

Que l'on trouve des arbres, &c. dans la maſſe même de ſel & des mines de ſel.

En quelques lieux de la Hongrie près des mines d'or les feüilles des arbres ſe trouvent dorées, ou jaunies par les exhalaiſons de ces mines.

Olearius, a obſervé pluſieurs variations de l'éguille de la bouſſole ſur la mer Caſpienne. Les Peuples aſſurent qu'entre les Provinces de Tau-

riſban, & Meſanderan, il y a un gouffre où les eaux de la mer Caſpienne ſe perdent comme dans un abîme, ſous les montagnes voiſines. Les eaux de la mer Caſpienne ſont auſſi ſalées que celles des autres mers, excepté vers les bords où les mélanges des eaux douces de pluſieurs rivieres la rendent moins ſalée. Que cette mer eſt plus longue du Sud au Nord, que de l'Eſt à l'Oüeſt, comme marquent nos Cartes.

Le Czar a fait faire une jonction de cette mer Caſpienne par un canal avec la mer Baltique. Ce canal ſe communique à pluſieurs fleuves & rivieres, ſçavoir du Volga avec le Tanais, du Tanaïs avec l'Uppa & l'Occa, & de l'Occa avec les lacs de Mertun, & d'Ilmen, le Moſca, le Tuverza & le Sna par ce canal, que cette jonction a été achevée en 1707, de ſorte qu'on peut naviger depuis Aſtracan juſqu'au Golfe de Finlande.

Dans le voyage de *Frederic Marteus*, de Hambourg au Spitzbergen on trouve que la terre du Spitzbergen eſt environ le 76. degré 30. minutes de latitude, & que la glace ne flote plus dans ce partage comme celle qui eſt ailleurs dans les mers du Nord, & qu'elle eſt immobile.

La pierre des rochers qui compoſent les montagnes de ce Païs-là, a des veines de diverſes couleurs, comme le marbre, rouges, blanches & jaunes. Pluſieurs de ces rochers qui ſont au pied des montagnes, reſſemblent aux cailloux dont on pave les ruës.

Lorſque les ondes de la mer s'entrechoquent la nuit, elles donnent une clarté qui reſſemble à l'éclat du diamant; ſi cette clarté eſt fort vive dans une nuit obſcure, elle ne manque pas d'être bientôt ſuivie d'un vent de Sud, ou d'Oüeſt.

Près de Hitlan les courans portent au Nord avec

une fort grande rapidité, & il y fait fort froid. Ailleurs il eſt dit qu'entre la glace les courans portent au Sud, & dans le Havre des Moules, ils portent au Nord ; qu'on ne peut rien dire de précis ſur le flux & reflux de cette mer, & s'il y en a.

Que la glace dans ces mers du Nord en Avril & Mai, elle ſe rompt & ſe diſperſe dans la mer, près de l'Iſle de Jean Mayen, & s'étend juſques à Spitzbergen, que celle de Spitzbergen eſt auſſi dure qu'une pierre, porreuſe comme une pierre-ponce.

Les morceaux de glace s'élevent de deſſus la mer auſſi haut que des montagnes. Ils font un ſi grand bruit en s'entrechoquant, qu'on a de la peine à s'entendre parler. Et comme ils ſe jettent les uns ſur les autres, il s'en forme de grandes montagnes de glaces, qu'on voit floter çà & là dans la mer.

Que le froid dépend beaucoup de la qualité du vent ; ceux du Nord & d'Eſt cauſent un froid ſi exceſſif, qu'à peine peut-on le ſupporter, ſur tout ſi le vent eſt fort.

On n'a jamais entendu gronder le tonnerre dans le Spitzbergen.

Que la neige tombe en forme de petites éguilles, & que la mer en étoit toute couverte comme d'une pouſſiere. Mais lorſque le froid eſt moderé, & le tems pluvieux, la neige qui tomboit avoit la figure de petites roſes & d'étoiles. Quand la neige n'eſt pas diſperſée par le vent, elle tombe en pelotons, mais lorſqu'elle eſt chaſſée par le vent, tous les flocons qui tombent ne repreſentent que la forme d'étoiles, ou d'aiguilles, qui ſont toutes ſéparées les unes des autres, de la même maniere qu'on voit voltiger au Soleil les atômes de pouſſiere.

On ne voit point dans ces mers aucun de ces tourbillons ou trombes qui enlevent l'eau en l'air, comme dans la Méditerannée, vers les Indes & ailleurs.

Il y a dans ce Païs-là beaucoup d'oiſeaux aquatiques, beaucoup d'ours blancs, des renards qui ont la tête noire & le corps blancs, de renes, de veaux & chevaux marins, & beaucoup de baleines dans la mer dans le tems de la pêche, qu'on croit qu'elles ſe diſperſent après pendant le reſte de l'année, & pendant l'hiver dans les autres mers, peu de plantes & point d'arbres.

Les canards des montagnes s'arrachent les plumes du ventre pour faire leurs nids, qu'ils mêlent avec de la mouſſe.

Que le Capitaine *Goulden* aſſuroit que tout le bois que la mer jette ſur les Côtes de la Groelande eſt rongé juſqu'à la moële par certains vers de mer, marque infaillible que ce bois vient d'un Païs plus chaud; car l'experience fait voir que les vers ne rongent point dans un climat froid.

Que les Voyageurs n'ont pû paſſer au-delà du 76. degré en Eté dans la mer du Nord, à cauſe qu'on l'a trouvée entierement toute glacée. Que les glaces qu'on trouva près du Continent n'avoient pas plus d'un pied au-deſſus de l'eau, & ce qui étoit au-deſſous avoit plus de dix-huit pieds d'épaiſſeur, & que les glaces qu'on voit former des montagnes au-deſſus de la mer ſont des accumulations de pluſieurs pieces de glaces, que la mer & la tempête a ainſi rangés pour en former d'eſpeces de continents. Qu'on a reconnu dans ces endroits une eſpece de flux & reflux d'environ 8. pieds de haut.

Qu'à la nouvelle Zemble, au Nord de la Moſcovie, on trouva environ deux pieds de terre,

qu'on creuſa, après lequel eſpace on vit de la glace auſſi dure que du marbre.

Que la mer bat contre des montagnes de neiges, qui dans quelques endroits ſont auſſi hautes qu'aucun des Promontoires de la Province de Kent. La mer a creuſé fort avant ſous cette neige; de ſorte qu'elle paroît comme ſuſpenduë en l'air au-deſſus de la mer. Ce qui eſt un objet affreux à voir. Cette neige ſe répand juſqu'au reſte des continents des montagnes, dont le ſommet ſeulement n'en eſt point couvert. Je crois, dit l'Auteur, que cette quantité de neige eſt dans ce païs depuis la création du monde.

Sur les montagnes on trouvoit quantité de pierres d'ardoiſes. On vit dans certains bords des ruiſſeaux de marbre noir, avec des veines blanches.

L'eau de la mer, près de la glace & de la terre, eſt la plus ſalée que le Capitaine *Flaver* ait jamais goûtée, dit-il. L'eau étoit ſi clair, qu'à 80. braſſes, qui font 480. pieds, il voyoit parfaitement le fond & le coquillage.

En 1603. l'Iſle de Chery dans le Nord fut découverte par le Chevalier Chery, qui équipa un Vaiſſeau à ſes dépens. On y trouva du plomb, & une dent de bœuf marin. Cette partie de l'Iſle eſt à 74. deg. 45. min. Le 11. Juin il fit ſi chaud que le godron ſe fondoit & découloit le long des bords du Vaiſſeau du côté du Soleil.

Dans l'Iſle de Gal & à la partie Septentrionale de l'Iſle, on trouva trois mines de plomb & une mine de charbon. On confond ici ſi l'Iſle de Gal eſt la même que celle de Chery.

A l'Iſle de *Jean Mayen* du côté de la Groelande durant toute l'année la Côte n'eſt jamais ſans glace à plus de 10. mille en mer. On y en trouve tant au Printems qu'il eſt impoſſible de paſſer. La ma-

rée dans cet endroit-là monte du Sud au Nord, & descend du Nord au Sud. Dans cette Isle il y a la montagne aux Ours, ainsi appellée à cause qu'il y en une quantité prodigieuse, & qui est si élevée, qu'on peut la découvrir de 30. mille en mer. On est surpris de ce que les ours & les renards se peuvent nourrir pendant l'hyver que tout est glacé, comme aussi la mer qui ne peut point les fournir de poisson.

Le Capitaine *James*, ce fameux Navigateur du côté du Nord vers la Groelande, dit que la plûpart des Isles & le Continent de la Groelande, ne sont que du sable leger, blanc, & couvert d'une mousse blanche; on y trouve par tout des arbrisseaux & des buissons.

Sur la Terre-neuve, qui est entre le 46. & 52. degré de latitude, *White* dit, je crois que le grand froid en hyver peut être causé (à part la situation qui cependant n'est pas trop Septentrionale) par les grandes glaces qui venant à flotter vers les côtes de Terre-neuve, refroidissent sans doute l'air très-sensiblement.

Le grand banc de Terre-neuve où l'on pêche la morue, n'est pas simplement un sable mouvant, comme quelques-uns se le pourroient persuader; c'est un terrein ferme, pierreux, mêlé de sable, & de gravier qui s'éleve au milieu & au-dessus de la mer, & qui a plus de 200. lieuës d'étenduë du Nord au Sud. Avant que d'être à ce grand banc on trouve 150. à 200. brasses d'eau, tant la mer y est profonde. Il en est de même entre Terre-neuve & le grand banc; la largeur est tantôt de 30. milles & jusques à 100. milles. Plus on avance vers le Sud, moins on trouve de profondeur sur le grand banc. On y trouve pareillement des rochers qui le bordent. L'eau de la mer est trouble sur le grand

Digitized by Google

banc, le ſable que la ſonde y amene eſt blanc comme du ſel épuré, & mélangé d'une terre qui reſſemble à du coquillage broyé.

L'aiman varie de 23. deg. entre le grand banc de Terre-neuve & le Cap de Rez.

La mer du côté de Jeſſo a des huitres qui ont pour la plûpart une aulne $\frac{1}{2}$ de long, & un demi quar de large.

Dans le Japon la diſtance des grands chemins y eſt marquée par des colomnes milliaires, il y a dans chacune deux perſonnes qui en ont le ſoin, & qui doivent auſſi rendre compte de ce qui ſe paſſe parmi le peuple commis à leur direction. Ces Commis portent leurs plaintes à leurs Superieurs, & les informent des beſoins publics, ce que le commun peuple ne pourroit pas faire avec la même bienſéance. Tiré de la Relation de François Caron, Préſident de la Compagnie Hollandoiſe.

Le même Caron rapotte qu'il y a douze Sectes differentes dans le Japon, & dont onze ne mangent rien qui ait eu vie. Les Prêtres qui ſuivent ces Sectes ne doivent avoir aucun commerce avec les femmes. S'ils manquent à ces obligations, on les enterre au milieu d'un chemin juſqu'à la ceinture, & tous les paſſans qui ne ſont pas Gentilshommes, ſont obligés de leur donner une eſtreinte d'une corde, qu'ils ont attachée ou col. Ils demeurent dans ce ſupplice 3. ou 4. jours avant que de mourir. Chaque Secte a ſes opinions particulieres; les uns croyent que l'ame eſt immortelle, que l'eſprit paſſera dans l'autre monde, où il ſera heureux, ou malheureux; pas un d'eux ne croit que le monde doive finir. D'autres ne croyent

point l'immortalité ; & disent qu'il n'y a rien à craindre en ce monde que la justice des hommes.

Si l'on en croit aux histoires du Japon, on y trouve que l'Imprimerie & l'Artillerie ont été connuës au Japon environ un siecle & demi avant qu'elles fussent en usage en Europe. Et qu'ils ont appris ces arts dès Chinois.

Dans le voyage que l'Empereur de la Chine fit en Tartarie en l'année 1683. le P. Verbiest de la Compagnie de Jesus, raporte qu'ayant mesuré une montagne fort haute sur la route qui avoit 3000. pas Géométriques d'élévation au-dessus de la mer, la plus proche de Pekin, il avoit trouvé que le salpêtre dont ces contrées sont pleines, peut encore contribuer à ce grand froid qui est si violent, qu'en creusant la terre à 3. ou 4. pieds de profondeur on en tiroit des mottes toutes gelées & des monceaux de glace.

Remarques sur le voyage d'Olivier de Noort.

LIma est la Capitale du Perou, dans le voyage d'Olivier de Noort autour du monde on trouve qu'il ne pleut jamais en ce lieu-là ; au moins les Espagnols ne se souviennent-ils pas qu'il y ait plû depuis qu'ils y sont, nonobstant cela le terroir est si fertile, que chaque épy de bled en produit deux fois plus qu'en Espagne.

Il y a des salines à 18. lieuës de Lima, où l'on trouve quantité de sel dans une certaine valée, où il ne vient point d'eau. Il y est par grosses pieces, & chacun en va querir quand on veut.

Meaco est la Ville Capitale du Japon : Elle avoit autrefois 21. lieuës de circuit, les guerres l'ont réduite à present aux $\frac{1}{4}$.

La Ville de Piongo à 18. lieuës de Meaco, en 1596. fut à demi engloutie par un tremblement de terre.

On tire beaucoup de métaux du Japon, & sur tout de l'or.

Entre toutes les montagnes du Japon qui y sont, il y en a deux, dont l'une s'eleve bien avant dans les nuës, qu'on nomme Figenoiama; l'autre est une montagne ardente qui jette continuellement des flâmes.

Dans la Ville de Bonoum au Japon il y a une Université, où les Prêtres ou Bonzes y lisent & instruisent la jeunesse. Ils ont des Imprimeries comme on en a en Europe.

Les Bonzes sont divisés en onze Sectes. Elles conviennent toutes en ce seul point, quoiqu'opposées en sentimens, de nier l'immortalité de l'ame, & la Providence de Dieu. Mais ils ne revelent ce secret qu'aux nobles & aux esprits relevés. Avec le commun ils parlent de l'enfer, & de la vie à venir, comme si leur sentiment étoit qu'il y en eût. Il y en a parmi eux encore qui adorent le Soleil, & les Etoiles; d'autres n'adorent que le Ciel. D'autres reconnoissent quelque Divinité dans les bêtes, &c. Il y a entr'autres une Secte qui fait profession de ne croire que ce que l'on voit, & ce que l'on touche, qui se nomme des Jesuans.

Dans le voyage de J. Van Neck aux Indes Orientales, on trouve que trois grandes baleines s'approcherent de l'*Amsterdan*, dont toute la peau de leur corps paroissoit fort rude, & leur tête étoit couverte de coquillages, qui s'y étoient attachés; c'étoit auprès du Cap de Bonne Esperance. Et comment il ne se trouveroit-il pas de coquillages attachés sur la peau d'une baleine, puisqu'il s'en

trouve une infinité de petits ſur le corps des Langoutes qu'on prend dans la Méditerranée, & qu'on mange ſouvent à Montpellier dans le Languedoc.

Dans le Royaume de Siam, les montagnes fourniſſent de l'or, de l'argent, de l'étain, & divers autres métaux.

Les Siammois rendent leur culte à pluſieurs ſortes d'Idoles, & ſur tout aux quatre élémens. Ils tiennent que les hommes & les bêtes ſont d'une même nature, & d'une même condition.

Dans l'Iſle de Ceylan on y trouve toute ſorte de pierreries, hormis le diamant. Il y a des mines d'or, & d'argent, des mines de fer & de ſouffre.

Remarques tirées du voyage de C. Matelief aux Indes Orientales.

LEs Chinois qui ſont nés à Canton & le long de la Côte, ſont auſſi bazanés que les habitans de Fez en Affrique, parce que Canton eſt à la même hauteur que la Barbarie. Ceux des Provinces internes ſont blancs pour la plûpart, les uns néanmoins plus bruns que les autres, à proportion de ce qu'ils ſont nés plus loin des païs froids. Il y en a qui ſont du teint des Eſpagnols, d'autres du teint des Allemans un peu blonds, & même rouſſâtres.

Dans la Chine il y a pluſieurs mines d'or, d'argent & d'autres métaux, quantité de pierreries, & de perles.

On trouve que depuis 2000. ans les loix de la Chine ſont écrites ſans aucun changement.

Ils croyent que le Ciel eſt le Créateur de toutes les choſes viſibles & inviſibles. Ils diſent qu'il a ſous lui un gouverneur des choſes d'enhaut, qui eſt auſſi-bien que le Soleil un des principaux objets de

leur adoration, qu'il n'a point été créé; mais qu'il eſt de toute éternité incorporel, & pourtant viſible. Ils en ont encore un autre qui a la direction des choſes d'ici bas, & de qui dépend la vie & la mort des hommes. D'autres inferieurs les uns qui préſident à la pluye, d'autres à la génération de tout ce qui a vie, à la guerre, & aux fruits de la terre, d'autres ſur la mer & ſur la navigation. Les Chinois font des ſacrifices à ces Divinités, adorent le Diable afin qu'il ne leur faſſe pas de mal. Ils croyent tous à l'immortalité des ames, qu'il y aura des récompenſes dans l'autre vie pour ceux qui auront bien vêcu, comme des peines pour ceux qui auront fait le mal. Que l'ame tire ſon origine du Ciel qui lui a communiqué une eſſence immortelle. Ils diſent que l'origine des premiers hommes dura 90000. ans, que du depuis le Ciel tomba, qui les fit tous périr; mais que Tayn un de leurs Dieux le releva, & créa ſur la terre un autre homme d'où tout le genre humain d'aujourd'hui eſt deſcendu.

Dans le voyage de P. Van Caërden aux Indes Orientales, on trouve que les Bramines du Royaume de Calicut, croyent à un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, & premiére cauſe de tout ce qui exiſte; mais ils en font un Dieu oiſif, diſant que pour demeurer en repos, il s'eſt déchargé du gouvernement du monde ſur le Diable, qu'ils diſent être une Divinité céleſte, qui eſt juge, & qui punit ou récompenſe ceux qui font bien ou mal, lequel ils adorent dans leurs Pagodes. Ils diſent que Dieu eſt noir, ils eſtiment cette couleur par-deſſus toutes les autres. Par cette même raiſon, toutes leurs Idoles ſont noires, & ointes d'huiles, ce qui les rend encore plus affreuſes.

Remarques

Remarques sur le Voyage de Gautier Schouten aux Indes Orientales.

1. JEan Barrius Portugais, & plusieurs autres Ecrivains, tiennent que l'Isle de Ceilou ou Ceilan, est la Taprobane des Anciens. Beaucoup de gens croyent qu'elle étoit autrefois jointe au Continent, par l'endroit où est un banc ou une chaîne de roches, qu'on nomme le Pont d'Adam ; le Pié d'Adam est une montagne extrémement haute dans l'Isle de Ceylan ; que les gens du Païs estiment qu'Adam a sejourné, d'autres que c'étoit là le Paradis terrestre. On a fait bâtir une Pagode dans cet endroit, où les Idolâtres vont en grande dévotion, où il y a une pierre où l'on prétend qu'Adam a laissé la figure de son pied imprimée. On veut encore que l'Empereur conserve dans Candie une autre forme de ce pied qui est d'une grandeur extraordinaire.

2. On voit à Ceilou de puissans Satyrés, ou Babianes, que les Indiens nomment Orangs Oetangs, ou hommes sauvages, qui vivent dans les bois, qui sont presque de la même figure & grandeur des autres hommes, & ont de l'intelligence comme eux ; mais ils ont le dos & les reins tout couverts de poil, sans en avoir au-devant du corps ; & les femmes ont deux grosses mamelles. Ils ont le visage rude, le nez plat & même enfoncé. Fort luxurieux ; & les femmes ne sont point en sûreté à passer seules dans les bois, car elles sont d'abord attaquées & violées. On prend ces Sauvages avec des lacs, on les apprivoise & on les apprend à marcher sur les pieds, ou plûtôt sur les jambes de derriere, & à se servir des pieds de devant, qui sont à peu près comme des mains ; pour faire

certains ouvrages, & même ceux du ménage, comme de rincer des verres, verſer à boire, tourner la broche, &c. Ils ne manquent pas auſſi de tâcher d'attraper quelque choſe de bon pour faire bonne chere.

3. A 27. journées de chemin au Nord de Jedo, dans le Japon on trouve un fleuve d'environ 11. lieuës de large dans le Païs de Jeſſo, qui eſt montueux & preſque deſert, & dont les Japonois ne ſont jamais parvenus juſqu'au bout, les proviſions leur ayant toûjours manqué. Ils prétendent y avoir vû une eſpece d'homme tout couvert d'un poil long & rude.

4. Dans le Japon on voit des montagnes extrêmement hautes, dont quelques-unes jettent des feux; il y a beaucoup de mines d'argent & d'autres métaux.

5. Dans le Royaume de Pera aux Indes Orientales, qui a pour Capitale Achin, qui eſt environ 4. degrés & 30. minutes dans le païs Malais, on trouve dans le fond de la riviere & parmi les ſables quantité d'étain. On l'aſſemble, & en le purifiant on le rend fort beau.

6. L'Iſle de Diugding, qui eſt à plus de 30. lieuës de Malaca au Nord-Eſt, eſt deſerte, toute couverte de bois, dont les branches pendant en bas juſques dans la mer, par le flux & reflux il s'attache aux branches des arbres une infinité d'huitres qui ſont petites, mais très-bonnes. Les écorces de ces branches ſe pétrifient en dehors, où il s'y attache enſuite des coquillages.

7. Le célébre fleuve du Gange ſépare la partie Occidentale des Indes, de la partie Orientale. Pluſieurs Interprétes de la ſainte Ecriture croyent que c'eſt ce fleuve qui eſt appellé Piſon, qui ſortoit du Paradis terreſtre, & qui entouroit tout le Païs

d'Havila qui produit l'or, & qui eſt apparemment celui des Indes.

8. Les Bramines ſont fort répandus le long de ce fleuve; leur Secte d'idolatrie ſe diviſe environ juſques à 83. que l'on range ſous ces quatre principales que voici :

9. La premiere ſe nomme Centavach, tient qu'il n'y a ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer; que toutes choſes ſubſiſtent par elles-mêmes; que l'air couvre la terre comme un voile, & elle nie que le monde ſoit rond. Que les gens de bien ſeront récompenſés d'une bonne fortune, & les méchans en auront une mauvaiſe: que l'ame au ſortir du corps ſoit d'un homme ou d'une bête, paſſe dans un autre corps, par la bonne ou mauvaiſe vie qu'elle a menée dans celui qu'elle vient de quitter. Ils ont beaucoup d'Idoles dans leurs Moſquées. Ces Idolâtres ſont regardés pour Athées par ceux des autres Sectes.

10. La 2e. Secte ſe nomme Biſnau; croyent qu'il y a un Dieu Souverain qui a créé & qui gouverne tout. Qu'il y a des Saints qui lui aident à gouverner le monde, à qui ils dreſſent des Pagodes monſtrueuſes. Croyent à l'immortalité des ames, mais auſſi à la Métampſicoſe de Pithagore natif de Samos; on croit que ce ſentiment de la tranſmigration des ames étoit celui des Phariſiens parmi les Juifs, qu'il a été emprunté des Egyptiens, qu'il a paſſé chez les Grecs, chez les Latins, chez les Allemans, & chez les Gaulois. Et ſe maintient toûjours dans les Indes où il a beaucoup provigné. Car il eſt établi chez les Japonois, les Chinois, les Siamois, & parmi pluſieurs autres Peuples de l'Orient. Cette Secte croit que les ames des méchans peuvent être changées après la mort en Diables, & font paſſer pour un té-

moignage inconteſtable ce que Pithagore a dit de lui-même, qu'il ſe ſouvenoit d'avoir animé pluſieurs corps avant que d'être Pithagore, comme il étoit alors. Par cette raiſon ils ne maltraitent point les étrangers, croyant que peut-être quelques-uns de leurs Ancêtres ont été prendre poſſeſſion de leurs corps.

11. Ils diſent que les ames ne font pas éternellement ce manége. Elles changent pluſieurs fois de corps juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient purgées de leurs pechés pour aller en Paradis, autrement elles vont dans le lieu deſtiné pour les damnés. Les ames qui paſſent dans les bêtes les plus mauvaiſes, ſont prêtes d'être damnées. Auſſi les Bramines ne mangent rien qui ait vie.

12. La 3e. Secte s'appelle Zamarath, croyent qu'il y a un Dieu qui a créé toutes choſes, & qui les entretient; après lequel il y en a pluſieurs autres qui lui ſont inferieurs. Les femmes de ces Bramines ſe brûlent quelquefois après la mort de leurs maris.

13. La 4e. Secte s'appelle Gioghi, croit un Dieu Créateur & Conſervateur de toutes choſes. Que ſa ſplendeur eſt ſi grande, qu'aucune créature ne ſçauroit contempler; qu'il communique au Soleil, à la Lune, & aux Etoiles la lumiere qu'elles ont.

14. Dans le voyage de la haute Egypte par Paul Lucas, on trouve (Liv. 5. p. 103.) que le lac Gata, qu'on prétend avoir 50. milles de tour, qu'on dit être plus grand que celui de Mœris, fait par l'art, étoit autrefois un Païs très-peuplé, qu'il y avoit pluſieurs Villes & plus de 300. Villages, dont on trouve encore la liſte dans les Archives des principaux habitans du Fioum; que tout ce canton fut ſubmergé, & qu'on ne vit plus qu'un

lac immenſe au milieu d'une plaine également belle & fertile.

15. Dans les voyages de Paul Lucas (Liv. 6. p. 336.) il parle de pierres plattes trouvées ſur les montagnes du Caſervan, qui ſont une chaîne du Mont-Liban. Ces pierres étant ouvertes orizontalement, on y trouve des ſquelettes de poiſſons, dont on diſtingue très-bien les arrêtes. Qu'on eſtime que du tems du déluge ces poiſſons ſe ſont incorporés avec le dépôt de la terre graſſe que les eaux apportoient.

16. Les heriſſons & porcs-épis qu'on trouve dans l'Iſle de Madagaſcar, y dorment pendant ſix mois de l'année; pendant ce long ſommeil, les peaux de ces animaux ſe renouvellent.

17. Page 106. T. 1. il raporte qu'à l'Iſle Formoſa près de la Chine il y a des hommes qui ont une queuë comme les bêtes, longues d'un pied, & couvertes d'un poil roux.

18. Pag. 65. T. 2. Jean Struys étant dans la mer Caſpienne, il en goûta l'eau de tems en tems, qu'il trouva tantôt comme du ſalpêtre, tantôt amere, quelquefois ſouffrée, & enfin douce comme il l'avoit trouvée auparavant. Etant alors en mer hors la vûë des terres,

19. En 1667. Jean Struys rapporte qu'à Schamaches en Perſe un tremblement de terre dura trois mois, qu'il renverſa les tours, Egliſes, remparts, maiſons, &c. enſevelit plus de 80. mille hommes, ſans compter les femmes, les enfans & les eſclaves. Le Païs d'alentour, de même que tous les Villages & Bourgs, furent abîmés le même jour. Pluſieurs montagnes diſparurent, les grands chemins s'ouvrirent & ſont demeurés depuis inutiles. En ſorte que les Caravanes ſont obligées de pren-

dre une route toute oppoſée. Pag. 151. T. 2. Jean Struys.

20 L'Iſle de Santorini eſt fort fertile (dit Jean Struys, p. 189. T. 1.) les tremblemens de terre y font ſouvent d'étranges ravages; en 1507. il y en eut un qui bouleverſa plus de la moitié de l'Iſle. En 1653. pluſieurs Villages & montagnes furent abîmés par un autre, & la mer s'empara de plus de la moitié de l'Iſle. Beaucoup de ceux qui en échaperent devinrent aveugles par la violence des éclairs qui le précéderent. Une autre incommodité eſt que tout autour de l'Iſle il n'y a preſque pas de fonds. Car à un jet de pierre du rivage, à peine en trouvera-t-on à 70. ou 80. braſſes. A cela près, la demeure dans cette Iſle y eſt fort commode, l'air y eſt fort doux, le vin fort commun, & tout à vil prix, &c.

21. A Pleſcou en Moſcovie, Jean Struys vit l'os d'un Geant qui avoit 5. pieds de long. (T. 1. pag. 208.) Cet os étoit celui de la cuiſſe d'un homme, que des Païſans avoient trouvé dans un cercueil de pierre en arrachant quelques racines d'arbres, & y avoient laiſſé les autres.

22. Jean Struys dit (T. 2. p. 122. & ſuivantes) que la mer Caſpienne ſe remplit par 86. rivieres, que dans cette mer il y a le golfe de Guilan, où il y a un gouffre dont le bruit eſt tel que pendant le calme on l'entend de 5. à 6. lieuës, & où l'Auteur eſtime que les eaux ſe précipitent dans deux abîmes, ou lieux ſoûterrains, ce qui cauſe le bruit qu'on entend de ſi loin. Les Perſans pour éviter leur danger ne vont ſur ces endroits de mer que ſur des bâtimens larges de Varangue, & du port de 80. à 100. tonneaux. Ceux qui ſont plus grands & ronds de carene, y courent grand riſque d'y approcher. La mer Caſpienne a de longueur environ 129.

lieuës, & environ 60. de [illegible]. A 6. à 7. lieues de la Côte, & à 9. tantôt l'eau eſt douce, & tantôt à demi ſalée. Sur le milieu de la mer elle eſt entierement ſalée. La mer Caſpienne eſt environnée de tous côtés de montagnes, dont les unes ſont de coquillages, les autres de pierre de taille, & de toute ſorte de marbre; ce qui la rend tout-à-fait ſterile du côté du rivage. Dans ce Païs il y a des tempêtes, des orages mêlés d'éclairs, de tonnerres, de vents, & du feu qui tombe du ciel très fréquemment plus qu'en tout autre endroit des environs. Je conjecture que cela peut provenir des vapeurs nitreuſes qui ſortent des gouffres de la mer Caſpienne, & qui ſe répandant dans l'air, y cauſent ſi ſouvent des orages avec des trembleterres qui y ſont très-ordinaires, comme les trombes que l'on voit ſortir de la mer en certains endroits, broüillent le ciel de nuages qui ſont ſuivis d'orages, & de tempêtes.

X.

XENOCRATES.

FIls d'Agathenor, éleve de Platon, qu'il ſuivit en Sicile : qui concevoit difficilement les choſes, & qui étant contemporain d'Ariſtote, avec qui il étudioit chez Platon, celui-ci diſoit qu'il falloit des éperons à Xenocrates, & une bride à Ariſtote pour les enſeigner. Xenocrates avoit l'air grave, & ſevere dans ſa phiſionomie. Pluſieurs perſonnes de néant s'arrêtoient bien ſouvent autour de lui en s'en moquant dans les ruës, qu'il ſouffroit fort patiemment. Il étoit d'une pudeur exemplaire. On lui apoſta un jour la Courtiſane Phrynés qui fut chez lui le prier de la retirer, ce

qu'il crut être obligé de faire charitablement : La reçut dans ſon lit, ſans qu'elle pût obtenir de lui aucune faveur. Elle dit après le lendemain qu'elle avoit couché auprès d'une ſtatuë, plutôt qu'avec un homme. On lui emmena encore Laïs autre fameuſe Courtiſane, aux charmes de laquelle il ne put reſiſter, de maniere que pour s'en abſtenir il ſe fit pluſieurs inciſions ſur ſon corps où il mettoit le feu pour diſſiper l'amour dont il ſe ſentoit ému. Et par ce moyen Xenocrates évita de tomber dans les piéges qu'on lui avoit tendu. Antipater lui envoya une ſomme d'argent qu'il refuſa. Alexandre en fit de même, mais il en prit une fort petite ſomme pour ſervir à ſes beſoins, en lui envoyant dire que comme il n'avoit pas beaucoup de perſonnes à nourrir, il n'avoit pas par conſéquent beſoin de beaucoup d'argent. Il fut invité par Antipater de venir ſouper avec lui ; mais Xenocrates lui écrivit un billet en vers, par lequel il le prioit de faire ſortir de priſon ſes amis, ſans quoi il ne mangeroit rien s'il n'avoit le bonheur de voir qu'il lui accorderoit ſa demande. Ce qui ne lui fut point refuſé. Un moineau étant pourſuivi par un oiſeau de proye, ſe vint réfugier dans ſon ſein, qu'il conſerva en lui diſant qu'il ne le trahiroit pas dans ſa retraite. Il refuſa d'enſeigner une perſonne, parce qu'elle n'avoit point les principes de la Muſique, de la Géométrie, & de l'Aſtrologie, dont il ſe ſervoit pour apprendre la Philoſophie, en lui diſant qu'on n'amoliſſoit point chez lui la laine. Denis diſant une fois à Platon qu'on lui ôteroit la tête de deſſus ſes épaules, Xenocrates répondit au Tyran, qu'on lui ôteroit plutôt la ſienne la premiere, tant il avoit de l'amour & du zéle pour ſon maître. Xenocrates étant en Oraiſon à Athenes, Antipater paſſant

alors devant lui & le ſaluant, Xenocrates ne lui répondit quoique ſe ſoit qu'après qu'il eut achevé ſes prieres. Mépriſoit les honneurs de ce monde, auſſi-bien que les richeſſes. Employoit la plûpart du tems à méditer; reſervoit une heure du jour au ſilence. Mourut la 82. année de ſon âge, s'étant bleſſé à la tête pendant la nuit & par mégard contre un vaiſſeau de cuivre.

Xenocrates étoit de Calcedoine. Fut envoyé en ambaſſade par les Atheniens vers Philippe de Macedoine, & long-tems après vers Antipater. Enſeigna à Athenes dans l'Académie, & ſucceda à Speuſippe. Diſoit qu'on s'étoit ſouvent repenti d'avoir parlé, & jamais de s'être tû.

XENOPHANES.

1. PHiloſophe Grec, natif de Colophon, Diſciple d'Archelaüs; croyoit que la Lune étoit un Païs habité.

2. Qu'on ne pouvoit pas prédire les choſes futures.

3. Que la raiſon & les ſens étoient des facultés trompeuſes.

4. Nioit qu'il y eût une meſure & des régles pour la verité; que tout étoit incertain.

5. Qu'il n'y a qu'un ſeul Etre, immuable & éternel, & le vrai Dieu.

6. Que Dieu n'eſt autre choſe que l'infinité de la nature, accompagnée d'entendement.

7. Que Dieu voit & entend en general, mais non pas en particulier ceci & cela.

8. Que rien ne ſe faiſoit de rien.

9. Qu'aucune Puiſſance pour ſi grande qu'elle ſoit, ne peut faire qu'une ſubſtance qui n'étoit pas commencée à être, pût exiſter, qui étoit le langage des

Athées de ſon tems. Les Philoſophes qui reconnoiſſoient l'exiſtence infinie de la Divinité comme Ciceron, répondoient qu'il n'y a que ce qui eſt impoſſible de ſa nature qu'un Etre infini ne puiſſe faire. Et que ce qui eſt déja fait, étant un Etre qui n'eſt pas fait de lui-même, il faut néceſſairement qu'il ait été fait par une Puiſſance infinie, & qu'il peut être réduit à rien, comme il a été fait de rien par cette même Puiſſance. Ce qui exiſte a donc toûjours exiſté. Et ce qui a toûjours exiſté eſt éternel, diſoit Xenophanes. Ce qui eſt éternel eſt infini. Ce qui eſt infini eſt unique; car s'il contenoit pluſieurs êtres, l'un termineroit l'autre, & il ne ſeroit donc pas infini. Cet Etre infini eſt immobile & immuable. Car s'il pouvoit changer de place, il y auroit quelqu'autre choſe au-delà de lui, il ne ſeroit donc pas infini. Or une choſe qui n'a pas toûjours exiſté, ne peut commencer d'exiſter. Et une choſe qui exiſte de tout tems ne peut jamais ceſſer d'être. Il n'y a donc dans le monde qu'un ſeul Etre, diſoit Xenophanes.

10. Spinoſa qui a adopté cette Doctrine, diviſe l'Etre, ou comme une matiere qui penſe, & pour lors la nomme Eſprit, ou comme étenduë, & figurée; & pour lors il la nomme corps.

11. Cette hypothéſe confond Dieu ou l'Eſprit avec la matiere; & ſi l'on n'admet pas un eſprit diſtinct de la matiere pour donner à ce dernier toutes les modifications qui lui arrivent, tout ſeroit non ſeulement dans une confuſion & ſans ordre, mais encore ſans penſée. Et c'eſt le contraire que nous voyons arriver dans la nature, où tout y eſt par ordre, & que cet ordre ne vient que par la penſée ou par la ſubſtance qui penſe; l'homme & l'animal en faiſant ſes ouvrages, &

l'Auteur de la nature en faiſant l'Univers ; la matiere d'elle-même & toute ſeule ne connoîtra jamais, moins encore raiſonner, & par conſéquent encore moins penſer.

12. Comme Xenophanes ſoûtenoit qu'il étoit impoſſible de connoître la verité, il ne pouvoit pas connoître l'Auteur de la nature qui étoit la verité même.

13. Il ſoûtenoit encore que le mal ſurpaſſe le bien dans la nature des choſes, comme nous voyons que le déreglement des hommes ſurpaſſe les bonnes actions infiniment, & qu'il ſe fait infiniment plus de mal que de bien dans le monde parmi les hommes.

Vivoit 540. ans avant J. C. chaſſé de ſon Païs, s'en fut en Sicile. *Voyez* M. Bayle.

Z

ZENON.

PHiloſophe d'Elée, Diſciple de Parmenides, inventeur de la Dialectique, vivoit vers l'an 504. avant J. C. Enſeignoit qu'il y a pluſieurs mondes ; qu'il n'y a point de vuide ; que la nature des choſes eſt compoſée de chaud & de froid, de ſec & d'humide. Que l'ame eſt compoſée de toutes ces choſes.

Conſpira contre le Tyran Nearques pour délivrer ſa Patrie ; l'entrepriſe ayant été découverte, il eut le courage de ſe couper la langue avec les dents, & de la cracher au nez du Tyran, afin de n'être pas forcé par la violence des tourmens à reveler les complices. Quelques-uns diſent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

Digitized by Google

ZENON.

PHiloſophe de Chypre, fondateur de la Secte des Stoïciens, qui reçut ſon nom d'un Portique où ce Philoſophe ſe plut à diſcourir publiquement dans Athenes. Il fut jetté dans cette Ville par un naufrage, ayant échoüé au port de Pirée. Faiſoit conſiſter la ſouveraine félicité à vivre conformément à la nature ſelon l'uſage de la droite raiſon, & qu'avec la vertu on pouvoit être heureux au milieu même des tourmens, & malgré toutes les diſgraces de la fortune. Qu'il n'y avoit qu'un Dieu. Que les noms des autres n'étoient que des attributs differens de ſa bonté, & de ſa puiſſance. Que Dieu n'étoit autre choſe que l'ame du monde, que ce dernier étoit conſideré comme ſon corps, & puis les deux enſemble comme un animal parfait. On prétend qu'il s'étrangla de ſes propres mains après une chûte. Et ſes Diſciples ſe ſont maintenus dans cette liberté de ſe faire mourir eux mêmes. Vivoit 264. ans avant J. C. Diſoit que ſi un ſage ne devoit pas aimer, comme quelques-uns le ſoûtenoient, il n'y auroit rien de plus miſerable que les belles; parce qu'elles ne ſeroient aimées que des ſots. Qu'une partie de la ſcience conſiſte à ignorer les choſes qui ne doivent pas être ſçuës. Qu'un autre eſt un autre nous-même. Il comparoit ceux qui parloient bien, & qui n'en vivoient pas mieux, à la monnoye d'Alexandrie qui étoit belle, mais qui étoit compoſée de faux métail. Il diſoit que peu de choſe donnoit de la perfection à un ouvrage, quoique la perfection ne fût pas peu de choſe. Son valet s'écriant lorſqu'il le battoit pour un larcin : C'eſt que tu étois prédeſtiné à dérober, & à être batu, lui dit Zenon.

Voici ce que j'ai trouvé encore au ſujet de ce Philoſophe, ſuppoſé qu'il ſoit le même : Il étoit appellé le Cittien contemporain d'Epicure, & qui mourut huit ans après lui, fonda la Secte des Stoïciens, fort oppoſée à celle des Diſciples du dernier. Car il ſe figuroit le monde comme un animal dont Dieu étoit l'ame ou le principe actif, & la matiere le principe paſſif. Cette intelligence éternelle qui a tout créé, & conduit par ſa providence, ſelon lui n'eſt qu'une ſubſtance ignée, ou un feu dont quelques parties animoient les plantes, les bêtes, les hommes, pendant que d'autres parties plus ſubtiles, & plus ramaſſées formoient des Dieux dans le Soleil, & dans tous les aſtres. Les Stoïciens rendoient un culte religieux à ces Divinités inferieures : mais ils croyoient que les Dieux, à la reſerve du Dieu ſuprême périroient un jour par les flâmes avec le reſte du monde, qui ſelon eux étoit ſujet à pluſieurs embraſemens, dont chacun devoit arriver après une certaine révolution d'années. Que les ames des hommes étoient réunies après la mort à l'air ſubtil, d'où elles avoient été tirées, qu'ils croyoient corruptibles, pour ne ſubſiſter que juſques à l'embraſement du monde. Vouloit qu'il y eût une deſtinée inévitable, à laquelle Dieu même devoit être ſoumis. Qu'il faut vivre conformément à la nature. Que le ſouverain bien de l'homme conſiſte dans la vertu, qui n'eſt autre choſe qu'une vie conforme à la nature. Par la nature, les uns entendoient la conſtitution de la nature humaine, ou les lumieres de la raiſon qui nous font diſcerner ce qui convient à notre état, les autres la volonté de Dieu qui nous preſcrit tout ce qui eſt propre à notre conſervation. Que le juſte eſt tel par ſa nature, & non par l'inſtitution des hommes. Qu'il

n'y a rien ſur quoi les hommes ne ſe diviſent en pluſieurs opinions. Ils regardoient le monde comme un Royaume dont Dieu eſt le Prince, & comme un Tout, à l'utilité duquel chaque perſonne qui en fait partie, doit concourir & raporter toutes ſes actions, ſans préferer jamais ſon avantage particulier à l'interêt commun. Sur toutes choſes les Stoïciens diſent qu'il faut honorer & ſervir Dieu, l'invoquer dans toutes nos actions. Suivre ſes volontés par tout où il veut nous conduire; défendre le poſte où il nous a placé, quel qu'il ſoit, &c. Ils ne reconnoiſſoient pas proprement l'immortalité de l'ame. Et la vertu dont ils faiſoient tant de cas, contre laquelle *Brutus* en mourant ſe récrie ſi fort de ce qu'elle l'a trompé après l'avoir ſi bien ſuivie. J'ai crû que tu étois un Etre réel, & je me ſuis attaché à toi ſur ce pied-là; mais tu n'étois qu'un vain nom, & un fantôme; la proye & l'eſclave de la fortune.

ZENOPHON.

1. PHiloſophe, dont Diogene Laërce parle dans ſon 2e. Livre ou 2e. Claſſe. *Voyez* Diogene Laërce. Zenophon étoit fils de Gryllus, fut Diſciple de Socrates; prit enſuite le parti des armes, l'an 400. avant J. C.

2. Zenophon diſoit, je commence la journée par la priere: je demande à Dieu qu'il me donne la ſanté, qu'il me maintienne en honneur dans la République, qu'il me conſerve mes amis, qu'il me préſerve d'accidens dans la guerre, & qu'il faſſe proſperer mon travail.

3. Je demande des biens pour être en état de faire aux Dieux des liberalités plus magnifiques, d'aſſiſter mes amis dans leurs beſoins, & d'enrichir & embellir ma Patrie.

4. C'eſt par le moyen du travail que les Dieux m'accordent tout ce que je leur demande ; car travaillant cela même me fait mieux porter ; me portant bien, je ſuis plus actif, & ainſi plus capable de me ſauver de danger dans la guerre, & me portant bien & travaillant, je rendrai ma maiſon riche.

5. Je me léve matin pour trouver au logis ceux à qui j'ai à parler ; & tout d'un tems je fais dans la Ville ce que j'y ai à faire, mes affaires faites, je vais aux champs voir ceux qui travaillent pour moi, & je donne ordre à toute choſe, & je vais plûtôt à pied qu'à cheval pour faire exercice. Cela fait je monte à cheval & fais le manége, dreſſant mon cheval pour la guerre. J'obſerve dans mes repas de ne manger jamais ni trop ni trop peu. Je m'applique à l'étude, & particulierement à l'éloquence, comme à celle qui eſt la plus néceſſaire pour tout le commerce de la vie.

6. Diogene Laërce dit que Xenophon d'Athenes fils de Gryllus, étoit d'une excellente beauté & fort retenu, Diſciple de Socrates, ſuivoit Cyrus dans ſes armées ; fut enſuite à la guerre ſervant ſous Agelaus Roi des Lacedemoniens. Une certaine femme nommée Phileſia le ſuivoit dans tous ſes voyages. Gryllus un de ſes fils étant mort glorieuſement à l'armée, on vint lui en aporter la nouvelle lorſqu'il ſacrifioit aux Dieux, portant alors une couronne ſur la tête ; quand il apprit que ſon fils étoit mort, il ôta de deſſus ſa tête la couronne qu'il remit d'abord quand il apprit qu'il étoit mort en brave. Il ne verſa pas une larme, & dit qu'il ne l'avoit engendré que pour mourir. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, quoique grand Capitaine.

ZOPYRE.

GRand Philoſophe du tems de Socrates, qui ſe mêloit de connoître les mœurs des hommes à la phiſionomie.

ZOROASTRE.

1. LE Philoſophe ou le Prophete des Perſes; que l'on dit être le ſeul des hommes qui eſt né en riant. *Voyez* Stanlay.

2. Le principe de la Religion des Perſes eſt très-ancien; ils prétendent que leur premier Roi nommé Fars, étoit fils d'Azaz fils de Sem, & fils de Noé. D'autres au contraire prétendent que les Perſans tirent leur origine de Kajumaheth qui eſt parmi eux ce qu'eſt Adam parmi nous; & diſent qu'ils ont toûjours eu des Rois de leur nation dont la ſucceſſion n'a été interrompuë que pendant un eſpace de tems qui n'eſt pas conſiderable.

3. La Religion des Perſans, auſſi-bien que leur Monarchie eſt très-ancienne. Ils ne reconnoiſſent pour fondateur de l'une & de l'autre que leur premier Pere & leur premier Roi. Les principes de leur Religion ſont, qu'il y a un Dieu Eternel, Auteur de tout bien, & un autre créé des ténébres, qu'ils nomment Eblis, ou le Diable des Arabes, principe de tout mal. Ils ont une grande vénération pour la lumiere, & une extrême horreur des ténébres; ce qui les porte juſques à la ſuperſtition d'adorer le feu.

4. Cette Religion ne fit pas grand bruit juſqu'à Zoroaſtre, qui voulut paſſer pour Prophete chez eux. Qui leur enſeigna que le Créateur de toutes choſes, qui ne connoît rien de ſemblable à lui,

à lui, a produit les lumieres, & les ténébres, & que la generation & la corruption, & enfin la compoſition de toutes les parties du monde s'eſt faite, & ſubſiſtera toûjours juſqu'à ce que la lumiere ſe retirant à part d'un côté, & les ténébres de l'autre, cauſeront la deſtruction. Cette doctrine de Zoroaſtre eſt celle des Perſes, ou des Mages, qui ſe tournent toûjours vers le Soleil levant, lorſqu'ils prient, & qui adoroient le feu. Que Zoroaſtre vivoit 1300. ans après le déluge, qu'il étoit avant Moïſe. Il y en a qui le confondent avec Abraham. D'autres le font Diſciple du Prophete Elie. Les Grecs le font contemporain de Ninus. *Bibli. ori.*

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit, qui a pour titre *La Bibliothéque des Philoſophes, avec les Merveilles de la Nature*, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris, le 12. Juillet 1722.

CHERIER.

NOUVELLES CONJECTURES SUR LE GLOBE DE LA TERRE,

OU L'ON FAIT VOIR DE QUELLE manière la terre ſe détruit journellement, pour pouvoir changer à l'avenir de figure: comment les pierres, les mineraux, les métaux, & les montagnes ont été formés; les corps étranges, comme les carcaſſes des animaux, les coquillages, &c. qu'on y trouve, y ont été enſevelis; le prompt retour des marées, par des abîmes dans des mers interieures où elles circulent ſous ſa croûte, pour produire le flux & reflux. L'on y démontre l'épaiſſeur déterminée de cette croûte, celle de la profondeur de toutes les mers, le grand vuide qui occupe le dedans de ſon globe, la hauteur de notre atmoſphere, & pluſieurs autres difficultés très-curieuſes que l'on y réſout, dont on ne pouvoit rendre aucune raiſon. Le tout prouvé par des expériences très-naturelles.

Par le Sieur HENRI GAUTIER, Architecte, Ingenieur, & Inſpecteur des grands chemins, Ponts & Chauſſées du Royaume.

A PARIS,
Chez ANDRE' CAILLEAU, Place de Sorbonne, à Saint André.

PREFACE.

LE principal objet de cet Ouvrage eſt la Terre, & la maniere dont elle eſt compoſée, comme la choſe que l'on voit à tout moment, & que l'on connoît le moins. Sa diſpoſition, comme elle eſt aujourd'hui, fait voir tant de merveilles dans ſes parties, que les plus habiles hommes ſe perdent dans les recherches les plus exactes qu'ils puiſſent faire du moindre de ſes atômes. Un point comparé à toute la terre eſt infiniment plus grand, que la terre ne l'eſt par rapport à l'Univers. Les Aſtronomes prétendent encore bien davantage, c'eſt que ſa révolution autour du Soleil, qui ſe fait en un an de temps, qui eſt de deux cens ſept millions trois cens trente-trois mille lieuës, & dont le diamétre eſt par conſéquent de ſoixante-ſix millions de lieuës, n'eſt regardée que comme un point ſeulement, par rapport à ſon éloignement immenſe juſqu'au Pole, ou aux étoiles fixes, à cauſe que ſon axe ne change preſque point de ſituation dans ſa révolution.

Si l'on examine la diſpoſition de la terre dans l'état qu'elle eſt à preſent, on trouvera en general un bouleverſement de ſes parties, tel qu'on y voit aujourd'hui dans toute l'étenduë du Royaume de France que j'ai pû parcourir, & que je puis conjecturer être de même dans tous les autres Etats qui occupent le reſte de ſes continens. Qu'on creuſe tant qu'on voudra cette terre, on y trouvera ſans ceſſe des couches, des lits, ou des bancs de rochers, de terre glaiſe, & d'autres matieres boule-

leverſées, qui ſe ſont rangées autrefois de la même maniere que celles que l'on voit ſe former aujourd'hui par le dépôt des plus grands fleuves & des plus petites rivieres dans les mers & dans les plaines où ils ſe répandent, avec cette difference que les lits & les bancs des rochers, & autres matieres que l'on trouve bouleverſées dans la terre & dans les montagnes, & qui ont été rangés ainſi autrefois par pluſieurs dépôts, ſuivant ces conjectures, gardent des niveaux tous differens les uns des autres, tantôt inclinés d'une façon, & tantôt d'une autre, & entrecoupez en pluſieurs endroits, parce qu'ils ont été rompus & briſés pluſieurs fois, & dont la plûparr ſe ſont pétrifiés par le tems; & au lieu que ceux que l'on voit ſe former chaque jour par les rivieres dans les plaines & dans les mers, ou dans les étangs, gardent tous un niveau preſqu'apparent à celui que peut avoir la ſuperficie de la terre ou de la mer, par rapport à ſon centre, ou bien couchés ſuivant la pente uniforme des fleuves qui les dépoſent à chaque inondation dans les plaines, & non encore pétrifiés comme les premiers.

Si de cet état preſent de la terre, où l'on voit que tous ces lits ſe forment ſi uniment par les rivieres lorſqu'elles inondent, on les compare à ceux que l'on trouve à côté, deſſous & dans les corps de toutes les montagnes, qui ſont pour l'ordinaire toutes feüilletées par differens lits de rochers bouleverſés, & bien ſouvent de differentes épaiſſeurs, on ne verra pas une grande difference entre ce qui ſe forme aujourd'hui, & ce qui a été formé autrefois, qu'on trouve bouleverſé, on doit conclure ſurement qu'il faut qu'il ſoit arrivé à la terre de grands changemens, & que tous ces lits ou bancs de rochers bouleverſés, qui forment differentes montagnes,

n'ont pû être ainſi couches & bancs de rochers, que par pluſieurs répanduës de fleuves qui arroſoient autrefois ſes continens, ou qui ſe répandoient dans des vaſtes mers, telles que l'on voit qui ſe forment aujourd'hui dans des ſemblables eſpaces ; & ces couches n'ont été ainſi renverſées, & ne ſont devenuës montagnes, que par des accidens que perſonne ne rapporte ſuivant le vraiſemblable.

Ceux qui ont crû que le déluge a pû faire tous ces changemens que l'on voit ſur la terre, comme d'avoir été la cauſe de tous ces bancs d'huîtres, de coquillages, de figures de poiſſons, & même des os & ſquelettes de differens animaux, qu'on trouve ſous des montagnes, juſques à des vaiſſeaux, avec leurs voiles, & les hommes qui les gouvernoient, des arbres ou des forêts entieres, &c. ne le prouvent pas; ainſi ce n'eſt rien dire. Le déluge avec bien plus de vraiſemblance, peut avoir été cauſe, par l'effondrement de toutes les montagnes, & de leurs continens dans des profonds abîmes, de l'inondation entiere alors de toute la ſuperficie de la terre, comme on l'expliquera ci-après ſuivant le Texte Sacré.

La raiſon encore la plus vraiſemblable qu'on peut rapporter là-deſſus, c'eſt qu'à l'exemple d'une grande partie de l'Amerique Septentrionale, certains endroits de la terre, ſoit continens, ſoit mers, peuvent s'abîmer dans un endroit, & ſe relever dans l'autre ; tout comme il eſt arrivé à cette nouvelle Partie du Monde, qui ne nous eſt connuë que depuis quelques ſiecles, s'il en faut croire l'Hiſtoire de ce païs-là ; en ſorte que ce qui étoit montagne devint lac ou mer, & ce qui étoit étang, marais ou mer, devint montagne. Ce ne fut que du haut & du bas pendant quatre à cinq cens lieuës de païs, que la terre s'effondra dans un endroit, & ſe releva dans un autre. Pour lors tous les lits

de terrain qui étoient de niveau, & qui compoſoient les plaines que de grands fleuves pouvoient avoir formé depuis qu'ils avoient commencé leurs cours, par des inondations ; & les étangs & les mers qui pouvoient s'être comblés dans leurs fonds, dans cet eſpace de quatre ou cinq cens lieuës, ne pouvoient que ſe bouleverſer & prendre differentes pentes, en s'entrechoquant les uns les autres, & ces pentes de lits être tantôt ondoyans, où la matiere des couches ſe trouvoit encore molle, & preſſée differemment par le haut ou par le bas, ou par les côtés. Suivant ces principes, on donnera plus facilement des raiſons de tout ce qu'on trouve d'étrange dans le ſein de la terre : on n'aura plus tant de difficulté à concevoir comment on rencontre des coquillages, des ſquelettes de poiſſons, de pluſieurs autres animaux terreſtres, &c. ſur les plus hautes montagnes les plus éloignées des mers d'aujourd'hui, & même dans leurs ſeins ; ni comment des païs entiers éloignés des plus grandes rivieres, ſe trouvent couverts de ſable, de cailloux arrondis, &c. On reſoudra toutes ces difficultés par ces nouvelles Conjectures, plus particulierement dans cet Ouvrage, par rapport aux cauſes qui les ont pû produire. On n'avancera rien au ſujet de la diſpoſition de la terre, telle qu'elle eſt aujourd'hui, qu'on ne le prouve par des experiences, ou par des Conjectures aſſez vraiſemblables, qui feront connoître que la choſe eſt arrivée plûtôt d'une maniere que d'une autre ; & l'on ne ſera plus ſurpris ſi dans quelque endroit de la France que ce puiſſe être, où l'on faſſe creuſer, on trouve ſans ceſſe des marques de la mer, ſoit dans les puits les plus profonds, dans les carrieres où l'on tire de la pierre, du plâtre, du charbon de mine, &c. on découvre ſans ceſſe dans ces lieux ſoûterrains des coquillages,

avec differens bancs de pierres, &c. qui font tous conjecturer que tous ces terrains ont été autrefois des fonds des mers. Mais pour comprendre plus aiſément tout ce que j'avance dans cette Diſſertation, voici en abregé de quoi je la compoſe, que je diviſe en quatre Parties.

Dans la premiere, je fais voir de quelle maniere toute ſorte de pierre ſe forme ſur la terre par des répanduës dans les plaines & dans les mers, & comment les corps étranges qu'on y trouve s'y ſont établis, ou y demeurent enſevelis.

Dans la deuxiéme, j'explique comme la terre n'eſt compoſée que d'une croûte qui n'a d'épaiſſeur que 5390 toiſes, à ce compris la profondeur de la mer, qui eſt de 2390 toiſes: que l'Atmoſphere depuis la ſuperficie des mers juſqu'où ſe fait la ſuſpenſe des vapeurs ou des nuées, eſt de 5705 toiſes; & que le reſte de la terre au-deſſous de ſa croûte & des mers, eſt un grand vuide ſemblable à celui d'un balon ou d'une veſſie, donc la peau ſeroit comparée à la croûte de la terre, & dont le vuide auroit 14. pouces & demi de diamétre, rempli d'un air infiniment plus ſubtil, comme plus agité, que n'eſt celui qui eſt en dehors, qui compoſe l'Atmoſphere que nous reſpirons ſur la terre.

Dans la 3e. partie, je repreſente de quelle maniere la terre voltige dans la matiere étherée, & comment elle roule autour du Soleil, ſuſpenduë ſans ceſſe par les chocs de ſes rayons, à proportion de ſon équilibre, avec pareille quantité de matiere étherée: comment ſa croûte, quoique très-mince, peut ſe ſoûtenir ſuivant le mouvement de la force centrale, qui pouſſe ou renvoye ſans ceſſe cette croûte loin de ſon centre par deſſous, & qui eſt retenuë en dehors par le poids de l'Atmoſphere, qui la pouſſe & la preſſe également vers le dedans

du côté de ſon centre : de quelle maniere les mers interieures qui ſont ſous cette croûte ſont retenuës, auſſi bien que celles qui ſont en dehors, par une experience des plus naturelles ; & comment les hommes pourroient marcher ſur cette croûte interieure, ſuppoſé qu'il fût poſſible qu'il y en eût toûjours la tête tournée vers le centre de la terre, comme un Zenith commun à tous les humains qui habiteroient cette demeure ſombre ; au lieu que nous marchons aujourd'hui ſur la terre d'une maniere toute oppoſée ayant pour Zenith un point tout oppoſé & different. On voit encore comment cette croûte de la terre peut s'abîmer en un endroit, pour former des vaſtes mers, & ſe relever en un autre, pour y former des montagnes.

Dans la quatriéme, je démontre par de nouvelles hypothéſes, comment la terre a pû être formée dans ſon commencement par l'Auteur de la Nature ; de quelle maniere les métaux & mineraux ſe trouvent formés dans ſon ſein ; comment les fleuves & les rivieres ont pû être la cauſe de la diſſolution de cette croûte, pour produire le déluge univerſel dont Dieu a voulu ſe ſervir pour reformer le genre humain ; comment les enchaînemens des plus hautes montagnes ont pû être formés ; comment en ſi peu de tems la matée monte & deſcend, & les lieux où elle ſe retire. Tous les Phenomenes les plus ſurprenans qui arrivent ſur la terre & dans les mers, y ſont expliqués par le moyen de ces nouvelles Conjectures, d'une maniere très-aiſée, & ſuivant les mouvemens les plus ſimples de la nature.

499 a

9.7.526
vol II

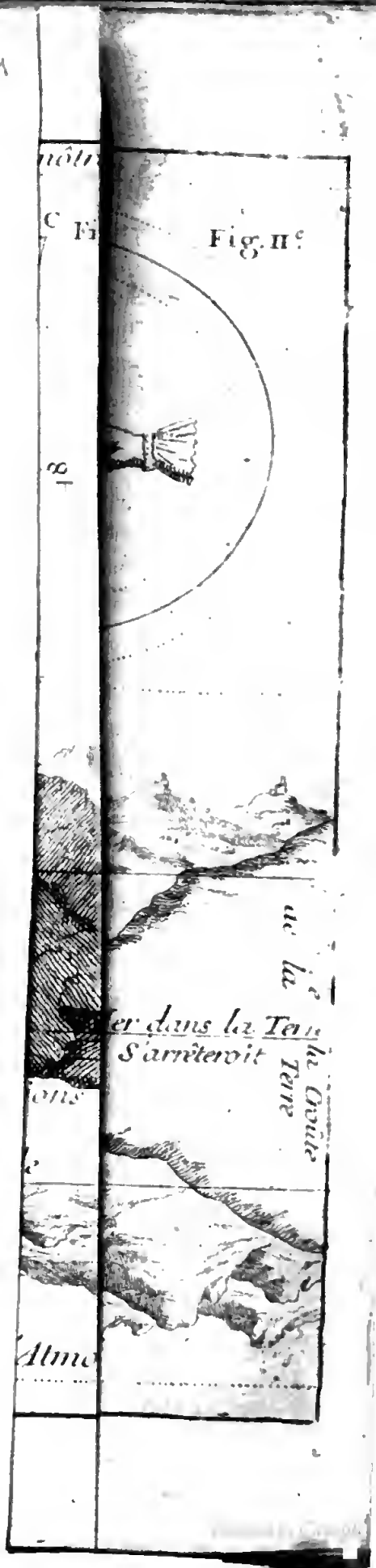


Fig. II.e
Terre
Terre
Alme

NOUVELLES CONJECTURES SUR LE GLOBE DE LA TERRE.

DISSERTATION.

PREMIERE PARTIE.

I. IL n'y a rien de ſi certain que les pluyes & les neiges qui tombent ſur la terre, font groſſir les rivieres, ce qui cauſe les inondations.

II. Les inondations entraînent avec elles beaucoup de terrain des montagnes, qui va ſe dépoſer dans les plaines & dans les mers, où il ſe répand : & par là les montagnes diminuent ſans ceſſe, & n'augmentent jamais ; au contraire, les abîmes des mers s'atteriſſent par tous ces differens dépôts, ou ſe comblent ; & les plaines ſe ſoulevent, en augmentant par tous ces differens crémens, quand elles en ſont ſubmergées.

III. Ces dépôts ſont differentes couches, ſuivant leurs differentes répanduës, & ſuivant la

qualité du terrain que les inondations entraînent ; car s'il pleut dans un terrain glaiſeux, les couches des inondations ſeront glaiſeuſes ; s'il eſt ſablonneux, elles ſeront ſablonneuſes, ou mêlées de ſable ; ſi enfin les pluïes ſont generales, & que le fleuve inonde par le concours de pluſieurs rivieres & ruiſſeaux qui vont y rendre leurs eaux, ces dépôts des inondations, ſoit dans les plaines, ſoit dans les fonds des mers où le fleuve va aboutir, ſeront extrêmement grands, mêlangés des terrains de toutes les rivieres ; au lieu que ſi l'inondation du fleuve ne provient que d'une riviere où il aura plû, le dépôt ſera fort petit, & d'une couleur ſemblable au terrain du Païs d'où il aura été entraîné.

IV. L'on remarque la difference de tous ces dépôts dans tous les plus grands fleuves de la France, où je les ai obſervés en voyageant, & dans les plaines à être ſubmergées, que l'on peut reconnoître ſur les bords eſcarpés des rivieres, que les eaux ſapent & éboulent journellement, & dont la plûpart ont été ainſi élevés ſucceſſivement par des inondations. On peut même le reconnoître, en faiſant des ſondes & des puits dans les plaines ainſi formées par des répanduës, où l'on trouvera toutes ces couches ſi bien diſtinctes par differens filets, qu'on pourra ſçavoir par la varieté de leurs couleurs, les rivieres particulieres qui les ont formées. Tantôt mêlées de gravier, tantôt de ſable, tantôt de terre glaiſe toute ſeule, qui n'eſt que le pur crément de ce que les inondations emportent avec elles de plus menu & de plus gras, & qui bonifie les champs. Et enfin, les inondations ſont quelquefois ſi extraordinaires, qu'elles font des couches mêlées de gravier au fond, de ſable au milieu, & du crément pardeſſus, ſuivant la rapi-

dité de l'eau qui a eu la force d'entraîner tous ces corps differens, plus ou moins pesans ; ainsi dans les mers comme dans les plaines, ces dépôts se répandent sans cesse nuit & jour dans les mers, & très-rarement dans les plaines, lors seulement que les rivieres débordent.

V. J'ai observé de plus dans le courant des fleuves & des rivieres, qu'elles roulent à leurs fonds des cailloux, & les matieres les plus pesantes ; au milieu du profil de leurs eaux, le gravier ou le gros sable ; & à leur superficie le limon ou la vase qui forme la glaise : & les uns & les autres de ces corps differens en grosseurs, quoique composés, si l'on veut, d'une même matiere, ne roulent ainsi dans les rivieres à differens étages, que par rapport à leurs differentes surfaces, dont les unes & les autres ont plus d'étenduë, à proportion que les corps diminuent de leur volume & de leur pesanteur, en se heurtant les uns contre les autres ; & par là on peut dire que les cailloux qui roulent au fond des rivieres, ne sont plus pesans que les graviers, que parce qu'ils ont moins de surface, par rapport à leur pesanteur & à leur volume, & les graviers de même, par rapport aux brins de vase qui nagent à la superficie des rivieres : d'où l'on tire cette conséquence, que les rivieres doivent avoir plus de force à leur fond, qu'au milieu de leur profil, & dans cet endroit plus qu'à leur surface ; & que de leur fond jusqu'à leur superficie, on peut les comparer à un levier, dont le point d'appui est précisément le fond de la riviere, qui va toûjours en diminuant, plus il approche de la superficie des eaux. On le prouve par un bateau, qui va plus vîte en descendant les rivieres, plus il est chargé & enfoncé dans l'eau, qu'un autre semblable, mais qui prendra moins d'eau. Il en est autrement des

bords des rivieres, où les eaux coulent avec moins de rapidité qu'à leur milieu, à cauſe des differentes avances des terrains, & des contours qui s'oppoſent à leur courant, qui les font rejaillir ou réfléchir, & qui les retardent par là, en leur faiſant ſuivre un cours plus long en ſerpentant. Il en devroit être de même du fond des rivieres, où certainement la ligne que ſuivent les eaux dans cet endroit, depuis les plus hautes montagnes d'où elles deſcendent, juſques aux mers où elles ſe rendent, eſt toûjours plus longue que celle qui ſuit le milieu des rivieres au-deſſus de leur ſurface; & par conſéquent celle-ci étant plus courte, doit être plus rapide; ce qui n'arrive pourtant pas, ſuivant l'experience, à cauſe que celle du fond des eaux, quoique plus longue, eſt preſſée par le volume de toute la hauteur de l'eau qui eſt au-deſſus, qui coule ſans ceſſe ſuivant les differentes pentes plus ou moins grandes, au lieu que celle de la ſurface, quoique plus courte, eſt preſſée par l'air, qui n'ayant aucune pente bien ſouvent, la retarde à tout moment, & s'y oppoſe. Il en eſt autrement de celle des eaux des mers, au fond deſquelles il n'y a aucun courant, que leur ſurface eſt infiniment plus en mouvement que leur fond, à cauſe de l'air & des vents qui l'agitent plus ou moins continuellement; au lieu qu'il n'y a à leur fond aucune cauſe qui puiſſe les mouvoir, qu'en certains endroits où il y a des Euripes ou des communications, d'où ſortent des courans qui ne font qu'aller & venir ſans ceſſe des mers interieures aux exterieures, ou de ces dernieres aux premieres, comme on rapportera ci-après en ſon lieu.

VI. Toutes les répanduës des inondations forment donc differentes couches plus ou moins épaiſſes, de differentes couleurs & de differentes con-

ſiſtances, tant dans les plaines que dans le fond des mers où ſe font ces dépôts, que les vagues rangent enſuite, ſuivant les differens vents qui les agitent. Ces dépôts couvrent peu à peu & inſenſiblement tous les corps étranges dont les plaines & les fonds des mers ſe trouvent parſemés, comme les cailloux, les carcaſſes d'animaux qui y périſſent, les vaiſſeaux qui y coulent à fond, & tout ce qui s'y rencontre, de maniere que par ſucceſſion toutes ſes répanduës venant à faire corps & s'endurcir, pourront faire voir à l'avenir dans leur compoſé, les cailloux, les carcaſſes d'animaux, leurs images ou empreintes, les vaiſſeaux avec toutes leurs voiles, qu'elles auront enſevelis auparavant, lorſqu'on viendra à foüiller dans la terre & dans les rochers, quand ſucceſſivement toutes ces répanduës auront été pétrifiées par le tems, & former des continens renverſés ſans deſſus deſſous, tels que ſont ceux que nous habitons aujourd'hui, & qui ont pû avoir été produits de même des fonds des mers qui ont été autrefois.

VII. Ces répanduës ont tant de rapport a tous les bancs des rochers qui compoſent les montagnes d'aujourd'hui, qu'il n'y a nulle difference entr'eux par rapport à leur épaiſſeur, a leur matiere & à leur couleur, à l'exception de leur dureté, dont les uns ſont rochers, parce que par ſucceſſion de tems ils ont été endurcis & pétrifiés, & que les autres viennent d'être faits depuis peu, & n'ont pû encore ſe figer pour faire corps; & enfin en ce que ceux qui forment des montagnes, gardent des niveaux tout differens les uns des autres. Car ceux qui compoſent le corps des montagnes ſont quelquefois de niveau, quelquefois de biais & perpendiculaires au centre de la terre, ondoyans, entrecoupés, interrompus, differemment ſuivis,

& enfin de mille autres manieres ; au lieu que ceux qui ſont formés aujourd'hui par des répandues dans les plaines & dans les fonds des mers, gardent des niveaux conformes aux pentes des terrains ſur leſquels ils vont ſe dépoſer, ou aux creux des mers, étangs, lacs, marais, &c. qu'ils comblent journellement peu à peu. Enfin la comparaiſon qu'on peut faire des unes & des autres, eſt ſemblable à peu près à celle d'une bâtiſſe qu'on vient de conſtruire nouvellement, dont les aſſiſes des pierres gardent des niveaux uniformes & horiſontaux, differens de ceux d'une autre bâtiſſe qu'on a culbutée, dont les joints des aſſiſes ſont renverſez, & paroiſſent ſans deſſus deſſous, de biais & autrement, pour n'avoir jamais été poſés de même. Ainſi peut-on dire que les bancs des rochers qui forment les montagnes d'aujourd'hui, ne ſont ainſi mal diſpoſés que parce qu'ils ont été ainſi bouleverſés ſans deſſus deſſous, & qui par ce dérangement, les uns ayant été pouſſés ſur les autres par differens lambeaux, ont formé les corps bizarres & irreguliers des montagnes telles que nous les voyons, des couches reglées & horizontales qu'elles étoient auparavant, telles que ſont celles que nous voyons aujourd'hui qui ſe forment dans les plaines, & celles que nous conjecturons qui ſe doivent auſſi former dans les mers.

VIII. Les rivieres coulent depuis leurs ſources & depuis le plus haut des montagnes juſques dans les mers, avec aſſez de rapidité pour avoir entraîné avec elles toutes les terres & les rochers qui rempliſſoient auparavant le vuide des vallons, ou les entre-deux des montagnes. Cela paroît très-vraiſemblable ; & l'on peut conjecturer ſur ce que l'on voit arriver journellement, que ce qui reſte

des

des pentes des vallons & des montagnes que nous appellons côteaux, étant entraîné par les pluyes dans les mers, le ſera peut-être un jour entierement, depuis les terrains & les montagnes les plus éloignées des mers, qui ſucceſſivement & peu à peu viendront ſe ranger dans le plus profond des mers par des couches reglées, que les vagues uniront, ſuivant les niveaux ordinaires de la ſuperficie des eaux des mers.

IX. L'on voit ſans ceſſe former aux embouchures des plus grands fleuves & des plus petites rivieres, ſur les bords des mers où il n'y a pas des courans conſiderables, de très-grands dépôts qui forment des Iſles, & le reſtant eſt porté dans les profondeurs des mers par les vagues. Le grand banc de Terre-Neuve, où l'on pêche la Moruë, vers l'Amerique Septentrionale, n'eſt formé, ſuivant le ſentiment des plus habiles Pilotes, que par le dépôt du grand Fleuve de Saint Laurent. Le Nil a élevé extrémement ſes bords & a avancé un grand continent de terre, à force de dépôts, ſur le bord de la Mediterranée. Le Rhône en a fait de même, comme le Rhin, &c. & ceux où il ne paroît pas qu'il ſe ſoit fait de pareils dépôts, c'eſt que les courans peut-être dans les mers où les rivieres ſe débouchent, ſont ſi violens, qu'ils entraînent avec eux bien loin dans les fonds des mers les dépôts de tous ces fleuves.

X. J'ai ſuivi le courant de pluſieurs fleuves, depuis les plus hautes montagnes où ils prennent leurs ſources, comme dans les Pyrenées & dans les Alpes, juſques dans les mers, & j'ai trouvé que le plus haut de ces montagnes étoit entierement pelé de toute ſorte de verdure, & que rien n'y croiſſoit : on n'y voit que des rochers, la plûpart hériſſés, ou des pointes de rochers, ou des pierres

bouleverſées & rangées confuſément, que le froid dans l'hyver, comme les neiges peuvent reſſerrer & congeler, & que le Soleil dans l'Eté peut faire éclater, & les calciner, ou les rendre friables, en les réduiſant comme en pouſſiere, ou en éclats, ſi l'on veut.

XI. Les pluies qui ſurviennent à tout cela, & ſur tout la fonte des neiges, détachent pluſieurs de ces pierres, qui les entraînent au bas des vallons dans les ruiſſeaux qui les terminent; & en roulant dans les pentes des ruiſſeaux & dans les lits des rivieres, s'arrondiſſent & ſe briſent, en ſorte que la plûpart de ces pierres ſe réduiſent en cailloux & en gravier; & ce dernier à force de ſe frotter l'un contre l'autre, ſe réduit en ſable, en vaſe, limon, ou terre qui rend les eaux troubles, & s'en va juſques dans les mers & dans les plaines lors des débordemens, pour former les couches de crément dont il a été parlé ci-devant.

XII. Il y a bien ſouvent de gros blocs de rochers d'une groſſeur extraordinaire, qui ſe détachent par la fonte des neiges du plus haut des montagnes, juſqu'aux premiers ruiſſeaux qu'ils rencontrent où ils s'arrêtent, qui deviennent dans la ſuite du tems de ſimples cailloux, à cauſe qu'étant ſans ceſſe heurtés par d'autres pierres, par des cailloux, par du gravier & du ſable qui les frottent continuellement, deſcendant des montagnes lors du courant des eaux, les arondiſſent, les diminuent, & les font couler ainſi inſenſiblement depuis le ruiſſeau où ces gros blocs ſe ſont arrêtés, dans la riviere la plus prochaine, & de la riviere dans le fleuve, & de ce dernier dans la mer; en ſorte que de gros blocs de rochers qu'ils étoient dans le commencement au plus haut de la montagne, ils ſe réduiſent enfin en de petits cail-

loux, à du gravier, à des grains de ſable, par une infinité de diviſions; & enfin en des brins de terre, ou en des atômes, corps que la nature ou le mouvement ne peut plus diviſer au-delà, ſi l'on veut.

XIII. Il n'y a que ceux qui ſont ſur les lieux enfoncés dans les montagnes, qui puiſſent bien juger de ces Phenomenes, & de tous ces changemens, ſur-tout lors des inondations, mieux encore lors de la grande fonte des neiges, ſur la fin de Mai, ou dans le commencement de Juin. Si l'on ſe tient ſur le bord des rivieres fort rapides vers les montagnes, où elles ſont parſemées de gros cailloux, qui n'ont pas encore été briſés par d'autres, on entendra leur heurtement & leur choc des uns contre les autres, que les eaux des neiges entraînent qu'elles en deviennent toutes troubles par les éclats des uns & des autres, qui ſe réduiſent en poudre, en crement, ou en vaſe à force de broyement, qui ſe va rendre enſuite dans les mers ſans interruption, ou dans les plaines, ſi la riviere vient pour lors à déborder.

XIV. Par cette hypotheſe, on peut aſſurer que les cailloux gros ou petits, les graviers, les ſables, & la vaſe ne ſont formés que de cette maniere, & tous ceux qu'on voit ſur la terre doivent être conjecturés avoir été ainſi formés, comme ceux que l'on trouve dans des vaſtes plaines à la Crau en Provence; au-deſſus des collines, & même au-deſſus des plus hautes montagnes, qu'on trouve même dans la terre enchaſſés, ſi l'on veut, dans d'autres pierres, & engagés dans des bancs de rochers, comme dans du marbre de quelque couleur qu'il puiſſe être. Ils ne ſont cailloux dans tous ces endroits & arrondis, que parce qu'ils ont roulé autrefois lors de leurs commencemens dans des rivieres, qui ont fait ces répanduës dans des plai-

nes ou dans des mers ; & ces plaines & les fonds de ces mers étant devenuës des montagnes par des tremble-terres, & par de ſemblables mouvemens qui les ont bouleverſées, ces cailloux ſe trouvent preſentement parſemés dans ces differens endroits d'aujourd'hui, juſqu'à ce que par quelqu'autre accident, les plaines que nous voyons remplies de cailloux par les répanduës des fleuves, puiſſent devenir montagnes, & les montagnes devenir des plaines, ou bien des mers, comme il eſt arrivé en une infinité d'endroits que les Hiſtoires trop funeſtes à pluſieurs, rapportent par de pareilles cauſes.

XV. On excepte ici du nombre de ces cailloux arrondis, ceux que des criſtalliſations ou des ſucs pétrifians, forment dans les terres comme dans des lits de craye en Champagne & ailleurs, comme ſont ceux dont on façonne les pierres à fuſil, pour l'ordinaire boſſuées, & qui ne croiſſent pas ainſi dans la terre, comme les truffles par des ſemences, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, & qui s'arrondiſſent ou s'applatiſſent par les flots de la mer, lorſqu'ils y ſont entraînés, comme il arrive à ces cailloux qu'on appelle galettes : & que ceux que l'on trouve ſur les montagnes bien éloignées de la mer, & de cette eſpece, peuvent être conjecturés avoir été façonnés de même par les flots de la mer.

XVI. Les rivieres à force de couler ſur la terre, creuſent des lits qui deviennent plus profonds chaque jour, & diminuent par ce moyen la contiguité des montagnes, & leurs liaiſons entr'elles ; en ſorte que la ſuperficie de la terre étant ainſi creuſée par les rivieres, il n'y a pas de doute que par ſucceſſion de tems, ces creux n'affoibliſſent ſa ſuperficie, & que les montagnes ainſi dé-

funies par de profonds vallons, ne puiſſent s'effondrer un jour ſous leur propre poids, s'il y a un grand vuide audeſſous d'elles, comme eſt celui d'un œuf au-deſſous de ſa coque, quand on en a vuidé le blanc & le jaune par un trou, ou bien comme eſt celui d'un tonneau au-deſſous de ſes douves, quand on en a tiré le vin, qui eſt une choſe dont on doit douter, juſqu'à ce que cela ſoit éclairci par des conjectures aſſez vraiſemblables que je vais rapporter.

DEUXIE'ME PARTIE.

XVII. VOici comme je prétends prouver ce vuide. Je fais venir la choſe d'un peu loin.

XVIII. Un Barométre étant poſé à la ſuperficie des eaux de la mer, range le Mercure au vingt-huitiéme pouce, & laiſſe un vuide au-deſſus de vingt pouces. *Voyez* Fig. 1. où le vuide eſt audeſſous.

XIX. Par les experiences qu'on a faites, on a trouvé que ſi on élevoit ce Barométre à dix toiſes audeſſus de la ſuperficie de la mer, qui ſont ſoixante pieds, le Mercure deſcendroit d'une ligne; que ſi on l'élevoit encore de ſoixante-un pied, il abbaiſſeroit encore d'une autre ligne; & ainſi de ſuite, en augmentant toûjours d'un pied. Et ſi enfin on l'abbaiſſoit au-deſſous de la ſuperficie des eaux de la mer de cinquante-neuf pieds, le Mercure par la même raiſon monteroit dans le Barométre d'une ligne, & ainſi toûjours en diminuant d'un pieds, à proportion d'une ligne; ce qui donneroit par rap-

port à la hauteur de l'atmoſphere, à l'égard des vingt-huit pouces, depuis la ſurface des eaux de la mer en haut, ſoixante-ſeize mille ſix cens quatre-vingt-ſix pieds, qui font douze mille ſept cens quatre-vingt-une toiſes, ou bien cinq lieuës, vingt-huit deux mille cinq-centiémes, chaque lieuë étant compoſée de deux mille cinq cens toiſes, & pour la profondeur des eaux de la mer depuis leur ſuperficie dans le reſtant des vingt pouces du vuide du Barométre, qui font 240. lignes, ce ſeroit 1830. pieds, ou 305. toiſes de profondeur, où préciſément le Mercure ne ſçauroit deſcendre plus bas, ſi l'on en couloit à fond: & s'il y avoit un puits vuide d'eau & rempli d'air, qui allât au-delà de cette profondeur, depuis la ſurface des eaux de la mer, vers le centre de la terre, qu'on ſuppoſe ainſi, le Mercure y reſteroit ſuſpendu comme au milieu de l'air, ou dans le Barométre, ſans monter ni deſcendre, parce qu'il ſeroit en équilibre avec tout le poids de l'atmoſphere. L'or deſcendroit un peu plus bas, comme plus peſant, & les autres métaux, & tout autre corps à proportion.

M. le Sage prétend que le Barométre poſé au bord de la mer, éleve le Mercure au vingt-huitiéme pouce, ou 336. lignes. Si on tranſporte le Barométre ſoixante-une toiſe plus haut, le Mercure ſera de 333. lignes, &c. l'on pourra conclure que l'Atmoſphere a 12796 toiſes, ou ſix lieuës & demie de hauteur depuis la ſurface de la mer; mais comme l'air eſt beaucoup plus doux vers les Poles, & plus rare vers l'Equateur, cette régle n'eſt bonne que pour les lieux qui ſont à peu-près ſous le même paralelle que la France. C'eſt là l'avis des Sçavans ſur cette matiere. La choſe cependant ſera, ce me ſemble, mieux établie & plus ſûre, ſi on

la ſuit comme je la vais propoſer.

XX. Le Mercure garnit ſon ſyphon à vingt-huit pouces de hauteur, lorſqu'on le poſe à la ſuperficie des eaux de la mer, & par l'experience ayant baiſſé d'une ligne, lorſqu'on l'a élevé de ſoixante pieds audeſſus; on doit dire: Si vingt pouces de vuide dans le Barométre donnent ſoixante pieds de hauteur pour une ligne, combien quarante-huit pour la hauteur entiere du vuide du Barométre? & l'on trouvera que la derniere ligne donnera pour poids de l'Atmoſphere, un eſpace de 144. pieds de hauteur; au lieu que la premiere ligne à la ſurface de la mer n'en a donné qu'un de ſoixante: ainſi la proportion de la peſanteur de l'air augmente en hauteur à meſure qu'elle s'éloigne davantage de la ſurface de la mer ou de la terre, & doit diminuer auſſi à proportion, à meſure qu'elle s'abbaiſſeroit audeſſous de cette même ſuperficie de la mer, à cauſe que l'air peſant ſur lui-même, forme differentes couches, qui diminuënt de leur hauteur, à proportion de leurs charges, ſuivant les differentes lignes qu'on obſerve ſur le Barométre, où le Mercure monte & deſcend. Sur l'air on peut remarquer encore qu'étant déchargé de tout poids, il peut occuper quatre mille fois plus de place qu'il ne fait, & qu'il peut en occuper ſoixante fois moins s'il eſt preſſé, ſuivant qu'on le prétend.

XXI. Je tire pour lors des conſéquences de cette proportion, pour faire voir que le poids de l'Atmoſphere depuis la ſuperficie des eaux de la mer en bas, ſera de 7170. pieds de profondeur, qui ſont 1195. toiſes, & celui de l'Atmoſphere depuis la ſuperficie de la mer au plus haut de l'air, qui puiſſe faire poids à y ſoûtenir des vapeurs, de 34230. pieds, qui ſont 5705. toiſes; & le poids

entier de l'Atmosphere, tant jusqu'à la superficie de la mer, qu'audessous de 41400. pieds, ou 6900. toises de hauteur entiere, qui font équilibre avec le Mercure.

XXII. Or si le Mercure ne peut pas pénétrer plus avant dans la terre ou dans les fonds des mers au-dessous de leur superficie, autre corps moins pesant y pourra-t-il arriver : de maniere que je conclus que c'est jusques-là que la croûte de la terre peut avoir de profondeur, c'est-à-dire, 1195. toises d'épaisseur, depuis la superficie des mers en bas, pour supporter tout le poids de l'Atmosphere, tandis que tout son diamétre en a 6538594. toises ; suivant les Observations de M. Picard, ce qui ne seroit que la cinq mille quatre cens soixante-onziéme sept cens quarante-neuviéme onze cens quatre-vingt-quinziéme partie : & afin que tout le monde puisse comprendre cette épaisseur de croûte, qui peut former la superficie de la terre sur laquelle nous marchons, par rapport à une grandeur déterminée, qui fait effort a toute la pesanteur de l'Atmosphere, je la compare à une feüille de papier d'un livre, dans lequel j'ai compté jusqu'à 5471. feüillets, ce qui m'a donné une épaisseur qui a servi pour former un globe, qui a eu pour diametre 14. pouces & demi ; de sorte que si l'on pouvoit faire un balon qui eût l'épaisseur d'une feüille de papier très-mince, que l'on pût gonfler ou souffler comme une vessie, ayant un diamétre de quatorze pouces & demi, on auroit préciſément un globe proportionné à celui de la Terre, & dont l'épaisseur du papier ou de la vessie qui le formeroit & qui le termineroit, seroit comparée à celle de la croûte de la terre que nous habitons, suivant le poids de l'Atmosphere. Enfin le grenetis, ou les petites inégalités

qu'on trouveroit sur cette feüille de papier, ressembleroient à peu près à la hauteur de nos plus hautes montagnes. Mais est-il possible qu'un corps de cette grandeur puisse voltiger dans l'air, sans se mettre en un million de pieces à la moindre secousse; ayant une écorce si mince, si on peut ainsi comparer la terre sur laquelle nous marchons? Si la chose n'est pas vraie, les Sciences ne doivent servir de rien; & on ne peut plus tirer des conjectures de tout ce que nous voyons, ni des experiences qu'on a faites sur le Barométre.

XXIII. Comme cette croûte de la Terre se mettroit en un million de pieces, s'il n'y avoit pas audessous une autre force ou puissance qui fût en équilibre avec celle de l'Atmosphere, ici je conjecture avec beaucoup de vraisemblance, qu'il faut qu'il y ait audessous de cette croûte un autre espace de terrain semblable & égal en épaisseur à celui du dessus dont nous venons de parler, & une autre force en puissance égale à celle de l'Atmosphere, qui part du centre de la Terre en tournant, & qui augmente à mesure que son tourbillon s'éloigne du centre: tout comme la pierre qui est dans la fronde augmente sa force & son mouvement, plus elle se trouve éloignée du centre de la main, du bras ou de l'épaule qui la fait tourner. Ainsi ces deux forces opposées l'une à l'autre; c'est-à-dire, celle de l'Atmosphere en dehors, & celle du centre de la terre en dedans, tiennent en équilibre & en raison la croûte de la Terre en question, pour ne pas se crevasser en dedans, ni en dehors en aucune de ses parties, tant que les deux forces ensemble seront égales; & par conséquent, la croûte de la Terre doit demeurer suspenduë entre ces deux puissances, sans souffrir plus de l'une que de l'autre; & la terre dans cette

croûte ne doit jamais ſe déranger, qu'autant que l'une ou l'autre de ces deux forces augmenteront en poids l'une pardeſſus l'autre, ou que les parties de cette terre ne s'affoibliſſent davantage en un endroit qu'en un autre, pour perdre leur équilibre entr'elles. Cela me paroît très-plauſible, & démonſtratifs.

XXIV. La Terre a encore une épaiſſeur en haut, audelà de la ſurface des mers, qui forme nos continens & les montagnes. Elle doit avoir pareillement & à peu près de ſemblables continens ſur la ſuperficie interieure de ſa croûte, qui ſe tourne vers ton centre. Je ſuppoſe ici que les plus hautes montagnes ſont de 1500. toiſes de hauteur : il y en a de plus élevées, mais elles ſont rares ; de ſorte que cela doit faire une épaiſſeur de 5390. toiſes, qu'auroit la croûte de la terre dans les endroits les plus épais, depuis le plus haut des montagnes qui paroiſſent audeſſus de ſa ſuperficie exterieure, au plus haut de celles qui peuvent être au-dedans de l'interieure ; & celle de 2390. toiſes pour la profondeur de toutes les eaux des mers, ſuppoſé qu'il ſoit vrai qu'un grand vuide ou un grand eſpace occupe le dedans du Globe de la Terre, ce que l'on doit mieux examiner par d'autres conjectures que je vais propoſer.

XXV. Par le profil de la figure quatriéme, l'on voit ſuivant ces hypotheſes, & à côté de la Planche, que le plus haut de l'Atmoſphere audeſſus des plus hautes montagnes, élevées de 1500. toiſes ſur la ſuperficie des mers, eſt de 4205. toiſes ; & le fond de la mer où le Mercure ne ſçauroit deſcendre plus bas, & demeurer ſuſpendu entre les deux forces, de 1195. toiſes, qu'après cela ſuit une pareille profondeur de mer, & une égale

épaiſſeur de croûte de terre, qui peut former des continens audeſſous égaux aux nôtres audeſſus, pour faire équilibre enſemble ; mais où rien n'y doit reſter d'animé, comme des humains, & d'autres animaux terreſtres, non plus qu'aucune plante. Tout y doit être inculte, ce ſemble, & pelé, deſert & ſans aucune production : il y doit regner une nuit continuelle, par la privation d'aucune lumiere du Soleil : Il peut s'y produire des orages, avec même pluſieurs nuées & beaucoup de pluies, y avoir des Rivieres, des Etnas ou des Volcans qui peuvent s'y allumer dans pluſieurs parties des plus hautes montagnes, comme il arrive à pluſieurs de nos continens, comme nous voyons que l'on peut faire brûler pluſieurs feux dans une même chambre. Les ſoupiraux de ces feux & de cette région ténébreuſe, peuvent être les Euripes des mers T, O, S, fig. 4. au travers deſquels l'air exterieur avec l'interieur, ſe communique ſans ceſſe par des boüillonnemens & des courans, lors des marées qui vont & viennent. Les poiſſons par conſéquent doivent vivre, ſe nourrir & ſe communiquer dans ces mers ſoûterraines, également comme ils font dans les mers ſuperieures.

TROISIE'ME PARTIE.

XXVI. VOici mes hypotheſes : Je ſuppoſe que le Soleil par la force des rayons de lumiere qui en partent à tout moment, pouſſe ſans ceſſe la Terre à un éloignement conforme à ſon mouvement, & à la peſanteur de toute la matiere dont la Terre eſt compoſée, comme un jet d'eau, ou comme le ſouffle qu'on pouſſe perpendiculai-

rement au bout d'un tuyau, tient en raiſon à peu près une petite balle en l'air, & la fait tourner ſans la laiſſer tomber.

XXVII. D'une autre part le mouvement du centre de la Terre tient en raiſon l'écorce qui l'environne en dedans, & l'Atmoſphere en dehors qui l'arrondit, en la preſſant par tout également, ce qui forme le corps de la Terre, qui demeure en équilibre à pareil eſpace de matiere étherée, que le Soleil meut & tient éloignée de ſon diſque; de maniere que l'eſpace d'air ou de la matiere étherée que la Terre occupe dans le tourbillon du Soleil, ne péſe pas davantage ſur les rayons du Soleil, que le corps d'un vaiſſeau & toute ſa charge péſe ſur le liquide de l'eau de la mer, que pareil volume d'eau que le vaiſſeau occupe dans le liquide au dedans duquel il nage.

XXVIII. L'écorce de la Terre en particulier peſant plus qu'un pareil volume d'air ou de matiere étherée, s'approcheroit ſans doute du Soleil par ſa peſanteur, ou s'en éloigneroit, ſi le dedans de la Terre ou ſon grand vuide n'étoit rempli d'une matiere infiniment plus legere, que n'eſt celle de l'air, ou l'étherée qui l'environne; en ſorte qu'on peut dire que cette matiere interieure de la Terre qui occupe ſon grand vuide, eſt infiniment plus légere que la matiere étherée, & qui jointe à la peſanteur de celle dont la croûte de la Terre eſt formée, qui eſt plus peſante, forment enſemble un équilibre égal à celui de la matiere étherée, pour reſter dans l'éloignement du Soleil où nous le voyons: à ce compris la force des rayons du Soleil, qui la ſoûtiennent à cet éloignement, en l'heurtant ſans ceſſe, afin qu'elle ne s'approche pas davantage de ſon diſque, & en la faiſant tourner continuellement.

XXIX. La Terre outre ſon mouvement autour de ſon centre en vingt-quatre heures, fait le tour du Soleil en un an de temps, en tournant à peu près autour de cet Aſtre, & à l'éloignement que nous le voyons, comme la rouë d'un chariot tourneroit autour d'une grande circonférence trois cens ſoixante cinq fois, dont le centre ſeroit le Soleil, qui font les trois cens ſoixante-cinq révolutions journalieres cinq heures quarante-neuf minutes, cinq ſecondes & vingt-huit tierces, que la Terre employe en un an de tems. La Terre d'ailleurs ſe trouvant plus peſante en un endroit de ſes continens que dans un autre, par des accumulemens de ſa croûte, l'oblige de dériver pendant ſix mois de l'an en un ſens, juſqu'après les ſix mois révolus. Lors des Solſtices elle retourne à rétrograder à contre-ſens, pour regagner ce qu'elle avoit perdu de ſon mouvement, afin de former par cette difference les ſaiſons, qui ne ſont qu'accidentelles.

XXX. Le Soleil d'ailleurs qui tourne ſur ſon centre, meut en rond, & entraîne dans ſon tourbillon toute la matiere étherée; & celle-ci donne le branle à toutes les Planetes, pour les faire tourner de même autour de leurs centres particuliers, & la Terre par conſéquent autour du ſien. C'eſt-là la plus ſaine opinion, & la mieux reçûë des Philoſophes & des Aſtronomes d'aujourd'hui.

XXXI. On ne ſçauroit mieux faire comprendre cette hypotheſe, qu'en faiſant tourner toute ſorte de corps liquides & mouvans autour d'un centre commun, ſoit verticalement, ſoit horizontalement : on verra que les uns & les autres ſuivront le plus grand cercle qui les contiendra, qui les retiendra à la circonférence au-dedans de laquelle on les fait mouvoir; & comme la circon-

férence du cercle autour duquel on les fait tourner, les retient afin qu'ils ne s'échapent point pour aller au-delà, de même la Terre en tournant, ne peut point pouſſer les eaux de la mer au-delà de leur ſuperficie, à cauſe de la matiere étherée qui l'environne de toutes parts, & qui les retient; & les eaux des mers qui ſurnagent également en dedans de l'écorce de la Terre, comme elles font en dehors, ne ſont non plus ſuſpenduës & ainſi arrêtées, que par la force centrale qui les pouſſe & les preſſe ſans ceſſe pour aller à la circonférence exterieure; de la même maniere que l'eau que l'on met dans un verre ou dans un tonneau, qu'on fait tourner avec beaucoup de vîteſſe verticalement autour de leurs centres, demeurent ſuſpenduës en l'air autour du tonneau, ou au fond du cul du verre, tourné en haut, ſans qu'il en verſe une goutte en bas tant que le mouvement dure, & qu'on le rend uniforme.

XXXII. Ces ſimples démonſtrations font voir l'évidence & la verité de ce ſyſtême; mais comme on n'eſt pas accoutumé à ces experiences, & à penſer de pareilles choſes, on a de la peine à s'y faire, ſurtout étant prévenus comme nous ſommes pour l'ordinaire, de faux préjugés, deſquels il eſt bien difficile de ſe défaire, & qui ſont devenus comme naturels en nous, quoique faux, depuis notre enfance. Il faut donc des experiences pour convaincre les gens, avec des raiſonnemens faciles, comme on le voit par la main A, *fig. 2.* qui ſuſpendant le verre B preſque plein d'eau, ou aux deux tiers, il n'eſt pas merveille qu'elle y reſte, étant ſurpenduë ainſi en B, qui eſt ſon état naturel, ce nous ſemble, & en bas. Mais cette même eau reſtera également arrêtée dans le verre, lorſqu'en le tournant avec aſſez de viteſſe par une fic-

celle où on l'aura attaché & ſuſpendu, on lui verra prendre la ſituation en D & en C, ſans que l'eau qui eſt dedans verſe une goute ſur la main A, quand on le tourneroit ainſi juſqu'à la fin du monde toûjours également vîte. Il n'eſt donc pas ſurprenant que ſi B. D. C. étoit la croûte dont la Terre eſt formée, les eaux interieurement des mers, ſoit qu'elles fuſſent en B, en D, ou en C, y reſtent ſuſpenduës, en s'écartant toûjours du centre A; & qu'à l'exterieur de ce cercle ou de cette croûte, elles y trouvent auſſi une matiere étherée qui les environne de toutes parts pour les tenir en raiſon, & pour ne pouvoir pas s'échapper au-delà en G, F, & en E; car les hommes qui ſont à Paris en G, par exemple, ſur le Globe de la Terre, boivent tenant le verre comme il eſt marqué en G. Ceux qui ſont en Perſe, près des limites de l'Empire du Grand Mogol, ſont obligés de tenir le verre, ſuivant la ſituation de F, s'ils veulent boire, & qui nous paroît par raport à nous qui ſommes à Paris, moitié renverſé. Ceux enfin qui ſont du côté du Japon, ne ſçauroient boire du tout, s'ils ne tenoient le verre ſuivant E, qui eſt préciſément tout au rebours de ceux qui ſont à Paris, & entierement renverſé. C'eſt par cette raiſon de la force centrale que la Terre acquiert en ſe mouvant autour de ſon centre, qu'elle devient égale à celle du poids de tout l'Atmoſphere qui l'environne en dehors, & qui tient en raiſon & en équilibre tant les mers ſuperieures que les inferieures, à ne pouvoir aller au-delà de part & d'autre, & demeurer ainſi ſuſpenduës par ces deux mouvemens oppoſés, comme deux boules de billard d'une même groſſeur, d'un même poids, pouſſées directement l'une contre l'autre avec une même vîteſſe, doivent reſter ſans ſe mouvoir au point de leur choc, &

y demeurer comme immobiles & colées ; ſi elles n'ont point de reſſort.

XXXIII. Un homme faiſant tourner ainſi un verre avec de l'eau en dedans, ou tout autre vaſe, comme un muids avec un mouvement, que ſi on en comptoit les tours, & qu'on les ſupputât, il eſt certain qu'en vingt-quatre heures de temps, je ne crois pas qu'ils fiſſent trente lieuës de païs. J'en ſuppoſe cinquante : eſt-ce que le mouvement du bras de cet homme qui fait tenir ainſi de l'eau en l'air dans un verre, en contre-bas, & de toute autre maniere en tournant ; ſans être retenuë de rien, peut-elle être à comparer avec le mouvement de la Terre, qui en vingt-quatre heures fait 66006 lieuës ; par heure 2750 ; en une minute 460 ; en une ſeconde 76, &c. ſuivant le calcul particulier que j'en ai fait ? Ainſi on peut conjecturer ſi l'hypothéſe que j'avance eſt poſſible, ou non ; puiſque celui qui feroit faire cinquante lieuës à un verre en le tournant pendant vingt-quatre heures ; où l'eau reſteroit toûjours dedans ſans tomber ; ne feroit que la uniéme treize cens vingtiéme partie de la vîteſſe que la Terre employe en tournant pour ſoûtenir ainſi les mers.

XXXIV. Quand il ſeroit vrai que la croûte de la Terre qui forme ſon globe, & qu'on ſuppoſe n'avoir que 5390 toiſes, & qu'elle ne ſeroit que de l'eau, elle ſe ſoutiendroit également dans le liquide de la matiere étherée qui l'environne, tant que la force du Soleil qui la fait mouvoir, de même que celle du centre de la Terre autour de laquelle elle tourne, ſubſiſteroient ; à peu près comme nous voyons que les bulles que les enfans font voltiger en l'air, &.qu'ils ſoufflent ſur le cul d'un verre avec un brin de chaume, reſtent en cet état pendant un certain tems ; mais

la

la force du Soleil manquant, il faut néceſſairement que celle de la Terre s'affoibliſſe, & que tout y ſouffre du changement. Que ſi elle devenoit plus petite, ou plus grande par ſon changement, avec plus ou moins de peſanteur, par rapport à la nouvelle forme de ſon globe, elle s'éloigneroit, ou s'approcheroit davantage ſans doute du Soleil. Par les taches qu'on voit ſe former dans Jupiter, qui s'effacent ou qui changent, on conjecture que ce ſont des lambeaux de ſa croûte qui voltigent dans le liquide de cette Planete, comme pourroient faire des Iſles au milieu de nos mers, ſi elles n'étoient pas contiguës à la terre ferme. L'anneau de Saturne fait encore conjecturer que c'eſt un reſte de ſon écliptique, qui contenoit autrefois cette Planete en un plus grand volume qu'elle n'eſt aujourd'hui; de maniere que s'étant briſée, ſes lambeaux ſe ſont réduits à former le corps de la Planete que nous voyons à preſent, qui s'eſt rangé au centre de ſon anneau.

XXXV. Par cette hypotheſe on peut expliquer tous les Phénomenes les plus ſurprenans qui arrivent deſſus & dans la terre, dont on eſt tant embarraſſé; car la ſuppoſant formée d'une croûte, qui eſt percée en differens endroits de part en part dans pluſieurs mers, par où les eaux des mers interieures ſe communiquent avec celles des exterieures, & celles des mers ſuperieures aux inferieures, il ſe fait ſans ceſſe une circulation des eaux dans toutes les mers, qui entrent exterieurement du côté des Poles H, *fig.* 3. par les gouffres qu'on prétend que les vaiſſeaux y trouvent; où tout s'y engloutit, quand on y approche de trop près; leſquels entrant dans les mers interieures, ſont portées par le mouvement de la terre en maniere de volute H, I, L, vers l'E-

quateur L, M, où elles reſſortent dans les mers qui ſont entre les Tropiques, & ailleurs entre ces derniers & les Cercles Polaires, dans les autres mers exterieures M, L, d'où après les eaux ſuperieures ſont contraintes & preſſées de couler vers les Poles H, par la volute L; I, H, en tournant autour de la terre en un autre ſens; à cauſe du plus ou du moins du preſſement du tourbillon de la Lune, qui les fait ainſi circuler ſans ceſſe, c'eſt-à dire, exterieurement des Tropiques vers les Poles, par M, L, I, H, & interieurement depuis les Poles par H, I, L, M, vers les Tropiques; & vers la Ligne, par tous les gouffres & Euripes dont les fonds de toutes les mers ſont percés en pluſieurs endroits, & qui y produiſent divers courans & reflux. C'eſt par le moyen de ſes Euripes, que la mer entre les Tropiques & ailleurs, ſe retire ſi aiſément & en ſi peu de tems lors de ſes marées, parce qu'elle paſſe par ces grandes ouvertures dans les mers interieures, & enfin qu'elle retourne auſſi avec la même facilité par les mêmes paſſages, pour former le montant des marées dans nos mers.

M. le Sage veut que le flux & reflux de la mer a du rapport au mouvement de la Lune, par une preſſion entre les deux Tropiques, qui fait que la mer ſe retire vers les Poles, où les flux ſont très-grands, & ne produit aucun flux ſenſible entre les deux Tropiques; & quand la Lune a quitté notre Meridien, l'eau retournant par ſon propre poids dans ſon premier état, cauſe le reflux. Mais comme le flux arrive deux fois en 24. heures, il eſt bien difficile d'expliquer, dit-il, comment ſe produit celui qui arrive, lorſque la Lune eſt dans le Meridien de nos Antipodes.

Qu'il n'y a un flux ſenſible que dans l'Ocean, que la Lune faiſant ſa révolution depuis une nou-

velle Lune juſqu'à une autre en 29. jours & 8. heures, le flux ſuit toûjours ce mouvement préfix ; & comme la Lune retarde chaque jour à revenir de 50 minutes, auſſi le flux retarde pareillement de cette difference : que dans les conjonctions & oppoſitions de la Lune, ſoit avec le Soleil ou avec la Terre, les flux ſont alors plus grands que dans les quartiers de la Lune oppoſée ; je reviens à mes principes.

XXXVI. Quand la force centrale de la Terre en tournant, pouſſe avec violence les eaux des mers interieures L, M, lorſque la Lune y péſe trop par ſes diverſes preſſions, pour lors les eaux des mers interieures qui ſont vers les Tropiques, entrent avec tant de force dans les mers ſuperieures par les ouvertures ou Euripes qui communiquent des unes aux autres. Voyez S, O, T, *fig.* 4. que leur force pénétrant plus ou moins les mers exterieures par ces Euripes, y forment ou des courans extraordinaires, ou des boüillonnemens en maniere de jets d'eau, qu'on appelle Trombes ; Ouragans, &c. qui ſuivant la force centrale de la Terre, montent plus ou moins au-deſſus de la ſuperficie des mers exterieures, en forme de nuées & de jets d'eau, à cauſe du poids des mers interieures qui les preſſent ſans ceſſe par la force centrale, en une plus grande étenduë & en un plus grand volume que n'eſt l'ouverture au fond des mers, d'où ces trombes ſortent, à peu près comme on verroit ſortir au travers du bondon d'un tonneau, l'eau qui ſeroit dedans, tandis qu'on le tourneroit avec beaucoup de vîteſſe autour de ſon centre.

Voici des exemples de la communication de pluſieurs mers que je cite, ſuivant le rapport de differens Voyageurs. La mer Caſpie ſe communi-

que à la Mer Noire, par un gouffre qui engloutit les vaiſſeaux, qui enſuite reſſortent par le Pont-Euxin ; que lorſque les vents d'Orient ſoufflent ſur la mer Caſpienne, l'eau ſort avec plus de boüillonnement au Pont-Euxin ; & l'eau de la mer du Sein de Perſe étant plus haute par les vents que celle de Caſpie, elle s'abîme & y coule par un gouffre qui eſt à deux lieuës de Balſara ; & au contraire, lorſque les vents d'Occident ſont forts, l'eau de la mer du Pont-Euxin eſt pouſſée dans la mer Caſpie, d'où elle deſcend dans le Sein Perſique, qui rend ſes eaux par le même gouffre. La Mer-Morte, qui reçoit le Jourdain, eſt auſſi fermée, & ſe décharge avec ſon bitume par des canaux ſouterrains à 62. lieuës loin de là dans le Sein Arabique, ou Mer-Rouge, du côté de l'Arabie Deſerte, près du lieu appellé Eltor. La Mediterranée ſe décharge dans la Mer-Rouge; ce qui ſe démontre par un fait admirable qu'Abulſen raporte dans ſon Livre des Merveilles d'Egypte ; car le Baſſa de Suez, ſitué ſur l'angle de la Mer-Rouge, ayant pris dans les filets un grand Dauphin, ſurpris de ſa beauté, le fit jetter dans la mer après lui avoir fait attacher une lame de cuivre, avec ces mots gravés en Langue Arabe : *Amed Abdella*, Baſſa de Suez, t'a donné la vie avec ce preſent, l'année 720. de l'Egire, qui eſt 1341. de Jeſus-Chriſt. Le même Dauphin quelques mois après, fut repris dans la Mediterranée près de Damieté. On trouve à Sunen, une des Iſles Orcades, des gouffres dans la mer, où quand un vaiſſeau vient à y être pouſſé, on le voit tourner comme une toupie. Les Iſles de Faro, ou Fare, appartenant au Roy de Dannemarck, ſont ſous le 61. & 62. degré, & environ 11. min. de latitude Septentrionale. Auprès d'une de ces Iſles qu'on nomme

Monk, il y a un gouffre de mer très-dangereux pour les vaiſſeaux dans un tems de calme. Il y a un autre gouffre auprès de l'Iſle nommée Suderoé, au milieu duquel il y a un rocher, ſur lequel ſi l'on met une Bouſſole, on la voit tourner en rond ſi fortement, qu'elle en eſt gâtée. La plûpart des rochers qui ſe trouvent dans ces Iſles, ont la même vertu, auſſi les appelle-t-on pour cet effet, Magnetiques. Il y a des Auteurs qui prétendent que dans la mer il y a des gouffres ou Euripes abſorbans, & rejettant alternativement les eaux. Sous le Promontoire de Saint Naſi *in Lappiam*, il y a un antre ou gouffre dans la mer. On dit qu'à chaque heure l'eau y entre, & une heure après elle en ſort. Dans la Norwege il y a de même de pareils gouffres, qui reçoivent les eaux de la mer, & qui la rejettent. En la Mer Glaciale il y a un gouffre qui engloutit la mer pendant ſix heures, & pendant ſix autres heures la rejette. En Irlande il y a pluſieurs gouffres ſemblables. Dans la Mer Perſique il y a de même un pareil gouffre. Le flux & reflux de l'Euripe dans le Negrepont, eſt quelque choſe de fort ſurprenant; car en chaque Lune il y a 18. ou 19. jours de bien reglés, & les 11. jours reſtans fort déreglés en differens intervalles. Pluſieurs de ces gouffres font un bruit ſi terrible lorſqu'ils enſeveliſſent les eaux des mers, qu'on l'entend de fort loin, & qui épouvente tous les vaiſſeaux qui en approchent. On feroit un gros volume, s'il falloit rapporter tout ce qu'on voit de ſurprenant ſur la terre, ſoit par des fleuves qui s'abîment dans ſon ſein, ſoit par des lacs immenſes qu'on trouve dans ſa croûte & ſous des montagnes, ſoit par les tempêtes & ouragans qu'on a vû ſortir de differens endroits, & ſur tout de la mer; en voici un exem-

ple : En 1456. le 24. Août il s'éleva ſur la mer d'Ancone, avec une nuée épaiſſe d'environ deux mille d'étenduë, une ſi horrible tempête de vents, de feu, d'eau, d'éclairs & de tonnerres, que creuſant la mer juſques dans ſes abîmes, pouſſa ſes flots juſques dans le ciel avec un bruit épouventable, & roula vers Piſe, où cette tempête ſe rallentit, après avoir beaucoup endommagé la Toſcane, déracina les arbres, renverſa tout par terre, comme pluſieurs petites Villes qui ſe trouverent ſur ſon paſſage, enleva pluſieurs châteaux de deſſus leurs fondemens, emporta leurs débris bien loin hors de leurs aſſiettes, &c.

XXXVII. Quand dans un continent de la terre on verra abîmer des montagnes, & qu'on verra former à leur place des mers, des étangs & des lacs, & que du milieu des mers ſortira ou ſe formera des Iſles, comme celle de Santorin en Grece, depuis peu, & pluſieurs du Peloponneſe, que l'on conjecture s'être ainſi formées avec des montagnes, &c. il ne ſera pas difficile par cette hypotheſe de rendre raiſon de leur cauſe, non plus que d'entendre gronder la terre par des tremble-terres ; c'eſt parce que la force centrale faiſant garder l'équilibre à tous les continens de la terre, à meſure qu'ils le perdent par le dépôt des inondations dans les mers, qui les rendent chaque jour plus peſantes ; & au contraire, les montagnes ſur la terre s'allegeant à proportion, elle ſouleve ailleurs ceux qui ſont devenus trop peſans, comme ſont les mers, & laiſſe affaiſſer ceux qui ſe deſuniſſent par les courans des rivieres dans les montages, & qui deviennent trop legers; afin de faire garder toûjours entre toutes ces mêmes parties de la terre, une même uniformité de poids, en rompant par leur peſanteur la matiere pétri-

ſante, qui depuis pluſieurs ſiecles les tenoit en raiſon ; & c'eſt de cette maniére qu'on peut rendre raiſon de tous les tremble-terres.

XXXVIII. La force centrale de la terre en tournant, pouſſe ſans ceſſe les eaux, les pierres, & toute ſorte de corps à la circonférence interieure de la terre, depuis ſon centre. Ce mouvement eſt la cauſe de la peſanteur & de la chûte de tous ces corps vers la circonference en dedans, comme la force de l'Atmoſphere en dehors, eſt la cauſe qui retient les mers ſuperieures, nos montagnes, & toute autre ſorte de corps, en les preſſant ſans ceſſe à ne pouvoir pas s'échapper au-delà de leurs emplacemens. C'eſt auſſi la cauſe de leur chûte, quand nous les déplaçons, lorſque nous les jettons en l'air, ou que nous les laiſſons tomber; l'Atmoſphere les preſſe continuellement exterieurement & deſſus, toûjours dans la moitié de la partie du corps qui eſt tournée vers le Ciel, perpendiculairement à la ſurface de la terre, & par une colonne d'air oppoſée à celle qui ſe trouve deſſous, du côté de la terre. Si cette colonne d'air étoit continuée en dedans du corps de la terre, elle iroit ſe terminer à ſon centre. Cette difficulté enfin, qui a tant donné de peine à réſoudre aux Sçavans, n'eſt pas plus difficile à concevoir, que le mouvement qu'on donne à une boule que l'on pouſſe, & dont l'effort ne dure qu'autant que la force qu'on lui a imprimée ſubſiſte. Ainſi l'Atmoſphere peſant ſans ceſſe ſur la terre exterieurement par des lignes à plomb, qui tendent toutes à ſon centre, pouſſe ſans ceſſe vers ce ſeul endroit tous les corps que l'on dérange de ſa ſurface lorſqu'on veut leur faire prendre d'autres directions par d'autres differens mouvemens oppoſés.

XXXIX. Il n'y a pas de moment au monde que la terre dans toute ſon étenduë & dans toutes ſes parties, ne perde à chaque inſtant de ſon équilibre dans toute la ſuperficie de ſa croûte, ſoit par les vents qui changent ſans ceſſe les ſables en pluſieurs endroits d'un lieu en un autre, ſoit par les pluyes & les rivieres, qui font que les continens les plus éloignés des mers deviennent moins peſans par le tranſport des terres qui vont remplir les fonds des mers, & qui les rendent plus peſans contre la force centrale, qui enfin les deviendront un jour ſi fort, que pendant leur équilibre dans toutes leurs parties, ſeront pouſſée en haut, & pourront former à la place des mers d'aujourd'hui, des continens & des montagnes; & les continens avec les montagnes d'apréſent, qui ſe trouveront déſunies par les rivieres qui les auront creuſées, en de profonds vallons, étant devenuës trop legeres & affoiblies, & trop preſſées par l'Atmoſphere, ſeront contraintes de s'affaiſſer & de s'effondrer, & de former des lacs, des étangs & des mers plus ou moins grands, plus ou moins grande ſera leur déſunion, lorſque la matiere pétrifiante qui les unit tous, ne pourra plus ſupporter leur peſanteur, par rapport à leur veritable équilibre, contre la force centrale d'un côté, & celle de l'Atmoſphere d'un autre. Comme tout eſt plein, la terre ne ſçauroit ſoulever des montagnes du milieu des mers, d'un côté par des tremble-terres, ſans que l'Atmoſphere d'un autre ne faſſe abîmer d'autres montagnes de ſes continens, pour garder un équilibre & un mouvement toûjours égal entre ces parties déſunies; & la terre par-là conſerve ſans ceſſe ſa rondeur, tout comme en l'exemple d'une veſſie flachement remplie d'air,

laquelle étant preſsée d'un côté, ſe remplit, ſe gonfle & ſe ſouleve d'un autre; en ſorte qu'elle regagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre.

XL. Le fond des mers ne ſçauroit ainſi ſe ſoûtenir pour former des continens, ſans que toute l'épaiſſeur de la croûte qui forme la terre, qui eſt de 5390 toiſes, n'en ſouffre, ne ſe puiſſe mettre en pluſieurs pieces, ou ne ſe fende, ou ne s'éclate par les ſecouſſes que cauſent alors les tremble-terres, ſoit par l'agitation de la force centrale, ſoit par celle du poids de l'Atmoſphere, ſoit par la force des rayons du Soleil, & par le manque de l'équilibre de la croûte, juſqu'à ce que les unes & les autres de toutes ces parties ayent gardé entr'elles un parfait balancement, ſe doivent heurter ſi fort, qu'elles peuvent perdre leurs niveaux, & ſuivant la difference des chocs & de leurs heurtemens les unes contre les autres, elles peuvent s'accumuler enſemble & former des montagnes telles que nous les voyons avoir été ainſi formées dans nos continens; à peu près comme une riviere qui charie des lits de glaces, & qui trouvant des obſtacles à leurs cours où ces lits s'arrêtent, y forment des montagnes de glace, ces lits montant les uns ſur les autres, en perdant ainſi leur niveau de pente uniforme de la riviere, lorſqu'ils avoient été ainſi formés par le froid, prennent alors dans leur déſunion mille figures differentes, ſemblables à peu près aux bancs des rochers de nos montagnes bouleverſées.

XLI. Par cette reſſemblance les montagnes les plus hautes, comme ces longs enchaînemens des Pyrenées, des Alpes, &c. ne doivent avoir été formées que par le heurtement de pluſieurs lambeaux de la terre fracaſsés, qui voltigeant ſur la ſuperficie du Globe de la Terre lors de ſa diſſo-

lution, comme les nuées dans l'air, & conduites par differens vents contraires, ſe ſont accumulées, & ont paſſé les unes ſur les autres, pour former les plus hautes montagnes de ſon continent d'aujourd'hui; comme nous voyons que differens vents pouſſent pluſieurs nuées les unes ſur les autres, pour en former des accumulemens, & des tas de nuées plus épais, qui deviennent plus obſcurs, qui produiſent après des orages, la grêle, le tonnerre, &c. Le vent du Sud & celui du Nord s'entrechoquant à l'endroit des Pyrenées, ont pû former l'enchaînement de ces montagnes, en pouſſant de deſſus la terre pluſieurs lambeaux de ſa croûte alors déſunie par le déluge univerſel. Ceux du Nod, de l'Oüeſt, du Sud, & de l'Eſt, s'entrechoquant à l'endroit des Alpes, ont formé peut-être les hautes montagnes de Suiſſe, des Griſons, du côté d'Italie & d'Allemagne; & ainſi de toutes les autres montagnes les plus hautes que nous voyons ſur les continens de la Terre.

XLII. Après cela il paroît qu'on ne doit plus être ſurpris de tout ce qu'on trouve de particulier dans les rochers, au milieu des montagnes, ni des couches de coquillages, des carcaſſes de poiſſons, des Gloſſopetres, &c. qui tous ont été autrefois de veritables animaux vivans dans les mers, qui y ſont morts, & que des fleuves qui portoient ſans ceſſe les terrains des continens, ont couvert par des répanduës & par des couches ſucceſſivement à la profondeur qu'on les trouve. Tout cela ſe prouve par ces conjectures ce ſemble aſſez aiſément, & ſans merveille.

XLIII. S'il eſt poſſible que toutes ces choſes puiſſent ſe faire auſſi naturellement comme je l'expoſe, & comme nous voyons que cela peut être, il n'eſt pas poſſible que cela ſe faſſe ſi facilement

ſi la croûte dont la Terre eſt compoſée ſe trouve d'une plus grande épaiſſeur de 5390 toiſes, ou beaucoup au-delà, comme pluſieurs l'ont penſé, & que l'on n'a pas encore déterminé ; autrement il eſt impoſſible d'expliquer tous ces Phénomenes des trombes, des tremblemens de terre, des montagnes qui s'abîment ſous elles-mêmes, des iſles qui ſortent du fond de la mer, du montant & du deſcendant des marées, s'il n'y avoit pas un eſpace au-deſſous des montagnes tel que je le propoſe, & un autre au-deſſus, tel que l'Atmoſphere, qui puiſſent ſe ceder les uns aux autres, & ranger tous les differens corps dont la terre eſt compoſée, dans un équilibre admirable, tel que nous le voyons aujourd'hui, lorſqu'ils viennent à le perdre, comme dans la comparaiſon de la veſſie remplie flachement de vent ; car ſi on compoſoit la terre ſolide avec même pluſieurs cavités, ſi l'on veut, on ne pourroit point expliquer ni reſoudre toutes ces difficultés qu'on trouve. Ainſi je conclus que le dehors de la terre étant couvert de mers, & de pluſieurs continens de terre ferme, le dedans de la croûte peut être compoſé à peu près de pareille ſymetrie que le dehors, pour pouvoir faire en ſorte que la croûte puiſſe tantôt s'enfoncer en un endroit, & tantôt ſe ſoulever en un autre, pour ranger en équilibre ſes parties, entre la force centrale & l'Atmoſphere.

XLIV. Cette force centrale n'eſt autre choſe que le tournoyement de la terre autour de ſon centre, qui écarte ſans ceſſe les parties de la matiere étherée qui entrent par les Poles, & qui la ſubtiliſe infiniment, pour la rendre également legere avec celle de ſa croûte, à celle de l'eſpace qu'elle occupe dans la matiere étherée qui l'environne. Voyez la figure 4. qui repreſente une

partie de la croûte de la terre, tant les mers interieures X, que les exterieures R; en ſorte que s'il étoit poſſible qu'il y eût des hommes dans cette croûte interieure, ou des vaiſſeaux X, ſur mer, ils voyageroient ſuivant des directions toutes differentes des nôtres R. La figure 2. repreſente ces effets par la diſpoſition des verres pleins d'eau, qui ne ſçauroient verſer, tant que la main qui les fait tourner, les tiendra en mouvement, ſuivant CG, DF, BE, &c. differemment oppoſés dans les mers inferieures B, D, C, par rapport aux nôtres ſuperieures E, F, G.

XLV. J'ai fait un calcul de la ſuperficie de tous les continens & de toutes les mers, ſuivant les meilleures Cartes de Géographie, & ſuivant ces hypotheſes, ſuppoſant autant d'étenduë de continent, comme de mer du côté des Poles, dans tout ce qu'on ne connoît pas encore, j'ai trouvé que par rapport à la difference des continens & des mers, leur ſuperficie ſe trouve preſque égale en étenduë; & par rapport à leur quantité, j'ai trouvé que le volume de toutes les eaux des mers, eſt au volume du terrain qui compoſe toute la croûte de la terre, comme un à cinq ou à ſix, en ſuppoſant la croûte de la terre de l'épaiſſeur ci-devant rapportée.

XLVI. Les eaux de toutes les mers faiſant ainſi un cinquiéme ou un ſixiéme en quantité, par rapport au volume dont toute la croûte de la terre eſt formée, il n'y a point de doute que cette quantité de un cinquiéme ne puiſſe inonder & couvrir toute la ſuperficie de la terre, lors d'un déluge univerſel, ſi dans le tems de ſa déſunion & de ſon mouvement central, les lambeaux de ſa croûte gagnent le deſſous, & les eaux le deſſus, en cherchant leurs équilibres. Pour lors les eaux du dé-

luge étant un cinquiéme en quantité, feront environ un ſixiéme en épaiſſeur ſur la ſurface des lambeaux de la terre, ſuivant differens cercles: & ſi le tout n'a pas plus de 5390 toiſes d'épaiſſeur, la profondeur des eaux du déluge n'ayant qu'un ſixiéme au lieu d'un cinquiéme, à cauſe de ſon plus grand cercle, & d'une plus grande étenduë qu'elles auront dû occuper alors, elles auront dû avoir 898 deux ſixiémes toiſes de haut, & par conſéquent pouvoir ſurmonter toutes les montagnes dont parle la Sainte-Ecriture; ainſi le déluge peut avoir été univerſel, comme le dit le Texte Sacré.

XLVII. La formation des mineraux & des métaux n'eſt pas expliquée juſqu'ici par cette hypotheſe. Je prétens la prouver par ces mêmes conjectures, avec la même facilité que j'eſtime avoir démontré la formation des montagnes, & tout ce qu'on trouve de ſurprenant dans leurs differentes couches; & comme les métaux & les mineraux ſe trouvent mêlés dans les couches, dans les veines qui les ſuivent, plus ou moins épaiſſes, les uns & les autres n'ont jamais été formés ni par des vapeurs & des exhalaiſons qui ſortent du ſein de la terre, d'une terre métallique, moins encore par la chaleur du Soleil qu'on prétend qui y coopere, non plus que par des ſemences, & d'un feu centrale, &c. Il eſt enfin impoſſible qu'un lit de métail, une veine ou un filet d'un mineral, puiſſe être trouvé ainſi entre des couches de pierres, ou entre deux bancs de rocher, ou dans le ſolide même de ces bancs, & s'y former, ſans que l'eſpace où le métail ſe trouve figé, ne ſoit occupé auparavant par un autre corps, comme eſt la ſubſtance d'un banc de roc, ou d'autre matiere. Et pour que le métail ou le mineral change

de place, depuis le ſein de la terre, pour venir prendre la place d'un filet de banc de rocher, où l'on le trouve figé, parfait ou imparfait, il faut néceſſairement qu'il chaſſe l'eſpace du roc, & ſa ſubſtance, duquel il vient occuper la place, où on le trouve figé. Or comment faire faire tous ces changemens dans le ſein de la terre, où tout eſt plein, ſans un prodige d'autant plus grand, qu'il n'eſt pas aiſé de diviſer les métaux ni les mineraux, leurs marcaſſites, &c. Pour les faire ainſi changer de place, & pour leur faire percer une infinité de bancs de rochers dont la terre eſt compoſée, par de ſimples vapeurs, &c. Il n'eſt pas poſſible que la choſe ſoit faite ainſi; ni que les métaux ſoient rendus ſi ſubtils, pour s'arrêter à differens endroits, comme dans differens étages dans le corps d'une montagne, puiſqu'il n'y a aucun agent dans le ſein de la terre, comme la force centrale, ni au-dehors, comme le Soleil, qui puiſſe diviſer les métaux pour les ranger par couches reglées entre des rochers, & quelquefois interrompus & accumulés differemment hors la terre, comme j'en ai vû, puiſque le feu le plus violent, quand on les met en fuſion, a peine de le faire. J'eſtime auſſi que ceux qui ont penſé que les métaux avoient des ſemences particulieres pour ſe produire tels que nous les trouvons dans la terre, ſe ſont trompés: la nature ne nous a jamais fait voir que ce qui étoit inanimé eût des ſemences, comme ont les plantes, tout ce qui eſt de l'ordre des végétaux, & qui a vie. Il faut donc que la formation des métaux ait un autre principe. Suivant mes conjectures, c'eſt le même que celui des bancs de roc, & des répandües des fleuves. Voici comme je l'explique: Je propoſe pour cela un ſyſtême,

par lequel je prétends confirmer tout ce que j'ai avancé juſqu'ici, mais encore prouver tous les changemens & toutes les formations des corps inanimés, qu'on trouve extraordinaires dedans & ſur la terre.

QUATRIE'ME PARTIE.

XLVIII. JE ſuppoſe que Dieu créa au commencement l'*eſpace* & la *matiere* de l'Univers en même tems ; car l'un ne ſçauroit être ſans l'autre.

XLIX. Que la matiere étoit un mélange du Soleil, des Aſtres, & des autres corps qui compoſent les Planetes, comme ſont l'eau, la terre, les mineraux, les métaux, les ſels, l'air, &c. en ſorte que tout étoit ſi broüillé, & réduit en ſi menuës parties, que les atômes qui voltigent dans une chambre, ſont en un infiniment plus grand nombre, par rapport à l'eſpace du membre où on les voit au travers d'un rayon de Soleil, que ne ſont ceux qui étoient alors, qui ont formé la matiere des Planetes, le Soleil & les Aſtres, ne le ſont dans le grand eſpace du monde.

L. Le Seigneur donna le mouvement à la matiere, dans l'eſpace qui n'eſt point ſortie de ſes bornes, qu'il a perpetué juſqu'aujourd'hui par des reſſorts qui nous ſont inconnus, & qu'il continuëra de faire agir autant qu'il lui plaira. Peut-être auront-ils quelque jour une fin : il n'y a que lui ſeul qui le ſçache ; mais ce qu'on peut dire raiſonnablement, c'eſt que l'eſpace qui a contenu la matiere, a dû être indéfini par rapport à nos

idées, qui ne peuvent point comprendre l'infini. Elles ne peuvent point concevoir une certaine grandeur, un certain grand nombre, qu'elles ne puiſſent imaginer encore un plus grand. Nous avons donc des bornes qui terminent toûjours nos penſées.

LI. L'eſpace étant mû, a dû ſéparer tout le corps de la matiere, ſuivant les parties differentes dont elle étoit compoſée; en ſorte que celles de la lumiere s'étant raſſemblée, comme homogenes, & d'une même nature, ont formé un Soleil & differentes Etoiles. Les autres plus groſſieres s'étant racrochées en tourbillonnant, ont formé les corps des Planetes, des parties dont elles ſont compoſées. Les autres qui n'ont pû ſe raſſembler en tourbillonnant avec celles des Planetes; parce que leurs parties étoient rondes, & d'une matiere differente des autres, ont formé le liquide de l'air, &c. de maniere que toutes enſemble, de confuſes qu'elles étoient auparavant, s'étant rangées & réünies en elles-mêmes par le mouvement comme elles le ſont aujourd'hui, ont formé l'Univers dans un ſi bel ordre, tel que nous le voyons à preſent.

LII. Quoiqu'on ne ſoit pas aſſuré que les Etoiles fixes ſoient des Soleils, autour deſquels les Planetes peuvent tourner, comme il y en a autour de celui qui nous éclaire, on peut le penſer raiſonnablement, ſans en être perſuadé; en ſorte que chaque Etoile formant un tourbillon particulier, elles peuvent toutes rouler dans l'eſpace de l'Univers, en tournant ſur leurs centres d'une égale maniere. 1°. Parce que l'eſpace qui les contient peut être égal & uniforme. 2°. Parce que le mouvement du reſſort eſt toûjours le même. 3°. Parce que la matiere qui les entre-

tient

tient eſt toûjours ſemblable. 4°. Et enfin, parce que les corps qui ſont mûs étant toûjours les mêmes, & ne perdant rien de leur mouvement, il ne doit jamais y avoir aucun changement dans l'Univers, tant que ces quatre choſes ſubſiſteront entierement, & qu'il plaira à l'Auteur de la nature de les continuer.

LIII. Il n'eſt pas poſſible à l'homme de penſer à quelque choſe de certain ni de raiſonnable, au-delà de l'eſpace de l'Univers que nous venons de remarquer, que comme indéfini, par tout le grand nombre d'Etoiles que nous y voyons briller. On ne peut pas aſſurer s'il y a d'autres eſpaces au-delà qui contiennent d'autres Univers ſemblables au nôtre; mais on peut croire raiſonnablement que l'eſpace au-delà eſt encore indéfini par rapport à nos ſens, tel qu'il a plû au Seigneur de le former; car ſi on faiſoit cet eſpace infini, il ôteroit peut-être à Dieu l'attribut de la Divinité, qui eſt lui ſeul la choſe infinie. Ainſi il peut y avoir mis des bornes qui nous ſont inconnuës, qu'il ne nous eſt pas permis de pénétrer dans l'immenſité de ſes ouvrages, par le foible de nos idées.

LIV. Le tourbillon de notre Soleil ayant donc eu pour ſon partage, lors du mouvement, & par rapport à ſon eſpace, la matiere qui a formé les Planetes & la terre, les dernieres ont tourbillonné par la ſuite de ſon mouvement; en ſorte qu'ayant entraîné avec elles tous les petits corps ou les atômes dont elles ſont compoſées, à force de tourner autour de leurs centres, & ſuivant les matieres plus ou moins peſantes qui étoient entraînées, ont formé les differentes Planetes qui tournent autour du Soleil par ſon mouvement, qui étant poſé au centre de ſon tourbillon, les fait

toutes circuler, plus ou moins éloignées de ſon diſque, plus ou moins legeres ſont-elles. Les plus peſantes s'éloignant toûjours le plus du centre de leur mouvement, & de la force de ſes rayons, qui les tient ainſi en ſuſpens à cet éloignement où nous le voyons. D'autres au contraire prétendent que les Planetes les plus compactes & les plus ſolides, ſont celles qui s'approchent le plus du Soleil.

LV. Je reviens à la Terre, qui eſt mon ſeul objet, & je dis, que tournant autour de ſon centre avec toute la matiere dont elle a pû être compoſée au commencement, de même que les Planetes, cette matiere étoit ſi menuë, ſi déliée, & ſi broüillée, qu'enfin le tourbillon dont elle fut formée en diviſa toutes les parties; de maniere que les plus peſantes, comme celles de l'or, gagnerent du côté de l'Ecliptique, celles du Mercure, qui ſont moins peſantes, ſuivirent après; celles du plomb, de l'argent, du cuivre, du fer, de l'étain, des pierres, ou de la terre, des ſels, des mineraux, de l'eau, chacune ſuivant ſon degré de peſanteur, ſuivirent auſſi de même; en ſorte que chacune en particulier ne pouvoit pas être aſſez épurée d'elle-même, ſans qu'elle n'eût avec ſoi quelque partie des unes ou des autres, avec leſquelles elle étoit broüillée auparavant. Elles étoient, ſuivant leurs differentes peſanteurs, en plus grande quantité dans de certaines parties de la Terre que dans d'autres, par le mouvement qui les agitoit; & cet équilibre les ayant rangées autour de la Terre en maniere de croûte, en tourbillonnant, les métaux & les mineraux, comme les plus peſans, dûrent prendre place entre les Tropiques; & les autres corps, comme moins peſans, ſemblables à l'eau, vinrent après ſe ranger

du côté des Poles, & formerent enſemble enfin le corps de la Terre, dont la croûte ſe trouva non ſeulement plus compacte, mais encore plus épaiſſe & plus élevée du côté de l'Equateur, que du côté des Poles, où les eaux devoient être dans ces dernieres en plus grande abondance, comme moins peſantes. Ce ſyſtême de la Terre, quoique chimerique, étant poſé, je prétends par cet arrangement prouver comme toutes les choſes inanimées que nous voyons ſur ſon globe, ſont venuës du depuis telles que nous les trouvons aujourd'hui.

M. Newton croit que le petit diamétre de la Terre eſt au grand comme 689 à 692, & que la Terre eſt plus élevée ſous l'Equateur que vers les Poles de 85200 pieds de Paris; car ſi la Terre, ſuivant ſon ſentiment, n'étoit pas plus élevée ſous l'Equateur que ſous les Poles, & qu'elle fût parfaitement ronde, les eaux venant des Poles inonderoient tout ſur l'Equateur. Si les degrés de latitude au contraire ſont plus longs ſous l'Equateur, la Terre doit être plus platte dans cet endroit que ſous les Poles, & par conſéquent avoir la figure d'un œuf.

LVI. Car quand le tourbillon de la Terre fut ainſi formé, il n'y pouvoit avoir de l'eau ſur ſa ſurface que du côté des Poles; & le Soleil élevant des vapeurs de ces endroits qui produiſirent des pluyes ſur tout ſon continent; ces pluyes qui coulerent par diverſes pentes depuis l'Equateur vers les Tropiques, & des Tropiques vers les Poles, à cauſe du plus d'élevation qui ſe trouvoit du côté de la Ligne Equinoxiale, formerent des ravines au commencement, qui devinrent enſuite des rivieres, & puis des fleuves, qui alloient porter leurs eaux de part & d'autre du côté

des Poles. Ces fleuves dans la ſuite, ſuivant les terrains qu'ils entraînoient, & ſuivant les differentes lotions des métaux & mineraux qu'ils apportoient, faiſoient des répanduës du côté des Poles, de maniere que les plus peſantes, comme celles de l'or, par ces lotions, faiſoient des couches particulieres, & s'étendoient moins loin; celles des autres métaux moins peſans ſe répandant plus loin, en faiſoient d'autres differentes des premieres; & ainſi ſucceſſivement tous les métaux & mineraux qui avoient été rangés confuſément par le tourbillon de la Terre vers l'Ecliptique, lors de ſa formation, ſe trouverent rangés peu à peu par les inondations, à former dans les plaines & dans les mers pluſieurs couches reglées les unes ſur les autres, de differens métaux & minéraux particuliers, tels qu'on les trouve rangés aujourd'hui dans differens endroits de la Terre, entre des bancs de rochers que ces couches ont formé, & dans les montagnes.

LVII. Les fleuves qui venoient depuis les Tropiques juſqu'aux Poles, par ſucceſſion de tems, allegerent ſi fort la croûte de la Terre près de l'Equateur, & la chargerent ſi fort du côté des Poles par les inondations, que la ſurface de la Terre n'étant plus en équilibre comme elle étoit auparavant, l'Atmoſphere la trouvant extrémement foible entre les Tropiques, la preſſa ſi fort, qu'il s'y fit differentes crevaſſes & enfoncemens; & au contraire, la croûte de la Terre étant devenuë trop chargée du côté des Poles, elle ſe ſouleva par la force centrale; en ſorte que tant du côté des Tropiques, que du côté des Poles, s'étant fait une infinité de crevaſſes, les eaux gagnoient tantôt le deſſus & tantôt le deſſous des lambeaux de la croûte dont elle avoit été formée

& crevaſſée ; de maniere que la Terre tournant toûjours, juſqu'à ce que ces parties crevaſſés euſſent pris leur équilibre, & reſté par conſéquent en repos, elles ont laiſſé de grands eſpaces vuides entr'elles, que les eaux ont occupé dans leurs enfoncemens, pour former des mers, des abîmes, des Euripes, des antres, ou cavernes dans les montagnes, comme il peut être arrivé en pluſieurs endroits lors du déluge univerſel ; en ſorte qu'après pluſieurs diſſolutions de la Terre, ainſi formées & ſurvenuës dans ſes parties, & toûjours les rivieres continuant à répandre de la vaſe, depuis les montagnes d'où elles viennent, juſques dans les mers où elles vont aboutir, elles ont formé par ſucceſſion de tems toutes les couches que nous voyons, & tous les bancs de rochers les uns ſur les autres, avec les mines des métaux & mineraux qui ſe trouvent engagés à leur entredeux, par les mouvemens très-naturels du cours des rivieres, qui enfin faiſant perdre l'équilibre des montagnes & des mers à pluſieurs repriſes, depuis que la Terre a été créée, l'a diſpoſée dans l'état où nous la voyons à preſent avec tant de renverſemens dans les parties des montagnes.

LVIII. On ne peut juger des choſes que parce que l'on voit du rapport que les unes ont avec les autres. On trouve un renverſement general dans toutes les parties qui compoſent nos montagnes, qui certainement fait connoître qu'elles ont changé de place & de ſituation ; & c'eſt ſans contredit que le déluge qui a produit des ſecouſſes terribles & très-violentes à tout le corps de la Terre, a pû ébranler la croûte dont elle eſt formée, qui n'étoit pas en équilibre, & la reduire en un infinité de lambeaux, qui ont formé les montagnes que nous voyons, lorſque tous ces corps ont

trouvé leur équilibre, & qui ſe ſont engagés les uns contre les autres, & par ſucceſſion de tems ſe ſont comme collés par la matiere pétrifiante, qui en durcit tous les corps de la Terre quand elle les peut pénétrer, lorſqu'ils reſtent en repos.

LIX. Et quoique les eaux qui ſont ſur la Terre ne ſoient qu'un ſixiéme en quantité de ce que les continens de la Terre peuvent occuper, ſoit en dedans, ſoit en dehors de ſa croûte, elles pouvoient gagner tantôt le deſſus & tantôt le deſſous des lambeaux provenus de la diſſolution de la Terre, qui voltigeoient deſſus & deſſous la ſurface des eaux lors du déluge, à peu-près comme les nuées ſe meuvent dans le liquide de la matiere étherée. Les eaux lors du déluge, quoiqu'en fort petite quantité par rapport aux croûtes de la Terre, pouvoient gagner le deſſus, comme la choſe qui étoit la plus liquide, & ainſi former une ſuperficie d'eau qui pouvoit couvrir toute la Terre, pendant le tems que le déluge a duré; mais la force centrale de la Terre ayant rangé tous ces lambeaux de croûte par un équilibre très-naturel entr'eux, ont reſté dans la ſituation à peu près ſemblable où nous les voyons aujourd'hui, & les eaux des mers ont repris leur place d'à preſent. Le déluge eſt donc une de ces époques qui a le plus défiguré la Terre depuis qu'elle a été créée par le Seigneur, & formé des continens où il n'y avoit alors peut-être que de vaſtes mers, & fait de grandes étenduës de mers, où il n'y avoit alors peut-être que des continens.

LX. Comme nous voyons que les mers les plus orageuſes, ne renverſent pas les écuëils contre leſquels elles ſe briſent depuis tant de ſiecles qu'elles ſont en nature, de même auſſi on ne doit

pas croire que le déluge, pour avoir ſurmonté les plus hautes montagnes de l'Armenie, & couvert toute la Terre, ſes eaux ayent ébranlé & défiguré en ſi peu de tems qu'il a duré toutes ſes parties; en ſorte que toutes les mers d'aujourd'hui fuſſent alors des continens, & que ce qui étoit auparavant continent de terre, ſoit devenu auſſi une étenduë de mer.

LXI. Le déluge ne peut pas non plus avoir formé tous les bancs de rocs, ni les couches de coquillages que l'on trouve enſevelis dans les montagnes ſous differens autres bancs, comme pluſieurs ont crû, en ſi peu de tems qu'il a duré. Et comment auroit-il pû introduire ainſi dans les montagnes & ſous differens autres bancs, de ſemblables couches de coquillages, de carcaſſes d'animaux, &c. Mais le déluge a pû raſſembler ces croûtes rompuës, pour en former des montagnes, de pluſieurs fonds des mers, qui contenoient déja les bancs de coquillages, les carcaſſes d'autres animaux, &c. où ils étoient en nature, tels que nous les trouvons aujourd'hui dans nos mers, où nous allons pêcher ces coquillages. Le déluge en a pû former des montagnes où nous les trouvons, & effondrer d'autres montagnes lorſqu'elles nageoient & voltigeoient dans le liquide des eaux, entre la matiere étherée & la force centrale de la Terre, comme la glace nage ſur l'eau, & les nuées dans l'Atmoſphere, & former ainſi pluſieurs continens de montagnes par des accumulemens de pluſieurs lambeaux de croûte les unes ſur les autres, tirées des fonds des mers & d'ailleurs, telles que nous les voyons aujourd'hui, de raſſemblées en divers tas & en diverſes chaînes, comme ſont celles des Pyrenées, des Alpes, & de pluſieurs autres continens de la Terre que nous

connoiſſons, que nous avons déja rapportés. L'on peut dire raiſonnablement que ces enchaînemens ainſi formés, flotant ſur la force centrale de la Terre, comme pluſieurs navires ſur mer, comme diverſes nuées dans l'air, ou les glaces ſur les rivieres, ſe ſont arrêtées où les vents & divers courans les ont pouſſées les unes ſur les autres, où elles ſe ſont accumulées pour former les chaînes des plus hautes montagnes en queſtion, avec tous les continens de la Terre. On peut dire que cet aſſemblage eſt fait de la diſſolution de divers lambeaux de la Terre, qui étoient ou avoient été produits par de grands fleuves, & par des fonds des mers qui étoient peut-être bien éloignés les uns des autres. On peut reconnoître cette verité par leur mélange different d'une montagne à l'autre, & dans les couches & dans les mines, & par la diverſité des matieres dont elles ſont compoſées, qui ſe reſſemblent bien ſouvent; en ſorte qu'on pourroit conjecturer qu'une telle montagne éloignée d'une autre de cent, deux cens & tant de lieuës, ſi l'on veut, étant ſemblables l'une à l'autre dans toutes les parties de leurs bancs, peuvent avoir été formées par un même fleuve, ou par de ſemblables répanduës dans une mer, pour avoir été enſuite tranſportées differemment après leur déſunion ſur la Terre, & en former differentes montagnes; comme deux navires que la tempête écarte, quoiqu'ils ſoient partis tous les deux enſemble du même port, où ils ont été conſtruits de ſemblables materiaux, & qui ſe trouvent enſuite très-éloignés les uns des autres après la tempête. Les Côtes de France que j'ai vûës près de Diepe & ailleurs, qu'on appelle *Falaiſes*, ſont ſemblables, à ce qu'on m'a aſſuré, à celles qui ſont de l'autre côté de la Manche, ou Canal de la mer, &

qui terminent les limites du Royaume d'Angleterre ; comme ſi la cauſe qui les a produites étoit la même, & que le Canal de la mer qui eſt à leur entredeux, n'ait été qu'une fente de la croûte de la Terre qui ait ſéparé ces deux Etats. On prétend qu'il en eſt de même du Détroit de Magellan, à l'extremité de l'Amerique Méridionale, de celui de Gibraltar, entre l'Eſpagne & l'Afrique, de celui de Meſſine, entre l'Italie & la Sicile, de ceux de l'Euripe, de l'Helleſpont, de Corinthe, du Boſphore de Thrace, ou Canal de Conſtantinople, du côté de la Gréce & de pluſieurs autres, qu'on pourroit rapporter à ce ſujet.

LXII. Par ces conjectures ſur le Globe de la Terre on peut facilement rendre raiſon de toutes les difficultés de la nature, qui arrivent dedans ou dehors ſon ſein, comme de la varieté des fontaines, ſoit par rapport à la diverſe qualité de leurs eaux, ſoit par rapport à leurs differens flux & reflux, qui ne ſont pas plus difficiles à expliquer, que le ſont ceux que l'on imite dans les petites fontaines artificielles, dont les Joueurs de Gobelets ſe ſervent pour gagner leur vie à la Foire Saint-Germain, ou à celle de Saint-Laurent à Paris.

LXIII. Que l'air ſe ſubtiliſe infiniment dans l'eſpace creux de la Terre, ou de ſon grand vuide, par le mouvement de la force centrale, pour devenir beaucoup plus leger que n'eſt celui de notre Atmoſphere, à cauſe qu'il eſt infiniment plus agité, pour pouſſer & ſoûtenir avec tant de force & d'équilibre, comme il fait interieurement, la croûte dont la Terre eſt formée, & pour la pénétrer en pluſieurs endroits de ſes continens au travers des bancs des montagnes, de même qu'au travers des eaux des mers par les Euripes, pour former des

courans, des trombes, & pour ſe mêler enſuite avec celui de notre Atmoſphere, comme étant plus groſſier, pour former après des broüillards, des nuës, des orages & des tempêtes; à peu près comme nous voyons que l'air, ou les parties agitées, & les eſprits qui ſont enfermés dans une bouteille de bon vin de Champagne, pouſſent le bouchon juſqu'au plancher, quand il n'eſt pas arrêté avec une forte fiſcelle ou avec du fil d'archal, quand on la meut, & que les eſprits ſont en mouvement. Si on agite une bouteille à moitié pleine d'eau, on y voit le même effet; ainſi de même de cet air enfermé & agité dans le ſein de la terre, qui pourroit l'être, à ce que je conjecture, 365 fois plus que ne l'eſt la matiere étherée, comme ayant 365 fois plus de mouvement ou de révolution, ou quelque choſe de plus ou de moins, ſi l'on veut.

LXIV. Tous les corps de l'Univers tranſpirent ſans ceſſe, les uns plus que les autres; de maniere que les uns pénétrent les autres par leurs tranſpirations, ſuivant le plus ou le moins qu'ils ont de puiſſance les uns ſur les autres, ou de pores plus ouverts à être pénétrés, ſoit par la matiere ſubtile qui les perce tous, ſoit par l'évaporation des autres, qui ont des parties propres à pénétrer, ou à être pénétrées par les autres.

LXV. Le Soleil par ſes rayons pénétre tous les corps de la terre, plus ou moins, & par ſa lumiere tout ce qui eſt tranſparent, ſoit par ſes efforts, qui ſont comme autant de chocs ſucceſſifs & redoublés ſur toutes les ſurfaces qu'il rencontre, & ſur leſquelles il réfléchit continuellement, & qui font tourner la Terre d'Occident en Orient, par le redoublement de ſes rayons qui ſont infiniment plus ardens, & plus forts ſucceſſi-

vement depuis midi à ſon coucher, que de ſon lever juſqu'au midi ; ce qui eſt cauſe que la partie de la Terre qui eſt éclairée du Soleil depuis midi juſqu'au ſoir, eſt plus preſſée, plus pénétrée & plus échauffée dans cet endroit que dans tout autre, eſt obligée de tourner plûtôt par cette peſanteur, que ſi ces mêmes rayons la touchoient par tout également, qui ne feroient que la ſuſpendre ; ſans que cela ſoit contraire au mouvement du Soleil, qui lui a donné le premier branle, en tournant lui-même ſur ſon propre centre ; ce qui fait tourner toute la matiere étherée, auſſibien que les Planetes, qui en ſont entraînées ſuivant ce ſens, ſur elles-mêmes, autour de leurs centres, à contre-ſens de celui du Soleil, qui tourne d'Orient en Occident, & les Planetes au contraire d'Occident en Orient. Le Soleil en tournant les pouſſe toûjours plus par leurs hemiſpheres ſuperieures les plus éloignés de ſon diſque, que par leurs inferieurs, comme des Nouveaux l'ont prétendu, à cauſe du plus grand cercle que décrit la matiere étherée.

LXVI. La difference des pierres ne provient que des differens arrangemens de leurs parties, & des differentes matieres dont elles ſont compoſées, comme celles de taille, ou les molles, celles de grais, les dures les marbres, le talc, l'ardoiſe, la granite, &c. qui different entr'elles, non ſeulement par rapport au different arrangement de leurs parties, mais encore les matieres qui les compoſent ſont entierement differentes les unes des autres ; car le talc ne formera jamais de la pierre à chaud, celle-ci ne ſe convertira jamais en ardoiſe, en pierre fondante, &c. Toutes ont des principes differens les unes des autres, que le Seigneur a créées dès leur commencement, qui ſe

pourront mêler enſemble, mais qui ſe pourront déſunir par les lotions des inondations & des mers, qui en font enſuite la triaille, & les rangent chacune à part, ſuivant leur tiſſu. Il en eſt de même de l'arrangement des métaux, dont les principes ſont non ſeulement tous differens les uns des autres, mais encore de celui de toute ſorte d'eſpece de pierres, & de toute autre ſorte de corps, depuis la création de l'Univers. Les parties de tous ces differens corps ſont diviſées chaque jour ſur la Terre, & entraînées dans les mers par le moyen des pluyes, & des rivieres, que les vagues rangent après en des couches reglées. Les porſilures de nos galons d'or, l'uſage du fer ſur le pavé & ſur les grands chemins, ainſi de tous les autres métaux, ſont tranſportés chaque jour dans les mers par les rivieres, pêle mêle avec toute autre ſorte de matiere, que la mer enſuite ſépare, pour former des bancs à part de chacune de ces matieres, ſemblables à ceux que nous trouvons dans nos montagnes, dans les mines, mêlangés de differens autres corps que nous y voyons.

LXVII. Les marbres, les jaſpes, les congelations, les cryſtaux, & toutes les autres curioſités de la nature, comme les pierres précieuſes & tranſparentes, ne ſont faites, & n'ont été ainſi formées que par les differentes matieres & ſucs pétrifians, qui ont pénétré dans les montagnes differens bancs de rochers, & après s'être filtrées au travers de differens terrains, ont rendu ces congelations plus ou moins belles & éclatantes, plus ou moins groſſiers étoient les terrains qu'elles ont pénétré. Les mineraux & les métaux au travers deſquels ces filtrations ont paſſé, ont donné les differentes couleurs aux pierres pré-

cieuſes, pour en faire plûtôt des Rubis que des Diamans, des Emeraudes que des Cornalines, des Turquoiſes, &c.

LXVIII. La Terre eſt toute remplie de matiere pétrifiante. Tirez cette matiere pétrifiante de la chaux, elle ne ſervira plus à la bâtiſſe pour faire corps. C'eſt un ſel âpre & ſans goût, ſi l'on veut, qui congele tous les atômes groſſiers que les eaux entraînent en pénétrant les rochers, & qu'elles vont dépoſer dans les mers à meſure qu'ils ſe déſuniſſent de deſſus la terre, pour aller pétrifier les plantes maritimes, & tous les bancs ou répanduës que les inondations y apportent. Cette matiere pétrifiante forme les congellations cryſtaliſées qu'on trouve dans les fentes des rochers, les veines blanches dans les marbres, les cryſtaux qu'on voit ſe former dans les antres des rochers par des pleurs, &c.

LXIX. La plûpart des corps terreſtres, auſſi-bien que ceux des mineraux & métaux, ſont preſque remplis à moitié, qui plus, qui moins, de certains ſoulphres. La chaux qu'on fait des pierres propres à cela, diminuë quelquefois des deux tiers de ſa peſanteur de ce qu'elle peſoit étant pierre, parce que les ſoulphres qu'elle contenoit ſe ſont évaporés par la cuiſſon du feu dans le fourneau où on la prépare.

LXX. Toutes les pierres ne ſont pas propres pour faire de la chaux, comme ſont les ardoiſes, les fondantes, le grais, le plâtre, les cailloux, &c. ce qui fait voir qu'elles ont toutes differens principes, comme l'or eſt different du fer.

LXXI. En faiſant ſonder à une lieuë loin de la mer près de l'embouchure du Rhône, vers le Bras de Fer, dans un terrain qui avoit été autrefois certainement un eſpace que la mer avoit oc-

cupé, que des couches des terrains apportés par les inondations du Rhône avoient comblé par ſucceſſion de temps, j'y trouvai des bancs, ou des couches de matiere taneuſe & noirâtre, comme couleur de caffé, qui flotoient enſuite quelquefois ſur l'eau comme du fumier quand on les mettoit en pieces, qui m'ayant paru être des couches de pluſieurs herbes que la mer orageuſe jette ſur ſes côtes en certaine ſaiſon de l'année, m'ont fait conjecturer que dans la ſuite des tems venant à ſe pétrifier, pouvoient former des mines de charbon de pierre, à cauſe du bitume dont l'eau de la mer eſt empreinte par ſon amertume; d'autant plus que le charbon de pierre ſe réduit preſque tout à rien quand il eſt allumé, qui ne fait que très-peu de cendres, & parmi lequel on trouve ſouvent de petits coquillages de mer; le reſtant de ce qui le compoſe ne doit être que ſoulphre par conſéquent. Ces couches étoient de trois, ſix à huit pouces d'épais, interrompuës par d'autres couches tantôt de crément, tantôt de ſable, &c. ce qui auroit pû former de veritables bancs de mines de charbon, s'ils euſſent pû être endurcis & pétrifiés, de même que de la tourbe pourroit s'en produire également, par la même raiſon.

LXXII. J'ai examiné qu'un des plus grands fleuves de l'Europe, comme eſt le Rhône, qui charie ſans ceſſe du limon & de la terre dans la mer, comme tous les autres, & cela dans un tems moyen, que ſes eaux pouvoient être ni trop chargées de crément, ni trop claires, pour dire qu'elles pouvoient être ainſi réduites pendant toute l'année; & j'ai trouvé après que ces eaux ont fait leur dépôt, & avoir été filtrées, qu'elles ont laiſſé un ſediment ou une vaſe, qui étoit un dix-ſept

centiéme de l'eau. Ainſi on peut conclure que de 1700. toiſes cubes d'eau qui entrent dans la mer, il y entre une toiſe cube de terre. Il peut y avoir des fleuves, comme la Seine, qui n'en charient peut-être pas un quatremilliéme, à cauſe de ſon peu de pente, choſes qu'on peut juſtifier par des experiences, par leſquelles on peut conjecturer combien de vaſe les rivieres emportent des continens chaque année dans les mers, ſi on ſçait combien il y coule d'eau pendant toute l'année, ce qui eſt très-aiſé encore; & par-là on ſçaura combien les montagnes & tous les continens diminuent de leur maſſe. La curioſité m'a fait examiner cela: j'ai trouvé par mes differens calculs de réduction que la terre des continens pouvoit être toute entraînée dans les mers environdans trente-cinq mille ans de tems, & que les eaux des mers ſe ſoulevant alors de leurs abîmes, elles iroient inonder pour lors toute la ſurface de la terre.

LXXIII. Tous les ſels que nous connoiſſons ſur la terre de differentes qualités, participent du ſel marin, qui ne ſont differens entr'eux que parce qu'ils empruntent des métaux ou des mineraux, ou des autres corps avec leſquels ils ſont liés & unis, leurs differentes qualités.

LXXIV. Les métaux de leur origine ſont entierement differens les uns des autres, pour ne pouvoir jamais ſe métamorphoſer les uns dans les autres, ni changer de nature. Mais ils peuvent s'unir & ſe mélanger pour faire des corps imparfaits, qu'on peut enſuite ſéparer.

LXXV. Au commencement & après le déluge, la mer ne devoit point être tant ſalée, comme elle l'eſt à preſent, à cauſe que plus il va, plus les eaux des pluies par leurs differentes lotions ſur la terre, emportent avec elles les ſels qu'elles

diſſolvent des terrains qu'elles pénétrent, & dont elles ſont empreintes lors des inondations, & que la mer reçoit pour en devenir plus ſalée, & qu'elle ne fait jamais plus retourner ces ſels ſur la terre par les vapeurs qu'elle y envoye, qui forment des nuées & des pluyes, qui ne contiennent point de ſel.

LXXVI. Les montagnes de ſel, les fontaines ſalées, &c. ne ſont ainſi les unes & les autres, que parce qu'autrefois il y a eu des lacs, des mers & des étangs ſalés, ſuperieurs aux autres mers generales, comme il y en a encore aujourd'hui en pluſieurs endroits des continens de la terre, qui ſe filtrant au travers des terres & des ſables, & s'évaporant ſans ceſſe, y ont laiſſé accumuler leurs ſels gemmes, qui s'étant enſuite pétrifiés & endurcis dans le ſein de la terre, ſe ſont enfin découverts par des tremble-terres, qui ont bouleverſé les continens où ils s'étoient formés & accumulés par ſucceſſion de tems, où on les trouve à preſent, qu'on ne peut expliquer ſans cette vraiſemblance, & ſans ces conjectures. Les ſources enfin qui paſſent auprès de ces tas de ſels dans le ſein de la terre, les dilayent & en emportent des parcelles ou des mollecules, qui rendent ces ſources ſalées.

LXXVII. Que l'eau douce que l'on trouve ſur le bord de la mer, dans des iſles, dans les ſables pour ſi peu qu'on y creuſe, ne vient que des eaux de la pluie, qui tombant ſans ceſſe tous les ans ſur ces ſables ſans s'en évaporer, & ſe filtrant au travers, en ont pouſſé les ſels au fond, comme plus peſans, & de-là ſucceſſivement les ayant encore preſſés & endurcis, pour ſe ranger ſous la ſurface des eaux de la mer qui en eſt voiſine, celles de pluie en ont pris la place, & gardent ainſi leur douceur

douceur dans les sables, que le Soleil ne peut point faire évaporer aisément, à cause qu'elles sont couvertes de differens terrains, où elles sont conservées comme dans une citerne.

LXXVIII. On explique de la même maniere tous les divers courans de la mer par ces conjectures, qui trouvant des issuës des mers interieures aux exterieures, y forment differens boüillonnemens. Et la Terre tournant d'Occident en Orient, fait que les eaux des mers ont des courans du côté d'Occident, qui varient suivant la differente disposition des bancs de la mer, qui les font rejaillir plûtôt d'un côté que d'un autre. Les fontaines dans la terre suivent à peu près ces dispositions, & leurs sources vont toûjours en montant d'Orient en Occident.

LXXIX. Les hommes, les carcasses d'animaux terrestres & aquatiques, les arbres & les plantes qu'on a trouvées empreintes ou en nature pétrifiées sous differens bancs de terrains ou de rochers, qui n'ont jamais été découverts au-dessus, ni à côté, & où il ne paroît pas qu'il y ait été jamais fait aucune ouverture pour les ensevelir, s'expliquent facilement, en supposant ces répanduës dans les plaines ou dans les mers, ou bien que des montagnes ou des lambeaux des croûtes qui formoient la superficie de la Terre autrefois, s'étant désunis par une dissolution particuliere de la Terre, ou generale, & s'étant ainsi accumulés en des montagnes les unes sur les autres, ont enfin couvert & enseveli à leur entre-deux, comme sous des trapes, plusieurs des differens corps qu'on y trouve aujourd'hui, comme des vaisseaux, des forêts entieres de chênes, &c.

LXXX. La touffe des arbres parallele aux ter-

rains où ils croiſſent, leurs racines qui prennent le bas, & leur tige le haut, s'expliquera également par ce ſyſtême, qui ſuppoſe ces conjectures. La terre qui tranſpire ſans ceſſe, contraint les touffes des arbres de s'épancher à un certain éloignement, & de s'étendre par rapport à l'effort des eſprits qui en partent, qui ſont également puiſſans à certaine diſtance de la terre, par les paralleles des terrains de ſa ſuperficie d'où ils s'échapent. Et ceux qui circulent depuis la racine juſqu'au bout de la tige, par des perpendiculaires au centre de la terre, font tenir en raiſon tous les arbres, ſuivant cet à plomb, auſſi bien que les animaux; & en les pouſſant toûjours en haut, font monter la ſéve dans les arbres, & les font croître, ſuivant l'évaporation de la force centrale. Et les racines enfin prennent le bas, par la force du mouvement du Soleil qui les pénétre par ſes chocs, les conduit dans tous les plus petits recoins où il y a de la terre plus propre à fermenter, & où il ſe fait le plus ſentir par ſon mouvement; ſans compter que d'un autre côté la matiere étherée qui péſe ſans ceſſe ſur le tour de la Terre par des à plombs, preſſe les racines des plantes, auſſi bien que leur ſéve, pour leur faire ſuivre les pores de la terre les plus ouverts. Ainſi ces deux agens de la nature, ſçavoir celui de la matiere ſubtile, qui part ſans ceſſe du centre de la terre, comme infiniment plus déliée que celle de la matiere étherée, & celle-ci comme plus groſſiere, paſſant à tout moment l'une au travers de l'autre dans les plantes & dans tous les corps animés, l'une en montant, & l'autre en deſcendant, font circuler leurs ſucs dans leurs conduits ligneux, le ſang & les humeurs dans les animaux, &c.

LXXXI. Toutes ces matieres de Phyſique, & pluſieurs autres que j'obmets, mériteroient une plus longue Diſſertation pour les mieux détailler; mais elles roulent toute ſur les mêmes principes que j'ai établis ci-devant de mes conjectures. Ainſi la mer dans ſes marées, qui s'enſevelit dans quelques heures de tems, le peut-elle faire, ſi elle ne trouve dans ſes profondeurs ou dans ſes abîmes, d'autres eſpaces à pouvoir ſe loger, comme dans les mers interieures, pour pouvoir s'y placer ſans contrainte, & en ſi peu de tems, & pour pouvoir produire le flux dans les unes, tandis qu'elle cauſe le reflux dans les autres; & cela par le moyen des Euripes qui ſervent de communication à toutes ſes eaux? Ces Euripes ne peuvent-ils pas avoir les deux à trois cens lieuës de diamétre, tant du plus que du moins, pour faciliter le prompt retour des marées, d'une mer interieure à une exterieure? Et s'il y a enfin des mers qui n'ont point de reflux, ou peu, c'eſt parce qu'elles ne ſont point percées dans leurs fonds d'aucuns de ces Euripes; ou s'il y en a, ils ſe trouvent ſi petits pour ſe communiquer avec les mers interieures, que l'eau qui y paſſe pendant le tems de la marée, n'eſt pas aſſez conſiderable pour faire appercevoir un flux & un reflux conſiderable, comme il arrive à la Méditerranée, qui n'eſt que de ſix à dix pouces de hauteur ſur les côtes du Languedoc, comme je l'ai experimenté.

LXXXII. De tout ce que je n'ai pû rendre quelque raiſon plauſible ſuivant ces conjectures, ç'a été les effets de la pierre d'Aimant, qui eſt le nœud Gordien des Philoſophes, où juſqu'aujourd'hui ils ſe ſont caſſé la tête, faute de connoiſ-

ſance, & dont le ſecret qui doit être naturel, ne tient peut-être qu'à très-peu de choſe ; ce qui nous doit faire convenir de notre ignorance.

LXXXIII. La génération par des vers que les animaux dépoſent dans le ſein des femelles (ſuivant Meſſieurs Geoffroy & Andry) eſt certainement une des plus belles découvertes qu'on ait faite juſqu'aujourd'hui ſur cette matiere, à laquelle les femelles ne contribuent en rien, que pour les nourrir pendant un certain tems. (Les Egyptiens, ſelon Hermes, avoient le même ſentiment) comme auſſi celle des plantes, dont la plûpart ſont Hermaphrodites, &c.

LXXXIV. Il ne reſte plus, ce ſemble, à découvrir dans la nature que la création des *Animaux* & celle des *Plantes*. La moindre des ſemences des unes & des autres peut ſe perpetuer à l'infini, ſi l'on veut, pour en produire des ſemblables de chaque eſpece. Mais où trouvera-t-on l'origine de la premiere d'une de ces ſemences, ſinon en Dieu ? Lucrece le plus célébre Athée de l'Antiquité, a prétendu que la Terre étant jeune lors de ſon commencement, a engendré tous les animaux en queſtion, & toutes les plantes : qu'elle avoit dans ſon ſein toutes les ſemences pour les produire mâles & femelles ; mais qu'ayant vieilli, elle a laiſſé le ſoin de ſes productions aux animaux & aux plantes qu'elle avoit déja mis au monde ; tout comme nous voyons qu'une femme vieilliſſant, laiſſe à ſes enfans le ſoin d'en produire d'autres. Mais ne pourroit-on pas répondre à ce grand Philoſophe, que la Terre ſeule n'étant pas capable de produire de ſi grands effets ſans une cauſe ſuperieure à elle-même, il faut néceſſairement avoir recours à une Divinité, qui a fait toutes

choſes, ſuivant le bel arrangement du Texte Sacré, que nous devons ſuivre.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre *Nouvelles conjectures ſur le Globe de la Terre*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. Fait à Paris le 29 Janvier 1721.

Signé, POURCHOT.

NOUVELLES CONJECTURES SUR L'ORIGINE DE LA PESTE.

EN DEUX LETTRES,

L'une de Monſieur GAUTIER, *Inſpecteur des Ponts & Chauſſées du Royaume, & l'autre de Monſieur* BAUX, *Medecin à Niſmes, de la Faculté de Montpellier, avec de nouvelles Conjectures Phyſiques, concernant la diſpoſition de tous les Corps animés.*

A Monſieur Baux, de la Ville de Niſmes, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

MONSIEUR,

Agréez que j'aye l'honneur de m'éclaircir avec vous ſur un ſujet des plus importans & des plus intereſſans, qui met aujourd'hui toute l'Europe dans des juſtes craintes, ſur la maladie que les uns appellent contagion, d'autres la peſte, d'autres enfin qu'elle n'émane que de la diſette des vivres, & qui cauſe une mortalité preſque generale dans la plûpart des lieux où elle ſe communique.

Qu'on nomme cette maladie comme l'on voudra, nous voyons par les nouvelles publiques que tous les Etats voisins de la France ont défendu tout commerce avec ce qui vient de Provence, soit par mer, soit par terre, où régne cette maladie. Les Provinces même de France, limitrophes de la Provence ont prescrit des barrieres aux Provenceaux pour n'aller pas au-delà. On a posté des troupes dans tous ces lieux, qui font garde nuit & jour pour en défendre les passages. Si nous avions la guerre avec quelque Etat voisin, on ne prendroit pas plus de précautions, comme l'on fait pour empêcher les Provenceaux de sortir de leur Province. Après cela peut-on douter que le mal qui est en Provence ne soit un ennemi bien redoutable?

Toutes ces sûretés prises, le Roi par une bonté de Pere, & Monseigneur le Régent comme le Protecteur de la France & du bien public, ont envoyé à ce Païs affligé tous les secours nécessaires, comme vivres, drogues, & des plus habiles Médecins & Chirurgiens. Si après toutes ces précautions cette fâcheuse maladie continuë, il faut ou qu'elle ne soit pas connuë, ou si elle est connuë, qu'on ignore encore les remedes qu'on y doit apporter pour l'arrêter. Et je trouve que les Médecins, & les remedes dans cette rencontre n'ayant pas bien réussi, ne sont pas plus utiles que l'ont été autrefois les uns & les autres, lorsque la peste a regné dans les siécles passés. Si nos peres avoient trouvé quelque secret merveilleux, ils nous l'auroient communiqué. Ils nous prescrivent tous dans les formules qu'ils nous ont laissé tant de sortes de moyens qu'on pratique aujourd'hui dans les Infirmeries, que de quelque maniere qu'on les em-

ploye, les malades attaqués de la Peſte ne laiſſent pas de mourir également comme ſi on n'avoit rien pû trouver encore qui eût pû les ſoulager. Et ceux qui reviennnent de cette fâcheuſe maladie doivent plûtôt le retour de leur ſanté à la force ou à la bonté de leur temperament, qu'à la vertu de tous les remedes.

Les Médecins d'aujourd'huí s'eſtiment plus clairs-voyans que leurs prédéceſſeurs, par les nouvelles découvertes qu'ils ont faites dans leur art, & cela eſt certain: mais pourquoi étant plus habiles que les anciens, ne trouvent-ils pas les moyens de diſſiper plûtôt la maladie contagieuſe en queſtion? On a ſçû le moyen de guérir les maladies Veneriennes, qui ſont une eſpece de contagion, la Diſſenterie, les fiévres Intermittentes, d'arrêter les douleurs les plus vives, &c. par des ſpécifiques, auſquels on a recours. Peut-on douter que la Peſte n'ait des remedes propres pour la combattre également? On les ignore, quoiqu'on y employe tout ſon ſçavoir-faire. La cauſe donc de cette terrible maladie nous eſt encore inconnuë. Nous appercevons tous ſes ſymptômes, & nous ſommes aveugles pour connoître la cauſe qui les produit. Et c'eſt bien pis, c'eſt qu'après y avoir employé tout ce que la nature nous a pû foutnir, ſoit par l'art ou par la ſcience, nous n'avons rien trouvé encore qui ait pû arrêter ſon cours. Elle s'eſt communiquée, à ce qu'on prétend, ſans ſçavoir comment; d'autres au contraire diſent que c'eſt par le deſembalage de quelque marchandiſe venant du Levant, où la Contagion avoit été conſervée, & s'en retournera peut-être de même, comme il arrive pour l'ordinaire ſans ſçavoit par où, & ſans le

ſecours des remedes de tous les humains. Elle n'eſt donc point bien connuë cette maladie, ni à ſon commencement ni à ſa fin, ni quand elle vient, ni quand elle s'en retourne. Ce qui fait voir que nous ne ſommes pas plus habiles que nos prédéceſſeurs pour la guérir. Il n'y a pour cela qu'à lire toutes les Lettres que les plus habiles Médecins qui ont ſoin des malades, & qui reſtent ſur les lieux, en ont écrit. Ils conviennent preſque tous des accidens qui arrivent aux malades. Ils ne peuvent pas dire, qu'avec tous leurs ſecours, & toute leur habilité, ils en ayent pû guérir efficacement un ſeul. Ainſi il nous faut avoüer que la guériſon de la Peſte eſt tout-à-fait incertaine, & que la cauſe qui la produit nous eſt encore tout-à-fait inconnuë, comme elle l'a été à nos ayeuls.

Je vais tâcher, Monſieur, de vous dire ce que je penſe ſur cette maladie. La cauſe qui la produit exiſte certainement, puiſque nous ſommes certains de ſes effets ; Et comme l'on ne peut connoître bien au vrai un arbre que par les fruits ordinaires qu'il porte, de même on ne peut connoître au vrai que c'eſt une maladie contagieuſe que par les charbons, les bubons, les taches de pourpre, une prompte mort, &c. qui en dépendent. Examinons, je vous prie, le plus près que nous pourrons ces productions en ouvrant differens cadavres, & avec le Microſcope, ſi nous ne trouverions pas des choſes qui nous faciliteroient la connoiſſance de cette cruelle maladie. Dans l'ouverture de differens ſujets, je voudrois examiner les ſolides, auſſi-bien que les liquides, & voir ce qu'il y a de dérangé en eux ; & s'il n'y a pas de corps étrangers mêlés avec les uns & les autres,

comme des vers qui ſoient la cauſe de tous les effets funeſtes de ce mal. Je ne doute nullement qu'on ne fit des découvertes très-utiles pour l'arrêter. Il faut pour cela de l'habileté, de l'experience & du ſçavoir. Ce ſeroit ſur ces découvertes qu'on pourroit plus ſûrement raiſonner qu'on ne fait. Tout le monde ſent le corps de l'air qui nous environne de toutes parts; & perſonne ne le voit ni ne connoît ſa nature. On ſçait certainement qu'il porte avec lui une infinité de corps vivans, qui ſont auſſi extraordinaires en leurs eſpeces, qu'ils le ſont dans leurs figures. Témoin cet Auteur du nom duquel je ne ſuis pas mémoratif, qui ayant mis quatre pots de terre, un à chaque face d'une tour, expoſés aux quatre parties du monde, pour recevoir les vents du Nord, du Sud, de l'Eſt, & de l'Oüeſt lorſqu'ils ſouffleroient, il trouva après un certain tems, que le dedans de ces quatre differens pots étoit couvert de certaine pouſſiere qu'il ramaſſa avec la barbelure d'une plume, où il découvrit une infinité de petits animaux tous differens les uns des autres des quatre pots diſpoſés differemment, que differens vents avoient apportés. N'a-t-on pas découvert dans la pluye tombant du ciel en Eté, une infinité de petits animaux avec le Microſcope? Le Mercure diſſout dans de l'eau forte comme tant d'autres corps, n'échape-t-il pas à notre vûë? Ne prétent-on pas que la gangrene ne conſiſte qu'en une infinité de vers, qu'on ne peut voir qu'avec le Microſcope non plus? Notre ſang n'en fourmille-t-il pas? N'a-t-on pas trouvé des vers monſtrueux dans ce liquide, & d'autres qui ſont venus en ſaignant un malade? Et le ſang au lieu de ſe développer naturellement par la circu-

ſation, mêlé avec un air peſtiferé, que nous ne connoiſſons pas encore, ne peut-il pas ſe reſſerrer dans ſes globules, ou ſe développer trop hâtivement, ou être percé par des vers juſqu'à la derniere enveloppe de ſes globules comme dans ſon centre ? à peu près comme les mittes percent le bled, & une infinité d'autres inſectes de pluſieurs autres grains, où ils ſe trouvent enfermés, ſans ſçavoir comment, chacun dans ſa graine propre à être rongée. Ainſi de même des globules du ſang. Le deſembalage de la marchandiſe qu'on prétend qui a communiqué à Marſeille la maladie en queſtion, ne pouvoit-elle pas contenir de fourmillieres d'inſectes, qui s'étant répandus par la reſpiration juſques dans le ſang de ceux qui faiſoient l'ouverture de ces marchandiſes, ont pû ſe perpetuer de ceux-ci aux autres qui les ont approchés ? Le pou ce vilain animal qui prend ſa naiſſance dans le ſang des humains, ne ſe perpetuë-t-il pas en ceux qu'il met au monde par des ſemences au travers des pores, pour après aller ſe reproduire ailleurs ſans paſſer davantage par le ſang d'autrui. Notre corps n'eſt-il pas un tiſſu d'une infinité de parties ſolides, qui contiennent differens liquides, & qui y circulent par une infinité de tuyaux, qui eſt pénetré à tout moment par differentes matieres, tantôt du dedans au-dehors, & tantôt du dehors au dedans. N'eſt-il pas diſpoſé de maniere que l'air & ce qu'il contient de plus ſubtile, le pénétre ſans ceſſe au travers de ſes pores & par les poumons, ſans que pour cela le ſang qui circule toûjours dans preſque toutes ſes parties, s'échappe par les mêmes ouvertures à peu près comme nous voyons qu'un ſac plein de noix eſt pénétré par le liquide de l'air & de

l'eau, ſans que les noix en ſortent, à cauſe que les trous du tiſſu de la toile qui contient les noix ſont aſſez grands pour laiſſer paſſer l'air & l'eau au travers, & ſont trop petits pour en laiſſer ſortir les noix. De même une infinité de corpuſcules entrent & ſortent de notre corps, ſe mêlent avec le ſang pour le pouvoir déranger, ſans que pour cela les globules de ce dernier comme trop grands, ſe puiſſent échapper par les mêmes ouvertures. Et pourquoi la Peſte ou la Contagion que l'on peut faire conſiſter en des vers, ou en d'autres animaux, que l'air meut ſans ceſſe, ne puiſſent ſe multiplier comme nous voyons qu'il arrive aux mouches en volant. On peut regarder ces derniers d'une grandeur énorme & giganteſque, par rapport à ceux qui peuvent cauſer la Contagion, & ſe perpetuer de même dans l'air, & dans tous les lieux où ils rencontrent des demeures aſſez favorables pour y trouver de la nourriture qui leur convient. Que la Peſte ſe communique par des acides exaltés, ſi l'on veut comme prétendent les Chimiſtes, & qui venant à embarraſſer les parties du ſang, les coagulent en les épaiſſiſſant, ou bien les diſſolvent, ſi ce ſont des alkalis; ces divers ſentimens reviendront toûjours à peu-près au même. C'eſt que comme nous ne connoiſſons pas mieux la cauſe des uns que celle des autres, nous ne pouvons nous aſſurer d'aucune des deux, que par diverſes experiences ſur divers ſujets.

Il n'y a pas de doute, Monſieur, que ſi on étoit perſuadé de la cauſe de cette maladie, on n'y mît, comme l'on dit, des chiens couchans pour la détruire, comme des Levrettes d'Angleterre après les Loups pour les étrangler: mais juſqu'aujour-

d'hui nous n'avons rien trouvé de certain là-dessus. Nos premiers peres ont été dans la même peine où nous sommes : & peut être si nous laissons échapper cette occasion à y donner toute notre attention, nos descendans seront dans le même cas où nous nous trouvons. Quelle satisfaction n'aurions-nous pas si nous pouvions faire quelque découverte certaine sur cette matiere, & quelle obligation ne nous auroit pas notre posterité, si nous pouvions y réussir.

L'essentiel donc de cette grande affaire, c'est de connoître la cause qui l'a produit. Si enfin nous sommes assez malheureux qu'on ne puisse pas la découvrir après plusieurs experiences qu'on auroit fait sur differens sujets, dont on auroit examiné les differentes parties avec le microscope, je voudrois encore tenter differens autres moyens pour la combattre, sans que les uns & les autres pûssent apporter le moindre dommage aux malades. Le premier qui me vient dans l'esprit est celui que je crois avoir lû, ou que j'ai entendu dire, c'est que dans le tems que la Peste faisoit un très-grand ravage à Londres l'an 1664. ou 1665. de dix malades qui étoient attaqués de cette maladie, à peine en réchapoit-il un. Un Médecin s'avisa de nourrir ceux qu'il traitoit de cette maladie avec des pains lavés en guise de boüillons, dans lesquels il mettoit quelques grains de sel, un peu d'huile d'olive, & certaine petite quantité d'ail. Cette nouvelle méthode de traiter ainsi ses malades lui réussit si bien que de dix personnes qu'il avoit d'attaquées de la peste, à peine en mouroit-il une. Alors tous les boüillons de viande qu'on faisoit prendre aux pestiferés pour les nourrir furent supprimés ; & on vit diminuer la peste à vûë d'œil. Je ne vous

fais aucun raiſonnement ſur cet exemple, qui peut réuſſir en un endroit, & devenir nuiſible en un autre, ſuppoſé que ce conte ſoit veritable.

Les remarques que je fais ſur les Lettres que Meſſieurs les Médecins écrivent de Marſeille, & d'ailleurs, c'eſt qu'on trouve que la ſaignée, la purgation, & d'autres moyens que votre art a inventés, ſi utiles à d'autres maladies, donnent la mort à ceux qui ſont attaqués aujourd'hui de la maladie dont il eſt queſtion.

Je remarque encore que tous les remedes de la Galenique, même tous les élixirs que la Chymie a pû inventer, deviennent inutiles à la guériſon des malades. Il faut donc attaquer cette cruelle maladie par d'autres endroits. Je voudrois eſſayer tous les autres moyens humains ſans rien riſquer du côté des malades; car ſoit que ce ſoient des animaux qui s'échappent à notre vûë, parce qu'ils ſont infiniment petits, qui nous cauſent la Peſte, en ſe communiquant juſqu'à nous par le moyen de l'air, depuis le corps peſtiferé où ils fourniſſent à mille millions, &c. Soit que ce ſoient des acides, ou des alkalis, dont les uns coagulent notre ſang, & les autres le diſſolvent ou le dérangent; on peut connoître les unes & les autres de ces cauſes par differens moyens, ce me ſemble. Un linge moüillé d'une eau bien pure, paſſé certain tems ſur le corps d'un cadavre mort de la peſte, à quelque diſtance & près du viſage, même avant qu'il ſoit mort, emportera certaine quantité des animaux qui s'échapent du malade. Quelques goutes de ce linge preſſé pourra faire découvrir par le moyen d'un bon microſcope, ſi ce ſont des animaux qui engendrent la Peſte; auſquels on oppoſeroit divers moyens pour les faire

mourir, que l'on examineroit par diverſes experiences. Un linge moüillé avec du lait virginal, fait avec le vinaigre diſtillé & le ſel de Saturne ou la litarge, paſſé & repaſſé ſur la reſpiration du malade, prouvera qu'il émane du corps du peſtiferé des molecules arſenicaux, s'il noircit; ſi ce ſont des ſouffres ils noirciront la vaiſſelle d'argent, & rendront l'or plus éclatant; ſi ce ſont des alkalis, ils changeront certaines couleurs qu'on leur oppoſera, que vous connoiſſez mieux que moi. Je pourrois citer une infinité d'autres experiences pour découvrir la cauſe de cette terrible maladie. Quoique tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire paroiſſe aſſez vraiſemblable, je vous avouë que je n'en ſuis pas fort content. J'ai d'autres principes ſur le ſujet de la peſte très-differens de ceux que je viens de raporter. Vous me direz, s'il vous plaît, s'ils vous paroiſſent aſſez ſatisfaiſans; les voici:

Je conjecture que la ſemence de la Peſte eſt dans le corps de tous les humains de pere en fils, depuis l'origine du premier homme. Que la petite verole, la rougeole & une infinité d'autres maladies y ont auſſi leurs divetſes ſemences, qui ne ſe dévelopent qu'à certain tems & à certaines circonſtances ou temperatures de l'air, & ſuivant les differens ſujets qui les font éclore, à peu près comme nous voyons que la poudre à canon ne s'enflâmeroit jamais dans l'air ſi le feu ne la venoit faire dilater. Que le grain de bled que nous tenons ſerré dans la grange ou ailleurs, ne germeroit jamais non plus, & n'en produiroit point d'autres s'il n'étoit ſemé dans une terre humide & préparée à cela. De même puis-je dire de la Peſte, qu'elle n'écloroit jamais, ſi

un certain levain, ou tout autre corps, comme un petit animal ne s'échapoit du lieu rempli de la contagion pour venir faire éclore dans notre ſang ou dans notre corps la ſemence de la Peſte en queſtion.

Pluſieurs autres animaux ne ſont point attaqués de la contagion dans le tems que les hommes périſſent de cette maladie. Aucune perſonne ne périt de la maladie qui attaquoit les bœufs il y a quelques années, non plus quand certains maux attaquent les troupeaux des moutons, & d'autres les lapins, &c. Cette année au commencement du Printems on s'eſt plaint beaucoup de la mortalité des Poules dans la Province de France, ſurtout en Brie. Tout cela ne peut-il pas provenir par des ſemences particulieres que ces differens animaux ont dans leur ſang? Le pou, ce vilain animal que j'ai déja cité, n'a-t-il pas la ſienne dans le corps de l'homme uniquement, qui après avoir pouſſé ſes œufs au travers des pores, viennent enſuite à éclore, & ſe perpetuer pour ſe communiquer à d'autres humains, plûtôt qu'à aucuns autres animaux, & ainſi continuer ſes productions ſans le ſecours des autres ſemences qui voltigent ſans doute dans le ſang de l'homme? Et pourquoi les ſemences de la Peſte après qu'elles auront été développées dans le corps de l'homme, ſoit en differens animaux, ou autrement, ne ſe perpetuëront-elles pas au reſte des humains, où elles trouveront de la reſſemblance & du rapport lorſque les uns auront commerce avec les autres; voltiger à une certaine étenduë de la ſphere de l'homme, comme la matiere ſubtile autour de l'aiman, les corpuſcules du muſc, du canfre, &c. voltigent ſans ceſſe autour des corps d'où ils émanent

ment. D'où vient enfin qu'un cheval, ou toute autre bête jettée à la voirie, qui infecte l'air à cent pas de loin, auſſibien que pluſieurs fumiers & des eaux croupiſſantes ne cauſent pas la peſte, & une bale de marchandiſe infectée de la contagion, qu'on ne peut pas connoître par les ſens, ou bien une lettre qu'on ouvrira pour lire, infectera un milion de perſonnes, & les fera périr, en ſe communiquant de l'une à l'autre ? C'eſt que l'une eſt diſpoſée à développer les ſemences de la Peſte, & que l'autre ne l'eſt pas. C'eſt l'étincelle de feu qui ſe communique à un grain de poudre à canon, celui-ci à un autre, & ainſi de ſuite à toute une traînée de poudre, dût-elle parcourir toute la terre ? Il n'y a que les grains fort écartés de la traînée, ou qui ne ſont pas bien préparés à recevoir l'action du feu qui échapent à ſon mouvement. Si l'étincelle de feu ne trouvoit dans la poudre des corps diſpoſés à recevoir ſon action pour ſe dilater, elle ne prendroit pas feu, comme quand elle eſt humide ou moüillée, &c. De même ce qui s'eſt échapé de la balle peſtiferée quand on l'a ouverte ayant trouvé des ſemences de ſemblable nature dans le ſang des deſembaleurs, propres à être développées, y ont produit la Peſte, & de ceux-ci, le développement des ſemences s'eſt tranſmis dans le reſte des habitans de Marſeille, &c.

Il me paroît donc, Monſieur, qu'il eſt plus naturel que nous portions en nous les ſemences de la Peſte depuis l'origine du premier des humains, plûtôt que de l'attribuer à toute autre cauſe que j'ai raportée auparavant. Pourquoi aller chercher loin ce que nous avons ſi près de nous, & en nous-même ? C'eſt que nous n'avons des

yeux que pour voir autrui, & la nature ne nous en a pas donné pour nous voir nous-mêmes. Il s'agit de trouver des moyens que ces ſemences ne ſe développent point. C'eſt là le nœud Gordien. Pour empêcher de germer pendant l'hiver les grains, & les ſemences que les fourmis apportent dans leurs petits greniers en terre, elles en rongent le germe, à ce qu'on prétend. D'autres pour empêcher que les vers ne viennent à éclore dans certaines ſemences de féves, ou d'autres légumes, les jettent dans des eaux boüillantes; d'autres y paſſent un peu d'huile d'olive, de la pouſſiere de chaux, &c. Il n'y a point de doute qu'il n'y ait pareillement des moyens pour empêcher les ſemences de la Peſte qui ſont dans l'homme, de germer. Il ſemble donc, Monſieur, qu'il conviendroit mieux pour réuſſir que nous euſſions recours aux experiences, ſur tout là où le raiſonnement nous manque, comme dans la conjoncture preſente. Je ſuis prévenu que de tous les Arts & de toutes les Sciences que les hommes ont inventés pour le ſalut du genre humain, il n'y en a pas de plus utile que le vôtre. Si on ne réuſſit pas autant qu'on le deſire, ce n'eſt ni la faute de la Science, ni celle de l'Art qui ſont certains; mais c'eſt plûtôt celle du Medecin peu expert, & bien plus ſouvent celle du malade peu raiſonnable, qui ne ſuit pas toûjours les régles que votre Art preſcrit.

Si je réſidois dans quelqu'endroit où la Peſte fût, je tenterois les experiences que je propoſe, & pluſieurs autres que je pourrois imaginer. Si je ne le faiſois pas, je croirois manquer à ce que je dois à mon prochain & à moi-même, même à l'Etat. Je me tournerois de tant de façons, que

peut-être je pourrois réuſſir par quelqu'endroit. Je parle comme vous voyez, Monſieur, fort incertainement, & tout par conjectures. Je ſuis fort à pardonner, comme ne profeſſant point votre Art. Je voudrois que l'on pût trouver quelque choſe qui fût plus certain & plus utile, que ce qu'on a pû imaginer juſqu'aujourd'hui pour arrêter cette maladie. Je ſerois bien charmé que vous puiſſiez trouver quelque choſe qui pût vous plaire dans ce que je viens de vous écrire, & que le Public en tirât quelqu'avantage. J'ai l'honneur d'être avec mon dévouëment ordinaire,

MONSIEUR,

A Meaux, ce 25. Août 1721.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
GAUTIER.

AVERTISSEMENT.

CEtte Lettre n'a pas été plûtôt finie par ſon Auteur, que M. Baux Médecin à Niſmes, à qui elle eſt adreſſée, en a envoyé une imprimée de ſa façon à M. Gautier, ſur le méme ſujet, dattée du 26. Juillet dernier, qui roule à peu près ſur les mémes principes de la Peſte, ſans que l'un & l'autre de ces deux Auteurs, très-bons amis d'ailleurs, ſe fuſſent communiqués leurs penſées. La difference qu'il y a de l'une à l'autre de ces deux Lettres, c'eſt que M. Gautier parle dans la ſienne en Phyſicien, par conjectures, & comme une perſonne qui cherche, en s'adreſſant à ſon ami, pour lui demander ſes avis ſur ces ſortes de matieres qui ne ſont pas de ſa profeſſion; au lieu que dans celle de M. Baux, ſon Auteur y parle en ſçavant Médecin, avec beaucoup de méthode & de certitude: Et que ſi avant lui perſonne n'a penſé aux mêmes principes de la Peſte, qu'il rapporte ſi bien, ſuppoſé qu'ils ſoient les veritables & les plus certains, on peut dire qu'il eſt le premier de les avoir trouvés. Voici ſa Lettre.

LETTRE

De Monsieur Baux, Médecin de Nismes,

A M^r. L. F. M. A. V.

Au sujet de la maladie de Provence.

MONSIEUR,

J'ai demeuré si long-tems sans me donner l'honneur de vous écrire, que je devrois vous rendre raison de mon silence, mais je me suis trouvé si souvent avec vous dans de pareilles occasions, que j'ai épuisé tous les prétextes, & que je n'ai plus de nouvelles expressions pour vous faire un compliment là-dessus. Je répons donc, sans me justifier davantage, à votre Lettre, elle m'a fait un vrai plaisir, & toutes celles qui me viendront de votre part, m'en feront toûjours beaucoup.

Vous ne doutez pas que dans la situation où nous sommes, étant menacés d'une maladie qui fait tant de ravage chez nos voisins; je n'aye fait des recherches pour tâcher d'en découvrir la nature. J'ai lû ce que plusieurs Auteurs en ont écrit, & n'y ai pas trouvé mon compte. J'ai médité sur ce terrible fleau, & après toutes mes reflexions je n'ai pû tirer que des conclusions bien hu-

miliantes. Vous verrez ici l'idée que je m'en ſuis formée. J'aurois fait une petite diſſertation ſur cette maladie, ſi j'avois crû que mes penſées méritaſſent d'être écrites : je me contente de vous envoyer le plan de ce que j'ai médité là-deſſus.

J'aurois d'abord agité une queſtion nouvelle ; ſçavoir, ſi la Peſte eſt un mal contagieux, & j'aurois tâché de prouver l'affirmative par tous les faits arrivés en Provence & ailleurs, & par bien des raiſons que l'on pourroit oppoſer à celles qui ont été rapportées pour faire voir que la Peſte n'eſt pas contagieuſe. L'autorité de Meſſieurs les Médecins de Montpellier, pour leſquels j'ai une eſtime ſinguliere, & dont je révere les déciſions, ne m'auroit peut-être pas retenu dans cette occaſion.

Après cela j'aurois expoſé que la Peſte eſt un genre, & non pas une eſpece de maladie, comme l'ont crû preſque tous les modernes ; qu'on pouvoit aſſurer qu'elle étoit ordinairement portée, puiſque l'hiſtoire des principales Peſtes qui ont ravagé en divers tems pluſieurs contrées de l'Europe, marque toûjours leur origine, & les fait venir d'ailleurs. Je l'aurois fait originaire d'Egypte, de la Barbarie, & de pluſieurs autres parties de l'Affrique. Proſper Alpin, remarque * que les eaux qui croupiſſent après le débordement du Nil, laiſſent un limon duquel s'élevent des exhalaiſons, qui avec les vents qui y régnent en certains tems, ſont la cauſe de ces maladies peſtilentielles, qui y tuent les malades ſubitement, ou dans trois ou quatre jours. Les Marchands, qu'on pourroit appeller dans ces occaſions, porteurs de peſte, l'auroient priſe là, & vendue ici

* De Med. Ægypt.

vec leurs marchandiſes à tous les acheteurs.

J'aurois parlé de l'analogie de la Peſte avec la petite Verole, & laiſſant diſputer Meſſieurs les Médecins de Montpellier ſur l'Auteur de cette découverte, j'aurois avoüé franchement que je la tiens des Allemans * qui l'ont publiée il y a environ ſix ou ſept ans.

C'eſt ici qu'il auroit fallu marquer la nature du venin. J'appelle venin, levain, ou virus ce qui vient de la part du ſujet peſtiferé, & qui porte ſon action ſur celui qui eſt ſain. Quand j'aurois été en lieu infecté & commode, je vous avouë que je n'aurois pas eu la curioſité, ou ſi vous voulez, le courage de M. Alprun, qui, en Allemagne, a fait autrefois par les eſſais chimiques l'analiſe du pus qu'il avoit tiré d'un bubon peſtilentiel. Je me ſerois contenté de caracteriſer le venin par ſes effets. On a obſervé à Marſeille par l'ouverture des cadavres, des inflammations gangreneuſes, des viſceres groſſis, des liqueurs épaiſſies, &c. De ces obſervations, on auroit pû, ce me ſemble, juger que le virus peſtilentiel eſt cauſtique & coagulant. Je n'aurois pas oſé déterminer s'il eſt arcenical, ou de la nature du ſublimé corroſif, ou de quelqu'autre poiſon. Je ne vois pas que la choſe eût été poſſible ni néceſſaire.

Outre la cauſticité, ce venin a encore la qualité d'un veritable levain, c'eſt-à-dire, qu'il ſe multiplie ſelon l'état des ſujets ſur leſquels il agit, en dégageant quelques-unes de leurs parties qui lui ſont analogues; car l'action des levains n'eſt pas une création ou generation, ce n'eſt qu'un dévelopement d'une matiere qui eſt eſſentielle-

* VVerloſchnig. & Loigr hiſt. Peſt.

ment de la nature du levain, ou fort peu différente ; le venin peſtilentiel ne ſe multipliant dans nos corps, que parce qu'il y trouve une matiere de ſa propre nature, ou très-approchante. Nous portons donc dans nous-même la ſemence de la Peſte, qui n'a beſoin que d'être miſe en jeu, pour produire tous les effets que nous voyons.

Après avoir établi la nature du virus peſtilentiel, & prouvé que c'eſt un veritable ferment, j'aurois aſſuré que de même qu'il faut une certaine quantité de levain, & qu'il ait une certaine proportion avec le corps auquel il doit s'unir pour fermenter, il faut de même que le levain peſtilentiel ait de la convenance avec nos humeurs, & qu'il s'uniſſe avec elles en quantité ſuffiſante, pour nous donner la Peſte.

Comme nous voyons que les uns ſont plus diſpoſés que les autres à recevoir ce venin, & que ce ſont ordinairement ceux qui ont fait un mauvais uſage des choſes que nous appellons nonnaturelles, ou qui ſe ſont expoſés à toutes les choſes que l'on a regardées comme cauſes de la Peſte. J'aurois traité de ces cauſes, que j'aurois appellées diſpoſitives, c'eſt-à-dire, qui mettent les humeurs de notre corps dans des diſpoſitions prochaines de la Peſte. J'aurois excepté de ces cauſes les influences des Aſtres, & l'apparition des Cometes. Permettez-moi, Monſieur, de remarquer ici que cette Comete qui avoit été prédite par M. Bernoulli, & qui devoit paroître le 17. de Mai de l'année 1719. n'auroit pas ſçû prendre mieux ſon tems, pour ſe faire voir Quel dommage pour cette opinion, que l'éleve nement n'ait pas juſtifié la prédiction ! que de gens affermis dans la croyance que l'apparition

de ces Aſtres prédit des évenemens ſiniſtres!

De ce qu'il faut une convenance entre le ſang & le venin, il ſuit que ſi le ſang ſe trouve d'une conſiſtance inégale, il peut ſe charger d'une plus grande ou d'une moindre quantité de venin. Ce venin peut dégager dans plus ou moins de tems les principes qui lui conviennent pour ſa multiplication. Les ſolides differemment conſtitués, ſeront en état les uns plûtôt que les autres, d'être attaqués & plus fortement pénetrés. Le ſang pouvant changer de diſpoſition à tout moment, peut n'avoir pas aujourd'hui des parties propres à accrocher le venin, & en avoir demain. Il peut être même tellement conſtitué qu'il n'en accrochera aucune, & que toutes celles qui ſe mêleront avec lui par l'inſpiration, ou par les autres voyes, en ſortiront ſans y avoir fait aucune alteration; & les parties ſolides pourront être d'une telle teſture, qu'elle les mettra à l'abri du venin, de ſorte que bien que le ſang s'en charge, & qu'il le multiplie même, il n'arrivera aucun mal à celui qui aura une telle conſtitution, mais celui-ci tout ſain qu'il paroît, portera cependant la Peſte par tout où il ira. De là vient que la communication eſt ſi dangereuſe en tems de Peſte.

Enſuite après avoir rapporté tous les ſignes diagnoſtiques, je ſerois venu au prognoſtic. Je n'aurois pû le faire que très-funeſte. J'aurois parlé des bons & des mauvais ſignes, & j'aurois remarqué principalement que cette maladie eſt abſolument incurable lorſque le venin ſe dépoſe en dedans; que ce venin cauſe une mort ſubite s'il enflâme le cerveau, le cœur ou le poulmon, & que la gangrene de ce dernier peut être ſi prompte qu'on meurt ſur le champ à la premiere approche

des choſes empeſtées, comme il arriva à Marſeille à ces Crocheteurs qui périrent en débarquant les marchandiſes venuës du Levant ; & qu'au contraire ce mal guérit de lui-même, ſi le dépôt ſe fait en dehors. Que ſi l'on voit mourir des malades en qui les éruptions exterieures ont paru, c'eſt parce qu'il s'eſt fait avec des dépôts externes, des dépôts internes.

Avant que de paſſer à la curation, j'aurois parlé des moyens préſervatifs pour ſe garantir de la Contagion ; & bien qu'il n'y ait aucun préſervatif ſpécifique, je crois pourtant que, comme nous avons remarqué que le mauvais uſage des choſes non-naturelles eſt la cauſe diſpoſitive de la Peſte, le bon uſage au contraire de ces choſes peut nous en préſerver. Et comme ceux qui ſont remplis de crudités, ſont les premiers attaqués, j'aurois propoſé l'uſage des Stomachiques, comme ce qu'il y a de meilleur. Je crois que l'uſage du Quinquina, auquel on ajoûteroit par intervalle, de la Rhubarbe, ſeroit un des plus ſûrs. La teinture du Quinquina priſe en quantité, l'uſage journalier de la Germendrée, des Vulneraires de Suiſſe, & de quelques autres plantes ameres priſes en guiſe de Thé, pluſieurs fois dans le jour, rempliſſent toutes les indications. Je n'aurois peut-être pas oublié le Diſtique des trois adverbes ; quoiqu'à dire le vrai, il a été ſi ſouvent mis en œuvre, que j'aurois pû faire quelque difficulté de l'employer. Il contient pourtant le ſeul préſervatif ſpécifique & immenquable. *Qui aliud remedium pro vitandâ Peſte inſtituunt quam fugam, vel ſunt homines ignorantes vel volunt aruſcare.* *

Sur le prognoſtic que j'ai fait, vous comprenez bien, Monſieur, que je ne me crois pas un

* *Sanctorius Med. Stat. ſect.* 1.

grand Maître, dans le traitement de la Peſte, puiſque lorſqu'elle porte en dedans, elle eſt abſolument incurable, & lorſqu'elle porte en dehors, elle guérit ſans le ſecours de la Médecine. C'eſt préciſément dans cette occaſion qu'on peut dire, *Sola Medicina, eſt non uti Medicina.*

J'aurois fait une grande reforme de pluſieurs médicamens qui étoient en poſſeſſion depuis longues années d'être de ſouverains Antidotes. Toutes les Confections Theriacales, tant de compoſitions Bezoardiques, & Prophyllatiques, & tant d'autres Brimborions dont l'Antiquité faiſoit parade, auroient été bannis de ma pratique. J'aurois ſeulement approuvé les doux Emetiques donnés dès le premier inſtant de la maladie; les ptiſannes délayantes & légerement purgatives; & les adouciſſans, regardant tout ce qui peut remuer le ſang ou lui donner quelque acrimonie, comme très-nuiſible. Je me ſerois uniquement attaché à la cure Chirurgicale, en quoi je crois que doit conſiſter tout le traitement des Peſtiferés.

En parlant de la purification des choſes peſtiferées, j'aurois attaqué tous ces Parfums ſi compoſés, ne doutant pas que le ſeul uſage d'un grand feu, ou quelque parfum ſimple, ne ſuffiſe pour purifier ce qui peut l'être de cette ſorte.

Ne trouvez-vous pas, Monſieur, dans cette maladie un grand ſujet d'humiliation? ſoit que nous la regardions en Chrétiens comme un fleau que le Seigneur envoye pour punir le déréglement des hommes; ſoit que nous la regardions en Phyſiciens, & que n'en pouvant bien connoître ni la cauſe, ni les remedes qu'on doit lui oppoſer, nous ſentons la petiteſſe de notre eſprit, & les bornes de nos connoiſſances.

Si vous trouvez que ces idées vaillent la peine d'être ſuivies, je pourrai, ſi ma ſanté & mes occupations me le permettent, travailler à les éclaircir. Je ſuis, &c.

A Niſmes, le 26. Juillet 1721.

AVERTISSEMENT.

CEtte Lettre n'avoit été écrite que dans le deſſein d'entretenir un ami ; cependant comme elle contient une eſpece d'analiſe d'une Diſſertation à laquelle on pourroit travailler, on a trouvé bon, pour ſonder le goût du Public, de faire imprimer ce projet, où l'on avance quelque nouveauté.

NOUVELLES CONJECTURES PHYSIQUES,

Concernant la diſpoſition de tous les corps animés.

A Monſieur Baux de la Ville de Niſmes, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

MONSIEUR,

Voici de nouvelles conjectures Phyſiques, concernant la diſpoſition des corps animés, que j'ai l'honneur de vous adreſſer, comme à une perſonne plus capable que je ne ſuis pour les reſoudre.

J'ai lû dans le Traité intitulé *l'Art de ſe connoître ſoi-même, par J. A.* in 12. à Paris, chez J. Aniſſon, de l'Imprimerie Royale, page 7. & 8. *Que les alimens ſe changent en chyle, le chyle en ſang, le ſang en chair, os, &c.* Je vous avouë que cette métamorphoſe me paroît fort incertaine, ou plûtôt fort obſcure pour moi, encore qu'elle ſoit l'opinion la plus commune, & la generalement reçuë de la plûpart des Docteurs & des Philoſophes d'aujourd'hui. Voici mes conjectures ſur ce ſujet. Ne ſeroit-il pas mieux de penſer & de dire que le chyle que je fais conſiſter en un acide développé par le liquide des alimens, avec lequel

il a fermenté & s'eſt mêlé, n'eſt tel que parce que ſes reſſorts ſe ſont briſés, & ſes pointes émouſſées, & qu'il eſt auſſi ancien que l'origine de l'homme; que le ſang pareillement de ſemblable datte, n'eſt tel que par un développement de ſes globules en d'autres, où il eſt contenu, & cela par le moyen du chyle & du ſuc des alimens qui le viennent faire fermenter & développer; que les muſcles ou les chairs, les tendons, les os, les ongles, les cheveux, &c. étant de même auſſi anciens que l'homme, & développés par la circulation du ſang, ou par le liquide du chyle, & des alimens, ſont deſemboités de leurs celules ou de leurs tiſſus, nous ont été tranſmis ainſi de pere en fils depuis l'origine du premier des humains, de même que la circulation, &c. Je fais venir comme vous voyez, Monſieur, la choſe de bien loin; de maniere que les liquides des alimens paſſans ſans ceſſe dans toutes ces parties qui compoſent les corps vivans ne ſervent que pour en remplir inceſſamment leurs petits vuides, ou leurs celules, l'entre-deux du déployement de leurs tiſſus, &c. Et ces ſucs alimentaires qui ne font que paſſer, circulant ſans ceſſe dans toutes les parties du corps, étant renouvellés de moment à autre par d'autres nouveaux ſucs contenus dans le chyle, entretiennent ainſi l'œconomie de tous les Etres vivans.

Ce Syſtême comprend également, ſuivant mon ſentiment, le renouvellement de toutes les Plantes, dont les parties qui les compoſent chacune en particulier, ne proviennent que d'un continuel développement de la premiere graine qui les contenoit toutes à ſon commencement, chaque eſpeces ſuivant ſa ſemence particuliere. L'eau

& la terre ne ſervent par conſéquent qu'à faire germer, croître, & développer toutes les ſemences, & leurs plantes par differens fermens, comme des outils propres à déplier les feüillets de leurs parties les plus repliées & les plus cachées. De même ne puis-je pas dire que les ſucs des alimens ou des liqueurs, ne doivent ſervir non plus, ce me ſemble, qu'à développer l'acide contenu dans ſes glandes ſéminaires, des conduits ſalivaires, de l'œſophage, de l'eſtomach, du pancreas, des inteſtins & d'ailleurs, dont les reſſorts ſont imperceptibles à nos recherches, & à nos meilleurs microſcopes, ſeulement pouvons-nous les imaginer, & les comparer à quelque choſe d'aſſez approchant qui ſoit connuë à nos ſens? Ainſi, j'eſtime que le chyle n'a jamais été auparavant aliment, mais bien un acide développé & mêlé avec le ſuc de la nourriture que nous prenons, & qu'il devient doux & blanc par ſon développement, en fermentant avec les liquides des alimens. C'eſt à peu près de cette maniere que pluſieurs fruits deviennent doux, de très-âpres & de très-aigres qu'ils étoient avant leur maturité. Que l'acide du ſel de Saturne, ou quelques goutes de lait virginal, blanchiſſent un grand volume d'eau, & la rendent douce. Qu'il y a enfin autant d'acides differens dans la nature, pour ne produire pas tous les mêmes effets, que les corps qui les contiennent ſont diſſemblables entr'eux. S'il eſt vrai enfin que les liquides des alimens adouciſſent ainſi l'acide du chyle en n'en émouſſant les pointes, que celui-ci par ſes heurtemens deſemboite le ſang de ſes globules, & que le ſang circulant dans la plûpart des autres parties du corps mêlé avec le liquide des alimens, dévelope les unes, déplie

les autres de leurs feüillets repliés, preſſe les tuyaux des autres pour les rallonger, en s'introduiſant dans leurs replis en maniere de petits coins, ou de toute autre maniere, &c. C'eſt chaque jour dans tout ce qui a vie de nouvelles productions, ou extenſions de toutes les parties en d'autres nouvelles, comme ſi elles étoient chacune en particulier differentes roüës, qui agiſſent toutes de concert pour faire mouvoir une machine; Et comme ce ſont continuellement en chacune en particulier des deſemboitemens tous nouveaux, ou des dépliemens, les derniers doivent contenir tous ceux qui ſe feront dans la ſuite, comme ces mêmes derniers étoient contenus par ceux qui les avoient précedés. Je conclus donc de tout ce Syſtême, que l'eau & la terre n'ayant jamais ſervi qu'à développer les premieres ſemences de toutes les plantes, que l'Auteur de la Nature a miſes au monde, de même les alimens n'ont ſervi qu'à développer & perpetuer les parties de tous les animaux, ſans que jamais ces mêmes alimens ayent pû ſe changer en la propre ſubſtance des plantes, ou des animaux mêmes qu'ils ont développé, & fait vivre. Car s'il étoit vrai que les alimens ſe changeaſſent en chyle, le chyle en ſang, le ſang en chair, os, &c. il faudroit que les alimens continſſent en eux du chyle, du ſang, des chairs, des os, &c. ou qu'ils euſſent cette proprieté de les produire, ou de les former, ou de les engendrer.

Ces termes de produire, former, ou engendrer, ne me paroiſſent pas clairs, ni poſſibles à comprendre dans cette occaſion, pour pouvoir s'en ſervir. Car ſi cela étoit que cela ſe fit ainſi, il s'enſuivroit que l'homme ſe renouvellant chaque jour dans

toutes

toutes ſes parties, par de nouveaux alimens, il ſe rendroit immortel par le renouvellement continuel qu'il ſe feroit chaque jour de ſes parties vieilles, en d'autres nouvelles. Ce que nous ne voyons pas arriver dans aucun Eſtre vivant, à cauſe que les parties qui compoſent tous les Etres vivans, étant englobées les unes dans les autres, ſont repliées juſques à un certain état, ou un certain nombre determiné, pour pouvoir parvenir à une certaine étenduë de perfection, ſe deplient, & ſe renouvellent chaque jour pour arriver à ce dernier degré d'augmentation, après lequel elles ne vont pas au delà; Elles dégénerent enſuite, & diminuent leurs productions, pour deperir peu à peu, & ceſſer d'être entierement. Les hommes après un certain tems ne ceſſent-ils pas de produire leurs ſemblables, auſſi bien que les femmes de nourrir les enfans dans leurs ſeins, après lequel, les uns, & les autres finiſſent leurs productions, & laiſſent enſuite à leur poſterité le ſoin de ſe perpetuer? Ainſi de même de tous les autres animaux. On voit arriver la même choſe dans toutes les Plantes. Les Animaux, auſſi bien que les Plantes deperiſſent tous après leur retour. Tous les animaux chaque année ne changent-ils pas de peau, ou de poil, qui plus, qui moins? Et leurs humeurs ne ſe renouvellent-elles pas de même? L'Ecreviſſe ne digere-t-elle pas tous les ans ſon vieil eſtomach, pour s'en reproduire un tout de nouveau? Ne ſe forme-t-il pas chez elle, de nouvelles écailles pour ſe couvrir, même de nouvelles pates, quand on lui en arrache quelqu'unes? Sera-ce la nourriture qu'elle prend qui luy fournira ces parties d'elle-même, ſi elles n'étoient déja contenuës en elles-mêmes, la pluſpart comme des plantes dans leurs racines, ou dans leurs boutures d'une ma-

niere imperceptible, même incomprehenſible à nos ſens ? Les Plantes tous les ans ne renouvellent-elles par leurs ſeves, leurs feüilles, leurs fleurs, leurs fruits, &c par un continuel developement ? Dans la generation peut-on dire que le manger, & le boire produiſent ces vers Embrions qui forment tous les animaux, auſſi parfaits dans leurs petiteſſes, qu'ils les peuvent être dans leurs grandeurs naturelles, que l'on pretend être chez l'homme, & dans la plûpart des animaux, comme le pepin au grain de raizin, ou le grain de raizin à la grape, ou la grape entiere à la ſouche, &c. Si l'ancienne opinion veut que la nourriture que nous prenons ſe change en ſang, en chair, en os, & en la ſubſtance de nôtre corps, & celle-cy étant la cauſe de la production de la generation par un perpetuel developement, il faut que la même nourriture forme auſſi les Embrions, & que nous trouvions par conſequent dans le pain, & dans la boiſſon les parties les plus parfaites des enfans que les hommes mettent au monde, & ces alimens devroient contenir des doigts des mains, des pieds, & toutes les autres parties organiſées du corps, s'il étoit vray qu'ils ſe changeaſſent en ſang, en chair, en os, &c. dont ſes dernieres ſont formées, qui venant enſuite à ſe reünir dûſſent former des corps parfaits tels que nous ſommes. Par la même raiſon l'eau, & la terre, devroient contenir dans leurs ſubſtances, la racine, la tige, les branches, les feüilles, les fleurs, les fruits, &c. des plantes avant qu'elles fuſſent produites. Peut-on adopter une ſemblable opinion ? Il me ſemble qu'elle donneroit trop de pouvoir à la Nature. Elle la favoriſeroit entierement : car elle la rendroit la Maîtreſſe de tous les Etres vivans dans les alimens. Si nous ſuppoſons au contraire, que tous les

Etres animez qui ſont dans l'Univers ne paroiſſent que par un admirable developement des uns en des autres, nous remonterons à l'origine des choſes, & il nous faudra avoüer alors, ne pouvant pas aller au-delà de la premiere ſemence, que celuy qui a conſtruit la premiere envelope de chaque choſe, doit être un habile Ouvrier, de qui la Sageſſe infinie perpetuëra ce developement juſqu'à un certain terme, qu'il n'eſt pas permis à nôtre ſuffiſance, ou plûtôt à nôtre ignorance de determiner. Et que comme en un moment il a pû produire les emboitemens de tous les Etres vivans, il peut les faire auſſi ceſſer d'être en un inſtant, en les confondant, & rendre tout égal à ſes premiers principes; comme tout étoit avant la creation de l'Univers.

Meſſieurs Andry, & Geoffroy, nous ont donné des idées ſi juſtes de ces emboitemens, ſoit dans les animaux, ſoit dans les Plantes, en leurs ſemblables, & par des ſemences, qu'il ne nous eſt pas permis, ce me ſemble, de penſer autrement qu'eux ſur cette matiere. J'ay crû devoir étendre leur Syſtême juſques même dans toutes les parties organisées des corps animez, ſoit dans les liquides, ou qui nous paroiſſent telles, ſoit dans les ſolides, qui ont tous ou des envelopes, ou des cellules, ou des plis, & replis, & tant de differens reſſorts qui nous ſont incomprehenſibles dans leurs petiteſſes, & dans leurs tourneures.

Que tout ce qui a vie ſe porte bien tant que chacune des parties qui compoſent le tout ſe develope par de nouveaux fermens, en de nouvelles productions. Qu'au contraire tout languit & deperit quand quelqu'une de ſes parties ceſſe de ſe renouveller. Et comme tout change de moment à autre dans tout ce qui a vie, on peut dire que

toutes les parties qui compoſent nôtre corps cette année, ne ſont pas les mêmes que celles qui nous formoient il y a tantoſt un an dans un certain degré de perfection, comme celles qui ſont ce que nous ſommes aujourd'huy, ne ſubſiſteront plus l'année prochaine dans l'état qu'elles ſont à preſent; mais en developeront d'autres qui produiront en nous une nouvelle creature telle que nous n'avons jamais été.

Cette diverſité de developemens de parties en d'autres, par leurs differences, en differens âges, doit produire le changemens de nos temperamens, d'humeurs, de paſſions, &c. Nôtre corps eſt ſans ceſſe une perpetuelle metamorphoſe dans ſes nouvelles productions, qui font que je ſuis aujourd'huy ce que je n'ay jamais été, & que j'ai été autrefois ce que je ne ſuis plus, & ce que je ne ſeray jamais. Il en eſt de même de toutes les Plantes par le renouvellement annuel de leurs branches, ou par la ceſſation de leurs productions, qui font qu'un Arbre n'eſt jamais ſemblable à luy-même tous les ans, &c.

Toutes les vieilles envelopes des parties, les reſſorts uſez du chyle, les vieux globules du ſang, les feüillets, les lames, les tuyaux, les paquets des fibres, les differens ſucs des alimens, &c. après avoir été de quelque uſage au corps, où ils ont été employez certain temps, pendant qu'il vit, deperiſſent à meſure qu'il s'en renouvelle d'autres, par le moyen de la circulation. Toutes les dépoüilles de ces parties uſées s'échapent de nôtre corps par tous les conduits, & vaiſſeaux exeretoires deſtinez à leur ſortie, ſoit en ſueur, tranſpiration, ſerositez, excremens, &c. & aux plantes elles ſont la cauſe de la chûte de leurs feüilles, de leurs fruits, &c. & aux uns, & aux autres bien ſouvent la fin de leur vie.

Voila, MONSIEUR, quelles ſont mes conjectures ſur la diſpoſition de toutes les parties organisées des corps vivans, que j'ay traité en Phyſicien. Vous verrez l'uſage qu'on en peut faire, comme plus éclairé, & plus experimenté que je ne ſuis. J'aurois pû étendre cette matiere beaucoup plus loin; mais comme mes occupations à mon devoir ne me le permettent pas, & que je ne ſuis pas au fait de ces choſes comme vous, je vous en laiſſe le ſoin, & toute la gloire d'y reüſſir, ſi vous jugez que ces nouvelles conjectures ſoient aſſez vray-ſemblables pour le meriter. J'ay l'honneur d'être avec mon devoüement ordinaire,

MONSIEUR,

A Paris, ce 8. Mars 1721.

Vôtre très-humble, & très-obéïſſant Serviteur,
GAUTIER.

DEUXIE'ME LETTRE,

Au même.

MONSIEUR,

Pour vous donner des preuves plus convaincantes que les alimens ſeuls n'ont jamais produit en entier le chyle, mais qu'ils en ſont ſeulement une partie, que le chyle n'a jamais formé le ſang, ni le ſang les chairs, les os, &c. Remontons, je vous prie, à l'origine des choſes, & nous trouverons que l'homme ayant été créé par l'Auteur de la nature dans un état de perfection, il devoit avoir de l'acide dans ſes glandes ſeminaires, du ſang dans les veines, des chairs, des os, &c. dans le reſte du corps, pour être tel, ſans qu'il eût eû encore ces ſortes de parties par le ſecours d'aucune nourriture, car il n'en avoit encore pris aucune. Ce ne fut qu'après ſa creation, & dans un état de perfection, à qui ſon Createur recommanda de manger de toute ſorte de fruits, à l'exception de ceux d'un certain arbre, &c. Peut-on penſer qu'avant que l'homme ait été formé, le Seigneur ait tranſmüé des alimens en chyle, en ſang, en chair, en os, &c, pour le compoſer: & qu'il eût tiré d'une nourriture ſon eſtre, avant qu'il eut encore les parties parfaites, dont il devoit être composé pour la recevoir? Ce raiſonnement paſſeroit, ce me ſemble, pour un veritable paradoxe, & une erreur dans celuy qui le voudroit ſoutenir; au lieu que ſi je fais l'homme parfait dans toutes ſes parties, lors de ſon com-

mencement, quand Dieu le créa, comme ſans doute il l'étoit, les premiers fruits qu'il prit pour ſe nourir, trouverent en lui les mêmes diſpoſitions que trouvent en nous aujourd'huy les alimens que nous prenons. Ils trouverent chez le premier homme une bouche, de la ſalive, un eſtomach velouté, parſemé d'une infinité de glandes : pour les recevoir, avec un acide déja preparé pour les faire fermenter, auſſi bien qu'un ſuc pancreatique, & un autre bilieux pour blanchir les liquides des alimens, & les reduire en chyle, qui paſſant enſuite dans les veines, & ſe mélant avec le ſang, qui circuloit déja par tout, furent tranſportez dans toutes les parties du corps, pour ne faire que deplier ſans ceſſe les unes, & deſemboiter les autres, afin d'entretenir tout l'ouvrage de ſon Auteur dans un mouvement reglé ; & que le Seigneur avoit ainſi rangées auparavant avec differens plis & replis, & emboitemens, pour que le tout fut perpetué juſqu'à nous. Je concluds donc que puiſque les premiers alimens que l'homme prit après ſa creation trouverent en luy du ſang, des chairs, des os, &c. ces parties conſequemment depuis leur origine, ont bien pû n'avoir jamais été formées par aucune nourriture, mais ſeulement déployées, &c.

Ce même Premier homme a dû contenir encore en ſoy les embrions de ſes premiers enfans, & ceux-cy ceux de leurs deſcendans, & ainſi des uns aux autres juſqu'à nous tant mâles, que femelles. Par là nous trouvons une conſequence infaillible de leur poſterité, que nous ſommes partie d'eux-mêmes ; Qu'ainſi le Premier homme a contenu tous les humains qui ſont ſur la Terre, auſſi-bien que ceux qui en proviendront à l'avenir, ſans que par-là on mette en ſoin le

Souverain Etre de faire à tout moment dans tous les endroits du monde de nouvelles productions dans ſes creatures.

Que la femme ne luy a été donnée pour compagne non plus, que parfaite, dans toutes ſes parties, & qu'elle n'a ſervi à l'homme que pour conſerver dans ſon ſein les embrions, ces precieux depoſts, & les nourrir pendant neuf mois d'une maniere convenable à leur tendre jeuneſſe, par des ſucs les plus épurez, & les plus propres à leur vie, & en leur perpetuant par ce moyen la circulation du ſang, qui leur a été tranſmiſe par le Pere.

J'oſeray même, Monſieur, étendre mes conjectures à l'égard de ces embrions, qui reſſemblent à des vers, & qui ſe remuënt avec une vivacité inconcevable, qu'ils ſont nourris tous tant qu'ils ſont, dans les hommes & avant que d'être tranſmis dans le ſein de leurs Meres, d'une maniere parfaite, dans toutes leurs parties bien organisées, avec leurs bras rallongez le long de leurs corps, chacun de ces embrions couvert de ſon enveloppe, comme le ver à ſoye l'eſt de la ſienne, ou la chenille de même, & avant que l'un ou l'autre ait été metamorphoſé en papillon, & dont les aîles de ce dernier ſe trouvent auparavant repliées dans le ver, avant ſon changement. De même je conjecture que les bras de l'enfant ſont dans le Ver embrion, auſſi bien que les pieds, & le reſte des parties de ſon corps, & dans les plantes les feüilles de la roſe ſont repliées dans le bouton, celuy-cy dans la plante, & ce dernier dans la graine, &c. Et comme le ver à ſoye, la chenille, & tout autre ver, ſe racourcit dans ſa coque, œuvelia, ou tout autre nom que les Sçavans donnent à cette enveloppe, pour devenir

papillon, mouche, moucheron, ou tout autre insecte volant; de même ne puis-je pas conjecturer que le ver embrion de tallongé qu'il est dans la sienne, & après s'être transmis dans l'œuf de la femelle, comme dans une coque se racourcit dans sa petitesse pour réünir toutes ses parties, & former celles de l'animal, ou de l'enfant dans le sein de sa Mere, où il se perfectionne pendant le tems qu'il y reste, avant que de se produire au monde. C'est ainsi qu'on apperçoit la metamorphose de la plusparт des animaux, si on veut se donner la peine de les examiner, aussi-bien que celles de toutes les fleurs, & des fruits dans les Plantes.

Je conjecture encore que l'enveloppe de ce ver embrion peut former ensuite dans l'enfantement partie de son arriere-faix, se nourrissant par les vaisseaux omblicaux, attaché dans les parties seminaires des mâles, comme le grain de raisin à la grape, & aux femelles dans leurs seins où il est transmis à peu près comme la greffe à l'arbre, après s'être introduit auparavant dans un des œufs de la Mere, où il trouve une nourriture convenable, & au-dedans duquel il se perfectionne. L'enveloppe de cet œuf peut achever de former le reste des membranes qui composent l'arriere faix.

Que ceux de ces embrions qui reçoivent les premiers là nourriture de leur Pere par la circulation, comme les plus proches du cœur de l'homme, doivent être les premiers à se detacher de leurs parties seminaires, & à se produire au monde, comme nous voyons à peu près que les fleurs & les fruits qui approchent le plus du bas de la Plante, d'où ils tirent leurs nourritures sont les premiers venus, & les plûtost mûrs; ainsi de même de tous les Embrions, & des premieres semences

nous devons nôtre *Etre*, comme le Texte ſacré nous l'explique ſi bien, par le détail qu'il nous en fait depuis la creation du Premier des humains, juſqu'à la Naiſſance du Sauveur du monde, nous devons être perſuadez inconteſtablement que le Premier homme tenant le ſien de la Divinité, nous devons rapporter à ce Souverain Etre, *le nôtre;* à cauſe que comme les parties d'un corps dépendent de ſon Tout, duquel elles ſont indiviſibles & inſeparables pour le former, les nôtres qui en ſont partie, en doivent dépendre par conſequent. Ainſi tous les humains contenus les uns dans les autres, quoy qu'ils aillent toûjours en augmentant dans leurs productions, du plus petit au plus grand qui les contient tous, ſoit qu'ils ſoyent developpez à être hommes comme nous ſommes, ou bien embrions lorſque nous ſommes tranſmis dans le ſein de nos meres, nous pouvons dire qu'à chaque inſtant du temps, nous ſommes tous autres que nous n'étions pas. Suivant l'origine du Premier des Humains, j'ay aujourd'huy ſix mille & tant d'années: ſuivant celle de mon pere qui m'a mis au monde, j'ay environ ſoixante ans, & ſuivant la fin de ma vie je ne ſeray plus à l'avenir, naturellement ce que j'ay jamais été autrefois.

Avoüons donc, Monſieur, que nous avons été dans l'erreur juſqu'aujourd'huy, ſi l'on nous a voulu faire accroire que les alimens ſeuls ſe changeoient en chyle, le chyle en ſang, le ſang en chair, os, &c. Et que de tout ce que nôtre vanité nous fait penſer que nous ſommes aujourd'huy plus ſçavans que ne l'étoient nos predeceſſeurs, à cauſe que nous avons fait pluſieurs découvertes dans tous les Etres divers qui compoſent la Nature, nous ſommes encore bien éloi-

gnez de nôtre compte. Je doute que nous ayons encore bien découvert la premiere enveloppe de chaque choſe. Qu'il y a encore des affaires à examiner ! Si les Mirtoſcopes nous ont détrompé en une infinité de ſujets, pour nous faire voir en grand, ce que nous ne pouvions voir qu'en petit, combien ne reſte-t-il pas de myſteres à découvrir encore en toutes choſes, ſur tout dans l'anatomie du corps humain, pour pouvoir mieux connoître que nous ne faiſons une infinité de mouvemens, & la diverſité des parties qui ſe meuvent par tant de differents reſſorts, qu'ils ſont au-deſſus de toutes nos penſées, & de nôtre penetration.

Qu'il ſeroit beau, ſi étant auſſi certains que nous ſommes que Dieu a créé l'homme, nous ſceuſſions qu'il l'a fait d'une maniere que nous puiſſions la comprendre, auſſi parfaitement que nous connoiſſons l'uſage de ſes parties, & leurs differences, ſuivant les nouvelles découvertes de l'anatomie, à peu près de la même maniere qu'un habile Architecte qui veut conſtruire une maiſon, connoît toutes les parties qui la doivent compoſer, les premieres par où l'ouvrage doit être commencé, les autres qui le doivent continuer ; & enfin, les dernieres qui doivent decorer ſon édifice, afin de le rendre parfait pour recevoir ſon hoſte. Ne pourrions-nous pas dire par la même raiſon que comme nous connoiſſons en general l'uſage des principales parties de nôtre corps, quand il a plû au Grand Architecte de le former, ou de le conſtruire, il a dû commencer plûtôt par une partie que par une autre. Et quoyque ſa Toute-puiſſance l'ait pû créer en un moment, & tout à la fois d'un peu de terre ; il paroiſt plus vraiſemblable qu'il auroit pû le fabriquer une partie après l'autre. Je pourrois paſſer pour temeraire ſi j'oſois entreprendre la re-

cherche de cette analyſe quoy qu'elle me ſemble très naturelle. Je la dois laiſſer à des plus habiles que moy. Elle n'eſt pas indifferente. Que ſçavons-nous où elle nous meneroit ? Je ne doute nullement qu'elle ne nous conduiſit à ſon premier principe, & à une connoiſſance bien plus parfaite que nous n'avons du Mecaniſme des parties du corps humain, de leurs mouvemens, & de leurs dépendances. On n'a qu'à voir ce même ordre obſervé dans tout ce qui compoſe l'Univers, que le Seigneur a créé une partie après l'autre, le tems qu'il y a employé, chaque choſe étant aſſujettie à une autre par une dépendance immuable, qui fait que tout ſubſiſte dans le bel arrangement où nous le voyons. Le mouvement cette ame de l'Univers que la Divinité communique à toutes choſes ſucceſſivement l'une dépendante de l'autre, nous prouve inconteſtablement ſon *Etre*. Et cette ſubordination de chaque choſe ne peut qu'émaner d'une Providence qui veut que tout ſoit dans l'ordre, contre laquelle nous intervenons d'abord que nous nous éloignons tant ſoit peu de cet arrangement. Ainſi de même de toutes les parties qui compoſent le corps humain, que le Seigneur a diſpoſées pour dépendre les unes des autres, & qu'il a pû faire ſucceſſivement l'une après l'autre, en ſuivant le même ordre.

N'importeroit-il pas davantage, Monſieur, à la Toute-puiſſance de la Divinité, & à nôtre gloire que nous fuſſions auſſi anciens que le monde, ou depuis l'origine du Premier des humains, pluſtoſt que ſi nous ne faiſions aujourd'hui que de naître, & que nous dûſſions nôtre origine à des alimens, que nous devrions reſpecter comme des Divinitez, ſi nous vivions du tems de l'ignorance de nos premiers Peres les Egyptiens, qui les adoroient ſous

differentes eſpeces & attributs, comme le bled ſous Cerés, le vin ſous Bachus, &c. Comme nous avons vieilli plus que ces Peuples, nous avons été plus éclairez qu'eux, parce que nos Peres leurs deſcendans ont été détrompez de leurs erreurs; nous pouvons dire aujourd'huy que nous ſommes plus ſçavans que nos Peres, parce que nous profitons de leurs fautes, comme il arrivera par la même raiſon que nos enfans nous detromperont quelque jour, & qu'ils deviendront plus parfaits que nous ne ſommes.

Je finis mes reflexions, ou pluſtôt mes conjectures, que je pouſſerois bien plus loin, ſi elles regardoient ma profeſſion; mais comme elles ſont du reſſort de la vôtre, je vous en laiſſe le Juge, & le ſoin de les reformer, ſi elles le meritent. J'attends cela de nôtre amitié reciproque; comme étant veritablement toûjours plus que perſonne,

MONSIEUR,

A Paris, ce 25. Mars 1721.

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
GAUTIER.

TROISIE'ME LETTRE.

A Mr L. R. Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, concernant les Objections que l'on fait à M. Gautier touchant les corps inanimés, compris dans les nouvelles Conjectures Phyſiques du Globe de la Terre, & les corps animés contenus dans ſes deux Lettres précédentes, auſquelles il répond.

MONSIEUR,

La longue & belle Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ſur divers ſujets, concernant les Conjectures Phyſiques que j'ai données au Public tant ſur les corps animés, qu'inanimés, peut être réduite en onze Objections que vous me faites : Les quatre premieres regardent les corps animés, & les 7. dernieres ont du rapport avec les corps inanimés.

La premiere ſur les corps animés, eſt ſur l'acide, que je fais conſiſter dans les differentes glandes des corps animés, que je ſuppoſe auſſi ancien que l'origine des premiers animaux, &c.

La ſeconde regarde le chyle qui ſert de nourriture à tous les animaux de quelque eſpece qu'ils puiſſent être, & que vous prétendez qu'il forme encore le ſang, le ſang les chairs, & le reſte des parties de tous les animaux, &c. & que c'eſt à moi à mieux m'énoncer pour faire voir avec plus

ſent & coulent après dans le fond des vallons & dans les rivieres, pour être de nouveau repriſes, de ces mêmes rivieres, & remonter à leurs ſources, &c. que vous avez de la peine à concevoir ce mécaniſme, ce qui vous paroît un Paradoxe Phyſique.

La quatriéme regarde la mince épaiſſeur du Globe de la Terre, qu'il n'eſt pas poſſible de la concevoir ainſi, ſans reſter un ſeul moment à ſe rompre & ſe mettre en une infinité de pieces, par raport à ſa vaſte étenduë telle que l'on la connoît aujourd'hui.

La cinquiéme Objection que vous me faites, regarde le flux & reflux de la mer, dont les eaux devroient inonder toute la ſuperficie exterieure de la Terre, en s'échapant des mers interieures par les Euripes, ſuivant le mouvement de ſon Globe autour de ſon centre, en le faiſant tourner avec autant de rapidité que je le décris.

La ſixiéme concerne les mines, ou plûtôt les métaux que vous croyez ſe former dans la terre par des ſemences, comme l'a prétendu M. Tournefort, & pluſieurs autres, que la chaleur du Soleil, & celle qui vient des entrailles de la terre, diſpoſent ainſi, &c.

La ſeptiéme enfin, roule ſur les differentes manieres que je ſuppoſe au mouvement de la Terre, que j'accommode à ma fantaiſie, pour faire produire pluſieurs effets très-naturels aux choſes, qu'on a de la peine à expliquer autrement, comme la production des Plantes, à faire monter leur tige à l'aplomb de la Terre, leurs racines en bas, la circulation aux animaux, &c.

Ce ſont là, ce me ſemble, Monſieur, toutes vos Objections, je vais avoir l'honneur d'y répondre à chacune en particulier.

1°. Sur les corps animés & ſur l'acide qu'on trouve dans pluſieurs parties des animaux.

L'experience a fait voir qu'on trouve de l'acide dans la plûpart des glandes du corps humain, que les uns veulent qu'elles ne ſervent que de filtre, &c. On doit conjecturer qu'il en doit être de même dans tout le reſte des animaux depuis l'Elephant le plus grand, juſqu'au ciron le plus petit, ſi l'on veut par rapport à nos ſens. Il s'agit de ſçavoir ſi l'acide dont les glandes interieures des animaux, ſoit dans leur eſtomach, ou d'ailleurs, & qui ſert à la diſſolution de la nourriture qu'ils prennent pour en former le chyle, eſt une matiere qui vienne d'ailleurs, & qu'elle ne ſoit pas produite par la glande même par un dévelopement de ſes parties. Qu'y a-t-il de contradictoire que la glande elle-même ne puiſſe avoir dans l'interieur de ſon baſſin ou de ſa cavité une infinité de productions, comme une mouſſe, & une infinité de plantes qui produiſent des fruits aigres, dont le moindre étant mur, comme un grain de groſeille donne un acide à cette glande qui s'écoulant de ſon canal excretoire, ſe mêle avec la nourriture de l'animal pour former le clyle, en le ſéparant du plus groſſier des alimens dont l'animal ſe repait. Vous me direz ſans doute, Monſieur que ce que je propoſe dans tout cela eſt bien recherché, & que ma ſuppoſition eſt bien imaginaire, que je ne ſçaurois la prouver par aucune démonſtration ſenſible; j'en conviens, mais ſi je vous la repreſente à *pari*, par d'autres faits inconteſtables, j'eſpere que vous conviendrez avec moi que mes conjectures peuvent être veritables. Je prends pour cela une grape de raiſin encore verjus ſur la ſouche, peut-on dire que l'acide qu'on trouve dans un de ſes

grains & le ſuc qu'on exprime de toute la grape vient de la terre & de la pluye qui en a arroſé la plante & ſes racines. Trouve-t-on dans l'eau de la pluye, ni dans la terre la moindre partie de cet acide que nous trouvons dans la grape de verjus. Les grains de verjus ne portent-ils pas en eux mêmes l'acide que nous y trouvons, par un dévelopement continuel de ſes parties très-menuës, & âpres qu'on y apperçoit, quand on en goûte les grains encore fort petits, & que l'on trouve enſuite plus agréable & plus piquant, quand les mêmes grains ſont devenus plus gros, parce que la grape eſt devenuë plus grande. L'eau de la pluye qui a nourri le verjus en circulant dans toute la plante depuis ſes racines, n'a fait que développer les acides du grain de raiſin où ils étoient enfermés; comme la même eau dévelope inſenſiblement du bouton de la roſe les feüilles de cette fleur, qui étant reduites auparavant en un fort petit volume, en un grain moins gros qu'un atôme ſi l'on veut, fait enſuite un volume très-conſiderable. Pour rendre la choſe plus ſenſible, on n'a qu'à examiner une graine de cotton, où dans un ſi petit eſpace eſt contenu tant de brins, ou de filamens de cette plante, qui font enſuite un ſi grand volume, qu'il n'eſt plus poſſible au plus habile Artiſte de réduire en ſon premier petit eſpace de graine une très-modique quantité de ſes filamens. Voilà, Monſieur, mes conjectures ſur les acides des glandes. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en trouvât de plus vraiſemblables. Comme Dieu pourroit faire d'un atôme, d'un point, & de quelque choſe de moindre, s'il étoit permis de le penſer au-deſſous, un monde entier, par rapport à ſa toute-puiſſance; puiſqu'il a fait celui que nous voyons de rien. Pour-

quoi ne ſe peut-il pas faire que chaque glande de notre corps, qui en eſt parſemé en une infinité d'endroits, ne produiſe des effets ſemblables à ceux des grapes de verjus? La moindre de ces glandes, par rapport au volume de notre corps, n'eſt-elle pas une infinité de fois plus grande que la Terre ne l'eſt par rapport à tout l'Univers? Peut-on s'étonner auſſi ſi un Payen des plus ſages de l'antiquité, la compare à un point, & qui réduiſant toute ſa Philoſophie à la morale, ſe rit des folies des humains, & ſur tout de l'ambition des Grands de la Terre, qui ſe déchirent les uns les autres, en portant par tout le fer & le feu ſur les continens de ce point, dont la Terre qui nous paroît ſi vaſte, eſt compoſée? *Hoc eſt punctum*, dit-il, en comparant la Terre à l'Univers, *quod inter tot gentes, ferro, & igne dividitur. O quam ridiculi ſunt mortalium termini.* Sen. lib. 1. queſt. nat.

Ainſi je conclus que l'acide qui eſt dans tous les êtres vivans depuis leur origine lorſqu'il plut à l'Auteur de la nature de les créer, s'étant développé depuis les premieres glandes qui compoſerent la partie veloutée de l'eſtomach, & d'ailleurs du premier des humains ſe peut être perpetué juſqu'à nous, & à nos deſcendans dans les mêmes parties ſi nous y avons été contenus.

2°. *Sur le chyle & le ſang.*

J'eſtime, Monſieur, qu'il n'eſt pas plus aiſé de penſer que le chyle ſe change en ſang, le ſang en chair, os, &c. qu'il eſt facile de croire que le cuivre ſe tranſmuë en or, l'étain en argent, &c. Et comme on n'a point vû encore la métamorphoſe de ces derniers, je doute fort qu'on puiſſe prouver jamais celle des premiers.

Si ceux qui prétendent que les alimens qui ſe changent en chyle, que celui-ci forme le ſang,

&c. le démontrent auſſi-bien qu'on conjecture, que le ciron qui eſt le plus petit des animaux ſenſibles à nos ſens, ne peut être tel, s'il n'a un cœur, des arteres, des veines, un cerveau, des nerfs, des chairs, des os, de la moële, des yeux, des parties propres à la génération, &c. On conviendra avec eux qu'ils ont raiſon, & que nous devons alors aux alimens que nous prenons notre être Phyſique.

Si le ſang, la chair, les os, &c. dont les animaux ſont compoſés, dépendent immédiatement de la nourriture qu'ils prennent, ils doivent leur être aux alimens dont ils ſe nourriſſent. Ils dépendront donc d'une cauſe ſeconde. N'eſt-il pas plus noble à tout ce qui a vie d'émaner du premier de tous les Principes, & de dépendre de celui qui a tout fait, plûtôt que de n'être que le ſubſtitut des ſecondes cauſes, & auſquelles nous devrions tout ce que nous ſommes.

Les ſecondes cauſes n'ont rien en elles d'animé lorſque nous nous en ſervons pour l'ordinaire. Elles ne ſervent aux êtres vivans qu'autant que ces derniers les employent pour les faire agir, à peu près comme une machine qui n'a du mouvement qu'autant que l'Ouvrier qui l'a conſtruite y employe de reſſors ou de contrepoids, &c. pour la faire aller; de même la Divinité s'eſt ſervie des cauſes ſecondes, comme ſont les alimens, ſoit qu'ils ſoient liquides comme ſont l'eau, les differentes boiſſons, &c. ſoit qu'ils ſoient ſolides comme ſont le pain, les racines, la diverſité des fruits, des animaux morts ou mourans, &c. pour entretenir tout ce qui a vie. De là on conclud que l'ouvrage doit ſon être à l'ouvrier qui l'a compoſé, & que la nourriture qu'il prend, ne ſert ſeulement qu'à l'entretenir pour le faire agir.

Si la Divinité a fait le premier homme auſſi-bien que ſon ſang, ſes chairs, ſes os, &c. indépendamment des alimens qu'il ne prit que du depuis, & que nous ſoyons une ſuite certaine de ce premier homme, pourquoi cette même Divinité ne nous accordera pas les mêmes faveurs à rendre l'origine de notre ſang, celle de nos chairs, de nos os, &c. indépendante de la nourriture que nous prenons, puiſqu'elle a été de même dans le premier des humains. Dieu a voulu entretenir la vie du premier des humains par les alimens, il entretient la nôtre, ou celle de ſes deſcendans de la même maniere, afin d'être ſemblables à notre premier pere: quelle raiſon y a-t-il que nous ayons aujourd'hui une autre création que la ſienne?

Comme la Toute-puiſſance du Seigneur eſt toûjours la même dans ſes ouvrages, quand une fois elle les a commencés, toûjours conſtante, immuable, &c. Les hommes ſe l'imagineront toute autre s'ils la veulent changer dans l'unité de ſes productions. Faire le premier des humains d'une maniere, & ne le perpetuer pas d'une même façon dans ſes deſcendans, c'eſt agir ſans néceſſité par deux differentes cauſes, qui ne ſont point conformes à ſes premiers principes.

Je reviens, Monſieur, au ſang & à ſa nature, qui m'a donné occaſion à écrire des Lettres, ſur leſquelles vous me formez tant d'objections. Agréez que j'aye l'honneur de vous dire, que ſi l'on ne fait que conjecturer qu'il eſt formé par le chyle, pourquoi l'aſſurer; ſi les Anciens ont prétendu que c'étoit le foye & la rate qui l'engendroient, ſans qu'ils en ayent donné des preuves convaincantes; pourquoi les condamner abſolument, ſi l'une & l'autre de ces opinions n'aſſu-

rent rien de positif, & qu'elles soient problematiques ou de simples conjectures, on doit, ce me semble, suspendre son jugement, ou bien les rejetter, & ne point se laisser prévenir en faveur de l'une plûtôt que de l'autre.

Les nouveaux Anatomistes, parce qu'ils ont vû que le chyle prenoit une autre route que celle du foye, qu'il suivoit celle du cœur, par le canal thorachique & dans les souclavieres, ont crû que le cœur devoit faire le sang par son mouvement, & que passant du côté droit au gauche, après avoir traversé les poumons, l'air achevoit de lui donner la couleur rouge, même plus éclatante par son nitre, avec lequel il se mêloit lors de l'inspiration; que dans le mouvement des poumons l'air entroit en plus grande quantité dans ses branches, & dans ses vesicules, pour passer en partie dans le sang, qu'il n'en sortoit ensuite lors de la respiration qu'après avoir achevé son cours. Toutes ces reflexions, ou plûtôt toutes ces conjectures sont belles & curieuses, mais elles ne décident pas la question, parce qu'elles ne prouvent rien.

Si sans prévention on veut examiner les parties du corps qui ont le plus de raport à la production du sang, on les réduira toutes à celles du cœur, suivant les Nouveaux, & à celles de la rate & du foye, suivant les Anciens. Les Nouveaux conviennent que le cœur n'y contribuë que par le mouvement, & les poumons par l'air. Je suis prévenu des experiences qu'on a fait sur le lait, qui est proprement le chyle mieux épuré, qui a pris, à ce qu'on prétend, une couleur presque de rose pâle, par les opérations & par les ingrédiens de Chymie qu'on y a mêlé. S'il n'y a rien en tout cela de suspect dont on puisse se

méfier, cela ne me convainc pas non plus, parce que ce qui en a reſulté ne s'eſt pas trouvé du ſang. Ce n'a été que du lait comme auparavant, & un lait alteré par le mélange des choſes qu'on y avoit ajoûté.

On ne trouve pas non plus dans la ſubſtance du cœur quoique ce ſoit qui puiſſe produire du ſang, & laiſſant là le principe de ſon mouvement, que perſonne n'a encore pû découvrir, ſoit dans la penſée ingénieuſe de Deſcartes, je le conſidere comme le corps d'une pompe qui reçoit le ſang du côté droit que toutes les veines du corps lui apportent, & qui le diſtribuë du côté gauche dans toutes les parties de ce même corps par les arteres, que les veines reprennent enſuite pour le porter derechef au cœur, & ainſi de ſuite continuer ſa circulation tant que l'animal vit. On trouve à cette noble partie ou à ſes oreillettes, des valvules auſſi-bien que dans pluſieurs autres parties de ſes conduis qui ſont à l'uſage du ſang, ce que ſont les clapets à celui des pompes, ſoit aſpirantes, ſoit refoulantes. Voilà tout ce que nous trouvons d'admirable dans le cœur de preſque tous les animaux. On a remarqué même que le cœur arraché de pluſieurs animaux encore vivans, palpitoit vuide de ſon ſang; ce qui prouve que le ſang ne fait pas palpiter le cœur, & que le cœur ſe meut indépendamment du ſang.

Qu'on examine enſuite l'analyſe du ſang, ſuivant les diverſes experiences qu'on en a fait, on trouvera qu'il conſiſte en des globules qui ſe meuvent ſans ceſſe dans toutes les parties du corps par le moyen de la circulation, en paſſant & repaſſant continuellement dans tous les intervales des fibres, des feüillets, & des autres parties qui compoſent les ſolides pour déplier les

uns & deſemboiter les autres par leur heurtement, en laiſſant à leur entre-deux de leur déployement les parties du chyle les plus propres pour les tenir en l'état qu'elles doivent être, pour former la lymphe ſi l'on veut, &c. afin que l'œconomie du corps de l'animal ſoit dans une ſituation de ſanté, autant que les unes de ſes molécules chyleuſes ſe ſuccedent les unes aux autres. Autrement il faut que quand ces choſes viennent à manquer, que le corps de l'animal diminuë dans ſes parties, ou bien qu'elles augmentent lorſque les plis & replis, les cellules les plus cachées ſont plus abondamment abreuvées ou remplies de ces molécules, qui font faire de plus grandes extentions aux parties, en les déployant davantage. On peut donc dire que le cœur ne ſert uniquement que pour porter le ſang dans toutes les parties du corps, & pour le reprendre en le pompant, & le faire circuler pour développer par ce mouvement les parties les plus inſenſibles qui compoſent l'œconomie de tous les animaux.

Le ſang conſiſtant donc en des globules ſuivant les experiences qu'on en a fait, afin de pouvoir rouler plus aiſément dans toutes les parties du corps, diminuëroit bien tôt en quantité & de ſon état naturel, s'il n'étoit renouvellé par d'autres. Car dans un état de maladie combien n'en tire-t-on pas à l'homme, & avec quelle facilité en peu de tems ne s'en trouve-t-il pas une pareille quantité ſi l'on veut. Et d'où partira-t-elle cette même quantité ſi le chyle n'en produit pas de nouveau, ou bien les alimens que nous prenons. Ici je conjecture avec beaucoup de vraiſemblance, que comme il y a des parties dans notre corps qui forment continuellement tant qu'il vit de

nouvelles productions par un perpetuellement développement ; comme les arbres qui ſont ſous la ligne portent chaque jour des feüilles, des fleurs & des fruits nouveaux pendant toute l'année, & ceux qui ſont dans la Zone temperée pendant ſix mois de l'an. De même il y a dans notre corps des parties qui produiſent en nous chaque jour & à chaque inſtant, ſi l'on veut, tout ce qui nous paroît de la nature des liquides, & des ſolides par un renouvellement contituel, ſoit en globule de ſang, déployement, de parties, acide, bile, lymphe, ſéroſité, glaires, ſuc nerveux, vers embrions, eſprits, ſi l'on veut ; ces derniers que nous ne connoiſſons pas encore, que perſonne n'a vû, & deſquels juſqu'aujourd'hui tous les hommes n'en ont raiſonné qu'en tâtonnant & par des conjectures, ſur leſquelles on ne peut rien établir de certain.

Qu'on liſe les eſſais d'Anatomie faits par M. Beddevole Médecin, on verra que les extremités des arteres qui portent le ſang dans la rate, auſſi-bien que celles de la veine porte qui conduit le le ſang dans le foye, vont aboutir à une infinité de branches ou rameaux qu'ont à leur extremité pluſieurs glandes, qu'il compare à des grapes de raiſin, & dont les glandes ſeroient les grains, ou les grains les glandes. Que chacune de ces glandes a ſon artere, ſon nerf & ſa veine, pour en raporter le ſang, &c. Et qui nous a aſſuré que dans les parenchimes de ces viſceres, ces glandes ne reproduiſent pas les globules du ſang même, comme nous voyons que les grapes de raiſin noir nous donnent du vin rouge, &c. plûtôt qu'à ſéparer le ſuc bilieux du ſang auquel on les deſtine, & celles de la rate celui du ſuc pancreatique, &c. ſi l'on veut.

La couleur rouge du foye & de la rate me font conjecturer ce que j'avance, la grandeur de leur parenchime, l'analyſe de leurs parties, & nulle autre partie du corps de l'animal ne paroiſſent pas capables de produire les globules dont le ſang eſt compoſé ; je dois croire que ce ſont le foye & la rate qui les forment plûtôt que le chyle, & toute autre choſe qui n'y a aucun raport, juſqu'à ce que par des experiences plus convainquantes on ſoit perſuadé du contraire. Si continuellement ces parties produiſent de nouveau ſang qui s'y dévelope pour remplacer celui que les ſaignées trop fréquentes, ou bien que la circulation diſſipe à tout moment plus ou moins par les voyes de la tranſpiration & d'ailleurs, nous trouvons dans ces parties une reſſource bien grande, que l'on ne découvre pas dans le reſte du corps. Et pour peu que ces parties ſoient affectées, toute l'œconomie animale en ſouffre à l'inſtant.

Je ſuis prévenu que certains animaux peuvent ſe paſſer de rate, auſſi-bien que de pancreas, puiſqu'on a vû des chiens à qui l'on a ôté ces parties, qu'ils ont vêcu pluſieurs années ſe portant bien. Mais auſſi on doit croire que le Divin Architecte qui a diſtribué ces parties dans le corps de la plûpart des animaux ne l'a pas fait en vain. Je ſçais encore que les Nouveaux ſont fort embarraſſés quel uſage donner à la rate ; puiſque ſelon leurs experiences on s'en peut paſſer & vivre, & par conſéquent cette partie être inutile à la production du ſang, à quoi les anciens la deſtinoient, ſur tout à ce ſang groſſier & grumeleux, ou mélancolique auquel ils l'affectoient, & qu'elle fut encore inutile à ſa ſéparation d'avec le ſuc pancreatique. Quoique le foye ſeul puiſſe ſupléer au défaut de la rate, comme la circulation ſe faire

autour du bras lorſqu'on en a emputé la main; qu'un arbre ne meurt pas, parce qu'on en a coupé une branche ou une racine, cela n'eſt pas une raiſon qu'on puiſſe ſe paſſer abſolument de la rate, non plus qu'il ſuffiſe à l'homme de n'avoir qu'une main. Toutes ces parties ſont inutiles à l'œconomie du corps humain. Si nous ne ſçavons pas donner à la rate autre uſage que celui d'épurer le ſang, c'eſt une marque de notre incapacité, car elle peut en avoir encore d'autres que nous ignorons.

Je remarque encore que de toutes les parties du corps, celle de la tate dont on peut ſe paſſer, eſt la plûtôt vivifiée par le ſang du cœur; puiſque la premiere diviſion de l'aorte, avant que de paſſer dans les autres parties du corps, porte ſon ſang arterial dans la rate, que de-là étant repris par la veine ſplenique qui forme une grande branche à la veine-porte, eſt conduit dans le foye, & du parenchyme de celui-ci eſt repris par la cave, qui le ramene au cœur, & ainſi toûjours en circulant. Que dans les fiévres intermittentes le viſcere de la rate eſt des premiers attaqué. Il groſſit, ſe durcit bien ſouvent & s'y forme des ſquirres, &c. Que ſçavons-nous ſi cette partie n'a pas été créée par l'Auteur de la nature pour être le dépôt des premieres impuretés du ſang, auſſi-bien que du chyle pour s'y mieux ſubtiliſer, de même que pour ſervir de ſecours au foye en cas de beſoin à produire du ſang; & que l'animal étant privé de ce viſcere, non ſeulement le foye ne pourroit pas fournir au corps dans le beſoin autant de ſang qu'il lui en faudroit pour l'entretien de toutes les parties, mais encore le cœur qui n'auroit plus de receptacle pour dépoſer par ſon artére ſplenique dans la rate, ce qui ne con-

vient pas aux autres parties, leur diſtribueroit ce que la rate auroit dû recevoir, & de déranger par là toute l'œconomie du corps humain.

Tout ce que j'avance ici, Monſieur, n'eſt fondé que ſur des conjectures. Je ne doute nullement qu'elles ne puiſſent être critiquées par bien des perſonnes de votre profeſſion. C'eſt de quoi je m'embaraſſe très-peu, tant qu'ils ne me prouveront pas auſſi évidemment comme ils le devroient faire, que le chyle ſe change en ſang, &c. afin de renverſer tout le ſyſtême du *dévelopement* des parties que j'ai propoſé. Je ne doute pas encore qu'on ne ſe récrie ſur la formation des eſprits dans le cerveau, & des nouvelles idées, ſupoſé que les uns & les autres ſoient unis en nous, que je fais développer, & éclore de nouveau chaque jour, & à chaque inſtant, à peu près comme les plantes dévelopent chaque jour de nouvelles feüilles ou de nouvelles fleurs.

Si je voulois expliquer par ce ſyſtême du dévelopement de toutes les parties en d'autres nouvelles, peut-être qu'à ma façon je rendrois bien plus aiſément raiſon de l'origine de toutes les maladies, & de leur cauſe, auſſi-bien que de celles des eſprits, qu'on ne fait pas par les ſentimens ordinaires. Je rendrois raiſon de toutes les maladies qui naiſſent avec nous originairement, comme ſont la rougeole, la petite verole, &c. dont les ſemences ſont dans notre ſang de pere en fils, qui ne ſe dévelopent qu'à certain tems de notre vie.

Je ſçai encore que toutes ces idées de conjectures qui ne m'occupent l'eſprit qu'autant qu'elles me divertiſſent, n'offenſent perſonne, & ne font point de tort à la Profeſſion d'Ingenieur que je profeſſe. Après cela chacun en croira ce qu'il lui plaira s'il y trouve quelque raiſon, ou vraiſem-

blance. Auſſi je m'en tiens à conjecturer ſur tout ce que j'expoſe, ſans pourtant rien affirmer comme d'abus.

Comme il eſt certain que la plûpart de ces actions dépendent de notre liberté, par le moyen de laquelle il eſt permis à l'homme de faire le bien plûtôt que le mal, s'il veut, laquelle eſt ſuperieure au dévelopement des parties, elle nous laiſſe le maître de nous oppoſer à tout, & à quoi les mouvemens de ce dévelopement nous pourroit porter, pour faire de bonnes actions plûtôt que de mauvaiſes, ou de mauvaiſes plûtôt que de bonnes. Ainſi c'eſt mal à propos que nous imputions à notre premier Pere des actions qui dépendent de nous, qui lui ſuccedons, plûtôt que de lui qui n'eſt plus & qu'il n'y a jamais eu aucune part. Si Dieu nous fait ſupporter une partie de ſa faute, c'eſt parce que nous étions de ſon tems, & qu'étant englobés en lui-même, nous avons été témoins de ſa deſobéiſſance, nous étions à ſa compagnie. Mais que les fautes que nous commettons aujourd'hui qui dépendent uniquement de notre volonté, nous les retrogradions juſqu'au premier des humains pour le rendre reſponſable de tout le bien & le mal qui nous arrive, c'eſt pecher contre l'ordre de Dieu, & humain.

3°. *Sur la production des vers Embrions dans les animaux.*

4°. *Et ſur celle des ſemences de toutes les plantes.*

Je ne vous répondrai, Monſieur, ſur les deux articles ci-deſſus, & ſur les objections que vous m'avez fait ſur les diverſes productions des corps animés, & ſur celles des ſemences des plantes, que par un renvoi à leurs célébres Auteurs, MM.

Andry, & Geoffroy, & ſur ce qu'ils en ont écrit, vous trouverez un extrait en abregé de leurs ouvrages dans la Bibliotheque des Philoſophes, qui vous mettra bientôt au fait de tout ce que je pourrois vous répondre ſur ces ſortes de matieres, infiniment mieux que tout ce que je pourrois vous en dire, & que je ne ferois que vous répéter. Seulement vous raporterai-je ſur cet article la réflexion que je fais ſur le champ.

Avons-nous chez nous, ou dans le ſein de nos meres, des intelligences pour former avec tant de perfection tous les organes de notre corps. Peut-on imaginer que de corps longs & creux comme ſont les veines & les arteres, y ayent été produits avec des outils que la nature a emprunté de quelqu'Artiſte, ou qu'elle s'en ſerve à tout moment & & en tous lieux, juſques dans les plantes pour les former telles qu'elles ſont, que nous ne connoiſſons pas, & que ces outils ne ſont connus que d'elle-même, tant pour former, ſi l'on veut, ces mêmes parties, ou bien pour ſervir à les développer, en ſe ſervant des parties des alimens pour les former. Ne vaudroit-il pas mieux dire que nous ne voyons goute à toutes ces productions, & que l'agent que nous ne connoiſſons pas, qui y travaille ſans ceſſe indépendamment de notre volonté & de toutes les opérations de notre ame, & de nos folies ſi l'on veut, nous forme chez tous les humains mâles & femelles, dans tous les animaux, & les plantes d'une maniere connuë à cet agent, & inconnuë à toutes les productions qu'il met au monde. Je le dirai encore, il n'eſt pas permis à l'ouvrage quel qu'il ſoit de connoître ſon ouvrier; ni à l'homme dont la vanité le porte à vouloir tout connoître, de ſçavoir comment il ſe perpetuë lui-même, puiſqu'il n'y co-

opere que par un dépôt déja formé avant qu'il fût venu au monde, & tranſmis juſqu'à lui depuis le premier des humains, chez qui lui & celui de tous ſes deſcendans à venir ont été englobés les uns dans les autres. Ainſi toutes les créatures à venir ſont déja produites juſqu'à la fin des ſiécles, & englobées les unes dans les autres ; mais non pas développées encore à nos ſens. Elles le doivent être par rapport à leur Auteur en un état même de perfection, & un atôme en contenir un monde entier s'il l'a voulu. Si notre vanité nous fait penſer que nous ſommes les auteurs de ces creatures animées, parce que nous les tranſmettons des uns aux autres ; nous empietons ſur les droits de la Divinité, à qui ſeule appartient toutes ces merveilles. Notre ignorance pour ſçavoir ſeulement comme tout ſe dévelope, & comme tant de corps animés peuvent avoir été contenus & englobés en une ſeule partie, devroit bien rabatre de notre orgueïl, en ſe confondant l'une & l'autre dans cette immenſe profondeur de ſageſſe de la Divinité que nous ne connoiſſons pas.

Je reviens à la réponſe que je dois avoir l'honneur de vous faire ſur tout ce qui regarde les corps inanimés compris dans ce qui compoſe le corps du globe de la Terre, que j'ai réduit en 7. articles, comme j'ai déja dit.

1°. *Sur l'inondation des Rivieres.*

Si l'on fait tant ſoit peu d'attention, Monſieur, à tout ce qui ſe paſſe à la ſuperficie de la Terre par les dégradations que les eaux des pluyes y font en formant des ravines, des torrens, des creux, &c. on verra que ſans ceſſe les innondations des rivieres & des fleuves que les eaux des pluyes

pluyes forment lorſquelles ſont abondantes, entraînent dans les plaines & dans les mers tout ce que les torrens & les ravines ont dégradé & dérangé à ſa ſurface. Qu'on ſuive la plûpart des chemins creux, le plus haut des vallons, & où commencent leurs pentes, on trouvera qu'il ne ſe paſſe point d'année que les terres qui ſont au plus haut de leur pente, ne ſe deſunniſſent que les pierres n'y roulent, & qu'enfin peu à peu le tout ne ſoit entraîné par les pluyes dans les ruiſſeaux au bas des vallons, & conduit dans les mers par les rivieres qui s'y débouchent.

J'ai fait un compte de ce que la Terre perd tous les ans de ſes continens par le tranſport des inondations. Je l'ai dit ailleurs, c'eſt un dix-ſept centiéme que j'ai trouvé au bord du Rhône près de la mer que ce fleuve charioit de la terre ou du crément dans la mer, dans un état moyen de toute l'année, autant qu'il m'a été permis d'en juger. Je pris pour cela de l'eau du Rhône dans un vaſe quarré, que je laiſſai repoſer pluſieurs jours juſqu'à ce qu'elle fût bien claire, & qu'elle eût fait ſon dépôt. Je verſai cette eau enſuite par inclination. Je deſſechai la vaſe du fonds du vaiſſeau, & je trouvai un pouce cube de terre, pour dix-ſept cens pouces d'eau que contenoit le vaſe quarré dont je m'étois ſervi. D'autres fleuves peuvent en donner davantage s'ils ſont plus rapides que le Rhône, d'autres moins, s'ils reſſemblent à la Seine, qui a ſon cours plus lent, comme ne partant pas des lieux auſſi montueux, ni autant eſcarpés que le ſont ceux que le Rhône parcourt depuis le lac de Geneve, des Alpes, & du païs des Griſons.

Je profilai enſuite par un ſondage l'embouchure du petit Rhône & celles du grand, que je

réduiſis en toiſes quarrées, & cela par raport à ce que le grand ou le petit Rhône donnoient plus ou moins d'eau, afin d'en ſçavoir la difference, à cauſe des inondations qui ſurvenoient tous les ans dans la partie du Languedoc, que je fus chargé d'examiner par ordre de M. de Baville alors Intendant, & de la part de la Province, pour tâcher de les éviter, & y mettre ordre: avec une une boule de cire je meſurai le courant de ce fleuve dans le grand & petit Rhône, qui m'ayant donné en une minute une certaine longueur, multipliée par les toiſes quarrées des profils en longueur & en hauteur, produiſirent un certain nombre de toiſes cubes; en ſorte que ſi une minute me donna tant de toiſes cubes, une heure, un jour, une année, une ſiecle, & mille ans en donnerent tant, dont le total diviſé en $\frac{1}{1700}$, ou plûtôt en $\frac{1}{2000}$, que je réduiſis ainſi, me firent voir combien le Rhône raportoit tous les ans de la terre des continens, de toute l'étenduë de ſes eaux verſantes, priſe ſur une des meilleures Cartes de France que je meſurai en lieuës quarrées, ayant chacune pour un de ces ſes côtés 2500 toiſes.

De ſorte qu'ayant ſçû ce que produiſoit l'étenduë des eaux verſantes du Rhône, il ne me fut pas difficile de ſçavoir ce que pourroient donner le reſtant des autres fleuves de la France, auſſi bien que de tous les autres Etats de la Terre, autant qu'il me fut permis d'en juger par cette experience.

Je comparai enſuite toute l'eau que le Rhône apportoit dans la mer tous les ans, par rapport à celle que les pluyes donnent chaque année, que je réduiſis à 20 pouces de hauteur ſur toute cette ſuperficie des eaux verſantes du Rhône, mais

je trouvai une grande difference entre celles de la pluye & celles qui couloient dans la mer par ſes embouchures. Je rejettai alors celles provenant de la pluye, & je m'en tins à celles du profilement de mes ſondages, & du courant de la boule de cire.

La curioſité m'ayant conduit plus loin, je portai mes idées à vouloir meſurer les plus grands continens de la Terre, pour ſçavoir en combien de ſiecles ils pourroient être entraînés dans les mers, recherche très-incertaine & fort douteuſe, mais aſſez curieuſe pour me divertir, ſemblable ſi l'on veut, à ceux qui étant dans un grand vuide & ſans occupation, ſe bâtiſſent des Châteaux en Eſpagne, ne pouvant faire mieux. J'attaquai pour cela le grand continent de l'Affrique, plûtôt que celui de l'Aſie, à cauſe de la mer Caſpienne, que je ſuppoſai comme un grand abîme, où tant de grands fleuves vont aboutir, qui entraînant ſans ceſſe les terrains de pluſieurs Etats, les enſevelit dans ſon euripe, pour les faire paſſer ſans doute dans les mers intérieures du globe de la Terre où il les communique, & je trouvai bientôt ſur une Carte ſon étenduë en lieuës quarrées. 1°. Meſurées en tant de degrés de l'Equateur chaque degré de l'Equateur de 25. lieuës de long pour chaque côté de degré quarré, & chaque lieuë de 2500 toiſes pour chaque côté de ſon quarré.

Je ſuppoſai après, que les plus hautes montagnes des continens que nous connoiſſons de la Terre étant de 1500 toiſes au-deſſus de la ſuperficie des mers, & cette hauteur n'étant qu'un point que je poſai au milieu de l'Affrique, j'en ôtai le tiers, comme une hauteur de peu d'étenduë, & l'ayant reduite à 1000 toiſes de haut priſe à rien aux bords de la mer, qui fait le circuit de

preſque toute l'Affrique, je trouvrai que toute l'étenduë de l'Affrique réduite, devoit être de 500 toiſes de haut; de ſorte qu'ayant réduit en une longueur & en une largeur toute ſa vaſte étenduë, 1°. en degrés de l'Equateur, 2°. chaque degré en tant de lieuës quarrées, & chaque lieuë quarrée en tant de toiſes quarrées, ſur 500 toiſes de haut; cela me produiſit un certain nombre de toiſes cubes, deſquelles tous les ans en étant entraîné tant dans les mers voiſines; en cent ans tant, & en mille ans tant; cela me donnoit un certain nombre déterminé, que je fixai comme un terme ou une époque, pour ſuivre après une régle par laquelle je puſſe ſçavoir en combien de ſiécles toute la Terre de ce continent de l'Affrique pourroit être entraînée dans les mers voiſines; voici comme je m'y pris.

Le milieu du continent de l'Affrique ayant été ſuppoſé réduit à 1000 toiſes de haut, & en une pente égale depuis le point du milieu juſques aux bords de la mer, où cette pente ſe terminoit à rien, je diviſai cette partie de 1000 toiſes de haut en 35 parties inégales en formant un côté d'un triangle rectangle, & duquel l'hypotheneuſe me ſervoit de pente; en ſorte que la plus haute partie du triangle étant de 35 lignes ou points, ou telles autres meſures qu'on voudra pour les 1000 toiſes de hauteur, celle de deſſous étoit de 34, la ſuivante de 33, & ainſi des autres en diminuant juſqu'à la derniere, de maniere que les eaux coulant en mille ans de tems, & emportant les trente-cinq mille parties du ſommet du triangle rectangle par raport à ſa pente, les autres mille ans ſuivans, il ne devoit couler par la pente de ce même triangle que trente-quatre mille parties, comme moins rapide d'un trente-

quatriéme, & ainſi des autres au-deſſous; en ſorte qu'à la derniere partie comme la plus baſſe, en mille ans de tems par le peu de pente que les eaux devroient avoir alors, elles ne doivent entraîner à la mer que la une trente-cinq mille partie. Et ayant trouvé que tout le continent de l'Affrique étoit compoſé de ſix cens trente mille parties, deſquelles les eaux des fleuves qui y coulent, en emportent en mille ans de tems à compter dès à preſent trente-cinq mille parties, les autres mille ans ſuivans n'en doivent emporter que 34000 parties, comme ayant un trente-cinq moins de pente ou de rapidité à parcourir; & celles-ci jointes enſemble avec les autres au-deſſous, produiſent le nombre de ſix cens trente mille parties, qui doivent être entraînées du continent de l'Affrique dans les mers pour les 35 mille ans en queſtion.

Je ſçais que ce compte peut être critiqué de pluſieurs manieres, je ne le donne non plus qu'au hazard, encore qu'il ſoit fondé ſur des calculs très-naturels & certains, parce qu'une ſeule experience que j'ai faite du produit que les eaux du Rhône entraînent en une minute de tems à la mer, ne doit pas ſuffire pour pouſſer ſi loin mes conjectures. Une choſe cependant eſt certaine autant qu'on le peut prouver par des calculs très-aiſés, c'eſt que ſi l'on peut trouver la quantité de terrain que les eaux entraînent à la mer par les rivieres, on peut parvenir à un compte aſſez juſte pour ſçavoir en combien de tems elles pourroient entraîner le tout. Là-deſſus chacun eſt ſon maître pour s'y amuſer s'il lui eſt loiſible. Il ne m'en a coûté pour tout cela qu'un peu de patience, & des calculs qui m'ont fait plus de

plaiſir que de la peine, par rapport à la curioſité du ſujet.

Mais pour revenir, Monſieur, à quelque choſe de plus certain que vous me demandez, qu'il ſoit poſſible que les inondations qui emportent pêle & mêle, une infinité de corps differens dans la mer, de tout ce dont les continens de la Terre ſont compoſés, & que ces mêmes corps ainſi mêlés & broüillez enſemble lorſqu'ils ſont entraînés par les rivieres, aillent former dans la vaſte étenduë des mers, & dans leurs fonds differentes couches, chacune des corps dont ils ſont compoſés ſur la Terre & dans les montagnes, c'eſt ce que vous ne pouvez pas croire, me dites-vous. Voici, Monſieur, ce que je vais vous dire ſur ce ſujet.

Il faut ſuppoſer s'il vous plaît, que ce qui forme les continens de la Terre, ſur tout celui de la France que nous connoiſſons, ſoit dans les plaines ou dans les montagnes, ſont differens corps, diſſemblables entr'eux depuis leur origine. On voit la difference de tous ces corps dans les differens bancs de rochers qui forment les montagnes, qui ſont toutes feüilletées par ces differens bancs; voici ceux que je connois qui ſont les plus ordinaires: ceux de pierre fondante, ou granite au-deſſus des plus hautes montagnes, les differens marbres, noirs, blancs, veinés de differentes couleurs, la pierre de taille, le grais, le liais, l'ardoiſe, la pierre à chaux, le plâtre ou le talc, la craye, le geais, l'argile ou la glaiſe, les differentes ſortes de terre franche, &c. Les mineraux qu'on trouve dans les montagnes, ſont, le ſouffre, le fer, les mines de vernis, ou de plomb, le cuivre, l'or, l'argent, le mercure, &c. C'eſt de tout cela que nous voyons que

nos montagnes ſont à peu près compoſées, que le Soleil calcine en Eté exterieurement, & que la gelée diſſout & fait fendre en Hyver, & qu'en petites parcelles les eaux des pluyes entraînent dans les rivieres, & celles-ci dans la mer. Il s'agit de ſçavoir ſi tous ces corps de differente nature tels qu'ils ſont, & qui nous paroiſſent tels ſur la terre, formeront dans la mer des couches reglées, & ſéparées les unes des autres comme elles ſont ſur la terre.

Une choſe eſt certaine, c'eſt que tous ces corps qui ſont entrainés dans les mers pêle & mêle, chacun ayant differentes figures, par raport à leurs differentes natures, ils doivent avoir differentes peſanteurs, & ne doivent point s'affaiſſer, ou s'accumuler les uns ſur les autres dans l'agitation des vagues de la mer, qu'à certain éloignement les uns des autres, comme nous voyons qu'à cette imitation ceux qui cherchent, & ſeparent du ſable les pailletes d'or au bord de la Garonne du côté de S. Martory & ailleurs, que j'ai vû ſur des aſſiettes de bois, ne font cette ſeparation qu'en imitant ce mouvement. Les Orfevres ne ſeparent l'or & l'argent des cendres que par le même mouvement. Ceux qui dépiquent les bleds dans les granges, n'en ſeparent la bale & les ordures que par le mouvement du vent, & pourquoi les vagues de la mer n'entraineront-elles pas bien avant dans les fonds, les differens corps dont elles ſont chargées, & pat differentes lotions former de couches differentes les unes des autres, par raport à la differente peſanteur des corps qu'elles balottent, puiſque nous voyons que de ſimples ruiſſeaux, ou ravines, qui ſont chargés de ces differens corps lors des pluyes, dépoſent en certains endroits la pure vaſe des champs qui en a coulé, & qui tranſpor-

tent le gravier ou le ſable ailleurs très-ſeparé & diſtinct de la vaſe ou de la terre avec laquelle il étoit mêlé avant que d'être entraîné. Les pêcheurs reconnoiſſent ſi bien tout cela qu'ils rapportent du fonds de la mer differens terrains les uns des autres, & les Pilotes pour reconnoître les fonds des mers ſur leſquels ils puiſſent tabler ſur quelque choſe de certain dans leurs ancrages, par le moyen de la ſonde de plomb, ils raportent de diſtance en diſtance à meſure qu'ils s'éloignent des Côtes, differens terrains, tantôt c'eſt du ſable tout pur, tantôt de terre rouge, & tantôt de la vaſe &c. Ce qui fait connoître que la mer fait triaille de tous ces differens corps pour les ſeparer les uns des autres en differens bancs.

Il ſera bien aiſé de voir que tous ces differens bancs, trouvant de carcaſſes d'animaux au fonds de la mer, de vaiſſeaux coulés à fonds, ou d'autres choſes, peu à peu par ſucceſſion de tems, ces couches de terrains que les rivieres apportent couvriront ces differens corps, & les enſeveliront. Pour ne paroître jamais à l'avenir, à moins que le fonds des mers ne ſe ſouleve pour former des continens ſur la terre, tels que ſont ceux que nous voyons aujourd'huy, où nous trouvons de ſemblables carcaſſes d'animaux, de vaiſſeaux entiers, avec leurs voiles dans le fonds des plus hautes montagnes de Suiſſe, des ſquelettes de poiſſons à l'entre-deux des feüillets d'ardoiſe, dans les Alpes des plantes & d'Elephans, que les païs même où l'on les trouve, n'ont jamais produit par la difference des climats, &c. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs que la terre a dû changer de ſituation dans les differens dérangemens qu'elle a ſouffert lors des déluges, & ſur tout de celui de Noé qui fut univerſel.

L'objection, Monſieur, que vous me faites que mes conjectures ne ſont point vraiſemblables, que cela ſe faſſe ainſi comme je le propoſe, & que je fais agir à ma fantaiſie les flots de la mer pour depoſer uniment chaque terrain à ſa place, à cauſe que dans les differens corps de montagne nous trouvons, tantôt un banc de pierre dure, tantôt un autre de ſable très ſeparé du premier, tantôt un autre de pure glaiſe, un autre rien que de caillou, &c. treſtous fort deſtincts les uns des autres. J'avouë que cette objection eſt bien à ſa place, & j'aurai l'honneur de vous répondre que la difference de tous ces bancs dans les montagnes les uns ſur les autres que nous voyons, a été faite autrefois ſuivant mon ſyſtême de la même maniere que tous ces mêmes bancs ſe forment aujourd'hui dans les fonds des mers; car tel vent plus violent l'un que l'autre tranſportera le pur ſable, en le diviſant du crément des terres par le moyen des flots à 20. lieuës au-delà de l'embouchure de la riviere qui ſe débouche dans la mer, & tranſportera la vaſe comme plus légere au-delà, pour en former un autre banc, ou couche. Que ce même vent diminuant du tout au tout, la vaſe qui ſe dépoſoit auparavant ſi loin, formera ſur le banc de ſable une couche particuliere près de l'embouchure de la riviere. Les differens vents, par exemple celui du Sud, qui pouſſera les vagues de la mer & les differens crémens que la Garonne apporte du côté du Nord dans les fonds de la mer, vers l'embouchure de la Loire en y formant differens bancs à differens éloignemens, ſoit de ſable, de crément, d'argile, de pierre dure, de marbre, d'ardoiſe, &c. par un vent contraire comme celui du Nord. Tous ces differens bancs que la Garonne aura formé par ces differens dé-

pôts du côté de la Loire, ſeront recouverts d'autres bancs differens par ceux que les débordemens de la Loire y apporteront ſi le vent du Sud change, & ſi celui du Nord pouſſe les vagues de la mer du côté de l'embouchure de la Garonne. Je ne vois pas, Monſieur, qu'en tout cela il y ait rien qui ſoit trop difficile à comprendre, & que tout n'y ſoit très-naturel, & qu'on ne rende très-aiſément raiſon de la diverſité de tous les bancs qui compoſent les montagnes d'aujourd'hui, ſoit que ſur un banc de terre glaiſe, ou de marne, on trouve un autre de rocher ou de pierre dure, ſur celui-ci un autre de pierre plus tendre; un autre enſuite rempli de coquillage ou de ſable, &c. on pourroit même pouſſer bien loin les idées qu'on ſçauroit avoir ſur cette matiere. Les bancs qu'on trouve dans les montagnes ſont-ils d'une grande hauteur, ou épaiſſeur, c'eſt que le fleuve qui les a produits lorſqu'ils faiſoient partie du fond de mer, où ils ſe formoient, étoit fort grand, tel que peut être le Nil & le Niger en Affrique, le Volgua en Aſie, le Danube en Europe, celui de S. Laurent & du Miſſiſſipi dans l'Amerique Septentrionale, & la riviere des Amazones dans la Méridionale, qu'au contraire lorſque l'on trouve dans les montagnes des bancs de rochers très-petits & fort minces, comme ceux qui ſe feüilletent pour former des dales, c'eſt une marque que la riviere ou le fleuve qui les a ainſi répandus dans les fonds des mers où ils ſe formoient étoient fort petits, ou bien l'inondation peu conſiderable, comme n'entraînant pas beaucoup de crément avec ſes eaux, ou bien que tous ces bancs devenoient ainſi petits par le trop grand éloignement des rivieres dont les dépôts doivent diminuer de la hauteur, plus ils s'éloignent de

l'embouchure des fleuves qui les raportent.

C'eſt ainſi qu'on peut rendre raiſon de ces choſes que l'ou voit à tout moment, & dont perſonne juſqu'aujourd'hui n'a ſçû donner la moindre conjecture vraiſemblable que je ſache ; choſe que l'on voit à tout moment depuis tant de ſiecles, & deſquelles les plus ſçavans ne ſçavent qu'en dire, à cauſe qu'ils ne vont pas à l'origine des choſes, & que nous n'étudions pas aſſez les mouvemens de la nature, qui toute unie qu'elle eſt dans ſes opérations, produit à chaque inſtant des effets qui nous paroiſſent des merveilles, & qui dans le fonds ne ſont rien moins que cela. Je paſſe, Monſieur, au deuxiéme article de votre Objection.

2°. *Sur le continent du Royaume de France que nous connoiſſons, puiſſe avoir été autrefois un fonds de mer, qu'on n'a pas connu.*

Si l'on fait attention à tous les terrains qui compoſent le continent du Royaume de France, & qu'on veüille l'examiner d'aſſez près pour voir ſi on n'y trouvera pas des marques de la mer par certains bancs de pierre qui ſont tous remplis de coquillages, d'autres où l'on n'y en trouve que rarement dans le plus profond des carrieres, on conviendra aiſément que le déluge de Noé qui a été univerſel, ſi l'on veut, ſuivant le Texte ſacré, n'a jamais pû former ces bancs de coquillages, car s'il les avoit dû former ils ſeroient tous orizontaux, ou ſeroient des étenduës de terrains paralleles à la ſuperficie de la rondeur du globe de la terre. Ils ne ſeroient pas entrecoupés comme ils ſont, ſur tout pour n'avoir pas duré aſſez long-tems à faire tous ces changemens, & aller former dans le ſein des montagnes les plus profondes de pareilles

marques de la mer. Que les eaux du déluge ayent donc inondé toute la ſuperficie de la Terre, elles n'auront dû y dépoſer qu'un certain limon, mêlé ſi l'on veut avec pluſieurs coquillages, qui n'aura fait qu'un *ſurtout* à la Terre, ou une ſuperficie comme une croûte de certaine épaiſſeur; cela peut avoir été ainſi, mais que les bancs de pierre qui ſont dans l'interieur de toutes les montagnes quelles qu'elles ſoient, où l'on trouve des coquillages, & d'autres marques de la mer, puiſſent avoir été formées par le déluge univerſel, cela ne paroît point vrai-ſemblable. Il faudroit pour cela que le déluge eût formé tous ces bancs par differens dépôts, ſoit renverſés, ſoit orizontaux, ou d'un autre ſens, mais que dis-je, il faudroit qu'il eût formé les montagnes telles que nous les voyons, puiſque les parties dont elles ſont compoſées auroient été formées par des dépôts. Enfin il faudroit tirer une conſéquence de tout cela que les montagnes & les continens de la Terre tels qu'ils ſont, auroient dû être formés par le déluge. Que la Terre avant le déluge auroit dû être autre choſe que ce qu'elle eſt à preſent. Ce qui eſt très-contraire aux Livres ſacrés; car il y avoit des montagnes avant l'arrivée du déluge; il y avoit des fleuves que la ſainte Ecriture raporte, comme l'Euphrate, le Jourdain, le Tibre, &c. qui ſubſiſtoient avant le déluge, & que ſon inondation generale n'a pas effacé, puiſqu'ils ſubſiſtent aujourd'hui, & pourquoi ne peut-on pas croire la même choſe du reſtant des continens de la Terre, & des autres plus grands fleuves? Mais comme on conjecture vraiſemblablement que le déluge de Noé n'a pas pû être univerſel ſans avoir cauſé de terribles ſecouſſes par des tremblemens & des fracas de la croûte de la Terre, s'il eſt vrai que

ſon globe en ſoit compoſé d'une partie de ſes continens, peuvent avoir reſté en entier tels qu'ils étoient avant le déluge, & les autres ſe mettre en pieces, tels que nous les trouvons dans le dérangement de toutes les montagnes.

Les Voyageurs & les Hiſtoriens nous raportent qu'au plus haut des montagnes de l'Amerique on y trouve quantité de coquillages de mer; qu'en Eſpagne au plus haut des montagnes on y a trouvé des pieces de Navires, des ancres, &c. En Suiſſe dans le plus profond d'une montagne & ſous la montagne même, & dans ſon ſolide on y a trouvé un Navire avec ſes voiles & les os des gens de l'Equipage qui le montoient. On trouve dans des ardoiſes, & dans d'autres pierres au plus haut des montagnes les plus éloignées des mers d'aujourd'hui, comme en Suiſſe, des empreintes de pluſieurs poiſſons, ſoit de mer, ſoit de riviere; & une infinité d'autres choſes curieuſes qui nous font voir qu'autrefois ces empreintes ont été faites ainſi dans les feüillets des ardoiſes par de veritables poiſſons que les flots de la mer ou des rivieres ont couverts par des couches de vaſe, ou d'ardoiſe ſucceſſivement dans les mers ou dans les rivieres, ou dans les lacs, où elles ſe faiſoient alors de la même maniere que ces mêmes figures de poiſſons ſe forment aujourd'hui dans les mêmes lieux.

Les occaſions favorables que j'ai euës par rapport à ma profeſſion, m'ont donné occaſion d'aller viſiter ſouvent les carrieres d'où l'on tire des materiaux pour les ouvrages du Roi. J'ai examiné très-ſouvent le différent arrangement de leurs bancs, dans les uns j'y ai vû une infinité de coquillages de mer preſque tous couchés orizontalement par raport à la diſpoſition du banc,

ce qui m'a fait connoître que lorſqu'ils ſe dépoſoient ainſi dans la bourbe du banc, & dans la mer d'alors, ils prenoient ainſi cette figure couchée, comme l'on voit qu'un corps long & plat ſemblable à un bâton, ou à une aſſiete, comme qu'on les jette en terre, prendront toûjours cette figure, & ſe coucheront de plat ſur le terrain ſur lequel on les renverſera. A moins qu'il ne ſe trouve des cauſes particulieres, qui obligent l'un & l'autre de ces corps de prendre d'autres figures. Voici ce que j'ai vû en differens endroits du Royaume: Dans le païs de Foix au bas des Pirenées, les Païſans trouvent ſouvent dans leur labour de petits coquillages de mer ſemblables à ceux qu'on voit dans le plus profond des bancs des carrieres de l'Obſervatoire; ils m'en ont apporté ſouvent pour me demander ce qui pouvoit produire ces coquillages. Un peu au-deſſus de Quiſtac, au-deſſus du Moulin de l'Evêque ſur le bord du Vidourle, Diocéſe de Montpellier ou de Niſmes, Province de Languedoc, M. Aſtruc, ce ſçavant Profeſſeur en Médecine de Montpellier, me fit voir ſur un banc de pierre la plus dure, ſur lequel on marchoit, des figures de pluſieurs coquillages de mer, juſques à des étoilles de mer. Plus loin entre Sauves & Durfort, ſur une montagne qui eſt toute pellée, & un rocher tout pur, & par conſéquent ſans culture, qu'on appelle bois d'Aran, on y découvre quantité d'empreintes & de figures de corne d'Ammon que j'y ai vûës les unes grandes comme des aſſietes, & les autres beaucoup au-delà, & dont leur volute & les differens ondoyemens de ces ſortes de limaces plattes de mer étoient aſſez bien figurés. Au Bourg S. Audial ſur le bord du Rhône, à quelques lieuës au-deſſus du Pont S. Eſprit, pa-

roît un rocher au Port dudit Bourg, duquel je déſunis le mieux que je pus la figure d'un grand coquillage de mer en forme de trompe que je donnai à M.. de Freſſieux Maire de Baucaire, pour être remis dans le Cabinet curieux de M. Bon, premier Preſident à Montpellier. Un Religieux, homme de foi, m'a montré une groſſe dent de la machoire d'un homme, qu'il me dit avoir tirée du crane qu'on avoit trouvé dans le ſolide d'un banc de pierre dans le fonds des carrieres d'Arcuëil près de Paris, avec tous les autres os du reſte du corps qui s'étoient pétrifiés. Un Carrier travaillant aux carrieres de plâtre qui ſont au bas de la Montagne de Montfermeil près de Paris, m'a aſſuré avoir trouvé dans un banc de plâtre, qu'il me montra la ſquelette d'un homme, qu'il ne put arracher que piece à piece; qu'il donna pluſieurs de ces os à des Religieux paſſans, & que ces os n'étoient pas fort durs, les uns ſe mettoient en poudre facilement; apparemment il faut que le plâtre n'ait pas en lui un ſel auſſi pétrifiant tel que l'on trouve dans les autres bancs de rochers plus ſolides. Ce même Carrier me dit qu'il avoit trouvé encore d'autres choſes particulieres dans la continuité du même banc; mais rien du tout dans les autres qui étoient au-deſſus & au-deſſous de celui-ci de ſa carriere. Audeſſus de Château Thierry, ſur la Marne, Generalité de Soiſſons, où l'on trouve beaucoup de grais, j'y ai vû audeſſus à demie lieuë près, un banc de très-mauvais roc, pour être fort tendre, pluſieurs coquillages de mer, & des plus grands en forme de Tuba ou de Trompe, d'autres à deux écailles en forme de Moules, &c. J'ai vû au fonds des carrieres de l'Obſervatoire des bancs tous chargés de ces petits coquillages de mer en forme de Limaçons

pointus. De même dans les carrieres de Varedde près de Meaux, au bord de la Marne à 11. lieuës de Paris. De même à celles de S. Leu, ſur le bord de la riviere d'Oiſe environ à 10. lieuës de Paris, avec d'autres rayés à deux écailles. Les carrieres de Baucaire, qui ſont à côté du bord du Rhône ſur une hauteur très-conſiderable, du côté d'Aramond, qui eſt quelques lieuës au-deſſus, & de l'autre côté du Rhône, & en Provence on trouve une infinité de ces coquillages à deux écailles, les uns rayés & les autres de differentes autres façons, englobés dans le ſolide des pierres de taille. A Beſiers aux carrieres de Nice, & des Breſines, on trouve pareille choſe, aux uns plus & aux autres moins, ſuivant apparemment les differens terrains que ces poiſſons coquillages trouvent dans la mer qui ſont plus favorables à s'y nourrir. Dans le Cloître de S. Remi à Rheims, on s'eſt ouvert une carriere de craye d'où l'on tire des blocs pour la batiſſe du Couvent. En m'y promenant avec deux Religieux, je trouvai dans un de ces blocs, & dans le ſolide de la craye, une dent que je détachai avec la pointe d'un couteau, que j'ai envoyé à M. de Fontenelle, Secretaire de l'Académie Royale des Sciences, avec mes Conjectures, comme c'eſt la dent de défenſe de quelque poiſſon. Cette dent étoit creuſe d'un côté, pointuë de l'autre, & d'environ deux pouces & demi de long. J'eſtime qu'il en eſt du fond de la mer & de ſon grand eſpace, par raport aux divers poiſſons qui s'y nourriſſent, ce qu'eſt la terre aux divers animaux qui y paiſſent, certains climats, certains valons, differens aſpects de terrains, où les animaux terreſtres ſe plaiſent plus qu'en d'autres, ils y ſont plus en troupe que ſur le haut des montagnes, où ils ne trouvent qu'une nourriture ingrate.

grate. On pêche en Languedoc les huîtres en certains bancs de terrains dans la mer, qu'on ne trouve pas en d'autres ſuivant ce que m'en ont dit les Pêcheurs. Certains endroits dans la mer ſont plus favorables que bien d'autres pour nourrir certains poiſſons. On veut que l'anchoye ſe trouve à certain endroit près de Toulon, ou ſur cette Côte de Provence, par rapport à la hauteur des rochers qui bordent cet eſpace de mer, & qu'il n'eſt pas de même en Languedoc, où une longue plage chargée des ſables qu'on dit provenir du Rhône, par une pente inſenſible deſcend dans la mer, où l'on trouve pluſieurs coquillages, ſur tout de la Tenille, &c. Les poiſſons dans la mer comme les oiſeaux ſur la Terre ſont de paſſage; ils viennent tour à tour faire leur ronde à certaines ſaiſons qui leur ſont favorables, & s'attrouper pour aller de compagnie.

Si après toutes les remarques & les reflexions que je viens de faire au ſujet du continent du Royaume de France que je puis connoître, & qui ſont en très-petit nombre, à cauſe que toute la Pelouſe ou la Terre franche, avec la verdure des plantes qui couvrent la ſurface de ſon étenduë ne nous permettent pas de découvrir dans ſon ſein beaucoup plus d'autres veſtiges, ou de marques très-ſenſibles de la mer, combien n'y en a-t-il pas ailleurs d'autres cachés que les humains ne découvriront jamais dans le plus profond du ſolide des montagnes. Si le déluge n'a pas donc produit ces ſortes de bancs, il faut conclure qu'il eſt arrivé des changemens bien extraordinaires à la Terre depuis qu'elle a été créée par le Seigneur, que tous ces changemens n'auroient jamais pû ſe faire ſi la Terre étoit toute ſolide, & ſi elle n'étoit compoſée d'une croûte telle que

je la propoſe dans mes conjectures, d'une épaiſſeur à peu près ſemblable à celle que je la décris. D'ailleurs, Monſieur, je n'oblige perſonne à être perſuadé de ce que j'avance ; tout eſt ſi problématique dans les choſes Phyſiques, que la moindre choſe peut déranger le ſyſtême du monde le plus vraiſemblable & le mieux concerté. Et je ne doute pas qu'on ne trouve des choſes à l'avenir infiniment plus ſenſibles que celles que j'avance dans une pareille matiere. Depuis la Monarchie des Grecs & de leurs Philoſophes, ſi renommés, n'a-t-on pas reconnu une infinité d'erreurs dans leurs opinions ? & combien chaque jour ne ſe redreſſe-t-on pas les uns les autres ? Je compte bien d'être de ce nombre. Trop heureux encore ſi je puis avoir donné occaſion à faire mieux. Je conclus donc à tout ceci, que ſi dans le Royaume de France on trouve par tout des marques de fonds de la mer, il doit avoir été autrefois une partie de ſon étenduë, que le déluge univerſel peut avoir ſoulevé de ſon fonds pour en faire un continent tel que nous le voyons, & en avoir accumulé les montagnes par un équilibre à tout le reſte du corps de la Terre, d'une infinité de pluſieurs lambeaux de ſa croûte qu'il auroit réünis enſemble. Si ceux qui ne voudront pas penſer que la choſe peut être arrivée ainſi, qu'ils diſent de quelle autre maniere le continent de la France, où l'on trouve tant de marques de la mer, ſe peut être formé, & pour lors on les en croira s'ils raportent des conjectures plus vraiſemblables.

3°. *Sur l'origine des fontaines qui montent toûjours interieurement juſques à la ſuperficie de la terre, & puis coulent en deſcendant au dehors, & exterieurement.*

Je n'entre point, Monſieur, dans la queſtion ſi les fontaines prennent leur origine des vapeurs de la terre depuis la ſuperficie des mers ou des grands lacs qui ſe trouvent dans pluſieurs de ſes cavités, ſuivant le ſentiment de Deſcartes, leſquelles rencontrant des lits de terre glaiſe, ou d'autres bancs de rochers, où elles ſe reſolvent, tombent goute à goute, & forment par ce moyen de petits ruiſſeaux, qui venant à couler juſqu'au pied des montagnes; & dans les vallons forment les fontaines que nous voyons couler hors la terre. Je n'entre pas non plus dans la raiſon de ceux qui prétendent que toutes les ſources ne viennent que par les pluyes qui tombent ſur la ſurface de la terre, qui ſe filtrant au travers des terrains plus ou moins aiſés à être pénétrés, reſſortent enfin dans les lieux les plus bas, que l'on voit groſſir lorſqu'il pleut beaucoup, & que l'on voit diminuer de jour à autre lorſqu'il reſte certain tems ſans pleuvoir, &c. mais le fait eſt preſentement de faire voir que les eaux qui coulent d'une ſource au plus haut d'une montagne, ſi l'on veut, qui n'a pas d'étenduë de terrain au-deſſus pour pouvoir fournir de l'eau à une fontaine peremne, ou qui coule pendant toute l'année, tire ſon origine des rivieres voiſines qui ſont à pluſieurs lieuës loin de là, & au pied de la montagne du ſommet de laquelle elle ſort. Si l'on examine la machine qu'on appelle Vis d'Archimede, qui eſt proprement un Cylindre tournant en limaçon, pratiqué

dans un arbre, ou un treüil arrondi & recouvert exterieurement, pour que l'air n'ait point de communication avec le vuide du Cylindre où doit paſſer l'eau, on verra que faiſant tourner cette machine ſur un pivot, couchée un peu de côté, on fera monter l'eau du dedans d'un foſſé au-deſſus de ſes bords, pour la faire couler ailleurs. Que pareillement la Terre qui tourne d'Occident en Orient avec une vîteſſe extrême que nous n'appercevons pas à cauſe qu'elle entraîne avec elle la matiere étherée qui nous environne de toutes parts, & qui peſe ſans ceſſe ſur la ſuperficie de la Terre, fait en ſorte que les eaux qui ſont à l'Orient, & qui coulent dans les differens antres ou concavités de la Terre infiniment inferieurs aux ſources où elles ſortent, pourvû qu'à leur entre-deux il n'y ait point de vuide ou d'ouverture par où la matiere étherée puiſſe pénétrer pour en interrompre leur cours, les ſources ſortiront au plus haut d'une montagne, tandis qu'elles auront leur origine au pied de la même montagne & dans le fonds du vallon dans la riviere qui y aura ſon cours. Tout cela paroîtra fort ſenſible à ceux qui connoiſſent les loix du mouvement, car ſi l'on met une goute d'eau près du centre & vers le pole d'une boule qu'on fera tourner verticalement autour d'un eſſieu, on verra que cette goute d'eau qui ſe répandra ſur la ſuperficie de la boule, montera toûjours vers la partie la plus élevée en forme de volute, juſques à ſon plus grand cercle qui formeroit l'écliptique de la boule. Cela me fait conjecturer que pluſieurs ſources qui ſortent au plus haut des montagnes & qui n'en ont pas de ſuperieures pour pouvoir leur fournir ces eaux, ſans traverſer de profonds vallons, qu'audeſſus de ces mêmes montagnes il n'y a poin-

de neige pour les abrever & les entretenir par leur fonte, ces fontaines doivent ainſi couler & ſortir de la terre par le mouvement circulaire qu'elle a d'Occident en Orient, que par conſéquent aucune ſource ne ſçauroit ainſi couler dans la terre d'Occident en Orient, mais bien d'Orient en Occident qu'il en peut couler depuis les Poles vers l'Ecliptique en guiſe de volute, ſuppoſé qu'il fût poſſible qu'il y eût des conduits propres à cela, ce qui n'eſt pas, par l'interruption des mers qui ſe trouvent à leur entre-deux. Les fontaines coulant ainſi interieurement dans les differens plis de la Terre d'Orient en Occident, elles doivent couler exterieurement, naturellement parlant & à la rigueur, du côté des Poles qui leur ſont les plus prochains ſi differentes élévations de terrains diſpoſés de pluſieurs manieres, ne s'oppoſoient à leur cours, pour les dériver ailleurs, & dans les rivieres même bien ſouvent, où elles ont eu leur origine. Je ne prétend pas par ce que je viens de dire, qu'il ne puiſſe être vrai qu'il y ait pluſieurs ſources, qui certainement ne prennent leur origine que des eaux de pluyes, qui ſe filtrant au travers de pluſieurs terrains ſpongieux s'y imbibent, & coulant enſuite ſur differentes pentes de rochers, elles vont ſortir ailleurs, & durent autant que les terrains imbibés, qui ſont au-deſſus leur fourniſſent. D'autres fontaines peuvent tirer leur origine de certains grands reſervoirs qui ſont dans differens antres de la Terre, qui étant toûjours tous plains pendant toute l'année peuvent former certaines petites ſources qui s'échappent au travers de quelques fentes de rochers qu'elles abreuvent. Il peut ſe faire auſſi que des vapeurs qui s'élevent dans les les antres de la croûte de la Terre, pénétrent les rochers,

& differens terrains pour ſe reſoudre enſuite en pluſieurs gouttes, qui venant à ruiſſeler en certaines pentes, peuvent produire differentes fontaines. Tout cela a de la vraiſemblance. Ce qui m'a le plus déterminé à conjecturer que pluſieurs ſources qui paroiſſent au plus haut des montagnes ont leur origine du côté de l'Orient dans les rivieres les plus prochaines, ou au-delà, ſi l'on veut, c'eſt que m'étant trouvé en une affaire contentieuſe à décider entre la Generalité de Montpellier & celle de Montauban, je verifiai que de très-belles ſources & très-abondantes qui ſortoient dans un bout de terrain plus élevé de beaucoup que le confluant des rivieres du grand Lers & de l'Ariege, à l'endroit du Couvent de Bolbone, près de Cinte-Gabelle, environ 8. ou 10. lieuës de Toulouſe, comme je penſe, ces ſources ne pouvoient pas tirer leurs eaux des rivieres qui y couloient tout près, puiſque les rivieres entre leſquelles ces ſources étoient, reſtoient infiniment plus baſſes; car les eaux de ces ſources couloient dans les rivieres. Qu'aucun terrain n'étoit ſuperieur à ces ſources pour les pouvoir abreuver & leur fournir la quantité d'eau qu'elles donnoient, que les hauteurs des terrains ſuperieurs à ces ſources étoient au-delà des rivieres de Lers & de l'Ariege, & enfin qu'il n'étoit pas trop vraiſemblable que ces hauteurs ſi éloignées puſſent produire ces ſortes de fontaines entre le confluant de deux rivieres aſſez conſiderables ſans ſuppoſer de canaux ſouterrains qui paſſaſſent ſous le lit des mêmes rivieres ſans ſe communiquer avec elles, & ſans faire faire à la nature des efforts extraordinaires & peu naturels. Je penſai donc avec plus de vraiſemblance, que les cours des rivieres du Lers & de l'Ariege étant à peu près de l'O-

rient à l'Occident, leurs eaux pouvoient remonter ſuivant differens feüillets des bancs de rocher, ou de terrain juſqu'aux ſources en queſtion par le ſeul mouvement de la Terre d'Occident en Orient. Cela m'a fait même penſer avec beaucoup de raiſon que toutes les rivieres qui ont leurs cours ſur la terre d'Orient en Occident, comme ſont la Garonne depuis Toulouſe à la mer, la Loire depuis Moulins en bas, & la Seine depuis Paris juſqu'à la mer, s'il n'étoit ſes meandres ſi incommodes à la Navigation, leurs eaux doivent aller plus vîte vers la mer, que ne ſçauroient faire celles du Danube vers le Pont Euxin, qui en doivent être conſiderablement retardées par ces raiſons, & les inondations ſejourner plus long-tems dans les campagnes. Les rivieres qui ont leurs cours vers les Poles, ne doivent pas être ſi rapides que celles qui portent leurs eaux vers l'Equateur. Tous ces cours de differentes rivieres ſont eſtimés tels, pour avoir tous une même pente; car d'abord que les uns & les autres ſeront interrompus par des chûtes ou des pentes plus ou moins rapides, ce que je propoſe ici n'aura plus lieu. On vérifie plus certainement tous ces differens effets en pleine mer, où l'on voit que les Vaiſſeaux pour aller de France en Amerique, ſe ſervent de ce même mouvement de la Terre, en côtoyant les Côtes de l'Europe & de l'Afrique, juſqu'au Païs des Négres, où alors profitant du grand cercle de la Terre vers l'Equateur, ils font route en peu de tems vers l'Amerique, & pour leur retour ils paſſent par delà le Tropique du Cancer, dans la Zone temperée, afin de ſe ſervir d'un moindre mouvement du tourbillon de la Terre, qui étant ſecondés encore par les vents du Nordoüeſt qui ſoufflent ſouvent dans ce climat, ſont bien-tôt

de retour en Europe. Je crois donc, Monſieur, que faute d'attention, on ne rend pas le plus ſouvent raiſon des choſes les plus naturelles ; vous verrez ſi dans tout ce que je vous dis, il y a quelque choſe de vraiſemblable.

4°. *Sur la mince épaiſſeur de la croûte de la Terre, telle que je la ſuppoſe, qui ne pourroit pas reſter ainſi un ſeul moment ſans ſe mettre en une infinité de pieces.*

Il m'a paru, Monſieur, que la démonſtration que je donne dans l'ouvrage de cette prétenduë croûte de la Terre, auſſi mince que je la ſupoſe, par raport à tout ſon globe, doit ſuffire pour la faire comprendre ſans qu'elle ſoit en danger de ſe mettre en pieces, tant que la force centrifuge ou du tournoyement de la Terre, ſera en équilibre avec la peſanteur de l'atmoſphere. Il y a des hiſtoire qui raportent qu'on a vû la ſurface de la Terre, avec les montagnes qui étoient au-deſſus, ſe ſoulever & s'abaiſſer comme les flots de la mer, par la violence d'un ouragan, qui déracinoit les arbres, abatoit les maiſons, &c. & par ſes mouvemens impétueux, peſant trop ſur certains endroits de la ſuperficie de la Terre, en abaiſſoit les uns, tandis que les autres ſe relevoient, ſemblables à une mer agitée ; qu'après ces mouvemens ſi violens on trouvera la Terre fenduë, & crevaſſée en pluſieurs endroits. Comment peut-il arriver enfin que la Terre forme de nouvelles Iſles dans la mer en un endroit, & qu'elle effondre en d'autres des parties de ſes continens pour y former d'autres étenduës de mer, s'il ne ſe trouvoit audeſſus de ſa croûte une matiere qui cédât comme eſt celle de l'air, pour faire place à la

ſortie de ces nouvelles Iſles, & en dedans de ſa croûte pareillement une autre matiere ſubtile, comme celle d'un air agité qui cédât auſſi aux nouveaux continens, & aux nouvelles Iſles qui ſe peuvent produire en dedans de ſa croûte par l'effondrement des parties du dehors. Comment la Terre pourroit-elle ſouffrir des tremblemens en certaines de ſes parties, & qu'on ne s'en apperçoive pas ailleurs en d'autres ſi elle n'étoit pas interrompuë par differens continens, & differentes croûtes qui n'ayant que peu de liaiſon entre elles, empêchent que le mouvement ne ſe communique pas ſi aiſément à ſon tour, comme quand elle ſeroit entierement ſolide.

Peut-on dire que les antres que l'on trouve dans l'épaiſſeur de cette croûte, avec ces differens bancs de rochers, tous paralleles les uns aux autres; mais dont les lambeaux ſont diſpoſés differemment, ſont des effets du jeu de la nature? Et comment cette nature auroit-elle pû produire tous ces effets ſurprenans, ſi la Terre avoit été de tout tems ſolide; former des montagnes en un endroit, des profondeurs de mer en un autre? avec quoi & avec quelle puiſſance auroit-elle pû tirer de la ſolidité de ſa maſſe & de ſon propre fond des parties pour compoſer les montagnes d'aujourd'hui, & ſe creuſer de vaſtes étenduës de mers? Au lieu qu'autrement il ſera aiſé de comprendre tous ces phénomenes de la nature de la Terre, ſi on la ſuppoſe, comme je l'avance, dans mes conjectures.

Si je dis, Monſieur, que j'ai trouvé l'étenduë des continens de la Terre égaux à peu près à celle de toutes les mers, ſuivant les meilleures Cartes, je pourrois penſer encore que ſi on renverſoit tous les continens de la Terre dans l'étenduë des mers,

cela pourroit remplir la place qu'occupent les mers ; qu'interieurement de la croûte de la Terre la même cimétrie peut être à peu près obſervée, & qu'il peut y avoir des mers dans le globe de la Terre d'une égale étenduë à peu près à celles de nos continens. Mais pourtant moindres par rapport à la difference interieure de la Terre, qui diminuë de ſon étenduë par rapport à celle du dehors, mais que les unes & les autres de ces mers ſe communiquent enſemble par des Euripes, où ſans ceſſe les eaux coulent par des flux & reflux perpetuels ; de maniere que lorſque le montant des marées arrive ſur les côtes de nos continens, la deſcente des mêmes marées ſe fait dans les côtes des continens interieurs de la croûte de la Terre.

La ſuperficie des eaux de nos mers exterieures eſt courbe convexe, celle des mers interieures doit être courbe concave. Et s'il faiſoit jour dans cette demeure ſombre, les Vaiſſeaux qui parcouroient ces mers, ſe verroient d'auſſi loin qu'il ſeroit poſſible à nos yeux de les appercevoir ſans les perdre jamais de vûë, parce qu'ils monteroient ſans ceſſe en s'éloignant de nous, juſques même à notte zenit, où alors les hommes étant diamétralement oppoſés, auroient la tête des uns oppoſée à la tête des autres, d'une extremité du globe interieur de la Terre à l'autre, & tous en quelqu'endroit qu'ils fuſſent de cette demeure creuſe, ils auroient la tête tournée vers ſon centre. Tous les continens, & l'étenduë de toutes les mers, auſſi-bien que les cours des plus grands fleuves, s'y verroient figurés d'un bout à l'autre & dans toute ſon étenduë, les plus éloignés avec plus de facilité que les plus proches. Le P. Kirker, dans ſon Monde ſoûterrain, rapporte

l'hiſtoire étrange de deux enfans trouvés tous verds, qui en l'année 1140. ſortirent de la terre, l'un deſquels ayant appris l'Anglois, dit qu'au Païs d'où ils étoient venus, on ne voyoit jamais le Soleil. Ce ſçavant homme prétendoit qu'il y avoit des hommes qui habitoient ſous Terre.

5°. *Sur le flux & reflux de la mer, dont les eaux devroient inonder toute la ſuperficie de la Terre exterieure, en s'échapant des mers interieures par les euripes; ſuivant le mouvement de ſon globe autour de ſon centre, en le faiſant tourner avec autant de rapidité que je le décris.*

Il eſt aiſé, Monſieur, de comprendre par ce que j'ai dit au précédent article, au ſujet du flux & reflux de la mer, que les eaux des mers interieures ne peuvent jamais s'échapper exterieurement pour paſſer dans les mers exterieures, & & inonder toute la ſurface de la Terre, & le deſſus de nos plus hautes montagnes, tant que l'atmoſphere, qui péſe ſans ceſſe ſur toute cette convexité, ſera en équilibre avec l'air qui eſt enfermé dans le globe de la Terre, & qui péſe également interieurement dans ſa partie concave. Alors tout doit garder un juſte équilibre, & toutes les mers tant interieures qu'exterieures, doivent être tranquiles & ſans mouvement.

Mais comme la Lune par ſon tourbillon preſſe & agite la matiere étherée qui eſt entre elle, & celui du corps de la Terre, il ſe fait alors une preſſion de toutes les eaux des mers exterieures à

l'endroit préciſément du point le plus prochain qui eſt à leur entre-deux, de maniere que les eaux des mers dans cet endroit de leur révolution étant preſſées refluent, & paſſent en partie dans les mers interieures, pour y produire le flux. Et comme cette preſſion perpendiculaire au corps de la Terre, preſſe non ſeulement les eaux des mers exterieures, mais encore le corps de la Terre, pour s'éloigner du corps de la Lune, ou celui-ci de la Terre, il ſe fait une autre preſſion des eaux des mers exterieures, & de la ſurface de la Terre diamétralement oppoſée à la Lune, où par conſéquent il ſe fait un ſemblable deſcendant de marée comme au-deſſus entre la Lune & la Terre. Alors les eaux des mers exterieures également éloignées de ces deux endroits oppoſés diamétralement à 90 deg. doivent reſſortir des mers interieures pour produire le montant des marées à cet éloignement ; parce qu'à ces endroits diamétralement oppoſés, il ne ſe fait aucune preſſion des mers par l'atmoſphere, au contraire il s'y fait un certain vuide, ou place moins preſſée & allongée. Ainſi les eaux de toutes les mers ſur la Terre exterieurement & interieurement gardent ſans ceſſe une figure ovale, dont le côté le plus applati tourne toûjours du côté de la Lune, auſſi bien que celui qui lui eſt oppoſé diamétralement à l'endroit des Antipodes, & les entre-deux de ces deux côtés oppoſés, éloignés du corps de la Lune de 90 degrés, forment les bouts de l'ovale rallongée, où ſe font les montans des marées ſur la Terre, tandis que les deſcendans ſe forment à l'endroit de l'aplomb de la Lune, & de ſa partie oppoſée. Tout le contraire des marées arrive dans les mers interieures de la Terre de ce que je viens de décrire de celles

des mers exterieures. En ſorte que ce qui eſt montant exterieurement, eſt deſcendant interieurement, & ce qui eſt deſcendant exterieurement, eſt montant de marée interieurement. On rend par là raiſon du montant & du deſcendant de toutes les marées autour de la Terre de ſix en ſix heures ou environ, & de celles qui peuvent ſe faire interieurement dans les mers qui ſont au-dedans de ſa croûte. Ainſi, Monſieur, vous voyez que toutes les eaux des mers exterieures ne ſçauroient gagner le deſſus des plus hautes montagnes, ni ſortir de leurs bornes, s'il faut ainſi parler, tant que les cauſes qui les tiennent ainſi en équilibre ſubſiſteront; que s'il ſurvenoit que la force centrale fût plus forte que celle de l'atmoſphere, il n'y a pas de doute qu'elle ne fît éclater la croûte de Terre de toutes parts, qu'elle ne repouſsât les eaux des mers tant interieures qu'exterieures au-delà de leurs bornes, & au-delà de nos plus hautes montagnes, pour former un ſecond déluge univerſel, tel que celui qui nous eſt décrit par les Livres ſacrés. Et cela eſt démonſtratif par mon hypothéſe & très-naturel. Et au contraire l'armoſphere étant plus peſante que la force centrale, elle doit faire écrouler par des trembleterres la croûte de la Terre dans l'interieur de ſon globe, & rendant le corps de la Terre plus petit & plus ſolide, ſa croûte doit devenir plus épaiſſe qu'elle n'eſt aujourd'hui, & les mers devenir plus profondes, s'éloigner même davantage du Soleil comme plus peſante, ou s'en approcher plus, ſi l'on veut, faire ſes révolutions plus vîte ou plus longues, ſes ſaiſons changer auſſi, par rapport au plus ou moins d'accumulation de ſes croûtes en un endroit qu'en un autre, qui étant partagées par tout également, tourne-

roit toûjours également autour du Soleil, ſans dériver plûtôt d'un côté que d'un autre. Voilà, M^r, tout ce que je puis vous répondre ſur cet article, qui me paroît aſſez vraiſemblable, ſi la choſe eſt ainſi que je la ſuppoſe.

6°. *Sur les mines & métaux que vous croyez ſe former dans la Terre par des ſemences, que la chaleur du Soleil, & celle qui vient des entrailles de la Terre diſpoſent ainſi.*

Je ne vois pas, Monſieur, par toutes les raiſons qu'a apporté M. Tournefort ſur la végétation des pierres & des métaux par des ſemences, ait lieu; ſi cela étoit ainſi, les montagnes devroient croître, les pierres dont on bâtit les Egliſes devroient augmenter, les cloches, les antiques d'or & d'argent devroient occuper un plus grand volume depuis le tems qu'elles ont été formées; cependant on juge raiſonnablement que cela n'arrive pas; au contraire, le tems qui dévore tout fait diminuer tous ces corps dans leur origine. Car les montagnes diminuent chaque jour de leur volume & de leur hauteur; tous ces corps ſont rongés peu à peu, & la plûpart ſe réduiſent en pouſſiere par le tems. On ne voit ſortir des pierres telles qu'elles ſoient qu'une certaine eſpece de mouſſe, qui prend des racines au travers de leurs pores, qui peu à peu en déſunit les grains ou les atômes pierreux dont ces corps ſont compoſés. Le fer ſe roüille, & ſur la plûpart des autres métaux, il s'y forme un certain vernis ou roüille qui les déſunit peu à peu, & les ronge entierement par ſucceſſion de tems. L'exemple que raporte M. Tournefort des lettres qu'il a trouvées gravées dans le Labirinthe de Candie, de creuſes qu'elles étoient autrefois dans le

roc, ſe ſont trouvées relevées comme en des bas reliefs, parceque la matiere pétrifiante qui ſortoit du roc y a végeté, comme à peu près une playe de profonde qu'elle eſt, il s'y forme ſouvent des cicatrices après être guérie, qui excedent les parties du corps au-delà de ce qu'elles étoient avant leur bleſſure. Pourquoi ces excreſſences pierreuſes dans le creux des lettres du Labirinthe de Candie ne pourroient-elles pas provenir de la matiere pierreuſe & pétrifiante qui ſe trouve dans toutes ſortes de corps, qui les durcit par ſucceſſion de tems, & qui paſſant ſans ceſſe au travers, regorgent & découlent ſans ceſſe dans les antres, dans les cavernes de la Terre, très-ſouvent dans les caves & dans les lieux ſoûterrains, pour former des cryſtalliſations, des congellations, ſemblables à l'albâtre, tantôt de pyramides, &c. On voit dans les carrieres de l'Obſervatoire de pareilles excreſſences, où les eaux tombant du haut du banc de la carriere goute à goute, forment au bas où elles ſe répandent de ſemblables cryſtaliſations. Si on examine les parties de ces corps cryſtaliſés, on verra que ce ne ſont que des ſables, & des petits cryſtaux, qui ayant ſuivi le filtre des eaux qui tombent d'en haut au travers des bancs des rochers d'où elles coulent, s'arrangent ſi bien les uns les autres, que les petits vuides ou entre-deux de ceux-ci étant remplis & occupés par d'autres plus petits cryſtaux, & les vuides de ceux-ci encore par d'autres infiniment plus petits, juſqu'à ce que tout ſoit rempli uniment, entre les faces de ces cryſtaux les unes contre les autres, elles ne forment qu'un même corps qui ſera d'autant plus tranſparant, comme eſt celui du cryſtal qu'on y verra à travers, & qui perdra cette tranſparence d'abord qu'on déſunira tou-

tes leurs petites ſurfaces ; parce que les rayons de la lumiere ſe briſant à tout moment par la refraction en entrant & en ſortant de ces differens corps ; où ils ſe confondent & ſe perdent, & font que le cryſtal qui étoit pénétré auparavant par la refraction d'un ſeul rayon, ne le peut être que par une infinité de refractions de ce même rayon qui devient à rien en s'affoibliſſant, & fait paroître les parties du cryſtal déſunies & opaques. Ainſi de même des parties de la neige qui devient opaque par la diverſité de ſes parties, où la lumiere ſe briſe à tout moment ; au lieu qu'étant fonduë, réduite en eau ou en glace, & toutes ſes parties réünies enſemble pour ne ſouffrir qu'une refraction, on voit au travers de l'une & de l'autre à certaine diſtance. Il en eſt de même du talc qui eſt tranſparant, & dont les feüillets réünis près à près couchés les uns ſur les autres, les rayons de la lumiere les pénétrent aiſément par une ſeule refraction, mais réduits en poudre, & differemment rangés les uns contre les autres, les rayons ne pouvant les pénétrer que les uns après les autres, & s'y briſent inceſſamment, ſe confondent, & font voir de l'obſcurité au travers de tous ces corps ainſi mal réunis.

Le talc que l'on trouve dans les bancs de plâtre, en des figures aſſez biſarres, pourtant toûjours à peu près les mêmes, comme le criſtal en a une particuliere, le nitre une autre, le ſel marin une autre, &c. tous ces differens corps ne ſont ainſi figurés differemment que parce qu'ils ont des parties de differente nature ; ce qui prouve que de leur origine ils ſont tous differens les uns des autres. Si l'on examine le talc ainſi figuré dans les differens bancs de plâtre où l'on le trouve, on verra que le talc lui-même n'eſt que plâtre, &

que

que ſi on pouvoit raſſembler les petites lames de talc, dont tout le plâtre eſt compoſé, on formeroit du talc, tel que nous penſons que la nature le forme ſi nous étions d'aſſez habiles Artiſtes, pour lui reſſembler par le ſeul mouvement qu'elle lui imprime. Après pluſieurs reflexions que j'ai faites là-deſſus ſur les lieux & dans les differentes carrieres de plâtre que j'ai obſervées, j'ai remarqué que la plûpart des bancs de plâtre où l'on trouve le plus du talc raſſemblé, il y a beaucoup du vuide entre ces differens corps de talc ainſi figurés, grands, ou petits, qui reſſemblent beaucoup à des criſtaux, ou à des congelations; parce qu'ils ſont pour la plûpart tranſparens. J'ai conjecturé encore que lorſque la mer a dû autrefois raſſembler tous ces bancs de plâtre par ſes differentes vagues, ou flots à un certain éloignement dans ſes abîmes, ou dans ſes vaſtes étenduës, telles qu'elles étoient alors, que les rivieres lui apportoient lors de leurs débordemens, & qu'il ſe faiſoit alors la triaille de cette eſpece de mineral tel qu'eſt le plâtre, les bancs n'étoient pas formés alors avec le talc ainſi figuré, ni avec de ſemblables vuides qu'on y trouve. Il étoit à peu près raſſemblé tel qu'on le trouve dans les autres bancs, ſans aucune partie de talc figuré ſenſible, & ſans apparence d'aucun petit vuide ſenſible non plus; mais dans la ſuite des tems s'étant fait des changemens à la ſurface de la Terre; enſorte que ce qui étoit fonds de mer, où ces répanduës de bancs de plâtre s'étoient formées, étant devenus des continens de terre ferme, où nous découvrons ces bancs de plâtre, les eaux de pluye qui pénétrent inſenſiblement tous ces bancs, ont rangé du depuis peu à peu pluſieurs de ces petits criſtaux, pour en former les figures bizarres du

talc telles que nous les trouvons de la même maniere & à peu près que les eaux, & le mouvement qui font voltiger ſans ceſſe les criſtaux de ſucre, du ſel & d'autres corps dans des liquides, des ſouterrains, & d'ailleurs, forment des criſtaliſations. Qu'on prenne, par exemple, des corps tout plats, & uniformes comme des deniers, &c. qu'on les place enſemble confuſément dans une boëte, qu'on leur donne enſuite un certain mouvement dans cette boëte; on leur verra occuper 1°. moins d'eſpace dans le lieu où ils étoient auparavant contenus; 2°. ils ſe rangeront & ſe réuniront pluſieurs enſemble ſurface contre ſurface, de maniere qu'ils ſe trouveront tous diſpoſés autrement, & beaucoup plus près à près les uns des autres qu'ils n'étoient auparavant & occuperont moins de place. C'eſt ainſi à peu près que le talc ſe forme dans differens bancs des carrieres, que les uns de ces bancs étans mieux diſpoſés les uns que les autres à concourir à ces diſpoſitions, il s'y en forme aux uns plus qu'aux autres. Que les cailloux à pierre à fuſil que l'on trouve dans differens bancs de craye, ne ſont formés non plus que par differens ſucs pierreux qui découlent avec les pluyes au travers des bancs de craye qui ſont au-deſſus, & qui entraînant diverſes petites criſtaliſations, les accumulent où elles trouvent des lieux propres à y ſejourner, & rempliſſant inceſſamment tous les petits vuides d'entre les parties de la craye, de maniere que tout y ſoit plein, les rayons de lumiere les pénétrent alors aiſément, parce qu'ils ne trouvent plus differentes ſurfaces qui puiſſent les briſer. Ils font dans la craye ce que l'eau fait à la neige, en raſſemblant de plus près les parties des uns & des autres. Si l'on fond la neige, elle tiendra un vo-

lume beaucoup plus petit qu'elle ne faiſoit auparavant. Si on met en poudre des pieces de talc, elles contiendront auſſi un plus grand eſpace, elles rempliront les vuides qu'on trouve parmi les differentes figures bizarres de cette ſorte de pierre ou de mineral, qu'on trouve dans leurs bancs. Si l'on examine la craye au-deſſus, & tout près des cailloux boſſués à pierre à fuſil, on y appercevra de petits trous imperceptibles, qui m'ont fait juger que lors des pluyes la matiere pétrifiante qui forme ces cailloux coule par ces petits conduits, & s'arrêtant à l'endroit des cailloux y produit ces concrétions ſi dures. Que ſi on expoſe ces cailloux à l'air pendant un certain tems, ſur-tout leur partie la plus luiſante après les avoir caſſés, leur verni ſe rend ſombre, devient opaque, & enfin paroît de la craye par ſucceſſion de tems; c'eſt que le tems qui dévore tout, pénétrant leur exterieur, & détachant les petits criſtaux qui lioient les parties de la craye enſemble, forment aux rayons de lumiere diverſes reflexions & refractions, pour ne les rendre plus tranſparens, comme ils étoient auparavant, en découvrant de nouveau les parties de la craye dérangées, avec du vuide à leur entre-deux. C'eſt ainſi que je crois pouvoir rendre quelque raiſon de ces phénomenes pierreux, qui pour quelque curieux que cela peut intereſſer, une infinité d'autres perſonnes ne s'en mettent point en peine, comme choſes très-inutiles à quoique ce ſoit, & qui cependant ont arrêté l'eſprit de bien des gens de la maniere dont ces ſortes de choſes ont été formées, qu'on croit très-ſurprenantes, & qui ne ſont rien moins que cela.

7°. *Sur le mouvement de la Terre par rapport à la végétation des Plantes, de l'aplomb de leurs tiges, comment les racines prennent le bas, la circulation aux animaux, &c. que j'accommode à ma fantaiſie par de nouvelles hypotheſes, pour faire produire tous ces differens effets, &c.*

Il n'eſt plus queſtion, Monſieur, de ſçavoir ſi la Terre tourne en 24. heures autour de ſon centre, pour faire une révolution journaliere, tout le monde eſt convaincu par la raiſon & par l'experience de ce fait, il s'agit de ſçavoir ſi en tournant certains corps auſquels on donne du mouvement, doivent ſuivre une figure droite, où couchée, en s'éloignant toûjours du centre du mouvement qui les fait tourner. Il n'y a pas de doute qu'ils ne prennent leur eſſort toûjours le plus éloigné de bout plûtôt que couché, par raport au mouvement de la Terre, qui tend ſans ceſſe à les éloigner de ſon centre; ainſi les Plantes, comme la plûpart des animaux qui ont des diſpoſitions à s'élever, prendront plûtôt la figure élevée que la couchée, par raport à ce mouvement; ſi les reptiles de même que les poiſſons, ne ſuivent pas la même diſpoſition, c'eſt que leur figure & le liquide où ils nagent pour chercher leur nourriture, les obligent d'être plûtôt couchés, que d'être debouts. Je ſuppoſe à l'égard des premiers une matiere extrêmement déliée qui part ſans ceſſe de la Terre depuis ſon centre, où elle circule, & qui pénétrant toutes les croûtes dont elle eſt compoſée, même les mers, paſſe encore dans les intervalles des globules dont l'air & toute l'atmoſphere eſt compoſée, comme le ſable très-

menu pourroit paſſer dans les petits vuides qui ſe trouvent en un tas infini de corps globuleux tels que pourroient être des boules, des pois, du bled, &c. c'eſt cette matiere ſi ſubtile qui part de la Terre, qui entre dans les racines des Plantes pour ſervir à leur végétation, & qui portant avec elle l'humidité néceſſaire pour faire déployer les reſſorts les plus cachés des Plantes, les dévelope inſenſiblement, & nous les perpetuë ainſi chacune ſuivant ſon eſpece, de la plante à la feüille & à la fleur, de celle-ci à la graine, & de cette graine ou ſemence en une autre plante, & ainſi à l'infini ſi l'on veut, tant que cette matiere ſi ſubtile trouve des ſujets propres à être dévelopés. Il en eſt de même de tous les animaux. C'eſt elle qui leur perpetuë preſqu'à tous la vie, en aidant à la circulation du ſang, en le dégageant de tout ce qui peut le plus l'embarraſſer & le faire ſortir par la tranſpiration, ou par les autres voyes. C'eſt donc de la Terre dont la plûpart des corps animés tirent le plus de mouvement pour ſervir à leur vie, & cela par une ſuite des effets du Soleil. Celui-ci donne le branle à toutes les Planetes, qui ſont emportées dans ſon tourbillon, à certaines diſtances plus ou moins éloignées de l'aſtre qui les fait mouvoir par raport au plus ou au moins de peſanteur de leur corps, & du volume qu'elles ont, les Planetes communiquent leur mouvement à toutes les parties des corps differens dont elles ſont compoſées, ſoit animés ou inanimés, pour y circuler ſans ceſſe ſuivant leurs diverſes configurations; de ceux-ci cette matiere ſubtile paſſe du dedans de la Terre au dehors entre les vuides des eſpaces globuleux de la matiere étherée, pour ſe perdre inſenſiblement dans le reſtant du tourbillon de l'aſtre juſqu'à ſa cir-

conférence, pour être repriſe de nouveau par les Poles des Aſtres voiſins, & de ceux-ci après s'être épanchés dans le reſtant du tourbillon, paſſer dans ceux des Plantes pour y produire les effets que nous ſuppoſons. Ce ſera donc par ce moyen que les animaux auſſi-bien que les plantes tiendront la figure droite plûtôt que la couchée, ſur la ſurface de la Terre en s'éloignant de ſon centre, par le ſecours du mouvement qui les dirige, ainſi que le vaiſſeau ſur mer avec ſes mats gardera la même figure, que les clochers les plus élevés ſe ſoûtiendront ſur eux-mêmes par l'applomb de leur propre poids, toûjours par cette direction en s'éloignant directement du centre de la Terre.

Comme la matiere ſubtile qui part du centre de la Terre ne ſçauroit paſſer au travers des petits vuides qui ſont entre les globules de l'air, ſans que ceux-ci ne ſoient meus & repouſſés, ces derniers preſſent ſans ceſſe par un retour tous les corps qui les environnent. Ils preſſent par conſéquent les corps de tous les animaux, & de toutes les plantes, en les entourant de tous côtés également; c'eſt pour cela qu'ils leur font tenir pour l'ordinaire la figure ronde, & ces derniers ſe trouvant preſſés par les premiers à meſure qu'ils s'échapent de la Terre, les derniers ſont contraints de communiquer leur mouvement aux racines des plantes, pour les faire végéter, à peu près comme nous voyons qu'un tas de corps ronds, comme pourroient être des pois ou du bled, qu'on ne ſçauroit pénétrer en les enfonçant avec la main dans un boiſſeau, ſans que ceux qui ſont au-deſſus prenant la place de ceux qui ſont au-deſſous, il faut néceſſairement que ces derniers remontent & qu'ils viennent preſſer le deſſus de

la main ou le poignet du bras qui les enfonce. C'eſt ainſi que les corps globuleux circulent ſans ceſſe mêlés avec ceux de la matiere ſubtile, qui part du centre de la Terre. Tous les animaux comme les plantes reſpirent ſans ceſſe. Ce mouvement ſert à la circulation de tous les fluides, afin de développer les ſolides dans leſquels les fluides ſont contenus.

Si les animaux ont en eux des parties pour produire les globules du ſang, comme pourroient être le foye & la rate. Les plantes doivent avoir en elles de ſemblables parties pour produire certains ſucs nourriciers que nous ne connoiſſons pas encore. On découvre chaque jour dans tous les végétaux des parties à differens uſages. On prétend qu'elles reſpirent, qu'on y a découvert des trachées. Les ſucs y circulent, on le reconnoît aux jeunes arbres; car ſi on les lie de maniere qu'ils viennent à croître au-delà de la circonférence à laquelle on les a contraints, il ſe fait un bourlet au deſſus de la ligature. La ſéve monte aiſément du bas en haut de la plante en paſſant au travers de la ligature, comme fait le ſang arteriel au-delà de la ligature qu'on a mis au bras d'une perſonne que l'on veut ſaigner, mais la même ſéve ne ſçauroit deſcendre au bas de la plante au-deſſous du lieu dont on a ceint le jeune arbre, elle s'arrête au-deſſus, y forme un bourlet. Le Jardinier alors eſt obligé de couper la ligature pour donner la vie à l'arbre, & y faire circuler plus aiſément le ſuc nourricier de la plante, & tout celà de la même maniere qu'à une perſonne qu'on veut ſaigner. Le bras du malade s'enfle au delà de la ligature. Le ſang qui vient du cœur circule aiſément juſqu'au bout des doigts du malade par des arteres, dont les canaux ſolides ne

peuvent pas être comprimés par la ligature, pour empêcher le ſang d'y circulet, lequel étant repris par les veines, ne peut pas retourner au cœur, parce que les canaux de celles-ci ſont très-foibles & très aiſés à être comprimés par la ligature qui en empêche le retour, ce qui eſt cauſe que le ſang ſe ramaſſe en abondance au-deſſus de la ligature entr'elle & la main. On ne trouve donc point de difference entre les liquides nourriciers des animaux d'avec ceux des plantes, par rapport à leur circulation qui eſt la même chez les uns & chez les autres. Chez les animaux c'eſt le battement du cœur, qui eſt comme le centre, & dans les plantes c'eſt apparemment le centre de la Terre qui leur donne la vie par ſon mouvement. Peut-être ont-elles des parties qui leur ſervent de cœur, que nous ne connoiſſons pas, ſoit que ce ſoient la moële, ou autre choſe, la verité eſt que les ſucs y circulent comme chez l'homme, &c.

Quand je parle du centre de la Terre, on ne doit pas prendre ce point Phyſique à la rigueur, pour croire que tant d'effets ſurprenans que j'attribuë à la Terre, partent tous de ce point imaginaire. Ce point ne ſçauroit tourner & former un cercle ſenſible, ſans que la ſurface de toute la Terre en la révolution d'un jour ne faſſe 9. mille & tant de lieuës, ainſi on doit voir que ſi je fixe tant d'effets à ce centre, c'eſt par raport au mouvement general de toute la Terre, qui de rien par raport à ſon centre, produit des effets ſi ſurprenans comparés au mouvement de toute ſa ſurface.

Il eſt bien tems, Monſieur, que je finiſſe ma Lettre, qui ne vous aura peut-être parû que très-ennuyeuſe. Le tems que j'y ai employé ne m'a

rien coûté, par raport au plaisir que j'ai eu de rêver à ces sortes de matieres, qui toutes conjecturelles qu'elles sont, ou plûtôt imaginaires, si l'on veut, m'ont servi d'amusement; je ne prétends pas exiger du Public sa confiance sur mes opinions, je le tromperois peut-être sans pourtant courir aucun risque de l'offenser, ni de lui porter aucun préjudice. Il seroit à souhaiter que quelqu'autre fît mieux que ce que je propose; je lui en céde par avance toute la gloire. Vous y pourriez mieux réussir que personne par raport à vos talens, c'est à vous à l'entreprendre, si la chose le mérite. Je suis très-parfaitement, &c.

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

GAUTIER.

A Paris ce 1. Novembre 1722.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës au deuxiéme Tome de la Bibliothéque des Philoſophes.

Les chiffres marquent les pages où on les trouve.

A

ABeilles, & mouches. 109.
Abeilles dans la bouche de Platon. 153.
Abraham. 2. Sa religion. 241.
Abſtinence, ſecours de la diſette, 316. 194.
Abus du mariage. 190.
Académie Françoiſe. 9.
Académie. 233.
Académie de Platon. 235.
Académiciens. 97.
Acide. 26. 27.
Actions veritables. 78.
Actions humaines. 135.
Actions. 196.
Actions d'autrui. 333.
Accouchement de douze enfans. 80.
Accouchement d'une femme de cinq chiens. 226.
Accidens du monde. 86.
Acide des corps, auſſi ancien que leur formation. 591. 594.
Adam. 2. 380. 387.
Adam, a contenu tous les humains, nés ou à naître. 583.
Adultere. 21.
Affliction. 112.
Affaires à dépêcher. 157.
Affaires mal régies. 300.
Affaires qui tournent en mal. 303.
Affronteur. 307.
Affrique, la meſure de ſon continent. 611.
Age vieux. 168.
Ages du monde. 379. 381.
Agricola. 56.
Aiguille, montagne inacceſſible. 57.
Air, 9. 92. 107. 186. 230. 213. 214. 249. 350. 554. 555.
Air, ſa figure. 238.
Air interieur du globe de la Terre. 277.
Air froid. 415.
Air du centre de la Terre. 537.
Aigle, Villé en Suiſſe, où il y eut un trembleterre. 537.
Aliment. 4.
Alcali. 26.
Alun. 35. 53. 352.
Alexandre. 104. 472.
Alloüette. 109.
Allées de Freſcati. 233.

Alcibiades, ſes richeſſes. 315.
Alimens, ne font point le ſang. 582. 587. 597.
Ames. 3. 22. 73. 75. 76. 77. 99. 133. 175. 176. 177. 183. 191. 195. 199. 340. 301.
Ame du monde. 82. 341. 476.
Ame immortelle 98. 328.
Ame, & eſprit. 106.
Ame ſenſitive. 134.
Ame vegetative. 133.
Ame raiſonnable. 134.
Ame des Plantes. 140.
Ame baſſe. 161.
Ame tranquile. 187. 340.
Ame bonne. 200. 291.
Ame, nom vain. 231.
Ame, ſa certitude. 252. 253.
Ame, ſa durée. 265.
Ame des bêtes. 267.
Ame, avant les organes du corps. 267. 268.
Ame belle. 310.
Ame de l'homme. 341.
Ame mâle, & ame femelle. 363.
Ame de l'Univers. 372.
Ames immaterielles. 375.
Ame, où elle eſt. 384. 385.
Ames, leur origine. 386.
Ame, ſa compoſition. 475.
Ames tirées de l'air, où elles retourneront. 477.
Amis. 18. 112. 119. 123. 154. 335.
Ami fidelle. 20.
Amis enſemble. 171. 199.
Ami bon. 293.
Ami fort. 293.
Ami, s'acquerir. 296. 298.
Amis de Socrates. 309.
Amis en faire. 334.
Amianthe. 31. 32. 451.
Amitié, ou protection. 170.
Amitié de ſes amis. 170.
Amphibologie. 130.
Amour. 165.
Amour d'un fol. 170.
Amour de l'étude. 234.
Amour du monde. 295.
Amours. 341. 368.
Amour permis aux Sages. 476.
Amant le connoître. 165.
Ammonius. 177.
Ambre gris. 239.
Ambition, éviter. 298.
Ambitionner l'éternité. 299.
Amerique. 389. 390. 487.
Anguilles. 28. 109.
Antimoine. 32.
Animaux terreſtres, & volatils. 40.
Animaux, leur création. 290.
Antechriſt. 70.
Antaraxie. 234.
Aneau de Saturne. 244. 513.
Anatomie du monde ſublunaire. 171.
Aneau de Socrates. 310.
Antipodes. 341. 372.
Années. 354.
Année, ſa diviſion. 364.
Antiquité du monde. 373.
Antipater. 472.
Aneantiſſement. 386.
Aphelies. 92. 436.
Aphoretiques. 187.
Aporetique. 189.
Aphaſie. 234.
Apprendre. 295.
Appétit, le chercher. 306.
Appétit, le trouver. 316.
Apogée. 329.
Apocalypſe. 359.
Argent. 30. 111. 119 122.
Argent vif, ſes mines. 450. 554.
Arche. 43. de Noé. 238. 388. 389.
Ardoiſe. 65.
Arbres, ſous terre. 81. 84.

Arbre étêté. 140.
Arbre de Diane. 146.
Arbres, leurs touffes. 545.
Arbres, leurs croiſſances. 417.
Arbres trouvés en Angleterre. ſous terre, & qui n'y croiſſent pas. 442.
Arbres trouvés dans des mines de ſel. 454.
Ariſtote. 104. 341. 471.
Art. 131.
Arriens. 176.
Argile. 215.
Archilocus. 136.
Arrangement de l'Univers. 272.
Archelaus. 315.
Areopage. 346.
Artillerie. 461.
Aſterie. 32.
Aſtres. 97 132. 219.
Aſtrologie judiciaire 132.
Aſtronomie. 343. 364.
Aſtonome. 347.
Aſtrologue. 372.
Aſpaſie. 312. 317.
Atmoſphere. 92. 214.
Atmoſphere, ſa diviſion. 215. 217.
Atmoſphere, ſa hauteur. 502. 503. 504. 505. 506. 508. 519.
Atomes. 98. 271. 374. 376. 338. 342.
Ataraxie. 188. 233.
Attentif à ſes actions. 299.
Atheniens, pleurent la mort de Socrates. 312.
Atheiſme. 337.
Athée. 346. 367.
Athées, à qui on répond. 474.
Auguſtin (Saint) 24.
Autorité ſouveraine. 97.
Autorité orgueilleuſe. 193.
Avenir. 106. 195. 372.
Avenir ne peut ſe prédire. 473.
Avare. 162. 165.
Avare à ſoi-même. 291.
Audience aux Ambaſſadeurs des Sammites. 264.
Aurore Boreale. 447.
Axe de la Terre. 71.
Axiomes. 238.
Ayman. 71. 102. 547.
Aymer le monde. 295.
Ayguille aymantée. 438. 454. 460.

B

Baleine, ſa pêche. 448. 462.
Banc de terre-neuve, ſon terrain. 459. 497.
Bancs de rochers, comment formés. 495. 496.
Barreaux. 14. 97.
Bartolin. 78.
Barométres, ſes experiences & ſes variations. 414. 501. 503.
Bataille. 20.
Bêtes farouches. 26.
Bêtes 131. 228. 375.
Beauté. 155.
Beauté de Socrates. 310.
Beatitude. 230.
Belus. 343.
Beroſe. 343.
Beton. 356.
Bernoulli. 421.
Bellamite. 440.
Bien 15. 16. 19. 124. 195.
Bien qu'on acquiert. 88.
Bien faire. 128. 159. 234. 299.
Bien à autrui. 151.
Bien, le faire. 155.
Bien dire. 159.
Bien avec tous. 160.
Bienfaits. 166.
Bien, nul. 189.
Biens communs. 190.

Bien de ce monde. 196. 391.
Biens superflus à la vie. 264.
Bien à soi-même. 295.
Bien à tout le monde. 299.
Bien fait, ne pas s'en venter. 300.
Bien-faiteur, le reconnoître. 300.
Bien, s'en réjoüir 332.
Biens de la fortune. 346.
Bien apprendre. 366.
Bien mourir. 371.
Bien, & mal. 375.
Bitaud. 99.
Binaire. 191.
Blâmer. 164.
Bonnes mœurs. 19.
Bon. 161.
Bons leur souhait. 169.
Bonnes œuvres. 301.
Bonne chere. 370.
Bouzes, Prêtres & Docteurs Japonnois, leurs opinions 462.
Boucherie de Troyes. 69.
Bourgeons. 140.
Boire pour n'avoir soif. 295.
Boüillonnement du Soleil. 427. 429.
Boüillonnement du centre de la terre. 435.
Boussole qui varie. 449.
Bracmanes. 373. 379. 382.
Bramines. 464. leurs Sectes. 467.
Brebis qui couchent sous la neige. 453.
Bretons, Galois. 390.
Brisés. 423.

C

Cailloux arrondis. 61.
Cailloux à pierre à fusil. 63. 64. 214. 498. 499. 500. 642. 643.
Canon. 24.
Caligula. 28.
Caves de Sassenage. 68.
Carosses. 93.
Categories. 99. 126. 232.
Carcasses pétrifiées de differens animaux. 113. 114.
Cadavres d'anguilles. 115.
Causes Physiques. 131.
Causes secondes. 132.
Carpocratiens. 176.
Camarade. 198.
Catalepsie. 233.
Canfre. 239.
Canius se jouë de la mort & du supplice. 256.
Cahos. 339.
Caldaïque, Secte. 343.
Catafactes d'eau. 395.
Canada ébranlé par des tremblemens de terre. 406.
Cassini. 436.
Camerarius. 430.
Californie. 449.
Caulk, mineral. 450.
Caspienne, mer. 455. 496. 470.
Canal de la mer Caspienne, à la mer Baltique. 455.
Canards, leurs nids. 457.
Carcasses d'animaux ensevelies dans les bancs de la mer. 616.
Cerveau pétrifié. 23. 75.
Centaures. 106.
Cendres des Plantes. 146.
Centre du monde. 274.
Centre de l'Univers inconnu. 284.
Centre du Soleil. 329.
Centre de la Terre. 350. 435. 441.
Ceinture de Socrates. 310.
Centripete. 357.
Ceylan, Isle. 465.
Chaldéens. 1.
Chrétiens. 2.
Charbon de terre. 6.
Charbon de pierre. 52.
Chaîne de montagnes. 54. 55.

Chaux. 67. 68. 215.
Chien ſans gorge. 72.
Chêne dans terre. 81.
Chimie. 82.
Chaleur du Soleil. 91.
Chaos. 104.
Cheval Pegaſe. 106.
Chandelle. 108. 109.
Charité. 124. 158.
Chanvre. 150.
Choſe petite. 156.
Choſes honnêtes. 196.
Choſes vaines. 196. 198.
Choſes deſirables. 200.
Choſes, les ſavoir. 199.
Choſe convenable. 295.
Choſes utiles. 303
Choſe qui plaît le plus. 307.
Choſe la plus difficile à l'homme. 333.
Chûte des corps. 206. 230.
Chat-huant. 220.
Chauve-ſouris. 221.
Choüettes. 233.
Chyron. 236.
Chaud, & froid. 251.
Charybde. 259.
Changement des élemens. 278.
Chemin aſſuré. 292.
Chemins du Japon. 460.
Chicanes de la diſpute. 316.
Châteaux enlevés par une tempête. 352.
Changement de toutes choſes. 374.
Chronologie Chinoiſe. 380.
Chronologie des Anciens. 381.
Chronique des Egyptiens. 382.
Chypre, ſéparée de la Syrie. 412.
Chery, Iſle. 458.
Chinois, leur couleur. 463. leur croyance. 463. 464.
Chyle, ne fait point le ſang. 582. 599.
Cieux. 132. 239.
Ciel ſolide. 252.
Ciel. 261.
Cimetieres. 27.
Cinabre. 33.
Circulation des mers. 242.
Circulation dans tous les corps animés. 346.
Claudien Mamert. 23.
Cleantes. 234.
Cloche. 349.
Coquilles ſur les plus hautes montagnes. 57. 115. 522. 535.
Coquillages. 66. 81. 84. 237.
Coquillages dans les mines. 441. 442.
Coquillages attachés ſur le corps des Baleines. 462.
Coquillages ſur les montagnes autour de la mer Caſpienne. 471.
Corail. 6.
Compagnie des méchans. 18. 20.
Compagnie. 124.
Compagnie du Sage. 300.
Content. 19. 197. 297.
Conſeil. 22.
Conſeil des gens vieux. 165. 166.
Conſeil d'autrui. 166.
Conſeil bon. 169. 173. 197.
Conſeil dans les affaires. 332.
Conſeiller ce qui eſt meilleur. 333. 335.
Conſeiller autrui. 364.
Cœur. 23.
Cœur grand. 167.
Commode. 27.
Comteſſe Hollandoiſe. 28.
Cornes de cerfs. 84.
Cornes d'Ammon. 440.
Corpuſcules. 84. 271.
Corps peſans. 86.
Corps entraînés par l'eau. 87.
Corps mûs. *Ibid.*

Corps naturel. 99. 176.
Corps en general. 131.
Corps animé. 131.
Corps inanimé. 131.
Corps, ſa ſujeſtion. 265. 271.
Corps, de quoi compoſés. 376.
Corps mixtes. 416.
Corps mort jetté en mer. 449.
Cometes. 91. 430. 431. 240. 251. 252. 189. 359.
Communauté de biens. 98.
Confiance. 119.
Courroux. 120.
Colere préjudiciable. 158. 161. 172. 180. 195. 294. 301. 302. 303.
Colere des grands. 195.
Colere, fuir. 300.
Conditionnel. 129.
Conſtellations. 133. 283.
Corruption. 134.
Coutumes 135. 169. 187. 233.
Coutumes differentes en tout, chez tous les Peuples. 444.
Conſerver ce qu'on a. 154.
Conſervation du monde. 279.
Convoitiſe. 156.
Conduite de ſoi-même. 158.
Corriger les gens. 162.
Corriger mal à propos. 165.
Conſulter. 167.
Conſulter les Philoſophes. 259.
Continence. 191.
Conjonction de la Lune. 210.
Couches des montagnes. 215.
Couches de crémenr. 498.
Couches des métaux & mineraux. 533.
Courant des eaux des rivieres. 217. 493. 497. 630. 631.
Courant des mers. 277. 455. 456. 497.
Courans bizarres. 449.
Courans violens. 449.
Coucou. 218. 219. 220.
Colibry. 223.
Copernic. 229.
Communication des eſprits. 240.
Communication des mers interieures. 277.
Contravention aux loix. 301.
Condamnation de Socrates, ſon prétexte. 308.
Commander les autres. 335.
Colonne d'air. 350.
Connoître ſoi-même. 354. 367.
Comiers. 403.
Courtiſanes. 471. 472.
Courage ſurprenant de Zenon. 475.
Conjectures ſur le globe de la Terre. 485.
Crates. 25.
Criſtal. 31. 67.
Création du ciel & de la terre. 38.
Création des animaux. 218.
Création du monde. 289. 369. 378.
Création des Plantes. 218.
Craye dure, formée par deux liqueurs. 55.
Craye. 65.
Créatures. 110. 271.
Crimes. 111. 367.
Crainte de perdre. 163.
Crainte inutile. 187.
Crainte des choſes. 296.
Crapaux. 222.
Cruautés. 236.
Criton, ami de Socrates. 321.
Croyance de Socrates. 321.
Croûte de la Terre. 523. 593. 632.

D

Dames. 190.

Danube, ſon cours. 288.
Danger des mauvaiſes femmes. 295.
Démon. 1.
Démons de la vie humaine. 234.
Démon de Socrates. 318. 327. 328.
Démons immateriels. 343. 345.
Défenſe. 19.
Défauts. 22.
Déluge. 26. 42. 239. 250. 373. 381. 382. 387. 440. 441. 442. 487. 534 535. 637. 638.
Déluge de Deucation. 381.
Denſité des Planetes. 91.
Deſcartes. 99. 101. 102. 103. 109. 203. 229.
Deviner. 116.
Dépla ſir. 118.
Définition. 126. 127.
Dénombrement. 129.
Développement des Plantes. 145.
Dépenſes d'un Etat. 163.
Deshonneur aux gens. 168.
Débauche. 190.
Déſirs. 199. 364.
Démocrite. 235.
Deſirer ce qu'on peut. 292.
Denys le Tyran. 236.
Deſtin. 341. 348.
Deſtinée. 372. 373. 376.
Deſtinée inévitable, à laquelle Dieu eſt ſoumis. 477.
Deſcendans d'Adam. 387.
Détours des corps. 427.
Deüil. 265.
Dépôts des inondations. 486. 491. 492. 494. 542.
Dépôts des fleuves, font dans les mers des bancs, tels que l'on voit dans les montagnes. 614. 615. 617. 618.
Développement des parties de tous les corps animés en d'autres nouvelles. 579. 580.
Dieu. 1. 3. 93. 98. 134. 152. 176. 191. 195. 196. 235. 273. 340. 341. 350. 364. 365. 366. 377. 378. 383.
Dieu, Souverain. 104.
Dieux. 182. 183.
Dieu conſervateur de toutes choſes. 245.
Dieu, ce que c'eſt. 248.
Dieu, le ſervir. 290.
Dieux, honorer. 333.
Dieux des Perſes. 344.
Dieux, nulle figure. 345.
Dieu eſt par tout. 475. 376.
Dieux de la Chine. 464.
Diviniré. 15. 104. 377. 235. 375.
Diamans. 31. 33. 215. 451.
Digeſtions. 78.
Diſtance de la Terre à la Lune. 89.
Dialectique. 96. 325.
Diſcours. 167.
Diſcours abregé. 166.
Diſcours mal reglé. 368.
Dilemme. 128. 232. 182.
Diſjonctif. 129.
Diſeurs de nouvelles. 164.
Diſciples. 193. 194. 314. 368.
Diamétre de la Terre. 211.
Diamétre de la Lune. 211. 212.
Diccarchus. 231.
Dicenée. 232.
Difference des opinions des Philoſophes. 257.
Diverſité des animaux, & des Plantes. 281.
Diverſité des hommes. 281.
Diſſipateur des biens. 332.
Diſgraces. 342.
Diviſion de toutes choſes. 344.
Diable. 350.
Diogenete. 356.
Domination. 20.

Donner, 158, 304.
Don de Dieu, 159.
Doctrine trop hardie, 182.
Douter de tout, 188.
Douleur, 265, 308, 340, 367.
Dragon, 177.
Droit des gens, 135.
Droit humain, 334.
Druides, 1.
Dureté des corps, 214.
Dymnastiés Egyptiennes, 382.

E

Eau, 27, 46, 92, 107, 186, 213, 230, 349, 359, 364.
Eau verte, 71.
Eau de mer, 107, 108, 241, 245, 246.
Eaux, 133.
Eau courante dans un canal, 206.
Eau qui s'endurcit, 248.
Eau qui ramolit, 249.
Eaux qui changent le noir en blanc, & le blanc en noir, 249.
Eau qui forme le criſtal, 249.
Eau du fonds de la mer; froide, 276, 494.
Eau, principe de tous les mixtes, 285.
Eau forte, 418.
Eau, ſes differentes productions, 419.
Eau du déluge, 441.
Eau douce ſous l'eau de la mer, 450.
Eaux chaudes, 451.
Eau de la mer qui luit pendant la nuit, 451.
Eau douce de la mer Caſpienne, 455.
Eau de la mer très-ſalée & claire, 458.
Eaux des mers, leur quantité, 524.
Eaux ſur la terre, 534.
Eau douce ſur le bord de la mer, 544.
Excentricité de la Terre, 208.
Eclipſes du Soleil, 251.
Eclipſes, 340, 364.
Ecliptique, 207.
Ecoulemens de la nature divine, 279.
Ecoulemens de la matiere ſubtile, 288.
Ecreviſſes, ſerpens, & poiſſons pétrifiés ſur des montagnes; 57, 147.
Ecreviſſes de terre, 451.
Effets, 131.
Egalité des hommes, 301.
Egypte, 37.
Eleaque, Secte de Philoſophes; 116, 342.
Elemens; 133, 350.
Elemens de Deſcartes, 85; 86.
Eloignement du Soleil, 330.
Elephant; 37, 84, 114.
Eloquence très-utile pour la vie, 479.
Emploi de la vie; 124.
Emplois, 194.
Empirée, 184.
Empreintes de poiſſons, 440.
Embraſement du monde, 250.
Embuches, les connoître, 291.
Embrions, comment nourris, 584, 585, 586, 587.
Embrions, qui en contiennent d'autres à l'infini. 592.
Enoch, 2.
Enfantement, prodige, 28.
Enfant à deux têtes, 76.
Enfans, 121, 122, 294, 366.
Enfans communs, 152.
Enfans ſans éducations, 164.
Enfans, les inſtruire, 304.
Enfans, en avoir pitié, 306.

Enigmes, 97.
Enonciation, 126.
Entimeme, 128.
Ennui, 158.
Ennemi, 166, 168, 170, 197, 292, 364.
Enſeignemens de Pythagore, 201. 293.
Enfers, une fable, 260, 310.
Entendement bon, 291.
Entendement, nôtre conduite, 133, 370.
Envieux, 292.
Enquêter, 304.
Entrepriſes trop grandes, 307.
Enterrement de Socrates, 307.
Entretien de Socrates, d'Aſpaſie, de Xenophon, & de ſa femme, 317.
Enfans ſortis de la terre, 635
Epicure, ſa vie, 99. Sa doctrine, 376.
Epicuriens, 342.
Eprouver les hommes, 156.
Epheſtiques, 187.
Epoque, 188, 232.
Epheretiques, 189.
Epitecte, 234.
Epargne, dans la jeuneſſe, 305.
Equateur, 207.
Equateur de la Terre plus éloigné de ſon centre que le Pole, 433.
Equilibre des Planetes, 287.
Erreurs des Philoſophes, 626.
Ergotiſtes, 234.
Erreur, 160.
Eſprit, 19, 99, 133, 186, 364.
Eſprit immateriel, 69.
Eſprits trop vifs, 136.
Eſprits, differentes claſſes, 148.
Eſprit groſſier, 166.
Eſprit de Dieu, 197.
Eſprit de vitriol, 214.
Eſprit de nitre, *Ibid.*
Eſprit par qui nous reſpirons, 274.
Eſprit de l'eau, 285.
Eſprits du monde. 364.
Eſprit éternel, 381.
Eſpions, 21.
Eſpion Turc, 370.
Eſſence divine, 106, 374.
Eſpace de l'Univers, 527.
Eſpaces imaginaires, 134. 204.
Eſperance qui trompe, 171.
Eſſai d'un nouveau ſyſtême du monde, 288.
Eſculape, Dieu de la guériſon, 322.
Etude de la nature, 96.
Etude de la Philoſophie, 191.
Etude de ſoi-même, 313.
Etude des Lettres, 366.
Eternité de la matiere univerſelle, 98.
Eternité, 123, 132, 261.
Eternité du monde, 342, 378, 383.
Eternelle beatitude, 376.
Etoile, 105.
Etoile du jour, 106.
Etoiles fixes, 186, 431.
Etoiles errantes, 251.
Etoiles, Divinités, 345.
Etoile nouvelle, 371.
Etoiles fixes, changent de place en longitude ſeulement, 433.
Ethique, 134, 233.
Etre, 134.
Etre ſuperieur, 272.
Etres divers, 271.
Etres intelligens, 268.
Etats differens des hommes, 163.
Etat paiſible, ſes moyens, 398.
Etain de Cornoüaille, 450.
Etoffes prétieuſes, 315.
Etenduë de lumiere infinie. 343.

Euripes, 507, 514, 547.
Exhalaiſons ſulphureuſes, 52.
Exhalaiſons des corps, 239.
Exercice, 94.
Exiſtence des hommes, 104.
Exiſtence des choſes, 279.
Exiſtence éternelle des corps, 473.
Exemple, 129, 348.
Extremité pour les affaires, 168.
Experience, 238.
Experiences, à l'occaſion de la peſte, 554, 558, 559, 562.

F

Faceties, 46.
Fâcherie, 303.
Fâché, 167.
Faillir, 200.
Fain, 302.
Faineant dénoncé, ſa peine, 332.
Faire à propos, 150.
Faire ce qu'on peut, 292.
Familiarité, 21.
Fauſtine, 27.
Faux raport puni, 111.
Faveur du Prince, 164.
Fautes d'autrui, 166, 293.
Fautes, 198, 201.
Fécondité, des plantes, 416.
Félicité, 315.
Félicité, la chercher, 333.
Félicité ſouveraine, 476.
Femmes, 22, 28, 118, 137, 265, 385.
Femmes communes, 152.
Femme qui accouche de cinq chiens, 226.
Femmes, leur eſprit, 286.
Femmes faites pour tromper les hommes, 298.
Femmes, leur conduite, 298.
Femmes, s'en garder, 303, 304.
Femme, ſes injures, 304.
Femme portant du feu, 305.
Femmes de Socrates, 312.
Fer des pieds de Socrates, 308.
Fer, ſa limaille, 418.
Fermentations differentes, *ibid.*
Fer aimanté, 30.
Féves dont on ſe ſervoit pour tirer au ſort, 319.
Feu, 1, 32, 84, 106, 248, 339.
Feux qui ſortent de la terre. 50
Feux ſouterrains en Ecoſſe, 51.
Feu qui meut la matiere du monde, 275.
Feu central, 275, 278.
Feu principe de toutes choſes, 343.
Feux ſoûterrains, 417.
Ficin, 101.
Fidelle au Roi, 160.
Fidelité à ſa compagne, 299.
Figure, 439.
Filles, 28.
Fille à deux têtes, 72.
Fini, & infini, 118.
Fin de toutes choſes, 267, 281.
Fin des choſes, la prévoir, 196.
Fin des ſiecles, 376.
Filiere, 145.
Firmament, 186, 212.
Flateur, 94.
Flaterie, 193.
Flater, 173.
Fleurs, Ville en la Vallotine, abîmée par la chûte d'une montagne, 401.
Fleuve du Japon, deſerti en partie, 466.
Fleuves ſur la Terre, 532.
Fluidité de l'air, 287.
Flus & reflux, 5, 91, 102, 186, 394, 514, 517, 593, 634, 635, 636, 637.
Flux & reflux de la mer du

bleterre, 401.
Germe des pierres, 398.
Germe, 140, 141.
Geroſle, 151.
Genre humain, 190.
Géométrie. 340.
Glaces venant du Nord, 445.
Glace ſur la mer, ſon épaiſſeur. 448, 449, 457.
Glaces dont on fait du feu, 452.
Glace dans la mer immobile, 455.
Glace ſous terre, 457, 461.
Glande pineale, 23.
Globe de vapeur, 216.
Globe de matiere ſubtile. 285.
Globe de la Terre, 403, 414.
Globules dans l'air, 421. 422.
Gloſſopetres, 113.
Gnoſtiques, 176.
Gonds d'Angleterre, 68.
Gouffres qui reçoivent les eaux des mers, & qui les rejettent, 277.
Gouffres dans les mers, 394, 513.
Gouffres dangereux en mer, 453, 454.
Gouffres de la mer Caſpienne, 455, 470, 471.
Gouverner une Ville, 173.
Gouvernement, 21.
Gouvernement le plus aſſuré, 110, 111.
Graine, 140.
Grand, 163.
Grandeur, 99. 439.
Grand, le contrefaire, 333.
Gratitude humaine, 181.
Grammairiens, 224.
Gravier, 498, 499.
Grenats, 32.
Grenoüilles, 222.
Graveur, à quoi ſujet, 332.
Grillus, Compagnon d'Uliſſes, 228.
Grillus, fils de Zenophon, 479. Sa mort.
Groëlande, 54, 445, 459.
Grotte de Pouzols, 33.
Gain mal acquis, 111.
Guerre, 190.
Guide de la vie, 197.
Guide, c'eſt la raiſon, 335.
Gymnoſophiſtes, 232. 379.

H

Haine, 121, 165, 199.
Haïr ſoi-même, 291.
Haïr, ſe faire. 293.
Harmonie, 118.
Hazard des choſes, 384.
Herbe qu'on montre, 347.
Hebreux, leur Philoſophie, 343.
Heriſſons qui dorment pendant ſix mois, 469.
Heritiers inſtitués, 331.
Heraclite, ſes ouvrages, 314.
Hermachus, 377.
Hermaphrodites, 140.
Hermes Triſmegiſte, 96.
Heureux, pour l'être, 200.
Hiſtoire, la lire, 174.
Hiſtoire du monde, 379.
Hiſtoire de la machine du monde, 274.
Homme, 15, 19, 40, 104, 374.
Homme, ſa fin. 14.
Hommes, leurs generations. 106.
Homme prudent, 136.
Homme fort, 139.
Homme ſans honte, 163.
Homme de bonnes mœurs, 167.
Homme vain, 197.
Hommes, leurs reſſemblances, 293.
Homme irraiſonnable, 303.
Homme, ſes erreurs. 443.

Hombert, 30.
Honte, 10. 175. 300. 304.
Honte de ſoi-même, 168.
Honte d'un fol, 174.
Honte perduë, 255.
Honte des choſes, 294.
Honneur, 300.
Horoſcope de Socrates, 307.
Huile, 107. 186. 213.
Huitres d'une grandeur énorme, 460.
Huitres attachées à des branches d'arbres, 466.
Huitres en Languedoc, 625.
Humaniſtes, 234.
Humble, 161.
Humilité, 165.
Humeur noire, 385.
Hyboux, 223.
Hyparque, 207. 329.
Hyparchie, 25.
Hypotheſes, 238.
Hyrondelles, 149. 221. 222.
Hyſtaſpe, 344.

I J

Jaloux, 196.
Jalouſie, 155. 161. 164.
Japon, 460. 461.
Jardins, 233.
Idées, 99. 176. 177. 375.
Idées opérantes, 4.
Idée du bonheur d'un parfait Chrétien, 12.
Idées des eſpeces, 27.
Idées de Platon, 152.
Idée d'une nouvelle Philoſophie, 273.
Idées de Socrates, 322.
Idoles, 2.
Idoles des Bracmines, 464.
Idolâtres, 2.
Jet d'eau ſortant de terre, 404.
Jeune, 18.
Ignorant, 19. 124. 175. 173. 197.
Ignorance, 155. 156.
Ignorance, en quoi on la connoît, 298.
Imagination, 98.
Immortalité de l'ame, 97. 247. 385.
Imperfection, 18.
Imperfections, ſe les corriger, 303.
Imprimerie, 462. 462.
Incertitude en tout, 233.
Incertitude de la vie humaine, 371.
Inclinaiſon des Planetes, 432. 433. 434.
Inclination, la ſuivre, 254.
Inconſtance, 187.
Indignation, 156.
Indépendance, 158.
Induction, 129.
Indifference des Religions. 372.
Infinité de mondes, 98.
Infini, 132.
Infortune, 139. 160.
Influence des aſtres, 239.
Ingrat. 171.
Injure, 19. 173.
Injure à Dieu, 124.
Injures d'une femme, 304.
Injuſte, 165.
Inondations, leurs cauſes, 492. 498.
Inondations entraînent dans la mer le terrain des vuides des vallons, 592. 609.
Inquiſition, 22.
Inſtinct, 131.
Intelligences, 134.
Intelligence Divine, 374.
Interêts d'autrui, 166.
Involontaire, 234.
Jonique, Secte de Philoſophes, 340.

Joſeph Acoſta, 401.
Joüiſſance des choſes, 94.
Joüiſſance des plaiſirs, 165.
Jours, 354. 366.
Jours de la création du monde, 378. 379. 380.
Jour du Jugement, 389.
Joye de ce monde, 123.
Joye trop grande, 294.
Joye, 258. 367.
Irreligion, 181.
Iſlande, 445. 446.
Iſles, 497. 518.
Iſle de S. Vincent enſevelie dans la mer, 230.
Iſle formée, 237.
Iſles flotantes, 249.
Iſles nouvelles, 254.
Iſles qui ſortent du fonds de la mer, 411.
Iſles qui s'enſevelit dans la mer, 413.
Iſme de Darien, 5.
Italiens, 396.
Italique, Secte Philoſophique, 116. 192. 342.
Juge, 122.
Jugemens, 124.
Juger mal, 136.
Jugement ſage, 165.
Juges de Socrates périſſent malheureuſement, 322.
Juifs, 2.
Jumeaux, 72. 75.
Jupiter, 208. 210. 513.
Juſtice, & ſes parties, 135.
Juſte, 173. 187. 294. 477.
Juſtice & injuſtice, 300. 367.
Ivrognes punis, 138. 173.

K

Kepler, 56.

L

Lac qui fume, 445.
Lac qui pétrifie, 446.
Lac qui glace en une nuit, 451.
Lac toûjours glacé à ſon milieu, 451.
Laid de viſage, 305.
Laïs, Courtiſane, 472.
Langue, 18.
Langius, 113.
Langue dangereuſe, 333.
Langage des bêtes, 370.
Langue Bretone, 391.
Langoûtes, 463.
Lapons, leur origine, 281.
Latitude, 185.
Lettre, 21.
Lezards gelés, 149.
Liberté, 93, 269.
Liberté de l'ame, 268.
Liberté de ſe faire mourir, 476.
Libre, 201.
Liberal, 161.
Liévre blanc, 226.
Lieu, ou eſpace, 364.
Lieux du ſillogiſme, 121.
Lignes ſpirales, 274.
Limons, 24. 498. 499.
Limaçon, 222.
Lit de planche, 197.
Livres, 121.
Livres d'Ariſtote condamnés, 99.
Liqueurs en équilibre, 107.
Logique, 98. 185. 341. 346.
Loix, 97. 164. 171. 232.
Loix de Parmenides, 106.
Loix non obſervées, 164.
Loix humaines, 187.
Loix de Pithagore, 194.
Loix inutiles, 234.
Loix, ne les point violer, 320.
Loix de Dracon, 331.
Loix de Solon, 331.
Loix ſoûtenuës par la force, 332.
Loix de la Chine, 463.
Loy dans l'Univers, 373.

Loirs, 149. 220. 221.
Longomontor, 101.
Longitude, 185.
Loüange, 121. 157. 160. 161. 173.
Lumiere, 1. 24. 439. 440. 528.
Lumiere ſucceſſive, 89.
Lumiere du commencement du monde, 285.
Lumiere des flots de la mer dans la nuit, 455.
Lumiere Septentrionale en Groëland, 446.
Lune, 210. 211. 359. 473.
Lune, ſa formation, 286.
Lune, cauſe du mouvement de la Terre, 289.
Lune habitée, 419.
Lune, ſes révolutions, 435.
Lune non habitée, 440.
Lycée, 233.
Lyſias, Orateur. 306.

M

Machine pneumatique, 9.
Machines des bêtes, 109.
Madao, Prince Breton, 390.
Mages, 1. 2. 344. 345.
Mages, leur Religion, 481.
Magiciens, 70.
Magie, 180. 344.
Magnetiſme, ſes quatres mouvemens, 438.
Mahomet, 2.
Maiſons, 25.
Malebranche, 3.
Maloüin, *ibid.*
Malpigius, *ibid.*
Mal, 19. 88. 112. 140. 159. 195. 197. 198.
Malheur d'autrui, 157.
Mal qui arrive, 165.
Malheur d'un Royaume, 166. 167.
Mal fait de corps, 168.
Mal, nul. 189.
Malheurs éternels, 198.
Mal, le fuir. 291.
Mal, s'en garantir, *ibid.*
Maladie, 298.
Malheur à l'un, fortune à autrui, *ibid.*
Mal d'autrui, ne point s'en réjoüir, *ibid.*
Mal habillé, 305.
Malfaiteurs, 366.
Malheurs ceſſés, *ibid.*
Mal & bien, 375.
Malaga, & pluſieurs Villes maltraitées par un tremblement de terre, 406.
Mal ſurpaſſe le bien en toutes choſes, 475.
Mandanés, 232.
Manger pour n'avoir faim, 295.
Manger pour vivre, 316.
Marci, 4.
Marées, 4. 5. 6. 217.
Marcilii, 6.
Mariotte, 7.
Mars, Planete, 8. 208. 210.
Mariage, 15. 190. 304. 340.
Marais deſſechés, 47.
Marbres, 66. 67. 215.
Marne, 82.
Marcaſſites, 83. 398. 443.
Marier, 122. 365.
Mariage propoſé, 139.
Marmote, 149. 222. 223.
Marées, ſes variations, & ſes cauſes, 415. 437.
Martiniere, Voyageur, 449.
Marbre noir, 458.
Marée dans le Nord, 459.
Marée, comment elle ſe forme, 489. 547.
Marées, leur prompt retour, 514.
Matiere celeſte, 25.
Matiere, 86. 346. 130.

Matiere

Matiere premiere, 110. 339. 373. 374. 380. 384.
Matiere préexiſtente, 131.
Matiere étherée, 185. 273. 339. 546.
Matiere ſubtile, 212. 215. 216. 287. 288. 546.
Matiere des rayons du Soleil, 289.
Matiere, ſon ancienneté, 376.
Matiere éternelle, 381.
Matiere magnetique, 433.
Matiere premiere impénétrable, 439.
Matiere qui ne penſe pas, 474.
Matiere de l'Univers, 527.
Matiere de la Terre, ſon arrangement, 530.
Matiere pétrifiante, 541.
Matiere ſubtile qui part du centre de la Terre, 644.
Mathematiques, 314.
Mauvaiſes mœurs, 154.
Mauvaiſes gens, 167.
Mauvais, leur ſouhait, 169.
Maux, 367.
Maximes du Sage, 10.
Mayou, 9.
Meaco, Ville du Japon, ſon circuit, 461.
Méchant, le fuir, 157.
Méchans, leurs fins, 166.
Méchans, les éloigner du Roi, 293.
Méchant homme, 304.
Méchant convaincu, ſa peine, 332.
Mecque, Ville renverſée par un trembleterre, 401.
Médiſance, 139.
Médiſans, 171. 174.
Méditation, 177.
Médecin qui ne ſe guérit pas, 199.
Médiocrité en toutes choſes, 234.
Méditation de Xenocrates, 473.
Méfiance du monde, 159.
Meliſſus, 14.
Mélancolie, 180.
Mélange des Planetes, 280.
Menaid, 8.
Menage, 15.
Menedeme, 15.
Menippe, 16.
Menteur, 296.
Mentir jamais, 333.
Mépriſer, 160.
Mépris, 170. 175.
Mépris qu'on fait de nous, 299.
Mépris de ſoi-même, 395.
Mer, ſon fonds, 6. 218.
Mercure, 17. 207. 209. 230. 349.
Mercure Triſinegiſte, 18.
Merville, 22.
Mercure, mineral, 31.
Mérite, 168.
Mer, 245.
Mers interieures de la Terre, 276.
Merveille du monde, 296.
Meridienne de Paris, 356.
Meres & peres, 366.
Mer Baltique, 392.
Mers glacées, 393.
Mer qui tranſporte des Navires ſur des montagnes, 407. 408.
Mer, ſon mouvement, 438.
Mer, ſon fonds, 440.
Mers qui ſe communiquent, 449. 515. 516.
Mers interieures de la Terre, 489. 507.
Mer, ſa profondeur, 502. 504. 521.
Mers, leur circulation, 513.
Mers, leur étenduë, 523.
Mer, ſa ſalure, 543.
Mer, ſes courans, 5 5.

Mer, ſes marques dans le continent de la France, 626.
Meſſire, 2. 371.
Meſſange, 24.
Metrocle, 25.
Métaux, 28. 30.
Metampſicoſe, 47.
Météore, 133. 451.
Métaphyſique, 134.
Métriopatie, 188. 233.
Méthode de Socrates, 311.
Métaphyſique, 326.
Métaux, leurs productions, 435.
Métaux, leur génération, 417.
Métaux au Japon, 462.
Métaux en Siam, 463.
Métaux en Ceylan, *Ibid.*
Métaux en la Chine, *Ibid.*
Métampſicoſe des Indiens, 468.
Métaux, leur formation, 525. 533. 543.
Métaux, comment formés, 593.
Meuſe, qui s'enfle pendant la nuit, 288.
Méxique, ſa conquête, 391.
Microſcope, 397.
Mil, 25.
Milieu en tout, 293.
Mindan, 26.
Mines d'Hongrie, 33.
Mines de fer, 35. 36.
Mines de ſouffre, 35.
Mines de ſel, 67.
Mines d'argent, 442. 443.
Mines de cuivre & d'argent, 444.
Mines du Japon, & des Indes Orientales, 466.
Mines, minéraux, & métaux, leur formation, 638.
Mineraux, 446.
Minium, 352.
Minerve de Phidias, 346. 347.
Miroirs d'airain, 182.
Miſon, 88.
Myſteres des Prêtres d'Egypte, 175.
Miſantropes, 234.
Mœurs differentes, 137.
Mœurs bonnes, 297.
Mœris, premier Géométre, 193.
Modernes, 109.
Moderé, 161.
Modeſtie de Socrates, 316.
Moineau de Xenocrates, 472. 109.
Monde animé, 93.
Monde, machine, 105.
Monde, 132.
Monde intelligible, 153.
Monde, théatre, 235.
Monde, eſt une machine, 269.
Monde, non éternel, 271.
Monde, comparé à un horloge, 274.
Monde ſemblable au feu, 292.
Monde, ce qu'on y doit ſouhaiter, 292.
Monde, ce qui nous y arrive, *ibid.*
Monde, ne le point chercher, 295.
Monde, ſes peines, 295.
Monde, l'aimer, contraire à la verité, *ibid.*
Monde, ſes tourmens, 296.
Monde, ne pas s'y fier, 297.
Monde, ſon état convenable 298.
Monde, l'aimer c'eſt ſe tourmenter, *ibid.*
Monde, s'en garder, 301.
Monde, 341. Sa machine, *ibid.*
Monde, gouverné par des Démons, 343. Sa diviſion, 343. & 344. Son ame, 364.
Monde animé, 365.
Mondes infinis, 374.

Monde, ſonge éternel, 374. Son éternité, 380. Son ancienneté, 381. Son changement, 384.
Mondes, leur pluralité, 426. 475.
Monde, animal dont Dieu eſt l'ame, 477. Gouverné par Dieu, comme un Royaume par ſon Souverain, 478.
Monſtres, 72. 73. 74. 131. 191.
Monſtres à la mode, 444.
Monarchie des Perſans, très-ancienne, 480.
Montagnes de ſel, 29. 56.
Montagne d'or, d'argent & d'azur, 29.
Montagnes, 47. 215. 245. 442.
Mont Hecla, 47. 51.
Mont Veſuve, 47. 50.
Montagne du Japon, 47.
Montagne qui brûle, 50.
Mont Gibel, 51.
Montagnes dont on a meſuré leurs hauteurs, 55. 56.
Montagne de ſouffre, 56.
Montagnes de Suiſſe, 57.
Montagnes le long du Rhône & dans le Languedoc, 58. 59. 60.
Montagnes ſterilles & affreuſes, 116.
Montagnes dans la Terre, 276.
Montagnes qui brûlent, 278. 446.
Montagne renverſée, 352.
Montagnes abîmées, 401.
Montagnes qui s'entrechoquent, 404. 407.
Montagne qui ſaute ſur une autre, 404.
Montagnes qui ont écroulé, 405.
Montagnes de glace, 456.
Montagnes dans la Tartarie, 461.
Montagnes du Japon, 462.
Montagnes, leur formation, 489. 533. 556.
Montagnes, diminuent, 491.
Montagnes, leur ſommet, 497. 500. 521.
Montagnes qui s'abîment, 518.
Mont, 342.
Mont Eole, 226. 227.
Mongin, 46.
Monyme, *ibid.*
Montalbano, 70.
Montre, 71.
Monarchie des Aſſiriens, 381. 382.
Monarchie des Perſans très-ancienne, 480.
Montezuma, 391.
Morin, 69.
Moralec, 81.
Mort, 82. 221. 134. 298. 366. 370. 371.
Morton, 82.
Morale, 134.
Morales, 233.
Morale, étude de Socrates, 304.
Morale, ſcience, 310.
Mort de même complexion, 165.
Mort de Platon, 175.
Mort préferée à la vie, 236.
Mort du fils de Marcia, 259. 260. 261.
Mort, la mépriſer, 294. 297.
Mort inévitable, 296.
Mort, la craindre, *ibid.*
Mort honorable, 305.
Mort de Socrates, 309. 310.
Morts, les laver, 321.
Moulin, à vent, 7.
Moules des Plantes, 145.
Moſcus, 84.
Mourir ſans ſe ſouvenir du jour.
Mourir, 187. 368.
Mouvement, 3. 14. 84. 203. 380. 439.
Mouvement de la Terre, 45.
Mouvement de la matiere, 98.
Mouvement nul, 189.

Mouvement des eaux de la mer, 242.
Mouvement different des eaux de la mer, 277.
Mouvement du Soleil au-deſſus de la Terre, *ibid.*
Mouvement du monde part d'une ſeule cauſe, 283.
Mouvement de paralleliſme, 287.
Mouvement de l'Univers, 528.
Mouvement du centre de la Terre, 508.
Moïſe, 23. 37. 378.
Muet, 74.
Mulots, 223.
Munck, Voyageur, 449.
Muſe, 239.
Muſonius, 88.
Muſulman, 2.

N

Nains, 444.
Naiſſance baſſe, 302.
Naiſſance illuſtre, 302.
Nature, 82. 118. 131. 203. 255. 269.
Nature des Dieux, 116.
Nature des choſes, 187.
Nature, Etre intelligent, 245.
Nature, chimere, 245.
Nature, commune à tout le monde, 263.
Nature impénétrable, 420.
Nature des choſes, dequoi compoſée, 475.
Nature, ce que c'eſt, 477.
Nations, leurs diverſes origines, 387.
Navires ſur les montagnes, 57.
Navire ſous terre, 112.
Néant de Moïſe, 380.
Néceſſité, 118. 364.
Néceſſité des choſes, 138. 340.
Néceſſité fatale, 348.
Néceſſaire, 298.
Négation, 16.
Négre, 387.
Neige, ſa figure, 456.
Neiges du Nord, 458.
Nicephore, 56.
Nid de ſerpent dans le cerveau, 79.
Nigrinus, 93.
Nil, 497.
Nitre, 186.
Nitre, eſprit, 53. 418.
Nitard, 93.
Noble, 95, 167.
Nobleſſe, 160.
Nord, païs, 447.
Nom, 172.
Noms des jours, 345.
Noé, 387.
Norvege, 392.
Nourriture des Iſlandois, 452.
Nuire, 364.
Nuit, 366.
Numenius, 103.

O

Obéiſſance, 123. 163. 198.
Objets, 187. 188.
Obligation, 162.
Occaſion à fuir, 165.
Occaſion de mal parler, 294.
Ocellus, 104.
Oeſchines, ſa pauvreté, 315.
Oeufs, 28.
Oeuvres, 198.
Oeuvres bonnes, 299.
Offrandes aux Dieux, 347.
Oiſeaux nocturnes, 223.
Oiſeaux aquatiques inconnus, 448.
Oiſeaux du Nord qui changent de couleur, 451.
Oiſiveté, 165.
Oneſicrite, 104.

Operation de l'ame, 134.
Opinion, 130.
Opinions diverſes ſur la divinité, 380.
Opinions diverſes, 443.
Oppoſitions, 126.
Oppoſitions de la Lune, 210.
Or, 30.
Or trouvé en filets, 453.
Oracle de Delphes, 318.
Orages, 352.
Orbe des Planetes, 431. 436.
Organes, 3.
Orgueïl des richeſſes, 160.
Origine du monde, 250.
Origine des hommes, 387.
Origine des Nations, 391. 392.
Orphée, 104.
Oſſemens d'hommes ſous une montagne, 115.
Oſtare, 344.
Ovaires, 3.
Ouragans, 427. 515. 517. 518.
Ours blancs, 445.
Ours, leur nourriture, 459.
Ouvrages de ce monde, 197.

P

Paiſonnel, 105.
Paix, 111. 190.
Palephate, 106.
Palingeneſie, 146.
Parjure, 18.
Paradis, 41. 465.
Paroles, 88. 156. 193.
Parole, la garder, 111.
Parole favorable, 157.
Parole deshonnête, 197.
Parole prononcée, 297.
Parole mauvaiſe, 333.
Parler beaucoup, 195. 365.
Parler à propos, 199.
Parler trop, 159. 200.
Parler, ſavoir, 291.
Parler bien des gens, 293.
Parler bien, 305.
Parler mal, 366.
Paralleliſme de la Terre, 287. 358.
Paralleliſme des axes des Planetes, 433.
Parmenides, 106.
Parenchiſme, 140.
Pareſſe, 202.
Parens, en avoir ſoin, 331.
Parens, reſpecter, 333.
Paricides, 334.
Paſchius, 109.
Paſſé, 106. 377.
Paſſion, 157. 190. 191. 266. 348.
Patience, 18. 299.
Patient, 162.
Patrie par tout, 372.
Patin, Voyageur, 442.
Païs mauvais, 20.
Païs deſert & aride, 116.
Païs ſubmergé par un lac qui en occupe la place, 468.
Pauvreté, ſa marque, 123. 301.
Pauvre, ſe faire, 171.
Pauvreté honteuſe, 234.
Pauvreté eſtimable. 254.
Pedans, 234.
Pediculaire, maladie, 174.
Peine, & travail, 25.
Peine la ſoûtenir, 165.
Peine d'aimer le monde, 291.
Peine de Socrates, 306.
Pechés, 301.
Pendules, 108. 356. 435.
Penſées mauvaiſes, ſans punitions, 120.
Penſer avant parler, 158.
Penſer, 200.
Perturbateur, 21.
Perihelies, 92.
Pereira, 109.
Periandre, 110.

Peres, 164.
Pere, & mere, 294. 366.
Pertes, 300.
Perigée, 329.
Percuſſion des corps, 419.
Perihelie des Planetes, 436.
Perou, 461.
Perſans, leur ancienne Religion, 480.
Peſanteur des Planetes, 89. 90.
Peſanteur, 101.
Peſanteur des corps, 207. 272. 435. 436.
Peſanteur de tous les corps qui compoſent la terre, 360. 367.
Peſanteur des graves, 414.
Peſte, 450.
Peſte, ſes conjectures, 550. 565.
Peſte, ſa cauſe inconnuë, 552. 553.
Peſte, en quoi on la connoît, 553.
Peſte, ſa ſemence, 559. 560. 561.
Pétrifications, 112. 545.
Pétrifiante matiere, 520.
Petrarque, 352.
Phantômes, 27.
Phanatiſme d'un Médecin Portugais, 280.
Phaſes de la Lune, 283.
Pherecide, 116.
Phædon, 116.
Philoſophie, 15. 96. 347. 106. 125. 190. 314. 347. 348.
Philoſophes modernes, 100.
Philoſophes anonymes, 118.
Philoſophie Carteſienne, 203.
Philoſophes Spectateurs de ce monde, 235.
Philoſophie épouſe de Salomon, 243.
Philoſophie Caldaïque, 340.
Philoſophie experimentale, 349.
Philoſophie veritable, 373.
Philoſophes Arabes de l'antiquité ou Chaldéens, 396.
Phyſique, 96. 99. 118. 130. 203. 310.
Philetas, 117.
Philolaus, 118.
Philoſtrate, Sophiſte, 136.
Phiſicien, 347.
Phileſia, Courtiſane de Zenophon, 479.
Phiſionomie, ſa connoiſſance, 480.
Phocilide, 136.
Phrynés, Courtiſane, 471.
Pie de Tanariffe, 53.
Pieard, 356.
Pierres de Tonnerre, 31.
Pierres fondantes, 61. 63. 65.
Pierres de ſable, 83.
Pierre à chaux, 83.
Pierre de taille, 83.
Pierres prétieuſes, 215. 443.
Pierres, 215. 419.
Pierres qui compoſent les montagnes, 215.
Pietre minerale en Suede, 351.
Pierres, leur vie végetative, 397.
Pierre qui donne du ſouffre, & autres mineraux, 453.
Pierres, comment elles ſe forment, 389.
Pierres, leurs differences, 539. 540.
Pierres, leurs végétations par des ſemences, 638. 639.
Pied d'Adam, montagne, 55.
Pieux, 139.
Pieté, 197.
Pigmées, 28. 28.
Pirrhités, 83.
Piſiſtrate, 137.
Pittachus, *ibid.*
Pitié des gens, 303.
Pinçon embroché, 149.

Piombo, Ville du Japon, à demi enſevelie, 462.
Planetes, 90. 186. 250. 270. 271. 330. 528. 529.
Planetes, leurs diſtances du Soleil, 286.
Planetes, leur mouvement, 426. 427.
Planete, monde, 105.
Plantes en general, 140. 397.
Plantes, pierres, 140.
Plantes, leur création, 290.
Plantes qui croiſſent dans le Nord, 445.
Plantes, leur dévelopement, 574.
Plantes, leur végétation, 644.
Plantes, comment leurs racines prennent le bas, 644.
Plantes, les liquides y circulent, 647.
Platre, 65. 215.
Platon, ſes ſentimens, 154.
Platon, 151. 472.
Plaiſir, 88. 168. 308.
Plaiſirs du monde, 156. 159.
Plaiſirs ſuivis de l'infortune, 167.
Plaiſir, faire. 170.
Plaiſir des ſens, 201.
Plaiſir de ce monde, 295.
Plaiſir, s'en paſſer, 297.
Plaiſir, paſſion, 340.
Plaidoyer remarquable, 182.
Plaines, 500.
Pleurs, 121. 265.
Pleurer, 174. 192.
Plein corporel, 273.
Plombieres, 31.
Plotin, 175.
Plongeurs, 440.
Plomb, ſes mines, 450.
Pluye, 116.
Pluye en general, 178. 179.
Pluye, point ne pleut au Perou, 461.
Pneumatique, machine, 108.
Poëtes comiques, leurs invectives, 314.
Poiſſons, 40. 70.
Poiſſons dans des ardoiſes, 115.
Poiſſons de mer & de riviere, trouvés dans des carrieres, 146.
Poiſſons dans les mines, 450.
Poiſſons, leurs figures trouvées ſur le haut du Mont-Liba, 469.
Poiſon dont on fit mourir Socrates, 308.
Poire qui a tourné au feu, 150.
Point ſa grandeur comparée à la Terre, 485.
Polemon, 179.
Polo, 180.
Politique, 181.
Policer des Villes, 190.
Polyclite, 356.
Pole arctique, 392.
Pomponace, 101.
Pompe, 107. 108.
Pont d'Adam, 465.
Pores, 84.
Porphyre, 176. 180.
Pores de la terre, 213.
Portiques, 253.
Portrait de Socrates, 310.
Port Royal, Ville dans la Jamaïque enſevelie, 404.
Poſſeſſion des choſes, 201.
Potamon, 180.
Pou, 555.
Preſent, 106. 367.
Preſens, 157. 293.
Preſens refuſés, 315.
Prédicamens, 126.
Prévoyance de pluſieurs animaux, 148. 149.
Précipitation, 166.
Protection, ou amitié, 170.
Proclus, 181.
Prodicus, *ibid.*

Protagoras, 182.
Providence, 301. 342.
Proſperités, 342.
Preſſentiment des choſes à venir, 318.
Préjugés, 348.
Premier mobile, 369.
Préadamites, 378.
Preſſion des Etoiles fixes, 436.
Preſſion de la Lune, 515.
Priſonniers, 21.
Principes de Deſcartes, 22.
Privation, 131.
Principes, 185.
Principes de la compoſition de tous les mixtes, 284.
Pritanée, 319.
Prince yvre, ſa peine, 332.
Prieres aux Dieux, 347.
Principes des choſes, 426.
Principes accidentels, 439.
Priere de Zenophon à Dieu, 478.
Prudence, & folie, 98.
Prudence, 136. 367.
Pudicité, 139.
Puits remarquable, 34.
Puits, d'où ſort du feu, 50.
Puiſſance abſoluë, 169.
Pupils, 332.
Purshal, 185.
Pyrrhoniens, 188. 193. 233. 342.
Pyrrhon, 186.
Pyrrhoniſme, 97.
Pyramides d'Egypte, 241.
Pyrrard de la Val, 449.
Pythagore, 190. 235.
Pythagoriciens, 15. 235.

Q

Qualités, 346.
Qualités occultes, 132.

R

Rabi Salomon, 23.
Racines, 195.
Racey, 203.
Raciel, *ibid.*
Raconteur de nouvelles, 296.
Rage, 226.
Rãiller, 18.
Raiſon, 156. 167. 228. 346. 347. 377. 444.
Raiſon, nôtre maîtreſſe, 302.
Raiſon, & les ſens trompent, 473.
Raiſonnement, 238.
Raiſonner pour s'inſtruire, 317.
Rats clapiers, ou loits, 149. 220. 221.
Ray, 417.
Rayon de lumiere, 89.
Rayons du Soleil qui chaſſent la mer pendant le jour.
Rayons du Soleil, 419.
Rebellion, 199.
Reconnoiſſance, 159.
Recompenſe de nos œuvres, 303.
Refus de prêter, 120.
Refus, 158.
Refraction du Soleil, 330.
Refraction des rayons de la lumiere qui s'obſcurciſſent, 640.
Regis, 205.
Régle des paſſions, 233.
Relation des choſes, 188.
Religion, 241.
Religions, 338. 371. 372.
Religion Payenne, 375.
Religion des anciens Perſans, 480.
Renommée, 176.
Renommée bonne, 299. 300. 301.
Renards blancs, 445.
Renes, 448.
Renouvellement de tous les Etres vivans, 577. 578.
Repos, 84. 87. 104. 439.
Repos parfait, 188.
Repos de l'eſprit, 230.

Repos

Repos modique, 301.
Reproche, 157. 293.
Reprendre rudement, 161.
République de Platon, 177. 236.
Repentir, 293. 300.
Reprimer ſes paſſions, 305.
Reprendre avec aigreur, 307.
Republique dépravée, 318.
Republique de Socrates, 322.
Reprendre autrui, 364.
Repentir de trop parler, 473. & jamais de ſe taire, *ibid.*
Reſſort du monde, 105.
Reſtitution, 139.
Reſurrection, 147.
Révélation, 45.
Revenus d'un Etat, 163.
Riche, 120. 303.
Richeſſes, 19. 120. 173. 174. 301. 366.
Richeſſe de ce monde, 123. 315.
Richeſſe perduë, 200.
Richeſſes nuiſibles, 334.
Richeſſes mal acquiſes, 366.
Ridicule, 16.
Ridicule du génie de la plûpart des hommes, 283.
Rien ne ſe fait de rien, 98. 191. 473.
Rien de nouveau, 109. 386.
Rien d'inutile, 160.
Rien de certain, 193.
Rien, 346.
Rioland, 23.
Rire, 192. 370.
Rire trop, 294.
Rire en naiſſant, 480.
Riviere, Auteur, 113.
Rivieres ſechées par un ouragan, 353.
Riviere qui change les houx en pierre, 453.
Rocher ouvert qui cauſe un débordement, 353.
Rocher qui fait tourner une bouſſole.
Rochers du Païs du Nord, 455.
Rochers, leurs bancs, comment ils ont été formés, 487.
Rohault, 238.
Rhône, profil de ſes eaux, 609.
Roüen, 238.
Roux, 239.
Royaume, 28.
Royaumes qui déperiſſent, 158.
Royaume qui proſpére, 157.
Roy ſage, 121. 169.
Roy, 123. 155. 156. 200. 226. Vitieux, 124. Equitable, 163. Bon, 165. Ses devoirs, 201.
Roy des Gots, 232.

S

Sabiſme, 2.
Sable, 215. 498. 499.
Sabiens, 240. 241.
Sabéens, Philoſophes, 345.
Sacs, 242.
Sage, 19. 121. 124. 173. 236. 293.
Sage qui ne l'eſt pas, 158.
Sage veritable, 171.
Sages, 190.
Sage ne peut être injurié, 257. 258.
Sage & flateur, 256.
Sage, à l'ignorant, 295.
Sage des Stoïciens, 349.
Sages, leur eſt permis d'aimer, 476.
Sageſſe, 18. 120. 154. 155.
Sageſſe éternelle, 174.
Saiſon, 43.
Sainte Euphemie, Ville abîmée par un tremblement, 402.
Saline, 31. 33.
Salomon, 243.
Saluer un riche, 305.

Saladin, 395.
Saline de Tranſilvanie, 454.
Salines de Lima, 461.
Salpêtre, 461.
Sang des animaux, 27.
Sang des hommes, 104.
Sang, ſon mouvement dans les veines, 243. Sang, compoſé de globules, 592. 596. 599.
Santé, félicité du corps, 364. 366.
Santorini, Iſle moitié abîmée, 470.
Saſſafrax, huile.
Satellites de Jupiter, 89. 209. 286.
Saturne, 208. 209. 210. 243.
Satellites de Saturne, 209.
Saule, 46.
Savant, 119. 115. 124. 171. 197. 305.
Savans, les écouter, 159.
Savant, devenir, 173.
Savoir ce qui arrive dans le monde, 299.
Sauvages de Ceylan, 465.
Sauvages du Japon, 466.
Sauvages de l'Iſle Formoſa, qui ont une queuë, 469.
Scaliger, 244.
Schelammer, 245.
Schucher, 246.
Science, 119. 130. 170. 171. 173. 373.
Sciences nulles, 189.
Sciences de la Philoſophie, 203.
Science d'Epicure, & autres, 203. 204.
Science en quoi elle conſiſte, 476.
Scites, 232.
Secret, 18. 21. 111, 112. 162, 297.
Sectes des Philoſophes, 96.
Sectes des Philoſophes perduës, 253.
Sectes des Docteurs du Japon, 460.
Sel, 29. 186. 213. 214. 419.
Sel de pluſieurs couleurs, 36.
Sel armoniac, 36. 214.
Sels acides, 214.
Sels, 544. 547.
Senſitive, 77.
Sentiment de Platon, 98.
Seneque, 100. 246.
Senſation, ame, 110.
Sens, 134. 155. 183. 370. 377.
Sentimens differens entre Platon & Ariſtote, 153.
Sentiment d'autrui le connoître, 161.
Sens bons, 174.
Seneque, ſa mort, 231.
Sennert, 267.
Sens troublés, 300.
Senateurs d'Athenes, leur élection, 319.
Sentence de mort de Socrate, 319. 320.
Semences des Plantes, contenant toutes les autres à venir, 592.
Septiques, 97. 187. 189. 232.
Serpens, 79. 222.
Serité, 129.
Servir un Grand, 161.
Serment, 190.
Sûreté, 200.
Sicile, 259.
Siege des paſſions, 236.
Silence, 20. 98. 196.
Sillogiſme, 99. 127.
Silence de cinq ans, 193. 194.
Signes qui pronoſtiquent les trembleterres, 403.
Simmias, 268.
Simon, *ibid.*
Simpathie, 219.
Siſtême de Deſcartes, 281.

Siſtêmes, 100. 101.
Siſtême du monde, 185. 186.
Siſtême de Ptolomée, 183. 184.
Siſtême de M. Vignier, 204. 205.
Siſtêmes differens du monde 228. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 279. 280. 283. 284. 285. 287. 288. 289. 338.
Siſtême réproductif, 279.
Siſtême de Deſcartes impoſſible, 279.
Situation, 439.
Socrates, 290. Sa vie, ſa mort, 311. Ses mœurs, ſon caractere, ſon portrait, 323. 324.
Sobrieté de Socrates, 302.
Sodomites, 21.
Soleil, 24. 106. 208. 329. 369. 421.
Soleil central de la Terre, 178.
Soleil compoſé de ſouffre, 282. ſa formation, 286. Sa matiere, 289. ſa grandeur, 330. ſon éloignement, *ibid.* Soleil a beſoin de nourriture, 419. ſon boüillonnement, 427. 429. Soleil, le centre de ſon tourbillon, 436. ſes rayons, 307. 339. Soleil, qui tourne, 509. 510.
Solitude, 236.
Solon, 331. ſon teſtament, 335. ſon caractere, 335.
Soif de Socrates, 302.
Sommeil moderé, 173.
Son, 24.
Songe de Socrates, 307. 320. 321.
Sond, Détroit de mer, 449.
Sophiſme, 117. 118. 336.
Sophiſte, 183. 335.
Sopater, 335.
Souverain, 20.
Souverain bien, 95. 135. 188. 341. 346.
Souverain mal, 135.
Souverain, ſa conduite, 169.
Souffre, 130. 351. 541.
Sources chaudes, 70. 248.
Sources qui pétrifient, 70.
Soupçonner, 156.
Soumiſſion, 173.
Sources viennent de la mer, 277.
Souffre dont le Soleil eſt compoſé, 282.
Souffrance, 300.
Souvenance des choſes profitables. 335.
Spar, mineral, 450.
Spinoſa, ſes ſentimens, 474.
Spirale, ligne, 274.
Squelettes, & pétrifications au ſommet des plus hautes montagnes, 621. 622. 623. 624.
Stoïciens, 476.
Struis, 469.
Subſtances intellectuelles, 93.
Sujet, 21.
Superflu des choſes, 93.
Superſtu, 160.
Superſtitions populaires, 311.
Supplice rigoureux, 368.
Surpriſe par un filet, 137.
Swidin, 350.
Sygizie des Planetes, 437.

T

Tabac, ſes productions en grains, 417.
Talc, 32. 33. Sa formation, 641.
Taches du Soleil, 208. 282. 289.
Talbot, 351.
Taliſmans, 344. 345.
Talguaſtein, mineral, 446.
Taire, mieux que parler, 296. 297.
Taire, 368.
Tartre, huile, 53. 418.
Tartares, 396.

Tataou, 213.
Tavernier, 33.
Temperance, 94. 379.
Temps, 105. 117. 138. 258. 262. 353. 354. 364. 368.
Temerité, 111.
Temple d'Ammon, 248.
Temps, ſelon Ovide, 280.
Temps, le perdre, 293.
Temps, trompeur, 298.
Temps demeure, & ne paſſe pas, 383
Temples, 345.
Tempêtes, 318. 352.
Tenebres, 1.
Termes, 136.
Terrain qui tremble, 67.
Terre, 45. 90. 106. 117. 118. 185. 186. 208. 211. 212. 213. 214. 242. 244. 248. 341. 349. 350. 355. 384.
Terres ſeptentrionales, 54.
Terre dont on fait du pain, 78.
Terre vegetale, 82.
Terre, ſon mouvement, 206. 485. 491.
Terre qui brûlera, 250.
Terre, vuide, 251.
Terre creuſe, 275.
Terre, eſt un animal & a vie, 278.
Terre, ſa formation, 286. 425. 489. 530. 531.
Terre, a trois mouvemens, 286. 508. 509. 510. 539. Son cercle excentrique, 287. Sa création, 290. Sa meſure, 356. Immobile, 369. Repouſſée de tous côtés, 419. Son globe, 440. 485. Compoſée d'une croûte, 489. 504. 505. 506. 8. Bouleverſement de ſes parties, 485. Terre voltige dans la matiere étherée, 489. Terre, ſa force centrale, 505. Perd ſon équilibre dans ſes parties, 520. Crevaſſes de ſa croûte, 532. 533. Ce qu'elle perd de ſes continens. 609. Son mouvement qu'elle communique à tout ce qu'elle contient en ſa ſuperficie, 644. Son centre, ce que c'eſt, 648.
Terre neuve, 459.
Tertullien, 363.
Theodote, 316.
Thales, 364.
Theages, 367.
Theodore, 367.
Theophraſte, 368.
Thianée, *ibid.*
Tichobrahé, 101. 212. 229. 369.
Timée, 369.
Timon, 236. 370.
Tyran, 366.
Tyrannie, 111. 172. 256.
Tireſias, 370.
Tite de Moldavie, 370.
Tonnerres, 451. 453. 456.
Topique, 188.
Tourſans venin, 68.
Tort, y ſatisfaire, 170.
Tourbe, 82.
Tourbillon de la Terre, 273.
Tourbillon des Planetes, 288.
Tournefort, 397.
Tout eſt incertain, 473.
Tout finira un jour, 250.
Tradition du monde, 38. 45.
Travail, 88. 175. 303.
Travail, ſon utilité, 479.
Tranquilité, 342.
Tranſplantation des hommes, 391.
Tranſpiration de tous les corps, 538.
Traſibule, 398.
Tremblement de terre, qui a enſeveli vingt-trois Villes, 47. 469.

Trembleterres, 50. 276. 399. 442. 518.
Trembleterre dans le Canada, 52.
Trembleterres qui ont enſeveli des Villes, des montagnes, des Païs entiers, 399. 400. & ſuivans.
Trembleterres, leurs cauſes, 405.
Trembleterre qui ſépara l'Amerique de l'Europe, 412.
Treſor qu'on cache, 155.
Triſteſſe, 195.
Trombes, 395. 457. 447. 515.
Trois Philoſophes, 120.
Tromperie, 294.
Tromper, 300.
Tromper deux fois, 396.
Trop de bien, 302.
Trouvailles, ne la pas prendre, 333.
Turcoin, 414.

V.

Vaſer, 56.
Vaiſſeau, 7.
Vaiſſelle d'argent, 315.
Vallelmont, 146. 416.
Wallis, 419.
Vallons, comment ont été formés, 496.
Vapeur, 33. 34. 108. 216.
Vapeur d'un puits, 36.
Vapeur d'une grotte bien remarquable, 36.
Vapeurs mortelles, 70.
Vapeurs des mines, 450.
Vanité des choſes, 187. 368.
Vaſes de bois, 336.
Vayer, 420.
Variation de l'aiguille aimantée, 438.
Varignon, 419.
Végétation des métaux, 145.
Végetation, 238.
Veidler, 420.
Vents, 7. 423. 424.
Vents coulis, 25.
Vents ſoûterrains, 5.
Vents impétueux, ſortant des antres, 57.
Vents qu'on fait aller dans les caves, 227.
Vente d'un Philoſophe, 119.
Venus, 424. 425.
Verité, 155. 170. 191. 266. 333.
Verité non inconteſtable, 117.
Verité, ſa recherche, 253.
Verité ſuperieure à tout, 295.
Verité aſſurée, *ibid.*
Vertron, 12.
Vertus, 135. 171. 190. 338. 341. 369.
Vertus Cardinales 135.
Vertu, la reconnoître, 304.
Vertu auſtere, 348.
Vertu, ſa puiſſance, 476.
Vertu eſt un phantôme, 478.
Verger d'oliviers qui change de place, 404.
Vers de la ſemence des animaux, leur nombre, 417.
Vers qui rongent les bois, 457.
Vers, 554.
Vices, 135. 160. 161. 163. 171. 348. 369.
Vice par fréquentation, 175.
Vices des gens de Lettres, 336.
Victoires glorieuſes, 138.
Vie des animaux, 10.
Vie, 76. 104. 158. 255. 365. 377.
Vie eſt une fable, 233.
Vie, ſa brieveté, 258.
Vie bonne, 293.
Vie équitable, 366.
Vie humaine, ſon incertitude, 371.
Vie végétative des pierres, 397.

Vie indifferente, 420.
Vieillards, 174.
Vieilleſſe, 163. 212.
Vieuſſens, 426.
Villes, 23.
Villes qui ont diſparu par un tourbillon, 353.
Villes où paſſe la méridienne de Paris, 356.
Villes d'Italie, leur génie particulier, 396.
Ville tranſportée en entier par un tremblement de terre.
Villes en Syrie abîmées, 404. 415.
Villemot, 426.
Vignier, 204.
Vigile, Evêque brûlé, 372.
Vignes arrachées, 232.
Vins, 35.
Vin, 198.
Vin & ſageſſe, 300.
Vincennes, 424.
Wiſton, 425.
Viſage de l'homme, 23.
Vitriol, 30. Son huile, 418.
Vivre, 178. 368.
Uliſſe, 228.
Un ſeul Etre certain, 473.
Unité, 191.
Univers, 3. 204. 374. 375. 377. 378. 519. 527.
Univers materiel, 273.
Univers a une vie, 278.
Univerſaux, 126.
verſaux bannis, 346.
aud, 440.
oiſe, 7.
Voir de nuit, & non de jour, 223.
Voir de jour & non de nuit, 223.
Voleurs, 21.
Volcans, 50.
Volcans de feu en Amerique, 54.
Volcan de Ternate, 53.
Volcan de Zeilan, *ibid.*
Volcans ſur la terre, & leur nombre, 417.
Volonté, 98. 167. 195. 349.
Volonté ſouveraine, 348.
Volupté, 122. 340.
Voyages des Païs inconnus, 313.
Voyageurs, 442. 445.
Vrai, 139.
Vrai & faux, 238.
Utilité des conférences, 316.
Wallis, 419.
Wiſton, 425.
Vuide, 273. 342. 386. 475. 479.
Vuide éternel, 380.
Vuide des vallons, 496.
Vuide du dedans de la Terre, 501. 507.

X

Xantipe, femme de Socrates, 408.
Xenophon, 317. 478.
Xenophon rencontré par Socrates, 306.
Xenocrates, 471.
Xenophanes, 473.
Xerces, 345.

Y

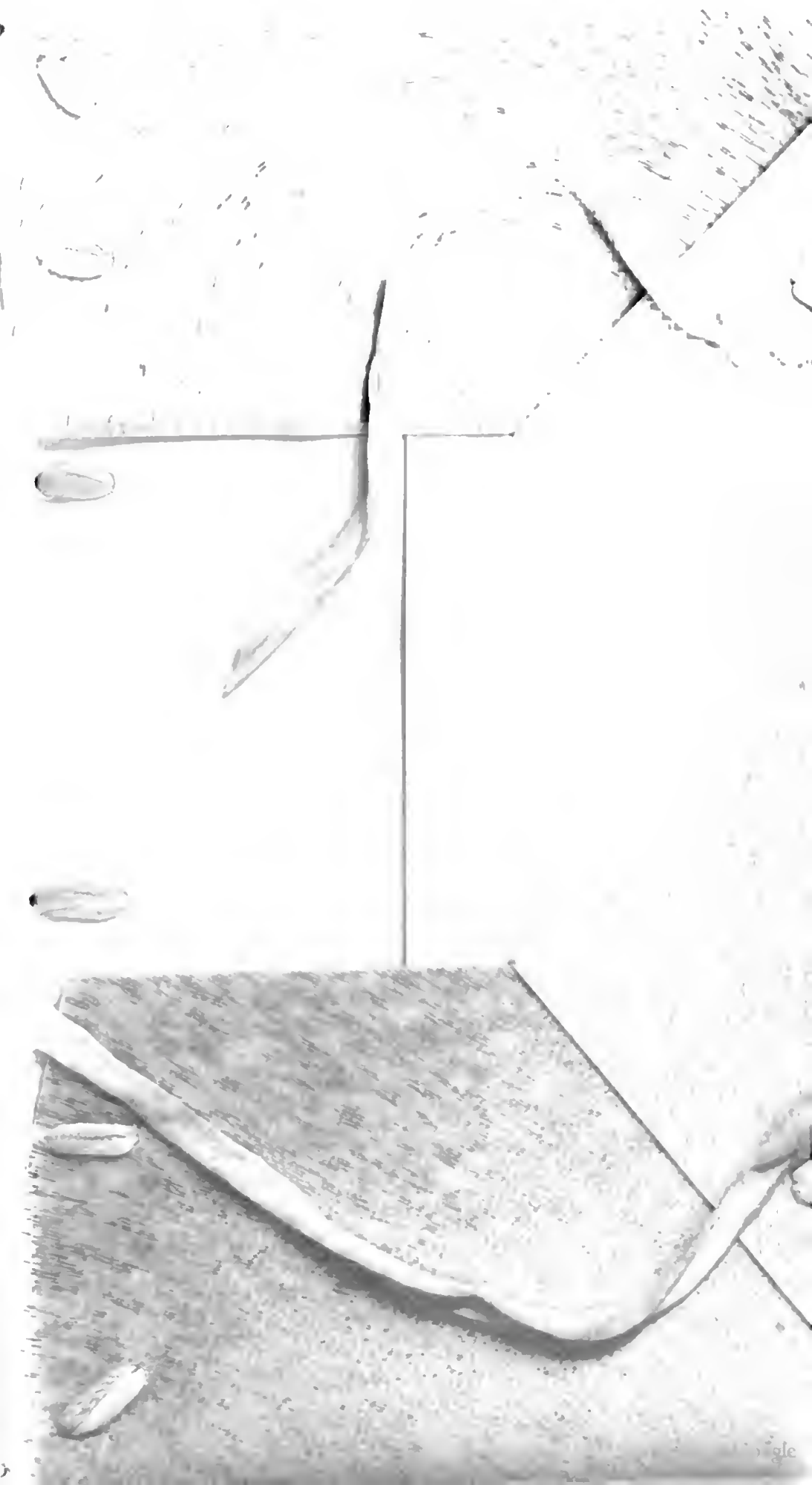
Yeux, les perdre, 532.
Yvrognes, 173. 151.
Yvrogneries, 297.

Z

Zelande, 445.
Zemble, 445.
Zenodoxe, 316.
Zenon, 475. 476.
Zeretiques, 187. 189.
Zopyre, 480.
Zoroaſtre, 1. 343. 480.

FIN.

9.7.526 vol II
2

9.7 526
vol II

00565684 1